

J
103
H7
34-3
W55
A1
no. 1-6

LIBRARY OF PARLIAMENT
MAR 05 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Thursday, March 19, 1992
Tuesday, March 31, 1992

Le jeudi 19 mars 1992
Le mardi 31 mars 1992

Chairperson: Dawn Black

Présidence: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee C on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif C sur le

BILL C-42

PROJET DE LOI C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE C ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

Charles Caccia
Lee Clark
John E. Cole
Ralph Ferguson
Jim Hawkes
Lynn Hunter
Greg Thompson
Marcel Tremblay—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF C SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidence: Dawn Black

Membres

Charles Caccia
Lee Clark
John E. Cole
Ralph Ferguson
Jim Hawkes
Lynn Hunter
Greg Thompson
Marcel Tremblay—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, March 17, 1992:

Debate was resumed on the motion of Mr. Charest, seconded by Mr. Clark (Brandon—Souris),—That Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, be now read a second time and referred to Legislative Committee C.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to Legislative Committee C.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 17 mars 1992:

Le débat reprend sur la motion de M. Charest, appuyé par M. Clark (Brandon—Souris),—Que le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif C.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif C.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1992

(1)

[Text]

Legislative Committee C on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants met at 3:55 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, for the purpose of organization.

Member of the Committee present: Lee Clark.

Acting Members present: Edna Anderson for Greg Thompson; Felix Holtmann for John Cole; Bob Kaplan for Charles Caccia; Gabriel Larrivée for Jim Hawkes.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Bill Bartlett, Research Officer.

Dawn Black announced her appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference, dated Tuesday, March 17, 1992, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, be now read a second time and referred to legislative committee C.

On motion of Bob Kaplan, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Felix Holtmann, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

Robert Kaplan moved,—That the first speaker for each party be allotted ten (10) minutes and that thereafter there be five (5) minutes for other members of the committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Felix Holtmann, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required and for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

On motion of Lee Clark, it was agreed,—That the Committee sit in camera when the question of witnesses and its future business is discussed.

At 4:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 19 MARS 1992

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif C chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 55, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membre du Comité présent: Lee Clark.

Membres suppléants présents: Edna Anderson remplace Greg Thompson; Felix Holtmann remplace John Cole; Bob Kaplan remplace Charles Caccia; Gabriel Larrivée remplace Jim Hawkes.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Bill Bartlett, attaché de recherche.

Dawn Black annonce qu'elle a été nommée présidente du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité législatif C.

Sur motion de Robert Kaplan, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Felix Holtmann, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Robert Kaplan propose,—Que dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Felix Holtmann, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à engager du personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après la présentation du rapport à la Chambre.

Sur motion de Lee Clark, il est convenu,—Que le Comité siège à huis clos chaque fois qu'il délibère de comparutions ou de travaux futurs.

À 16 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

TUESDAY, MARCH 31, 1992

(2)

Legislative Committee C on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants met *in camera* at 3:42 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia and Lee Clark.

Acting Members present: Terry Clifford for Jim Hawkes; Jim Fulton for Lynn Hunter and Ross Stevenson for Greg Thompson.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

At 4:15 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee resume its sitting in public.

It was agreed,—That the suggestions for witnesses presented by Lee Clark and Charles Caccia and the Canadian Bar Association be contacted by the Clerk of the Committee.

It was agreed,—That three copies of the transcript of the meeting be produced for the use of the Committee, and the copies be destroyed at the conclusion of the Committee's study of its Order of Reference.

At 4:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

LE MARDI 31 MARS 1992

(2)

Le Comité législatif C chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à huis clos à 15 h 42, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Charles Caccia et Lee Clark.

Membres suppléants présents: Terry Clifford remplace Jim Hawkes; Jim Fulton remplace Lynn Hunter; Ross Stevenson remplace Greg Thompson.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

À 16 h 15, il est convenu,—Que le Comité poursuive la séance en public.

Il est convenu,—Que la greffière du Comité communique avec les témoins dont les noms ont été suggérés par Lee Clark, Charles Caccia et l'Association du Barreau canadien.

Il est convenu,—Que la transcription de toutes les séances soit produite en trois exemplaires pour les besoins du Comité et que tous les documents soient détruits après que le Comité aura terminé ses travaux.

À 16 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 19, 1992

• 1554

The Chairman: I'd like to call the meeting to order now that we have quorum. The first item on the agenda is a letter of appointment, which I must read into the record. It says:

Dear Ms Black:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as chairman of Legislative Committee C on Bill C-42, an act respecting the protection of certain species of wild animals and plants.

Now the clerk will read the references.

Mr. Kaplan (York Centre): Who is it signed by?

The Chairman: It is signed by Andrée Champagne.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-42, an act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, be now read a second time and referred to Legislative Committee C.

The Chairman: I will introduce the staff that has been assigned to this committee. Philippe Ducharme, from the Legislative Counsel Office, is here to help members draft their amendments. From the Library of Parliament, we have Bill Bartlett, a research officer. I think most of you know Santosh Sirpaul.

• 1555

There are a number of routine motions to be moved and passed by the committee. The first one would be a printing motion, so I would ask someone to move that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Kaplan: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is to deal with the receiving and printing of evidence when quorum is not present. I need someone to move that the chair be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when quorum is not present, providing that three members are present, including the chair, and in the absence of the chair the person designated to chair the committee.

Mr. Holtmann (Portage—Interlake): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The third motion concerns the allocation of time for the questioning of witnesses. During the questioning of witnesses each member will be allotted—I will leave this to the discretion of the committee—a certain amount of time in minutes for the first round and thereafter a certain amount of time in minutes for the second round. I think the tradition is 10 minutes for the first round and then 5 for the second round, but I will leave it to the committee to decide.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 19 mars 1992

La présidente: La séance est ouverte puisque nous avons le quorum. Permettez-moi de vous lire tout d'abord, pour mémoire, une lettre annonçant ma désignation. Je cite:

Chère madame Black,

En vertu de l'article 113 du Règlement, la présente confirme votre nomination à titre de présidente du Comité législatif C sur le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages.

La greffière va maintenant lire l'ordre de renvoi.

M. Kaplan (York-Centre): Qui a signé cette lettre?

La présidente: Andrée Champagne.

La greffière du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages soit maintenant lu une deuxième fois et déferé au Comité législatif C.

La présidente: Permettez-moi de présenter le personnel affecté au comité. Philippe Ducharme, du Bureau des conseillers législatifs, qui aidera les membres du comité à préparer leurs amendements. De la Bibliothèque du Parlement, Bill Bartlett, chercheur. Vous connaissez, pour la plupart, Santosh Sirpaul.

Un certain nombre de motions courantes doivent être proposées et adoptées. La première concerne l'impression des procès-verbaux et témoignages. Quelqu'un peut-il proposer que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne.

M. Kaplan: Je propose cette motion.

La motion est adoptée

La présidente: La motion qui suit concerne l'audition et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Quelqu'un peut-il proposer que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président, ou en son absence son suppléant, soient présents.

M. Holtmann (Portage—Interlake): Je propose cette motion.

La motion est adoptée

La présidente: La troisième motion concerne le temps alloué pour l'interrogation des témoins. Durant l'interrogation des témoins, x minutes—et je vais laisser aux membres du comité le soin de déterminer combien de temps—seront accordées au premier tour et, par la suite, un certain nombre de minutes seront accordées au deuxième tour. Je pense que l'on donne d'habitude 10 minutes au premier tour et cinq minutes au second tour. Mais je m'en remets à vous.

[Texte]

Mr. Kaplan: What about if the first speaker for each party is allotted 10 minutes and thereafter there be 5 minutes for other members of the committee?

Mr. Clark (Brandon—Souris): Madam Chair, I have some philosophical difficulty with respect to treating people differently on committees of this nature. My preference would be that we have a bit less time and we treat everyone equally. Frankly, it creates difficulties for additional committee members who must come and sit throughout and then be limited to 5 minutes or whatever. I am not certain about the wisdom of it.

The Chairman: So you are speaking against the motion. Are there any other comments?

Mr. Kaplan: [*Inaudible—Editor*]. . . suggestion and leave it at five minutes or ten minutes?

Mr. Clark: Why not give everybody eight minutes and just call it equal? We are not a large committee.

The Chairman: Is there unanimous consent to withdraw the motion?

Mr. Kaplan: Before I withdraw the motion, which was put forward as a convenience of the committee, I would be glad to take account of any other opinions.

Mr. Holtmann: Madam Chair, I have chaired committees since I came down here, and it is just good common sense. You can put a time limit on it, but when you start counting the clock it doesn't necessarily make for good committee activity.

We use roughly the same agenda as Mr. Kaplan put forward. I don't know when it gets challenged very often, so I am prepared to go along with it. Frankly, even at the best of times I don't think it's a contentious issue. As long as everybody gets an opportunity to question and put points of view forward, I think that is the most important part.

The Chairman: At this point the motion has not been withdrawn. Do you want to vote on the motion?

Mr. Kaplan: I am thinking about it. This is a very non-contentious bill.

The Chairman: Absolutely.

Mr. Kaplan: You would like to make rules that fit the bill before the committee, but on the other hand there is a certain tradition. Our party does have a spokesman on the subject, as does the opposition, and they are usually the ones who do more work, who lead off and who are there.

In recognition of that, perhaps it is fair—just thinking within our own party—that the official spokesman for the subject be given somewhat more time than other people who come from the party representing the committee. I don't know what will happen to the motion but I think I will put it forward in its original form and ask members to take account of the fact that although all members are equal, we do divide responsibilities among members. Giving 10 minutes to a lead

[Traduction]

M. Kaplan: Que pensez-vous de l'idée d'accorder 10 minutes au premier intervenant de chacun des partis puis cinq minutes aux autres membres du comité?

M. Clark (Brandon—Souris): Madame la présidente, pour un comité législatif comme celui-ci, j'ai du mal à accepter qu'on traite les gens différemment. Je préférerais que l'on accorde moins de temps à chacun, mais que tous aient le même traitement. À la vérité, cela rend les choses difficiles lorsque des membres du comité viennent en supplément, doivent écouter toutes les délibérations pour ensuite être limités à un temps de parole de cinq minutes. Je ne suis pas sûr que ce soit judicieux.

La présidente: Vous êtes donc contre la motion, n'est-ce pas? Y a-t-il d'autres remarques?

M. Kaplan: [*Inaudible—Éditeur*]. . . cette suggestion et que l'on s'en tienne à cinq minutes ou dix minutes?

M. Clark: Pourquoi ne pas accorder huit minutes également à chacun des membres? Nous ne sommes pas très nombreux.

La présidente: Y a-t-il consentement unanime pour que l'on retire cette motion?

M. Kaplan: Avant de retirer la motion, qui est une motion courante, j'aimerais entendre d'autres opinions.

M. Holtmann: Madame la présidente, j'ai déjà présidé des comités et tout ceci n'est qu'une question de bon sens. On peut très bien limiter le temps de parole, mais quand on s'en tient à la pendule, les affaires du comité n'en profitent pas nécessairement.

D'habitude, on retient ce qu'a proposé M. Kaplan. Que je sache, ce n'est pas contesté très souvent de sorte que je suis prêt à l'accepter. À la vérité, ce n'est pas une question qui est très souvent sujette à controverse. L'essentiel est que chacun ait l'occasion de poser des questions ou d'exprimer son opinion. À mon avis, c'est ce qu'il y a de plus important.

La présidente: Pour l'instant, la motion n'a pas encore été retirée. Voulez-vous la mettre aux voix?

M. Kaplan: Je réfléchis. Ce projet de loi n'est absolument pas sujet à controverse.

La présidente: Vous avez raison.

M. Kaplan: Il est vrai qu'il faudrait avoir des consignes adaptées au projet de loi dont nous sommes saisis mais d'autre part, il y a une coutume à respecter. Notre parti a un porte-parole sur la question, comme l'autre parti d'opposition du reste, et d'habitude ce sont eux qui font le gros du travail, qui ouvrent la période des questions, qui assistent à toutes les réunions.

Cela dit, et je pense ici à notre propre parti, il est peut-être juste que le porte-parole officiel ait droit à plus de temps que les autres membres du comité. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de la motion mais je pense qu'il faudrait la conserver et demander aux membres de tenir compte du fait que même si tous les membres du comité sont égaux, les responsabilités sont partagées. Si l'on donne 10 minutes au porte-parole, on reconnaît l'effort supplémentaire qu'il

[Text]

speaker recognizes the extra effort that person should have put in—perhaps he or she didn't—to prepare themselves for the bill. So I am moving ten minutes for the first speaker and five minutes for other members of the committee.

Motion agreed to

• 1600

The Chairman: The next procedural motion is the one to deal with hiring of staff. Could someone move that the clerk of the committee, in consultation with the principal clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff, as required, for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House?

Mr. Clark: Why is this necessary, Madam Chair?

The Chairman: When the committee makes its report, it needs a bit of temporary secretarial staff to wind down the business of the committee and to fulfil the secretarial requirements.

Mr. Clark: What would the cost be?

The Chairman: Each legislative committee is allocated \$50,000, and this comes out of that allocation.

Mr. Clark: Each legislative committee is allocated \$50,000?

The Chairman: So I've just been told.

Mr. Clark: It's another good reason why we shouldn't have legislative committees.

The Chairman: Is there a mover for the motion?

Mr. Holtmann: I so move.

The Chairman: Thank you. Agreed? Opposed?

Motion agreed to

The Chairman: Under future business, we have that members may have informal conversation with the chair before another meeting is called by the chair. The committee may also wish to sit in camera to discuss its business. If so, it can be ordered by consent or by adoption of the following motion. . .if someone would like to move that the committee sit in camera.

Mr. Kaplan: Let's make that motion if the need arises.

The Chairman: If that comes up, then it would be up to one of the committee members to make that motion at that time.

Mr. Clark: I will move that now.

The Chairman: It's been moved that the committee sit in camera. . .when?

Mr. Clark: When it's discussing its business; when it's discussing witnesses and—

The Chairman: And future business.

Mr. Clark: Yes.

[Translation]

fournit—on le présume—dans le cas d'un projet de loi en particulier. Je propose donc que le temps de parole soit de 10 minutes pour le premier intervenant et de cinq minutes pour les autres membres du comité.

La motion est adoptée

La présidente: Nous devons maintenant adopter une motion concernant l'engagement de personnel. Quelqu'un pourrait-il proposer que le greffier du comité soit autorisé, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, à retenir au besoin les services d'employés de bureau auxiliaires pour la durée du mandat du comité et pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final?

M. Clark: Quelle est la raison d'être de cette motion, madame la présidente?

La présidente: Il faut pouvoir compter sur du personnel de bureau auxiliaire pour la préparation du rapport et pour les activités du comité en général.

M. Clark: Combien cela coûte-t-il?

La présidente: À ce titre, chaque comité législatif peut compter sur 50,000\$.

M. Clark: Vous voulez dire que chaque comité législatif peut compter sur 50,000\$?

La présidente: C'est ce qu'on me dit.

M. Clark: C'est une autre bonne raison qui milite contre les comités législatifs.

La présidente: Est-ce qu'on propose la motion?

M. Holtmann: Je le propose.

La présidente: Merci. Adoptée? Rejetée?

La motion est adoptée

La présidente: Pour ce qui est des futures questions, il est proposé que la présidente s'entretienne avec les membres du comité de façon officieuse avant de réunir le comité de nouveau. Le Comité peut souhaiter siéger à huis clos pour parler des futures activités. Si c'est le cas, nous pouvons le faire par consentement ou encore en adoptant la motion suivante. . . Quelqu'un veut-il proposer que le comité siéger à huis clos?

M. Kaplan: Laissons cette motion pour le cas échéant.

La présidente: Il faudra que les membres du comité proposent cette motion en temps utile.

M. Clark: Je propose cette motion maintenant.

La présidente: Il est proposé que le comité siéger à huis clos. . .quand?

M. Clark: Quand il discutera de ses activités, de la liste des témoins et. . .

La présidente: Et des activités futures, n'est-ce pas?

M. Clark: C'est cela.

[Texte]

Motion agreed to

Mr. Kaplan: Do you want to have some discussion about witnesses now? I'd like to suggest a few.

Mr. Clark: We have a difficulty, I think, Madam Chair, in the sense that the way the legislative committee rosters are established, they don't necessarily correspond to the interests of the members. What we've tended to do in the past in some cases is to come up with permanent substitutes, in accordance with the wishes of those who serve on such-and-such a committee. I'm not sure whether the members here today are here because they've been asked to take someone else's place or they're here because they have a particular interest in this piece of legislation, but I would suggest to you it might be wise to wait for an additional meeting in order to determine more or less what the permanent membership of the committee will prove to be, before we talk about witnesses.

I'm not sure whether you're replacing Mr. Caccia or not, Mr. Kaplan, but I know he has a particular interest in the bill, and I would think it would be appropriate to ensure, for example, we choose a day on which he is present and when the New Democrats are represented, by which time we on the government side would have determined who is most interested in serving on the committee.

The Chairman: Do we have consent, then, to adjourn this meeting and—

Mr. Holtmann: I just want my colleague from Manitoba to know I have an interest in every single bill that comes to the House of Commons, and I'm very interested in this bill. How I got here is an act of God, I suppose, but I'm very keen on this bill. I might have to sit through the whole thing. You never know.

• 1605

Mr. Kaplan: I would say in a similar vein that we think this bill is an important one. We're anxious to see it made into law, but at the same time we think it's a good occasion to hold some hearings on the subject. There are excellent witnesses on the subject of endangered species and their protection and so on. I want to put these surrogates, for the members who are interested, on notice that although we agree with the bill, we think it's the sort of bill that should have some important witnesses. At the proper time we'll have some suggestions about who.

The Chairman: Thank you. The committee is now adjourned to the call of the chair.

Tuesday, March 31, 1992

• 1615

The Chairman: Can we move out of the in camera? Then on the record we will contact the witnesses, the suggestions for witnesses that have been presented by Mr. Clark and Mr. Caccia and the Canadian Bar Association. Is everybody in agreement with that.

[Traduction]

La motion est adoptée

M. Kaplan: Voulez-vous discuter de la liste des témoins tout de suite? Je voudrais en proposer quelques-uns.

M. Clark: Madame la présidente, il y a une difficulté car le tableau de présence des membres des comités législatifs est établi de telle sorte qu'il ne correspond pas nécessairement aux intérêts des membres. Par le passé, on a parfois résolu la question en trouvant des suppléants permanents, selon la décision de ceux qui siégeaient à tel ou tel comité. Je ne sais pas si les membres qui sont ici présents aujourd'hui le sont parce qu'ils remplacent quelqu'un ou parce qu'il s'intéressent particulièrement à ce projet de loi, mais je pense qu'il serait sage d'attendre une prochaine réunion pour déterminer plus ou moins quelle sera la composition permanente du comité avant de parler des témoins.

Je ne sais pas si vous remplacez M. Caccia, monsieur Kaplan, mais je sais qu'il s'intéresse particulièrement à ce projet de loi et je pense qu'il conviendrait de choisir un jour où il sera ici et où les Néo-démocrates seront représentés, car à ce moment-là, nous du Parti du gouvernement aurons déterminé qui s'intéresse le plus à siéger au comité.

La présidente: Avons-nous le consentement unanime pour lever la séance et. . .

M. Holtmann: Je tiens à dire à mon collègue du Manitoba que pour ma part je m'intéresse à tous les projets de loi présentés à la Chambre et que celui-ci m'intéresse vivement. Je ne sais pas comment j'ai atterri ici, mais ce projet de loi m'intéresse vivement. Il se peut que je doive siéger à toutes les séances, qui sait.

M. Kaplan: Dans la même veine, je dirais que ce projet de loi est important. Nous souhaitons vivement qu'il soit adopté, mais il faudrait profiter de l'occasion, selon nous, pour tenir des audiences sur le sujet. Il y a des témoins très compétents sur la question des espèces menacées et de leur protection, etc. Pour la gouverne des membres qui s'intéressent à la question, et pour celle des suppléants, je tiens à signaler que même si le projet de loi reçoit notre aval, nous tenons néanmoins, étant donné sa teneur, à entendre d'importants témoins. Nous aurons des noms à vous proposer en temps et lieu.

La présidente: Merci. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Le mardi 31 mars 1992

La présidente: Cessons maintenant de délibérer à huis clos. Qu'il soit consigné au procès-verbal que nous allons communiquer avec les témoins, notamment ceux suggérés par M. Clark, M. Caccia et l'Association du Barreau canadien. Êtes-vous tous d'accord?

[Text]

[Translation]

Some hon. members: Agreed.

Des voix: D'accord.

The Chairman: Thank you. The other suggestion is that three copies of the transcript of this meeting be made available for exactly the reason that you, Jim, said, for reference on another point, and that the copies would be destroyed at the conclusion of the committee's study. Is that agreeable?

La présidente: Merci. On a par ailleurs suggéré que trois exemplaires des transcriptions de nos délibérations soient disponibles pour la raison que vous avez donnée, Jim, soit pour s'y reporter. Ces transcriptions seront détruites à la fin de l'examen de cette question par le comité. Êtes-vous d'accord?

Some hon. members: Agreed.

Des voix: D'accord.

The Chairman: Okay, thank you. As there is no further business, I move adjournment. Thank you.

La présidente: Bien, merci. L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Monday, May 4, 1992

Chairperson: Dawn Black

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le lundi 4 mai 1992

Présidence: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee C on

BILL C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif C sur le

PROJET DE LOI C-42

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Jean J. Charest,
Minister of the Environment

COMPARAÎT:

L'honorable Jean J. Charest,
Ministre de l'Environnement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE C ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

Lee Clark
Rex Crawford
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Bruce Halliday
Marcel Tremblay
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Monday, May 4, 1992:

Rex Crawford replaced Charles Caccia.
Louise Feltham replaced John E. Cole.
Bruce Halliday replaced Jim Hawkes.
Walter Van De Walle replaced Greg Thompson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF C SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidence: Dawn Black

Membres

Lee Clark
Rex Crawford
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Bruce Halliday
Marcel Tremblay
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le lundi 4 mai 1992:

Rex Crawford remplace Charles Caccia.
Louise Feltham remplace John E. Cole.
Bruce Halliday remplace Jim Hawkes.
Walter Van De Walle remplace Greg Thompson.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 4, 1992

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, met at 10:08 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members present: Rex Crawford, Louise Feltham, Jim Fulton, Bruce Halliday and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Bill Bartlett, Research Officer.

Appearing: The Honourable Jean J. Charest, Minister of the Environment.

Witnesses: From the Department of the Environment: David Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection and Robert McLean, Regulations and Enforcement Clerk, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

The Chairperson called Clause 2

The Minister made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 11:48 o'clock a.m., the Committee adjourned until 10:00 a.m., Tuesday, May 5, 1992.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 MAI 1992

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif C chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à 10 h 08, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Rex Crawford, Louise Feltham, Jim Fulton, Bruce Halliday et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. *Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement:* Bill Bartlett, attaché de recherche.

Comparait: L'honorable Jean J. Charest, ministre de l'Environnement.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: David Brackett, directeur général, Service canadien de la faune, Conservation et protection; Robert McLean, commis de la réglementation et de l'application de la loi, Service canadien de la faune, Conservation et protection.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

La présidente met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 11 h 48, la séance est levée jusqu'au mardi 5 mai, à 10 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, May 4, 1992

• 1008

The Chairman: Order. We resume consideration of Bill C-42, an act respecting the protection of certain species of wild animals and plants. I shall call clause 2.

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: I would like to welcome the Minister of the Environment. Minister Charest, please introduce the officials who are with you.

Hon. Jean Charest (Minister of the Environment): Thank you, Madam Chairperson.

With me is Mr. Dave Brackett, who is the Director General of the Canadian Wildlife Service, I guess the first person in our department responsible for the bill that you have before you today; and with Bob McLean, who is the head of the legislative task force on this bill. We will be available to answer questions from members of the committee as you may see fit.

The Chairman: Would you like to make an opening statement?

Mr. Charest: Yes, I would. First let me start by congratulating you personally on your election to chair this committee which—

The Chairman: I was appointed by the Speaker.

Mr. Charest: Nonetheless, I want to indicate to you how happy we are that the Speaker, in his wisdom, chose to designate you as the chairperson for this committee and we want to wish you well. We wish the same to all members of this committee who are going to have the opportunity of studying an interesting piece of legislation. I think you will find that it is an issue that is close to the heart of Canadians. We look forward to working with the committee, Madam Chairman.

• 1010

The Chairman: Thank you.

Mr. Charest: Dr. Lee Clark, who is also the parliamentary secretary in this department, described in detail, during his speech at second reading, the policy objectives of Bill C-42 and the purpose of its various provisions.

In my review today, I would like to draw some attention to the important role played by the provinces and territories in addressing the policy objectives of Bill C-42, which are shared between the two levels of government, and it is important to emphasize that.

In addition, I would also like to talk somewhat about the contributions that can be made by the public, especially in achieving the bill's objectives.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 4 mai 1992

La présidente: La séance est ouverte. Nous reprenons notre étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages. Nous allons examiner l'article 2.

Article 2—*Définitions*

La présidente: Je souhaite la bienvenue au ministre de l'Environnement. Monsieur Charest, veuillez nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

L'honorable Jean Charest (ministre de l'Environnement): Merci, madame la présidente.

Je suis accompagné de M. Dave Brackett, directeur général du Service canadien de la faune, qui est, je crois, le principal responsable, dans notre ministère, du projet de loi dont vous êtes saisis aujourd'hui. Je suis également accompagné de M. Bob McLean, directeur du groupe de travail législatif sur ce projet de loi. Nous sommes à votre disposition pour répondre aux questions des membres du comité.

La présidente: Désirez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Charest: Oui. Permettez-moi d'abord de vous féliciter d'avoir été élue au poste de présidente de ce comité, qui...

La présidente: J'ai été nommée par le Président de la Chambre.

M. Charest: Néanmoins, nous sommes heureux que le Président, dans sa grande sagesse, ait décidé de vous nommer présidente de ce comité. Nous vous souhaitons bonne chance. Nous souhaitons également bonne chance à tous les membres du comité, qui auront l'occasion d'étudier un projet de loi très intéressant. Vous vous rendrez compte qu'il porte sur une question qui tient à coeur aux Canadiens. Nous serons heureux de collaborer avec le comité, madame la présidente.

La présidente: Merci.

M. Charest: M. Lee Clark, qui est également secrétaire parlementaire de notre ministère, a décrit en détail, dans son discours à l'étape de la seconde lecture, les objectifs généraux du projet de loi C-42 et le but visé par ses différentes dispositions.

En passant aujourd'hui le projet de loi en revue, j'aimerais attirer votre attention sur le rôle important que jouent les provinces et les territoires dans la réalisation des objectifs généraux du projet de loi C-42, objectifs qui sont partagés entre les deux ordres de gouvernement. Je crois qu'il est important de mettre l'accent là-dessus.

En outre, j'aimerais parler de la contribution que peut apporter le public, surtout pour ce qui est d'atteindre les objectifs du projet de loi.

[Texte]

I guess it is no exaggeration to say that the global wildlife populations are under great stress. Loss and degradation of habitat and the effects of toxic substances, for example, have a great impact.

The added pressure of legal exploitation and overharvesting augments the problem and emphasizes it somewhat. Poaching and smuggling of wild animals and plants is a lucrative business, and it is a growing business.

Canadian wildlife is being poached and smuggled, and illegal animals and plants are being brought into the country.

Canada is also a transit route—we know that—for illegal shipments of wildlife destined for other countries. The potential for large profits is what fuels this trade.

This is why, Madam Chairperson, I am very glad to speak today about Bill C-42, the proposed act respecting the protection of certain species of wild animals and plants. This new legislation will regulate international and interprovincial trade in wild animals and plants, including their parts and products.

Its objectives are to help protect wild animal and plant species in foreign countries from poaching and smuggling; also, to protect Canada's wild animal and plant species from illegal trade and to protect Canada's ecosystems from the introduction of designated harmful species.

The proposed Wild Animal and Plant Protection Act, Bill C-42, I would like to also stress, is somewhat overdue.

International trade in wild animals and plants remains considerable, and many consider current federal legislation to be outdated and largely ineffective.

The proposed Wild Animal and Plant Protection Act will replace the 1941 Game Export Act and regulations, first made in 1975—the regulations—under the Export and Import Permits Act, through which CITES, the Convention on International Trade of Endangered Species, is implemented in Canada.

The proposed act will allow Canada to support the efforts of other countries to conserve and protect species, especially endangered ones. It will prohibit wild animals and plants from being brought into Canada if they have been obtained or otherwise dealt with in violation of foreign conservation laws.

Thus, with Bill C-42, I am sure that a person cannot evade prosecution for violating another country's wildlife protection laws simply by escaping to Canada. Canada must not be a haven for those who poach and smuggle wild animals and plants in other countries.

The legislation will also enhance the implementation of the Convention on International Trade of Endangered Species.

[Traduction]

Il n'est pas exagéré de dire que les animaux et les plantes sauvages du monde vivent aussi des temps très difficiles. La perte ou la dégradation de leur habitat et les effets des produits toxiques, par exemple, ont de graves répercussions sur leur vie.

S'ajoutent à ce problème, tout en l'aggravant dans une certaine mesure, les pressions qu'imposent l'exploitation légale et la surexploitation. Le braconnage et la contrebande d'animaux et de plantes sauvages sont des activités très lucratives qui croissent sans cesse.

La faune et la flore canadiennes sont la cible de telles activités et, d'autre part, on introduit illégalement au pays des animaux et des plantes.

Le Canada constitue également une voie de transit—nous le savons—pour le transport illégal d'espèces de faune et de flore sauvages destinées à d'autres pays. C'est l'appât du gain, des gains énormes, qui motive ce commerce.

C'est pourquoi, madame la présidente, je suis très heureux de parler aujourd'hui du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages. Cette nouvelle mesure législative régira le commerce international et interprovincial d'espèces de faune et de flore sauvages, y compris les parties ou les produits de celles-ci.

Ce projet de loi a pour objectif de protéger les espèces animales et végétales sauvages des autres pays de la contrebande et du braconnage; en outre, il vise à protéger les espèces du Canada du commerce illégal de même qu'à préserver les écosystèmes du Canada de l'introduction de certaines espèces nuisibles.

Le projet de loi C-42, Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages, aurait dû être adopté il y a longtemps, je tiens à le souligner.

Il existe encore un commerce international considérable d'espèces de faune et de flore sauvages, et bon nombre de gens estiment que la loi fédérale actuelle est désuète et inefficace dans une grande mesure.

La Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages remplacera la Loi de 1941 sur l'exportation du gibier et les règlements adoptés en 1975 en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, aux termes desquels est mise en oeuvre au Canada la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.

La loi proposée permettra au Canada d'appuyer les efforts d'autres pays en vue de conserver et de protéger les espèces, surtout les espèces menacées d'extinction. Aux termes de cette loi, il sera interdit de faire entrer au Canada des animaux et des plantes sauvages obtenus d'une façon générale en contravention des lois étrangères sur la conservation.

Par conséquent, aux termes du projet de loi C-42, il ne sera plus possible aux personnes qui violent les lois sur la faune et la flore sauvages des autres pays d'éviter des poursuites judiciaires en venant se réfugier au Canada. Le Canada ne doit pas être le refuge de ceux qui braconnent et passent en contrebande des espèces de faune et de flore sauvages d'autres pays.

La mesure législative améliorera également la mise en application de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction.

[Text]

Subject to conservation-oriented regulations, it will in particular prevent trafficking in Canadian and foreign species and their products, if the species are listed as endangered under the convention. This will help deny the Canadian market to poachers and smugglers.

Madam Chairperson, protecting our global wildlife heritage is indeed a shared responsibility. Since neither wild species nor, at times, the trade in them recognize artificial barriers, such as national boundaries, the nations of the world must support one another to protect the wild animals and plants that populate the planet.

This also applies, within Canada itself, as we forget from time to time. Federal, provincial and territorial governments share jurisdiction over and responsibility for wildlife.

I point that out, because it seems to be a repetitive, Madam Chairman. On all issues that relate to the environment, it seems so evident that unless we are capable of co-operating among countries and within the country itself, we are not going to be able to meet the very important goals that we set for ourselves.

• 1015

Since the Wild Animal and Plant Protection Act will have a profound effect on Canada's approach to domestic and international trade in wildlife, and since the proposed act will be implemented with the full co-operation of the provinces and territories, it's important that attention be given to the role and involvement of the provincial and territorial governments with respect to the proposed act and the issues it addresses.

The federal government is responsible for migratory birds, fish, marine mammals, and wildlife on federal lands; for example, in national parks. That being said, I guess it would be safe to say that the other types of wildlife that we deal with, plants, are the responsibility of the provinces.

The federal government is also responsible for fulfilling obligations under international treaties and agreements such as the Convention on International Trade of Endangered Species of Wild Fauna and Flora. In addition, it has responsibilities in the areas of international and interprovincial trade and transport. The provinces and territories play an integral role in the design and implementation of those programs.

I previously mentioned that the Wild Animal and Plant Protection Act will replace the Game Export Act and regulations pertaining to wildlife under the Export and Import Permits Act. Both of those acts currently control

[Translation]

Grâce à des règlements axés sur la conservation, elle évitera plus particulièrement le trafic d'espèces canadiennes et étrangères et de leurs produits, si ces espèces figurent sur la liste des espèces menacées d'extinction aux termes de la convention. Ainsi, le marché canadien sera fermé aux braconniers et aux contrebandiers.

Madame la présidente, la protection du patrimoine international des espèces de faune et de flore sauvages est une responsabilité que nous devons tous partager. Puisque ni ces espèces ni parfois le commerce de ces espèces ne tiennent compte des obstacles artificiels, par exemple les frontières nationales, les nations du monde doivent s'épauler mutuellement pour protéger les espèces animales et végétales sauvages que l'on trouve sur la planète.

Cela s'applique également au Canada lui-même, même si nous avons tendance parfois à l'oublier. Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont une compétence partagée en matière de faune et de flore sauvages.

Même si c'est un argument répété sans cesse, je tiens à le souligner, madame la présidente. Dans tout ce qui touche à l'environnement, il est évident que nous ne pourrions pas atteindre les objectifs très importants que nous nous fixons à moins d'être capables d'établir une grande collaboration entre les pays et au sein de notre pays lui-même.

Puisque la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages aura des effets profonds sur la façon dont le Canada traite le commerce intérieur et international des espèces de faune et de flore sauvages et puisque la loi proposée sera mise en application avec la collaboration pleine et entière des provinces et des territoires, nous devons nous attacher plus particulièrement au rôle et à la participation des gouvernements des provinces et des territoires relativement à la loi proposée et aux questions dont elle traite.

Le gouvernement fédéral s'occupe des oiseaux migrateurs, des poissons, des mammifères marins ainsi que de la faune et de la flore situées sur les terres fédérales, par exemple dans les parcs nationaux. Cela dit, les autres types d'espèces sauvages dont on traite, les plantes, relèvent de la compétence des provinces.

Le gouvernement fédéral est également chargé de remplir les obligations prises en vertu des conventions et des traités internationaux, comme la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. En outre, c'est lui qui est chargé des domaines du commerce et du transport internationaux et interprovinciaux. Les provinces et les territoires jouent un rôle de premier plan dans la conception et la mise en oeuvre de ces programmes.

J'ai mentionné précédemment que la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages remplacera la Loi sur l'exportation du gibier et les règlements relatifs à la faune et à la flore sauvages adoptés

[Texte]

international and interprovincial trade in wildlife through a permit system. Those systems will be maintained under this new legislation by referring, either in the proposed act itself or in the regulations, to provincial permits or licences.

Thus, a person who has an appropriate proper provincial permit will be exempted from the need for a federal permit. In a case such as the export of specimens under the convention, authority to issue a federal permit will be transferred to the provinces for species under provincial jurisdiction.

The purpose of the federal interprovincial transport permit is to prevent the introduction of potentially harmful wildlife from one part of the country into another. Where such controls will help to prevent harmful introductions, a list of species of concern will be developed on a province-by-province basis at the request of the receiving province or territory.

Upon agreement, administrative responsibility for the issuance of the interprovincial transport permits will be transferred to the provinces. The provinces and territories will therefore determine what wildlife may be brought into their jurisdictions from other parts of Canada.

Once proclaimed, Bill C-42 will authorize control of the import of designated wild animals and plants in order to prevent the introduction of species potentially harmful to Canada's ecosystem. Species to be designated as harmful will be determined in close consultation with the provinces and territories.

Bill C-42 will also prohibit the interprovincial transport of wild animals or plants taken, possessed, distributed, or transported in contravention of provincial laws or regulations. Thus, a person who contravenes a provincial or territorial law regarding taking or possession of wild animals and plants will not be able to evade prosecution simply by leaving the province or territory in which the offence occurred. Under the bill the person will be prosecuted anywhere in Canada, rather than only in the province where the violation had occurred. This provision is strongly supported by provincial and territorial conservation officers.

Since 1986 the federal government has been consulting with the provinces and territories regarding an appropriate division of federal and provincial territorial roles and responsibilities for wildlife trade matters. Passing Bill C-42 into law will allow for implementation of a program of wildlife trade controls that will harmonize federal and provincial programs. It will avoid duplication and bring the resources of both levels of government to bear efficiently and effectively on the problems of poaching and smuggling.

[Traduction]

en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. À l'heure actuelle, ces deux lois régissent le commerce international et interprovincial de la faune et de la flore sauvages au moyen d'un régime de permis. Ces systèmes seront conservés aux termes de la nouvelle mesure législative par la mention, soit dans la loi proposée elle-même ou dans les règlements qui en découleront, de permis ou de licences provinciaux.

Par conséquent, le titulaire d'un permis provincial approprié n'aura pas besoin de se procurer un permis fédéral. Dans les cas d'exportation de spécimens aux termes de la convention, le pouvoir de délivrer les permis fédéraux sera dévolu aux provinces pour ce qui est des espèces de compétence provinciale.

L'instauration de permis fédéraux de transport interprovincial vise à éviter l'introduction dans une partie du pays d'espèces de faune ou de flore sauvages nuisibles provenant d'une autre partie du pays. Pour cela, chaque province devra élaborer une liste des espèces visées à la demande de la province ou du territoire qui recevront ces espèces.

Une fois les accords conclus, ce sont les provinces qui seront chargées du travail administratif lié à la délivrance des permis interprovinciaux de transport. Les provinces et les territoires détermineront donc quelles espèces de faune et de flore sauvages pourront être introduites dans leur territoire à partir d'autres parties du Canada.

Une fois adopté, le projet de loi C-42 permettra de contrôler l'importation d'espèces désignées de faune et de flore sauvages de façon à éviter l'introduction dans l'écosystème canadien d'espèces qui pourraient être nuisibles. Ces espèces seront déterminées en consultation avec les provinces et les territoires.

Aux termes du projet de loi C-42, il sera également interdit de transporter entre les provinces des animaux et des plantes sauvages pris, détenus, distribués ou acheminés contrairement aux lois ou aux règlements d'une province. Par conséquent, il sera impossible à toute personne qui contrevient à une loi provinciale ou territoriale relative à la prise ou à la possession d'animaux et de plantes sauvages d'éviter des poursuites judiciaires en quittant la province ou le territoire dans lequel l'infraction a été commise. Le contrevenant pourra être poursuivi non seulement dans la province dans laquelle l'infraction a eu lieu, mais aussi dans tout le Canada. Les agents de conservation des provinces et des territoires appuient fortement cette disposition.

Depuis 1986, le gouvernement fédéral a consulté les provinces et les territoires pour savoir comment pourraient être réparties les fonctions et attributions des divers gouvernements en matière de commerce des espèces de faune et de flore sauvages. L'adoption du projet de loi C-42 permettra la mise en oeuvre d'un programme de contrôle du commerce des espèces de faune et de flore sauvages, qui aura pour effet d'harmoniser les programmes fédéraux et provinciaux. On évitera ainsi le double emploi et les ressources des deux ordres de gouvernement pourront de ce fait être consacrées de façon plus efficace à la lutte contre le braconnage et la contrebande.

[Text]

This process will be achieved through agreements between my department and each province and territory that will identify respective departmental and agency roles in administering the proposed act and also its regulations.

La collaboration entre les niveaux de gouvernement dans la mise en application de ce projet de loi sera essentielle, madame la présidente. D'ailleurs, le projet de loi prévoit des ressources financières de 12.3 millions de dollars, des ressources financières qui sont rendues disponibles dans le cadre du Plan vert. On prévoit également, et il est important de le souligner, un renforcement significatif de notre capacité de mettre en vigueur le projet de loi en question et les règlements qui se rattachent aux différentes lois. Je pense entre autres au fait que nous aurons à notre disposition 29 années-personnes afin de renforcer de manière très significative la mise en application de nos lois, ce qui est très significatif dans ce domaine-là. Vous n'êtes pas sans savoir que le territoire canadien est immense et que nous avons sans aucun doute une responsabilité dans l'application de la loi, comme telle.

• 1020

Également, madame le présidente, le commerce international est une responsabilité fédérale, mais nous savons que, dans le but de mettre en application les conventions et une loi comme celle que nous vous proposons, il est absolument essentiel d'avoir la collaboration des provinces et des territoires. De plus, il faut être prudent pour éviter qu'un projet de loi comme celui que nous vous proposons aujourd'hui ait pour effet d'intervenir dans les domaines de juridiction provinciale, dans leur droit de s'occuper de l'aménagement de leur territoire et donc de faire des projets de loi dans le domaine de la faune. C'est là une préoccupation qui se reflète dans le projet de loi et dans les approches que nous vous proposons.

As amendments to the bill will be introduced for the committee's consideration during its forthcoming clause-by-clause review, those amendments will address the important matters I have just reviewed and will ensure that the act provides a program environment in which both levels of government can and do respond to the important national and international issues addressed by the legislation.

I must emphasize that the purpose of the bill is not to stop all trade in wild animals and plants. Rather, it is to protect endangered species from trade-related over-exploitation, prohibit trade in illegal wildlife, and regulate ongoing legal trade in non-endangered wild species so as to prevent poached wildlife from becoming a part of that legitimate activity. There are many businesses in Canada that legitimately trade in wild animals and plants. Occasionally such businesses complain about unfair competition from unscrupulous dealers who smuggle poached wildlife. The purpose of the Wildlife and Plant Protection Act is to encourage the sustainable use of wild animals and plants in accordance with wildlife conservation laws. This can only protect the long-term interest of the legitimate business community that is out there, dealing in this area.

[Translation]

Pour cela, des accords seront signés entre mon ministère et chaque province et territoire. Ces accords prévoient les fonctions respectives des divers ministères et organismes dans la mise en oeuvre de la loi proposée et de ses règlements d'application.

Madam Chair, co-operation between the different levels of government for the implementation of that bill will be crucial. Furthermore, the Bill provides for a financial contribution of \$12.3 million that will be made available through the Green Plan. It is also important to point out that there will be significant assistance in applying the present Bill and the various regulations. For example, we will have 29 person-years that will aid considerably in applying our laws—this is a significant number in this area. As you know, Canada's territory is huge and we certainly have a responsibility in enforcing the law.

Madam Chair, international trade is a federal responsibility but in order to enforce conventions and the legislation that we are proposing, it is absolutely necessary that the provinces and the territories cooperate. Furthermore, we must be careful to avoid that the Bill that we are proposing infringe on provincial jurisdiction, in their right to develop their own territory and therefore to draft bills concerning wildlife. This is a concern that the Bill and the approach that we are proposing take into account.

Les amendements au projet de loi seront présentés au comité lors de l'étude prochaine du projet de loi article par article. Ces amendements refléteront les questions importantes que j'ai soulignées et assureront que les programmes envisagés par le projet de loi permettent aux deux paliers de gouvernement de répondre aux questions nationales et internationales importantes visées par le projet de loi.

J'aimerais souligner que l'objectif du projet de loi n'est pas d'empêcher tout commerce des espèces animales et végétales sauvages. Il tente plutôt de protéger les espèces menacées d'extinction de la surexploitation reliée au commerce, de prohiber le commerce illégal de la faune et de régir le commerce légal des espèces sauvages non menacées pour empêcher l'entrée des produits du braconnage dans ce commerce légitime. Il y a plusieurs entreprises au Canada qui effectuent le commerce légitime d'espèces animales et végétales sauvages. De temps à autre, ces compagnies se plaignent de la concurrence injuste provenant des marchands malhonnêtes qui font la contrebande d'espèces braconnées. L'objectif de la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages est d'encourager la gestion durable des espèces animales et végétales conformément aux lois sur la conservation de la faune. Cela ne fera que protéger les intérêts à long terme des entreprises légitimes qui font le commerce dans ce domaine.

[Texte]

At the same time, special consideration must be provided for species considered endangered under the convention. The proposed act will do this by prohibiting the possession of any specimen of those species for the purpose of trafficking.

The protection of endangered wild animal and plant species from poaching, smuggling, and illegal trading is one area where there is no choice. The only way to obtain the desired result is through the strong legislative prohibition found in Bill C-42, in combination with well-crafted and specific regulations carefully drafted so as to be onerous only to the law-breakers.

Trade in wild animals and plants is also complex. It's not possible to address fairly in the new act all circumstances and situations we are going to be encountering. For example, more than 30,000 species and subspecies are currently controlled by CITES, the convention I was referring to a few minutes ago. Other species will be designated in regulations. However, implementation of the proposed act will provide for continued trade in, for example, captive-bred or artificially propagated specimens of endangered species. This will ensure that trade in endangered species continues where necessary for the conservation of the species itself. It may seem like a trivial matter, Madam Chairperson, but it's one that has to be dealt with in the framework of the legislation for us to be efficient.

• 1025

The convention clearly recognizes the importance of captive breeding and artificial propagation for the survival of endangered species. That view is reflected in how the convention has been implemented in Canada since it was first instituted in 1975. There are no plans to deviate from that course as to do so would undermine the objectives of the convention and the bill itself.

Individuals have an important role also to play in this area. Proposed regulations under the act will benefit from the input of people familiar with the species involved. Those contributions are important if trade in illegal specimens is to be prevented. Interested parties can also help to implement the act by identifying specimens being imported or sold, acting as recipients of specimens that are being disposed of under the act or through private sector or association management and record-keeping functions.

Mon Ministère a l'intention d'encourager l'ensemble des intervenants à participer activement à l'élaboration de ce projet de loi, madame la présidente. Certains d'entre vous ont participé à l'élaboration du projet de loi C-13, qui a aussi fait appel à la participation active des gens touchés directement par le projet de loi en question. Somme toute, le résultat de l'exercice a été satisfaisant pour tous ceux et celles qui ont eu la chance d'y participer. Dans le cas du projet de loi C-42, nous souhaitons également une très large participation du public en général. Un deuxième document sera distribué, document qui concerne la réglementation comme telle.

[Traduction]

Il faut également porter une attention spéciale aux espèces identifiées dans la Convention comme étant menacées d'extinction. Le projet de loi proposé le fait en prohibant la possession de tout spécimen de ces espèces pour des fins de trafic.

Il y a seulement une voie à suivre pour protéger les espèces animales et végétales sauvages menacées d'extinction du braconnage, de la contrebande et du commerce illégal. La seule façon de réaliser le résultat voulu est d'adopter les prohibitions sévères contenues dans le projet de loi C-42 ainsi que des règlements spécifiques bien formulés et soigneusement rédigés afin de punir seulement ceux qui enfreignent la loi.

Le commerce des espèces animales et végétales sauvages est aussi complexe. Il n'est pas possible de tenir compte de façon équitable dans le projet de loi de toutes les circonstances et des situations que nous allons rencontrer. Par exemple, actuellement, plus de 30,000 espèces et sous-espèces sont contrôlées par la Convention que j'ai citée il y a quelques minutes. D'autres espèces seront nommées dans d'autres règlements. Cependant, l'application du projet de loi proposé permettra la continuation du commerce, par exemple, des espèces élevées en captivité ou des spécimens propagés artificiellement d'espèces menacées d'extinction. Cela, afin que le commerce des espèces menacées d'extinction puisse continuer quand c'est nécessaire pour la conservation de l'espèce elle-même. C'est peut-être une question qui vous paraît insignifiante, madame la présidente, mais c'est une question dont nous devons tenir compte dans le cadre de la loi afin d'être efficaces.

La Convention reconnaît clairement l'importance de l'élevage en captivité et de la propagation artificielle aux fins de la survie des espèces menacées d'extinction. Cette approche est reflétée dans la façon d'appliquer la Convention au Canada depuis son introduction en 1975. Nous n'avons pas l'intention de changer d'orientation car, si nous le faisons, les objectifs de la Convention et du projet lui-même seraient minés.

Les particuliers ont aussi un rôle important à jouer dans ce domaine. Les règlements proposés aux termes de ce projet de loi bénéficieront de la contribution des gens qui connaissent les espèces en question. Ces contributions sont importantes si nous voulons empêcher le commerce illégal des spécimens. Les parties intéressées pourraient aussi aider à mettre en oeuvre le projet de loi en identifiant des spécimens qui sont importés ou qui sont vendus, en prenant charge des spécimens dont on se débarrasse en vertu du projet de loi ou en apportant une aide, par le biais du secteur privé ou des associations, au titre de la gestion et du maintien des registres.

It is my Department's intention to encourage all interested parties in actively participating in this Bill, Madam Chair. Some of you worked on Bill C-13, a Bill that also benefited from the active participation of people directly affected by the Bill. This was a satisfying exercise for all those who had the opportunity to participate. We hope to see extensive participation on the part of the general public in Bill C-42. A second document will be distributed concerning regulations.

[Text]

De plus, madame la présidente, Environnement Canada a rendu public l'énoncé d'un projet de mise en vigueur de sa politique pour le projet de loi. Cet énoncé de politique est disponible pour ceux et celles qui veulent en faire la révision, le commenter et faire des recommandations au gouvernement.

Je veux insister là-dessus. Au fond, ce n'est qu'en encourageant autant que faire se peut la très large participation du public que nous allons pouvoir atteindre nos objectifs. Il est évident que, même avec la meilleure volonté au monde, on n'aura jamais assez de policiers pour surveiller chaque forêt et chaque coin de rue. Il est donc important pour nous d'avoir cette participation du public.

The goals of Bill C-42 are praiseworthy and essential. The way in which those goals will be attained in response to the nature of the problem. . . It is logical we feel, the layout, and consistent with accepted international approaches and is the best that can be devised, the best as far as we were concerned. What is perfect, we leave to the committee of course. The act's compliance and enforcement procedures will be effective, we think, easily comprehensive and fair.

Wildlife is a heritage shared by every citizen not only of Canada, in our case, but also the planet. Canadians want to foster and protect the wild animals and plants that inhabit our country and to help other nations, particularly the less developed ones, where threats to wildlife are most acute, to do the same. The passage of Bill C-42 will help make those goals a reality. Wildlife is an integral and vital component of our nation's heritage. Canada is one of the few places in the world with large and unaltered ecosystems, and Canadians appreciate that effective measures are necessary in order to help protect their own and the world's common wildlife heritage. We are very confident, Madam Chairperson, that Bill C-42 will put in place one more tool to help preserve and protect this precious heritage. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Minister. We have questioning now from the committee members. Mr. Crawford, would you like to start? It is 10 minutes to each party and then, if there's time, 5 minutes to other members.

Mr. Crawford (Kent): Thank you, Madam Chairperson. It's a pleasure for me to represent the Hon. Charles Caccia today. He is unable to attend. I'd like to welcome you, Mr. Minister, on behalf of our party to this hearing.

• 1030

The Liberal Party is not opposed to the substance of Bill C-42, as it provides a legislative basis for Canada's commitment to the Convention on International Trade of Endangered Species. However, regarding Mr. Caccia's concern that other legislation should be introduced that would offer similar protection for endangered species in Canada, which are not subject to international trade, please find enclosed a copy of Mr. Caccia's private member's bill,

[Translation]

Furthermore, Madam Chair, Environment Canada made a policy statement public concerning the enforcement of the Bill. This statement policy is available for all those who would like to study it, comment on it and make recommendations to the government.

I would like to emphasize that. It is only by encouraging as much as we can extensive public participation that we are going to meet our objectives. Obviously, even with all the goodwill in the world, we will never have enough policemen to monitor each forest and each street corner. Thus, public participation is important.

Les objectifs du projet de loi C-42 sont louables et nécessaires. La façon de réaliser ces objectifs compte tenu de la nature du problème. . . Nous croyons que le projet de loi est logique, bien ordonné, conforme aux approches internationales acceptées et le meilleur qui puisse être élaboré, le meilleur en ce qui nous concerne. Nous laissons au comité la tâche de le perfectionner, bien sûr. Nous croyons que les procédures d'observation et d'application seront efficaces, exhaustives et équitables.

La faune est un patrimoine partagé par tous les citoyens, non seulement du Canada, dans notre cas, mais aussi de la planète. Les Canadiens veulent encourager et protéger l'existence des espèces animales et végétales sauvages qui habitent au pays et aider d'autres pays, en particulier les pays moins industrialisés, où la faune est très menacée. L'adoption du projet de loi C-42 aidera à assurer que ces objectifs deviennent réalité. La faune est une composante intégrale et vitale du patrimoine de ce pays. Le Canada est un des rares pays au monde à avoir encore de grands écosystèmes qui n'ont pas encore été touchés, et les Canadiens comprennent que des mesures efficaces sont nécessaires pour protéger le patrimoine sauvage de leur pays et de la planète. Madame la présidente, nous sommes persuadés que le projet de loi C-42 sera un outil de plus pour aider à préserver et protéger ce patrimoine précieux. Merci beaucoup.

La présidente: Merci, monsieur le ministre. Nous passons maintenant aux questions des membres du comité. Monsieur Crawford, aimeriez-vous commencer? Chaque parti a 10 minutes et s'il nous reste du temps, les autres membres auront 5 minutes.

M. Crawford (Kent): Merci, madame la présidente. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de représenter l'honorable Charles Caccia. Il ne pouvait assister à la séance. Monsieur le ministre, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à cette audience au nom de notre parti.

Étant donné que le projet de loi C-42 donne au Canada l'instrument législatif qu'il lui faut pour respecter la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, le Parti libéral ne s'y oppose pas. Toutefois, vu que M. Caccia tient à faire adopter une autre loi qui offrirait une protection semblable aux espèces menacées d'extinction au Canada, espèces qui ne sont pas régies par la Convention sur le commerce international,

[Texte]

Bill C-209, which is an attempt to protect all endangered species in Canada.

A letter was written on April 1 to the attention of Mr. Charest raising this issue. We are keen to have this issue followed up in the committee meeting on Monday. I have a copy of that letter, which I will read:

Dear Mr. Charest:

I would like to congratulate you for bringing forward Bill C-42 as a means of fulfilling Canada's obligations under CITES. However, at the same time, I would encourage you to consider preparing legislation that would provide similar protection for endangered species in Canada which are not subject to international trade and therefore not protected by Bill C-42.

With this in mind, I am enclosing a copy of private members' Bill C-209, which is an attempt to protect endangered species in Canada.

I would welcome your views and comments, keeping in mind the constraints placed on Bill C-209 by the rules governing private members' legislation. A government Bill could, of course, go much further. Please let me know.

I thank you. With best wishes,

Sincerely,

Charles Caccia.

Also, what are the government's intentions for protection of endangered species in Canada not threatened by international trade? What role might Bill C-42 play in the minister's plans?

Also, in co-operation with the two government bodies, federal and provincial, at the present time the provinces do not have the manpower. I was wondering how this would be compensated. In my riding officers are doing everything—protecting wildlife, and, when it comes to drainage work, dyke work, and anything on the Great Lakes, which I am involved in. They do not have the men to do this. So how will this be compensated to make sure laws are obeyed within the provinces?

Mr. Charest: You have a few questions in there. Let me start in the order you presented them to me.

First is Mr. Caccia's bill and the question of endangered Canadian species that are not internationally recognized as being endangered through the CITES convention, and the resources for enforcement.

On the bill presented by Mr. Caccia, let me first say that I have received his letter. I have been aware for some time of his concern and his proposal that we present such legislation. In fact, it is a concern shared by some members on all sides

[Traduction]

j'ai à vous remettre un exemplaire de la proposition de loi de M. Caccia, le projet de loi C-209, qui vise à protéger toutes les espèces menacées d'extinction au Canada.

Une lettre à ce sujet a été adressée à M. Charest le 1^{er} avril. Nous tenions à ce que le comité discute de la question à sa séance de lundi. J'ai un exemplaire de cette lettre et je vais vous en faire la lecture:

Cher M. Charest,

Je tiens à vous féliciter d'avoir déposé le projet de loi C-42 qui permettra au Canada de s'acquitter de ses obligations dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction. Toutefois, je vous encouragerais de même à envisager la préparation d'une loi qui fournirait une protection semblable aux espèces menacées d'extinction au Canada qui ne sont pas régies par la Convention sur le commerce international et qui, par conséquent, ne sont pas protégées par le projet de loi C-42.

Je joins donc à la présente un exemplaire du projet de loi C-209, projet de loi émanant d'un député, qui vise à protéger les espèces menacées d'extinction au Canada.

Tout en gardant à l'esprit les contraintes qu'imposent au projet de loi C-209 les règles régissant les projets de loi émanant des députés, je serais heureux de savoir ce que vous en pensez. Bien sûr, un projet de loi du gouvernement nous permettrait d'aller beaucoup plus loin. Je me tiens à votre disposition.

Veillez agréer, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

Charles Caccia

De même, j'aimerais savoir quelles sont les intentions du gouvernement pour ce qui est de la protection des espèces en voie d'extinction au Canada qui ne sont pas menacées par le commerce international? Quel rôle jouera le projet de loi C-42 dans les plans du ministre?

De même, malgré la coopération des deux ordres de gouvernement, le fédéral et le provincial, les provinces n'ont pas à l'heure actuelle les ressources humaines voulues. Je me demande comment l'on entend remédier à cela. Dans mon comté, les agents font tout: ils protègent la faune, et leurs responsabilités sont multipliées lorsqu'il y a des travaux de drainage, de la construction de digues et tout autre projet sur les Grands Lacs, que je connais. Les provinces n'ont pas les ressources humaines qu'il faut. Donc, comment allons-nous remédier à cela si l'on veut que les lois soient respectées dans les provinces?

M. Charest: Vous avez quelques questions ici. Je vais y répondre dans l'ordre où vous les avez posées.

Je parlerai d'abord du projet de loi de M. Caccia et de la question des espèces canadiennes en voie d'extinction qui ne sont pas reconnues comme étant menacées par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction; je parlerai ensuite des ressources humaines pour l'application de la loi.

Pour ce qui est du projet de loi de M. Caccia, je dirai d'abord que j'ai reçu sa lettre. Je suis au courant depuis quelque temps de ses préoccupations et de son désir de voir le gouvernement proposer une loi qui y répondrait. En

[Text]

of the House. In fact, Bob Wenman has also presented a bill on the same theme. Though they differ, and I don't have the details on that, in what they propose, they are identical in terms of objectives, and very close in terms of how they propose to pursue those objectives.

So both Mr. Wenman and Mr. Caccia share that concern, to the point where they felt it useful to present a proposed bill to the House, a private member's bill.

In approaching this issue, as I mentioned in my notes, we have had some extensive consultations with the provinces and territories. We have chosen to proceed with what we felt was the priority in terms of legislation in this area, and that is developing effective tools to prevent poaching and to deal with the issues of commercialization of wildlife and plant species. We chose to pursue those goals with Bill C-42 and to put our energies into this initiative.

You will find, just to dwell on that for a second, a preoccupation with the international implementation of the CITES convention and also interprovincial trade within our country and the permit system I talked about.

• 1035

At the same time we have also expressed publicly our willingness to develop a broader policy. In the green plan, for example, we have committed to producing such a policy by 1993. That commitment having been made, what needs to be emphasized is the critical importance of us developing that policy with the other jurisdictions in this country, for a very simple reason. It's impossible for us to do it otherwise. In fact, if you look very closely at responsibilities of each level of government in the area of just endangered species, for example, you will find that, in terms of the species in Canada that are designated as endangered and come directly under federal responsibility, there are 11 species of the total.

Am I correct, Dave? Is that about it?

Mr. David Brackett (Director General, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection, Environment Canada): Eleven migratory birds.

Mr. Charest: Are there any others?

Mr. Brackett: I think some of the fish would be under DFO's jurisdiction, but the mammals and the remainder of the species listed are provincial.

Mr. Charest: And that's the point: all of the remainder are under provincial jurisdiction. It then becomes very critical, and in fact unavoidable, for us to work in close co-operation and in tandem with the other jurisdictions to achieve that goal.

[Translation]

réalité, il s'agit d'une préoccupation que partagent de nombreux députés de tous les partis. D'ailleurs, Bob Wenman a aussi proposé un projet de loi dans le même sens. Même si les deux projets de loi sont différents, et je n'ai pas tous les détails sur les deux propositions, je sais qu'ils sont identiques pour ce qui est des objectifs, et très proches pour ce qui est des moyens qu'ils proposent pour réaliser ces objectifs.

Donc M. Wenman et M. Caccia partagent cette préoccupation, à tel point qu'ils ont jugé utile tous deux de présenter un projet de loi à la Chambre, des projets de loi émanant de députés.

Comme je l'ai dit dans mon allocution d'ouverture, dans notre examen du dossier, nous avons tenu des consultations exhaustives avec les provinces et les territoires. Nous avons décidé de donner suite à ce que nous jugions être la priorité législative en ce domaine, à savoir adopter une loi qui nous donnerait les instruments voulus pour prévenir le braconnage et réglementer la commercialisation des espèces de faune et de flore. Nous avons décidé de réaliser ces objectifs en proposant le projet de loi C-42 et d'investir toutes nos énergies dans cette initiative.

Un dernier mot à ce sujet: vous constaterez le souci qu'a le gouvernement de mettre en oeuvre à l'échelle internationale la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, notre désir de réglementer également le commerce interprovincial au sein de notre pays et vous verrez aussi en quoi consiste le système de permis dont j'ai parlé.

Au même moment, nous avons également exprimé publiquement notre volonté d'élargir notre politique. Dans le Plan vert, par exemple, nous nous sommes engagés à articuler une telle politique d'ici 1993. Cet engagement ayant été pris, on constate la nécessité d'élaborer cette politique de concert avec les autres paliers de gouvernement du pays, et ce, pour une raison très simple. Parce qu'il nous est impossible de faire autrement. De fait, si vous examinez de très près les responsabilités de chaque ordre de gouvernement en matière d'espèces menacées d'extinction strictement, par exemple, vous constaterez que 11 espèces seulement au total sont désignées comme étant à la fois menacées d'extinction et relevant directement de la compétence fédérale.

C'est bien cela, Dave? Est-ce bien cela?

M. David Brackett (directeur général, Service canadien de la faune, Conservation et protection, Environnement Canada): Onze oiseaux migrateurs.

M. Charest: C'est tout?

M. Brackett: Je pense que certaines espèces de poisson relèvent de la compétence du ministère des Pêches et des Océans, mais les mammifères et les autres espèces énumérées relèvent de la compétence provinciale.

M. Charest: Le problème est là: toutes les autres espèces relèvent de la compétence provinciale. D'où la nécessité absolue, même inévitable, pour le gouvernement fédéral, de travailler en collaboration étroite avec les autres gouvernements pour réaliser ce but.

[Texte]

So what I'm saying at the end of the day in relation to your first question is that as far as we're concerned Mr. Caccia's bill, as Mr. Wenman's bill, is useful, and it will be part. We're certainly ready to introduce it and to circulate it to our friends in the other jurisdictions as we go on to develop this policy, but at the end of the day we'd like to get this done before concentrating all our energies in the other area.

I'll ask David to answer your second question, on endangered species insofar as the bill itself is concerned. I guess our way of dealing with it, if I can give you my perspective on it, is through the list that will be developed in each province through the legislation itself. Each province can designate an endangered species; it doesn't have to be designated internationally. This bill will prohibit its trade interprovincially or internationally and will give us the powers, if we find either poaching or smuggling going on in one area or another, to enforce that law or that prohibition all over the country. So that's the way of dealing with it, and maybe, David, you'd like to add something on that after I finish on the last item, resources enforcement.

There are a few things to say about that. We are going to about double the number of person-years we now have. We're going to bring in about 29 new person-years for enforcement purposes. One of the interesting things that the bill does for us is also give us the power to delegate, to other officers and other authorities across the country, the power to implement the bill. It also gives us, for example, from an administrative point of view, powers to go the route of either indictable offences or summary conviction offences, or even ticketing. This is very significant in the day-to-day work of an enforcement officer, because I understand from the present state of things that in some cases it's so complicated to lay a charge that it becomes unpracticable to do that. From an administrative point of view, the bill introduces an element of flexibility, but the other thing that is also important is that we can delegate to other levels of government with their permission. That being the case, it multiplies the number of people in the field who are capable of enforcing these dispositions.

David, did you want to add something on the second question, the endangered species—or Bob?

Mr. Brackett: The protection of endangered species that are not threatened internationally within Canada is done co-operatively as well, and a number of committee structures help to manage that within Canada, particularly in the more traditionally thought-of wildlife field; that is, mammals and terrestrial animals.

[Traduction]

Donc, pour répondre à votre première question au sujet du projet de loi de M. Caccia, et au sujet du projet de loi de M. Wenman, ce sont des propositions utiles et nous les examinerons. Nous sommes tout à fait disposés à les soumettre à la Chambre et à les faire connaître à nos amis des autres gouvernements lorsque viendra le moment d'élaborer notre politique, mais pour le moment, nous nous contenterons d'adopter cette loi avant de consacrer toutes nos énergies aux autres questions.

Je demanderai à David de répondre à votre deuxième question sur la protection qu'offre le projet de loi lui-même aux espèces menacées d'extinction. S'il m'est permis de vous donner mon avis à ce sujet, je dirai que nous nous contenterons des listes que dresseront les provinces en réponse à la loi elle-même. Chaque province pourra désigner les espèces qu'elle juge menacées d'extinction; ces espèces n'auront pas besoin d'être reconnues internationalement. Le projet de loi interdira le commerce de ces espèces entre provinces et à l'échelle internationale, et il nous donnera l'autorité voulue, si nous constatons qu'il y a braconnage ou contrebande dans une région ou l'autre du pays, d'appliquer la loi ou cette prohibition dans tout le pays. C'est donc ainsi que nous entendons régler le problème, et peut-être que David voudra ajouter quelque chose à cela après que j'aurai répondu à la dernière partie de la question, celle qui portait sur les ressources vouées à l'application de la loi.

Quelques remarques s'imposent ici. Nous allons presque doubler le nombre d'années-personnes que nous avons. Nous allons ajouter environ 29 nouvelles années-personnes pour faire appliquer la loi. Le projet de loi nous offre aussi un avantage intéressant dans la mesure où il autorise le gouvernement fédéral à déléguer aux autres et aux autres autorités partout au pays le pouvoir d'appliquer la loi. Le projet de loi nous donne aussi, par exemple, d'un point de vue administratif, la faculté de procéder soit par voie d'acte d'accusation, soit par voie de déclaration sommaire de culpabilité, soit même par simple imposition de contraventions. C'est une chose très importante pour le travail quotidien de l'agent chargé d'appliquer la loi, parce que d'après ce que je sais de l'état actuel des choses, dans certains cas, il est tellement compliqué de déposer des accusations que la tâche devient impossible. D'un point de vue administratif, le projet de loi offre un élément de souplesse, mais ce qui est également très important, c'est que nous pouvons déléguer nos pouvoirs aux autres ordres de gouvernement avec leur consentement. Cela étant, on se trouve à multiplier le nombre d'agents capables d'appliquer ces dispositions.

David, voulez-vous ajouter quelque chose en réponse à la deuxième question, celle qui portait sur les espèces menacées d'extinction—ou vous Bob?

M. Brackett: La protection des espèces en voie d'extinction au Canada qui ne sont pas menacées à l'échelle internationale se fait également par la coopération, et nous avons créé au Canada un certain nombre de comités qui nous aident à gérer la situation, particulièrement en ce qui touche les espèces fauniques les plus visibles; par exemple, les mammifères et les animaux terrestres.

[Text]

• 1040

I'll mention two committees that are set up with federal, provincial, and non-government organization participation. The first is the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, called COSEWIC. This body works co-operatively to provide the designations of threatened, endangered, vulnerable wildlife in Canada. By doing so co-operatively we have a much better scientific understanding of the status of animals and we don't get into court challenges over the designation of the status, as sometimes happens in the United States, where they do so strictly under legislative authorities.

Once a species is designated as threatened or endangered, it has been the commitment of the various levels of government to participate in a second process called RENEW, or Recovery of Nationally Endangered Wildlife. The commitment there is to develop a recovery plan, a plan of action, that lays out the required activities to reduce the threat for that particular species. In some cases that can't be done. In cases where a species is at the very northern edge of its range in Canada, where habitat has been lost, where for some other reasons the species just will not survive in Canada, the action plan may be very simple: there isn't much to do.

But the important point on both these committees is it is a co-operative effort between the provincial governments across Canada, the federal government, and the non-governmental organizations to work together.

Bill C-42 provides mechanisms to allow, as the minister said, the control of movement, the control of commerce, the control of trade in these species within Canada.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Fulton.

Mr. Fulton (Skeena): Thank you, Madam Chair.

I would like to welcome the minister and representatives of the Canadian Wildlife Service who I am sure the minister knows. They are often looked upon within Environment Canada as an endangered species themselves, particularly in this constitutional process where we see wildlife conservationists being one of the things to be provincialized and territorialized. A lot of us have been concerned that we might lose the important expertise, such as the expertise of those two sitting next to you. It is a very serious issue, as the minister knows. We're losing about 20,000 species a year. Recognized world authorities like Ed O. Wilson think we're going to lose about half the species on earth by 2050 if we continue—

Mr. Charest: Is the 20,000 you're talking about planet-wide?

Mr. Fulton: That's right. But we would lose about half the species, worldwide, by 2050 if we continue to do what we're doing as a species.

I have half a dozen questions, and I may as well give them to you all at once. That way you can respond to them in whatever way you like.

[Translation]

Je mentionnerai deux comités composés de deux représentants du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et d'organisations non gouvernementales. Le premier est le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, c'est-à-dire le CSEMDC. Son mandat est d'identifier les espèces menacées de disparition au Canada. Puisque toutes les parties intéressées collaborent aux travaux du comité, les décisions concernant la situation de l'espèce se fondent sur des données scientifiques plutôt que sur l'interprétation de diverses dispositions législatives. On évite ainsi le genre de procès parfois intentés aux États-Unis.

Une fois qu'une espèce a été identifiée comme étant menacée de disparition, les divers paliers de gouvernement participent à un processus appelé RESCAPE, c'est-à-dire le rétablissement des espèces canadiennes en péril. Dans le cadre de ce processus, on établit un plan d'action ou de rétablissement pour assurer la survie de l'espèce lorsque c'est possible. Il est en effet parfois trop tard pour sauver une espèce, et je songe au cas d'espèces qui vivraient dans le Grand Nord et dont l'habitat aurait été détruit.

Ce qu'il est important de noter au sujet de ces comités, c'est qu'ils font appel à la collaboration des gouvernements provinciaux, du gouvernement fédéral et des organisations non gouvernementales.

Comme le ministre le faisait remarquer, le projet de loi C-42 réglemente le transport et le commerce de ces espèces au Canada.

Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente: Je vous remercie. La parole est à vous, monsieur Fulton.

M. Fulton (Skeena): Je vous remercie, madame la présidente.

Je veux d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et aux représentants du Service canadien de la faune que le ministre connaît sans aucun doute. Au ministère de l'Environnement, on considère ces fonctionnaires comme une espèce menacée de disparition. En effet, il est question, dans le cas des négociations constitutionnelles actuelles, de faire de la conservation de la faune un domaine de compétence provinciale et territoriale. Nombreux sont ceux qui, comme moi-même, craignent qu'on se prive ainsi de la vaste expérience acquise par des spécialistes comme ceux qui sont à vos côtés. Comme le ministre le sait, il s'agit d'une question très grave. Vingt mille espèces disparaissent chaque année. Des sommités mondiales de la conservation comme Ed. O. Wilson estiment qu'environ la moitié des espèces que nous connaissons maintenant auront disparu d'ici l'an 2050 si la situation...

M. Charest: Vous parlez de la disparition de 20,000 espèces à l'échelle mondiale, n'est-ce pas?

M. Fulton: C'est exact. On craint cependant que la moitié des espèces qui existent dans le monde disparaissent d'ici l'an 2050 si la situation ne change pas.

J'ai plusieurs questions à vous poser, et il serait sans doute préférable que je vous les pose en même temps. Vous y répondrez dans l'ordre qui vous convient.

[Texte]

The first is in relation to the title. I think you know, from when I spoke in the House, the concern I have, and it's not just mine alone. The Canadian Nature Federation's coordinator on this issue of conservation programs also believes that the title is somewhat misleading and that we would probably serve the Canadian public better, those who go to libraries or elsewhere to pick up legislation, to simply change it to read "an act respecting trade and transport of certain species of wild animals and plants". As we just heard from Rex, the present title, which is the Wild Animal and Plant Protection Act, could lead people in many areas of the country to believe it has some direct capacity, even in relation to the COSEWIC, where we know that this year they have listed 195 Canadian species as being endangered. People might recklessly think they could find a clause in the existing Bill C-42 that could deal, as in the United States, with the snail darter, the spotted owl, or other things. This is not like the legislation the Congress passed in 1973.

I certainly look forward to hearing from you as to why we should take a somewhat tamer title to it. Perhaps we should use a tougher title to the introduction, which I would hope would be during this Parliament, such as the legislation Mr. Caccia and Mr. Wenman and others have been proposing in terms of biological diversity.

In the definition section, during debate I suggested that there needs to be an expansion of the definition of both animal and plant: on the animal side to expand it to cover animals in the Game Export Act; and on plants, to expand those Canadian species that are endangered or threatened. So it would be a definition that would go beyond COSEWIC.

• 1045

On biodiversity, this really again deals with the question from within Canada, and it comes in two parts. I think the bill would be significantly enhanced in and of itself to include as a listing within the provisions of peace, order and good government to make it clear that we are moving this legislation on a constitutional footing. I don't say this in an attempt to... that the bill would suddenly become an irritant. I don't think any of us here, after ten years of negotiation with the provinces and territories and four and a half years in the cabinet locker, would want it to be returned to the dark. In future years plant and animal endangerment will become more serious and severe. We now look back happily on the Fisheries Act, which went through Parliament so long ago, as being recognized as having a firm federal footing, and I think this kind of legislation similarly deserves that.

Mr. Charest: If I may interrupt you, perhaps you could repeat the essence of that argument. Based on biodiversity, do I understand you would want to—

Mr. Fulton: There are a number of pieces we could do: one, we could put in the Brundtland definition of sustainable development. That should be found in the bill, and in the provisions of the bill to list peace, order and good

[Traduction]

Ma première question porte sur le titre de la loi. J'ai exposé mes réserves à ce sujet à la Chambre, réserves que d'autres partagent. Ainsi, le coordonnateur des programmes de conservation de la Fédération canadienne de la nature est aussi d'avis que le titre du projet de loi est trompeur, et qu'il serait sans doute plus juste de parler de «Loi concernant le transport et le commerce de certaines espèces de faune et de flore sauvage». Comme Rex vient de le souligner, le titre qu'on nous propose «Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvage» pourrait amener certaines personnes à croire qu'il y a un lien direct avec le CSEMDC alors qu'on sait que le comité a identifié cette année 195 espèces canadiennes en voie de disparition. Les gens pourraient croire à tort que le projet de loi C-42, s'inspirant en cela de la loi adoptée par le Congrès américain en 1973, comporte des dispositions en vue de protéger le poisson-escargot ou la chouette tachetée, par exemple.

J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi on nous propose un titre si timide. Pourquoi ne pas adopter au cours de cette législature, je l'espère, une loi portant un titre plus percutant et qui porte sur la diversité biologique comme l'ont proposé MM. Caccia et Wenman.

Lors du débat sur le projet de loi, j'ai proposé que le projet de loi définisse de façon plus large les termes «animal» et «végétal» de manière à englober les animaux visés par la Loi sur l'exportation du gibier et les végétaux canadiens menacés de disparition. Cette définition dépasserait donc le cadre du mandat du CSEMDC.

La question de la diversité biologique des espèces canadiennes comporte deux volets. À mon avis, on améliorerait de beaucoup le projet de loi en précisant qu'il est adopté en conformité du pouvoir conféré au Parlement d'adopter des lois pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement de manière à ce qu'on ne puisse pas en contester la constitutionnalité. Je ne cherche pas ainsi à jeter de l'huile sur le feu. Comme ce projet de loi est l'aboutissement de 10 ans de négociations avec les provinces et les territoires et de quatre ans et demi de discussions au Cabinet, personne ne souhaite recommencer tout le processus, d'autant plus que le problème posé par la faune et la flore menacées de disparition risque de s'aggraver dans l'avenir. Nous sommes maintenant heureux que la Loi sur les pêches qui a été adoptée par le Parlement il y a belle lurette, ait clairement affirmé la compétence du gouvernement fédéral sur les questions touchant les pêches. Ce projet de loi mérite le même traitement.

M. Charest: Permettez-moi de vous interrompre. Pourriez-vous reprendre ce raisonnement. Faut-il comprendre qu'au nom de la diversité biologique...

M. Fulton: Plusieurs améliorations pourraient être apportées au projet de loi. On devrait d'abord y retrouver la définition de développement durable proposée par la Commission Brundtland et y préciser que son adoption est

[Text]

government, POG power, as being the constitutional footing upon which the bill is based. I think it could be done in such a way as to not be an irritant provincially in any way. It would indicate a part of the intention.

I was interested in what you said to Rex about our capacity, where there is provincial co-operation, to use this in a sort of reverse flow sense. Where a province or territory has found problems with a particular plant or animal, which is becoming increasingly even rare or threatened or worse, it could then become listed. That would allow interprovincial, interterritorial, interterritorial-provincial, and international trade to fall under the auspices of both CWS people and others so designated. I am glad to hear that is one of the intentions. But it seems to me we need to make the bill then more clearly proactive. I think we can do it without going beyond the existing drafting thrust of the bill. I think we could go into the area of biological diversity and make the bill more proactive, which I think was the drive of Rex's question on Bill C-209, and Bob Wenman's bill 300 and something, or whatever it is.

A question I always ask of ministers when given the opportunity is, in terms of regulations, and it is one of the reasons I had trepidation with Bill C-13. . . I would like to see, and I think the committee would like to see, as much of the regulations over there—Mr. McLean's book—as possible before we end the legislative committee section.

Clause 13, search without warrant, is something all parties have supported so far. But look back at the problems that were created since Bill C-51, the old gun legislation that was introduced in 1978. Police officers at times can be far too cute. They make use of whatever they can find in their legislative repertoire under circumstances that are inappropriate. It seems to me that we can—and I think you are the kind of legislator who would like to see this—have a safeguard to the search and seizure provisions by simply having a reporting procedure to Parliament, simply an annual report to Parliament on this use. It is now required under the gun legislation and I think it may have been a drafting oversight not to have it in as a paragraph 13(a).

When I say "cute", I would include a situation where on one of the coasts of this country a vessel is approaching the coast with plants on board, plants from which cannabis or opium or cocaine is derived. Let us say the officers in charge of the drug seizure didn't have the proper authorizations from the courts for search, and said, don't worry about a thing, Bill C-42 was passed by Parliament, it has a search and seizure without warrant provision. We'll just use that; we'll say we were looking for plants.

• 1050

I have personal experience with the abuse used by police officers under the old gun legislation. They invaded an Indian reservation, beat people up, broke their doors down, loaded firearms, and so on. To get themselves off the prosecutorial hook they used the gun legislation. They said they were searching for guns. They were doing no such thing; they were looking for another problem.

[Translation]

conforme au pouvoir conféré au gouvernement fédéral d'adopter des lois pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement du pays. Il faudrait éviter évidemment d'indisposer les provinces. On pourrait le faire en précisant l'intention visée.

Vous avez dit à Rex que la collaboration envisagée avec les provinces n'est pas à sens unique. Ainsi, si une province ou un territoire constate qu'un végétal ou un animal est en voie de disparition, il sera possible de faire porter ce végétal ou cet animal sur la liste des espèces menacées. De toute façon, le SCF pourra régir le commerce de la faune et de la flore à l'intérieur du Canada et à l'étranger. Je suis heureux de vous entendre dire que c'est l'un des objectifs du projet de loi. Dans ce cas, cependant, il faudrait que le projet de loi confie au gouvernement un véritable pouvoir d'intervention. Il serait possible de le faire sans le modifier de fond en comble. Cela s'impose, à mon avis, au sujet de la diversité biologique, et c'est d'ailleurs ce que proposait Rex dans le projet de loi C-209 et Bob Wenman dans le projet de loi 300, je crois.

J'aime toujours poser aux ministres des questions au sujet des règlements qu'ils comptent prendre, et c'est une des raisons pour lesquelles j'avais des réserves au sujet du projet de loi C-13. . . Avant de terminer ses travaux, le comité voudrait en savoir autant que possible au sujet du règlement. Nous aimerions connaître ce qui se trouve dans le livre de M. McLean.

Jusqu'ici, tous les partis ont appuyé l'article 13 portant sur les perquisitions sans mandat. Songeons aux problèmes qui se sont posés depuis l'adoption en 1978 du projet de loi C-51, l'ancienne Loi sur les armes à feu. Les policiers sont parfois beaucoup trop astucieux. Ils invoquent parfois tous les recours permis dans la loi même si les circonstances ne le justifient pas. J'ai l'impression que vous êtes le type de législateur qui préférerait voir dans le projet de loi une mesure faisant contre-poids aux dispositions portant sur les perquisitions et les saisies. Je songe au dépôt d'un rapport annuel devant le Parlement. La Loi sur les armes à feu contient une disposition semblable, et j'ai l'impression qu'on a tout simplement oublié d'inclure une disposition semblable au paragraphe 13a).

Permettez-moi de vous donner un exemple. Supposons qu'un navire se dirige vers le Canada avec à son bord des plantes dont sont extraits le cannabis, l'opium ou la cocaïne. Supposons que les policiers chargés de saisir ces drogues n'ont pas le mandat voulu, mais qu'ils décident d'intervenir de toute façon sachant que le Parlement vient d'adopter le projet de loi C-42 comportant une disposition permettant les saisies sans mandat. On va donc invoquer ce prétexte en disant qu'il s'agit de rechercher des plantes.

Or il se fait que j'ai une expérience personnelle des abus de pouvoir commis par les agents de police en application de l'ancienne Loi sur les armes à feu. Ils prenaient d'assaut une réserve indienne, passaient les gens à tabac, enfonçaient les portes, embarquaient les armes à feu, etc., après quoi ils invoquaient la Loi sur les armes à feu pour se justifier et éviter les poursuites en affirmant qu'ils perquisitionnaient pour trouver des armes, alors que ce n'était pas du tout le cas.

[Texte]

All I'm saying is that I think we should secure the full confidence of the majority of Canadians who support strong conservation legislation by making it clear we're not slipping in some wide open window that would allow for abuse. In my experience simply requiring reporting to Parliament closes that window. It means obviously they're going to have to go back to court after they've made use of this search and seizure power without a warrant. They have to go back before a judge. As we have found under the gun legislation, that can still leave the abuse window open. Reporting to Parliament closes that off, because parliamentarians, who have personal experience or personal knowledge of an abuse, then can debate during the report and say what they know happened and then take certain steps to close it. I would hope that you would approve, at least in principle, a consequential amendment to search and seizure without warrant.

Finally, on offence and punishment, using your own words in your opening remarks, you said that Canada is a transit route. Certainly from my own investigations, and I think our CWS witnesses would agree, the problem may be far more severe than we are aware. British Columbia has just finally put in place an underground operation to start to catch poachers and smugglers, and that's long overdue.

I would simply ask that you agree in principle to bring the fines up to what I would describe as the international water level on this. We are substantially below the U.S. in a number of areas. I won't list them all, but I will give you an example. In the U.S., corporate indictable fines will be \$500,000 and five years in the slammer. Under this bill it will be \$200,000 and six months in the slammer. There are even some variations here. We aren't even as tough as we are under the National Parks Act or even the Fisheries Act. It seems to me that if we want to avoid becoming a transit zone or a drop zone, whether it's for African orchids or for parrots or for other things that are transited for sale elsewhere, that we make sure that our fines, prosecution and enforcement are at least as tough as our immediate major market neighbour, which is the United States, because we could very likely become the point of entry. Let me briefly explain why.

If I were a corporation interested in smuggling African orchids, and I was bringing them from Africa and I was looking at North America and my major markets were, let's say, Montreal, Toronto, Vancouver, Los Angeles, Houston, Miami, I knew if I got caught bringing them directly into the United States I would face \$500,000 and five years in jail. If I got caught bringing them in anywhere in Canada, the maximum I could get would be less than half the fine and one-tenth of the jail time. Where would I bring them in? I would bring them into Canada.

If we could have your assurance on bringing the fines to the highest localized level, it seems to me—and your understanding of the courts and sentencing is similar to mine, I believe—

Mr. Charest: Probably better.

Mr. Fulton: I didn't want to go too far on that one, Minister, but I know your understanding of the telephone is much better than mine.

I think one of the things that is extremely important to have in this bill is that kind of water level.

[Traduction]

Il est donc essentiel d'obtenir l'appui de la majorité des Canadiens qui, tout en étant en faveur d'un texte législatif assurant la protection des espèces, sont contre toute échappatoire qui pourrait éventuellement donner lieu à des abus. Il suffirait à cette fin d'obliger les responsables à rendre compte de leurs activités au Parlement. Ils devraient donc répondre de leurs actions devant un juge chaque fois qu'il y a eu perquisition ou saisie sans mandat. Or le seul fait de devoir rendre compte devant un juge n'évite pas entièrement la possibilité d'abus comme en témoigne la Loi sur les armes à feu. Le fait de devoir rendre compte devant le Parlement éviterait toute possibilité d'abus, car les députés, après avoir examiné le contenu des rapports, prendraient les mesures qui s'imposent. J'espère donc que vous accepterez de modifier la disposition sur les perquisitions et saisies sans mandat.

En ce qui concerne les sanctions, vous avez dit vous-même que le Canada est une voie de transit. Or, j'ai pu constater par moi-même que la situation est sans doute plus grave qu'on ne le pense généralement. La Colombie-Britannique a enfin pris des mesures pour arrêter les braconniers et les contrebandiers.

Il faudrait donc à mon avis que les amendes soient majorées pour les rendre conformes aux normes internationales. Les nôtres sont en effet dans certains cas de loin inférieures aux amendes américaines. Ainsi, à titre d'exemple, aux États-Unis, les sociétés reconnues coupables auront à verser une amende de 500,000\$ et pourront écoper d'une peine de prison de cinq ans alors qu'au titre du présent projet de loi, l'amende ne serait que de 200,000\$ et la peine de réclusion de six mois seulement. Ces sanctions sont moins strictes que celles prévues aux termes de la Loi sur les parcs nationaux ou de la Loi sur les pêches. Pour éviter que notre pays devienne une zone de transit pour les orchidées d'Afrique, les perroquets ou d'autres espèces vendues ailleurs, il est indispensable que nos sanctions soient aussi sévères que celles des États-Unis, car nous risquons de devenir sous peu une voie d'entrée importante et je vais vous expliquer pourquoi.

Supposons que je dirige une entreprise qui fait de la contrebande d'orchidées d'Afrique que je me propose d'écouler à Montréal, à Toronto, à Vancouver, à Los Angeles, à Houston et à Miami. Si on m'attrape aux États-Unis, je risque cinq ans de prison et une amende de 500,000\$ alors qu'au Canada l'amende ne serait que de 200,000\$ et la peine de réclusion de six mois à peine. Il est évident que dans ces conditions je ferais venir mes orchidées au Canada.

Il faudrait donc que le montant des amendes soit au moins égal à celles imposées aux États-Unis; je sais que vous connaissez aussi bien que moi la procédure judiciaire. . .

M. Charest: Sans doute mieux encore.

M. Fulton: Je n'insiste pas, monsieur le ministre.

Il est donc essentiel d'uniformiser le montant des amendes.

[Text]

Mr. Charest: Let me try to start in order in dealing with some of the concerns of Mr. Fulton, Madam Chairperson.

On the title of the bill we share your point of view. We're ready to look at some amendments to make the title more rigorous in its portrayal of the bill. May I also flag to you that this was a concern for some of the provinces, who also felt it would be more appropriate for us to have a bill whose title better reflected what the object of the bill was.

• 1055

On the definition clause, on the expansion of animals and plants, I'll ask my officials if they have any comments on that.

Mr. Robert McLean (Regulations and Enforcement Clerk, Wildlife Legislation, Compliance and Enforcement Division, Migratory Birds and Wildlife Conservation Branch, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection, Environment Canada): The bill itself already has the authority to designate other species. I think the key importance of taking that approach is that it allows for consultation with the provinces and territories and also the affected parties, the public who will have to abide by the various permit controls found in the bill. If we took the opposite approach and control everything up front, we would be requiring permits in many cases where there's no conservation benefit to the permit requirement. So the value added of the approach proposed in the bill is one of consultation and then building the implementation program so we can achieve the conservation objective being pursued by listing the species in regulation.

Mr. Brackett: The lists certainly will cover the permits that are required under the Game Export Act. It's certainly the intention to expand the list of species covered by the Game Export Act.

Mr. Charest: Which was, I understand, one of your concerns.

On the third question, on biodiversity and the Brundtland report definition, the committee may want to look at that, but I would caution the committee—and I think we've been very careful, and you have alluded to that yourself—about the balance we're attempting to create with this bill in federal-provincial roles and responsibilities. I'm a firm believer that in this area of the environment in general, including wildlife conservation, it's critical that every partner assume its responsibilities, and even though we're tempted from time to time, we avoid scenarios where we try to replace others in their areas. We all know specific situations where, for example, people in communities call upon the federal government to play a role because they feel another level of government, whether it's municipal or provincial, is not doing what it should do. These are often difficult circumstances, but they're very sensitive—at this time more sensitive, I guess, but they are always sensitive, whatever the context is.

So we are going to be careful about that. If the committee chooses to introduce some amendments and debate them, I guess we'll look at that. I can only offer that response, that we'll examine it and reserve judgment on whether or not we feel it's appropriate to find that type of regulation or that type of amendment.

[Translation]

M. Charest: Je vais essayer de répondre aux préoccupations de M. Fulton.

Je suis tout à fait d'accord en ce qui concerne le titre du projet de loi. Nous sommes donc disposés à examiner des amendements qui auraient pour effet de rendre le titre plus conforme aux objectifs de la loi. D'ailleurs, un certain nombre de provinces ont également fait valoir que le titre du projet de loi devrait mieux traduire l'objet de celui-ci.

Je demande à mes collaborateurs de répondre en ce qui concerne les définitions et l'extension de la liste des espèces animales et végétales.

M. Robert McLean (commis de la Réglementation et de l'application de la loi, Législation de la faune, Respect et application de la loi, Direction des oiseaux migrateurs et de la conservation de la faune, Service canadien de la faune, Conservation et protection, Environnement Canada): D'autres espèces peuvent d'ores et déjà être désignées aux termes du projet de loi. Cela permet notamment de mener des consultations avec les provinces, les territoires et le public qui aura à respecter les diverses dispositions prévues au projet de loi. Si tout était assujéti à un contrôle, le nombre de permis serait bien plus élevé sans pour autant renforcer la conservation des espèces. Nous nous proposons donc de commencer par les consultations et ce n'est que par la suite que les listes de contrôle seront mises en place en énumérant notamment les espèces protégées par voie de règlement.

M. Brackett: Les listes reprendront les permis exigés aux termes de la Loi sur l'exportation du gibier. D'ailleurs, la liste des espèces couvertes par les dispositions de la Loi sur l'exportation du gibier sera complétée.

M. Charest: C'était là une de vos préoccupations.

Votre troisième question portait sur la définition de la diversité biologique telle qu'elle figure dans le rapport Brundtland. Je tiens à vous rappeler une fois encore que nous avons pris le plus grand soin pour ne pas empiéter sur les compétences provinciales. J'estime en effet qu'en ce qui concerne la protection de l'environnement, y compris la conservation de la faune, il est essentiel que chaque niveau de gouvernement assume ses responsabilités et il faut donc éviter de marcher sur les plates-bandes des autres. Il peut arriver de temps à autre que des citoyens s'adressent au gouvernement fédéral pour résoudre un problème, estimant que les autorités municipales ou provinciales ne s'acquittent pas convenablement de leurs responsabilités. Or cela crée toujours des situations délicates et qui le seraient davantage encore dans la conjoncture actuelle.

Il faut donc être extrêmement prudent. Bien entendu si le comité dépose des amendements, il en sera question. Nous déciderons après les avoir examinés s'ils sont fondés ou non.

[Texte]

On your fourth question, about regulations. . . ?

Mr. McLean: I think it's important, as the minister said in his opening remarks, to make sure the public is heavily involved in developing the regulatory program that will be put in place under the bill. I think there is plenty of opportunity for various national non-government wildlife organizations to become involved in helping to implement the provisions of the bill itself, through what I would call self-regulation or private-sector management of some of the record-keeping requirements that would have to be put in place under the bill itself. To propose up front a full-blown collection of regulations certainly would undermine that process of building the involvement of affected parties in administering the proposed act itself.

However, that being said, the supporting documents distributed at first reading give some indication of the kinds of regulations that would be put in place under the bill, and importantly, speak to some of the needed exemptions where there would be no conservation benefit by requiring federal permits for interprovincial transport of wildlife, to choose but one example. We have now a regulations document, a second document, to further the consultation process, and we're hoping to release it in the coming week or two.

Mr. Charest: We're working on that with the provinces.

Mr. McLean: Yes, we are.

Mr. Charest: If you wish, I will look at that and we'll see what we can do. I do have a concern that in working with other jurisdictions we make sure we have full discussions with them before making the document public, whatever documents there may or may not be, because that is the effect of handing it over to the committee.

• 1100

As you know also, the usual practice is that regulations are the prerogative of the Governor in Council. It's not a usual practice in committee to go over the regulations now. There has been a tendency recently, in different initiatives. . . and certainly I am of the school of thought that we should be as open as possible in developing these bills and regulations attending to them. So I will look at that with an open mind.

On your two last issues—clause 13, search without warrant, and the annual report to Parliament—when I was informed of this clause in the bill, I also had concerns, because search without warrant is an important power for any official who has that and holds that power. Having looked at the context of the bill, though, it's fairly easy to understand why such a power would be found in the context of a bill for those of us who understand, as you do, the type of work involved in the enforcement and the circumstances in which officers have to enforce this piece of legislation.

There are also limits under the Charter of Rights to the enforcement of such a provision. In section 1 of the Charter of Rights there is a limit to what is acceptable, and the courts have that disposition of section 1 and the other sections of

[Traduction]

Votre quatrième question concernait l'alimentation, si je me souviens bien.

M. McLean: Ainsi que le ministre l'a souligné dans sa déclaration d'ouverture, il faut absolument que l'opinion publique soit consultée en ce qui concerne les règlements d'application du projet de loi. Diverses associations nationales pour la protection de la faune pourront participer notamment à cette consultation ainsi qu'à la mise en oeuvre des dispositions du projet de loi en se chargeant de la tenue des dossiers prévus par la loi. Ce n'est donc pas en énonçant une longue liste de règlements qu'on obtiendra la collaboration de toutes les parties intéressées dans l'administration de la loi.

Les documents qui ont été distribués lors de la première lecture du projet de loi donneront au moins une idée des règlements d'application et des exemptions lorsque, par exemple, un permis fédéral ne sera pas exigé pour le transport interprovincial de la faune. Un nouveau document sur la réglementation doit paraître d'ici une quinzaine de jours.

M. Charest: Nous y travaillons de concert avec les provinces.

M. McLean: C'est exact.

M. Charest: Je tiens en effet, avant de publier quelque document que ce soit, à consulter les différents niveaux de gouvernement intéressés.

Comme vous le savez, les règlements sont de la compétence du gouverneur en conseil si bien que normalement, ce n'est pas à cette étape-ci qu'ils sont examinés par un comité. Néanmoins, je trouve qu'il est bon que toute la lumière soit faite sur l'élaboration des projets de loi et de leurs règlements d'application et c'est pourquoi je réfléchirai à vos suggestions.

En ce qui concerne l'article 13 sur les perquisitions sans mandat et le rapport annuel à soumettre au Parlement, je reconnais volontiers qu'accorder à des agents de l'État le droit de perquisitionner sans mandat exige mûre réflexion. J'estime toutefois qu'avec un projet de loi comme celui-ci, cette disposition est indispensable étant donné les conditions dans lesquelles les responsables devront faire appliquer les dispositions de la loi.

Par ailleurs, la Charte des droits fixe des limites aux modalités d'application de ces dispositions. L'article 1 de la Charte fixe notamment ces limites et les tribunaux pourront donc se baser sur cet article ainsi que sur d'autres avant de se

[Text]

the Charter that relate to seizure to test and to apply a rigorous test to each situation that will go before them. That offers a general setting against which I can say, as far as I am concerned personally, that I'm comfortable with section 13. Given the rigorous test that will be asked of it in specific court cases, I'm generally confident that the power will not be abused, or if it is abused, then it cannot be abused easily.

Furthermore, I would like also to point out that in the bill there is a modernization of the tools that are used in this area. For example, there is the disposition that deals with perishable goods, so that goods that are perishable can be disposed of without having to hold them over as evidence for an unreasonable period of time, and samples can be taken.

There is also a crime-for-profit disposition in this bill, which brings me to your second question, about the fines, which is an interesting disposition that we have in the bill itself that will be useful for us.

On the annual report, we will look at what the other dispositions are in other bills and I will come back to you, but I want to be honest with you and say that at the outset I'm not leaning on that side because I would have to be convinced that this would add significantly to the safeguards that we already have in the Charter and in our own laws.

On the question of fines, we have in the bill a system by which there are both summary conviction and indictable offences—\$100,000 for the indictable offences, five years—and also a fines cumulation process, which is something that is useful in terms of adding the fines over and above other fines for each different item that is seized, as will often be the case in the course of executing this bill.

Also, a few minutes ago I was alluding to a crime-profits clause in the bill that enables the court to determine how much profit may have been gained by the person who has been found guilty of the offence and impose an equivalent amount of money in terms of fines, which means that you can go beyond the \$100,000 to an additional amount of money. This is something that is useful also in the execution of the bill, especially in regard to channelling our efforts to areas where there is more profit, as that may vary from time to time.

I'm told stories of gallbladders of bears, for example, that yield incredible amounts of money, which you just wouldn't believe unless you knew the specific content. It's just incredible. The paw of a grizzly bear can yield amounts of money that just astonish those of us who are not familiar with those situations.

• 1105

So the profit clause of the bill is going to be very useful for us in that regard, to make sure we do not end up with a situation where people are making more money... or we can potentially have a situation where the fine itself becomes a competitive advantage in jurisdictions. That is an interesting element in the bill itself.

One thing we're both aware of about fines but we also have to be careful with is that the amount of the fine provided for in an act is an indication in the court, as you know, when on sentencing they have to determine the gravity

[Translation]

prononcer sur les cas dont ils auront été saisis. J'estime donc qu'il n'y a pas à avoir d'inquiétudes en ce qui concerne l'article 13. Je fais donc confiance aux tribunaux et je pense que les risques d'abus sont minimes.

Je vous fais par ailleurs remarquer que certaines dispositions du projet de loi ont été modernisées. Ainsi, on pourra prélever des échantillons sur les denrées périssables servant de pièces à conviction.

Ce qui m'amène à votre deuxième question au sujet des amendes et à ce propos, le projet de loi comporte une disposition qui devrait être très utile.

Pour ce qui est du rapport annuel, on en reparlera, sans vous cacher pour autant que j'ai des doutes à ce sujet car je ne pense pas que cela puisse renforcer en quoi que ce soit les mesures prévues dans la Charte ainsi que dans les autres textes législatifs.

En ce qui concerne les amendes, le projet de loi prévoit des infractions punissables par voie de procédure sommaire ainsi que des actes criminels passibles d'une amende de 100,000\$ et de cinq ans de réclusion en plus des amendes cumulées, ce qui permettrait notamment de cumuler les différentes amendes pour chaque article saisi aux fins de l'application du projet de loi.

En outre, un article du projet de loi permettra aux tribunaux de déterminer le montant des bénéfices réalisés par l'inculpé grâce au délit commis, article qui permet d'infliger une amende équivalant à ce bénéfice et qui viendra donc s'ajouter à la première amende de 5,000\$. Cette mesure sera particulièrement utile pour lutter contre les délits rapportant beaucoup d'argent.

Ainsi, il paraît que le trafic des vésicules biliaires des ours rapporte des sommes faramineuses. C'est incroyable. De même, le trafic des pattes des ours grizzly rapporte des sommes qu'un non-initié s'imaginerait difficilement.

Donc, l'article qui traite des bénéfices éventuels nous sera très utile pour réprimer les trafics hautement lucratifs et pour lesquels ces amendes seraient donc peu de choses.

Généralement, l'importance d'une amende est proportionnelle à la gravité du crime. Lorsqu'une loi prévoit des amendes élevées et de longues peines de réclusion, cela signifie que le crime est jugé grave. Ainsi, une amende de

[Texte]

of the crime. A higher fine threshold in an act indicates this is a graver crime, as is the number of years of prosecution. If we were to say \$100,000 or two years, maximum, or both, as is provided in a typical disposition, that would be less serious than \$100,000 or five years. As we know, five years is rarely the maximum given. It's an indication given to the courts by us, the legislators, on the relative gravity of the crimes.

The other side of the sheet on that is that too high a fine makes it a higher stake for the court. When the fine is out of proportion to the relative gravity of the crime, it becomes more difficult for the court. You hinder the court from entering into guilty verdicts. In other words, you're going to create a hesitation.

A simple example of that is the death penalty. We do know by experience that there are juries who will hesitate a great deal to find guilty if they believe a potential consequence of a guilty verdict is the death of the person they are dealing with. It becomes a hindrance to conviction.

So that's one element taken into account as we examine the fine thresholds. But I am going to ask Dave if he can give us a relative picture of how we compare with other jurisdictions on fines, so we have that appreciation.

May I also add, before Dave does, that you have to be careful in comparing, because we are dealing with different regimes in law and often there are nuances that don't necessarily appear in the numbers themselves.

Mr. Brackett: One of the best comparisons perhaps is with Australia, where the legislation includes, as this will, a number of strict liability offences where the simple act is prohibited. There the summary conviction maximums for fines are \$2,000 to \$5,000, depending on the offence. Under indictable offences the maximum is \$100,000. For corporations in Australia the fines run from \$5,000 to \$20,000 and a maximum of five years. The proposed penalties under Bill C-42, which on indictable offence are \$100,000 maximum and/or five years, are very much in line with those penalties.

Under U.S. law, as noted, the corporation fine can run to \$500,000. I would point out that if we were in a situation of prosecuting a corporation, we would very likely be attempting to impose as well the profits-of-crime clause included in Bill C-42.

The possible length of incarceration under Bill C-42 is longer under indictable offences than under the National Parks Act, which allows only six months even on an indictable offence. There the maximum fines are somewhat higher, \$150,000 for poaching of a threatened species, for instance. But again, the fines accumulation capability under Bill C-42 would be very important. It allows the courts to assign up to the maximum penalty for each specimen involved in the transaction. Quite often in a poaching transaction in the parks, for instance, it would be a single trophy animal that was being dealt with.

Those are simply some ranges.

[Traduction]

100,000\$ et une peine de réclusion de deux ans au maximum ou les deux seraient moins graves qu'une amende de 100,000\$ et cinq ans de réclusion. Or, la peine maximale de cinq ans est rarement infligée. Cela sert simplement à titre indicatif aux tribunaux à qui l'on fait ainsi comprendre que nous jugeons ce délit comme étant grave.

En revanche, en infligeant des amendes trop sévères, on compliquerait d'autant la tâche des tribunaux qui pourraient hésiter dans ces conditions à condamner les prévenus.

Ainsi, nous savons que les jurés hésitent à condamner les prévenus lorsqu'ils savent que la peine de mort risque d'être appliquée.

C'est une question à laquelle il faut donc réfléchir avant de décider d'alourdir les amendes. Je demanderais d'ailleurs à Dave de faire la comparaison entre les amendes prévues dans ce projet de loi et ce qui est prévu ailleurs.

Je vous ferais également remarquer que les comparaisons ne sont guère aisées car il faut prendre en compte les différences entre les régimes juridiques.

M. Brackett: En Australie, les amendes pour les infractions punissables par voie de procédure sommaire varient de 2,000\$ à 5,000\$ selon la gravité du délit. Pour mises en accusation, les amendes peuvent atteindre un maximum de 100,000\$. Pour les sociétés, les amendes varient de 5,000 à 20,000\$ avec des peines de réclusion de cinq ans au maximum. Aux termes du projet de loi C-42, les mises en accusation seraient passibles d'une amende maximale de 100,000\$ ainsi que d'une peine de réclusion de cinq ans, ce qui est plus ou moins conforme à la norme australienne.

Aux États-Unis, les sociétés peuvent être frappées d'une amende allant jusqu'à 500,000\$. Je vous ferais toutefois remarquer que lorsque des sociétés seront poursuivies, elles seront sans doute passibles des amendes prévues à l'article relatif aux bénéfices du crime.

Les peines de réclusion prononcées aux termes du projet de loi C-42 pour les mises en accusation sont plus longues que les peines de réclusion prononcées en application de la Loi sur les parcs nationaux laquelle prévoit six mois de réclusion seulement même pour une infraction se soldant par une mise en accusation. En revanche, le maximum des peines atteint 150,000\$ en cas de braconnage d'une espèce menacée. Donc, il ne faut toutefois pas perdre de vue le fait qu'au titre du projet de loi C-42, les peines peuvent être cumulées. Ainsi, les tribunaux pourront infliger le maximum de la peine pour chacun des spécimens intéressés. Or, s'agissant de délits de braconnage aux termes de la Loi sur les parcs nationaux, il s'agit la plupart du temps d'une seule bête abattue pour en faire un trophée de chasse.

Voilà qui vous donne donc une idée des amendes infligées ailleurs.

[Text]

In Zimbabwe, in the southern African situation, for poaching of an African elephant or a rhinoceros the first offence can be \$10,000 and/or five years; for the second offence, \$25,000 and/or seven years. In fact, in many of the poaching situations down there it's a shoot-to-kill policy, but that's a situation different from the one in Canada.

• 1110

Mr. Fulton: Shoot to kill the poacher.

Mr. Brackett: And the poacher shoots to kill as well. There have been deaths on both sides of that conservation battle.

Mr. Halliday (Oxford): I too want to welcome the minister and his officials and to congratulate him and the government on introducing a bill such as Bill C-42. I want my comments and questions to be germane to the bill, and I think it would certainly be germane to this general broad title of the bill that Mr. Fulton was suggesting should perhaps be narrowed down. However, I also want to react just a bit to two or three of the minister's statements, in the context of something we talked about casually before the thing started officially.

In the course of the minister's opening statement, near the beginning, he mentioned—I think I am quoting him correctly—that the global wildlife population is under stress. I don't take issue with that, other than there are exceptions, of course, and I guess one of the exceptions is the Canada goose, particularly as it applies to southwestern Ontario.

He also stressed the importance of the jurisdictions in Canada; namely, the federal responsibility for migratory birds. The interesting thing is—and it might not apply to the Saint Francis River or the Magog River, but it certainly applies, as I understand it, to the Thames River in southwestern Ontario—that no longer are wild Canada geese necessarily migratory. Many of them are staying there all year round. I have heard the figures for the population; I can't recall correctly what they are, but tens of thousands are now living in southwestern Ontario in a way they did not previously.

The third point is the minister mentioned—in a somewhat different context, but I want to just turn it around to the problem I see—that the legitimate business community in these animals and wildlife that we are discussing must be protected. The problem I have in my riding, if I may use this opportunity to bring it forward, is that the legitimate business interest of a particular constituent of mine who runs a summer beach on a small lake is actually being destroyed by the presence in excess of wild Canada geese. This came to my attention for the second time just last week, when I was about to contact the minister's officials this week about it. So I want to raise this, just to flag it for the minister's concern. Here we have a small entrepreneur, businessman, whose business is being destroyed by the activities of the Canada goose.

[Translation]

Au Zimbabwe, tuer un éléphant ou un rhinocéros peut coûter jusqu'à 10,000\$ et cinq ans de réclusion et en cas de récidive 25,000\$ et sept ans de réclusion. En fait, dans bien des situations de braconnage, là-bas, la consigne est de tirer pour tuer, mais c'est une situation qui est différente de celle qui règne au Canada.

M. Fulton: De tirer pour tuer le braconnier.

M. Brackett: Et le braconnier tire pour tuer lui aussi. Cette bataille de la conservation a fait des morts des deux côtés.

M. Halliday (Oxford): Je tiens, moi aussi, à souhaiter la bienvenue au ministre ainsi qu'à ses fonctionnaires et à le féliciter, lui-même et le gouvernement, d'avoir présenté le projet de loi C-42. Dans mes commentaires et questions, je vais bien sûr m'en tenir au projet de loi de même, également, qu'à son titre général qui, selon M. Fulton, gagnerait peut-être à être restreint. Cela dit, je tiens aussi à réagir à deux ou trois déclarations que le ministre a faites, en regard d'un sujet dont nous nous sommes entretenus à titre officieux avant, bien sûr, que les choses ne deviennent officielles.

Dans sa déclaration liminaire, le ministre, au début, a mentionné—et j'espère que je le citerai correctement—que la population faunique de la planète subissait des contraintes. Je ne veux pas le contredire sur ce plan, mais je me permets de lui faire remarquer qu'il y a des exceptions, notamment la bernache du Canada, surtout dans la région du sud-ouest de l'Ontario.

Le ministre a également insisté sur l'importance des compétences au Canada, notamment la responsabilité qui incombe au gouvernement fédéral à propos des oiseaux migrateurs. Il est intéressant de remarquer que les oies sauvages du Canada ne sont plus forcément des oiseaux migrateurs, bien que cela ne s'applique pas forcément aux populations de la rivière St-François, de la rivière Magog ou, d'après ce que j'ai pu comprendre, de la rivière Thames dans le sud-ouest de l'Ontario. Quoi qu'il en soit, de nombreuses oies passent toute l'année en sol canadien. J'ai eu connaissance des statistiques de populations, à ce sujet, mais je ne me les rappelle pas avec précision. Il y en aurait des dizaines de milliers qui vivent à présent dans le sud-ouest de l'Ontario, et d'une façon qui, jusqu'ici, leur était inhabituelle.

Troisièmement, le ministre a mentionné—c'était dans un contexte différent, mais je soulève tout de même le problème, tel que je l'entrevois—qu'il fallait protéger le milieu légitime des affaires dans les régions où l'on retrouve des espèces animales et végétales que nous avons l'intention de protéger par ce projet de loi. Ainsi, dans ma circonscription, il se trouve qu'un de mes commettants qui exploite une petite plage en bordure d'un lac voit son entreprise légitime menacée par la présence en très grand nombre de bernaches. On a rappelé ce problème, pour la deuxième fois, la semaine dernière quand j'étais sur le point de communiquer avec les fonctionnaires du ministre pour leur en parler. Donc, je désire simplement porter ce cas à l'intention du ministre, ce cas d'un petit entrepreneur, d'un homme d'affaires, dont l'entreprise est menacée par la présence de la bernache.

[Texte]

I know they are protected under this international convention, or one that has been alluded to before, but there has been a changing pattern in the life of the Canada goose, and I wonder if we don't have to change our position on that. For example, this man has been told that he can receive a licence to shoot to scare, or a licence to rattle the eggs. I think that is the term. Both of these don't work, and he wants a licence to shoot to kill, which is available, I believe, but so far he has been unable to get one.

So I flag this under this general topic of what we are discussing today, particularly as broad as the title of this bill is at present, and particularly in relation to three of the comments made by the minister in his introductory remarks.

Mr. Charest: You are correct in your information about what can be done. Licences can be obtained to deal with these situations, and each situation is examined on its own particular merit. So I guess that's what remains to be done.

David, do you want to add anything?

Mr. Brackett: It is possible. In all cases we prefer to try the scare techniques first and to try to manage the populations. You mentioned egg-shaking to minimize the hatch, or to eliminate the hatch in certain cases, or in fact, as an experimental project, oiling the eggs with the same type of oil that's used to preserve chicken eggs for a longer shelf life; essentially it stops the diffusion of oxygen across the shell.

If those don't work to control and keep the population at an appropriate level, then we do issue scare permits to try to keep them away from specific locations. If that doesn't work, then there is the legislative authority to issue kill permits. Sometimes it's a more effective scare technique, in essence, to keep the birds off the specific location. Each individual case is looked at by officers or wildlife officials who are in the area and, hopefully, know the situation best. We would be pleased to inquire into the details of that specific situation.

• 1115

Mr. Halliday: I would appreciate the opportunity of pursuing it further with the officials, if I may.

Mr. Crawford: Mr. Minister, you stated that man-years would be added to try to compensate for the shortage, and also that you would be dealing with other branches. I would imagine in Ontario it would be the OPP, the Lower Thames Valley Conservation Authority, St. Clair Conservation Authority, plus MNR. They're all shorthanded. They can't handle any more now, so I think it will have to go back to your man-years and hiring more people, because these other bodies in our area are completely overworked and short-staffed. Have you approached these other bodies to see if they could help you without added men, or whether they will be adding more men at their own cost, or at our cost at the federal level?

[Traduction]

Je sais que ces oiseaux sont protégés en vertu de cette convention internationale, ou de celle dont on a parlé plus tôt, mais les changements de cycle que l'on a constatés chez la bernache ne mériteraient-ils pas que l'on revoie notre position à son sujet? Pour en revenir à mon exemple, la personne a été informée qu'elle pouvait recevoir un permis pour tirer sur les bernaches afin de les effrayer ou pour déranger les oeufs. Or, aucune de ces deux méthodes me donne de résultats et il va avoir la possibilité de tuer ces oiseaux, ce qui est possible, mais ce permis ne lui a pas encore été consenti.

Je soulève donc la question à la lumière de notre sujet de discussion d'aujourd'hui, surtout compte tenu du sens très large que le titre confère au projet de loi, plus particulièrement en regard de trois des remarques formulées par le ministre au début.

M. Charest: Vous avez raison à propos de ce qui peut être fait. Il est possible d'obtenir des permis dans ces situations qui sont toutes examinées au cas par cas. Je dois en conclure que c'est là ce qu'il reste à faire.

David, voulez-vous ajouter autre chose?

M. Brackett: C'est possible, mais dans tous les cas nous préférons les techniques destinées à effrayer les oiseaux et à gérer les populations. Vous avez parlé de la manipulation des oeufs afin de réduire le nombre d'éclosions, voire, dans certains cas, de les éliminer; dans le cadre d'un projet expérimental, on a même enduit les oeufs avec le même type d'huile que celle qu'on utilise pour préserver les oeufs de poule plus longtemps sur les étagères; cette dernière méthode permet de bloquer le passage de l'oxygène par les pores de la coquille.

Si aucune de ces techniques ne fonctionne pour contrôler les populations et les maintenir à un niveau adéquat, on émet des permis permettant au titulaire d'effrayer les oiseaux afin de les éloigner de certains endroits. Et si cette dernière méthode échoue, eh bien l'autorité législative a la possibilité d'émettre des permis pour les abattre. Parfois, l'abattage s'avère être beaucoup plus efficace pour effrayer les oiseaux et les tenir à l'écart d'un emplacement donné. Mais chaque cas est analysé par les fonctionnaires ou les agents de la faune de la région qui, on est en droit de le penser, sont ceux qui connaissent le mieux la situation. Quoi qu'il en soit, nous nous ferons un plaisir d'analyser cette situation particulière dans le détail.

M. Halliday: Si je le peux, j'apprécierais de pouvoir poursuivre la chose avec les hauts fonctionnaires.

M. Crawford: Monsieur le ministre, vous nous avez signalé que les effectifs seraient augmentés afin de compenser le manque de personnel et que vous collaboreriez avec d'autres organismes. J'imagine qu'en Ontario il pourrait s'agir de l'OPP, de la Lower Thames Valley Conservation Authority, de la St. Clair Conservation Authority et du ministère des Ressources naturelles. Or, tous ces organismes sont déjà à court de personnel et ils ne peuvent accepter aucun surcroît de travail. Dès lors, je crois que vous devrez augmenter vos effectifs, engager plus de personnel. D'ailleurs, vous êtes-vous entretenu avec ces organismes afin de savoir s'ils seraient disposés à augmenter leurs effectifs, à leurs frais ou à ceux du gouvernement fédéral?

[Text]

Mr. Charest: To be precise, what we're proposing through this initiative is \$12.3 million of resources and 29 person-years. That is specifically going to be added to a force now of somewhere around 28 person-years, so we're about doubling the capacity that we have.

What we're also proposing to do, with the permission of other jurisdictions, is give them the legal capacity to enforce this law, which means that conservation officials working for a provincial government, faced with circumstances where they're witnessing a violation of a federal law, would have the legal capacity to act and enforce. How this will impact on their day-to-day routine in terms of work, I am not sure. It would certainly give them a bigger tool box with which to work than the one they presently have. David, do you want to add anything?

Mr. Brackett: Yes. I would point out a couple of things. First of all, Bill C-42 partly includes new provisions and partly is intended to replace existing and inappropriate, in some cases, legislation to implement CITES. For instance, the Game Export Act, which is quite limited in its application, through Bill C-42 will include those items, and those are already being implemented co-operatively with the provinces and territories. Under Bill C-42, as it is now with the Export and Import Permits Act, customs officers and RCMP will also be extremely important in our implementation, particularly customs officers at the border, where most of the import actually takes place.

We have already negotiated with Agriculture Canada for their assistance and participation as regards plant matters. We will be working with both fisheries officers and parks officers, as well. We have not involved and do not at this point intend to involve the provincial police forces, but we are very much discussing matters with the provincial ministries of natural resources or wildlife conservation across the country.

Mr. Crawford: You mentioned Agriculture Canada. I've been getting reports from people bringing in plants that they have to wait up to six hours before an inspector can show up at the border. I'm more worried about in between the borders rather than customs, where the Mounted Police have a dinghy with an outboard on it. Americans are running offshore boats, but they are not into plants right now, per se; they're into tobacco and liquor. But they can't stop them there. The OPP have a boat but can't man it because they're short-handed, so the border in our area is wide open to anybody smuggling.

[Translation]

M. Charest: Eh bien, ce que nous proposons plus précisément, dans le cadre de cette initiative, c'est un budget de 12,3 millions de dollars et 29 années-personnes qui viendront s'ajouter à l'effectif actuel d'environ 8 années-personnes, de sorte que nous nous trouverons à doubler notre capacité.

Ce que nous nous proposons également de faire, avec l'autorisation des autres instances, c'est de donner à ce groupe la capacité juridique de faire respecter cette loi, si bien que les agents de la conservation qui travaillent pour le compte des gouvernements provinciaux seraient en mesure d'agir et de faire respecter la loi fédérale. Reste à savoir quelle incidence cela pourrait avoir sur leur travail quotidien. Il est évident que, ce faisant, nous nous trouverions à leur remettre une boîte à outils beaucoup plus grande que celle qu'ils ont actuellement. David, voulez-vous ajouter autre chose?

M. Brackett: Oui. Je tiens à soulever un ou deux aspects. Tout d'abord, d'une part le projet de loi C-42 renferme de nouvelles dispositions et, d'autre part, il est destiné à remplacer les mesures législatives actuelles, inadaptées dans certains cas, dans la mise en oeuvre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction. Par exemple, la Loi sur l'exportation du gibier, qui est d'application relativement limitée, présenterait désormais de telles dispositions, par le biais du projet de loi C-42, dispositions qui sont déjà mises en oeuvre en collaboration avec les provinces et les territoires. En vertu du projet de loi C-42, les agents des douanes et de la GRC, qui relèvent actuellement de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, seront appelés à jouer un rôle extrêmement important dans la mise en oeuvre de cette nouvelle mesure législative, surtout les douaniers aux postes-frontières, puisque c'est là où l'on enregistre le plus important volume d'importations.

Nous avons déjà négocié la collaboration et la participation d'Agriculture Canada en ce qui concerne les végétaux et nous ferons de même avec les fonctionnaires des Pêches et ceux des Parcs. Nous n'avons pas encore fait appel aux corps policiers provinciaux, et ce n'est pas là notre intention, mais nous discutons de différents aspects en profondeur avec les ministères provinciaux des Ressources naturelles ou de la Conservation de la faune, à l'échelle du pays.

M. Crawford: Vous venez de parler d'Agriculture Canada. Certaines personnes m'ont dit qu'elles avaient dû attendre jusqu'à six heures avant qu'un inspecteur vienne examiner les plantes qu'elles voulaient importer, au poste frontière. Personnellement, ce n'est pas tant ce qui se passe aux douanes qu'entre les frontières qui m'inquiète, dans ces régions patrouillées par la Police montée à bord de canots pneumatiques à moteur. Les Américains, eux, exploitent des bateaux offshore, mais, pour l'instant, ce sont beaucoup plus le tabac et les alcools qui les intéressent, et pas les végétaux. Quoi qu'il en soit, ils ne peuvent arrêter le trafic dans ces endroits. L'OPP a également un bateau, mais il n'est pas armé par manque de personnel, de sorte que la frontière, dans notre région, est grande ouverte aux contrebandiers.

[Texte]

• 1120

Mr. Brackett: That is a problem, and it's a problem for a number of very important commodities, as you have noted, that are coming across the border. It's a question of how one stops that sort of activity that's driven that hard, I guess.

With respect to people who are having to wait for extended periods of time, one of the provisions of Bill C-42 allows for the designation of ports where certain products will be accepted into Canada only at designated ports unless an exemption is obtained, and by matching those ports in our case with the United States directly along that border, which uses the same designated ports concept for their exports and imports, we hope to be able to cut down on those sorts of delays by ensuring that we have appropriately trained staff at those locations at the necessary times.

Mr. Charest: I can also add that we share the longest border in the world, so obviously those issues. . . I had them way back when I started practising law in Sherbrooke. In the area I come from we're close to the border of Vermont and New Hampshire, and there was some traffic in drugs and alcohol. It's difficult for us. It's difficult for any government because of that long border. It's something to which we're attentive.

The thrust of the bill, though, through the use of Revenue Canada officers and conservation officials at the provincial level, if that's possible, is to multiply the effect of the enforcement of the bill. That's what we're looking for, and adding and doubling the effectiveness that we have, which we feel will be significant. Hopefully, we'll see what that can produce in terms of results. We're certainly looking forward to a marked difference in terms of the capacity to enforce these measures.

Mrs. Feltham (Wild Rose): Mr. Minister, my question is with regard to interprovincial transfers. At this time when we're looking at a constitution to break down interprovincial barriers, in this case it looks like we do deal extensively with transferring items, plants and animals between provinces.

I'm thinking of something that is already legal or was legal, like ivory. Until a few years ago ivory was legal. Now if you want to transfer ivory from one province to another, that would not be permitted under this bill.

Mr. Charest: It would not be permitted if, in the province that was receiving the ivory, they had chosen to list ivory as being a product or a plant that they did not want to receive. If Ontario decided that they did not want to receive ivory, then under this bill they could stop it and we would have the capacity to enforce a provision that would make it illegal to transfer ivory into the province of Ontario. Do I have that right, David, or do you want to add to it?

Mr. Brackett: In fact, that is correct. As of now, elephant ivory is listed on CITES appendix I, which makes its international commercial trade illegal. Except in very limited circumstances it prohibits all international trade. Canada had

[Traduction]

M. Brackett: C'est un problème, et c'est un problème pour la plupart des denrées très importantes, comme vous l'avez signalé, qui franchissent la frontière. Il faut, je crois, nous demander comment parvenir à arrêter ce genre d'activités aussi intense.

Quant à ceux qui doivent subir de longs délais d'attente au poste frontière, il se trouve que le projet de loi C-42 renferme des dispositions prévoyant la désignation de ports où seuls certains produits pourront pénétrer au Canada, sauf exception. En faisant correspondre ces ports désignés avec ceux des États-Unis, qui utilisent le même système, le long de la frontière, nous espérons pouvoir réduire ce genre de délais parce que nous disposerons, quand il le faudra, dans ces emplacements, d'un personnel qualifié.

M. Charest: Il faut, en outre, préciser que nous partageons avec les États-Unis la plus longue frontière au monde et, de toute évidence, tous ces aspects. . . Mais c'était la même chose quand j'ai commencé à exercer le droit à Sherbrooke. Dans la région d'où je viens, qui est voisine de la frontière avec le Vermont et le New Hampshire, c'est le trafic des drogues et de l'alcool qui sévissait. Cette situation est très délicate pour nous, au même titre que pour n'importe quel gouvernement, à cause de cette frontière particulièrement longue. C'est là un aspect qui fait l'objet de toute notre attention.

Mais pour en revenir au projet de loi, ce que nous voulons avant tout, en ayant recours à des agents de Revenu Canada et à des fonctionnaires des services de conservation, c'est à favoriser le respect de la loi, ce que prévoit donc le projet de loi lui-même. Voilà ce que nous voulons, notamment en doublant nos effectifs, ce qui n'est pas négligeable. Nous verrons bien quels en seront les résultats. De toute évidence, nous nous acheminons vers un fort contraste pour ce qui est de notre capacité de faire appliquer ces mesures.

Mme Feltham (Wild Rose): Monsieur le ministre, ma question concerne les transferts d'une province à l'autre. À l'heure actuelle, nous sommes en train de rechercher un accord constitutionnel qui nous permettrait d'abattre les barrières interprovinciales. Or, dans ce cas-ci, il semble que nous ayons affaire à des articles oh combien mobiles d'une province à l'autre, puisqu'il s'agit de plantes et d'animaux.

Je pense, plus particulièrement, à un produit qui est déjà légal, ou qui l'a été, comme l'ivoire. Jusqu'à il y a quelques années de cela, l'ivoire était légal. Mais voilà que, en vertu de ce projet de loi, le transfert d'ivoire d'une province à l'autre ne serait plus autorisé.

M. Charest: Il ne serait plus autorisé si la province destinataire a décidé d'inscrire l'ivoire au nombre des produits qu'elle ne veut plus recevoir. Si l'Ontario décidait de ne plus accepter l'importation d'ivoire sur son territoire, ce projet de loi lui en donnerait la possibilité et nous aurions la capacité de faire respecter la disposition rendant illégal le transfert d'ivoire dans cette province. Est-ce cela, David, ou voulez-vous ajouter autre chose?

M. Brackett: C'est tout à fait cela. Comme l'ivoire de la corne d'éléphant est désormais inscrit à l'annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, son commerce

[Text]

established its own ban on the import of ivory even before CITES did. With ivory that is legally in the country, then the further ban on interprovincial movement of that would depend on each of the provinces and territories determining that they wish to prohibit the import into their province and territory.

Mrs. Feltham: It just seems to me that we should be trying to do away with those barriers, especially if we don't know what the end result will be in the Constitution. Interprovincial barriers being eliminated is one of the major ones. Yet when I read this bill it gives me the feeling that this is one that is being enforced at a time when we are having these discussions. Has that been given consideration?

• 1125

Mr. Charest: Yes, it has. We have had extensive consultations with other jurisdictions involved over a certain number of years in dealing with this piece of legislation, and so we feel comfortable that the jurisdictions involved at the end of the day will be satisfied with the bill that we'll be able to present to them.

We also recognize the responsibilities of the jurisdictions involved here. So we're confident that the bill will meet the satisfaction of most jurisdictions involved.

On the trade side, we do acknowledge that there is a legal trade out there and we don't want to make it more difficult for those who are acting legally and without threat to either species or to plants. But at the same time we must assume some responsibilities, obviously, in terms of protecting endangered species and plants.

Mrs. Feltham: I agree with you, Mr. Minister. I agree with the bill. I agree that we need to protect, but I know that the movement of people in Canada is very great. You can live in one province one year and in another province the next year. For years people have had a collection of ivory and other things that may now be considered endangered. To have to dispose of something that is your personal possession when you go to another province doesn't seem right.

Mr. Charest: I'll ask David to answer that.

Mr. Brackett: Bill C-42 is intended to control the movement of illegal specimens between provinces and internationally. It is not intended to raise barriers with respect to the trade of legal specimens from province to province. Sometimes the definition of species that are considered endangered is subject to a certain amount of debate, but when it's listed in CITES and so on it has a consensus of world opinion behind it.

[Translation]

international est à présent illégal, sauf dans des circonstances très limitées. D'ailleurs, le Canada avait interdit l'importation d'ivoire avant même que la chose ne fût prévue dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction. Quant à l'ivoire qui a pénétré légalement dans ce pays, toute interdiction ultérieure imposée aux mouvements interprovinciaux dépendra de la politique des provinces et des territoires.

Mme Feltham: Personnellement, j'ai l'impression que nous devrions abattre ce genre de barrières, surtout que nous ne savons pas ce que tout cela donnera dans la nouvelle constitution. L'élimination des barrières interprovinciales est l'un des aspects qui comptent le plus. Pourtant, à la lecture de ce projet de loi, j'ai l'impression que nous nous trouvons à renforcer cette barrière, et ce, à une époque où nous tenons ce genre de discussions. A-t-on pris cet aspect en considération?

M. Charest: Oui. Depuis quelques années, nous avons tenu des consultations poussées avec d'autres instances concernées par ce projet de loi, si bien que nous sommes à présent assurés que, en fin de compte, ces dernières seront satisfaites du projet de loi que nous allons leur soumettre.

En outre, nous reconnaissons les responsabilités respectives de ces instances dans cette mesure législative. Donc, nous sommes certains que ce projet de loi aura l'agrément de la majorité des gouvernements concernés.

Pour ce qui est du commerce, force nous est de reconnaître qu'il existe un commerce légal et que nous ne voulons pas compliquer la vie de ceux qui le pratiquent et qui ne menacent pas les espèces menacées d'extinction. D'un autre côté, nous devons assumer certaines responsabilités justement pour protéger ces espèces menacées d'extinction.

Mme Feltham: J'en conviens, monsieur le ministre. Je suis également d'accord avec le projet de loi. Je conviens que nous devons protéger les espèces menacées, mais je sais également que le mouvement des personnes au Canada est très important. Vous pouvez fort bien vivre dans une province une année et aller vivre dans une autre l'année suivante. Pendant des années, des gens auront pu avoir des collections d'ivoire et autres choses qui sont à présent visées par les dispositions de ce projet de loi. Il ne me semble pas correct d'obliger les gens à se départir de certains de leurs biens personnels pour pouvoir déménager dans une autre province.

M. Charest: Je vais demander à David de vous répondre.

M. Brackett: Le projet de loi C-42 est destiné à contrôler le mouvement des spécimens illégaux entre les provinces et à l'échelle internationale. Il n'a pas pour intention d'ériger des barrières au commerce de produits légaux entre provinces. Il peut arriver que la définition des espèces que l'on considère comme étant menacées d'extinction fasse l'objet d'un certain débat, mais il est certain que toutes celles énoncées dans la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction ont fait l'objet d'un consensus international.

[Texte]

One of the exemptions that's allowed under the Convention of International Trade of Endangered Species is an exemption for personal and household effects, and to this point within the Canadian legislation we've not been in a position to recognize that exemption. We would certainly be considering how to apply that available exemption with the new legislation, with Bill C-42.

With regard to the movement internally within the country, I doubt very much that provinces and territories will focus on exotic species and on things such as ivory and other items that might come from offshore. I would expect very much the focus would be on domestic species. It's important, though, that we retain the other objective of the bill, which is the control of nuisance species, the control of exotics that, if introduced into a local ecosystem, could become very much the same sort of problem as starlings or zebra mussels or other dangerous or nuisance animals. The ability to do that province by province rather than on a national basis is important, because this country varies so much. To establish a list that was prohibited for import into the whole country might unnecessarily prohibit the introduction of an animal that was a nuisance in one part of the country but economically useful in another part of the country and not posing the same problem.

Mr. Fulton: I'd like to hear a little bit more from the minister on these positive feelings you have towards federal biodiversity legislation to protect endangered species and spaces. You seem to have some positive feelings. Maybe you can indicate when you might be moving on something like that.

I'd like some clarification on exemptions. There is no exemption in here at the moment on household effects, but I think it is a very important question in that there is no doubt there will be great difficulty in identifying in particular some plants of great longevity that are now CITES listed, and here I'm thinking of some of the orchid family. Let's say someone says that this has always been part of his household effects and the person has 15,000 orchids in his home, and a lot of people come and happen to go back to their homes with a wink, wink, nudge, nudge, you know what I mean.

I'd like to hear more on how we handle that, because there isn't specific existing "permitting" for listed plants and animals. i.e., if I had a particular ivory collection at home, I would come and get a permit and say, okay, I've always had this, and you give me a sort of certification, so over time it becomes part of "the legal trade". I'd like to hear more about the exemption. It's something I hadn't really addressed so far, and I don't think the legislation does.

[Traduction]

L'une des exemptions prévues à la Convention dont je viens de vous parler concerne les effets personnels et ménagers, et il faut reconnaître que, sur ce point, la législation canadienne n'a pas été en mesure d'entériner cette exemption. Mais nous envisagerons certainement de le faire à l'occasion de cette nouvelle mesure législative, le projet de loi C-42.

Pour ce qui est des mouvements à l'intérieur du pays, je doute que les provinces et les territoires s'attardent à des espèces exotiques et à d'autres objets tels que l'ivoire venant de l'étranger. Par contre, je m'attends à ce que l'accent portera beaucoup plus sur les espèces domestiques. Il est par ailleurs important que nous ne perdions pas de vue l'autre objectif du projet de loi, celui de la lutte contre les espèces nuisibles, contre les plantes et les animaux exotiques qui, après leur introduction dans l'écosystème local, pourraient poser le même genre de problèmes que la moule zébrée, l'étourneau ou d'autres animaux dangereux ou nuisibles du même genre. Dès lors, cette possibilité que nous confère la loi d'agir à l'échelon provincial, plutôt que national, est fort appréciable puisqu'il existe de grandes différences à l'échelle du pays. Si nous avons adopté une liste interdisant l'importation de certaines espèces dans tout le Canada, nous aurions risqué d'empêcher l'introduction, dans une région du pays, d'un animal peut-être nuisible ailleurs, mais qui serait utile dans cette partie du pays et qui ne poserait pas le même problème qu'ailleurs.

M. Fulton: J'aimerais que le ministre nous parle un peu plus de son penchant pour une législation favorisant la diversité biologique afin de protéger les espèces et les espaces menacés. Comme la chose semble vous intéresser, peut-être pourriez-vous nous dire quand vous avez l'intention de proposer une telle législation.

Par ailleurs, j'aimerais avoir quelques précisions au sujet des exemptions. Pour l'instant, on ne retrouve pas, dans ce projet de loi, d'exemptions à propos des effets ménagers, mais j'estime que c'est là une question très importante et qu'il sera sans doute très difficile de désigner, en particulier, certaines plantes de grande longévité, actuellement visées par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, plus particulièrement à celles qui appartiennent à la famille des orchidées. On peut imaginer le cas d'une personne prétendant que les 15,000 orchidées qu'elle veut faire passer ont toujours été du nombre de ses effets personnels, après quoi elle rentre chez elle avec force clins d'oeil et coups de coudes, si vous voyez ce que je veux dire.

• 1130

J'aimerais que vous m'en disiez un peu plus sur la façon de régler ce genre de situation, parce qu'il n'existe pas de permis particulier pour les plantes et les animaux inscrits sur la liste. Supposons que je sois le propriétaire d'une collection d'ivoire et que je vienne vous voir pour obtenir un permis en prétendant qu'elle a toujours été à moi; sur ce, vous me remettez une sorte de certificat et, avec le temps, ma collection s'inscrit dans le cadre du «commerce légal». Donc, j'aimerais que vous m'en disiez plus au sujet des exemptions. C'est un aspect sur lequel je ne me suis pas vraiment penché jusqu'ici et je ne crois pas que cette mesure législative en traite de façon particulière.

[Text]

Two other points. One is back on clause 13. Minister, if you spoke to the Solicitor General I think you would find that even with the Charter having been in place these last 10 years, and even with the statutory requirement for reporting to Parliament on the use of search and seizure without warrant, the abuse by peace officers is continuing. It's simply a filter that's necessary to bring it back up to the public.

I very much support, and I think all members of the committee do, the number of situations where CWS, individuals, provincial people, and other federal people who are so designated under the legislation to operate under the legislation, are going to find themselves in far-flung distant locations where someone might have some gyrfalcon eggs and the nearest court might be 500 miles away. We know they need the power.

But I plead with you at least to support the placement of the report before Parliament. I think the Solicitor General will confirm to you that peace officers, often unwittingly and sometimes for other purposes, have tried to use the search and seizure without warrant provisions. . . and it's something that could torpedo public support for a piece of legislation by many well-meaning and well-motivated wildlife organizations, which would say, well, we support everything in this legislation except that, and we don't like that.

Finally, on the fines, as you're reassessing this, let me just point out to you why it's more germane to compare us with the United States and with our own legislation than with Australia or other jurisdictions. For example, if you're convicted of poaching a threatened species in the national parks right now, you face a \$150,000 fine. But under this legislation it would only be \$100,000. That's an anomaly I don't understand. Even under the Fisheries Act, where it's a comparable summary fine, when you go indictable, it's double the fine proposed in here.

Then when you go to the United States, as I said earlier, for an individual it's \$100,000, summary; for corporations it's \$200,000. In both cases it's 12 months. So it's 10 times the fine to an individual and double the jail time on summary. For indictable, where we have \$100,000 and 5 years here, in the United States it's \$500,000 corporate and 5 years. So it's 5 times the fine.

It's simply to deter the professionals. What we have on the books. . . because believe me, these corporate entities make so much money in this trade, not just on bear gall but on everything else. . . and a lot of the slaughter that's going on in this country is by individuals whom existing court sentences have not deterred. Alex Mota, from my own constituency, has been convicted 160 times. All the court gave him this time was 3 months. He was up for slaughtering animals in national

[Translation]

Il y a également deux autres aspects qui m'intéressent. Commençons par l'article 13. Monsieur le ministre, si vous vous entreteniez avec le solliciteur général, je pense que vous découvririez que même depuis l'entrée en vigueur de la Charte, il y a 10 ans, et malgré l'obligation de faire rapport au Parlement des cas de perquisition sans mandat, les abus perpétrés par les agents de la paix se poursuivent. Il nous faut simplement disposer d'un filtre pour rendre toute l'opération transparente.

À l'instar de tous les autres membres du comité, très certainement, je suis tout à fait d'accord avec le fait que l'on donne les pouvoirs nécessaires au SCF, aux particuliers, aux fonctionnaires provinciaux ou fédéraux, désignés dans la loi, pour intervenir dans des emplacements oh combien éloignés dans les situations concernant quelques oeufs de gerfaut et où le tribunal le plus proche se situera à quelque 500 milles de là. Ces gens-là devront disposer du pouvoir d'intervenir.

Mais je vous demande, pour le moins, d'appuyer le principe de dépôt d'un rapport auprès du Parlement. Je pense que le solliciteur général vous confirmera que les agents de la paix, bien souvent à leur insu et parfois à d'autres fins, ont essayé d'appliquer les dispositions de perquisition sans mandat. . . Une manoeuvre qui risque de provoquer une levée de boucliers contre cette mesure législative par des organisations de protection de la faune par ailleurs sérieuses et bien intentionnées qui se déclareraient en faveur de tout le reste, à l'exception d'une telle disposition.

Enfin, à propos de la question des amendes que vous réévaluez, permettez-moi de vous préciser pourquoi il est beaucoup plus important que nous nous comparions avec les États-Unis et avec notre système législatif, qu'avec l'Australie ou d'autres pays. Par exemple, si vous êtes pour l'instant reconnu coupable de braconner une espèce menacée dans un parc national, vous encourez une amende de 150,000\$. Toutefois, en vertu de cette mesure législative, cette amende ne serait que de 100,000\$. Voilà une anomalie que je ne m'explique pas. Même en vertu de la Loi sur les pêches, qui prévoit un régime d'amendes comparables, dès qu'on commet une infraction pouvant conduire à une mise en accusation, l'amende est deux fois supérieure à celle qui est prévue ici.

Pour ce qui est des États-Unis, comme je le disais, pour une infraction punissable par procédure sommaire, l'amende est fixée à 100,000\$ pour les particuliers et à 200,000\$ pour les sociétés. Dans les deux cas, la peine d'emprisonnement est fixée à 12 mois maximum. Donc, l'amende est 10 fois supérieure dans le cas d'un particulier et la peine de prison est du double pour une procédure sommaire. Dans le cas d'une mise en accusation, ce projet de loi prévoit 100,000\$ et cinq ans, alors qu'aux États-Unis on prévoit 500,000\$ pour les sociétés et cinq ans. Cette fois-ci, l'amende est cinq fois supérieure.

Ces dispositions plus dures ont pour seul objet de décourager les professionnels. À l'analyse des livres de comptes, on s'aperçoit. . . parce que, croyez-moi, toutes ces sociétés font beaucoup d'argent avec ces commerces, et pas seulement en trafiquant le fiel d'ours, mais avec tout le reste. . . et il y a des individus qui, dans ce pays, se livrent à encore beaucoup de carnage, parce que les peines prononcées par les tribunaux ne les ont pas découragés. Prenez, par

[Texte]

parcs, provincial parks; just a brutal, savage individual, doing it all for money, and making really big money.

It's the old level playing field argument. It is not so much because this is less than some of our own existing fines and sentences. I just think we have to bring it at least to parity with the United States, because the movement of a lot of these commodities is to the U.S. market, which happens to be bigger and have more buyers.

Mr. Charest: There are four questions there.

On the federal biodiversity issue, I want to make it clear, I did not commit myself—

Mr. Fulton: I said you were warming to it.

Mr. Charest: Yes; a new twist on global warming, I guess.

Quite frankly, our situation is such that we want to proceed with Bill C-42 as a priority. This is where we've concentrated our energies.

• 1135

What we have committed to do is to examine this issue of endangered species, and a policy in this area, with other jurisdictions, and then we'll determine what the course of action should be. That's where we're at. There's a reference to that in the green plan itself.

I will ask Dave to answer on exemptions, but on your clause 13 abuse argument, and on the fines, we'll examine that and take your comments as being representations.

Mr. Brackett: With respect to exemptions, the convention itself, that is to say, CITES, makes allowances in certain situations, but it is restricted, and the onus of proof of possession of the material within the context of CITES as pre-convention, in other words, having been in your possession prior to its regulation under CITES, lies with the individual rather than with the enforcing agency.

Under Bill C-42 there are also provisions for marking, and it's conceivable that if there were a large requirement, or foreseen to be a requirement for proving pre-convention or pre-legislative status, we could require marking of collections that might have originated before these controls came into effect. Those are the sorts of things that we would be looking at as we establish the regulations.

The transfer of material from one residence to another also is dependent on it being a bona fide displacement of the principal residence. It's not simply transporting orchid collections back and forth to the cottage in the United States and, therefore, augmenting your collection in Canada. Those sorts of situations would not likely be of major conservation concern.

[Traduction]

exemple, le cas d'Alex Mota, dans ma circonscription, qui a été condamné 160 fois. Cette fois-ci, le tribunal ne l'a condamné qu'à trois mois. Et pourtant, il s'est livré à un véritable carnage dans les parcs nationaux et provinciaux; il s'agit d'un personnage brutal, sauvage, qui n'agit que par intérêt monétaire et Dieu sait s'il fait de l'argent.

Tout cela nous ramène au vieil argument des conditions équitables. Et ce n'est pas uniquement parce que les sanctions prévues dans ce projet de loi sont inférieures à celles qui existent actuellement, mais je crois que nous devons être à parité avec les États-Unis parce que la majorité de ces articles est justement destinée au marché américain qui est beaucoup plus gros et qui comporte donc beaucoup plus d'acheteurs.

M. Charest: Mais ça fait quatre questions tout cela.

Pour ce qui est de la diversité biologique, selon le fédéral, je tiens tout de suite à préciser que je ne veux m'engager en rien. . .

M. Fulton: Certes, je disais simplement que la chose vous tentait.

M. Charest: Oui, mais sans plus.

Pour vous dire bien franchement, nous sommes dans une telle situation que nous voulons faire adopter le projet de loi C-42 en priorité. C'est là où nous devons concentrer nos énergies.

Nous nous sommes engagés à analyser la question des espèces menacées d'extinction et d'envisager une politique dans ce domaine, en collaboration avec les autres ordres de gouvernement, après quoi nous verrons quelle ligne de conduite adopter. Voilà où nous en sommes. Et il en est fait mention dans le Plan vert lui-même.

Je vais demander à Dave de vous répondre au sujet des exemptions, mais pour ce qui est du recours abusif aux dispositions de l'article 13, que vous avez soulevé, ainsi que des peines, je vais considérer que vos remarques sont des observations que j'examinerai donc comme il se doit.

M. Brackett: Pour ce qui est des exemptions, la Convention prévoit des aménagements dans certaines situations, mais très limités. Par ailleurs, c'est au demandeur et non à l'organisme de réglementation qu'incombe le fardeau de prouver que les biens en question ont été acquis avant l'entrée en vigueur des dispositions de la Convention.

Dans le projet de loi C-42, il est également question de marquage. Il est donc concevable, au cas où il soit nécessaire de prouver que la propriété des articles en question est antérieure à la Convention ou à la loi, que l'on exige le marquage des collections acquises avant l'entrée en vigueur de ces contrôles. Voilà le genre de mesures que l'on pourrait envisager à l'étape de la réglementation.

En outre, il faut que le déplacement des articles en question, d'une résidence à l'autre, corresponde à un déplacement de bonne foi du lieu de résidence principale. Il ne peut s'agir de transporter des orchidées de la résidence secondaire aux États-Unis à une résidence principale au Canada, afin d'en augmenter le nombre ici. En outre, ce genre de situation ne risque pas de poser un grave problème sur le plan de la conservation.

[Text]

Mr. Van De Walle (St. Albert): I have a question and a comment on clause 20 dealing with offence and punishment. I would be interested to know how your department determined the level of fines.

Mr. Brackett: Mr. McLean has in fact been associated with the bill much longer than I. It is, however, a balancing act to deal with the other pieces of legislation and the comparability questions that have been raised already. Mr. McLean may be able to speak to some of the specific considerations.

Mr. McLean: The question on penalties is indeed a very difficult one to answer. In terms of arriving at the level of penalty proposed in Bill C-42, obviously we compare the penalties found in the laws we now use to implement the Convention on International Trade of Endangered Species, for example. The CITES agreement is implemented through the Export and Import Permits Act of External Affairs. The maximum indictable offence penalty is \$25,000 and/or up to five years. What we've done through Bill C-42 is increase the financial penalties significantly in the context of the law that we've been using over the last number of years for the convention.

With respect to the Game Export Act it's very clear that legislation is quite out of date. It was enacted in 1941 and carries only a \$1,000 penalty. Obviously there was no benefit to be gained by comparison there. Once we start to turn to other legislation for comparison it becomes very difficult, because the nature of the activity that the other legislation might be controlling can be quite different from that which is going to be controlled under Bill C-42, to choose an example, the Fisheries Act, which admittedly carries very significant penalties. On the other hand, if Fisheries comes across significant cases of overfishing on either the east or west coast, the dollar values are much greater than the value of the wildlife that likely is to be traded under Bill C-42. Indeed, the level of investment on the part of the offenders under the Fisheries Act is much more significant. Fishing trawlers and so on are worth hundreds of thousands of dollars.

• 1140

So I think comparisons to the Fisheries Act in some respects are difficult, because the dollar value being gained by overfishing, for example, under the Fisheries Act is more than what we are going to see under Bill C-42.

About the National Parks Act, yes, we're talking about a \$150,000 penalty for threatened species. However, that \$150,000 penalty applies to a very restricted list of species; perhaps no more than 15, perhaps only a dozen, species under the National Parks Act. So the fairer comparison, if we are to turn to the National Parks Act, is with protected species, where the penalty on summary conviction is \$10,000, and for indictable offences only up to \$10,000 or up to 6 months. That would be the fairer comparison. Obviously Bill C-42 carries a much more significant penalty.

[Translation]

M. Van De Walle (St-Albert): J'ai une question à vous poser et un commentaire à formuler à propos de l'article 20 qui concerne les sanctions. J'aimerais savoir comment votre ministère s'y est pris pour déterminer les amendes.

M. Brackett: En fait, M. McLean travaille depuis beaucoup plus longtemps que moi au projet de loi. Toutefois, il s'est agi de tenir compte des autres mesures législatives ainsi que des questions comparables soulevées antérieurement. Mais peut-être que M. McLean pourra vous répondre de façon plus précise.

M. McLean: Cette question des sanctions est en fait très délicate. Comme vous pouvez vous en douter, nous avons dû, par exemple, nous inspirer des sanctions prévues dans les lois que nous invoquons actuellement pour appliquer les dispositions de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction. C'est le cas de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation des Affaires extérieures qui prévoit, pour une infraction punissable sur acte d'accusation, un maximum de 25,000\$ ou de cinq ans d'emprisonnement, ou des deux. En fait, à l'occasion du projet de loi C-42, nous avons augmenté les amendes en regard des lois qui nous ont servis, au fil des ans, à faire respecter la Convention.

Par ailleurs, il est très clair que la Loi sur l'exportation du gibier est désuète. Elle a été adoptée en 1941 et ne prévoyait que 1,000\$ d'amende. Par conséquent, il est inutile de faire des comparaisons à son sujet. Par contre, pour ce qui est des autres lois, la comparaison se complique à cause de la nature des activités régies par ces autres textes législatifs, nature très différente de celle qui est visée par le projet de loi C-42. On peut toutefois penser à la Loi sur les pêches qui prévoit d'importantes amendes, nous en convenons. Toutefois, les cas de surpêche, sur la côte Est ou sur la côte Ouest, font entrer en jeu des montants beaucoup plus importants que ceux découlant des activités relatives à la faune, en vertu du projet de loi C-42. C'est un fait que les investissements effectués par les délinquants, dans le cadre d'activités visées par la Loi sur les pêches, sont beaucoup plus élevés, les chalutiers et tout le matériel de pêche valant des centaines de milliers de dollars.

Donc, il est difficile d'établir des comparaisons avec la Loi sur les pêches, à cause des montants en jeu dans les situations de surpêche, par exemple, montants qui sont donc beaucoup plus élevés que pour des activités visées par le projet de loi C-42.

Vous avez raison, à propos de la Loi des parcs nationaux, les amendes prévues sont de 150,000\$ pour les espèces menacées d'extinction. Toutefois, cette amende ne vise qu'un nombre très restreint d'espèces, 15 et peut-être même 12, tout au plus. Cela étant, la comparaison la plus juste que l'on puisse faire avec ce qui est prévu dans la Loi des parcs nationaux à propos des espèces protégées, concerne la peine imposée en cas de déclaration de culpabilité par procédure sommaire, soit 10,000\$, et les infractions punissables sur acte d'accusation, pour lesquelles il est prévu un maximum de 10,000\$ ou de six mois d'emprisonnement. De toute évidence, les sanctions prévues dans le projet de loi C-42 sont nettement plus importantes.

[Texte]

The same sorts of problems exist with comparing the penalty on Bill C-42 with American law. The penalty provisions in U.S. law... this is a comparison with a law in the United States called the Lacey Act. The kinds of activities controlled by it are much broader than those activities controlled by Bill C-42.

The other point that would need to be considered is how in preparing U.S. law there's a significant conceptual or philosophical difference between less serious offences, which we in Canada call "strict liability"—in the United States they're referred to as "misdemeanours"—and what are called "indictable", in Canada, where we deal with more significant offences, in the United States referred to as "felonies". Generally speaking, then, we're dealing with a *mens rea*, a knowing offence. But the kinds of activity the Lacey Act controls are again broader than those subject to Bill C-42.

In my opinion the fairest comparison would be with the Australian. The reason I say that is we're speaking very much to the difference between strict liability and *mens rea* offences. These are very technical legal terms, but... The idea of strict liability was first developed by the courts in New Zealand and Australia during the 1940s. That's why I think it's best to turn to the Australian law for guidance.

The other significant factor is that law parallels what it is we're trying to do under Bill C-42. If one looks at the penalties Australia has, this is a law that was put into place in the mid-1980s. Our penalties are essentially identical to those penalties that exist in the Australian law.

Mr. Charest: In closing, I would say the Canadian Wildlife Service does play, and has always played, a very prominent role in our department.

Mr. Fulton: It is not endangered.

Mr. Charest: Contrary to its being endangered, I want to say how impressed I have been by their capacity to multiply many, many times the Canadian taxpayer's dollar in their services. It's one of the great successes of the federal government, and the story of the money they multiply through associations with the Canadian Nature Federation, all the conservation groups throughout this country, is not very well known.

And the officials in the department have done an excellent job. As the members of this committee will be able to witness through their work, you will have the benefit of working on Bill C-42 with some of the best public servants in this country. I want to thank them publicly for their work.

Also, for the benefit of Mr. Fulton, I will point out that there has been, through the green plan, which he supports wholeheartedly—

Mr. Fulton: Easy now. There's a record here.

Mr. Charest: This is one initiative that has come through that is going to reinforce the work of our people. There's also a \$35 million wildlife strategy that is going to add significantly to the work of the Canadian Wildlife Service. I

[Traduction]

Le même genre de problème se pose lorsqu'on veut comparer les sanctions prévues dans le projet de loi C-42 avec la législation américaine. Prenons la Lacey Act qui régit un ensemble d'activités beaucoup plus large que celles visées par le projet de loi C-42.

Il faut également être conscient des différences conceptuelles et philosophiques importantes entre nos deux systèmes juridiques: au Canada, les infractions mineures sont dites de «responsabilité stricte» alors qu'aux États-Unis on parle de «délits» (misdemeanours), alors que pour les infractions graves, on parle au Canada d'infractions punissables sur acte d'accusation, alors qu'aux États-Unis on dit qu'il s'agit d'un «délit majeur» (felonies). Tout cela se ramène donc au principe du *mens rea*, autrement dit à la notion d'acte illicite volontaire. Mais je vous rappelle que le genre d'activités régies par la Lacey Act est beaucoup plus large que celles visées par le projet de loi C-42.

Selon moi, c'est avec le système australien que l'on pourrait effectuer les comparaisons les plus justes. En effet, il est beaucoup question de la différence entre «responsabilité stricte» et «acte illicite». Ce sont là des termes très techniques, mais... Ce sont les tribunaux de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie qui, dans les années 40, ont émis cette idée de «responsabilité stricte». Voilà pourquoi, selon moi, il vaut mieux se tourner vers le système australien.

En outre, la loi australienne va dans le même sens que ce que nous essayons de faire avec le projet de loi C-42. En effet, à l'examen des sanctions prévues dans la loi australienne, loi adoptée vers le milieu des années 80, on s'aperçoit qu'elles sont essentiellement identiques à celles qu'on envisage ici.

M. Charest: Pour conclure, je tiens à dire que le Service canadien de la faune joue et a toujours joué un rôle déterminant au sein de notre ministère.

M. Fulton: Il n'est donc pas en danger.

M. Charest: Bien au contraire, et je me dois de signaler que j'ai été très impressionné par la capacité de ce service de faire profiter les dollars du contribuable canadien. C'est l'une des grandes réussites du gouvernement fédéral et tout le monde est au courant de l'effet multiplicateur que ce service recherche par le biais d'associations avec la Fédération canadienne de la nature et tous les groupes de conservation du pays.

De plus, les fonctionnaires du ministère ont fait un excellent travail. Comme vous aurez l'occasion de vous en rendre compte dans vos travaux sur le projet de loi C-42, vous allez avoir la chance de travailler avec quelques-uns des meilleurs fonctionnaires du pays. Je tiens à les remercier publiquement pour leur travail.

Enfin, et je m'adresse à M. Fulton, je tiens à souligner qu'il est prévu, dans le Plan vert, document qu'il appuie de tout coeur...

M. Fulton: Tout doux. Nos propos sont consignés.

M. Charest: ...une initiative qui va nous permettre de renforcer le travail de nos gens. En outre, il est prévu une stratégie pour la faune de 35 millions de dollars qui va considérablement étayer le travail du Service canadien de la

[Text]

hope my friend Mr. Fulton will support us in these undertakings as we seek to enable the Canadian Wildlife Service to give Canadians the full benefit of their expertise in their work.

• 1145

The Chairman: Thank you, Mr. Charest. And I would also like to thank Mr. Brackett and Mr. McLean for appearing at the committee hearings for Bill C-42 today.

I would say to the committee members who are still here that the meeting is adjourned now until 10 a.m., tomorrow morning, May 5, in Room 307, west block, where we have, I believe, three witnesses who will be appearing tomorrow.

[Translation]

faune. J'espère que mon ami M. Fulton appuiera toutes ces entreprises grâce auxquelles le Service canadien de la faune pourra faire en sorte que les Canadiens bénéficient pleinement des fruits de son travail.

Le président: Merci, monsieur Charest. Je tiens également à remercier MM. Brackett et McLean d'avoir comparu aujourd'hui devant nous à propos du projet de loi C-42.

Je signale aux membres du comité qui sont encore présents que la séance est levée jusqu'à 10 heures demain matin, le 5 mai; nous nous réunirons dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest pour entendre, je crois, trois témoins.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of the Environment:

David Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service,
Conservation and Protection;

Robert McLean, Regulations and Enforcement Clerk, Canadian
Wildlife Service, Conservation and Protection.

TÉMOINS

Du ministère de l'Environnement:

David Brackett, directeur général, Service canadien de la faune,
Conservation et protection;

Robert McLean, commis de la réglementation et de l'application
de la loi, Service canadien de la faune, Conservation
et protection.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, May 5, 1992

Chairperson: Dawn Black

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 5 mai 1992

Présidence: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee C on

BILL C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif C sur le

PROJET DE LOI C-42

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE C ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

Lee Clark
Rex Crawford
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Barbara Greene
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, May 5, 1992:

Barbara Greene replaced Bruce Halliday;
Ross Stevenson replaced Marcel R. Tremblay.

COMITÉ LÉGISLATIF C SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidence: Dawn Black

Membres

Lee Clark
Rex Crawford
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Barbara Greene
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 5 mai 1992:

Barbara Greene remplace Bruce Halliday;
Ross Stevenson remplace Marcel R. Tremblay.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 5, 1992

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, met at 10:05 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Lee Clark, Jim Fulton, Barbara Greene and Ross Stevenson.

Other Member present: Charles Caccia.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officer.

Witnesses: From the Aviculture Advancement Council of Canada: Jay Hunt, Director. *From the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums:* Toby Styles, Past President and John Moran, Chairman of Government Affairs. *From the International Wildlife Coalition:* Ronald Orenstein, Project Director.

Jay Hunt from the Aviculture Advancement Council of Canada made a statement and answered questions.

Toby Styles from the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums made a statement and, with John Moran, answered questions.

Ronald Orenstein from the International Wildlife Coalition made a statement and answered questions.

In accordance with a resolution adopted on March 19, 1992, the following briefs be printed as appendices to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*:

1. Aviculture Advancement Council of Canada (*See Appendix "C-42/1"*)
2. Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums (*See Appendix "C-42/2"*)
3. International Wildlife Coalition (*See Appendix "C-42/3"*)

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned until 10:00 a.m., Thursday, May 7, 1992.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MAI 1992

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à 10 h 05, dans la salle 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du comité présents: Lee Clark, Jim Fulton, Barbara Greene et Ross Stevenson.

Autre député présent: Charles Caccia.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoins: D'Aviculture Advancement Council of Canada: Jay Hunt, directeur. *De l'Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums:* Toby Styles, ancien président; John Moran, président des affaires gouvernementales. *De International Wildlife Coalition:* Ronald Orenstein, directeur de projets.

Jay Hunt, de Aviculture Advancement Council of Canada, fait un exposé et répond aux questions.

Toby Styles, de l'Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums, fait un exposé puis, avec John Moran, répond aux questions.

Ronald Orenstein, de l'International Wildlife Coalition, fait un exposé et répond aux questions.

Selon la résolution adoptée le 19 mars 1992, les mémoires énumérés ci-après figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui:

1. Aviculture Advancement Council of Canada (*voir appendice «C-42/1»*);
2. Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums (*voir appendice «C-42/2»*);
3. International Wildlife Coalition (*voir appendice «C-42/3»*).

À 11 h 50, la séance est levée jusqu'au jeudi 7 mai, à 10 heures.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 5, 1992

• 1005

The Chairman: We have a quorum now, so I'd like to call the meeting to order.

We will resume consideration of Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants.

We have three witnesses to be heard today. They have agreed in informal discussion that they would each present one after another today, and then there will be questioning by committee members. Unless anyone has objections to that, we'll proceed that way.

Our witnesses today are Mr. Jay Hunt, who is the director of Avicultural Advancement Council of Canada; Mr. John Moran and Mr. Toby Styles from the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums; and Dr. Ronald Orenstein from the International Wildlife Coalition.

Welcome to our committee. If you'd like to proceed in that order, please go ahead.

Mr. Jay Hunt (Director, Avicultural Advancement Council of Canada): Thank you very much for the opportunity to speak this morning.

My comments will be quite brief. Basically, we'll just expand a little bit on the brief that's already been submitted to you.

I'd like to start by just explaining what aviculture is. Aviculture refers to the practice of husbandry, reproduction, care, and management of bird species in captivity.

The Avicultural Advancement Council of Canada is a national organization of volunteers, both individuals and affiliated clubs—approximately 30 of them—representing owners and breeders of exotic birds from every province in Canada.

The objectives of the AACC include the advancement of public knowledge and understanding of the environmental dangers to the existence of avian species in their natural habitats world-wide, the preservation of endangered species of birds both in their natural habitats and in captivity, and through our companion registered charitable organization, the Avian Preservation Foundation, the encouragement of domestic reproduction of endangered avian species in order to establish permanent, self-sustaining populations that will ensure their survival.

Founded in 1971, AACC has become the collective voice of Canadian aviculture, representing the concerns and interests of aviculturalists to federal, provincial, and municipal governments. Through the APF, it has begun implementing programs such as bird identification, genetic registration, and specimen exchange, which will assist the domestic breeding of avian species.

It is also establishing minimum standards for its members for bird housing, nutrition, and care. Since 1987, AACC has been active internationally through participation as an observer organization to the Convention on International Trade in Endangered Species, CITES.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 5 mai 1992

La présidente: Nous avons le quorum, je vais donc ouvrir la séance.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-42, Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages.

Nous recevons trois témoins aujourd'hui. Ils se sont mis d'accord pour présenter leur mémoire l'un après l'autre et pour répondre ensuite aux questions des membres du comité. À moins que quelqu'un n'y voie des objections, c'est ainsi que nous allons procéder.

Nos témoins d'aujourd'hui sont M. Jay Hunt, le directeur de Avicultural Advancement Council of Canada; M. John Moran et M. Toby Styles, de l'Association canadienne des jardins zoologiques et aquariums ainsi que M. Ronald Orenstein, de International Wildlife Coalition.

Messieurs, vous êtes les bienvenus. Si vous voulez prendre la parole dans cet ordre, la parole est à vous.

M. Jay Hunt (directeur, Avicultural Advancement Council of Canada): Je vous remercie de m'avoir invité à prendre la parole ce matin.

Je serai assez bref. En fait, nous allons nous contenter de compléter le mémoire qui vous a déjà été présenté.

Pour commencer, je vais simplement vous expliquer ce qu'est l'aviculture. Ce mot désigne l'élevage, la reproduction et la gestion d'oiseaux en captivité.

Le Avicultural Advancement Council of Canada est un regroupement national de bénévoles et d'une trentaine de clubs indépendants et affiliés qui représentent les propriétaires et les éleveurs d'oiseaux exotiques de toutes les provinces du pays.

Le AACC s'est notamment fixé pour mission de mieux faire comprendre au public les problèmes environnementaux qui menacent l'existence de certaines espèces d'oiseaux dans leur habitat naturel, la nécessité de préserver les espèces d'oiseaux menacés dans leur habitat naturel et en captivité et, par l'entremise de l'Avian Preservation Foundation, l'organisme de bienfaisance qui nous est affilié, de favoriser la reproduction au Canada d'espèces d'oiseaux menacés d'extinction, afin d'assurer leur survie en établissant des colonies permanentes et auto-suffisantes.

L'AACC, qui a été fondé en 1971, est devenu le représentant des aviculteurs canadien auprès des autorités fédérales, provinciales et municipales. Par l'intermédiaire de l'APF, le conseil a mis en place divers programmes pour l'identification et l'enregistrement génétique des oiseaux, ainsi que des échanges de spécimens dans le but de faciliter l'élevage.

Le conseil établit en outre les normes minimales que ses membres doivent respecter pour le logement, la nourriture et l'élevage des oiseaux. Depuis 1987, notre organisme joue un rôle actif sur la scène internationale en participant, à titre d'observateur, à la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction.

[Texte]

AACC is disturbed by and concerned about the recent decline in many wild bird populations, particularly parrots and other exotic species. This decline is being caused by many factors, including destruction of their natural habitat, range and nesting sites; uncontrolled trapping and capture for domestic use, and legitimate international trade for the pet industry; and illegal poaching and smuggling.

At the recent CITES convention in Japan, we produced a brochure that summarized our concerns. With your permission, I would like to submit those to the members of the committee.

The demand for exotic pets from countries such as Canada has fueled both legitimate and illegal trade in wild captured birds. One of the most effective ways of reducing this demand, we believe, is through captive breeding programs that will eventually be able to meet domestic demand for pets.

Captive-bred birds are better suited than wild birds as pets for several reasons. They're healthier. They lack the nutritional problems, diseases, and parasites frequently found in wild-caught birds. They're quieter, learning to mimic human sounds and speech rather than wild noises. As well, they grow up accustomed to human companionship and handling and become very affectionate pets.

• 1010

I have a couple of pictures here to give you an idea of how affectionate a bird can be as a pet.

In addition to breeding exotic birds as pets, the experience gained by domestic aviculturalists can be used to breed endangered species for reintroduction into a restored wild habitat where naturally occurring specimens have disappeared or are few in number. The recent reintroduction of the thick-billed parrot to Arizona by aviculturalists is an example of such a program.

In 1990, AACC first became aware of the proposed Bill C-42, the Wild Animal and Plant Protection Act, and began discussions with Environment Canada, primarily through Bob McLean. Initially we were worried that the bill would be protectionist and prohibitionist. We were concerned that perhaps animal rights activists had been there before us and set the tone for the legislation. Therefore, our goal was to ensure that the interests of aviculture were effectively understood and reflected in the bill. We believe today this has been done.

AACC and APF support Bill C-42 in principle and believe it to be a positive step in providing Canada with a legislative framework for implementation of CITES.

As stated in our brief, we are not requesting specific amendments to the bill and are anxious that it be passed as quickly as possible.

[Traduction]

L'AACC s'inquiète devant la diminution récente du nombre d'oiseaux de nombreuses espèces sauvages comme le perroquet et d'autres espèces exotiques. Ce déclin est attribué à de nombreux facteurs dont la destruction de leur habitat naturel et de leurs lieux de reproduction; la capture abusive d'oiseaux, leur commerce international pour l'industrie des animaux d'agrément ainsi que la chasse illégale et la contrebande.

À l'occasion de la convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction qui a eu lieu récemment au Japon, nous avons présenté une brochure résumant nos préoccupations. Si vous le permettez, je voudrais la distribuer aux membres du comité.

La demande d'animaux exotiques émanant de pays comme le Canada a intensifié le commerce légitime et illégal d'oiseaux sauvages. Nous croyons que l'un des meilleurs moyens de réduire cette demande est de mettre sur pied des programmes d'élevage en captivité qui pourront répondre à la demande nationale d'animaux d'agrément.

Les oiseaux élevés en captivité sont de meilleurs animaux d'agrément que les oiseaux sauvages et cela pour plusieurs raisons. Ils sont en meilleure santé. Ils ne présentent pas les carences nutritives, les maladies et les parasites que l'on trouve souvent chez les oiseaux capturés dans la nature. Il sont plus calmes et ils apprennent à imiter la parole humaine plutôt que les bruits de la nature. D'autre part, ils grandissent en s'habituant à la compagnie et au contact des êtres humains et ils deviennent des animaux domestiques très affectueux.

J'ai ici quelques photos montrant combien un oiseau peut être affectueux.

En plus de l'élevage d'oiseaux exotiques comme animaux d'agrément, l'expérience acquise par nos aviculteurs peut nous servir à élever des espèces menacées d'extinction pour les réimplanter dans leur habitat naturel, après l'avoir restauré, lorsqu'elles n'y sont plus présentes en nombre suffisant. Le perroquet à gros bec que les aviculteurs ont récemment réimplanté en Arizona en est un bel exemple.

En 1990, l'AACC a eu connaissance du projet de loi C-42, la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et a commencé à en discuter avec Environnement Canada, surtout par l'entremise de Bob McLean. Au départ, nous craignons que cette mesure soit protectionniste et prohibitionniste. Nous nous disions que certains défenseurs des droits des animaux étaient peut-être allés voir le ministère avant nous et avaient pu l'influencer. Par conséquent, nous voulions veiller à ce que le projet de loi tienne compte des intérêts de l'aviculture. Nous croyons que c'est le cas aujourd'hui.

L'AACC et l'APF appuient le projet de loi C-42, en principe et croient qu'il contribuera à doter le Canada du cadre législatif voulu pour la mise en oeuvre de la Convention internationale.

Comme nous le signalons dans notre mémoire, nous ne demandons pas d'amendement particulier et nous tenons à ce que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible.

[Text]

We have reviewed the draft regulatory options provided by Environment Canada and are satisfied with the intent to provide exemptions to the permit requirements for captive-bred specimens. We ask that we be consulted during the regulatory process and expect that our concerns can be adequately addressed during that process.

We would like to recommend, however, that this committee consider one minor change in the wording of paragraph 6.(c) of Bill C-42, which would make clear the distinction between wild-caught and captive-bred specimens. Paragraph 6.(c) currently reads:

c) for the purpose of distributing or offering to distribute it if the animal or plant, or the animal or plant from which the part or derivative comes, is listed in Appendix I to the Convention.

We are suggesting that this be changed to add the words "wild caught and is" as follows:

c) for the purpose of distributing or offering to distribute it if the animal or plant, or the animal or plant from which the part or derivative comes, is wild caught and is listed in Appendix I to the Convention.

We recommend this change because we believe trade in domestically bred endangered species is beneficial to the species. Domestic trade in Canadian-bred offspring of endangered species, therefore, we feel should not be subject to legislative restriction. Such trade is consistent with the principle of sustainable use inherent in CITES.

Widespread availability of captive-bred birds will reduce substantially or eliminate entirely the demand by the pet industry for wild-caught birds. This will help relieve the pressure of international trade on natural bird populations. Therefore, encouraging the development and growth in Canada of legitimate trade in properly identified closed banded, domestic-bred birds will also virtually eliminate the market for smuggled specimens.

We recognize that this can be accommodated within the regulations as an exemption by the minister, but we do not feel there is a need to specifically in legislation restrict trade in captive-bred birds. That is why we are suggesting this change.

Thank you very much.

• 1015

The Chairman: Thank you. We'll move on to the next witnesses, Mr. John Moran and Mr. Toby Styles from the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums.

Mr. Toby Styles (Past President, Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums): Thank you, Madam Chairperson. We have supplied the committee with a brief, which you all have. Our remarks will be very brief.

At the outset we'd like to thank members for the opportunity for the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums to address Bill C-42, or WAPA.

[Translation]

Nous avons réexaminé l'avant-projet de réglementation d'Environnement Canada et nous sommes satisfaits des exemptions qu'il prévoit en ce qui concerne les permis relatifs aux oiseaux élevés en captivité. Nous demandons à être consultés pour l'élaboration de la réglementation et nous espérons qu'au cours de ce processus on pourra tenir compte de nos préoccupations.

Toutefois, nous tenons à recommander au comité d'envisager un changement mineur au libellé du paragraphe 6.c) u projet de loi C-42 de façon à établir clairement la distinction entre les oiseaux capturés dans la nature et ceux qui sont élevés en captivité. Le libellé actuel du paragraphe 6.c) est le suivant:

c) dans le but de le distribuer ou d'offrir de le distribuer, dès lors qu'il est énuméré à l'Annexe I de la Convention.

Nous proposons d'ajouter les mots «capturé dans la nature» de la façon suivante:

c) dans le but de le distribuer ou d'offrir de le distribuer, dès lors qu'il est capturé dans la nature et énuméré à l'Annexe I de la Convention.

Nous recommandons d'apporter ce changement étant donné qu'à notre avis le commerce des espèces en voie d'extinction élevées commercialement a des résultats bénéfiques. Il ne faudrait donc pas soumettre à des restrictions le commerce national des espèces menacées d'extinction qui auraient été élevées au Canada. Ce genre de commerce est conforme au principe de la protection des espèces énoncé dans la Convention internationale.

D'ailleurs, si l'on offre sur le marché des animaux d'agrément une grande quantité d'oiseaux élevés en captivité, cela réduira ou éliminera entièrement la demande d'oiseaux sauvages. Le commerce international menacera donc moins l'existence des colonies d'oiseaux. Par conséquent, en favorisant au Canada le commerce légitime d'oiseaux d'élevage bien identifiés nous éliminerons également la contrebande des espèces capturées dans la nature.

Nous reconnaissons qu'il suffit que le ministre prévoie une exemption dans les règlements, mais nous ne croyons pas utile de limiter expressément dans la loi le commerce des oiseaux élevés en captivité. Voilà pourquoi nous recommandons ce changement.

Merci de votre attention.

La présidente: Merci. Nous allons passer aux témoins suivants, M. John Moran et M. Toby Styles, de l'Association canadienne des jardins zoologiques et aquariums.

M. Toby Styles (président sortant, Association canadienne des jardins zoologiques et aquariums): Merci, madame la présidente. Nous avons remis au comité un mémoire que vous avez tous entre les mains. Nos observations seront très brèves.

Nous voudrions d'abord remercier les membres du comité de nous avoir invités à comparaître au sujet du projet de loi C-42, Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages.

[Texte]

The association is better known by its acronym of CAZPA. We were founded in 1975, and we represent 19 accredited zoos and aquariums in Canada. Our accreditation program and our mandatory code of ethics ensure that the highest standards in this business are achieved and maintained. In fact, our accreditation program has been used as a model for many other non-profit associations.

CAZPA's accredited organizations, I must point out, are unrelated to the roadside zoos that sometimes give us a bad name. The accredited organizations in Canada are leaders in conservation and environmental education. We entertain and educate over 6 million people annually at our facilities in Canada.

With respect to Bill C-42, our organization endorses the development and implementation of sensible legislation and regulations. We recognize that existing legislation is inadequate in many areas, and that WAPA as we presently know it should address these more responsibly. The regulations that go with this legislation are to be developed, and it is in this area that we are most interested. We need regulations that make sense and are workable.

It is important that our international endangered species breeding programs remain functional, and that we as Canadians can make our contribution to world conservation. We wish to remain part of the process of regulation development and stand prepared to aid in this development.

We have worked many years with the government and various agencies in Ottawa and have developed good relationships. We expect those to continue. We completely and heartily endorse this legislation. It's needed right away, so let's get it passed.

The Chairman: Thank you very much. Our third witness is from the International Wildlife Coalition, Dr. Ronald Orenstein.

Dr. Ronald Orenstein (Project Director, International Wildlife Coalition): Thank you very much for inviting me to speak before this committee.

The International Wildlife Coalition circulated a statement to you that I will go through and paraphrase somewhat. I should mention that my own personal involvement in this act goes back a few years. I've been working back and forth with Bob McLean, and have been very interested in the development of this bill. We've supported this through the International Wildlife Coalition.

Some of the material in this statement was modified for a presentation I was asked to make that formed part of the Canadian Bar Association's sustainable development action plan. The Canadian Bar Association accepted that. They are also in support of this bill. At that time we called for this bill to be brought forward as rapidly as possible.

[Traduction]

L'Association est mieux connue sous le nom de CAZPA, son acronyme. Elle a été fondée en 1975 et représente 19 jardins zoologiques et aquariums accrédités du Canada. Notre programme d'accréditation et notre code d'éthique permettent d'assurer le respect des normes les plus exigeantes dans notre secteur. En fait, notre programme d'accréditation a servi de modèle à de nombreuses autres associations sans but lucratif.

Je tiens à souligner que les organismes accrédités par la CAZPA n'ont rien à voir avec les petits zoos qui nous font parfois une mauvaise réputation. Les organismes accrédités du Canada donnent le bon exemple sur le plan de la protection de la faune et l'éducation du public. Nous distrayons et informons chaque année plus de six millions de personnes dans nos divers établissements du pays.

En ce qui concerne le projet de loi C-42, notre organisme appuie l'élaboration et la mise en oeuvre d'une bonne législation. Nous reconnaissons que la réglementation en vigueur présente de nombreuses lacunes et que ce projet de loi devrait les combler. Les règlements qui l'accompagneront n'ont pas encore été mis au point et c'est le domaine qui nous intéresse le plus. Nous avons besoin de règlements logiques et réalistes.

Il est important que nos programmes internationaux d'élevage des espèces menacées d'extinctions puissent être poursuivis et que les Canadiens contribuent à la protection de la faune à l'échelle mondiale. Nous voulons continuer à contribuer à l'élaboration des règlements et nous sommes disposés à aider le gouvernement.

Cela fait des années que nous travaillons en collaboration avec le gouvernement et ses divers organismes à Ottawa, et nous avons donc noué d'excellentes relations. Nous espérons qu'elles seront maintenues. Nous appuyons entièrement ce projet de loi. Nous en avons besoin immédiatement et il faudrait donc l'adopter.

La présidente: Merci beaucoup. Notre troisième témoin, M. Ronald Orenstein, représente l'International Wildlife Coalition.

M. Ronald Orenstein (directeur de projet, International Wildlife Coalition): Bien merci de m'avoir invité à prendre la parole devant le comité.

L'International Wildlife Coalition vous a distribué un mémoire que je vais vous résumer. Je précise que je m'intéresse personnellement à cette loi depuis quelques années. J'ai travaillé à plusieurs reprises avec Bob McLean et je me suis intéressé de très près à la préparation de cette mesure par l'entremise de l'International Wildlife Coalition.

J'ai repris certaines des données qui figurent ici dans un mémoire que l'on m'a demandé de préparer dans le cadre du plan d'action pour le développement durable de l'Association du Barreau canadien. L'Association du Barreau appuie également ce projet de loi. Nous avons alors demandé qu'il soit présenté le plus rapidement possible.

[Text]

The International Wildlife Coalition is an organization with 7,500 supporters in Canada and over 300,000 world-wide. We fully support this bill. We regard it as an extremely important and long overdue piece of legislation. It's already earned the endorsement of all three major political parties and of organizations ranging from the animal protection and animal welfare communities to the pet industry.

We recently held an educational briefing on this in Toronto. Bob came down. There were a lot of people there from a number of organizations, and I think everybody there was in full support of this bill. They range from organizations who would describe themselves as animal rights advocates through groups like World Wildlife Fund, CAZPA and the pet industry. I have a letter, in fact endorsing the bill, from the Pet Industry Joint Advisory Council. Throughout the community of parties interested in this bill, I think there's very little dissension. We want to see this enacted as rapidly as possible.

Canadians affect endangered species world-wide through participation in the international wildlife trade. This multimillion-dollar traffic in live animals and plants, leathers and other animal products and tropical hardwoods is a major contributor to species endangerment. In the majority of cases, particularly in developing countries, animals and plants are removed from the wild for this trade with no attempt at sustainable utilization, even assuming such a thing is possible for species with low recruitment rates and narrow habitat tolerance. Those include many birds, a good many plants, and of course, some large animals like elephants.

Much of this trade is illegal, and in our own country there's growing traffic in poached gall bladders and other products for the oriental medicine market. Canada was one of the original CITES signatories and has been an active CITES participant. In fact, you'll recall that for some years the secretary general of the convention was a Canadian. Unfortunately our record of enforcement and implementation of the treaty has been woefully inadequate. The Wild Animal and Plant Protection Act is a major step forward in correcting this defect.

• 1020

Proper CITES enforcement requires that permits be examined and collected at border points at designated ports of entry where qualified wildlife officers reporting directly to CITES Canada can examine all shipments. Today we have no designated ports of entry and permits are examined by customs officers. The resultant monitoring is very poor indeed.

A comparison I made between U.S. and Canadian CITES reports for shipments crossing our joint border, which ought to be identical—this is noting what CITES species were exported from Canada to the U.S. and vice versa. . . this study

[Translation]

L'International Wildlife Coalition est un organisme qui regroupe 7,500 membres au Canada et plus de 300,000 à l'échelle mondiale. Nous appuyons entièrement ce projet de loi. Nous le croyons extrêmement important. Il a déjà obtenu l'appui des trois grands partis politiques et de toutes sortes d'organismes allant du Mouvement pour la protection des animaux au secteur des animaux d'agrément.

Nous avons récemment tenu, à Toronto, une séance d'information sur cette loi. Bob y assistait de même qu'un grand nombre de représentants de plusieurs organismes qui étaient tous, je crois, nettement en faveur de cette mesure. Il s'agit aussi bien d'organismes pour la défense des droits des animaux que de groupements comme le Fonds mondial pour la nature, CAZPA et le secteur des animaux d'agrément. En fait, j'ai ici une lettre d'appui du Pet Industry Joint Advisory Council. On peut dire, je crois, que tous ceux qui s'intéressent à ce projet de loi partagent le même avis. Nous tenons tous à ce qu'il soit adopté le plus vite possible.

Les Canadiens contribuent à menacer d'extinction certaines espèces animales en participant au commerce international des animaux sauvages. Le trafic d'animaux vivants et de plantes, de cuirs et peaux et d'autres produits d'origine animale ainsi que de bois tropicaux, qui représentent des millions de dollars, contribue dans une large mesure à l'extinction de certaines espèces. Dans la plupart des cas, surtout dans les pays en développement, on prélève des animaux et des plantes dans la nature sans chercher à en faire une utilisation durable ou sans même se demander s'il n'est pas risqué de le faire étant donné le faible taux de reproduction des espèces en question et la tolérance limitée de leur habitat. Ce trafic vise de nombreux oiseaux, un grand nombre d'espèces végétales et, bien entendu, certains gros animaux comme l'éléphant.

Ce commerce est en grande partie illégal et dans notre propre pays nous voyons s'intensifier le trafic des vésicules biliaires et autres produits destinés au marché de la médecine orientale. Le Canada était l'un des premiers signataires de la CITES et il a participé activement à cette convention internationale. Vous vous souviendrez sans doute, d'ailleurs, que le secrétaire général de la convention était un Canadien pendant plusieurs années. Malheureusement, nous avons appliqué le traité d'une façon qui laisse beaucoup à désirer. La Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages contribuera largement à remédier à cette situation.

Pour que la CITES puisse être appliquée, il faut que les permis soient examinés à des postes de frontière désignés par des agents de la faune compétents, relevant directement de CITES Canada, qui pourront inspecter tous les chargements. À l'heure actuelle, nous n'avons pas de postes de frontière désignés pour cela et les permis sont examinés par les agents des douanes. Cela donne un contrôle très médiocre.

J'ai établi une comparaison entre les rapports américains et canadiens établis dans le cadre de la CITES quant aux espèces exportées d'un pays à l'autre. . . Cette étude révèle que les chiffres canadiens et américains pour la même année

[Texte]

showed that when you compared the Canadian and U.S. figures for the same year, they had nothing at all to do with one another. They were totally different. A comparison showed there is very little correlation.

In fact, there is not even agreement between government departments in Canada. Both Agriculture Canada and the Canadian Wildlife Service keep records of live parrots entering the country. But the records we've examined from Agriculture Canada show some 10 times as many birds coming in as the CITES Canada records do, even after non-CITES species are included. All parrots are listed on CITES, with the exception of the budgerigar, the cockatiel, and the ring-necked parakeet. I believe that's correct.

Federal-provincial co-ordination has not been ideal either. In 1988, for example, the Alberta management authority issued a permit for export of an endangered rednecked Amazon, which is a parrot from the island of Dominica in the West Indies, without notifying CITES Canada. At the time CITES Canada was negotiating to have the bird placed in a special management program and returned to Dominica, but it was unaware for some months that the permit had even been issued by the provincial management authority.

In addition to CITES issues, Canada has lagged behind other countries, particularly the U.S., in its ability to address wildlife trade abuses. We've had no legislation making it possible to forbid the sale of endangered species or their parts and derivatives once they've been imported. We've had no law comparable to the U.S. Lacey Act, which has been around since the early years of this century, making it illegal to import wildlife or wildlife products taken illegally in their country of origin.

For example, in the Philippines it's illegal—although it happens all the time—to capture marine fish for the aquarium trade by using cyanide. What they do is go down and squirt cyanide into the reefs, which of course kills just about everything. But the things that don't actually die on the spot are swept up and shipped over for the marine aquarium trade, where many of them die within a few months. That's illegal in the Philippines, yet according to some organizations that have been studying this, such as the International Marine Life Alliance of Canada, the bulk of marine fishes offered for sale in Canadian pet shops probably were taken in this way in the Philippines. That's some 75% in their estimation. But currently there is no law in Canada that would allow us to stop that.

The federal government has also lacked power to prosecute persons in one province who have violated endangered species laws in another province. Fines and penalties assessed when prosecutions and convictions occur have not been commensurate with the commercial value of smuggled wildlife. Indeed, they haven't come close.

[Traduction]

n'ont rien de comparable. Ils sont sans aucun rapport.

En fait, les ministères du gouvernement canadien n'ont même pas signé d'accord entre eux. Agriculture Canada et le Service canadien de la faune tiennent un registre des perroquets vivants qui entrent dans le pays. Néanmoins, et d'après les dossiers d'Agriculture Canada que nous avons examinés, dix fois plus d'oiseaux entrent au Canada que n'en attestent les registres du CITES même en faisant abstraction des espèces qui ne sont pas visées par la convention. Tous les perroquets figurent sur la liste de la CITES, à l'exception de la perruche ondulée, de la calopsitte et du perroquet à collier. C'est bien cela, je crois.

La coordination n'a pas non plus été très bonne entre le gouvernement fédéral et les provinces. En 1988, par exemple, les autorités albertaines ont émis un permis pour l'exportation d'une espèce d'amazone menacée d'extinction, un perroquet originaire de la Dominique, dans les Antilles, sans en avertir CITES Canada. CITES Canada était alors en train de négocier pour faire placer l'oiseau dans un programme spécial de gestion et le rapatrier à la Dominique, mais ce n'est que plusieurs mois plus tard que CITES a été averti de l'émission du permis.

En outre, le Canada n'a pas su aussi bien que certains autres pays comme les États-Unis, lutter contre le trafic d'animaux faune ou de plantes sauvages. Nous n'avons pas de loi nous permettant d'interdire la vente d'espèces menacées d'extinction ou de produits dérivés une fois qu'ils étaient importés. Nous n'avons pas de loi comparable à la Lacey Act des États-Unis qui est en place depuis le début du siècle et qui interdit d'importer des animaux sauvages ou des produits dérivés qui ont été capturés illégalement dans leur pays d'origine.

Par exemple, dans les Philippines, il est illégal—même si c'est une pratique très répandue—de capturer des poissons pour les aquariums au moyen de cyanure. Les braconniers répandent du cyanure dans les récifs, ce qui tue à peu près tout. Mais les poissons qui ne meurent pas immédiatement sont expédiés sur le marché des aquariums où la plupart d'entre eux meurent au bout de quelques mois. Cette pratique est illégale aux Philippines, mais d'après certains organismes qui l'ont étudié, comme l'Alliance internationale pour la vie sous-marine du Canada, la majeure partie de poissons de mer vendus par les marchands d'animaux d'agrément du Canada ont sans doute été capturés de cette façon aux Philippines. D'après eux, cela représente à peu près 75 p. 100 du marché. Néanmoins, nous n'avons pas encore de loi au Canada qui nous permettrait de mettre un terme à ces activités-là.

Le gouvernement fédéral n'a pas non plus la possibilité de poursuivre, dans une province, des personnes qui ont enfreint les lois sur la protection des espèces menacées d'extinction, dans une autre province. Les amendes et les peines imposées en cas de poursuite et de condamnation n'étaient pas proportionnelles à la valeur commerciale des espèces faisant l'objet de ce trafic. Elles étaient tout à fait insuffisantes.

[Text]

In short, we badly needed a broad federal statute implementing CITES, providing proper enforcement powers, co-ordination, and support for CITES Canada officials and law enforcement officers, providing a general regulatory framework controlling interprovincial and international trade in wildlife in this country, and mandating penalties that are severe enough to act as real deterrents. Please bear in mind that this is a multimillion-dollar business.

The Wild Animal and Plant Protection Act was promised to CITES delegates at the 1987 CITES meeting. The introduction of this bill, which was promised at that point, presents the simplest and most rapid opportunity for action now before the federal government on behalf of endangered species.

I'm aware, from reading the House debates and hearing some other suggestions, that suggestions have been made for strengthening or otherwise amending this bill at this stage. We would certainly support any move that would make it more difficult for illegal wildlife trade to happen in this country or to cross our borders. In particular, we'd like to see even stricter penalties than the ones the bill now mandates. But we are not prepared to make specific suggestions for changes at this time.

First of all, we're sensitive to the fact that the present bill has been the result of lengthy negotiations among the federal government, the provinces, and other interested bodies, and we don't want to start those again if we can avoid it. We see no reason for further delaying this bill. It represents such a vast improvement over the regimes we've had thus far, if you can call them that, that we want to see its speedy passage. We'd like to see royal assent before another summer passes, when you're going to have a lot more people out there going after bears and other animals.

• 1025

We are aware that the value of this bill will be determined to a very great extent by the wording of the regulations made under it. We sincerely hope that these regulations, many of which will have to take into consideration the state of scientific information about native and non-native species, will not be made in a bureaucratic vacuum.

There are many of us in the conservation and wildlife protection communities—and I can add to that the avicultural communities and others—who have expertise in these areas. I urge the government to engage in regular and close consultations with interested members of the public as regulations are drafted.

I'll depart from what's printed to make a comment to what my friend Mr. Hunt has said. We would not object to the change he's supported but would prefer to see it in the regulations for two reasons. One is to speed passage. The other is because the definition of "wild caught" will vary from one group of animals or plants to another, especially when you get into questions of eggs, seeds and vegetative stages. We think that to properly address this and make it

[Translation]

Bref, nous avons grand besoin d'une loi fédérale pour la mise en oeuvre de la CITES, conférer aux autorités des pouvoirs suffisants, assurer une coordination, soutenir les agents de CITES Canada et les forces de l'ordre, établir une réglementation visant le commerce interprovincial et international d'animaux et de plantes sauvages au Canada et imposer des peines suffisamment sévères pour qu'elles aient un effet dissuasif. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un marché de millions et de millions de dollars.

La Loi sur la protection d'espèces d'animaux et de plantes sauvages a été promise aux délégués de la CITES à la réunion que la convention a tenue en 1987. Ce projet de loi représente le moyen d'intervention le plus simple et le plus rapide que le gouvernement fédéral ait à sa disposition pour protéger les espèces menacées d'extinction.

Je sais, pour avoir lu les débats de la Chambre des communes et entendu certaines autres propositions, qu'on a proposé de consolider ou de modifier le projet de loi. Nous serions certainement prêts à appuyer toutes mesures permettant de mieux lutter contre le trafic d'animaux sauvages. Nous souhaiterions particulièrement que l'on impose des peines encore plus sévères que celles qui sont prévues dans le projet de loi. Mais nous ne sommes pas prêts à proposer des changements précis pour le moment.

Tout d'abord, nous sommes conscients du fait que cette mesure est le résultat de longues négociations qui ont eu lieu entre le gouvernement fédéral, les provinces et les autres organismes intéressés. Nous croyons donc préférable de ne pas repartir à zéro. Nous ne voyons aucune raison pour retarder davantage l'adoption de ce projet de loi. Il représente une telle amélioration par rapport à la situation actuelle que nous tenons à ce qu'il soit adopté rapidement. Nous aimerions qu'il obtienne la sanction royale avant l'été ou de nombreux autres braconniers vont aller chasser l'ours et d'autres animaux.

Nous sommes conscients que la valeur de ce projet de loi sera déterminée dans une très large mesure par le libellé du règlement qui l'accompagne. Nous espérons sincèrement que ce règlement, qui devra en grande partie tenir compte des informations scientifiques concernant les espèces indigènes et non indigènes, ne se fera pas dans un vide bureaucratique.

Nombre d'entre nous, au sein du secteur de la conservation et de la protection de la faune—sans oublier le secteur avicole et d'autres encore—pouvons être qualifiés d'experts en la matière. J'invite vivement le gouvernement à entreprendre des consultations étroites et régulières avec les membres intéressés du public au fur et à mesure que le Règlement sera rédigé.

Je m'écarte ici de mon texte pour faire une observation au sujet de ce qu'a déclaré mon ami, M. Hunt. Nous ne sommes pas opposés à la modification qu'il préconise, mais nous préférierions qu'elle soit reprise dans le Règlement pour deux raisons. La première, c'est pour en accélérer l'adoption. La seconde, c'est parce que la définition de l'expression «pris dans la nature» va changer d'une espèce animale ou végétale à l'autre, surtout lorsqu'on en arrive à des choses comme les

[Texte]

very clear what is meant, a regulation scientifically drawn up defining exactly what is meant would be the more appropriate way to deal with this. We also point out that CITES itself creates exemptions for captive-bred specimens in Appendix I species.

The International Wildlife Coalition has had considerable experience with endangered species and wildlife trade issues in many countries. We've been involved with CITES for some years. I've attended three of the CITES conferences of the parties.

We'll be more than happy to provide whatever advice or assistance we can to ensure that this bill is implemented in the most effective way possible, including drafting of regulations.

I am also the chairman of the Scientific Advisory Council of Zoocheck Canada, of which Toby is a member. We have a number of other experts in the field. I know Zoocheck is going to be here on Thursday but I can say, as chairman of that committee, that it was really for just such an exercise as this that the committee was set up.

We are more than happy, in fact eager, to offer whatever expertise we can in making sure that the regulations drawn up address the problems that need to be addressed in the most specific, clear-cut and understandable way possible.

We are especially concerned that this government's interest in the protection of wildlife, both here and elsewhere, will not stop with the passage of this bill.

If the Wild Animal and Plant Protection Act is not the springboard for an ongoing process of conservation, law enforcement and international co-operation, then a great opportunity will have been lost. If it's not accompanied by a continuing commitment, in terms of both funding and political will, the promise of this very necessary piece of legislation which has been so long in gestation will not have been realized.

In conclusion, this bill is wanted and needed by everyone in the broad range of communities concerned with this. Internationally, it will enhance Canada's standing. If we fail to produce this bill at this stage, then I think that Canada's position as a major player in the CITES treaty and as a country looked to for leadership in issues of this type will be very severely damaged.

I strongly urge that this bill be passed at the earliest possible opportunity. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Dr. Orenstein.

We'll move to questions now, and start with Mr. Fulton. Ten minutes on the first round.

Mr. Jim Fulton (Skeena): Thank you, Madam Chairman.

[Traduction]

oeufs, les semences ou les différents états végétatifs. Nous considérons qu'un règlement rédigé de manière scientifique est mieux à même de préciser et de définir exactement ce que l'on entend par là. Nous signalons par ailleurs que la convention CITES prévoit elle-même des exemptions en ce qui concerne les espèces de l'annexe I pour les animaux nés en captivité.

L'International Wildlife Coalition dispose d'une expérience considérable en ce qui concerne les espèces en voie de disparition et le commerce des animaux et des plantes sauvages dans de nombreux pays. Depuis longtemps, nous collaborons étroitement avec CITES. J'ai assisté à trois des conférences organisées par les partis signataires de la convention CITES.

Nous serons heureux de fournir des conseils et de l'aide pour faire en sorte que ce projet de loi soit mis en place avec la plus grande efficacité possible, y compris pour ce qui est de la rédaction du Règlement.

Je suis par ailleurs président du Conseil consultatif scientifique de Zoocheck Canada, dont Toby est membre. Nous pouvons aussi compter sur d'autres spécialistes dans le domaine. Je sais que Zoocheck doit comparaître ici-même jeudi, mais je peux vous dire dès maintenant, en ma qualité de président de ce comité, que c'est justement en prévision de ce genre d'exercice que ce comité a été créé.

Nous sommes tout à fait disposés, et même impatients, de vous faire profiter de toutes nos compétences de façon à nous assurer que le règlement qui sera rédigé règlera bien les problèmes de la façon la plus précise, nette et pratique possible.

Nous tenons tout particulièrement à ce que l'intérêt du gouvernement face à la protection de la faune et de la flore, ici et ailleurs, ne se démonte pas après l'adoption de ce projet de loi.

Si la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages n'est pas la rampe de lancement d'un processus constant de protection de la faune et de la flore, d'exécution de la loi et de coopération internationale, nous aurons perdu une occasion en or. Si elle ne s'assortit pas d'un engagement continu en ce qui concerne le financement et la volonté politique, les promesses que porte ce texte de loi indubitablement nécessaire, qui a pris tant de temps à naître, ne se réaliseront jamais.

Je conclus en disant que c'est le projet de loi que souhaitent et dont avaient besoin tous les intervenants dans les différents milieux intéressés. Au niveau international, il conférera au Canada une certaine stature. Si nous ne réussissons pas à faire avancer ce projet de loi à ce stade, je crois que la position du Canada en tant que principal interlocuteur au sein de la convention CITES et en tant que pays considéré comme chef de file sur les questions de ce genre sera sérieusement remise en cause.

Je vous incite fortement à adopter ce projet de loi dans les meilleurs délais. Je vous remercie.

La présidente: Merci, M. Orenstein.

Nous allons maintenant passer aux questions en commençant par M. Fulton. Vous avez dix minutes lors de la première série de questions.

M. Jim Fulton (Skeena): Merci, madame la présidente.

[Text]

I'd like to thank all of the witnesses for their helpful evidence. I'd like to start with you, Dr. Orenstein, on one of the points you made in terms of numbers.

We regrettably didn't pursue Mr. McLean while he was a witness—although he is here, so I'm sure we still can—on what kind of software has been discussed in terms of dealing with information.

We have 13 jurisdictions that we'll be dealing with—the two territories and the provinces and the feds. It certainly would be deeply regrettable if we started having different kinds of information collated in different places and different species starting to fall through the cracks again. I think it would be an abuse of the legislative intent if that happened.

Can you give us more explanation? We certainly will have an opportunity while we're discussing the regulations. As you know, we're not going to deal with the regulations of the bill. The minister did, however, give an undertaking yesterday when he was here that he'll consult with Mr. McLean and see what regulations he can give us to have a look at as legislators before it does pass.

Can you tell us a little bit more about how it was possible that Agriculture Canada was keeping records of ten times the accuracy—or at least ten times the volume—as we were finding with CITES? Could you tell us who was taking the records? How did they come to be collated that way?

Dr. Orenstein: I think Bob might be able to give more details on this. I don't think it's a question of how the information is collated. That's important, but the first point is collecting it in the first place.

• 1030

One of the differences between the United States and Canada is that in the U.S. if you bring a wildlife shipment across there are officials of the U.S. Fish and Wildlife Service who are trained to deal with wildlife shipments and know what they are. In Canada we don't have these people.

The CITES Canada office sits in Ottawa insulated, as it were, from the people who are actually bringing in the wildlife. They are dependent on regular customs officers to collect permits and forward them. I know we've all had experiences, and Toby has told me that he himself has seen people merrily trooping through customs wearing reptile-skin boots and things like this, and nobody gives it a second glance.

Agriculture Canada is a different system because it is interested primarily in the control of disease, so it is dealing with quarantined shipments. Of course, it's dealing only with the live animal side of things rather than with leathers and woods and things of this sort. It actually has its own people who are seeing birds, in this case, that come in and sit in quarantine stations.

[Translation]

Je remercie tous les témoins pour l'intérêt de leur déposition. Je vais commencer par vous, M. Orenstein, sur la question des statistiques.

Nous n'avons malheureusement pas demandé suffisamment de précisions à M. McLean lorsqu'il a comparu devant nous—bien que ce soit toujours possible puisqu'il est ici parmi nous—concernant le type de logiciel que l'on a envisagé pour traiter l'information.

Nous avons treize niveaux de compétence différents avec lesquels nous devons compter—les deux territoires, les dix provinces et le gouvernement fédéral. Il serait évidemment tout à fait regrettable que l'on se mette à recueillir différents types de renseignements selon les endroits, telle ou telle espèce venant échapper ainsi à la rigueur du système. Je considère qu'en pareil cas l'intention du législateur ne serait pas respectée.

Pouvez-vous nous en dire davantage? Nous aurons certainement la possibilité d'en discuter au moment d'examiner le Règlement proprement dit, car comme vous le savez, nous n'allons pas nous occuper du règlement d'application de la loi. Toutefois, le ministre s'est engagé hier à faire en sorte de consulter M. McLean afin de voir quel genre de réglementation il va pouvoir communiquer aux législateurs avant de l'adopter en définitive.

Pouvez-vous nous préciser jusqu'à un certain point comment il se fait qu'Agriculture Canada a réussi à tenir des registres dix fois plus précis—ou du moins dix fois plus volumineux—que ceux que nous a communiqué la CITES? Pouvez-vous nous dire qui tient les registres? Comment se fait-il qu'ils ont été tenus de cette manière?

M. Orenstein: Je crois que Bob pourra vous en parler plus en détail. Je ne crois pas que cela provienne de la façon dont les données sont recueillies. C'est une chose importante, mais il faut d'abord qu'il y ait des données qui soient recueillies.

C'est l'une des différences entre le Canada et les États-Unis. Aux États-Unis, si vous faites passer des plantes ou des animaux à la frontière, il y a des agents au sein du U.S. Fish and Wildlife Service qui sont qualifiés pour prendre en charge ce genre d'expéditions et qui en connaissent la nature. Au Canada, nous n'avons pas ce genre de spécialistes.

Le Bureau de CITES Canada siège à Ottawa sans aucun contact avec les gens qui font véritablement entrer la faune et la flore au pays. Ils opèrent en toute indépendance des agents des douanes qui se chargent normalement d'enregistrer et de délivrer les permis. Nous avons tous eu des expériences de ce genre et Toby m'a dit qu'il avait vu lui-même des gens passer tranquillement la douane chaussés de bottes en peau de serpent ou des articles de ce genre, sans que personne ne le remarque.

Le cas d'Agriculture Canada est différent, parce que ce ministère s'adresse avant tout à la lutte contre les maladies et s'occupe des expéditions mises en quarantaine. Bien évidemment, il s'occupe uniquement des animaux vivants et non pas des cuirs et peaux, des bois ou autres choses de ce genre. Il a ses propres agents qui viennent effectivement voir les oiseaux qui passent par les stations de mise en quarantaine.

[Texte]

In effect the information is being collected for two completely different reasons. Agriculture Canada figures are not broken down species by species. They're broken down in broad groups, but they do separate the budgies and the cockatiels and you can take them out. The ring-necked parakeet, which is the third non-CITES species, is not separated out, but I can't believe that makes up 90% of the remaining imports into Canada. I am sure you would agree with that.

The study I did on this was a few years back. It is mid-1980s data, but from talking to CITES Canada officials my impression is that the situation has not changed. The difficulty is that it's the old computer algorithm of garbage in, garbage out. If you don't have accurate data collecting at source by people who know what they are doing, and if you don't have designated ports of entry so that those people who know what they're doing, actually have the stuff brought to them so they can look at it, then all the software manipulation in the world that you have is dealing with a data base of inaccurate information.

I am often asked about the scope of the illegal wildlife trade in Canada. I can't answer that, because we don't know. We haven't any information that's really reliable to tell us that. That, I would say, not only hurts the conservation community but also hurts those people who are legitimately engaged in the trade of wildlife products. If they're trying to prove that what they are doing is open, clean, and above-board, they can't turn to accurate government statistics to show that they're playing the game properly. I don't think anybody is helped by this current "non-system", as I would have to describe it.

Mr. Fulton: Let me ask you another non-bill-related question. Do you think the budget of \$12.3 million and 29 additional PYs is enough for us to get to the basic waterline of accurate data required?

Dr. Orenstein: I honestly don't think I would care to venture an opinion on that without seeing how that's going to be spent and how it's going to be broken down. I have never seen, and I don't know if it has been done, a financial analysis of exactly what was needed. I would say that anything is better than what we have. It's a question of how it's applied.

Certainly, things like training... If I can just step a little outside your question, this is another area where the involvement of the non-government community can help. Many of us have a lot of expertise in identifying specimens. When dealing with matters such as seizure, when live birds or animals are seized, where are they going to go and who's going to take care of them? If they are to be confiscated, what is their eventual distribution route? Who is going to end up holding these things?

[Traduction]

En fait, les données sont recueillies pour deux raisons totalement différentes. Les chiffres fournis par Agriculture Canada ne sont pas ventilés selon les différentes espèces. La répartition est faite sur les grandes catégories, mais il y a quand même des postes distincts pour les perruches inséparables et les cacatoès, et l'on peut les comptabiliser à part. Les perruches à collier, qui constituent la troisième espèce ne relevant pas de la convention CITES, n'est pas comptabilisée à part, mais j'ai du mal à croire qu'elles puissent représenter 90 p. 100 du reste des animaux importés au Canada. Je suis sûr que vous en conviendrez.

L'étude que j'ai faite à ce sujet date de quelques années. Les statistiques remontent au milieu des années 80, mais après avoir parlé avec les responsables de CITES Canada, j'ai l'impression que la situation n'a pas changé. C'est la version informatique du vieil adage de l'auberge espagnole. Si l'on n'apporte pas au départ des données précises recueillies par des gens qui savent ce qu'ils font, si l'on ne désigne pas certains postes frontières à l'entrée pour que des gens compétents puissent effectivement se faire présenter les espèces en question afin de les examiner, le meilleur logiciel du monde ne pourra pas faire grand'chose d'une base de données contenant des renseignements inexacts.

On me demande souvent quelle est l'ampleur du commerce illégal de plantes et d'animaux au Canada. Je ne peux pas répondre à cette question, car je n'en sais rien. Nous n'avons pas de données vraiment fiables pour nous le dire. Voilà qui est à mon avis préjudiciable non seulement au milieu de la conservation mais aussi aux gens qui font légitimement le commerce d'espèces vivantes. Lorsque ces derniers cherchent à démontrer qu'ils agissent ouvertement et en toute légalité, ils sont dans l'impossibilité de faire état de statistiques gouvernementales exactes qui prouvent qu'ils jouent bien le jeu. J'ai la conviction que ce «non-système», c'est ainsi que je l'appellerais, n'est dans l'intérêt de personne.

M. Fulton: Je vais vous poser une autre question qui n'est pas directement reliée au projet de loi. Croyez-vous qu'un budget de 12,3 millions de dollars et de 29 APs supplémentaires soient suffisants pour avoir au minimum des statistiques précises?

M. Orenstein: Franchement, je ne me risquerais pas à faire une pronostic sans savoir comment cet argent va être dépensé et à quel poste. Je n'ai jamais vu, et je ne sais pas si on en a fait une, d'analyse financière précisant exactement nos besoins. Disons que n'importe quel système est préférable à celui que nous avons à l'heure actuelle. Il s'agit de savoir maintenant à quoi nous allons employer nos moyens.

Il est certain que des choses comme la formation... Si vous me permettez de m'écarter un peu de votre question, il y a un autre domaine dans lequel l'intervention des milieux non gouvernementaux pourrait être utile. Nous sommes nombreux à savoir identifier les différents spécimens. Lorsqu'on en vient à des questions comme les saisies, lorsque des animaux ou des oiseaux vivants sont saisis, ou va-t-on les mettre et qui va en prendre soin? S'ils sont confisqués, quelle va être leur destination définitive? Qui va finalement en avoir la garde?

[Text]

If the government tries to take that all on itself, obviously it could have a lot of redundant facilities. Obviously you would want to involve CAZPA, you'd want to involve the avicultural community and others and try to share some of that load. I would hope that the first thing would be trying to get as accurate a data collection as possible, because that step is going to be the first thing to tell us what are the real problems. Right now we are assuming we know what the problems are, but what we need, I think, is real information to show us just what exactly is going on.

Mr. Fulton: I have a question for Mr. Hunt on paragraph 6.(c). I listened with care to what you had to say on the proposed amendment to 6.(c), but then I was persuaded to rethink when I heard one of the points Dr. Orenstein made, in terms of the difficulty when you're looking at as many nations as there are that are involved in the trade of various plant and animal species, many of which are threatened or endangered. I guess the words you were using were "wild caught". It does present difficulties to me, knowing how that could be interpreted not only within Canada but also elsewhere.

I'm one of the people on this committee who rarely argues for things to be done through regulations when you can do them through legislation. I believe very strongly in being precise in legislation. But would you not agree on the whole matter of seeds and germination and eggs versus birds, versus all of the different life models that we are talking about, that this might be a situation where perhaps the regulatory route would be better than an amendment to clause 6?

• 1035

Mr. Hunt: My feeling is that, yes, there could be a problem with interpretation of the words "wild caught". I think many words that are used are subject to interpretation. It's the intent that I was concerned about. There is no need to legislate domestic, captive-bred specimens, provided that they can be properly identified.

In the case of birds, it is quite easy to properly identify domestic, captive-bred species through a banding registration program. Because this can be done internally within Canada, from province to province and between myself and another bird owner, there is no need for restrictive legislation. We would prefer to see that excluded from the legislation. Perhaps there's a better choice of words, but that was the intent. I do agree that the interpretation would certainly have to be sorted out through regulatory action and not through legislation.

Mr. Fulton: I am sensitive too, particularly on the egg issue. I live on the Queen Charlotte Islands and the theft of peregrine eggs has long been a problem. I know from talking to the fish and wildlife guys the kinds of problems there are. The stories you hear from people who just happen to have these eggs are really incredible.

[Translation]

Si le gouvernement veut tout faire par lui-même, il y aura bien sûr un grand nombre d'installations qui vont faire double emploi. Il va falloir de toute évidence faire participer la CAZPA, les milieux avicoles et d'autres intervenants pour essayer de partager le fardeau. J'espère que l'on s'efforcera tout d'abord de recueillir des données aussi précises que possible, parce que c'est à ce niveau-là qu'on verra où sont les vrais problèmes. À l'heure actuelle, nous partons du principe que nous connaissons les problèmes mais ce dont nous avons besoin, à mon avis, c'est d'une information précise qui nous dit exactement où ils se trouvent.

M. Fulton: J'ai une question à poser à monsieur Hunt au sujet de l'alinéa 6.c). J'ai écouté attentivement votre proposition de modification de l'alinéa 6.c), mais l'un des arguments présentés par M. Orenstein m'a amené à réfléchir, compte tenu que la difficulté de la chose puisque de nombreux pays participent au commerce des différentes espèces végétales et animales dont un grand nombre sont menacées ou en danger. Je crois que vous avez mentionné l'expression «pris dans la nature». Voilà qui présente à mon avis des difficultés, sachant l'interprétation que l'on va pouvoir lui donner non seulement au Canada, mais aussi dans d'autres pays.

Je compte parmi les membres de ce comité qui exigent rarement que l'on fasse à la voie de la réglementation ce que l'on peut faire par celle de la législation. Je crois très fermement à la précision en matière de législation. Ne pensez-vous pas, toutefois, que sur toute cette histoire de semences et de germination, par opposition aux oiseaux, des différentes formes de vie dont nous parlons, qu'il serait peut-être préférable en pareil cas de recourir à la réglementation plutôt que de procéder à une modification de l'article 6?

M. Hunt: Oui, j'ai l'impression qu'il peut y avoir un problème d'interprétation de l'expression «capturé». Je crois que nombre de mots que nous utilisons sont sujets à interprétation. C'est de l'intention dont je me méfie. Il n'est pas nécessaire de légiférer pour ce qui est des animaux élevés au pays en captivité, à condition qu'on puisse les répertorier.

En ce qui concerne les oiseaux, il est assez facile de bien répertorier les animaux élevés au pays en captivité grâce à un programme de baguage. Cela peut se faire à l'intérieur-même du Canada, d'une province à l'autre et entre moi-même et un autre propriétaire d'oiseaux, de sorte que nous n'avons pas besoin d'une législation répressive. Nous préférierions que cette pratique ne soit pas visée par la loi. Il y aurait peut-être une meilleure façon de l'exprimer, mais c'était là l'intention. Je conviens avec vous que les questions d'interprétation devraient certainement être réglées par voie réglementaire et non pas au moyen de la loi elle-même.

M. Fulton: Je suis sensible à la question moi aussi, tout particulièrement en ce qui concerne les oeufs. J'habite dans les Îles de la Reine Charlotte et il y a longtemps que les vols d'oeufs de faucons pèlerins y sont préoccupants. Je connais les problèmes, pour en avoir parlé avec les responsables de l'administration de la pêche et de la chasse dans cette région. On raconte des histoires incroyables concernant les gens qui se retrouvent en possession de ces oeufs.

[Texte]

We are facing similar difficulties in northwestern B. C. with the slaughter of the black bear population for gall-bladders. I just spent five days doing a dump crawl with some people in my own constituency. There are no bears in any of the dumps any more. At this time of the year, they are usually loaded. They've been baited and shot and there are carcasses everywhere. They are being mauled. . . and this kind of legislation might help. But we're going to have to do a lot more.

This brings me to a question I want to ask all four of you. It is something that I argued about with the minister yesterday, and he seems sensitive to making some changes to. That's in terms of the sentencing provisions, punishment provisions.

My argument is that we should at least be on the same ground as the United States. Their provisions are substantially more stringent than are Canada's. I know the minister and his officials yesterday were arguing that we should really be looking more at the fines system of jurisdictions like Australia. The one that particularly concerns me is in terms of the summary conviction. The United States would have ten times the fine and double the sentence available, and under indictable, five times the fine.

I draw on your experience with zoo animals that are being moved, plus threatened and endangered species. It seems to me we are looking more and more at corporate entities that are involved in the smuggling. I know that's what happening in my own constituency with bear gall-bladders. They are collating them into groupings of thousands of bear galls now for transmission to the Orient.

Should we not at least be giving the signal to international smugglers that they're going to face at least as big a bat if they come in through Canada, attempting to smuggle, as they would through the United States?

That may be a bad argument to be using, but it seems to me that if I were a smuggler, if I were going to get five years and \$500,000 and all these other things in the United States, and \$100,000 and maybe six months through Canada, I think I'd probably come through Canada—if I were a gambler. I'd like to hear from all the witnesses whether or not they agree that we should at least be going to a higher level of fines.

Mr. Styles: I don't know how one sets levels of punishment for any crime. I don't think we can use the United States as a good example. In fact, in most cases they don't use those. I don't think anybody has ever got the maximum fine in the United States. I suspect one of the problems is that the courts tend to look at wildlife crimes as, sure, they can sentence you to five years in jail and a \$500,000 fine, but those were just a couple of black bears. They don't look at it as being as serious as a crime against a human being. I don't know how you. . . It's for the legislature to get the courts to get tough with these guys.

[Traduction]

Nous avons des difficultés du même genre dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique avec les ours noirs que l'on massacre pour en récupérer la vésicule biliaire. Je viens de passer cinq jours à crapahuter dans les décharges avec des ressortissants de mon comté. Il n'y a plus d'ours dans nos décharges. À cette époque de l'année, ils ont généralement la vésicule bien remplie de bile. Ils ont été appâtés et abattus et leurs carcasses jonchent le territoire. Ils subissent un bien mauvais traitement. . . et des lois comme celle-ci pourraient nous aider. Toutefois, il faudra en faire bien davantage.

Voilà qui m'amène à vous poser une question à tous les quatre. C'est quelque chose que j'ai défendu devant le ministre hier et il semble disposé à apporter un certain nombre de changements. Je veux parler des dispositions s'appliquant aux sentences, aux sanctions.

Je soutiens qu'il nous faudrait au moins en faire autant que les États-Unis. Leur loi est bien plus sévère que celle du Canada. Je sais que le ministre et ses fonctionnaires ont soutenu hier qu'il nous fallait plutôt regarder du côté des amendes qui sont imposées dans des pays comme l'Australie. Les sanctions prononcées par voie de déclaration sommaire de culpabilité m'inquiètent tout particulièrement. Les amendes imposées seraient dix fois moins fortes qu'aux États-Unis et les peines prononcées deux fois moins élevées et, en cas d'acte criminel, l'amende serait cinq fois moins élevée.

J'en appelle à votre expérience des animaux de zoos qui sont déplacés, en plus des espèces menacées et en danger. Il me semble que ce sont de plus en plus de grosses entreprises qui font de la contrebande. C'est ce qui se passe à l'heure actuelle, je le sais, dans ma circonscription, pour ce qui est des vésicules biliaires d'ours. On les regroupe par milliers maintenant avant de les envoyer en Orient.

Ne faudrait-il pas au moins faire comprendre aux contrebandiers internationaux que le fléau de la justice canadienne va s'abattre aussi lourdement sur eux que celui des États-Unis s'ils tentent de traverser illégalement notre frontière?

L'argument est peut-être un peu spéculatif, mais il me semble que si j'étais contrebandier et si, d'un côté, je risquais cinq années de prison et 500,000\$ d'amende et autres ennuis aux États-Unis et, de l'autre, 100,000\$ d'amende et quelque chose comme six mois de prison au Canada, il est probable que je choisirais de courir le risque au Canada. Je voudrais bien savoir si les témoins sont d'accord ou non avec moi pour dire qu'il nous faudrait au moins relever le montant des amendes.

M. Styles: Je ne sais pas comment il convient de fixer le niveau des sanctions en fonction du crime commis. Je ne crois pas que les États-Unis sont un bon exemple. En réalité, plus souvent ils n'y ont pas recours. Je ne crois pas que l'amende maximale ait jamais été imposée aux États-Unis. J'ai l'impression que le problème vient en partie de la façon dont sont considérés les crimes contre la nature et que les tribunaux, tout en sachant qu'ils peuvent toujours imposer une peine de cinq ans de prison et une amende de 500,000\$, se disent qu'il ne s'agit finalement que d'un ou deux ours noirs. Pour eux, le problème n'est pas aussi grave que s'il s'agissait d'êtres humains. Je ne sais pas si vous. . . Il incombe au Parlement d'obliger les tribunaux à sévir.

[Text]

[Translation]

• 1040

But I agree and would suggest that the fines system should at least take the profit out of it. I think that's probably where the deterrent is. If a corporation or an individual is going to make \$500,000 profit and he's only going to get fined \$1,000, that's just a licence to do business.

In fact, a recent publication of *Wildlife Conservation* in the United States was talking about the U.S., about Kennedy and the problems they have with the sheer amount of wildlife products there. They were talking about all the major department stores—Gucci's, Bloomingdale's and so on—and the endangered crocodile handbags, that type of thing. They were getting a \$500 or \$1,000 fine, but the purse sold for \$8,000. It was the price of doing business.

What I guess I'm saying is that it's not so much the penalty as if it gets enforced. That's the real trick that I think we're lacking here. That's what we need this legislation for.

Dr. Orenstein: If I could comment here, although I'm certainly in favour of as stiff penalties as possible—and I know you raised this matter in the House—generally I would agree with Toby, partly also for the reason that, again, I don't think it's an important enough change to slow up this bill. I'd like to see it go through quickly.

What is really needed in connection with this bill is a broad educational program, a broad message to go out that we're serious about this and that we're going to take this seriously. Again, taking the profit out of it is a very good way of putting it.

I'd point out that admittedly we're not Africa. A number of countries in Africa have shoot-to-kill laws for poachers of elephant and rhinoceros. This hasn't stopped the poaching. What has stopped it is the death of the demand by educating people to realize what is the cost of these things and what they are buying. I think a number of the prosecutions that have occurred in the United States for people smuggling reptiles, birds and other things may have done more good in terms of a message they send out than whether or not the person involved was fined \$100,000 or \$500,000.

The point is, a jail sentence of any length for a crime that many people may look on as a type of peccadillo will educate people to the effect that this is really a serious offence. The international wildlife trade is probably second only to the international drug trade in terms of illegal revenues from international smuggling. That is something I don't think many people realize.

Toutefois, je suis bien d'accord avec vous et je dis qu'il faudrait au moins que les amendes soient suffisantes pour que le jeu n'en vaille pas la chandelle. C'est là, je pense, l'élément dissuasif. Si un individu ou une entreprise fait un profit de 500,000\$ et ne risque qu'une amende de 1,000\$, cela revient à acheter à un permis d'exploitation.

On a pu voir d'ailleurs dans un numéro récent de la publication américaine *Wildlife Conservation*, le problème que l'on constate aux États-Unis à l'aéroport Kennedy, compte tenu de la quantité d'articles tirés de l'exploitation des espèces animales et végétales que l'on trouve là-bas. Selon cet article, on trouve dans tous les grands magasins—Gucci's, Bloomingdale, etc.—des articles comme des sacs à main en crocodile provenant d'espèces menacées. On y impose des amendes de 500\$ ou de 1,000\$ pour des sacs qui se vendent 8,000\$. Ce n'est qu'un petit prix à payer pour faire des affaires.

Je veux dire par là qu'il n'y pas seulement le montant des amendes; il faut aussi les faire appliquer. C'est en fait ce qui nous manque ici. C'est pourquoi nous avons besoin de ce projet de loi.

M. Orenstein: Mon observation ici, même si je suis bien évidemment en faveur des sanctions les plus sévères possibles—et je sais que vous avez soulevé la question à la Chambre—c'est que je suis d'une manière générale d'accord avec Toby, en partie parce qu'une fois de plus je ne crois pas que la modification soit suffisamment importante pour que l'on ralentisse l'adoption du projet de loi. Je voudrais qu'il soit adopté sans délai:

Ce dont nous avons réellement besoin en même temps que ce projet de loi, c'est un grand programme de sensibilisation, qui fasse bien comprendre à tout le monde que nous prenons l'affaire au sérieux et que nous allons faire quelque chose. Là encore, c'est en termes d'élimination des profits qu'il faut parler.

Je reconnais que nous ne sommes pas l'Afrique. Un certain nombre de pays africains se sont dotés de lois permettant de tirer à vue sur les braconniers d'éléphants et de rhinocéros. Le braconnage n'en a pas cessé pour autant. Ce qui en est venu à bout, c'est la disparition de la demande parce qu'on a fait comprendre aux gens combien toutes ces choses—là coûtent et ce qu'il y avait derrière ce qu'ils achetaient. Les poursuites intentées aux États-Unis contre les gens faisant la contrebande de reptiles, d'oiseaux ou d'autres espèces ont été à mon avis vraisemblablement plus utiles du point de vue du message qui a été ainsi envoyé que le simple fait de savoir si le délinquant a reçu une amende de 100,000\$ ou de 500,000\$.

L'essentiel, c'est qu'une peine d'emprisonnement, quelle que soit sa durée, pour un crime que bien des gens considèrent plus ou moins comme une peccadille, va faire comprendre à la population qu'il s'agit en fait d'une infraction grave. Le commerce international des espèces animales et végétales ne le cède probablement qu'au commerce international de la drogue pour ce qui est des recettes tirées illégalement de la contrebande internationale. C'est quelque chose que bien des gens ne comprennent pas, à mon avis.

[Texte]

I'm with you, but my own feeling is that we should get the bill through in a hurry and discuss with the United States joint operations, where they are viable and necessary. If, in effect, the fines we are setting are going to make Canada become a country of convenience, then obviously they should be raised.

Mr. Hunt: I would agree with the comments of both Toby and Ron, but I feel that the fine itself is not going to be the major thing that will kill illegal trade. It's killing the market through species or components that are being traded legitimately in Canada, being identified so they can be clearly distinguished from species that were brought into Canada illegally. I think that's the most important thing in terms of killing the demand for illegal specimens.

Comparing the fines to the United States', my first reaction when you mentioned the penalties in the bill was that there was the old 1:10 rule between Canada and the States again. It doesn't make any difference one way or the other. I don't think we should be tied to what the United States does. Our fines structure should be strong enough to give us the means we need to enforce, and that's enough.

Dr. Orenstein: I would just like to point out that this is nothing like the discrepancy you get, for instance, under the migratory birds acts between Canada. . . Compare the penalties. There are penalties where you can get a \$10,000 fine in the U.S. and a \$10 fine in Canada for the same offence. There are plenty of places where that type of argument needs to be looked at.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Thank you, Madam Chair, and welcome to the witnesses. I found your presentation to be both helpful and encouraging. I think we hear with clarity your anxiety that we proceed as quickly as possible. I think you're all in accordance with that.

On the question of fines, I'm sensitive to the fact that this is a difficult area. I'm reminded by one of your comments of the time in British history when it was a capital offence to pick pockets. The end result, of course, was that people were not convicted for the offence. I take it there's a certain danger here.

• 1045

I understand also, I think, the reference to the suggestion that we need to control the market, and that we can probably have some success in doing that when we're referring to a Canadian market. I'm less clear as to how that could work with respect to gall-bladders of bears, for example, because the market for those has been outside of the country.

Jim has referred to the killing of black bears in his area. It has certainly been a problem in Manitoba, and a considerable amount of attention was paid to the killing of a particular black bear in Riding Mountain National Park. It was perhaps the best-known black bear throughout all of North America, by the name of Duke. So I appreciate your thoughts in that regard.

[Traduction]

Je suis d'accord avec vous, mais en ce qui me concerne je préfère que l'on accélère l'adoption du projet de loi et que l'on discute avec les États-Unis de la possibilité de mener des opérations conjointes lorsqu'elles sont viables et nécessaires. Si, effectivement, les amendes font que le Canada devient trop facile d'accès, il faudra bien entendu les relever.

M. Hunt: Je suis d'accord avec ce que viennent de dire Toby et Ron, mais je considère que ce ne sont pas les seules amendes qui vont mettre fin au commerce illégal. Ce qu'il faut, c'est éliminer le marché en définissant bien les espèces ou les variétés qui font l'objet d'un commerce légitime au Canada de façon à bien les distinguer de celles qui ont été introduites illégalement au Canada. Je crois que c'est le plus important si l'on veut supprimer la demande de spécimens illégaux.

En ce qui concerne la comparaison avec les amendes imposées aux États-Unis, ma première réaction lorsque vous avez mentionné les sanctions proposées dans le projet de loi, ce fut de me dire que l'on en revenait une fois de plus à la vieille règle du 1 sur 10 entre le Canada et les États-Unis. Il ne semble pas qu'il y ait une différence dans un sens ou dans l'autre. Je ne crois qu'il nous faille nous sentir liés par ce que font les États-Unis. Le barème de nos amendes doit être suffisamment élevé pour que nous ayons les moyens de faire appliquer la loi, un point c'est tout.

M. Orenstein: Je tiens à faire remarquer que ce n'est rien à côté des disparités que l'on retrouve, par exemple, dans les lois sur les oiseaux migrateurs entre le Canada. . . Il n'y a qu'à comparer les sanctions. On retrouve parfois une amende de 10,000\$ aux États-Unis contre 10\$ au Canada pour la même infraction. Il y a beaucoup d'endroits où l'on peut considérer ce genre d'argument.

M. Clark (Brandon—Souris): Merci, madame la présidente, et bienvenue aux témoins. J'ai trouvé votre exposé à la fois utile et encourageant. Je crois que nous vous comprenons bien lorsque vous nous incitez fermement à agir le plus rapidement possible. Il me semble que nous sommes tous d'accord là-dessus.

A propos des amendes, je comprends que la question est délicate. Je me souviens que vous avez évoqué le cas de la Grande-Bretagne, où l'on infligeait à un moment donné la peine capitale aux voleurs à la tire. Il en est résulté, bien entendu, que personne n'était alors reconnu coupable de cette infraction. Je considère qu'il y a là un certain danger.

Il me semble comprendre aussi qu'il nous faut contrôler le marché et que nous réussirons probablement à le faire à l'échelle du Canada. Je ne suis pas aussi sûr que nous y parvenions dans le cas par exemple des vésicules biliaires d'ours parce que le marché se situe dans ce cas à l'extérieur du Canada.

Jim a évoqué le fait que l'on tuait les ours noirs dans sa région. Le problème se pose aussi au Manitoba et l'on s'est beaucoup intéressé au cas d'un ours noir qui a été tué dans le Parc national de Riding Mountain. C'était probablement l'ours noir le plus connu en Amérique du Nord, on l'appelait Duke. Je saisis donc bien votre pensée sur ce point.

[Text]

On the suggestions about paragraph 6.(c) and the suggestion about differentiation between wild caught and domestic bred, I wonder, Mr. Hunt, if you could explore this a bit more fully with us. You've made reference to birds and banding, but it seems to me that the most obvious difficulty is the one of identification.

I am concerned that the amendment as proposed would therefore put the onus upon the prosecution and upon the enforcement authorities to prove, indeed, that it was wild caught as distinct from domestic bred and whether that would provide a legal loophole that would make the enforcement of the legislation more difficult. I think we are in agreement that the legislation is overdue and that we need to proceed as quickly as we can. I think we understand the intent of the legislation. While I appreciate the distinction you're trying to draw, I would be concerned lest we be providing some sort of escape route for individuals and providing an additional burden for already overpressed authorities who find their task a difficult one.

You said "can be properly identified". Do you want to amplify upon that? Do you understand the problem I'm identifying? I'm sure that you're as anxious as we are to make sure that those who commit illegal acts are not able to escape punishment as a result of a loophole in the legislation.

Mr. Hunt: Yes, I share your concern. We certainly don't want to open up a loophole for criminal activity within the legislation. However, in the same sense, I don't believe we want, through the legislation, to restrict legitimate activity unnecessarily. This was a topic of much discussion at the CITES convention in Japan this spring, and a resolution was passed regarding the marking of CITES Appendix I specimens, where the regulation stipulates the use of microchip implants in all CITES I species being traded internationally. Microchipping is becoming a more accurate way of identifying species of all sorts, although it's still in its infancy technologically and there are problems with standardization of equipment and with failure rates of the microchips and so on.

However, I think we're talking about implementation of the identification here rather than the general principle. If the regulation exempts domestically bred specimens, then the implementation of the identification of those will be a subject for the regulations. I'm not sure that you would get into that in the legislation itself. The legislation, as I understand it, is to enable the regulatory actions.

So it's a balance between not opening a loophole and unnecessarily restricting a legitimate use.

Dr. Orenstein: May I just make a comment. I'd point out that all of the technologies that are being developed, such as the microchip, are still fairly new and they may very well prove extremely useful but there are difficulties. Certainly,

[Translation]

Quant aux propositions qui sont faites au sujet de l'alinéa 6.c) et de la différence qu'il faudrait faire entre les animaux capturés dans la nature et ceux qui sont élevés en captivité, je voudrais, monsieur Hunt, que vous nous en disiez davantage. Vous avez évoqué le cas des oiseaux et du baguage, mais il me semble que c'est l'identification qui pose de toute évidence le plus de difficulté.

Je crains que la modification que vous proposez n'impose aux pouvoirs publics et aux responsables chargés d'engager les poursuites de prouver que l'animal a été capturé dans la nature et non pas élevé en captivité, et je me demande si on ne risque pas de créer là une échappatoire susceptible de rendre plus difficile l'application de la loi. Je crois que nous sommes d'accord pour dire qu'il est temps d'adopter une loi et qu'il nous faut avancer le plus vite possible. Nous comprenons tous, je crois, quelle est l'intention de la loi. Je comprends bien quelle est la distinction que vous vous efforcez de faire, mais je crains que nous donnions ainsi une porte de sortie aux fraudeurs en puissance et que nous imposions une charge supplémentaire à des pouvoirs publics qui ont déjà bien du mal à suffire à la tâche.

Vous parlez d'animaux «qui peuvent être bien répertoriés». Pourriez-vous nous préciser un peu ce que vous entendez par là? Vous voyez bien quel est le sens de mon intervention? Je suis sûr que vous cherchez autant que nous à éviter que les personnes qui agissent de manière illégale ne puissent échapper aux sanctions en raison d'une échappatoire qui se trouve dans la loi.

M. Hunt: Oui, je partage votre préoccupation. Nous voulons certainement éviter que les activités criminelles bénéficient d'une échappatoire dans la loi. Parallèlement, je ne crois pas non plus qu'il faille que la législation restreigne inutilement les activités légitimes. Nous en avons beaucoup discuté lors de la dernière convention CITES qui s'est tenue au Japon au printemps, une résolution étant adoptée concernant le marquage des spécimens relevant de l'annexe I de la convention CITES, pour que l'on recourt par voie de réglementation à des implants de micropuces sur toutes les espèces CITES I faisant l'objet d'un commerce international. Les implants de micropuces permettent de plus en plus de répertorier précisément les espèces de toutes sortes, même si cette technique n'en est techniquement qu'à ses premiers balbutiements, s'il y a des problèmes de normalisation du matériel, des défauts de fonctionnement de micropuces, etc.

Il me semble cependant que l'on parle ici de mise en application dans la pratique et non pas du principe général. Si les spécimens élevés à des fins domestiques est exempté par voie réglementaire, le répertoriage auquel on va procéder relèvera lui aussi de la réglementation. Je ne crois pas qu'il faille en parler dans la loi elle-même. La loi, si je comprends bien, vise à permettre l'application des règlements.

Il faut donc faire la part des choses entre la possibilité d'une échappatoire et la limitation inutile d'un usage légitime.

M. Orenstein: Quelques mots, si vous me le permettez. Je veux faire simplement remarquer que toutes les nouvelles techniques qui sont mises en place, comme l'usage des micropuces, sont encore toutes nouvelles et seront peut-être

[Texte]

talking about what happens overseas—perhaps not so much in Canada—I know that in the case of birds there are places in Asia that have set themselves up claiming they're exporting captive breeding birds. What they're really doing is laundering wild-caught birds through. Of course a bird can be removed as a fledgling from a nest and a closed ring can be fitted on it. This has been done in some cases.

• 1050

Although I'm certainly not trying to make life difficult for aviculturists—I support a lot of the work aviculture is doing—in order to raise your question, the question of the onus, I think the onus should be on those people who are using and dealing with wildlife rather than law enforcement officers who are less likely to do it, if for no other reason. . .

That is why I think a regulatory approach, which carefully defines the test that has to be met, and is drawn up in coordination with members of the avicultural community who can point out difficulties so they're not caught by some ignorantly drawn regulation that is just not aware of what goes on in the avicultural community, but at the same time creates the captive-bred status as an exemption rather than as a starting point, would be a better approach and would overcome the problems of onus you're suggesting, as certainly that has been used.

I can give a rather odd example. A couple of years ago, in *Leisure Ways* magazine there was a full-page advertisement for stuffed birds for sale. This was almost like one of these Franklin Mint "buy one a month", where you'd be sent a tree and every month you'd get another stuffed bird that would sit on its perch. These birds all came from Asia. A lot of us were quite outraged by this.

I talked to the woman who was in charge of the company importing these things. She vehemently insisted that all these birds had been captive-bred specifically for the purpose of being killed and stuffed and shipped overseas. I knew this was utterly ridiculous. The birds in question were species that breed extremely poorly in captivity. There was no way, if you bred them, that you would breed them for the purpose of killing them and stuffing them. They were birds that presumably had died in the course of capture, transport for other purposes, etc.

She vehemently said that she had been informed by her importers that the birds were captive-bred. She had letters from them saying that they were captive-bred. Short of circumstantially pointing out that this is highly unlikely, just

[Traduction]

un jour très utiles, mais des difficultés subsistent. Bien évidemment, si l'on voit ce qui se passe à l'étranger—c'est peut-être moins vrai pour le Canada—je sais que dans le cas des oiseaux, je sais qu'il y a des pays asiatiques qui se targuent de n'exporter que des oiseaux élevés en captivité. En réalité, ils ne font que remettre en circuit des oiseaux capturés à l'état sauvage. Évidemment, l'oiseau peut toujours être enlevé du nid alors qu'il est encore tout jeune pour être ensuite bagué. Cela s'est fait maintes fois.

Je ne veux certainement pas rendre la vie impossible aux aviculteurs—je suis bien souvent d'accord avec ce que font les aviculteurs—mais pour ce qui est de votre question au sujet de la charge de la preuve, je considère que la charge de la preuve doit incomber à ceux qui font l'usage et le commerce d'animaux sauvages et non pas aux agents chargés de faire appliquer la loi, qui sont moins familiarisés avec cette question, ne serait-ce que pour la seule raison. . .

C'est pourquoi je considère que la solution réglementaire, définissant clairement les critères devant être respectés, est rédigée en collaboration avec les intervenants du milieu avicole qui seraient ainsi en mesure de mettre le doigt sur les difficultés éventuelles afin de ne pas se retrouver aux prises avec une réglementation rédigée de manière ignorante sans savoir ce qui se passe en fait dans le monde de l'aviculture, mais qui en même temps ferait des oiseaux élevés en captivité une exception et non pas la norme de départ, serait préférable et résoudrait les problèmes de charge de la preuve que vous avez évoqués, et qui sont bien réels.

Je vais vous en donner un exemple assez inusité. Il y a quelques années, une publicité occupant toute une page de la revue «Leisure Ways» de la Ligue automobile de l'Ontario a paru, pour annoncer la vente d'oiseaux empaillés. Cela s'apparentait à ces publicités de Franklin Mint «un achat tous les mois», et chaque mois vous receviez votre oiseau empaillé perché sur son arbre. Tous ces oiseaux venaient d'Asie. Nous avons été nombreux à nous en offusquer.

J'ai discuté avec la femme à la tête de l'entreprise responsable de l'importation de ces articles. Elle m'a affirmé avec véhémence que tous ces oiseaux avaient été élevés en captivité seulement dans le but d'être tués pour être ensuite empaillés et expédiés outre-mer. Je savais que cette assertion était tout à fait ridicule. Les oiseaux en question appartenaient à des espèces qui s'élèvent très difficilement en captivité. Il était hors de question, pour quelqu'un qui réussissait à le faire, de les élever ainsi pour les tuer ensuite et les empailler. On pouvait penser qu'il s'agissait d'oiseaux qui étaient morts au moment de leur capture, lors du transport, etc.

La responsable ne démordait pas et affirmait que ses importateurs lui avaient dit que ces oiseaux-là avaient été élevés en captivité. Elle avait des lettres dans lesquelles ces derniers lui affirmaient qu'ils avaient été élevés en captivité.

[Text]

as a person who knows something about birds and how they're bred, it might be difficult in court to prove that they were not, other than the point that it was extremely unlikely that this could happen. These problems can arise.

Mr. Hunt: I would like to point out, though, that paragraph 6.(c) is referring to domestic possession and trade of these birds, and not import. It's specifically talking about transportation and distribution of these birds between the provinces. It's not referring to import trade. The distinction I was making was with reference to captive-bred species that are bred in Canada, not that were bred outside and imported into Canada.

Mr. Clark: Would the onus of proof, then, be upon the owner to prove that bird had been domestically bred in Canada?

Mr. Hunt: Yes. Through such things as a closed-banding registration program or microchipping and record-keeping, we would have to demonstrate that the bird was one we had bred ourselves and could substantiate.

Dr. Orenstein: I am fully in favour of a registration system for domestically bred birds. I think this is absolutely essential.

The wording as you've suggested it, Jay, really doesn't specifically restrict it. As I read the clause, it could be a specimen that was imported into Canada illegally and then be shipped from one province to another. It would still be caught by paragraph 6.(c). Saying "wild caught", as you've put it in there, could be used, I believe—just being a legal interpretation—to include birds that were claimed to be wild to be captive-bred outside of Canada.

If the aim is not just to say "captive bred", but specifically registered under an organized scheme so it can be traced, I think the setting up of that scheme, the establishment of that scheme, is something that should be done through regulations in co-ordination between groups like the Aviculture Council and others and the government to determine the best way to insure compliance and how it is all to be done, rather than before such a system is set up, at a level the government can get information from, including it in legislation at this stage.

I'm in favour of the principle. I just don't think that putting it in the bill at this stage is the way to do it, for the reasons you've suggested and some of the things I've pointed out.

Mr. Styles: The issue of marking and identifying captive-bred animals is going to be a tough one. You were talking about peregrine falcons. They are the most prolific breeding falcons there are. They produce six or eight chicks every year.

[Translation]

Je ne pouvais que lui rétorquer que la chose était bien peu probable, en tant que personne qui connaissait un certain nombre de choses sur les oiseaux et qui savait comment on en faisait l'élevage mais, à part ces preuves circonstanciées, il aurait été difficile de prouver devant un tribunal de prouver que ce ne soit pas comme cela qu'ils avaient été élevés, sauf pour dire que c'était très peu probable. Ce genre de problème peut se poser.

M. Hunt: Je vous fais remarquer cependant que l'alinéa 6.c) traite de la possession et du commerce de ces oiseaux à l'intérieur du pays, et non pas des importations. Il traite précisément du transport et de la distribution de ces oiseaux entre les provinces. Il ne parle pas du commerce d'importation. La distinction que je faisais portait sur les espèces élevées en captivité au Canada, et non pas celles qui le sont à l'étranger pour être ensuite importées au Canada.

M. Clark: Ce serait donc le propriétaire qui aurait la charge de la preuve et qui devrait démontrer que l'oiseau a été élevé ici même au Canada?

M. Hunt: Oui. Grâce à des outils comme le programme de baguage, les micropuces ou la tenue de registres, il nous faudrait démontrer que nous avons élevé nous-mêmes l'oiseau.

M. Orenstein: Je suis tout à fait en faveur d'un système d'enregistrement des oiseaux élevés au pays. Je crois que c'est tout à fait essentiel.

La formulation que vous proposez, Jay, ne fait pas précisément cette réserve. De la façon dont j'interprète l'article, il pourrait s'agir d'un spécimen importé illégalement au Canada pour être ensuite expédié d'une province à l'autre. Il continuera à tomber sous le coup des dispositions de l'alinéa 6.c). En parlant d'animal «pris dans la nature» comme vous le faites ici, on pourrait faire en sorte, à mon avis—ce n'est qu'une interprétation juridique—que des oiseaux considérés comme sauvages soient inclus parmi les oiseaux élevés en captivité à l'extérieur du Canada.

Si l'on ne veut pas parler uniquement d'animaux «élevés en captivité», mais prévoir un régime d'enregistrement précis permettant de répertorier les animaux, je crois que la rédaction de ce régime, ou plutôt sa création doit se faire par voie réglementaire en collaboration avec des groupements tels que l'Aviculture Council et d'autres intervenants pour que le gouvernement puisse déterminer la meilleure façon de faire respecter la loi et de faire les choses plutôt que de mettre en place à l'avance tout le système, sans que le gouvernement ne soit informé, en l'intégrant dès à présent au projet de loi.

Je suis en faveur de ce principe. Je ne crois pas qu'il faille dès maintenant incorporer ce régime au projet de loi pour les raisons que vous avez indiquées et pour d'autres, celles dont je viens de mentionner.

M. Styles: Le marquage et le répertoriage des animaux élevés en captivité sera chose facile. Vous avez parlé tout à l'heure des faucons pèlerins. De toutes les espèces de faucons, c'est l'une des plus prolifiques. Pour chaque couple,

[Texte]

Unless an official from the government is there to see the egg laid, and there to see the chick hatched, he does not know if it's captive bred or if I brought that egg from somewhere else, or I smuggled in a cockatoo egg from Australia.

[Traduction]

six à huit petits faucons naissent chaque année. À moins qu'il y ait derrière chaque faucon pèlerin un fonctionnaire du gouvernement pour voir si les oeufs ont bien éclos, il sera difficile de savoir si les oiseaux ont été élevés en captivité, si l'oeuf vient d'ailleurs ou si on a passé en contrebande un oeuf de cacatoès provenant d'Australie.

• 1055

In the zoo business we're getting more and more to the point where we don't even send real animals. We send a vial of sperm or an egg. Those aspects will all have to be dealt with in the regulations. To try to do so in the legislation would mean we will be here forever and will write a book that is so high.

De plus en plus, les zoos n'envoient plus des animaux vivants. Ils envoient une fiole de sperme ou un oeuf. Il faudra en tenir compte dans la réglementation. S'il fallait le faire dans la loi, nous n'en finirions jamais et il faudrait écrire un volume gros comme ça.

It will be a tough job. Looking at accreditation programs and those types of things that the zoos do, I know that what the aviculturists and reptile people are working towards will be the way to go. What is wild caught and not wild caught can be a really tough thing to define.

Cela ne sera pas facile. Si l'on examine les programmes d'agrément et tout ce que font les zoos, je sais qu'il faudra agir dans le même sens que les aviculteurs et que les spécialistes des reptiles. Il sera bien difficile de définir les espèces capturées dans la nature et celles qui ne le sont pas.

Dr. Orenstein: I would also point out that in our opinion, any system that encourages private holders of animals to register them and get involved in registration programs will do nothing but help, not only in preventing the illegal acts that this act addresses but also in co-ordinating proper management programs for the breeding of rare species and in co-ordinating stud books, extremely important.

M. Orenstein: Je dirai aussi qu'à notre avis, tout système qui incite les propriétaires privés d'animaux à les enregistrer et à participer aux programmes d'enregistrement ne peut qu'être bénéfique, non seulement pour prévenir les agissements illégaux visés par ce projet de loi, mais aussi pour coordonner les programmes de gestion susceptibles de faciliter l'élevage d'espèces rares et de coordonner les registres de naissance, ce qui est extrêmement important.

You don't have individual people breeding their pairs of parrots here, there, and everywhere. You can't preserve the population of a rare species in that way. You have to have someone who is co-ordinating and who knows the genetic structure, age differences, and so on, so that you don't end up with the sort of problems that occurred in zoos back in the 1950s, I believe, with the Siberian tiger. Every zoo was breeding Siberian tigers. Then they said they had lots of Siberian tigers. They stopped breeding them. As a result, the parent stock was almost at the age where it was past breeding age when someone realized nobody was breeding these animals. That's the situation that started some of the co-ordinating programs among zoos.

Les gens ne font pas reproduire les couples de perroquets qu'ils peuvent avoir ici et là. On ne peut préserver une population d'espèces rares de cette manière. Il vous faut quelqu'un pour coordonner, pour connaître la structure génétique, les différences d'âge, etc., pour ne pas se retrouver avec les mêmes problèmes qu'ont eu les zoos dans les années 50, je crois, au sujet des tigres de Sibérie. À l'époque, tous les zoos élevaient des tigres de Sibérie. Ils ont cru qu'ils en avaient en quantité, et ils ont alors cessé d'en élever. En conséquence, les parents étaient pratiquement parvenus à un âge où ils ne pouvaient plus se reproduire et quelqu'un s'est aperçu alors que plus personne n'élevait ces animaux. C'est à partir de là que l'on s'est mis à coordonner les programmes entre les différents zoos.

So there is a positive as well as a negative side to the registration, which is not just to stop crooks but also to assist in helping private individuals do the best they can to conserve species.

Il y a donc du pour et du contre dans les programmes d'enregistrement, et il ne s'agit pas seulement de s'opposer aux fraudeurs mais aussi d'aider les particuliers à faire de leur mieux pour conserver les espèces.

So to me, a system that encourages people to get involved in registration schemes is better than one that sets up an exception on their side of the fence and lets them decide whether or not they want to get involved. This system to be used in co-operation with government, groups such as CAZPA, avicultural groups and others.

Donc, en ce qui me concerne, un mécanisme qui incite les gens à prendre part à des régimes d'enregistrement est préférable à un système qui les fait bénéficier d'une exemption et leur permet de décider dans quelle mesure ils veulent ou non participer. Il faut qu'un tel mécanisme soit mis en place en collaboration avec le gouvernement, des groupes tels que CAZPA, les milieux avicoles et d'autres intervenants.

In the United States there are a number of consortiums, for instance, that have been specifically set up to deal with certain rare species. The Palm Cockatoo, which is a bird from Indonesia and New Guinea, is now subject to a consortium program in the United States, set up among private aviculturists and CAZPA, with the co-operation of the U.S. Fish and Wildlife Service.

Aux États-Unis, il y a des regroupements qui se chargent, par exemple, de certaines espèces rares. Le grand cacatoès noir de l'Indonésie et de la Nouvelle-Guinée fait actuellement l'objet d'un regroupement aux États-Unis, au sein duquel participent des aviculteurs privés et la CAZPA, et qui comptent sur la collaboration de l'U.S. Fish and Wildlife Service.

[Text]

The seed birds for this program came from confiscated birds that had been smuggled in from Indonesia. The consortium is centrally managed, the birds are centrally owned by the consortium, and the membership in the consortium has to comply with these rules and move the birds around.

On the one hand, there is the positive side in that people involved in this system are helping to conserve the species through a centrally managed program and are bringing all their individual expertise to bear. On the other hand, if anyone tries to do anything outside this program they will have the government down their necks for breaking the law.

This type of co-operative program between enforcement and the conservation community is the way ahead for many of these species, as far as preservation in captivity is concerned.

Mr. John Moran (Chairman of Government Affairs, Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums): For paragraph 6.(c) perhaps a lot of the responsibility for regulations and exemptions to regulations can rest with organizations, to work with Environment Canada to ensure that everything will be done right. If the organizations are policing themselves there is less of a requirement for Environment Canada to step in and police the situation. So an organizational type of exemption would probably be the easiest way around that.

Ms Greene (Don Valley North): I am concerned about the penalties. The problem seems to be the grouping together of plants and animals. I would like to see some minimum fines with respect to animals.

Perhaps this outlook is "species-ism" or something, but certainly we differentiate between human beings and animals. There should be a difference with regard to plants and animals, including birds, of course, for the bird people.

The idea of someone killing bears or killing birds for their eggs and so on is horrendous. We should have a very strong minimum fine in that particular area.

Dr. Orenstein: I certainly don't disagree with you on the point of a minimum fine. Again, I just don't want to do anything that will slow up the act. On differentiation between animals and plants I don't agree with you. One of the major purposes of an act of this sort is not just to protect individual animals which are sentient creatures, etc., but also to preserve biodiversity. It's to preserve the genetic richness of the world. That is reflected in both plants and animals.

• 1100

There are a number of plants such as the many cacti which have been practically wiped out of existence by thieves and smugglers who have almost cleared the areas where these plants were found. In some cases they have wiped them out completely, taking them all into trade there. Some of these do fetch very high prices. This is true for some orchids as well.

[Translation]

Les oiseaux utilisés au départ au sein de ce programme ont été confisqués alors qu'ils étaient importés illégalement d'Indonésie. Ce regroupement est géré par une administration centrale, les oiseaux sont la propriété de tous et les membres du regroupement doivent respecter ces règles et se servir des oiseaux chacun à leur tour.

D'un côté, le programme est positif parce que les gens qui participent contribuent à la conservation de l'espèce dans le cadre d'un programme centralisé et font bénéficier l'ensemble des participants de leurs expériences. D'un autre côté, si quelqu'un vient à agir en dehors du cadre du programme, il doit subir les foudres du gouvernement pour avoir agi illégalement.

Ce type de programme coopératif entre les autorités chargées de faire respecter les lois et les milieux de la conservation est la solution pour nombre d'espèces, pour ce qui est de la préservation de l'espèce en captivité.

M. John Moran (président, Questions gouvernementales, Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums): Pour ce qui est de l'alinéa 6.c), il est probable qu'une grande part de la responsabilité concernant la réglementation et les exemptions peut être confiée aux organisations, qui devront oeuvrer de concert avec Environnement Canada pour s'assurer que tout est fait dans les règles. À partir du moment où les organisations font elles-mêmes leurs propres polices, Environnement Canada aura moins besoin d'intervenir. Il est donc probable que le plus facile serait de prévoir des exemptions surveillées par les organisations.

Mme Greene (Don Valley-Nord): La question des sanctions me préoccupe. Il semble que le problème vienne du fait que l'on a mis ensemble les plantes et les animaux. J'aimerais qu'il y ait des amendes minimales pour ce qui est des animaux.

Je fais peut-être du «spécisme», si vous me permettez l'expression, mais on fait bien la différence entre les êtres humains et les animaux. Il faudrait aussi faire la distinction entre les plantes et les animaux, y compris les oiseaux, bien entendu.

Il est horrible de penser qu'on puisse tuer des ours pour leur bile ou tuer des oiseaux pour prendre leurs oeufs. Il faudrait imposer des amendes minimales très lourdes dans ce domaine.

M. Orenstein: Je ne peux qu'être d'accord avec vous pour ce qui est des amendes minimales. Toutefois, je répète que je veux absolument éviter tout ce qui est susceptible de ralentir l'adoption de ce projet de loi. Pour ce qui est de la distinction à faire entre les animaux et les plantes, je ne suis pas d'accord avec vous. L'un des principaux objectifs que vise une loi de ce genre n'est pas seulement de protéger les animaux individuellement parce qu'ils sont des créatures sensibles, mais aussi de protéger la biodiversité. Ces lois visent à protéger la richesse génétique de la planète, richesse dont témoignent les plantes et les animaux.

Certaines plantes, dont un grand nombre de cactus, ont été pour ainsi dire exterminées par des voleurs et des contrebandiers qui ont dégarni presque complètement les régions où poussaient ces plantes. Parfois, elles ont toutes été arrachées pour être vendues. Certaines d'entre elles se vendent à prix d'or. C'est le cas de quelques orchidées, par exemple.

[Texte]

There may not be a case in which an individual plant might fetch the kind of price that an individual bird such as a Spix's Macaw, of which there is only one left in the wild, might fetch in the \$40,000 range.

To draw a line between animals and plants is not an accurate way to do it. If any line is to be drawn at all, perhaps it should be drawn in terms of determining the commercial value of what is being smuggled. If anything is to be set up, again, as Toby said, the point is at the very least to make sure that any fines assessed take the profit out of the venture. That should be the absolute minimum. That will vary tremendously from product to product or animal to animal. Animals versus plants is not the way to do it, with respect.

Ms Greene: I would disagree. There is something a little more vicious—

Mr. Styles: I would not like to see a differentiation between animals and plants. When we're trying to work with the plants and prohibit smuggling of live specimens and wood and flowers, etc., we're doing it to protect habitat that allows so many species to live in the wild. If we lose the habitat, we've lost it all.

It's easy for us to forget that the entire population of the world depends on 12 species of plants for survival, if you add up wheat, corn, etc. The corn we grow is hybrid and sterile. We need the wild stock. In a little part of the Yucatan a species of wild corn was found. There were six plants left. That's six plants left in the entire world. If a goat had walked through there we would have lost a good chunk of corn, as we know it. We would not have corn.

There are huge consequences to the world in something like that. With so many plants now—and more than half of all the medication we use comes from tropical forests—it's easy to say they are not living things in the general sense of the word. I would not like to see us differentiate.

I do agree with the minimum fine. I agree with Ron that I don't think we should hold up the legislation. The big step in any of this protection for the environment and for wild animals and plants is going to come through the education process, and that really is the trick. When people go to buy a desk for their office and they see it's made of teak, they don't buy it or they make sure it has the right permits. It is the same for animals. I would like to see them remain the same.

Dr. Orenstein: I would briefly point out that if you divide animals and plants on the basis of how feeling or conscious they are, you also get the problem because you're dealing with corals, for instance. Mollusc invertebrates are also traded at somewhat high prices. There's been an attempt to control the trade in corals. I'm afraid that a division along the line of sort of how good their central nervous systems are might get us in all kinds of problems.

Ms Greene: It seems to me that you could well have a wild plant that is picked by someone accidentally; for example, trilliums. It's not as severe an offence, and I would leave the severity of that particular penalty up to a judge to

[Traduction]

Or, il n'y a probablement aucune plante qui se vend à un prix aussi élevé qu'un oiseau, comme l'ara de Spix, dont il ne reste plus qu'un spécimen en liberté et qui peut valoir environ 40,000\$.

Il ne convient pas d'établir une distinction entre les animaux et les plantes. S'il faut établir une distinction, que ce soit en fonction de la valeur commerciale de la plante ou de l'animal qui entre en contrebande. S'il faut fixer des règles, comme l'a affirmé Toby, assurons-nous au moins que les peines imposées éliminent tout bénéfice éventuel pour le contrebandier. Ce devrait être un minimum absolu. La peine variera considérablement d'un produit à l'autre ou d'un animal à l'autre. Avec tout le respect que je vous dois, opposer les animaux aux plantes n'est pas la bonne façon de procéder.

Mme Greene: Je ne suis pas d'accord. Il est un peu plus vicieux. . .

M. Styles: Je ne voudrais pas qu'on établisse une distinction entre les animaux et les plantes. Quand on s'intéresse aux plantes et qu'on essaie d'interdire la contrebande de spécimens vivants, de bois et de fleurs, on le fait pour protéger l'habitat qui permet à de nombreuses espèces de vivre à l'état sauvage. Si nous perdons cet habitat, nous perdons tout.

Il est facile d'oublier que toute la population de la planète dépend de douze espèces de plantes pour sa survie, quand on compte le blé, le maïs, etc. Le maïs que nous cultivons est un hybride stérile. Nous avons besoin de l'espèce sauvage. On a trouvé dans un petit coin du Yucatan une variété de maïs sauvage. Il en restait six plants. Six plants dans le monde entier. Si une chèvre était passée par là, nous aurions perdu une fameuse quantité de maïs. En fait, il n'y aurait plus de maïs.

Des situations comme celles-là ont des conséquences énormes pour la planète. Pour beaucoup de plantes maintenant—et plus de la moitié de tous les médicaments que nous employons proviennent des forêts tropicales—it est facile de dire qu'elles ne sont pas des créatures vivantes au sens général du terme. Je n'aimerais pas que nous fassions des distinctions.

Je suis d'accord quant à l'amende minimale. Je conviens avec Ron que nous ne devrions pas retarder l'adoption du projet de loi. Le grand pas en avant, en ce qui concerne la protection de l'environnement, de la faune et de la flore, viendra du processus de sensibilisation, c'est là l'astuce. Quand les gens vont s'acheter un bureau et qu'ils en voient un en teck, ils refusent de l'acheter ou ils s'assurent que les permis nécessaires ont été obtenus. C'est la même chose pour les animaux. Moi, j'aimerais que cela ne change pas.

M. Orenstein: Je tiens à souligner que si on distingue les animaux des plantes en fonction de la mesure dans laquelle ils sentent quelque chose ou sont conscients, on n'élimine pas le problème parce qu'il y a aussi le corail. Les mollusques invertébrés se vendent eux aussi à des prix très élevés. On a tenté de contrôler le commerce du corail. Je crains qu'une distinction en fonction des systèmes nerveux centraux ne crée toutes sortes de difficultés.

Mme Greene: Il me semble qu'il se pourrait qu'une plante soit cueillie accidentellement; un trille, par exemple. L'infraction n'est pas bien grave et je laisserais à un juge le soin de déterminer la gravité de l'infraction. D'autres actes,

[Text]

decide. Other things, such as killing bears or other endangered large species such as sheep and so on, seems to me are completely odious and there should be a very strong signal in terms of a hefty minimum fine.

Dr. Orenstein: A person who picks a trillium out of ignorance because they like the way it looks has a very different *mens rea* from a person who shoots a black bear so they can sell its gall-bladder for a few hundred bucks. I would think that if you forget what the creature is, or where it came from, and think in terms of just motive and profit, I think a judge would be able to make that distinction—or at least I hope he would.

• 1105

Mr. Caccia (Davenport): Would you be in a position to indicate to us briefly whether there are subsequent legislative measures you would like to be initiated at the federal level following this particular measure?

Mr. Styles: I really don't know at this time. I guess it is going to depend a lot on the regulations and the enacting of those. I don't foresee anything, but. . .

Dr. Orenstein: Mr. Caccia, I can refer you to the paper I prepared for the Canadian Bar Association, which is in the Canadian Bar Association's sustainable development action plan. I wrote a paper in which I outlined a number of initiatives that I would like to see at the federal level.

As you are aware, the federal government is restricted compared to, say, the federal government of the United States, in its constitutional authority to deal with natural resources and wild-caught species. The first thing, of course, is that there should be some co-ordinated action at the provincial level.

I believe only four provinces have endangered species statutes. Certainly the one in Ontario is a highly outdated statute, and I am not aware that it has ever been used for anything useful. I think there is a considerable onus on the provinces, following the passage of this bill, to get their acts together with respect to the resources under their own control.

I think there is room for a federal endangered species act at some level, and I have discussed that in my paper. I would also like to see some ministerial changes. I suggested in that paper that the responsibility for marine mammals be shifted from Fisheries and Oceans to Environment. You now have the rather ridiculous situation that, for instance, CITES matters concerning the sea otter are dealt with under Fisheries and Oceans, and concerning the river otter by Environment. Ivory from walrus is the province of Fisheries and Oceans; ivory from elephants is the concern of Environment.

I think this results in needless duplication in the implementation of CITES. The two ministries have very different mandates. I would suggest a change. Particularly once marine parks are set up, I think there is going to be another question of who has jurisdiction of life in the marine parks.

[Translation]

comme tuer un ours ou un autre gros animal d'une espèce menacée d'extinction comme un mouflon par exemple, me semblent tout à fait odieux et en pareil cas, on devrait afficher clairement ses couleurs en imposant une amende minimale très élevée.

M. Orenstein: Celui qui cueille un trille par ignorance, parce qu'il trouve cette plante jolie n'a pas la même intention criminelle que celui qui abat un ours noir afin de pouvoir vendre la vésicule biliaire pour quelques centaines de dollars. Je pense que, si on fait abstraction du genre de créature ou de l'endroit d'où elle provient et qu'on réfléchit seulement en fonction des motifs et des bénéfiques, le juge pourrait fort bien établir la distinction—en tout cas, j'espère qu'il le pourrait.

M. Caccia (Davenport): Pourriez-vous nous indiquer brièvement si, d'après vous, le gouvernement devrait prendre d'autres mesures législatives en plus de ce projet de loi-ci?

M. Styles: Je n'en sais rien pour le moment. Je pense que cela dépendra surtout des règlements et de leur application. Je n'envisage rien en particulier, mais. . .

M. Orenstein: Monsieur Caccia, je peux vous renvoyer au document rédigé par l'Association du Barreau canadien qui contient le plan d'action pour une économie durable proposée par le Barreau. J'ai rédigé un document décrivant quelques mesures que j'aimerais voir adoptées au niveau fédéral.

Comme vous le savez, le pouvoir constitutionnel du gouvernement fédéral à l'égard des ressources naturelles et de la capture d'espèces sauvages est limité, comparativement à celui du gouvernement fédéral des États-Unis. La première mesure serait évidemment une certaine coordination au niveau provincial.

Je crois que seulement quatre provinces ont adopté des lois sur les espèces menacées d'extinction. Il est certain que la loi ontarienne est de loin dépassée et je ne crois pas qu'elle ait vraiment été utile. Je pense que l'adoption du projet de loi poussera fortement les provinces à mettre de l'ordre dans leurs affaires au sujet des ressources qui relèvent de leurs compétences.

Je crois qu'une loi fédérale sur les espèces menacées d'extinction a sa place et j'ai indiqué pourquoi dans mon document. Je voudrais également voir certains changements ministériels. J'ai proposé dans ce document que la responsabilité des mammifères marins passe de Pêches et Océans à l'Environnement. Nous nous trouvons maintenant dans la situation plutôt ridicule où les questions relatives à la loutre de mer dans le cadre de la CITES relève de Pêches et Océans, tandis que celles qui portent sur la loutre de rivière relèvent de l'Environnement. L'ivoire de morse relève de Pêches et Océans, mais l'ivoire d'éléphant, de l'Environnement.

Je pense qu'il en résulte des doubles emplois inutiles dans l'application de la CITES. Les deux ministères ont des mandats très différents. Il faudrait un changement. Lorsque des parcs marins seront établis, on se demandera de qui relèvent les animaux dans ces parcs.

[Texte]

This gets well beyond the issue that this treaty deals with. In terms of the wildlife trade issues, this act is something we are very happy with. It contains, I would say, just about everything I had hoped it would contain. It is the regulatory process and the will—the commitment of money, the commitment of staff, the commitment of ongoing dialogue with the provinces, ongoing dialogue with organizations—that will tell the tale of whether this bill is going to have the effect it promises. But the promise is certainly there.

Mr. Caccia: Madam Chair, I have only one more question. If we stopped buying furniture made of teak and other tropical woods, as suggested, understandably, by one of the witnesses, what compensating measures would he envisage the developed—not the developing—countries should put into place to remove the present necessity of developing countries to rely on the export of tropical timber to pay for their debt to the developed countries?

Mr. Styles: I don't know if I am really knowledgeable enough to comment on that. I would suggest that those countries use a more conservation-minded system for the taking of the tropical timber instead of cutting out the whole forest to get two trees, and go back to systems used quite effectively not many years ago, which are still used in West Africa quite successfully. They are only cutting selected trees out of a plot.

Thailand has now forbidden the cutting of any teak. They cut so much forest that when it rained, they had such horrendous floods. Thousands of people were killed in the floods just due to this devastating clearcut forestry. How we compensate those people, I don't know. One of the things is ecotourism. Many countries, such as Kenya and Tanzania, have found to be more profitable than cutting down the forest is having people come to look at them. That is one thing I would like to see us push more in the "Third World".

• 1110

Dr. Orenstein: I just returned after the CITES meeting from two weeks in Sabah, in north Borneo. Of course there has been considerable cutting of forest in Sabah and Sarawak, and I have been in a number of other rain-forest countries.

First of all, the thing is that it is often not the people, or most of the people, of the countries where rain forest occurs who are benefiting from this timber trade. As a matter of fact, they are often the victims of the timber trade. It is a few people who are making all the money, often not in the country, and it is the people whose food supplies, homes, water sources, soils, are being destroyed by this practice. So as for compensation, I would first of all argue that if we could stop the importation of some of this timber we would be doing most of the people in these countries a favour, not hurting them.

On the other side of it, I would point out that, for instance in Sabah, the situation is that they are trying to build up ecotourism very actively as an alternative, because their forests are being cut down. Once those forests are gone they will have no revenue source left if they do not have something else in its place.

[Traduction]

Cela nous fait déborder largement de l'objet de la convention. En ce qui concerne le commerce d'animaux sauvages, nous sommes satisfaits du projet de loi. Il contient à peu près tout ce que nous espérions. Le processus réglementaire et la volonté—l'engagement financier, l'engagement du personnel, l'engagement à l'égard du dialogue permanent avec les provinces et avec les organismes—nous diront si le projet aura l'effet qu'il promet. Or, il est certainement prometteur.

M. Caccia: Madame la présidente, une dernière question. Si nous cessions d'acheter des meubles en teck et en autres bois tropicaux, comme l'a proposé avec raison un des témoins, quelles mesures compensatoires les pays développés—et non les pays en développement—devraient-ils prendre, à son avis, afin d'éliminer la nécessité actuelle, pour les pays en développement, de compter sur l'exportation de bois tropicaux afin de pouvoir rembourser leurs dettes envers les pays développés?

M. Styles: Je ne sais pas si je suis assez bien informé pour pouvoir répondre. Je proposerais que ces pays utilisent des méthodes plus écologiques pour obtenir du bois tropical au lieu d'abattre toute la forêt pour atteindre deux arbres, qu'ils reviennent aux méthodes employées assez efficacement il n'y a pas si longtemps et qui sont encore employées avec pas mal de succès en Afrique occidentale. On coupe quelques arbres choisis dans une parcelle.

La Thaïlande a également interdit complètement la coupe du teck. Ils ont tellement déboisé qu'ils subissaient des inondations terribles à la saison des pluies. Des milliers de gens ont perdu la vie dans les inondations à cause de ces coupes à blanc. Je ne sais pas comment indemniser ces pays. L'écotourisme serait un bon moyen. De nombreux pays, notamment le Kenya et la Tanzanie, ont constaté qu'il est plus rentable que les gens viennent admirer la forêt que de l'abattre. C'est une solution que nous pourrions préconiser davantage au «Tiers monde».

M. Orenstein: Je rentre de la réunion de la CITES, après avoir passé deux semaines au Sabah, au nord de Bornéo. On a bien sûr abattu de grandes étendues de forêts au Sabah et au Sarawak et j'ai visité d'autres pays où il y a des forêts tropicales.

D'abord, bien souvent ce n'est pas la population locale ou la majorité de la population locale des pays où se trouvent les forêts tropicales qui profite de ce commerce du bois. De fait, elle en est souvent la victime. Une poignée de gens empochent tous les profits, souvent des étrangers, et cette pratique détruit les sources d'approvisionnement en nourriture et en eau, les maisons, les terres de la population locale. En guise d'indemnisation, je crois que si nous pouvions d'abord cesser d'importer une partie de ce bois, nous ferions une faveur à la majorité de la population de ces pays, sans pour cela lui porter préjudice.

Par contre, je ferai remarquer que, au Sabah par exemple, on s'active à développer l'écotourisme comme solution de rechange au déboisement. Lorsque les forêts ont disparu, la source de revenus disparaît aussi s'il n'y a rien pour la remplacer.

[Text]

The way it is set up now, the forests are under contract to Japanese firms, which have tied up the countries so firmly that they cannot even set up the processing plants to process the wood into secondary products for fear of risking economic boycotts by Japan. They are forced to export raw logs. Most of the money made is paid on commission to the federal government in the peninsula of Malaysia.

So in effect the situation in north Borneo is not one of economic development but of their natural resources literally being ripped off. Any substitute would help. I am sure you are aware that far more money comes out of the developing countries in debt paid than goes back into them in aid. But this requires major reform at the levels of the World Bank and the IMF.

About specific compensation programs, one thing I think is extremely valuable is the studies being done on pharmaceuticals. We are only scratching the surface of what pharmaceuticals may be available in tropical forests. I am very happy to see that something I have been arguing for, for quite some time, is now starting, which is royalty arrangements being made between pharmaceutical companies and tropical countries such as Costa Rica.

The idea is that if there is a permit to do research in a tropical country to find suitable plants for pharmaceutical products, if valuable pharmaceuticals are found, even if they are later synthesized in the laboratory, the country of origin of the plant discovered will receive a royalty payment on the sales of these drugs. I think this is an extremely valuable thing.

Studies have been done in Brazil and Peru to show that more money can be made, at least on a local level, by the harvesting of fruits and other products from the forest than by cutting it. The difficulty is, of course, that doesn't feed into the global economy. It doesn't show up in GNP figures.

José Lutzemberger, who until recently was environment secretary of Brazil, gave an example of the sort of thing that happened in his country before he was minister. In Rondonia, which is the province of Brazil being most rapidly deforested, huge piles of wood were being cut and cleared and left to rot. These could have been used to generate energy—just the wood itself—by wood-burning and refining plants. Instead they were left to rot and oil was trucked in 4,000 miles from the coast, at whatever energy cost you can imagine.

So the waste is tremendous. We require a much broader look at the whole economic structure of these countries, the way rain forest products are used, the way they fit into our way of importing and exporting. There have to be more intelligent ways to assist developing countries develop than by paying them for teak.

But it is a very complicated question.

[Translation]

Actuellement, les forêts font l'objet de contrats avec des entreprises japonaises, qui ont lié les mains des pays visés à un point tel que ces pays ne peuvent même pas construire d'usines de transformation afin de fabriquer des produits secondaires du bois, par crainte de sanctions économiques du Japon. Ils sont forcés d'exporter les grumes. La plupart des revenus sont des commissions versées au gouvernement fédéral de la péninsule de Malaisie.

En fait, il n'y a pas de développement économique au nord de Bornéo mais bien un réel dilapidage des ressources. Tout substitut serait utile. Vous savez sans aucun doute que les sorties de capitaux des pays en développement visant à rembourser leur dette dépassent largement les rentrées sous forme d'aide. Il faudrait une réforme importante à la Banque mondiale et au FMI.

Quant aux programmes précis d'indemnisation, je pense que les études sur les produits pharmaceutiques sont extrêmement utiles. Nous n'avons fait qu'effleurer en surface la foule de produits pharmaceutiques susceptibles d'exister dans les forêts tropicales. Je suis bien content de voir qu'on commence maintenant à réaliser ce que nous recommandons depuis un certain temps déjà, c'est-à-dire conclure des accords de redevances entre les entreprises pharmaceutiques et des pays tropicaux comme le Costa Rica.

Ces accords prévoient que lorsqu'un permis est accordé pour effectuer de la recherche dans un pays tropical afin de trouver des plantes utiles à la fabrication de produits pharmaceutiques, même si ces plantes sont reconstituées synthétiquement plus tard en laboratoire, le pays d'origine de la plante découverte recevra des redevances sur la vente des médicaments en question. Je pense que c'est là un outil très précieux.

Des études menées au Brésil et au Pérou ont démontré qu'il peut être plus rentable, au niveau local tout au moins, de cueillir des fruits et d'autres produits de la forêt plutôt que d'abattre les arbres. Le problème, bien sûr, c'est que cela ne transparaît pas dans l'ensemble de l'économie. Cela ne paraît pas dans les chiffres du PNB.

José Lutzemberger, jusqu'à récemment secrétaire à l'environnement au Brésil, a donné un exemple de ce qui se passait dans son pays avant qu'il soit nommé ministre. En Rondonia, la province du Brésil où les forêts sont déboisées le plus rapidement, des quantités énormes d'arbres étaient abattus et pourrissaient sur place. Ces arbres auraient pu servir à produire de l'énergie—rien que le bois proprement dit—dans des usines chauffées à la biomasse ou dans les raffineries. Au lieu de cela, on laissait pourrir les arbres et on allait chercher du pétrole sur la côte, à 4,000 milles de là, à des coûts en énergie que vous pouvez facilement imaginer.

Le gaspillage est donc énorme. Nous devons porter un regard beaucoup plus large sur l'ensemble de la structure économique de ces pays, sur la façon dont les produits de la forêt tropicale sont exploités, sur la façon dont ils s'intègrent à nos importations et à nos exportations. Il doit exister des moyens plus intelligents d'aider les pays en développement que de leur acheter du teck.

Mais c'est là une question fort compliquée.

[Texte]

Mr. Hunt: Mr. Caccia, one of the risks we run in putting forth legislation from Canada that would impose restrictions on a Third World country is our being perceived as ecological or environmental colonialists. Again, this was a topic of discussion at CITES. I am currently on a working group of the animals committee of CITES that is going to be addressing the issue of possible ways of compensating range states for either use or lack of use of their natural resources. Those will begin to address that kind of issue. I feel through international organizations such as CITES and perhaps the World Monetary Fund and other international organizations, it is the appropriate way to address that issue.

• 1115

Dr. Orenstein: From the point of view of wildlife, however, I would point out that most Third World and Latin American countries already have laws in place that ban the export of all wildlife. This is true of most countries in South America. The attitude of most of the delegates at CITES meetings that I have met is that they are not in favour of the sort of uncontrolled situation that is happening now.

I think the stronger regulations we put forward here will make it easier to devise systems. The problem now is that to devise any kind of exemption system for what one country is doing only provides a laundering source for all the crooks in the business. This is what happened with ivory.

The only way to deal with this is to have enough controls. At our end, at the demand end of the world, that exemptions can be dealt with on a one-by-one basis as they come up, so we can make sure they are not providing this sort of opportunity, which I think these countries themselves don't want to see happen.

Mr. Fulton: I have a couple of questions. I would like to come back to the idea of minimum punishment, because I think it is an important one. I will give you an example of why.

A constituent of mine by the name of Alex Mota was just convicted, for the 160th time, on really serious wildlife offences. His preference is to hunt in national parks. His second preference is to hunt in provincial parks and ecological reserves. After that, black bears and other things that fill his time for slaughter are his key targets. He is in jail at the moment, but I agree, the courts simply do not understand the gravity of it.

I seek your views, both as professional organizations and as individuals who have contact with a lot of voluntary organizations, as to how we can best mobilize public interest to get people to be more acutite in reporting things that they think might be odd or unusual or whatever, but also how we can get it out.

I tie it to one of the problems that I have with the title. I have proposed that the title be changed, because I think a lot of Canadians will think that the Wild Animal and Plant Protection Act will be to protect wild animals and plants. As Charles knows, and as we heard from witnesses yesterday, it really doesn't deal with the COSEWIC 195-endangered list from just last year. This is more of a veil for the interprovincial and international movement of things that are

[Traduction]

M. Hunt: Monsieur Caccia, l'un des risques que nous courons en adoptant au Canada des lois imposant des restrictions à un pays du Tiers monde serait d'être perçu comme des colonialistes écologiques ou environnementaux. Cet aspect a également été discuté à la CITES. Je fais actuellement partie d'un groupe d'étude du comité de la faune de la CITES qui se penchera sur la question des moyens possibles d'indemniser les États en cas d'exploitation ou de non-exploitation de leurs ressources naturelles. Ces moyens pourraient apporter un début de solution. Je pense que ces organismes comme la CITES et peut-être aussi le Fonds monétaire international et d'autres organismes internationaux constituent l'endroit tout désigné pour régler ce problème.

M. Orenstein: Du point de vue de la faune, toutefois, je tiens à faire remarquer que la plupart des pays du Tiers monde et de l'Amérique latine se sont déjà dotés de lois interdisant l'exportation d'animaux sauvages. C'est vrai dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud. La plupart des délégués que j'ai rencontrés aux réunions de la CITES ne sont pas en faveur de l'espèce de situation incontrôlée qui existe actuellement.

Je pense que les règlements plus sévères que nous préconisons ici faciliteront la conception de systèmes. Le problème qui se pose actuellement est qu'élaborer un mécanisme d'exemption d'un pays crée simplement une source de blanchiment pour tous les fraudeurs qui pratiquent ce commerce. C'est ce qui est arrivé avec l'ivoire.

La seule solution consiste à imposer des contrôles suffisants, chez nous, dans les pays où se trouve la demande, et à accorder des exemptions au cas par cas, afin de nous assurer de ne pas ouvrir cette porte et que les pays visés eux-mêmes ne veulent pas voir ouvrir.

M. Fulton: J'ai quelques questions. Je vais revenir à l'idée de la peine minimale, parce que je la trouve importante. A titre d'exemple, je vais vous expliquer pourquoi.

Un électeur de ma circonscription du nom d'Alex Mota vient d'être condamné pour la 160^e fois pour de graves infractions relatives à la faune. Sa première passion consiste à chasser dans les parcs nationaux. Sa deuxième, à chasser dans les parcs provinciaux et dans les réserves. Viennent ensuite les ours noirs et tout ce qu'il peut abattre dans ses temps libres. Il est derrière les barreaux pour le moment, mais je conviens que les tribunaux ne comprennent pas du tout la gravité de ses actes.

Je vous demande votre opinion, à titre d'organisme professionnel et de personnes qui avez des contacts avec un grand nombre d'organismes bénévoles. Comment pouvons-nous mobiliser l'intérêt public afin que les gens soient plus sensibles aux actes qui leur paraissent étrangers ou anormaux, mais surtout afin qu'ils les signalent?

Je relie cette question aux difficultés que me pose le titre. J'ai proposé de changer le titre parce que je pense qu'un grand nombre de Canadiens s'imagineront que la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages visera à protéger la faune et la flore. Comme Charles le sait bien, et comme les témoins d'hier l'ont bien démontré, la loi ne porte pas sur la liste de 195 espèces menacées d'extinction publiée l'an dernier par COSEWIC. Elle vise à bloquer le

[Text]

on specific regulatory lists. I have proposed that it be changed to *An Act respecting trade and transport of certain species of wild animals and plants*, because it is quite different from the 1973 U.S. legislation—snail darter and spotted owl and so on—which I think was the legislative angle that Charles was driving at.

Do you not think we would be better off making it a more specific title? It seems to me that this country does need—at the provincial, territorial and federal levels—legislation that does do what this one is called, which is endangered spaces and endangered species. On the other hand, if you could give us some of your ideas on how we might get what this legislation could do out there, to get the promise out there so that when guys such as Mota do appear before a judge they might get five years as opposed to the 30 days he just got. It seems to me that when somebody is up on their 160th charge for slaughtering an endangered species, there should be some prospect of serious time in jail.

I don't know how we get it to judges or how we get it to the public, and I would like to hear from you on that.

Mr. Styles: I have a couple of comments. I grew up in Banff National Park. My father was in the national parks service for years. When you poached there, you used to lose your car, your driver's licence—everything.

An hon. member: I was born in Canmore.

Mr. Styles: Were you? It's down the road a bit. I probably went to school with you.

Anyway, I think it gets back to education, and I don't know how one educates judges. Ron alluded to an experience I had walking through Pearson International Airport late at night about three years ago. I had just got back from Mexico. There was a man in line who was wearing python skin boots, which are illegal in Canada. I looked at him. I talked to this gentleman. I thought I had better put my money where my mouth was. I went up to a customs agent, introduced myself, gave him my business card and said there was a gentleman in the line—I didn't want to point—wearing these endangered species, Appendix I, not-allowed-in-this-country boots. He just turned to me and said he hadn't time for that. I won't use the word he used.

• 1120

I could sort of sympathize with him. At that time Mr. Heppes was here in Ottawa, and I talked to him. I asked him what we could do about this sort of thing. He said I had to understand that customs agent. He had 300 people, it was 11 p.m., they'd just come off a plane, he was trying to enforce this much legislation, was looking for drugs and diamonds and who knows what else, and he didn't want to get involved in all that paperwork.

[Translation]

mouvement interprovincial et international de produits qui figurent sur des listes réglementaires précises. J'ai proposé que le titre devienne Loi concernant le commerce et le transport de certaines espèces animales ou végétales sauvages, parce que cette loi diffère nettement de la Loi américaine de 1973—sur l'oiseau-serpent et sur la chouette tachetée, par exemple—qui me paraissait être l'angle législatif visé par Charles.

Pensez-vous que le titre devrait être plus précis? Il me semble que notre pays a besoin—aux niveaux provincial, territorial et fédéral—d'une loi qui porte sur ce que dit son titre, c'est-à-dire les espèces menacées d'extinction. Vous pourriez aussi nous donner quelques idées sur les moyens d'atteindre les objectifs visés, sur les moyens de nous assurer que, lorsque des types comme Mota se retrouvent devant un juge, ils risquent d'être condamnés à cinq ans de prison au lieu de la peine de 30 jours qu'il purge actuellement. Il me semble que quand on est accusé pour la 160^e fois d'avoir abattu un animal menacé d'extinction, on devrait risquer une lourde peine d'emprisonnement.

Je ne sais pas comment le faire comprendre aux juges ou au public, et je voudrais bien avoir votre opinion à ce sujet.

M. Styles: J'aurais quelques remarques. J'ai grandi dans le parc national de Banff. Mon père a travaillé au service des parcs nationaux pendant des années. Quand on braconnait dans le parc, on perdait sa voiture, son permis de conduire, tout.

Une voix: Je suis né à Canmore.

M. Styles: Vraiment? C'est juste à côté. Nous avons probablement fréquenté la même école.

Quoi qu'il en soit, cela nous ramène à la question de la sensibilisation. Je ne sais pas comment on instruit les juges. Ron a fait allusion à un incident que j'ai vécu il y a à peu près trois ans, un soir où je me suis retrouvé à l'aéroport international de Pearson. Je rentrais du Mexique. Il y avait dans la file un type qui portait des bottes en peau de python, qui sont illégales au Canada. Je l'ai regardé. Je lui ai parlé. J'ai pensé que je devais être conséquent avec moi-même et je me suis donc dirigé vers l'agent des douanes. Je me suis présenté, lui ai montré ma carte professionnelle et lui ai dit que quelqu'un dans la file—je n'ai pas voulu pointer du doigt—portait ces bottes interdites au pays, en peau d'une espèce menacée d'extinction, visée par l'annexe I. Il s'est simplement tourné vers moi et m'a répondu qu'il n'avait pas le temps pour ce genre de choses. Je ne répéterai pas le mot qu'il a employé.

Je pouvais le comprendre jusqu'à un certain point. M. Heppes était ici à Ottawa, à cette époque, et je lui en ai parlé. Je lui ai demandé ce que nous pouvions faire à ce sujet. Il m'a dit que j'aurais dû me mettre à la place de l'agent des douanes. Il y avait devant lui 300 personnes qui débarquaient de l'avion, il était 23h, il s'efforçait de faire appliquer la loi de son mieux, il cherchait de la drogue, des diamants et je ne sais quoi encore, et il ne voulait pas s'embarrasser de toute cette paperasserie.

[Texte]

So at the Metro Toronto Zoo, in co-operation with the Wildlife Service and Environment Canada, one of the things we've done is to set up an exhibit, a quite dramatic exhibit, of things that have been confiscated from people coming into Canada. I don't know if you've ever seen, here in Ottawa, those rooms full of stuff. That's probably 10% of what comes across, or maybe less.

But I also did something else. We frequently get asked to come out to the airport and identify live animals and parts of animals to see if they're endangered or not. Not long ago we had 150 spiders deposited at our zoo that were confiscated at the Toronto airport. We like to co-operate on that.

I had a bunch of customs officers, about six of them—as I said, these are men and women who have to enforce all these regulations—and I brought them out to look at our elephants. I brought over the leader of the herd, Pat, who's a great big, gentle old African elephant, and I let these guys and women meet her, face to face, and look at her eyes and pet her tongue, and feed her a carrot. She was rubbing her tusk. I told them that the next time they let in an ivory brooch, or a necklace, or anything else, they should remember that this killed her, or her grandmother, or her daughter, to get it. I'll bet you those six people I had there that day will never let a piece of ivory through the border. Now it means something.

I don't know how you do that to all the judges in Canada who are going to be faced with these things, to make them realize the seriousness of a crime of that nature. I know in some of the rural communities that poaching for meat is considered an acceptable thing. It's not the poaching for meat that we're concerned about. It's those guys killing the sheep for their heads and—

Mr. Fulton: Not just acceptable; in many communities that I represent it seems honourable to bring somebody a certain species of meat.

Mr. Styles: Yes. Education is the key to it. But I don't know how we go about it, whether in the regulation or when the department is set up to oversee all this, they have some funding to do that, so we can get to the people who are making the... the crown attorneys, I suppose, as well. It will depend on their wanting to enforce the law and to go after it vigorously to prosecution, to make them realize that the head on the wall was a living animal, and it's something that really isn't ours. It belongs to the world, or at least belongs to our children and our grandchildren.

Dr. Orenstein: I agree with Toby. I remember I once sat in on an aborted case that involved prosecution for theft of a falcon. I still remember the judge leaning over the bench, looking at the crown attorney and asking if the case was about birds. There was a "yes, oh yes, right", and that was about the end of that.

Obviously there's an education... Probably the members here could think of a lot of issues on which our judges need to be educated.

[Traduction]

De concert avec le Service de la faune et Environnement Canada, nous avons donc organisé au parc zoologique de Toronto une exposition assez spectaculaire montrant des objets ayant été confisqués à des gens qui entraient au Canada. Je ne sais pas si vous avez déjà vu à Ottawa ces salles remplies à craquer. Ces objets représentent probablement 10 p.100 de ce qui entre, peut-être moins.

Mais je ne me suis pas arrêté là. On nous demande souvent de nous rendre à l'aéroport pour identifier des animaux vivants et déterminer s'ils font partie d'une espèce menacée d'extinction. Il n'y a pas très longtemps, 150 araignées confisquées à l'aéroport de Toronto ont été confiées à notre parc. Nous tenons à collaborer dans ce domaine-là.

J'ai invité un groupe d'agents des douanes, une demi-douzaine d'entre eux—je le répète, ce sont des hommes et des femmes qui doivent faire appliquer tous les règlements—à venir voir nos éléphants. J'ai amené le chef du troupeau, Pat, un vieil éléphant d'Afrique, très gros mais aussi très doux. J'ai laissé les agents faire sa connaissance, le regarder dans les yeux, lui caresser la trompe et lui donner une carotte. Il frottait ses défenses avec sa trompe. Je leur ai dit que la prochaine fois qu'ils laisseraient entrer une broche ou un collier en ivoire ou un objet du genre, ils devraient se rappeler qu'on l'a tué ou qu'on a tué sa grand-mère ou sa fille pour obtenir cet ivoire. Je veux bien vous parier que ces six agents—là ne laisseront jamais plus entrer d'ivoire à la frontière. Cela veut certes dire quelque chose.

Je ne sais pas comment arriver à des résultats avec tous les juges du Canada qui devront se pencher sur ces questions, comment les amener à se rendre compte de la gravité d'un acte criminel de cette nature. Je sais qu'à certains endroits, on trouve acceptable de braconner pour obtenir la viande. Nous ne nous inquiétons pas de ce genre de braconnage—là. Nous visons les types qui tuent des mouflons pour le trophée et...

M. Fulton: Pas seulement acceptable; dans bien des endroits que je représente, il semble honorable d'apporter à quelqu'un un morceau de viande de certains animaux.

M. Styles: Oui. La sensibilisation est cruciale. Mais je ne sais pas comment y parvenir, si des fonds seront prévus à cette fin dans les règlements ou au service qui sera créé pour surveiller l'application de la loi, afin de nous assurer que les gens qui prennent les... les avocats aussi je suppose. Tout dépendra de leur désir de faire appliquer la loi et de ne ménager aucune effort pendant les poursuites, afin que les gens se rendent compte que le trophée au mur était un animal vivant et que cet animal ne nous appartient pas. Il appartient au monde entier, ou tout au moins à nos enfants et à nos petits-enfants.

M. Orenstein: Je suis d'accord avec Toby. Je me rappelle avoir témoigné un jour dans une cause avortée portant sur le vol d'un faucon. Je vois encore le juge qui se penche pour demander au procureur de la Couronne si le procès concerne des oiseaux. J'ai entendu oui, ah oui, d'accord, et ce fut à peu près tout.

De toute évidence, il faut instruire... Les membres ici présents pourraient peut-être trouver un grand nombre de domaines pour lesquels il faudrait instruire nos juges.

[Text]

I think part of the problem here may possibly begin to solve itself as this act goes through. I think, for one thing, if the minister is given the funds to designate, through the clause that allows appointment of officers, people who know what they're doing, who can go to the borders. . . If this is coupled with an education program, you are going to see more seizures, you are going to see more prosecutions put forward by people who know what they're doing, and the sheer volume of the increase is going to eventually twig with at least some judges, I would hope, that this is a serious concern.

I think the education side of this is very important. For instance, if you go through Pearson International in Toronto, you may have seen there is a CITES Canada display. To go back to what Mr. Caccia was saying earlier—and maybe we're getting a little outside the act again—I feel Canada has a role to play not just here but elsewhere.

I've always felt one of the most useful uses for environmentally related foreign aid would be to help countries overseas implement CITES. A lot of developing countries have practically no CITES implementation to speak of. Although before this act came along we didn't have very much that was any good, at least we did have a certain measure of expertise that could be drawn on. I'll give you an example.

• 1125

At the CITES meeting in Switzerland in 1989 I got into a discussion with Carolyn James, who was the head of the Trinidad and Tobago delegation. She said they were trying to raise money to construct a similar type of airport display as the one we have at Pearson. She didn't know about the Pearson display. I told her we had a great one in Canada. I got her over to John Heppes and asked if CITES Canada could make copies of the colour pictures and the mock-ups and send them down. We could literally send the whole exhibit down there. They didn't even have money for fax machines. They didn't have computers. They didn't have anything. All their records had to be done by hand.

I found out later that the most she was able to get out of the Canadian government were black and white photocopies of the photographs on display. It strikes me that the amount of expenditure that would have helped Trinidad and Tobago set up a display similar to the one at Pearson must have been a very small sum. In many cases, the tourists who might have missed the one at Pearson might see the one as they're going through Trinidad and Tobago or some of these other countries.

The more we help other countries implement CITES, the smaller our workload is here, because then a lot of the stuff being dumped on us won't arrive. I think that's another way to look at this education issue.

Clearly education is the key. I suppose, to use a 1960s term—which I hate doing—consciousness raising is really what we're talking about. I think there are more and more people now becoming aware of this. There are a lot of things

[Translation]

Je pense que le problème se réglera peut-être en partie de lui-même lorsque la loi sera adoptée. Je pense, par exemple, si le ministre a les fonds nécessaires pour désigner, par l'entremise de l'article qui permet la nomination d'agents, des gens qui savent ce qu'ils font, qui peuvent aller aux frontières. . . Si ces mesures s'accompagnent d'un programme de sensibilisation, il y aura plus de saisies, plus de poursuites par des gens qui savent ce qu'ils font, et la simple augmentation du nombre de procès amènera bien un jour certains juges à se rendre compte, je l'espère, en tout cas, qu'il s'agit d'une gestion très grave.

Je pense que la sensibilisation jouera un rôle très important. Si vous êtes allés à l'aéroport international Pearson à Toronto, vous avez peut-être remarqué une vitrine de CITES Canada. Pour revenir aux propos de M. Caccia—et encore une fois, nous nous éloignons peut-être un peu du projet de loi—je pense que le Canada a un rôle à jouer, pas seulement ici, mais aussi à l'étranger.

J'ai toujours pensé que l'une des utilisations les plus utiles de l'aide étrangère reliée à l'environnement consisterait à aider les pays étrangers à mettre en oeuvre la CITES. Un grand nombre de pays en développement n'appliquent pour ainsi dire aucune mesure de la CITES. Même si nous n'avions pas grand-chose avant le projet de loi, nous avons au moins une certaine expérience dont nous pouvions tirer des leçons. Je vais vous donner un exemple.

À la réunion de la CITES qui s'est tenue en Suisse en 1989, j'ai discuté avec Carolyn James, chef de la délégation de Trinidad et Tobago. Elle m'a dit qu'ils essayaient de trouver des fonds pour construire une vitrine d'aéroport semblable à celle que nous avons à Pearson. Elle ne connaissait pas notre vitrine. Je lui ai dit que nous en avons une formidable au Canada. Je l'ai amenée vers John Heppes et j'ai demandé à John si CITES Canada pouvait faire des copies des images couleur et des modèles et envoyer le tout chez elle. Nous pouvions littéralement envoyer toute notre exposition. Ils n'avaient même pas d'argent pour se payer un télécopieur. Ils n'avaient pas d'ordinateur. Ils n'avaient rien du tout. Tous leurs dossiers étaient rédigés à la main.

J'ai appris plus tard que tout ce qu'elle a réussi à obtenir du gouvernement canadien, ce sont des photocopies noir et blanc des photographies en vitrine. Il me semble que la somme nécessaire pour aider Trinidad et Tobago à monter une vitrine comme la nôtre à Pearson aurait été bien minime. Bien souvent, les touristes qui auraient pu rater la vitrine à Pearson l'auraient peut-être vue à Trinidad et Tobago ou dans un autre de ces pays-là.

Plus nous aidons d'autres pays à appliquer la CITES, plus nous réduisons notre charge de travail chez-nous, parce qu'une grande partie de ce qu'on essaie de faire entrer chez-nous n'arrive pas. Je pense que ce serait un autre moyen d'envisager la question de la sensibilisation.

La sensibilisation est certainement la clé. Je suppose, pour employer un terme à la mode dans les années 60—ce que je déteste—que c'est d'un éveil de la conscience qu'il s'agit. Je pense que de plus en plus de gens s'en rendent

[Texte]

on television, and books and articles are being written. We just have to keep sending that message out. That's why I think if anything happens to delay this bill or to kick it off the agenda, it will do the precise opposite. It will send a message that this isn't important and doesn't matter.

Mr. Caccia: It's an education issue, as you say, but it's also a very big economic issue. It would be a mistake to think that education will solve the problem.

Mr. Hunt: I can't think of anything in the bill itself that we could do that's not already there to address that issue.

However, you asked a question about the budget for Environment Canada to carry out this legislation. It would seem to me that this is where the focus for education should come. That budget should include a component for educating the border personnel, for educating the judges who are going to be dealing with those cases in the courts and emphasizing to them the importance of imposing appropriate punitive fines. I think that's the way to approach that.

The Chairman: I'd like to thank the witnesses for spending their time with us today and for their presentations. I would also like to thank the members for their questions.

Is it agreed by the members of the committee that we print the briefs submitted to each of us, because they didn't speak directly from each of the briefs, as part of the *Minutes of the Proceedings and Evidence*?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We'll print the parts that deal specifically with Bill C-42.

I shall ask the members to remain for a few minutes. There are a couple of items of business we should deal with.

Thank you very much.

Dr. Orenstein: Thank you very much for having us.

• 1129

• 1131

The Chairman: Can we get to the business of what has been circulated?

Mr. Caccia: Before we do, what Jim Fulton, in his own inimitable way, raises in another galaxy is worth pursuing with just one question, if I may.

Namely, could the clerk inform us whether within the so-called four corners of the bill it would be possible to insert an amendment that would be acceptable along the lines just outlined by Mr. Fulton?

The Clerk of the Committee: Could you kindly briefly explain what the content would be? What would be the intent of the amendment?

Mr. Fulton: It would be in relation to clause 20. We would probably have to have discussions with Justice. Where did McLean go right when we need him? He might be able to actually tell us—

[Traduction]

compte. On voit beaucoup de choses à la télévision et il y a de plus en plus de livres et d'articles. Ce que nous devons faire, c'est continuer d'envoyer notre message. Voilà pourquoi je crois que si le projet de loi est retardé ou relégué aux oubliettes, on aboutira au résultat contraire. On donnera l'impression que la question n'est pas importante et ne nous préoccupe pas.

M. Caccia: C'est une question de sensibilisation, comme vous dites, mais c'est aussi une grande question économique. Il serait faux de penser que la sensibilisation réglerait le problème.

M. Hunt: Je ne vois aucune mesure prévue dans le projet de loi proprement dit qui n'existe pas déjà pour régler ce problème.

Toutefois, vous avez posé une question au sujet du budget à accorder à Environnement Canada pour appliquer la loi. Il me semble que c'est de là que devrait émaner l'accent sur la sensibilisation. Le budget devrait comprendre un volet portant sur la sensibilisation du personnel à la frontière, sur la sensibilisation des juges qui devront prendre des décisions dans les causes portées devant les tribunaux afin de les sensibiliser à l'importance d'imposer des peines appropriées. Je pense que c'est ainsi qu'il faudrait procéder.

La présidente: Je tiens à remercier les témoins du temps qu'ils nous ont consacré aujourd'hui, ainsi que leur témoignage. Je remercie également les membres pour leurs questions.

Les membres du comité sont-ils d'accord pour faire consigner dans les *Procès-verbaux et témoignages* les mémoires qui nous ont été présentés, étant donné que les déclarations des témoins ne sont pas tirées directement des mémoires?

Des voix: D'accord.

La présidente: Nous publierons les parties qui traitent expressément du projet de loi C-42.

Je prie les membres de rester ici encore quelques minutes. Nous avons quelques questions administratives à régler.

Je vous remercie.

M. Orenstein: Merci de nous avoir invités.

La présidente: Pouvons-nous examiner un peu ce qui a été distribué?

M. Caccia: Auparavant, madame la présidente, si vous me le permettez, je pense qu'il vaut la peine de poser une question au sujet de ce qu'a soulevé Jim Fulton, comme lui seul peut le faire.

La greffière pourrait-elle nous dire s'il serait possible d'ajouter, quelque part dans le projet de loi, un amendement qui serait acceptable et qui reprendrait ce que M. Fulton vient tout juste de dire?

La greffière du Comité: Auriez-vous la gentillesse de me dire en quelques mots ce que renfermerait cet amendement? Quelle en serait l'intention, exactement?

M. Fulton: Ce serait en rapport avec l'article 20. Il faudrait probablement en discuter avec les gens du ministère de la Justice. Où peut bien être M. McLean, au moment précis où nous aurions besoin de lui? Il pourrait peut-être nous dire. . .

[Text]

An hon. member: Especially for repeat offenders.

Mr. Fulton: That's right. Certainly on second offences I know you can find that law, where there are provisions, where the courts have no room to manoeuvre and have to give a certain degree of sentence.

So I think if you could investigate the prospects of minimum—

Mr. William Bartlett (Committee Researcher): You could put a minimum penalty in on a first conviction. You could tailor it and reserve it for more than one conviction, but there's nothing in law to stop you from prescribing a minimum-fine penalty for a first conviction.

Mr. Caccia: So procedurally it would be acceptable.

Mr. Bartlett: It's certainly okay in terms of criminal law.

The Clerk: I'd like to study that matter and get back.

Mr. Fulton: Okay, if you could look at both. One, procedurally, a minimum fine and examples in other legislation so that Lee can breathe easy as we're looking at putting it in. Also, for repeat offences.

Ms Greene: His suggestion regarding the market value and the... what was the other thing?

Mr. Fulton: The profitability.

Ms Greene: Yes, the profitability. He had another word there.

Mr. Fulton: It's dealt with in here, because there's—

Mr. Bartlett: There is something in the act that deals with that. It deals with—

Mr. Fulton: The consequences of payment.

Mr. Bartlett: —additional fines.

Mr. Fulton: Additional fines?

Mr. Bartlett: It's down at the bottom, subclause 20.(4).

Ms Greene: That's just equal to the monetary benefits. But he was also talking about something else. He'd used two words. It was something to do with the severity of it, having regard to the—

Mr. Clark: I think that's in essence what he was saying.

Mr. Bartlett: Yes, this is the clause that would take out the profitability. If they can ascertain what it is—

Ms Greene: But it's only equivalent to the amount of monetary benefits.

Mr. Bartlett: But it's an additional penalty to the fine for the offence.

Mr. Fulton: Yes, I think we would send a pretty good message to the bench, though, if we had a minimum fines section and also one where, on second conviction, it automatically had the most valuable—

[Translation]

Une voix: Au sujet des récidivistes, notamment.

M. Fulton: Oui, en effet. Dans les cas de récidive, je sais qu'il y a des lois qui ne laissent à peu près aucune latitude aux tribunaux. Ils doivent attribuer une certaine peine aux récidivistes.

Par conséquent, si nous pouvions examiner un peu les possibilités que pourrait offrir une peine minimale. . .

M. William Bartlett (agent de recherche): On pourrait imposer une peine minimum au moment d'une première condamnation. On pourrait aussi l'ajuster à l'infraction commise, si l'on veut, et la réserver aux cas de récidive, mais rien ne vous empêche, en Droit, de prescrire une amende minimum pour une première condamnation.

M. Caccia: Sur le plan des procédures, ce serait donc acceptable.

M. Bartlett: Sûrement pour ce qui est du Code criminel, oui.

La greffière: Je devrai examiner la question, et je vous dirai ce que j'aurai trouvé.

M. Fulton: D'accord, si vous pouvez examiner les deux aspects. . . Le premier, sur le plan des procédures, une amende minimale, et des exemples tirés d'autres lois, de manière à rassurer Lee, pendant que nous envisageons la possibilité de prévoir une telle amende. Examiner aussi la question dans les cas de récidive.

Mme Greene: Ce qu'il a dit au sujet de la valeur marchande et de... quelle était l'autre chose?

M. Fulton: La profitabilité.

Mme Greene: Oui, la profitabilité. . . Ce n'est pas le mot qu'il a utilisé.

M. Fulton: Oui, il en est question ici, car il y a. . .

M. Bartlett: Il y a des dispositions là-dessus dans la loi. Là où il est question. . .

M. Fulton: Des conséquences du paiement.

M. Bartlett: . . . des amendes supplémentaires.

M. Fulton: Des amendes supplémentaires?

M. Bartlett: Oui, au paragraphe 20.(4), au bas de la page.

Mme Greene: Une amende supplémentaire d'un montant égal aux avantages pécuniaires obtenus. Mais, il y avait autre chose. Il a utilisé deux mots bien précis. C'était quelque chose au sujet de la gravité. . .

M. Clark: Je crois que c'est essentiellement ce qu'il a dit.

M. Bartlett: Oui, il s'agit de l'article qui retirerait, en quelque sorte, les avantages pécuniaires qui ont été obtenus. Si l'on parvient à évaluer les avantages. . .

Mme Greene: Mais alors, il ne s'agit que d'un montant égal aux avantages pécuniaires qui ont été obtenus.

M. Bartlett: Oui, mais, il s'agit bel et bien d'une amende supplémentaire à celle déjà imposée pour l'infraction qui a été commise.

M. Fulton: Oui, je pense que cela donnerait une indication assez claire aux tribunaux, toutefois, si l'on prévoyait des amendes minimum, ainsi qu'une autre disposition qui prévoirait, en cas de récidive, le paiement d'office d'un montant équivalant à la valeur la plus. . .

[Texte]

Ms Greene: Yes, if you had where the crime is—

The Chairman: At the 160th...?

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Fulton: I tell you, the guy's lucky I wasn't a judge. I would have made up some new law.

Ms Greene: What kind of judge doesn't treat that...but if that's all he can do and three months is the highest, at least he'd get the three months.

The Chairman: With regard to the list that has been circulated to each of you on the letters that were sent out to each of the provincial ministers of the environment, you have a list of who has responded so far and each of them has indicated that they do not wish to appear before the committee. Santosh tells me that the expectation is that the others that come back will be of the same view. Attached to that you have a list of associations that have declined an invitation to appear before this legislative committee.

• 1135

Mr. Caccia: It's astonishing. I don't know why the Wildlife Fund would not want to appear.

The Chairman: Yes. These are people who each of you, as members of this committee, indicated we should invite to the committee. There has, however, been a request from the Animal Alliance of Canada, which is not one to which the committee reached out.

Mr. Clark: Who are they? Do we know anything about them as an organization?

The Clerk: I have no idea, but they did call me and I think Mr. McLean had an idea about that organization.

Mr. Fulton: Do you want to talk to him, Lee, and find out who they are?

Mr. Clark: Okay.

Mr. Bartlett: I don't have any personal knowledge of the group, but I do know they were in touch with Mr. McLean. He actually referred them to the committee. He has had contact with them before and seemed to be of the general view that they could be a worthwhile witness. That's a second-hand—

Mr. Clark: He might do that out of courtesy.

The Clerk: If you wish, I could get more information about them.

Mr. Fulton: Lee could check it out.

The Chairman: So Lee will come back to the committee with a recommendation.

Mr. Caccia: Madam Chairman, in view of the fact that most likely at least Mr. Lee and Mr. Fulton will be attending Rio and therefore will be away the first two weeks in June, is there a timetable for this bill so we can ensure that it will go back to the House before the end of June?

[Traduction]

Mme Greene: Oui, si l'on imposait là où le crime...

La présidente: Au 160^e...?

Des voix: Oh, oh!

M. Fulton: Je peux vous dire que ce type-là peut se compter chanceux que je n'aie pas été le juge. Je lui aurais sorti une nouvelle loi de mon cru.

Mme Greene: Quel juge ne fait pas... mais, si tout ce qu'il peut faire, et si la peine la plus sévère qu'il peut imposer, c'est trois mois, le contrevenant aura en tout cas eu trois mois.

La présidente: Au sujet de la liste que l'on vous a distribuée, concernant les lettres qui ont été envoyées à chacun des ministres provinciaux de l'Environnement, je tiens à vous signaler que tous ceux qui ont répondu jusqu'à maintenant ont indiqué qu'ils ne comparaitraient pas devant le comité. Santosh me dit que les autres réponses seront probablement tout aussi négatives. Il y a aussi en annexe une liste des associations qui ont décliné l'invitation de comparaître devant notre comité législatif.

M. Caccia: Je suis vraiment étonné. Je ne comprends pas pourquoi le *Wildlife Fund* ne veut pas comparaître devant le comité.

La présidente: Oui. Ce sont pourtant tous des groupes que les membres du comité ont recommandé d'inviter. Il y a toutefois l'*Animal Alliance of Canada*, qui a demandé à comparaître, un groupe que le comité n'a pas particulièrement cherché à rejoindre.

M. Clark: De qui s'agit-il? Savons-nous quoi que ce soit au sujet de cette Alliance?

La greffière: Non, nous n'avons absolument rien à son sujet, mais l'un de ses responsables m'a téléphoné, et je crois que M. McLean connaît un peu cette association.

M. Fulton: Lee, voulez-vous en discuter un peu avec lui, pour savoir à qui nous avons à faire?

M. Clark: D'accord.

M. Bartlett: Je n'ai absolument aucune idée de ce que peut faire ce groupe, personnellement, mais je sais que quelqu'un de cette Alliance a communiqué avec M. McLean. Il l'a d'ailleurs orienté vers le comité. M. McLean avait déjà eu des contacts avec ce groupe, et semblait penser qu'il pourrait apporter des éléments valables au comité. Ce sont des choses qui m'ont été dites...

M. Clark: C'était peut-être par politesse.

La greffière: Si vous le voulez, je pourrais obtenir plus de renseignements au sujet de ce groupe.

M. Fulton: Lee pourrait s'en charger.

La présidente: Donc, Lee va nous revenir avec une recommandation.

M. Caccia: Madame la présidente, étant donné qu'il soit fort probable qu'il y aura au moins M. Lee et M. Fulton qui participeront à la Conférence de Rio, et qu'ils seront par conséquent absents pendant la première quinzaine de juin, a-t-on prévu quelque chose pour faire en sorte que ce projet de loi soit présenté à la Chambre avant la fin de juin?

[Text]

If their absence may be such that we could not perhaps sit entirely in June, then the necessity arises to complete our work in the month of May. If that is the case, then we would have to compress hearings and perhaps even enquire whether witnesses would send in their briefs in writing, without necessarily holding a meeting but starting very soon the clause-by-clause process. You might want to seek the thoughts of members about perhaps completing by the end of the month.

Mr. Fulton: Yes, Madam Chair, how would you like to paint a little picture of how you see things falling?

The Chairman: Right now, we have a meeting on Thursday. We have all of the people who have indicated they want to appear before this committee, except for the Animal Alliance, which I indicated to you just a moment ago, finished by May 12. If the committee agrees to hear the Animal Alliance of Canada, then they could also appear on May 12, and then we could proceed. The Fur Council of Canada is one organization that still has not responded to a request by the committee to appear as witnesses, but those are the only two outstanding.

Mr. Fulton: So we could technically start on clause-by-clause consideration on May 12.

The Chairman: On May 19. On May 12 we have witnesses coming. That's the last day.

Mr. Fulton: But we could even dig in on that day, because the House is shut the last week in May.

Mr. Clark: On May 14 we could probably begin.

The Chairman: Not for me as the chair. I'm also on the legislative committee for the rape shield, and on that day I'm committed to that committee.

Mr. Fulton: Why don't we plan on starting clause-by-clause consideration on May 12.

The Chairman: We have three groups coming on May 12. We could start on May 19.

Mr. Caccia: That would be the only week in May, though. That's a dangerous game.

Mr. Fulton: We'll have to start clause-by-clause consideration on May 12.

Mr. Clark: Do you not think we can do the clause-by-clause study in a week?

Mr. Fulton: It depends on how co-operative you are, Lee, as always.

Mr. Clark: First of all, I would certainly echo Charles' desire to get it done as quickly as possible. I'm afraid his assumption about my imminent departure is not accurate. Someone has to stay and play a role here, I guess. I'm a bit concerned about the House becoming preoccupied with another agenda—i.e., a referendum—at some point in the not-too-distant future. I'm afraid that if we indeed become preoccupied with that, then it will be very difficult to break in

[Translation]

Si leur absence nous empêche de siéger pendant tout le mois de juin, il faudrait peut-être alors tout terminer en mai. Le cas échéant, nous devons peut-être comprimer davantage nos audiences et peut-être même demander aux témoins de nous faire parvenir leurs mémoires à l'avance, sans qu'il y ait forcément de séances, mais il faudra entreprendre sans tarder l'étude article par article du projet de loi. Vous pourriez peut-être demander aux membres du comité ce qu'ils pensent de la possibilité de terminer notre travail sur ce projet de loi avant la fin du mois.

M. Fulton: Oui, madame la présidente, pourriez-vous nous dire un peu ce que vous prévoyez?

La présidente: Nous avons à l'heure actuelle une réunion qui est prévue pour jeudi prochain. Nous avons tous les gens qui ont manifesté le désir de comparaître devant le comité, sauf l'«Animal Alliance», que j'ai mentionnée tout à l'heure, et les audiences pourraient prendre fin le 12 mai. Si le comité accepte de recevoir les gens de l'Animal Alliance of Canada, ce pourrait aussi être le 12 mai, et nous pourrions ensuite entreprendre l'étude article par article. Il y a aussi le Conseil canadien de la fourrure qui n'a pas encore répondu à l'invitation du comité, mais ce sont les deux seuls groupes dont le cas n'est pas encore réglé.

M. Fulton: Nous pourrions donc techniquement entreprendre l'étude article par article le 12 mai.

La présidente: Le 19 mai; le 12 mai, nous devons entendre des témoins. Ce sera la dernière journée d'audiences.

M. Fulton: Oui, mais, nous pourrions commencer l'étude article par article ce jour-là, puisque la Chambre ne siège pas pendant la dernière semaine de mai.

M. Clark: Nous pourrions probablement commencer le 14 mai.

La présidente: C'est impossible pour moi. Je fais aussi partie du Comité législatif sur les mesures de protection contre le viol, et ce jour-là, je dois assister à une séance de ce comité-là.

M. Fulton: Pourquoi ne nous entendons-nous pas pour entreprendre l'étude article par article du projet de loi le 12 mai?

La présidente: Nous recevons trois groupes de témoins ce jour-là. Nous pourrions commencer le 19 mai.

M. Caccia: Ce serait la seule semaine dont nous disposerions en mai, toutefois. C'est risqué.

M. Fulton: Nous allons donc d'abord entreprendre l'étude article par article du projet de loi le 12 mai, alors.

M. Clark: Pensez-vous que nous aurons assez d'une semaine?

M. Fulton: Cela dépendra de la bonne volonté que vous y mettez, Lee, comme toujours.

M. Clark: Premièrement, comme Charles, je souhaite que cela se fasse aussi rapidement que possible. La supposition qu'il fait, au sujet de mon départ imminent, n'est pas exacte, je le crains fort. Il y a encore quelqu'un qui a un rôle à jouer, ici, je suppose. J'ai l'impression que la Chambre ne tardera pas trop à s'occuper d'un autre sujet—un référendum, entre autres—d'ici très peu de temps. Et, le cas échéant, j'ai bien peur qu'il deviendra très difficile de

[Texte]

with other legislation. It will be extremely unfortunate if we don't take this opportunity. There is a window of opportunity here.

Mr. Fulton: Are we hearing witnesses the morning of May 12?

The Chairman: At 10 a.m., yes.

• 1140

Mr. Fulton: Why don't we plan to sit in the afternoon and do a clause-by-clause. Frankly, to be totally candid, I think we could do it in a sitting.

Mr. Clark: That's perfectly fine with me.

Mr. Caccia: Why don't we sit next Monday, for instance? What stands in the way?

The Chairman: That's sounds very good if there's not a problem for Tuesday afternoon, May 12.

Mr. Fulton: We haven't decided yet but we'll make sure it doesn't.

The Chairman: Keep in mind that we have the two organizations yet to hear from as to whether or not they are going to appear as witnesses.

Mr. Fulton: Could we advise those two witnesses we have not yet scheduled that we would appreciate a brief from them in writing and that we are under time constraints? I think the Animal Alliance of Canada and the Fur Council could provide us with briefs and in that way we could surely go clause by clause.

Mr. Clark: You have an indication from the Fur Council. They simply haven't responded.

The Chairman: They have not responded, that's all.

Mr. Clark: We've covered that.

Mr. Caccia: Madam Chairman, on the day you were otherwise committed, we wouldn't mind being guided by Mr. Fulton in the chair. We would go even faster.

Mr. Fulton: Thank you, Charles, but I think in the chair I wouldn't be able to say very much.

Mr. Clark: It's an excellent idea, Charles, an excellent idea.

Mr. Fulton: No. I decline with thanks.

The Chairman: What we've agreed on is that we will hear witnesses on the morning of May 12, then move to clause by clause if it's possible that afternoon.

Mr. Clark: Are you occupied all day on the 14th?

The Chairman: The 11th is a Monday. I have another committee on the Monday too.

Mr. Fulton: Let's do it on that day. You come with McLean and a *carte blanche* from Charest and we'll go.

[Traduction]

l'intéresser à d'autres lois. Ce sera fort regrettable si nous ne saisissons pas l'occasion qui se présente. Car il y a bel et bien une occasion qui se présente à ce moment-ci.

M. Fulton: Devons-nous entendre des témoins dans la matinée du 12 mai?

La présidente: Oui, à 10 heures.

M. Fulton: Pourquoi ne pas prévoir de faire l'étude article par article du projet de loi cet après-midi? Franchement, je pense que nous pourrions arriver à tout faire en une séance.

M. Clark: Cela me convient parfaitement.

M. Caccia: Pourquoi ne pas nous réunir lundi, par exemple? Qu'est-ce qui nous en empêche?

La présidente: Je n'ai pas d'objection si cela ne pose aucun problème pour mardi après-midi, le 12 mai.

M. Fulton: Nous n'avons encore rien décidé, mais nous allons faire en sorte qu'il n'y ait pas.

La présidente: N'oubliez pas qu'il y a encore deux groupes qui doivent encore nous dire s'ils comparaitront ou non.

M. Fulton: Pourrions-nous dire à ces deux groupes de témoins, qui ne sont pas encore prévus au programme, que nous voudrions bien obtenir de leur part un mémoire écrit, et leur dire aussi que nous avons certaines contraintes de temps? Je pense que l'Animal Alliance of Canada et le Conseil canadien de la fourrure pourraient nous faire parvenir leurs mémoires et, nous pourrions ainsi sûrement entreprendre l'étude article par article.

M. Clark: Nous savons déjà un peu à quoi nous en tenir pour ce qui est du Conseil canadien de la fourrure. Il n'a tout simplement pas répondu à l'invitation.

La présidente: Nous n'avons en effet reçu aucune réponse, mais c'est tout.

M. Clark: Nous en avons déjà discuté.

M. Caccia: Madame la présidente, le jour où vous aurez participé à la séance de votre comité, vous pourriez fort bien remettre les rênes à M. Fulton. Nous procéderions alors plus vite encore.

M. Fulton: Merci, Charles, mais si je présidais la séance, je ne pourrais pas dire grand-chose.

M. Clark: L'idée est excellente, Charles, vraiment.

M. Fulton: Non. Je refuse, et je vous remercie quand même de l'offre.

La présidente: Donc, dans l'avant-midi du 12 mai, nous entendrons des témoins, et en après-midi, dans la mesure du possible, nous entreprendrons l'étude article par article du projet de loi.

M. Clark: Êtes-vous prise toute la journée le 14?

La présidente: Le 11, c'est un lundi. J'ai un autre comité tous les lundis aussi.

M. Fulton: Entendons-nous pour ce jour-là, alors. Vous venez avec McLean, et *carte blanche* de la part de Charest, et nous expédions le tout.

[Text]

Mr. Clark: That bit about the *carte blanche* . . .

Mr. Fulton: He trusts you, Lee. That's what he told me.

Mr. Clark: He trusts me. It's you we don't trust.

The Chairman: After the witnesses on the morning of the 12th we start clause by clause the afternoon of the 12th. Right?

Mr. Fulton: We're going to do the whole thing that afternoon. We'll have chicken sandwiches.

The Chairman: Will members have the amendments ready that they wish to put forward?

Mr. Fulton: Do you want them in advance?

The Clerk: Yes, Mr. Fulton, I would appreciate it.

Mr. Fulton: Okay. Could you make sure then on the repeat offence and on the minimum fines, that those are circulated as soon as possible? Lee will have to go to the minister.

Mr. Bartlett: I'll talk to the ministry people about that.

Mr. Fulton: Okay.

The Chairman: That's all the business I have to bring—

Mr. Caccia: Are you making an amendment yourself?

Mr. Clark: I don't know yet.

Mr. Bartlett: I gather there are.

Mr. Fulton: Aha. The plot thickens.

Mr. Clark: It is only in the desire of trying to create as good a bill as possible. It's a common objective.

The Chairman: The committee is adjourned until Thursday, May 7.

[Translation]

M. Clark: Attention, là, *carte blanche* . . .

M. Fulton: C'est parce qu'il vous fait confiance, Lee. C'est ce qu'il m'a dit, en tout cas.

M. Clark: Il me fait confiance, oui, mais c'est de vous que nous nous méfions.

La présidente: Donc, après avoir entendu les témoins au cours de l'avant-midi du 12 mai, nous entreprendrons l'étude article par article du projet de loi au cours de l'après-midi. C'est bien cela?

M. Fulton: Et nous allons y mettre un point final cet après-midi là. Nous aurons des tartines au poulet.

La présidente: Les amendements que vous avez proposé seront-ils prêts?

M. Fulton: Les voulez-vous d'avance?

La greffière: Oui, monsieur Fulton, je le voudrais bien.

M. Fulton: D'accord. Pourriez-vous vous assurer que les amendements au sujet des récidives et des amendes minimum seront distribués aussitôt que possible? Lee va devoir en discuter avec le ministre.

M. Bartlett: Oui, je vais en parler avec les gens du ministère.

M. Fulton: D'accord.

La présidente: Ce sera tout pour aujourd'hui, je pense. . .

M. Caccia: Allez-vous présenter des amendements?

M. Clark: Je ne le sais pas encore.

M. Bartlett: Vous devez bien en avoir quelques-uns. . .

M. Fulton: Ah, ah! Le complot se dessine.

M. Clark: Ce n'est que pour que le projet de loi soit le meilleur possible. C'est un objectif que nous poursuivons tous.

La présidente: La séance est levée. Nous nous reverrons jeudi, le 7 mai donc.

APPENDIX "C-42/1"**SUBMISSIONS BY:****AVICULTURAL ADVANCEMENT COUNCIL OF CANADA ("A.A.C.C.")****and****AVIAN PRESERVATION FOUNDATION ("A.P.F.")****to****THE LEGISLATIVE SELECT COMMITTEE****concerning****THE WILD ANIMALS AND PLANTS PROTECTION ACT****BILL C-42**

The A.A.C.C. and the A.P.F. are pleased to be able to submit for your consideration the following memorandum which deals with the constitution and credentials of the two bodies and their positions relating to Bill C-42.

CONSTITUTIONS AND CREDENTIALS

Annexed hereto are the following:-

1. Constitution and Bylaws of the A.A.C.C.;
2. Constitution of the A.P.F.;
3. List of A.A.C.C. Affiliated Societies.

With particular reference to the proposed legislation under discussion, we would draw your attention to the provisions of objects number 4, number 6 and number 9 of the A.A.C.C. and all the objects of the A.P.F.

BACKGROUND

The A.A.C.C. has since 1971, and before that date through its predecessor the National Avicultural Advancement Council, been actively involved in Canadian Aviculture. Membership consists of individual members and affiliated clubs and societies throughout Canada (see list of clubs attached).

Although a great deal of its activities have been focused upon the education of its members and the general public with regard to the breeding in captivity and exhibition of birds, a great deal of the Association's energies have, in recent times, been devoted to the conservation of bird life in general and the preservation of endangered species in particular.

To this end the A.P.F. was formed in 1990 and has become increasingly active since its inception in the fields of conservation and preservation.

ACTIVITIES

The A.A.C.C. is involved in the following activities:

1. AVICULTURAL JOURNAL

It produces and distributes to its membership the Avicultural Journal. This is an information and educational magazine which is published six times annually.

2. EXHIBITIONS

It provides financial support to affiliate clubs to assist in the holding of avicultural exhibits and shows. It has been responsible for setting national standards for various species of birds and has issued a standards manual setting out the standards and classifications for exhibits and cages. It also regulates the requirements for judges at all levels.

3. C.I.T.E.S.

For the past four years the A.A.C.C. has been actively supportive of C.I.T.E.S. It has held observer status at the last two conferences in Switzerland (in 1990) and in Tokyo earlier this year. This status has enabled it to:-

1. Act as advisor to the official Canadian delegation to the Conference on Avian matters; and
2. To effect numerous international contacts in the Avian World.

The A.P.F. was founded specifically to raise funds for these very important activities and to represent the undertakings of the A.A.C.C. and in particular those connected with conservation and preservation.

BILL C-42

Because of the nature of the legislation, and its obvious impact on Aviculture, the A.A.C.C. and the A.P.F. have a keen interest in both its provisions and progress and ultimately its implementation.

When the Bill was first published many of the provisions therein caused some alarm and consternation among the Avicultural Community (particularly to breeders of parrot type birds). In particular, there was concern at the provisions contained in some of the definitions set out in Section 2, and the prohibitions contained in Sections 4(2) and 6 of the Bill.

Discussions were held with senior members of the staff of the Conservation and Protection Division of Environment Canada and information meetings were arranged in various centres across the country.

We appreciate the efforts of the staff of the Canadian Wildlife Services who attended the information meetings to explain the contents of the Bill and in particular the attention and courtesy accorded to us by Mr. Bob McLean the head of the Legislative Taskforce who attended all the meetings.

The purpose of our appearance before the Select Committee is to advise you of the following:

1. The A.A.C.C. and the A.P.F. support the Bill in principle. We subscribe to the whole intent and thrust of the legislation.
2. Subject to the explanations and information given us by the officials of Environment Canada, and the content of the Regulations to be promulgated, there are no alterations which we would propose to the draft legislation.
3. We have requested that we be consulted with respect to the Regulation to be drafted to enforce the legislation and trust that we will be accorded the opportunity of assisting and having input in relation to this important function (To this end we are in contact with Ministry Officials).

We believe that it is important to proceed with the legislation as it now stands and appear before the Committee to signify our support and the support of our members for the efforts being made by Parliament in the field of protection and preservation of Avian species. Law abiding aviculturalists do not require legislation to continue performing their legitimate objectives. We do however realize that laws such as those proposed in Bill C-42 are necessary to control the unscrupulous.

APPENDIX "C-42/2"



CAZPA Canadian Association of
Zoological Parks & Aquariums
Association canadienne des
jardins zoologiques & aquariums

**LEGISLATIVE COMMITTEE FOR BILL C-42
WILD ANIMAL AND PLANT PROTECTION ACT**

HONORABLE MEMBERS OF THE COMMITTEE

The Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums (C.A.Z.P.A.) has for many years recognized the need for Canada to modernize our existing laws and regulations to promote both national and international conservation of animals and plants. A major overhaul of the enforcement aspects of those laws and regulations had to be addressed. Our organization has always endorsed the development and implementation of sensible legislation and regulations with respect to the keeping of wild animals in captivity. We feel that Bill C-42, The Wild Animal and Plant Protection Act, as we know it today, appears to address many of our concerns in a responsible manner. The future development of regulations and exemptions to the regulations for this legislation is currently our primary concern. If the regulations are not developed in a responsible and sensible way, the zoological gardens and aquariums as well as the international endangered species breeding programs which our accredited member institutions are active in could themselves become endangered, thus diminishing a large part of Canada's contribution to world conservation. It is our wish to remain active in the regulation and exemption to the regulation development for Bill C-42 both today and in the future.

ADVANTAGES TO BILL C-42

C.A.Z.P.A. perceives Bill C-42 to be advantageous in the controlling of provincial, inter-provincial and international unauthorized trade and transport in animals and plants or their parts and derivatives.

With regards to indigenous species of animals and plants, Bill C-42 will give Environment Canada the enforcement powers necessary to ensure that provincial wildlife laws are respected from one province to another and that provincial boundaries are not contributing to poaching of our greatest natural resource, our wild animals and plants. This should greatly reduce the possibility of our Canadian wildlife being poached and being introduced into inter-provincial or international trade.

Although Canada signed the "Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Flora and Fauna" (CITES) on April 10, 1975, Environment Canada was seriously handicapped in implementing all CITES regulations and exemptions to the regulations domestically. The non existence of enforcement powers in the current legislation has been a blemish on Canada's international reputation in the field of animal and plant conservation. Bill C-42 will enable environment Canada to legally enforce CITES regulations both domestically and internationally, thus elevating Canada into a leadership role in animal and plant conservation.

C.A.Z.P.A.'S RESERVATION TO BILL C-42

C.A.Z.P.A. shares with Environment Canada the goals and objectives for Bill C-42, as stated, our reservations are in the development of regulations and exemptions to the regulations in Bill C-42. In particular under Prohibitions, "Possession and Traffic" and the Administration aspects of Bill C-42. We strongly recommend that all regulations and exemptions are implemented only after extensive consultation with the various non-governmental organizations which would be directly affected by those regulations, as stipulated in the Federal Regulatory Process.

C.A.Z.P.A.'s goals in the development of the regulations and exemptions to the regulations of Bill C-42 is to ensure the continuance of the conservational educational and scientific programs that many of our accredited institutions participate in on an international level. The public display of live specimens is but one of the tools that our accredited institutions use to educate the general public concerning global environmental issues.

REGULATIONS AND EXEMPTIONS TO THE REGULATIONS

The following points of Bill C-42 are the primary areas which must be addressed in the regulation and exemption development.

4.2A: An exemption could be developed to allow the importation of "potentially harmful" wildlife, if this importation contributes to conservation and propagation, scientific study, education or public display. This exemption could possibly be organization oriented.

4.2B: An organization oriented exemption should be developed to allow easier movement of biological test material such as blood serum, urine or tissue samples which are destined for laboratory or scientific use and are extremely important to endangered species breeding programs.

4.2C: Incorporate the existing CITES exemptions to the regulations but also include a provision to ensure the recognition of international breeding programs and the need of those programs to import from time to time wild caught specimens to ensure genetic diversity in the captive population. Again, this can be critical to some endangered species breeding programs.

The possible establishment of a multiple use certificate would go a long way to negate our concerns over 4.2B comments, this could be expanded to cover species of animals in a designated "Species Survival Plan", thus allowing freer movement of specimens, as an example, from a Canadian institution to an American institution and vice versa. Numerous propagation opportunities with respect to endangered species have been lost in the past due to the paper backlog in Washington, diminishing the conservation efforts of our accredited institutions, our staff and our programs.

6.C: An exemption to this subsection is required to allow the zoo and aquariums in Canada to continue to display CITES controlled, appendix I species. Also, an exemption to donate, trade or sell appendix I specimens must be incorporated into the regulations. This will ensure that the breeding programs which are in place today, as well as the breeding programs which will come about in the future, remain viable and continue to contribute to the conservation efforts for any and all endangered species of animal or plant. Again, this could be an organization oriented exemptions.

19.1A: An organization exemption would be useful here. We recommend that in the case of institutions or individuals who are subject to internal self inspection, such as C.A.Z.P.A.'s accreditation program, which re-evaluates institution every 3 to 4 years with an on site visit to review the institutions commitment to education, research and conservation as well as animal husbandry practices, the permitting procedures could be expedited. We further recommend that in the case of institutions or individuals who are not subject to some sort of self inspection, that pre-inspection of the facilities by a Government agent to ensure proper facilities, support service and specialized care are available, must be done before a permit is issued. This will ensure that the intent of the importation will benefit the survival of the species.

19.1D: Ports of entry must include all major cities as well as include exemptions to allow importation at ground border points at pre-arranged times. Special shipments may from time to time require the use of a non-designated port of entry and provisions must be made for this eventuality.

19.1E: C.A.Z.P.A. would recommend that for the import, export or inter-provincial transport of live specimens the International Air Transport Associations Live Animal Regulations be adopted.

19.1I: Prescribed fees with respect to the administration of this act, such as permit or inspection fees must remain reasonable.

21.5A: The concept of "ticketable infractions" is truly revolutionary when applied to legislation such as Bill C-42. This should ensure all minor infractions of the law will be prosecuted and dealt with without adding undue burden to our judiciary system. This whole concept must be precisely spelled out in regulations.

This is not a complete list of concerns that C.A.Z.P.A. has towards the establishment of regulations and exemptions to the regulations for Bill C-42, but a good starting point.

WORKING TOGETHER

C.A.Z.P.A. and our member accredited institutions wish to offer our expertise in the field of exotic animal identification, exotic animal holding facilities or to provide care for the specimens which are seized or confiscated with respect to this act. We are also able to offer Environment Canada the opportunity to educate and publicize Bill C-42 to a large percentage of the Canadian population.

CLOSING

In conclusion it is our belief that Bill C-42 appears to be a responsible and necessary piece of legislation. As long as the regulations are developed after public consultation, our concerns should remain minimal. C.A.Z.P.A. wishes to continue our relationships with Environment Canada on a pro-active basis, which is beneficial to both C.A.Z.P.A. and Environment Canada, as well as the conservation of the worlds plant and animal life.

We wish to thank the legislative committee for the opportunity to address our thoughts on Bill C-42 to you. We also wish to extend our appreciation to the people responsible for drafting Bill C-42, they have done a remarkable job. We would like to thank Environment Canada for consulting with C.A.Z.P.A. throughout the development stages of this legislation. C.A.Z.P.A. is available to respond to any inquiries regarding our comments of recommendations.

APPENDIX "C-42/3"



May 3, 1992

Ms. Dawn Black, M.P.
Chairperson and Member
Legislative Committee "C" on Bill C-42
Parliament Buildings, Ottawa

Dear Ms. Black;

**STATEMENT BY THE INTERNATIONAL WILDLIFE COALITION
ON BILL C-42, AN ACT RESPECTING THE PROTECTION OF
CERTAIN SPECIES OF WILD PLANTS AND ANIMALS**

The International Wildlife Coalition, an organization with 7500 supporters in Canada and over 300,000 worldwide, fully supports the proposed Bill C-42, the *Wild Animal and Plant Protection Act*. We regard it as an extremely important and long overdue piece of legislation, one that has already earned the endorsement of all three major political parties and of organizations ranging from the animal protection and animal welfare communities to the pet industry.

Canadians affect endangered species worldwide through participation in the international wildlife trade. This multimillion-dollar traffic in live animals and plants, leathers and other animal products, and tropical hardwoods is a major contributor to species endangerment. In the majority of cases, particularly in developing countries, animals and plants are removed from the wild for this trade with no attempt at sustainable utilization - even assuming that such a thing is possible for species with low recruitment rates and narrow habitat tolerance. Much of the trade is illegal. In our own country there is a growing traffic in poached bear gall bladders and other products for the oriental medicine market.

Canada was one of its original CITES signatories and has been an active CITES participant. Unfortunately, our record of enforcement and implementation of the treaty has been woefully inadequate. The *Wild Animal and Plant Protection Act* is a major step forward in correcting this defect.

Proper CITES enforcement requires that permits be examined and collected at border points at designated ports of entry where qualified wildlife officers reporting directly to CITES-Canada can examine all shipments. Today we have no designated ports of entry, and permits are examined by customs officers. The resultant monitoring is very poor indeed. A comparison between U.S. and Canadian CITES reports for shipments crossing our joint border - reports that should be identical - shows very little correlation. In fact, there is not even agreement between government departments in Canada. Both Agriculture Canada and CWS keep records of live parrots entering the country, but the records we have examined from Agriculture Canada show some ten times as many birds coming in as CITES-Canada records, even after non-CITES species are excluded.

Federal-provincial coordination has not been ideal either. In 1988, for example, the Alberta Management Authority issued a permit for export of an endangered Red-necked Amazon - a non-native species - without notifying CITES-Canada. At the time CITES-Canada was negotiating to have the bird placed in a special management program, but was unaware for some months that the permit had been issued.

In addition to CITES issues, Canada has lagged behind countries such as the United States in its ability to address wildlife trade abuses. We have had no legislation making it possible to forbid the sale of endangered species or their parts and derivatives once they have been imported. We have had no law comparable to the U.S. *Lacey Act*, which makes it illegal to import wildlife or wildlife products taken illegally in their country of origin. For example, it is illegal in the Philippines to capture marine fish for the aquarium trade by using cyanide to poison the reefs, yet the bulk of the marine fishes offered for sale in Canadian pet shops were probably taken in the Philippines in this way. The federal government has also lacked power to prosecute persons in one province who have violated endangered species laws in another province. Fines and penalties assessed when prosecutions and convictions occur have not been commensurate with the commercial value of smuggled wildlife.

In short, Canada has badly needed a broad federal statute implementing CITES, providing proper enforcement powers, coordination and support for CITES-Canada officials and law enforcement officers, providing a general regulatory framework controlling interprovincial and international trade in wildlife in this country, and mandating penalties that are severe enough to act as real deterrents.

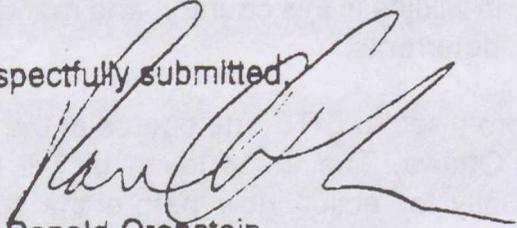
The *Wild Animal and Plant Protection Act* was promised to CITES delegates at the 1987 Meeting of the Conference of the Parties in Ottawa. The introduction of Bill C-42 presents the simplest and most rapid opportunity for action now before the federal government on behalf of endangered species.

We are aware that a number of suggestions have been made in the House for strengthening or otherwise amending Bill C-42 at this stage. Although we would certainly support any move that would make it more difficult for illicit traffickers in wildlife to operate within our country or across our borders - and in particular the implementation of the strictest penalties possible for offenders - we are not prepared to make specific suggestions for changes at this time. We are sensitive to the fact that the present bill is the result of lengthy negotiations between the Federal Government, the Provinces and other interested bodies. We see no reason for further delaying this bill, which represents such a vast improvement over the regimes that have existed in this area in Canada up to now. Instead, we urge its speedy passage. We would like to see Royal Assent before another summer passes.

We are also aware that the value of this Bill will be determined to a very great extent by the wording of the Regulations made under it. We sincerely hope that these regulations, many of which will have to take into consideration the state of scientific information about wildlife species both native and non-native, will not be made in a bureaucratic vacuum. There are many of us in the conservation and wildlife protection communities who have expertise in these areas, and I urge the Government to engage in regular and close consultations with interested members of the public as regulations are drafted. The International Wildlife Coalition has had considerable experience with endangered species and wildlife trade issues in many countries, including a close ongoing involvement with CITES. We will be more than happy to provide whatever advice or assistance we can to ensure that Bill C-42 is implemented in the most effective way possible. I can also extend that offer as Chairman of the Scientific Advisory Council of Zoocheck Canada; Zoocheck will be making its own submission to this Committee at a later date.

We are especially concerned that this government's interest in the protection of wildlife, both here and elsewhere, will not stop with the passage of this Bill. If the *Wild Animal and Plant Protection Act* is not the springboard for an ongoing process of conservation, law enforcement and international cooperation, a great opportunity will have been lost. If it is not accompanied by an continuing commitment in terms of both funding and political will, the promise of this very necessary piece of legislation, so long in gestation, will not have been realized.

Respectfully submitted,



Dr. Ronald Orenstein
Project Director
International Wildlife Coalition

APPENDICE «C-42/1»**MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR :**

L'AVICULTURAL ADVANCEMENT COUNCIL OF CANADA («A.A.C.C.»)

et

L'AVIAN PRESERVATION FOUNDATION («A.P.F.»)

au

COMITÉ LÉGISLATIF

sur le

PROJET DE LOI C-42

LOI CONCERNANT LA PROTECTION D'ESPECES DE FAUNE ET DE FLORE SAUVAGES

L'A.A.C.C. (le Conseil) et l'A.P.F. (la Fondation) sont heureux d'avoir

l'occasion de soumettre à votre examen le mémoire qui suit et qui porte sur la

charte et les titres des deux organismes ainsi que sur leurs positions concernant

le projet de loi C-42.

CHARTES ET TITRES

Les documents qui suivent accompagnent le présent mémoire :

1. La charte et les règlements administratifs du Conseil;
2. La charte de la Fondation;
3. La liste des sociétés membres du Conseil.

En ce qui concerne tout particulièrement le projet de loi à l'étude, nous aimerions attirer votre attention sur les articles 4, 6 et 9 de la charte du Conseil et sur tous ceux de la charte de la Fondation.

HISTORIQUE

Le Conseil s'occupe activement de l'aviculture canadienne depuis 1971. Il a pris la relève du National Avicultural Advancement Council. Il regroupe des membres individuels ainsi que des sociétés et des clubs disséminés au Canada (voir la liste ci-jointe des clubs).

Bien qu'une bonne partie de ses activités soient consacrées à l'éducation de ses membres et du grand public sur l'élevage en captivité et les expositions d'oiseaux, l'organisme a, au cours des dernières années, consacré énormément d'énergie à la conservation de la faune aviaire, en général, et à la préservation des espèces menacées d'extinction, en particulier.

La Fondation a été créée à cette fin en 1990 et est devenue de plus en plus active depuis son engagement dans les domaines de la conservation et de la préservation.

ACTIVITÉS

Les activités du Conseil sont les suivantes :

1. AVICULTURAL JOURNAL

L'organisme publie et distribue à ses membres l'Avicultural Journal.

Il s'agit d'un magazine d'information et d'éducation qui est publié six fois par année.

2. EXPOSITIONS

Le Conseil offre un soutien financier aux clubs membres afin de leur permettre de tenir des expositions et des salons. Il a établi des normes nationales pour les diverses espèces d'oiseaux et a publié un manuel qui définit les normes et les classifications applicables aux expositions et aux cages. Il réglemente également les qualifications des juges à tous les niveaux.

3. CONVENTION SUR LE COMMERCE INTERNATIONAL DES ESPECES DE FAUNE ET DE FLORE MENACÉES D'EXTINCTION (C.I.T.E.S.).

Au cours des quatre dernières années, le Conseil a appuyé activement la C.I.T.E.S. Il a assisté, en qualité d'observateur, aux deux dernières

conférences qui ont eu lieu en Suisse (1990) et à Tokyo au début de cette année, ce qui lui a permis :

1. d'agir comme conseiller auprès de la délégation canadienne officielle à la conférence sur les oiseaux;
2. de rencontrer divers spécialistes internationaux des oiseaux.

La Fondation a été créée plus précisément pour lever des fonds à l'appui de ces activités importantes et pour présenter les projets du Conseil, en particulier, ceux qui sont reliés à la conservation et à la préservation.

PROJET DE LOI C-42

Étant donné la nature du projet de loi et ses répercussions manifestes sur l'aviculture, le Conseil et la Fondation s'intéressent vivement à ses dispositions et à l'état de la question, ainsi qu'à sa mise en oeuvre, le cas échéant.

Lorsque la première version du projet de loi a été publiée, bon nombre des dispositions ont semé la panique et la consternation au sein de la collectivité des aviculteurs (particulièrement chez les éleveurs de perroquets). Ce sont tout particulièrement les libellés de certaines définitions que contient l'article 2 et les restrictions que contient le paragraphe 4(2) et l'article 6 du projet de loi qui suscitaient des inquiétudes.

Des discussions ont eu lieu avec des hauts fonctionnaires du Service de la conservation et de la protection d'Environnement Canada et des rencontres d'information ont été organisées dans diverses villes du pays.

Nous tenons à souligner le travail du personnel du Service canadien de la faune qui a participé aux séances d'information pour expliquer le contenu du projet de loi et, en particulier, l'attention et la courtoisie de M. Bob McLean, chef du groupe de travail législatif, qui a assisté à toutes les réunions.

L'objet de notre comparution devant votre comité est de vous faire part des points suivants :

1. Le Conseil et la Fondation appuient en principe le projet de loi. Nous souscrivons à l'esprit et aux grandes lignes du projet de loi.
2. Sous réserve des explications et informations que nous ont données les fonctionnaires d'Environnement Canada au sujet du contenu du règlement devant être promulgué, nous n'avons aucune modification à proposer en ce qui concerne l'avant-projet de loi.
3. Nous avons demandé qu'on nous consulte au moment de la rédaction du règlement d'application de la loi et nous osons espérer que vous nous donnerez l'occasion de faire notre part et d'apporter notre contribution à cette étape importante.

(A cette fin, nous sommes en contact avec des fonctionnaires du Ministère).

Nous croyons qu'il est important d'adopter le projet de loi tel quel et nous comparaissons devant votre comité pour signifier notre appui et celui de tous nos membres aux efforts faits par le Parlement dans le domaine de la protection et de la préservation des espèces aviaires. Les aviculteurs respectueux des lois n'ont pas besoin d'une nouvelle loi pour poursuivre leurs objectifs légitimes. Cependant, nous reconnaissons que des lois, du genre du projet de loi C-42, sont nécessaires pour dissuader ceux qui seraient dénués de scrupules.

APPENDICE «C-42/2»

**CAZPA**Canadian Association of
Zoological Parks & AquariumsAssociation canadienne des
jardins zoologiques & aquariums**COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET
DE LOI C-42 SUR LA PROTECTION D'ESPÈCES
ANIMALES OU VÉGÉTALES SAUVAGES****AUX MEMBRES DU COMITE,**

L'Association canadienne des jardins zoologiques et aquariums (CAZPA) reconnaît depuis longtemps que le Canada doit se doter de lois et règlements modernes afin de promouvoir la conservation de la faune et de la flore à l'échelle nationale et internationale. A cette fin, il faudra modifier en profondeur les aspects de ces lois et règlements liés à l'exécution. Notre organisation a toujours appuyé l'élaboration et l'application de lois et règlements sensés au sujet du maintien en captivité d'animaux d'espèces sauvages. Sous sa forme actuelle, le projet de loi C-42, la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages, semble offrir des solutions à bon nombre de nos préoccupations. Notre principal souci aujourd'hui porte sur les règlements qui seront adoptés sous l'autorité de cette loi et sur les exemptions auxdits règlements. Si les règlements ne sont pas élaborés de façon responsable et sensée, les jardins zoologiques et les aquariums ainsi que les programmes internationaux de protection des espèces menacées d'extinction, auxquels nos membres institutionnels accrédités participent activement, pourraient eux-mêmes être mis en péril, ce qui affaiblirait considérablement la contribution du Canada à la préservation de notre planète. Nous désirons continuer à jouer un rôle actif dans l'élaboration des règlements qui seront adoptés sous l'autorité du projet de loi C-42 ainsi que des exemptions à ces règlements.

AVANTAGES QU'OFFRE LE PROJET DE LOI C-42

De l'avis de la CAZPA, le projet de loi C-42 favorise le contrôle du commerce et du transport des animaux et des végétaux ainsi que de leurs composants et dérivés à l'échelle provinciale, interprovinciale et internationale.

Dans le cas des espèces indigènes d'animaux et de végétaux, le projet de loi C-42 donnera à Environnement Canada les pouvoirs d'exécution nécessaires pour assurer le respect des lois provinciales sur la protection de la faune et veiller à ce que l'existence de frontières provinciales ne favorise pas la destruction de notre plus grande richesse naturelle, notre faune et notre flore sauvages. Les dispositions du projet de loi C-42 devraient atténuer grandement les possibilités de destruction de notre faune canadienne et les risques qu'elle soit introduite dans le commerce interprovincial ou international.

Même si le Canada a signé la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) le 10 avril 1975, Environnement Canada n'était guère en mesure d'appliquer tous les règlements de la CITES ainsi que les exemptions à ces règlements dans l'ensemble du Canada. L'inexistence de pouvoirs d'exécution dans la législation actuellement en vigueur a terni la réputation du Canada sur la scène internationale dans le domaine de la préservation de la faune et de la flore. Le projet de loi C-42 permettra à Environnement Canada d'assurer le respect des règlements adoptés sous l'autorité de la CITES tant dans notre pays qu'ailleurs et de jouer un rôle de premier plan dans la préservation de la faune et de la flore.

RÉSERVES DE LA CAZPA AU SUJET DU PROJET DE LOI C-42

La CAZPA est d'accord avec Environnement Canada quant aux objectifs énoncés dans le projet de loi C-42. Cependant, nous avons des réserves au sujet des règlements qui seront adoptés en application du projet de loi C-42 ainsi que des exemptions s'y rapportant, notamment en ce qui a trait aux aspects qui concernent les prohibitions, la possession et le commerce ainsi que l'administration. Nous recommandons fortement que les règlements et exemptions n'entrent en vigueur qu'après une longue consultation auprès des diverses organisations non gouvernementales qui seraient directement touchées par ces règlements, conformément aux exigences du processus de réglementation fédérale.

Le principal objectif que la CAZPA vise aux fins de l'élaboration des règlements en application du projet de loi C-42 et des exemptions auxdits règlements est d'assurer le maintien en vigueur des programmes scientifiques et des programmes de préservation et d'éducation auxquels bon nombre de nos membres institutionnels accrédités participent à l'échelle internationale. La présentation au public de spécimens vivants n'est que l'un des moyens que nos institutions accréditées utilisent pour sensibiliser le grand public au sujet des questions générales liées à l'environnement.

RÈGLEMENTS ET EXEMPTIONS AUX RÈGLEMENTS

Voici les principaux éléments du projet de loi C-42 dont il faut tenir compte lors de l'élaboration des règlements et des exemptions s'y rapportant.

4.2A- On pourrait créer une exemption pour permettre l'introduction d'animaux d'espèces sauvages qui pourraient se révéler nuisibles, si elle favorise la conservation et la propagande, les études scientifiques, l'éducation ou les expositions publiques. Il pourrait s'agir d'une exemption en faveur de certaines organisations.

4.2B- On devrait créer une exemption en faveur de certaines organisations pour faciliter le transport de matériel servant à des tests biologiques, comme le sérum sanguin, l'urine ou les prélèvements de tissu qui sont destinés à des tests de laboratoire ou à un usage scientifique et sont très importants aux fins des programmes de reproduction des espèces menacées d'extinction.

4.2C- Il y a lieu non seulement d'intégrer dans les règlements les exemptions actuellement en vigueur à l'égard de la CITES, mais aussi d'inclure une disposition assurant la reconnaissance des programmes internationaux de reproduction et de la nécessité d'importer à l'occasion des spécimens d'espèces animales sauvages pour assurer la diversité génétique des animaux maintenus en captivité. Encore là, cette mesure pourrait avoir une importance vitale pour certains programmes de reproduction des espèces menacées d'extinction.

L'établissement d'une attestation destinée à un usage multiple permettrait d'éliminer une grande partie des préoccupations que nous avons mentionnées au point 4.2B. A cette fin, on pourrait mettre sur pied un programme de survie des espèces couvrant certaines espèces d'animaux, ce qui faciliterait le déplacement des spécimens d'une institution canadienne à une institution américaine, par exemple, et vice versa. Nous avons perdu dans le passé de nombreuses possibilités de propagande à l'égard des espèces menacées d'extinction en raison du retard dans la paperasserie à Washington, ce qui a nui aux efforts de conservation de nos institutions accréditées, notre personnel et nos programmes.

6.C- Il faut adopter une exemption à l'égard de cette disposition afin de permettre aux zoos et aux aquariums du Canada de continuer à présenter les espèces contrôlées par la CITES et énumérées à l'annexe 1. Il importe également d'intégrer dans les règlements une exemption qui permettrait de donner ou de vendre les spécimens énumérés à l'annexe 1 ou d'en faire le commerce. De cette façon, les programmes de reproduction qui sont en vigueur aujourd'hui et ceux qui seront adoptés plus tard demeureront viables et continueront de favoriser la préservation de toutes les espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Encore là, il pourrait s'agir d'exemptions en faveur de certaines organisations.

19.1A- Une exemption en faveur de certaines organisations serait utile ici. Nous recommandons que le processus de délivrance des licences soit accéléré dans le cas des institutions ou des personnes qui sont assujetties à une forme d'inspection interne, comme l'inspection exigée par le programme d'accréditation de la CAZPA, qui prévoit une réévaluation des institutions tous les trois ou quatre ans ainsi qu'une visite sur place pour revoir l'engagement des institutions envers l'éducation, la recherche et la conservation ainsi que les méthodes d'élevage des animaux. Nous recommandons également que, dans le cas des institutions ou des personnes qui ne sont pas assujetties à une forme d'inspection, un représentant du gouvernement en examine l'établissement pour déterminer, avant la délivrance de la licence, si les installations, les services de soutien et les soins spécialisés disponibles sont appropriés. De cette façon, on s'assurera que l'importation favorise la survie des espèces.

19.1D- Les points d'entrée doivent comprendre toutes les grandes villes; il faudrait également créer des exemptions pour permettre l'importation aux frontières terrestres à des moments fixés à l'avance et prévoir les cas où des envois spéciaux nécessitent l'utilisation d'un point d'entrée non désigné.

19.1E- La CAZPA recommanderait l'adoption des règlements de l'Association du transport aérien international intitulés "Live Animals Regulations" pour l'importation, l'exportation ou le transport interprovincial de spécimens vivants.

19.1I- Les droits prescrits concernant l'administration de cette loi, comme les droits de permis ou d'inspection, doivent demeurer raisonnables.

21.5A- Le concept d'infraction passible de contravention est vraiment révolutionnaire, lorsqu'appliqué à un texte de loi comme le projet de loi C-42. L'adoption de ce concept permettrait l'examen et le traitement de toutes les infractions mineures sans qu'il soit nécessaire d'utiliser l'appareil judiciaire. Ce concept doit être énoncé en termes plus clairs dans les règlements.

Bien qu'elle constitue un bon point de départ, la présente liste n'est pas une énumération exhaustive de toutes les questions qui préoccupent la CAZPA au sujet des règlements qui seront adoptés sous l'autorité du projet de loi C-42 et des exemptions s'y rapportant.

COLLABORATION

La CAZPA et nos membres institutionnels accrédités désirent offrir leur compétence dans le domaine de l'identification des animaux, de l'exploitation des centres de conservation d'animaux et du traitement des spécimens saisis ou confisqués conformément au projet de loi en question. Nous pouvons également offrir nos services à Environnement Canada pour informer une bonne partie de la population canadienne au sujet du projet de loi C-42.

CONCLUSION

En conclusion, le projet de loi C-42 nous semble être un texte législatif sensé, voire nécessaire. Dans la mesure où les règlements seront élaborés après des consultations publiques, nos préoccupations devraient demeurer minimales. La CAZPA désire maintenir ses liens avec Environnement Canada en jouant un rôle actif. Non seulement ces liens peuvent-ils avantager tant Environnement Canada que notre Association elle-même, mais ils peuvent favoriser la préservation de la faune et de la flore de notre planète.

Nous désirons remercier le comité législatif, qui nous a permis de communiquer nos préoccupations au sujet du projet de loi C-42. Nous aimerions également vous dire à quel point nous apprécions le travail accompli par les personnes qui ont rédigé le projet de loi. Nous remercions aussi Environnement Canada d'avoir consulté la CAZPA tout au long de l'élaboration de cette législation. Si vous désirez obtenir plus de renseignements au sujet des commentaires que nous avons formulés, n'hésitez pas à communiquer avec notre Association.

APPENDICE « C-42 »

LA PRODUCTION D'ESPÈCES DE FAUNE ET DE FLORE SAUVAGES
LE PROJET DE LOI C-42, LOI CONCERNANT
L'INTERNATIONAL WILDLIFE COALITION
Méthodes durables, et les autres concepts de ce

APPENDICE «C-42/3»



M^{me} Dawn Black, députée
Présidente et membre
Comité législatif «C» sur le projet de loi C-42
Édifice du Parlement
Ottawa

OBJET : DÉCLARATION DE L'INTERNATIONAL WILDLIFE COALITION
À PROPOS DU PROJET DE LOI C-42, LOI CONCERNANT
LA PROTECTION D'ESPÈCES DE FAUNE ET DE FLORE SAUVAGES

Madame,

L'International Wildlife Coalition, organisme comptant 7 500 membres au Canada et plus de 300 000 dans le monde, appuie entièrement le projet de loi C-42, *Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages*. Nous le considérons comme un texte législatif extrêmement important et attendu depuis longtemps, qui a déjà reçu l'appui des trois principaux partis politiques et des divers organismes du domaine, depuis ceux qui se consacrent à la protection des animaux jusqu'à l'industrie des animaleries.

En participant au commerce international des animaux et plantes sauvages, les Canadiens contribuent à compromettre la survie d'espèces fragiles dans le monde entier. Représentant des millions de dollars, ce trafic de plantes et d'animaux vivants, de cuirs et d'autres produits animaux, ainsi que de bois tropicaux, contribue énormément à menacer la survie des espèces. Dans la majorité des cas, particulièrement dans les pays en voie de développement, les animaux et les plantes sont prélevés de leur milieu à cette fin, sans qu'on tente d'implanter des méthodes d'utilisation durable, si tant est qu'un concept de ce genre soit envisageable dans le cas d'espèces à faible taux de recrutement et d'une faible tolérance de l'habitat. La plus grande part de ce commerce est illégale. Dans notre propre pays, il y a un marché croissant pour les vésicules biliaires d'ours et pour d'autres produits fournis par les braconniers au marché de la médecine orientale.

Le Canada était l'un des signataires original de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), et y a toujours participé activement. Malheureusement, nos efforts en ce qui concerne la mise en oeuvre et l'application de la Convention se sont révélés gravement insuffisants. La Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages est un pas important dans la bonne direction.

Une exécution adéquate de la Convention exige que les permis soient recueillis et examinés au point frontalier de ports d'entrée désignés, où des agents de protection de la faune qualifiés relevant directement de CITES-Canada peuvent examiner toutes les cargaisons. À ce jour, nous n'avons aucun port d'entrée désigné, et les permis sont examinés par des douaniers. Par conséquent, la surveillance est fort relâchée. Une comparaison entre les rapports CITES des États-Unis et du Canada à l'égard des cargaisons qui traversent notre frontière commune - rapports qui devraient être identiques - fait ressortir qu'il y a peu de points communs. En fait, il n'existe même pas d'accord entre les ministères au Canada. Agriculture Canada et le SCF tiennent des dossiers sur les perroquets vivants qui entrent au pays, mais les dossiers d'Agriculture Canada que nous avons examinés indiquent qu'il y a au moins dix fois plus d'oiseaux qui entrent que ne l'indiquent les dossiers de CITES-Canada, même une fois qu'on a exclu les espèces qui ne relèvent pas de la Convention.

La coordination entre le fédéral et les provinces n'est pas idéale non plus. En 1988, par exemple, l'Alberta Management Authority a émis un permis d'exportation d'un amazone de Bouquet, espèce non indigène - sans aviser CITES-Canada. À l'époque, CITES-Canada était en pourparlers afin de placer l'oiseau dans un programme de soins spéciaux, mais n'a appris que quelques mois plus tard qu'un permis avait été émis.

En plus des questions qui concernent la Convention, le Canada vient loin derrière d'autres pays, par exemple les États-Unis, lorsqu'il s'agit de régler les cas d'infractions aux lois sur le commerce de la faune et de la flore. Nous n'avons aucune loi qui interdise la vente d'espèces dont la survie est menacée, de leurs parties ou de leurs dérivés une fois qu'elles ont été importées. Nous n'avons aucun texte législatif comparable à la Loi Lacey américaine, qui interdit l'importation d'animaux et de plantes sauvages ou de produits de la faune et de la flore prélevés illégalement dans leur pays d'origine. Par exemple, il est interdit aux Philippines de capturer des poissons de mer destinés aux aquariums en utilisant du cyanure pour empoisonner les récifs : pourtant, la plus grande part des poissons de mer offerts dans les animaleries canadiennes ont probablement été capturés aux Philippines de cette façon. Le gouvernement fédéral n'a pas non plus le pouvoir de poursuivre des personnes dans une province lorsqu'elles ont commis des infractions aux lois sur les espèces menacées dans une autre province. Les amendes et les pénalités infligées en cas de poursuite et de condamnation n'ont jamais été proportionnelles à la valeur commerciale des spécimens sauvages passés en fraude.

En bref, le Canada a besoin depuis longtemps d'une loi fédérale large qui met en oeuvre la Convention, qui est dotée de pouvoirs

d'exécution adéquats, ainsi que des mesures de coordination et d'appui destinées aux agents de CITES-Canada et aux agents d'exécution de la loi, qui fournit un cadre réglementaire général visant le contrôle du commerce interprovincial et international de la faune et de la flore dans notre pays, et qui, enfin, prévoit des pénalités suffisamment sévères pour exercer un effet dissuasif réel.

La *Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages* a été promise aux délégués de la Convention lors de la réunion de la Conférence des parties à la Convention, tenue à Ottawa en 1987. L'introduction du projet de loi C-42 représente l'occasion la plus simple et la plus rapide qui s'offre maintenant au gouvernement fédéral en ce qui concerne les espèces en voie de disparition.

Nous sommes conscients qu'un certain nombre de suggestions ont été formulées à la Chambre afin de renforcer ou d'amender d'une autre façon le projet de loi C-42 à cette étape. Même si nous appuierions certainement toute mesure qui compliquerait encore davantage le trafic illicite de la faune et de la flore dans notre pays et au delà de nos frontières — et, en particulier, la mise en place des pénalités les plus sévères possibles pour les contrevenants — nous ne sommes pas prêts à formuler des changements précis à l'heure actuelle. Nous convenons que le

projet de loi dans sa forme actuelle est le résultat de longues négociations entre le gouvernement fédéral, les provinces et d'autres organismes intéressés. Nous ne voyons aucune raison de retarder encore l'adoption de ce projet de loi, qui représente une si grande amélioration par rapport à ce qui s'est fait dans ce domaine jusqu'à présent au Canada. Nous incitons plutôt le Parlement à l'adopter rapidement. Nous aimerions que la sanction royale soit accordée avant la fin de l'été.

Nous sommes également conscient que la valeur de ce projet de loi sera déterminée dans une très grande mesure par le libellé du Règlement qui l'accompagne. Nous espérons sincèrement que ce Règlement, qui devra en grande partie tenir compte des informations scientifiques concernant des espèces indigènes et non indigènes, ne se fera pas dans un vide bureaucratique. Un grand nombre des membres du secteur de la protection de la faune ont une expertise dans ce domaine, et j'invite vivement le gouvernement à entreprendre des consultations étroites et régulières avec les membres intéressés du public, au fur et à mesure que le Règlement sera rédigé. L'International Wildlife Coalition dispose d'une expérience considérable en ce qui concerne les espèces en voie de disparition et le commerce des animaux et des plantes sauvages dans de nombreux pays, et elle collabore étroitement depuis longtemps avec CITES. Nous serons heureux de fournir des conseils et de l'aide pour faire en sorte

que le projet de loi C-42 soit mis en place avec la plus grande efficacité possible. Je fais également cette offre à titre de président du conseil consultatif scientifique de Zoocheck Canada; cet organisme enverra son propre mémoire au comité à une date ultérieure.

Nous tenons particulièrement à ce que l'intérêt du gouvernement face à la protection de la faune et de la flore, ici et ailleurs, ne s'étirole pas avec l'adoption de ce projet de loi. Si la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages n'est pas la rampe de lancement d'un processus constant de protection de la faune et de la flore, d'exécution de la loi et de coopération internationale, nous aurons perdu une occasion en or. Si elles ne s'assortissent pas d'un engagement continu en ce qui concerne le financement et la volonté politique, les promesses que porte ce texte de loi si nécessaire, qui a pris tant de temps à naître, ne se réaliseront jamais.

Respectueusement soumis par

Ronald Orenstein

Directeur de projet

International Wildlife Coalition

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

TÉMOINS

From the Aviculture Advancement Council of Canada:

Jay Hunt, Director.

D'Aviculture Advancement Council of Canada:

Jay Hunt, directeur.

From the Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums:

Toby Styles, Past President;

John Moran, Chairman of Government Affairs.

De l'Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums:

Toby Styles, ancien président;

John Moran, président des affaires gouvernementales.

From the International Wildlife Coalition:

Ronald Orenstein, Project Director.

De International Wildlife Coalition:

Ronald Orenstein, directeur de projets.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Thursday, May 7, 1992

Le jeudi 7 mai 1992

Chairperson: Dawn Black

Présidente: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee C on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif C sur le

BILL C-42

PROJET DE LOI C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE C ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

Charles Caccia
Lee Clark
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Barbara Greene
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Thursday, May 7, 1992:

Charles Caccia replaced Rex Crawford.

COMITÉ LÉGISLATIF C SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidente: Dawn Black

Membres

Charles Caccia
Lee Clark
Louise Feltham
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Barbara Greene
Ross Stevenson
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le jeudi 7 mai 1992:

Charles Caccia remplace Rex Crawford.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 7, 1992

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-42 met at 10:09 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Lee Clark, Charles Caccia, Jim Fulton and Ross Stevenson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Wildlife Federation: Gary Blundell, Coordinator, Conservation and Research Program and Joan Gregorich, Consultant. *From the Canadian Nature Federation:* Theresa Aniskowicz, Coordinator of Conservation. *From Zoocheck Canada:* Barry MacKay.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

The witnesses from the Canadian Wildlife Federation made a statement and answered questions.

The witness from the Canadian Nature Federation made a statement and answered questions.

The witness from Zoocheck Canada made a statement and answered questions.

At 11:43 o'clock a.m., the Committee adjourned until 10:00 o'clock a.m., Tuesday, May 12, 1992.

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MAI 1992

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-42 se réunit à 10 h 09, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Lee Clark, Charles Caccia, Jim Fulton et Ross Stevenson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne de la faune: Gary Blundell, coordonnateur, Conservation et recherche; Joan Gregorich, conseillère. *De la Fédération canadienne de la nature:* Theresa Aniskowicz, coordonnatrice, Conservation. *De Zoocheck Canada:* Barry MacKay.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

Les témoins de la Fédération canadienne de la faune font des exposés et répondent aux questions.

Le témoin de la Fédération canadienne de la nature fait un exposé et répond aux questions.

Le témoin de la Zoocheck Canada fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 43, la séance est levée jusqu'au mardi 12 mai, à 10 heures.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 7, 1992

• 1009

The Chairman: I call the meeting to order. We have a quorum at the table. The order of the day is Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants.

We have three witnesses today. From the Canadian Wildlife Federation are Joan Gregorich, a consultant, and Gary Blundell, Co-ordinator for Conservation and Research. From the Canadian Nature Federation we have Theresa Aniskowicz, and from Zoocheck Canada, Barry MacKay.

I would like to welcome you to our committee on Bill C-42 and ask that each of you make a presentation. Then we'll have questioning from the Members of Parliament at the table. Please go ahead.

• 1010

Mr. Gary Blundell (Canadian Wildlife Federation): First, I would like to thank you for having us here today and for allowing us the opportunity to participate in this process.

I want to give you a bit of a background to the Canadian Wildlife Federation. We are Canada's largest wildlife conservation organization, and we have about 600,000 members and supporters. Basically, our reason for being is the wise sustainable use of Canada's wildlife and natural resources.

For many years now we have been concerned with illegal trade and poaching of wildlife in wildlife parks. It was brought to our attention some time ago that this was an increasing problem in Canada. About a year ago we decided to sponsor a study on poaching and illegal trade in wildlife, which I believe you should all have received a copy of. This was authored by Joan on a consulting basis. We have also participated in the Convention on International Trade of Endangered Species for many years.

Just saying that, we were very pleased to see this piece of legislation was being developed. To set the tone, I would like to say we are completely supportive of the development of this legislation, and for the most part we think it is a really good piece of work.

We are particularly impressed with a few areas of the legislation. The clauses making it illegal to import wildlife and wildlife parts into Canada, in violation of foreign laws, we think are very good and very important. We are also pleased to see that in a lot of cases making offenders responsible for the cost of handling illegally possessed items is within this legislation, and we fully support that. We are also very pleased to see the officers under the bill will be provided with peace officer status.

Having said that, maybe it would be best for us to turn our attention to some of the problems we have with the bill now, so I am going to turn it over to Joan.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 7 mai 1992

La présidente: La séance est ouverte. Nous sommes en nombre suffisant. A l'ordre du jour aujourd'hui, le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages.

Nous recevons trois témoins. De la Fédération canadienne de la faune, Joan Gregorich, chercheuse consultante et Gary Blundell, coordonnateur de la conservation et de la recherche. De la Fédération canadienne de la nature, nous recevons Theresa Aniskowicz et de Zoocheck Canada, Barry MacKay.

Je vous souhaite la bienvenue au Comité législatif sur le projet de loi C-42 et je vous invite à faire une déclaration. Nous passerons ensuite aux questions des députés présents. Vous avez la parole.

M. Gary Blundell (Fédération canadienne de la faune): Je tiens d'abord à vous remercier de nous avoir invités ici et de nous permettre de participer au processus d'examen de la loi.

J'aimerais d'abord vous parler de notre fédération. Nous sommes le plus grand organisme de conservation de la faune au Canada. Nous comptons environ 600,000 membres et amis. En gros, notre raison d'être est de veiller à l'utilisation durable des ressources naturelles et fauniques du Canada.

Depuis des années, nous sommes préoccupés par le commerce illégal et le braconnage dans les parcs fauniques. On nous a informés il y a quelques temps déjà que ce problème était croissant au Canada. Il y a environ un an, nous avons parrainé une étude sur le braconnage et le commerce illégal de la faune dont vous avez tous reçu un exemplaire. C'est Joan qui l'a rédigée, à titre de consultante. Depuis des années, nous participons également à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction.

C'est pourquoi nous étions ravis d'apprendre que l'on présenterait ce projet de loi. D'entrée de jeu, je tiens à dire que nous sommes entièrement en faveur de la création de cette loi. Nous pensons qu'en gros, c'est une bonne loi.

Nous sommes particulièrement impressionnés par certains aspects du projet de loi. Les articles qui rendent illégale l'importation de spécimens ou de parties de spécimens au Canada, en contravention de lois internationales, est à notre avis une excellente chose, une importante chose. Nous sommes contents de voir également que dans bien des cas, les contrevenants devront assumer les frais de traitement des articles saisis. Nous sommes tout à fait d'accord. Nous sommes également heureux que le projet de loi assimile les agents à des agents de la paix.

Cela dit, il conviendrait peut-être de passer maintenant aux objections que nous avons au sujet du projet de loi. Je donne la parole à Joan.

[Texte]

Ms Joan Gregorich (Canadian Wildlife Federation): In the course of my research for the report, of which you have a copy, you will find that the main thrust behind coming up with new legislation is the inadequacy of the pieces of federal legislation currently in effect for controlling wildlife trade and wildlife movement in and out of and within our country. Those two pieces of legislation, the Export and Import Permits Act and the Game Export Act, have historically been totally inadequate for placing those controls on wildlife. For a number of years there has been a very strong need for this new legislation.

As Gary has already said, we feel quite good about the way it is worded in some ways, but we would like to take you step by step through some of the changes we think need to be made. First of all, I direct your attention to the definitions section.

We feel the definition of animal is too restrictive, probably reflecting the history of the development of this bill, which leans very strongly toward finding a piece of legislation under which CITES regulations can be implemented in Canada. We feel the definition of animal and plants, as set out by the wildlife policy of Canada, is a broader definition and would give better workability for domestic concerns as far as wildlife controls go here in Canada itself.

We would suggest the definition of wildlife, and in particular animal, should read as we have in our brief:

Any wild animal, living or dead, including mammals, birds, reptiles, amphibians, fish, mollusks, crustaceans, arthropods, coelenterates, or other invertebrates, whether or not bred, hatched or born in captivity and the egg, sperm, tissue culture or embryo of any such animal, and which are: . . .

Then there are three restrictions there: one concerning any that are listed on appendices to the convention; a second concerning any that would be listed pursuant to provincial conservation laws; and a third concerning those for which provision is made under paragraph 19.(1)(c) of the bill.

It broadens the definition. It includes those that are bred in captivity, so they will be considered to be wild animals but those that have been treated under domestic conditions or breeding conditions. It also includes those that would be listed under provincial acts. This could presently be covered under clause 19, but we feel it needs to be put up front in the definitions so that the broader definition is set out right at the outset.

I'd like to take you down now to additional or modified definitions. We believe the word "import" is ambiguous in the way it is used in the text itself of the bill. We believe it should not be restricted to the use under the Customs Act, and therefore it should be defined as to:

land on, bring into, or introduce into any place subject to Canadian jurisdiction, whether or not such landing, bringing, or introduction constitutes an importation within the meaning of Canadian customs laws: . . .

[Traduction]

Mme Joan Gregorich (Fédération canadienne de la faune): Dans le cadre de ma recherche en vue du rapport dont vous avez reçu un exemplaire, j'ai constaté qu'il fallait créer une nouvelle loi surtout parce que les lois actuelles ne suffisent pas à contrôler le commerce de la faune, son importation et son exportation ainsi que son acheminement à l'intérieur même du pays. Les lois actuelles, soit la loi sur les licences d'exportation et d'importation et la loi sur l'exportation du gibier, ont toujours été insuffisantes pour bien contrôler l'utilisation de la faune. Depuis des années, le besoin d'une nouvelle loi se fait sentir.

Comme Gary l'a déjà dit, nous sommes d'accord avec bien des aspects du projet de loi mais nous aimerions maintenant vous proposer des changements. Commençons par l'article de définition.

Nous estimons que la définition du mot «animal» est trop limitative, probablement à cause de l'origine de ce projet de loi qui visait certainement à mettre en oeuvre au Canada les dispositions de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction. Nous estimons que la définition des termes «animal» et «végétal» qui découle de la politique canadienne en matière de faune et de flore, est plus large et d'une utilisation plus facile au Canada, en ce qui touche le contrôle des espèces.

Pour la faune et la flore, et particulièrement pour le terme «animal», nous suggérons dans notre mémoire la définition suivante:

Animal, vivant ou mort, y compris les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les amphibiens, les poissons, les mollusques, les crustacés, les arthropodes, les coelentérés, ou autres invertébrés, que sa conception, son éclosion ou sa naissance ait eu lieu en captivité, ainsi que les oeufs, le sperme, les cultures tissulaires ou les embryons de tout animal, . . .

On présenterait ensuite trois restrictions. La première comprendrait les animaux figurant sur les listes annexées à la Convention; la deuxième, tout animal figurant sur une liste tirée des lois provinciales de conservation de la faune; et une troisième, selon la disposition 19.(1)(c) du projet de loi.

On élargirait donc la définition. Elle comprendrait maintenant les animaux conçus en captivité afin qu'ils soient considérés comme des animaux sauvages, mais pas les animaux domestiques ou de reproduction. Elle comprendrait également les animaux cités dans les lois provinciales. Actuellement, l'article 19 pourrait comprendre ces animaux, mais nous pensons qu'il faut le dire explicitement dans les définitions, afin d'avoir dès le départ une définition plus large.

Je vais maintenant vous présenter des définitions nouvelles ou modifiées. L'utilisation du mot «importation» est ambigu dans le texte du projet de loi. Il ne faudrait pas en limiter le sens à celui de la Loi sur les douanes. Nous proposons donc la définition suivante:

amener un objet en tout endroit sur le territoire canadien, que cela réponde ou non à la définition de l'importation de la Loi sur les douanes du Canada. . .

[Text]

So it takes it out of its legal setting and brings it into everyday travel that often goes back and forth across Canadian borders.

Mr. Caccia (Davenport): Excuse me for a moment. Are you presenting a brief on these points you are making? If so, which one is it?

• 1015

Ms Gregorich: We're on page 2 of the brief. The word "derivative", another ambiguous term that technically means anything that has derived from, we think needs to be expanded to include "manufactured articles, medicines and artifacts", in particular. Some of the derivatives of wild animals are so small and represent such a small proportion of a derivative article that there may be some legal question about it. In particular, I'm thinking of oriental medicines that may have only a very small component of a wild animal part, but nevertheless put that species in an endangered position in other countries.

In clause 3, the word "province" should be defined to include territories. That's not clear, but most bills make that clarification.

Concerning clause 4, in the world of animal traffic, distribution not only includes sale but also includes "exchange and barter". In one case in particular, I can think of walrus tusks being exchanged for drugs. So we think that should be clarified to include those two terms.

In clause 5, about the word "permit", it was not clear to me on my reading whether this stood for the federal permit that is referred to under the federal permit section or whether that in fact includes CITES permits. Some clarification may or may not be necessary there.

Then in subclause 4.(1) under "prohibitions", I think once again, just in reference to the fact that this piece of legislation weights heavily towards control of the movement of CITES species, we would like to see in the first statement under prohibitions a more comprehensive statement, one that is more akin to the Lacey Act in the United States.

In light of that, we would like to see it read:

No person shall import into Canada or export from Canada any animal or plant, or any part or derivative thereof, taken, possessed, distributed, or transported in contravention of any Canadian federal or provincial law, or any law of any foreign state.

What we do by rewording it in this way is to bring right into the first prohibition any movement into or out of our country and any movement that contravenes any foreign law or any domestic law that we have, either federal or provincial.

There are two other clauses that may cover this, the one on possession and the one on federal permit requirements under subclause 4.(2). But because they do not deal directly with export in contravention of other laws, we think it should appear in a more comprehensive statement as statement number one under the prohibition section.

[Translation]

On ajoute donc à la dimension juridique la dimension des voyages quotidiens et du franchissement des frontières canadiennes.

M. Caccia (Davenport): Un instant, s'il-vous-plaît. Avez-vous présenté un mémoire à ce sujet? Lequel est-ce?

Mme Gregorich: Nous sommes à la page 2 de notre mémoire. Le terme «partie» est un autre terme ambigu et très vague. Il faudrait inclure dans cette définition «les articles manufacturés, les produits médicinaux et les artefacts» en particulier. Dans certains cas la partie d'animal utilisée est tellement infime que cela pourrait poser des problèmes dans l'interprétation. Je pense en particulier à certaines potions ou drogues orientales qui ne comportent qu'une partie infinitésimale d'un animal sauvage, ce qui met néanmoins cette espèce d'animal provenant d'un autre pays en danger.

À l'article 3, le mot «province» devrait être défini comme incluant les territoires. C'est d'ailleurs ce que l'on fait dans plusieurs autres projets de loi.

Article 4: dans le trafic d'animaux, la distribution ne comprend pas seulement la vente mais également «l'échange et le troc». Dans un cas en particulier des défenses de morses ont été échangés contre des drogues. Nous proposons par conséquent d'inclure ces deux termes dans la définition du mot distribution.

L'article 5 porte sur la question de «l'autorisation». Ce terme porte à confusion car on ne sait pas s'il s'agit des licences fédérales qui font l'objet d'un article spécial dans le projet de loi ou de celles dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées. Il faudrait donc préciser.

Le paragraphe 4.(1) porte sur les «interdictions». Une fois de plus, puisque le but du projet de loi est de contrôler le mouvement des espèces de faune et de flore menacées conformément à la convention nous estimons que la portée de ce paragraphe devrait être plus générale pour se rapprocher davantage de la Loi Lacey des États-Unis.

Nous recommandons par conséquent le libellé suivant:

Il est interdit à quiconque d'importer au Canada ou d'exporter du Canada tout ou partie d'un animal ou d'un végétal pris, détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois du Canada ou de ses provinces ou de celles d'un état étranger.

Ce nouveau libellé couvrirait à la fois les importations au Canada et les exportations du Canada et tout transport qui enfreint une loi d'un pays étranger ou une loi canadienne fédérale ou provinciale.

Deux autres articles pourraient être modifiés en ce sens, tout d'abord l'article qui porte sur la possession et l'autre sur la licence fédérale, paragraphe 4.(2). Cependant étant donné que ces articles ne portent pas directement sur l'exportation en contravention d'autres lois nous estimons qu'une telle disposition devrait figurer au début de l'article sur les interdictions.

[Texte]

Mr. Blundell: I'd like to talk to subclause 4.(2) now, on importation, exportation and interprovincial transport. For a long time the Canadian Wildlife Federation has been extremely concerned about introductions of exotic species into Canada. We've been focusing predominantly in the past on aquatic ecosystems and we've noted the problems that have taken place because of accidental introductions of species such as the zebra mussel and sea lamprey and now the growing concern over the river ruffe and aquatic ecosystems.

We have noted many times the problems that the introduction of these species can cause on indigenous wildlife in these ecosystems. We have always supported any development of policy or legislation and regulations to try to control this introduction. Because of that, we were very happy to read in media releases associated with this particular piece of draft legislation that part of the intent of the legislation is to control harmful or undesirable plants and animal species from coming into Canadian ecosystems and to protect those ecosystems and the indigenous wildlife.

Unfortunately, while we've seen that type of wording in press releases, this wording isn't really reflected in this particular clause. We would suggest that subclause 4.(2) be modified to allow for that type of information to be included right in there.

• 1020

We note that regulations are being developed for a federal import permit exemption regulation. We note that's being brought into place but we would suggest that perhaps something that would be more valuable, or just as valuable, would be to develop a list for regulation of all of the species that have been shown to wreak havoc within Canada upon their importation and to develop a list of that type for people who are importing species into Canada—or potentially bringing any of these species into Canada—so that they know what sort of species we have here. It could be a concern to Canadian ecosystems. We could, therefore, control the intentional import of those species. We would suggest that this type of regulation could be used.

This would be getting away somewhat from CITES in the sense that none of these species—zebra mussels or sea lamprey or any of those sorts of things—are in fact threatened or endangered, but we think this is an area where the legislation could be broadened beyond CITES.

Ms Gregorich: Clause 8 concerns federal permits. We believe the information required and the terms and conditions under which a permit can be issued must be spelled out. It probably belongs in the regulation section, but we cannot recommend strongly enough that this information should be spelled out very clearly. We have some recommendations to be made in that line.

We also believe that CITES permit regulations right now are not followed closely in Canada. We need to tie in much more closely to the requirements of the CITES secretariat for the way that the permits are issued and the kind of

[Traduction]

M. Blundell: J'aimerais aborder la question du paragraphe 4.(2), importation, exportation et acheminement interprovincial. La Fédération canadienne de la faune se préoccupe depuis très longtemps de l'introduction d'espèces exotiques au Canada. Dans le passé nous avons concentré nos travaux principalement sur les écosystèmes aquatiques et nous avons été témoins des problèmes qu'ont causé l'introduction accidentelle d'espèces telles que la dreissena polymorphe et la grande lamproie marine dans nos rivières et nos systèmes aquatiques.

Nous avons été témoins très souvent des problèmes que peuvent poser ces espèces pour la faune et la flore de nos écosystèmes. Nous avons toujours appuyé toute initiative en matière de politique, législation ou réglementation visant à contrôler cette introduction. C'est sans doute la raison pour laquelle nous sommes très heureux de lire dans les communiqués qui ont présenté le projet de loi que le but de celui-ci est d'empêcher l'introduction d'espèces végétales et animales nuisibles ou non désirables dans les écosystèmes canadiens afin de protéger ceux-ci de même que la faune et la flore indigènes.

Malheureusement, si nous pouvons lire ce genre de raisonnement dans les communiqués de presse, il ne se reflète pas dans cet article en particulier. Nous proposons par conséquent que le paragraphe 4.(2) soit modifié pour remédier immédiatement à cette situation.

Nous savons que le gouvernement fédéral est en train de prendre des règlements concernant les exemptions aux permis d'importation. Nous pensons qu'il serait peut-être plus intéressant ou en tout cas aussi intéressant de dresser la liste de toutes les espèces dont l'importation au Canada a créé de graves problèmes. De cette façon, les importateurs seraient au courant des espèces non désirées. Il est possible de contrôler l'importation intentionnelle de telles espèces dans notre pays et cela par le truchement de la réglementation.

Nous nous éloignerions évidemment du cadre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées, puisque les moules zébrés (dreissena polymorphe) et les grandes lamproies marines ne sont pas à proprement parler des espèces menacées, mais nous croyons que dans de tels cas il serait bon que la loi dépasse le cadre de la convention.

Mme Gregorich: L'article 8 porte sur la licence fédérale. Nous estimons que les renseignements nécessaires ainsi que les conditions d'octroi d'une telle licence doivent être précisés, sans doute dans les règlements, mais nous estimons qu'il s'agit là d'informations très importantes qui devraient être données dans le plus grand détail. Nous aimerions faire des recommandations à ce sujet.

Nous estimons également que la réglementation des licences dans le cadre de la convention n'est pas respectée comme il se doit dans notre pays. Il faudrait s'en tenir aux exigences prévues par le secrétariat de la convention en ce

[Text]

information that needs to be included on that. I just enter that as a caution and not necessarily with respect to the wording of the act itself. It's for the time when formulating the regulations with respect to permit issuance and the type of format to which the permits adhere.

Clause 5 involves transport requiring provincial authorization. We'd like to see a more comprehensive term used here. We recommend, therefore, that paragraph 5.(2)(a) be modified to read:

in contravention of any provincial Act or regulation, any federal law or any law of any foreign state; or

This is so that we have a position where interprovincial transport may not be allowed for any goods that have been taken or transported or possessed in contravention of any law, not strictly laws of the provinces themselves.

Mr. Blundell: One of our big concerns, again, is that this legislation is properly enforced once it's developed. We're quite convinced that unless there is good enforcement capability or personnel put in place to enforce the act properly, that the illegal trade and poaching of wildlife in Canada will just continue to grow. We really would urge you to do as much as you possibly can to enforce the legislation once it's in place.

We've read in media releases, again, that the green plan is to provide the necessary funds for the enforcement of this particular piece of legislation. To be honest with you, we don't really see that as a dependable source of funds for enforcing this particular bill.

We've taken a look at situations like the last budget where green plan programs were moved to future years. We would definitely recommend that an adequate, dependable funding source be provided for the enforcement and administration of this of legislation.

With regard to the legislation itself under clauses 10, 11 and 12, we would recommend highly that they include a clause to require the inspection of all commercial wildlife shipments. We also believe provisions should be made for specially trained wildlife shipment inspectors. We think there should be three different types of inspectors under this category.

For designated ports or heavy volume areas where a lot of imported or exported species will be moving across borders, we think there should be trained, full-time wildlife shipment inspectors at those particular ports. We also believe there should be itinerant employees who visit ports regularly where the flow and the volume isn't quite so big. We would also suggest, on an ad hoc basis, that Canadian Wildlife Service employees with some experience in this area be available on request.

I would also suggest, again, that if this particular clause was followed and these sort of officers were made available under the act that they, too, should have all of the powers of peace officers.

I'll move on to paragraph 12.(1)(d) and clause 17. I know those aren't exactly totally related. We think that those two parts should also be modified to require the automatic mandatory forfeiture of all goods and equipment used upon

[Translation]

qui concerne l'émission de ces licences et le genre de renseignements exigibles. Mes remarques ne sont en fait qu'une mise en garde et s'appliquent plutôt aux règlements qu'à la loi elle-même, règlements qui portent sur l'émission des licences et les modalités de ceux-ci.

L'article 5 du projet de loi porte sur l'acheminement assujéti à une autorisation provinciale. Nous aimerions des dispositions plus globales ici et recommandons par conséquent de modifier l'alinéa 5.2.a) comme suit:

contrairement à ces lois ou règlements ou à la loi du gouvernement fédéral ou de tout autre pays;

De cette façon, le transport interprovincial pourrait être interdit dans le cas de produits qui ont été pris, possédés ou transportés en contravention d'une loi qui ne se limiterait pas aux lois provinciales.

M. Blundell: Nous nous préoccupons évidemment de l'application de la loi après son adoption. À moins que la loi ne puisse être appliquée comme il se doit, à moins qu'on ait le personnel voulu, le commerce illégal et le braconnage continueront. Nous vous demandons de faire ce qui est en votre pouvoir pour appliquer la loi une fois qu'elle sera en vigueur.

Les communiqués de presse font état du fait que le Plan vert devrait prévoir le financement nécessaire en vue de l'application de la loi. Nous estimons bien franchement qu'une telle source de financement n'est pas suffisamment sûre pour permettre une bonne application de la loi.

Ainsi, dans le dernier budget, des programmes du Plan vert ont été reportés à d'autres années. Nous recommandons par conséquent de prévoir une source de financement sur laquelle on puisse compter en vue de l'application de cette loi.

Nous recommandons fortement l'inclusion d'une disposition aux articles 10, 11 ou 12 prévoyant l'inspection de toute expédition commerciale d'espèces de faune ou de flore. Il faudrait également prendre des dispositions en vue de pouvoir disposer des services d'inspecteurs spécialisés et formés en la matière. Nous estimons que trois catégories différentes d'inspecteurs devraient exister.

D'abord il faudrait des inspecteurs à plein temps dans les postes désignés par où transitent les importations et exportations importantes d'espèces de faune et de flore. Il faudrait également des employés itinérants qui pourraient se rendre dans les endroits frontaliers où le volume d'importation et d'exportation est moindre. De plus on devrait pouvoir avoir recours, de façon occasionnelle, à des employés du Service canadien de la faune qui disposent d'une certaine expérience dans ce domaine et qui devraient pouvoir être disponibles sur demande.

Si ce genre d'employés étaient prévus dans le cadre de la loi ils devraient également disposer de tous les pouvoirs d'un agent de la paix.

Passons maintenant à l'alinéa 12.1.d) et à l'article 17, même s'ils ne sont pas directement reliés. Nous estimons que ces deux articles devraient également être modifiés pour permettre la saisie obligatoire et automatique de tous les

[Texte]

conviction of an indictable offence. We believe that should definitely include the confiscation of all conveyances, all vehicles used in illegally possessing wildlife—upon indictable offence, I want to add again.

[Traduction]

biens et équipements utilisés dans le cadre d'une condamnation avec mise en accusation. Nous estimons que dans un tel cas tous les moyens de transport devraient être confisqués, tous les véhicules utilisés pour le transport illégal d'espèces de faune ou de flore, dans les cas évidemment où il y a eu mise en accusation, je le répète.

• 1025

We think that perhaps under clause 18, there could be a subclause included whereby the minister responsible for the bill can provide these forfeited articles, such as equipment and vehicles, to those persons involved in the enforcement of the bill for their use.

On pourrait prévoir également un paragraphe à l'article 18 prévoyant que le ministre responsable peut mettre à la disposition des personnes chargées de l'application de la loi les objets confisqués, équipement et véhicules.

Ms Gregorich: Clause 20, dealing with offence and punishment, is a strong clause the way it presently reads, but we would like to make it stronger yet.

Mme Gregorich: L'article 20 qui porte sur les infractions et peines est un article très contraignant mais nous aimerions qu'il le soit encore davantage.

In the research I have done for this report I interviewed a number of wildlife law enforcement officers both in the United States and in Canada. The three recommendations they make most strongly for any legislation that they think will be effective in this regard are high fines with minimum fines, mandatory jail terms for indictable offences and innovative sentencing. I will deal with each of those one by one.

Au cours de la recherche que j'ai faite pour le rapport j'ai interviewé un nombre d'agents chargés de l'application des Lois sur la faune et la flore à la fois aux États-Unis et au Canada. Ceux-ci insistent sur trois facteurs importants en vue de resserrer encore davantage la législation: des amendes élevées avec un seuil minimum, des peines de prison obligatoires dans le cas des condamnations dans le cadre de la procédure de mise en accusation et une nouvelle façon d'envisager la détermination de la peine. Je vais maintenant reprendre ces trois points l'un après l'autre.

As a minimum fine, we recommend the amount of \$500 on summary conviction, up to a maximum of \$50,000 for first offences. We recommend that on repeat offences on summary conviction, a minimum amount of \$1,000 up to \$50,000, and that there be mandatory jail terms for repeat offences on summary conviction of one to six months.

Nous recommandons comme amende minimum 500\$ dans le cas de déclarations sommaires et jusqu'à 50,000\$ pour une première infraction. Dans le cas de récidive, sur déclaration sommaire de culpabilité, nous préconisons une amende minimum de 1,000\$ et maximum de 50,000\$ avec peine de prison obligatoire de un à six mois dans les cas de récidives sur déclaration sommaire de culpabilité.

We recommend for indictable offences there be a minimum fine of \$5,000, up to a maximum of \$200,000. We believe the \$100,000 maximum fine presently reading in the bill is inadequate to control large operators. I think we need to look at acts that deal with commercial operations, such as the Fisheries Act, and make comparisons there. Commercial operations under the Fisheries Act have much higher fines, up to \$200,000 and \$300,000. I think we need to be more in this ballpark. Very few people will be convicted at this scale, but we need to have the provision there for those types of prosecutions.

Dans le cas des condamnations avec mise en accusation nous recommandons une amende minimum de 5,000\$ et maximum de 200,000\$. Nous estimons que l'amende maximum actuelle de 100,000\$ prévue dans le projet de loi est inadéquate dans le cas de grands opérateurs. Il faudrait à cet égard établir des comparaisons avec des lois comme la Loi sur les pêches qui porte sur les grandes opérations commerciales pour pouvoir faire des comparaisons adéquates. En effet dans le cadre de cette loi les amendes sont beaucoup plus élevées allant jusqu'à 200,000\$ et 300,000\$. Il faudrait envisager des sommes de cet ordre; très peu de personnes seront condamnées à subir des amendes de cette importance mais il est quand même nécessaire de prévoir celles-ci.

Secondly, we believe there should be a mandatory imprisonment for those convicted on indictable offences of not less than six months and not more than five years. We believe a minimum will be part of what is necessary to make a fair and consistent treatment on the part of the judiciary. My research showed that the judiciary treat wildlife offences in a very various way across the country. I think this is one step towards making it more consistent across the country... not only educating the judiciary, but also making it a requirement that they levy a certain fine as a bare minimum.

Deuxièmement, il faudrait prévoir des peines d'emprisonnement obligatoires allant de six mois à cinq ans au maximum dans le cas des personnes condamnées avec mise en accusation. L'établissement de peines minimum est nécessaires pour permettre un traitement juste et cohérent de la part de la magistrature. Mes recherches m'ont montré que les magistrats considèrent les délits concernant la faune de façon très peu uniforme dans tout le pays. Des dispositions comme celles que nous préconisons seraient un premier pas vers l'établissement de peines cohérentes. De cette façon, les juges seraient mieux au courant de la situation mais également ils auraient l'habitude d'imposer des peines minimum.

[Text]

This does not relate to the voluntary fine system we think is commendable. The voluntary fine system does not necessarily have to have a minimum, because of the small fine structure that's involved. . . just to a maximum of \$1,000.

Part of the regulation should deal with how to scale the fines. This needs to go out to the judiciary in the form of some educational material so that those species and those ecosystems most at risk will be treated most seriously in the fine structure.

I believe innovative sentencing is going to be a key to turning people around in this type of behaviour. By innovative sentencing, I refer to the act under "Order of Court", which is at the bottom of page 6. This reads directly from the Endangered Species and Biological Diversity Act, put forward to the House of Commons by Robert Wenman. A similar Order of Court section appears in the Fisheries Act of Canada. Both of these are innovative for Canadian legislation, and we think it should also appear in this bill.

Order of Court will include such things as a remediation on the part of the offender where he will have to make some sort of remediation or restitution in the form of community service, in the form of payment to an agency that works towards the conservation of endangered species in the way of actually working with a conservation agency to promote the conservation of those animals.

It may also require that the offender publish his offence, that he go to an aggrieved party and make restitution in some way or at least let that person know he has been prosecuted and convicted under this. It just requires that the offender take some personal action to make restitution to our country, to an ecosystem, to an injured animal or plant, or to a party. I believe the criminal system, in general, is going in this direction, but it is not enough to fine people, it is not enough to jail people. It's much more important to make people accountable directly for the actions they have done in violation of the law.

In keeping with that, I direct you to an unfortunate wording of the bill. At the bottom of page 7 of our brief, we look at the phrases "knows. . . was taken" and "knowingly possess". The words "knows" and "knowingly" make this too loose for our satisfaction.

• 1030

In looking at this from a legal perspective, it requires that a prosecuting attorney show criminal intent or a criminal mind. So a person who has been accused of a contravention of this law is in a position of being able to show the court that he didn't in any way know he was violating the law, and we believe that's too loose. We believe the phrase ought to be "knows or ought to have known", or "ought to know". In this way a person is in the position of having to be responsible for knowing what laws are governing that person's activities, whether they be importation, exportation or movement in, out or across our country. It places the responsibility on the person to know their business and to know what the laws are governing that business.

[Translation]

Les dispositions dont nous venons de parler n'ont rien à voir avec le système d'amendes volontaires qu'il serait bon d'utiliser. Dans le cadre d'un tel système il n'y aurait pas de minimum étant donné les montants très peu élevés qui sont en cause, le maximum ne dépassant jamais 1,000\$.

La réglementation devrait porter également sur les barèmes d'amendes. Des documents d'information à l'usage des juges et magistrats devraient être également élaborés pour que ceux-ci imposent les amendes en tenant compte de la gravité du délit pour les espèces et les écosystèmes.

Une détermination de peine qui serait innovatrice permettrait de provoquer un changement de comportement. À cet égard il convient de signaler les ordonnances du tribunal prévues à la page 6. Une telle disposition figure dans la Loi concernant les espèces menacées de disparition et la diversité biologique du député Robert Wenman. Une disposition semblable figure également dans la Loi sur les pêches. Il s'agit là de mesures innovatrices qui devraient également figurer dans ce projet de loi.

Des ordonnances du tribunal comprennent notamment les mesures de réparation de la part de celui qui commet un délit. Il s'agit de mesures de réparation ou de restitution sous forme de services communautaires, sous forme de paiements à une agence qui travaille dans le domaine de la conservation des espèces menacées ou de travail réalisé pour cette agence.

Il pourrait également s'agir pour la personne condamnée de faire connaître publiquement son délit ou de faire restitution à la personne lésée, au pays, à faire réparation dans le cadre d'un écosystème, d'un animal blessé, d'une plante endommagée, etc. De façon générale le système pénal évolue en ce sens, mais il ne suffit pas de faire payer des amendes ou de mettre les gens en prison, il est beaucoup plus important de rendre les personnes responsables directement des actions qui ont été faites en contravention de la loi.

À cet égard, j'aimerais vous signaler un libellé malheureux dans le projet de loi. Il s'agit notamment de l'article 4: quiconque sait avoir été pris, détenu, distribué etc. Ces mots sont à notre avis beaucoup trop vagues.

D'un point de vue juridique, il faut que l'avocat de la poursuite prouve une intention criminelle. Il n'est donc pas difficile pour la personne responsable du délit de prouver qu'elle ne savait pas être en infraction de la loi. Il s'agit là d'un libellé beaucoup trop vague. Celui-ci pourrait être remplacé par le libellé suivant: «dont il devrait savoir qu'il a été pris, détenu, etc». De cette façon, la responsabilité de savoir quelle est la loi en matière d'importation, d'exportation ou de transport interprovincial incombe clairement à la personne qui se charge de ce transport.

[Texte]

We also believe individuals in Canada ought to have the right to initiate a proceeding against a party, a company or a person, not necessarily being personally aggrieved by that action, but just having the right to be able to take this into a court proceeding.

Mr. Blundell: Moving on from there, we're well aware that Mr. Charest is considering developing an endangered species act for Canada. We're also aware of a couple of private members' bills to develop a Canadian endangered species act. One was developed by Mr. Caccia. At this point we would like to state that we would be completely supportive of the development of this type of legislation in the future.

For the moment and in the interim, however, perhaps within this particular piece of legislation, a clause could be included that states that no person shall kill, injure, interfere with, take, traffic in, or possess any Canadian endangered species. We're not suggesting that this has to remain within this particular piece of legislation forever. We would suggest that once a Canadian endangered species act is developed, this particular clause could be moved over into the new legislation.

Finally, we would like to suggest that the act contain a clause requiring the minister to provide to Parliament, on an annual basis, a report on the administration and enforcement of the act. We think this is particularly important so that people can have an idea of just how well this particular piece of legislation is being enforced in Canada—for everyone's sake.

In conclusion, I would like to thank you for the opportunity of allowing us to provide you with the brief and to come to speak to you today. Once again, I would like to suggest that despite the fact that we've outlined to you a lot of recommended modifications to the act, for the most part we are fully supportive of its development.

The Chairman: Thank you very much.

Dr. B. Theresa Aniskowicz (Co-ordinator of Conservation Programs, Canadian Nature Federation): My presentation will be rather brief. Generally speaking, the Canadian Nature Federation doesn't differ much in its position on this from what you have just heard. I'll be touching on many of the same points.

We are generally very pleased with the contents of the Wild Animal and Plant Protection Act. We view it as an important step in the right direction. At the same time, we recognize that great care will have to be taken when drafting the accompanying regulations to ensure that the act accomplishes what it was intended to do in the first place.

I have a few specific comments that I would like to make on the different sections of the act. In the prohibition section, the proposed act is all-encompassing and very good. However, it appears that special licences and permits will be issued for all sorts of exceptions for just about everything other than the transboundary shipment of those endangered species in which trade has been prohibited by a foreign state.

The ministerial discretion provided for in subclause 8.(1) is, we feel, too sweeping and provides too large a loophole. To support what you have just heard, we also think there should be some listing or limitation or categories of wildlife for which exemptions can or cannot be obtained.

[Traduction]

De plus, nous estimons que toute personne au Canada devrait avoir le droit d'entamer des poursuites contre une autre personne ou compagnie même si les mesures prises par celle-ci ne la touchent pas directement.

M. Blundell: Nous savons que M. Charest est en train d'envisager la possibilité de proposer une loi sur les espèces menacées pour le Canada. Nous sommes également au courant de deux projets de loi présentés par de simples députés, l'un d'entre eux par M. Caccia. Nous tenons à signaler que nous appuyons totalement ce genre de projets de loi.

Pour le moment, et en attendant, cependant, il devrait être possible dans le cadre du projet de loi à l'étude de prévoir un article interdisant à quiconque de tuer, blesser, gêner, prendre, posséder ou faire le trafic de toute espèce menacée. Une fois qu'une loi canadienne sur les espèces menacées serait adoptée cet article pourrait alors être inclus dans cette nouvelle loi.

Finalement, la loi devrait prévoir également l'obligation pour le ministre de faire rapport au Parlement sur une base annuelle de l'application de la loi. Il s'agit là de quelque chose de particulièrement important qui permettra au public de savoir si la loi est bien appliquée.

En conclusion, je vous remercie de nous avoir donné la possibilité de vous présenter notre mémoire et de venir vous parler aujourd'hui. Je le répète, en dépit du fait que vous venons de vous présenter de nombreuses modifications à la loi nous sommes dans les grandes lignes tout à fait d'accord avec celle-ci.

La présidente: Merci.

Mme B. Theresa Aniskowicz (coordinatrice des programmes de conservation, Fédération canadienne de la nature): De façon générale, la position de la Fédération canadienne de la nature ne diffère pas beaucoup de celle des témoins précédents. Je ferai par conséquent allusion à beaucoup de questions auxquelles mes prédécesseurs ont fait allusion également.

En règle générale, la Fédération canadienne de la nature est très satisfaite du contenu du projet de loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et le considère comme un pas fort important dans la bonne direction. En même temps, nous soulignons qu'il faudra rédiger avec grand soin les règlements complémentaires de façon que la loi atteigne véritablement les buts recherchés.

J'aimerais faire quelques observations sur les divers articles du projet de loi. La section sur les «Interdictions» (articles 4 à 7) du projet de loi est complète et excellente. Il semble toutefois que des licences spéciales seront disponibles dans presque tous les cas autres que l'envoi transfrontalier des espèces menacées dont le commerce est interdit par un État étranger.

La discrétion ministérielle prévue au paragraphe 8(1) est trop radicale et constitue une trop grande échappatoire. Il serait préférable de limiter les catégories d'espèces animales pour lesquelles il serait possible d'obtenir des exemptions.

[Text]

In the administration section, the inclusion of clause 13, which provides for search without warrant under certain circumstances, is very welcome. We consider the ability of an officer to conduct an immediate search and to seize relevant material to be indispensable if the law is to be enforced. As it is, without that factor, the time required to obtain a warrant is often sufficient for the offender to dispose of the evidence, and a conviction cannot be made.

• 1035

We recognize that penalties must be severe enough to act as effective deterrents, while the maximum fines and prison terms, as stated in subclause 20.(1), may seem too light, the additive effects of subclauses 20.(2) to (4) make it possible for the accumulated punishments to be truly severe. We're rather pleased with that.

However, we are concerned about the statement made in the highlights and subsequent implementation document that was sent to us along with the act itself. This document says that in some cases the department may determine that no action should be taken. This appears to us to be inconsistent with the offence and punishment section in the act.

Moreover, the compliance and enforcement policy document is not at all clear on how "the degree of harm or potential harm to Canadian ecosystems" will be determined. Will a panel of experts be consulted? Who will make the final decisions on these issues? Also, it must be realized that, especially in the case of introductions, long-term studies will be required to evaluate actual or potential effects on ecosystems. In those cases, who will be responsible for this work, who will actually carry it out, and who will pay for it?

This is one area we feel will have to be dealt with in a very practical and detailed manner in the regulations through the act. The compliance and enforcement policy document is also unclear on whether additional enforcement officers will be hired to ensure compliance with this new legislation once it is adopted.

It is evident that Canada's enforcement of wildlife legislation, including enforcement of CITES, the Convention on International Trade of Endangered Species, as is, is woefully inadequate. Therefore, we feel that a true measure of the government's commitment to wildlife protection will be reflected by the amount of funds provided to ensure compliance with our laws. Otherwise, no matter how good the legislation is that we enact, it will mean Absolutely nothing in terms of action on the ground unless it's enforced effectively.

The draft Wild Animal and Plant Protection Act focuses principally on trade and transport of plants and animals and their derivatives, which is a very important component of wildlife protection. However, the title of the act implies that the legislation is a great deal more comprehensive than it actually is. We therefore suggest that the name of Bill C-42 be changed to better reflect its contents and urge that companion legislation dealing with all these other aspects of wildlife protection be drafted in the near future. This would be consistent with the wildlife policy for Canada.

[Translation]

Dans la section sur le Contrôle d'application, l'article 13 qui prévoit la perquisition sans mandat dans certaines circonstances est fort opportun. Nous croyons indispensable dans de nombreux cas qu'un agent puisse immédiatement faire une perquisition et saisir les preuves pertinentes si l'on veut appliquer la loi. C'est important, étant donné que le délai d'obtention d'un mandat donne souvent assez de temps à la personne qui enfreint la loi de se débarrasser des preuves qui pourraient entraîner une déclaration de culpabilité.

Nous reconnaissons que les sanctions doivent être suffisamment sévères pour être des éléments efficaces de dissuasion. Alors que les amendes et les emprisonnements maximaux énoncés au paragraphe 20.(1) peuvent sembler trop légers, l'effet additif des paragraphes 20.(2) à 20.(4) rend le cumul des sanctions véritablement sévère.

Toutefois, nous nous inquiétons de ce qui figure à la page 6 du document intitulé «Points saillants et étapes précédant la mise en oeuvre»; il est en effet indiqué que, dans certains cas, «le ministère peut décider de ne prendre aucune mesure.» Cela paraît incompatible avec la section «Sanctions» de la loi.

En outre, le document sur la «Politique d'observation et d'application» n'est pas vraiment explicite quant à la façon dont sera déterminée «la gravité des dommages réels ou potentiels infligés aux écosystèmes canadiens». Consultera-t-on un groupe d'experts? Qui prendra les décisions finales? Il faut également se rendre compte que, surtout dans le cas des introductions, des études à long terme s'imposeront pour évaluer les effets réels ou potentiels sur les écosystèmes. Qui en sera responsable et qui en assumera les frais?

Il s'agit d'un point qu'il faudra régler de façon pratique et détaillée dans les règlements. Le document sur l'observation et la politique d'application de la loi n'indique pas non plus clairement si des agents supplémentaires seront embauchés pour veiller à l'application de cette nouvelle loi, une fois qu'elle sera adoptée.

Il est évident que l'application par le Canada des lois sur les espèces sauvages, y compris la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées (CITES), laisse malheureusement à désirer. L'engagement du Canada à protéger les espèces sauvages ne pourra être véritablement évalué que d'après les fonds qu'il consacrerait à l'observation des lois. Autrement, même si les lois sont bonnes, rien de ce qui se passe ne changera.

Enfin et tout aussi important, le projet de loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages met essentiellement l'accent sur le commerce et le transport des plantes et des animaux, élément important de la protection des espèces sauvages. Toutefois, d'après le titre de la loi, il s'agirait d'une loi beaucoup plus globale. Nous proposons de changer le titre du projet de loi C-42 afin de mieux refléter la teneur et demandons instamment que les mesures législatives complémentaires traitant de tous les autres aspects de la protection des espèces sauvages soient rédigés sous peu. Cela serait compatible avec la Politique des espèces sauvages pour le Canada.

[Texte]

Although Bill C-42 controls in a fairly comprehensive manner the importation into Canada and transport between provinces of species not native to the country or the province, it says nothing of transfer of wild plants and animals outside their natural boundaries. These boundaries are of far greater concern than the man-made provincial ones.

We recognize that with the political system we have, legislation to control transfers across ecosystem boundaries is not going to be easy to come up with. Nevertheless, the compliance and enforcement policy document states that the government is committed to the protection of Canadian ecosystems.

Because we support this goal, we encourage and challenge legislatures to change their thinking and to find ways of developing legislation that would address the needs of ecosystems with biological rather than political boundaries.

As stated at the outset, the Canadian Nature Federation is a strong supporter of Bill C-42. This important piece of legislation can be improved substantially by incorporating what we feel are some rather minor changes. However, we feel strongly that it should be adopted as quickly as possible so that its implementation can begin.

On the one hand, we would like to see some of these improvements we've been talking about actually incorporated into the act, but on the other hand, we would certainly prefer to see the act go ahead, even as is, rather than see it die somewhere in the process. We feel that even if we do this at this stage we can work on amendments later and therefore improve things as time goes by.

• 1040

That is the essence of what I have to say. I would also like to thank you for the opportunity of appearing before this committee.

The Chairman: Thank you very much. We'll move on then to Mr. Barry MacKay from Zoocheck Canada.

Mr. Barry MacKay (Zoocheck Canada): Thank you, Madam Chairman, members of the committee. Thank you also for giving me an excuse to be in Ottawa on such a lovely day.

The Chairman: That's unusual.

Mr. MacKay: It's usually snow when I'm here, and blizzards and such things. I thought it was just me.

I want to explain a couple of things first. I won't do any advertisements for my sponsoring organizations, but I do tend to wear more than one hat. I am officially representing Zoocheck Canada because I do have to represent somebody officially. I'm actually being funded here by an organization that's based in Sacramento, California—the Animal Protection Institute of America—because they feel it's very important and they have more bucks than Zoocheck Canada has to send me here. So here I am.

[Traduction]

Bien que le projet de loi C-42 réglemente, de façon assez complète, l'importation au Canada d'espèces qui ne sont pas originaires du pays, ainsi que leur transport entre les provinces, il ne fait nullement mention du transfert d'espèces végétales et animales en dehors de leurs frontières naturelles. Ces frontières sont beaucoup plus importantes que les frontières provinciales décidées par l'homme.

Nous reconnaissons qu'en raison des systèmes politiques actuellement en place, il n'est pas facile de rédiger des lois réglementant de tels transferts d'un écosystème à l'autre. Toutefois, le document sur les «Mesures visant l'observation de la loi» souligne que le gouvernement s'engage à protéger «les écosystèmes du Canada».

Comme nous appuyons cet objectif, nous encourageons les législateurs à modifier leur façon de penser et à trouver des moyens d'élaborer des lois tenant compte de la nécessité de délimiter les écosystèmes selon des réalités biologiques, plutôt que politiques.

Comme nous le disions au début, la Fédération canadienne de la nature appuie en général le projet de loi C-42. Cette importante mesure législative peut être grandement améliorée si l'on y apporte quelques changements plutôt mineurs. Nous pensons toutefois que ce projet de loi devrait être adopté et mis en oeuvre le plus rapidement possible.

D'une part nous aimerions que l'on tienne compte des suggestions que nous avons faites, d'autre part cependant nous préférons certainement que le projet de loi soit adopté, même tel quel plutôt que de le voir mourir au feuillet. Si tel était le cas, nous pourrions toujours proposer des amendements par la suite.

Ce sont dans les grandes lignes les remarques que je voulais faire. Je tiens également à vous remercier de nous avoir donné la possibilité de comparaître devant le comité.

La présidente: Merci. Nous donnons maintenant la parole à M. Barry MacKay de Zoocheck Canada.

M. Barry MacKay (Zoocheck Canada): Merci madame la présidente, messieurs les membres du comité. Je vous remercie de m'avoir donné un prétexte de venir à Ottawa par une si belle journée.

La présidente: C'est inhabituel.

M. MacKay: Quand je viens à Ottawa, il y a généralement de la neige et du blizzard. Je commençais à me demander si c'était un hasard.

Tout d'abord deux petites précisions. Je ne voudrais pas faire de la publicité pour les organisations qui me parrainent, mais il y en a plusieurs. Je représente ici officiellement Zoocheck Canada parce qu'il faut bien que je porte un titre officiel. Je suis financé par une organisation instituée à Sacramento en Californie, la Animal Protection Institute of America. Cette organisation estime que ce que je dirais est très important et c'est elle qui a l'argent pour m'envoyer ici. C'est la raison de ma présence ici.

[Text]

I'm also a journalist. I've been writing a column on natural history for about 15 years now and extensively on international trade and traffic in wildlife. In fact, that is my very special interest. I've attended many CITES meetings, including the last one in Kyoto, and I've investigated the trade from both sides.

I've been to Southeast Asia, Africa, Central and South America. I have had experience in the background of being involved with aviculture and the importation and use of scientifically collected specimens. So I've had a little bit of involvement even as a consumer, which in these days I hate to admit.

I've been identified as an animal rights activist so often I'm beginning to believe maybe I am, although I don't think I am. Therefore, it's refreshing and delightful to find the people to my right—I'm not making any political statement when I say to my right—are in fact more aggressive than I'm going to be. I absolutely endorse what CWF and CNF have said, but—here comes the but—I have an overriding concern. Theresa touched upon it, and that is that this bill gets passed.

My colleagues and I have discussed some of the issues, particularly those the Canadian Wildlife Federation so eloquently expressed concern about. We often found ourselves sharing similar positions, for example with regard to the fining system. I think their statements are very well taken. We wondered if we should try to encourage you in that direction.

I have to be honest. My fear is that the process of getting this bill passed will outlive the government. As you may be aware, there are people out there who are trying to facilitate that happening—the ending of the government, I'm talking about.

I'm desperately worried because this piece of legislation, when we first started hearing about it and then when we finally had something to physically look at, is such a leap in magnitude over anything we've had before. It is so desperately, desperately needed that, with the utmost of respect to what has been said so far, I don't want to endanger it in any way.

I think a lot of what has been said could be implemented relatively simply. I think some of it—and again with respect—is somewhat redundant or overlaps into other areas, and the concern is well noted. Of course, some of it will be ultimately covered in regulations that we can deal with in future times, but the main thing is to get this passed.

I don't want to take your time needlessly, but I do want to point out something that Canadians tend to be unaware of in my experience. It's my personal feeling that in general, Canada does not have a terrific reputation among international conservationists.

[Translation]

Je suis également journaliste, spécialisé en histoire naturelle et je rédige des articles depuis 15 ans sur le commerce et le trafic international des espèces de faune et de flore. Il s'agit là de mon domaine principal d'intérêt. J'ai assisté à de nombreuses réunions de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées, y compris la dernière à Kyoto et j'ai pu me rendre compte du commerce d'espèces de faune et cela des deux côtés de la barrière.

Je connais la situation dans le Sud-est asiatique, l'Afrique et l'Amérique centrale et du Sud. Je m'y connais en aviculture et dans l'importation et l'utilisation de spécimens récoltés de façon scientifique. Je connais la question même du point de vue du consommateur ce que je n'aime peut-être pas trop admettre aujourd'hui.

On a dit de moi que j'étais un activiste pour la défense des animaux et je finirai peut-être franchement par le croire même si je ne le pense pas. Je suis heureux de me rendre compte que les gens à ma droite—et je ne parle pas ici au sens politique du terme—sont en fait plus activistes que moi. Je suis tout à fait d'accord avec la position de la FCF et de la FCN. Cependant, et c'est important, à mes yeux, ce qui importe par dessus tout, et Térésa y a fait allusion, c'est que le projet de loi soit adopté.

Mes collègues et moi-même ont discuté de certaines de ces questions, particulièrement de celles qui ont été évoquées avec tellement d'éloquence par la Fédération canadienne de la Faune. Nous avons souvent partagé les mêmes positions notamment en ce qui concerne les amendes. Je crois que la position de la Fédération est vraiment excellente. Nous nous demandions si nous devions vous encourager dans cette direction.

Je dois être honnête. J'ai peur que le gouvernement ne soit plus là au moment d'adopter le projet de loi. Comme vous le savez, il y a certaines personnes qui voudraient certainement provoquer la chute du gouvernement.

Lorsque nous avons d'abord entendu parler de ce projet de loi et lorsque nous avons pu lire ses différents articles, nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait là d'un progrès incroyable par rapport à tout ce qui avait été fait précédemment. C'est la raison pour laquelle j'estime qu'il est absolument vital d'adopter cette loi. Et je ne voudrais rien dire qui puisse mettre en danger l'adoption de ce projet de loi.

Beaucoup de propositions qui ont été faites pourront être adoptées relativement simplement. Certaines suggestions sont peut-être superflues, il y a peut-être regroupement avec d'autres lois, mais les préoccupations qui ont été exprimées sont bien fondées. On tiendra compte de celles-ci sans doute en fin de compte dans la réglementation mais ce qui est important c'est d'adopter la loi.

Je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps, je tiens cependant à signaler quelque chose que les Canadiens semblent ne pas comprendre à mon avis. De façon générale, il me semble que le Canada n'a pas une très bonne réputation à l'étranger en tant que protecteur de l'environnement.

[Texte]

Now, I grant you that the circle I travel in is different from the circle government people travel in. When I say that to them, they sometimes bristle and say they haven't heard any of that. Of course they haven't. It's not diplomatic language to hear that type of thing.

Again and again, at the International Wildlife Federation, at the International Whaling Commission when we were a member, which we no longer are, and at CITES, Canada has not come off looking terribly, terribly good. As you know, there are tremendous concerns about, say, the James Bay II power project, the deforestation out in British Columbia and many other issues—the cod, the bluefin tuna and so forth—that really do not enhance our reputation within the international conservation community.

I keep emphasizing that because in other respects we're good guys, and we walk in foreign cities with maple leaf pins so we don't get mistaken for Americans. That's fair enough. But in that area, we really don't shine. Part of it is because we haven't had the means to do so.

• 1045

I personally receive a great many phone calls, complaints, about violations of sightings. I find them all the time. I first became involved with sightings 15 or 16 years ago when we discovered a thick-billed parrot in a pet store. That was resolved. The fact of the matter was, the bird was confiscated, it was sent to the zoo, and it died. It had been purchased from the pet shop between the time we saw it and the time the investigation was started. The people lost the animal they had purchased in good faith, and the person who was responsible for that animal being there in the first instance, of course, got away scot-free. That is the case again and again.

I can go out right now and get Appendix I specimens of all manner of different things. I've gone into pet shops and asked if I could order them and been told that technically it's illegal, but yes, they could get them. I've had complaints. I've gone into basements with police escorts to take out animals that ought not to be there in the first place—plants too, because please don't forget the importance of those.

The concerns that have been expressed here have been expressed far better than I can do. They are ones that I'm happy to associate myself with. Please do not do anything that will stop this from being passed expediently. It's far too important, as a whole, than is any one of the concerns that have been expressed. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. We'll move to questions.

Mr. Caccia: Very briefly, I would like to give Mr. MacKay the assurance that we share his sense of urgency. We also want to do it well. The sections that deal with penalties and enforcement regulations—in other words all the

[Traduction]

Évidemment le cercle que je fréquente n'est pas exactement le même que ceux que fréquentent les fonctionnaires. Et quand je leur parle de cette réputation qui n'est pas exceptionnelle, ils me disent qu'ils n'en ont jamais entendu parler, et pour cause, ce n'est pas le genre de choses qu'on entend dans les cercles diplomatiques.

Il semble que très souvent, que ce soit à la Fédération internationale de la Faune, à la Commission baleinière internationale dont nous avons été membres ou à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées, le Canada n'a pas été trop bien considéré. On parle notamment des problèmes que pourrait causer le projet hydro-électrique de la Baie James II, le déboisement en Colombie-Britannique ainsi que d'autres questions, la morue, le thon rouge etc., ce qui ne fait rien pour notre réputation dans les cercles internationaux de l'environnement.

Je tiens à insister sur cette question parce que dans d'autres domaines notre réputation est très bonne, nous en sommes conscients, nous affichons notre feuille d'érable parce que nous ne voulons pas être mépris pour des Américains. Ce qui est très bien. Cependant dans ce domaine, notre réputation n'est pas aussi brillante, peut-être parce que nous n'avons pas eu les moyens de faire mieux.

Je reçois de nombreux coups de téléphone pour me signaler des bêtes illicites. Cela fait une quinzaine d'années que je m'intéresse à cet aspect du problème. Nous avons découvert une espèce de perroquet dans une animalerie. Le perroquet a été confisqué et envoyé à un zoo où il est mort. Il avait été acheté dans l'animalerie après que nous l'ayons aperçu et avant le début de l'enquête. Les personnes qui avaient donc acheté le perroquet de bonne foi l'ont perdu alors que le responsable a réussi à tirer son épingle du jeu. C'est ce qui arrive tout le temps.

Je pourrais vous apporter toute une série de spécimens relevant de l'annexe I. Ainsi je me suis adressé à des animaleries pour demander s'il y avait un moyen de commander telle ou telle bête et on m'a répondu qu'en principe c'était illégal mais qu'en pratique on pourrait me les procurer. On m'a signalé des tas de cas de ce genre. Je me suis rendu dans des sous-sols escorté par la police pour y rechercher des animaux et des plantes illicites.

C'est donc un problème très grave qui me touche de très près mais que d'autres sont mieux placés que moi pour vous expliquer en détail. J'espère donc que le projet de loi sera adopté dans les plus brefs délais. Et ce malgré tous les obstacles qu'on cherchera à dresser sur sa route. Je vous remercie.

La présidente: Merci beaucoup. Passons maintenant aux questions.

M. Caccia: Je puis assurer M. MacKay que pour nous aussi c'est une question urgente; mais il faut néanmoins que les choses soient bien faites. Il faudrait nettement consacrer un peu de temps aux articles traitant des sanctions et des

[Text]

items that have been proposed this morning—are worthy of some little time and attention. Other members on this committee have spoken on that, on the aspect of penalties alone. In other words, there is no point in passing in a hurry a bill without teeth. You will agree with that.

Mr. MacKay: Absolutely.

Mr. Caccia: Good. You agree with that, then we can move on.

I will attempt simply to integrate the two submissions, which are both extremely helpful. I have no difficulty with what you propose. I would only ask whether you could expand on the concept of ecosystem boundaries, on page 4 of the Canadian Nature Federation submission and give us some more clarity as to what you're proposing. In the pursuit of biological boundaries, how can that be translated into legal language?

To both of this morning's presenters, what should be the agenda of the future in covering the areas related to wildlife issues not covered by this bill? You have already indicated what is being covered. We want to know what should be our next step and in which order of priority.

Dr. Aniskowicz: I think I should deal with the ecosystem boundaries first. I find this one very difficult. As I said, the political system that we have deals with provinces and a lot of the legislation that we'd like to see passed is actually under provincial jurisdiction.

What struck me as I was reading the bill was that with something as simple as, say, racoons, you can transport them from one province to the other and there's no problem, if you're doing it across the southern part of the province or wherever where the animals exist on both sides of the boundary. But there might be racoons in southern Ontario and not in Saskatchewan. Even though you're transporting to a province that might have some in part of the province, you may be transporting them into an area where they don't exist. This can really cause an ecological problem in that area. It's a very difficult one to deal with. Essentially, there's nothing wrong with doing it in part of the province, where there is in another.

I really don't know how within the political system we have we can really tackle this one, but I think it's something we ought to start thinking about and working on and eventually trying to improve that legislation so that we can somehow deal with what are, in some cases, very serious problems. But within the political context as it is now, within the provincial jurisdictions we have, I must honestly say that I can't give you a practical possibility of an example of how to do it.

• 1050

Mr. MacKay: What Theresa said at the very end of her comments is my concern, including her example. I realize she chose it very quickly. In southern Ontario we have a very great concern about moving racoons very many kilometres. I assure you, it's not in the interest of the environment, the racoons or society.

I think these issues should definitely be dealt with. On the plane here, I was actually reviewing a draft resolution from the wildlife working paper of the Ministry of Natural Resources for the Province of Ontario. It was dealing with

[Translation]

modalités d'application de la loi dont il a été question ce matin. D'autres membres du comité ont déjà évoqué la question des sanctions. Vous êtes certainement d'accord avec moi pour dire qu'il est inutile d'adopter à la hâte un projet de loi qui serait impuissant dans la pratique.

M. MacKay: Je suis tout à fait d'accord.

M. Caccia: Parfait.

J'ai beaucoup apprécié les deux mémoires et je suis en principe d'accord avec ce que vous proposez. Je voudrais cependant avoir un peu plus de détails au sujet des frontières des écosystèmes figurant à la page 4 de l'exposé de la Fédération canadienne de la nature. Comment cela pourrait-il se traduire en langage juridique?

Quelles mesures ne figurant pas dans l'actuel projet de loi restent encore à définir pour assurer la protection de la faune? Vous avez fait état de la situation actuelle, mais moi je voudrais savoir ce qu'il reste encore à faire.

Mme Aniskowicz: Commençons si vous le voulez bien par la frontière des écosystèmes. C'est une question assez difficile. La plupart des textes législatifs dont nous souhaitons l'adoption dans ce domaine sont de compétence provinciale.

Or j'ai été frappé en lisant le projet de loi qu'on a le droit de transporter par exemple un raton-laveur d'une province à l'autre, à condition qu'il y ait des ratons-laveurs des deux côtés de la frontière provinciale. Mais il pourrait arriver mettons qu'il y ait des ratons-laveurs dans le Sud de l'Ontario mais non pas en Saskatchewan. Donc, si on a introduit des ratons-laveurs dans une région de la province où ils ne vivent pas normalement, cela risque de causer un problème écologique. Voilà donc un problème difficile à régler.

Notre système politique étant ce qu'il est, je ne vois pas très bien comment régler ce problème, mais il faudrait y réfléchir et éventuellement améliorer les dispositions législatives afin de nous permettre de venir à bout de problèmes qui risquent de devenir graves. Mais je dois avouer qu'avec les lois provinciales telles qu'elles se présentent actuellement, je ne vois vraiment pas comment résoudre ce problème.

M. MacKay: Theresa a donné un excellent exemple. Ainsi, dans le sud de l'Ontario, nous hésitons à déplacer le raton laveur ne serait-ce que de quelques kilomètres, car ce n'est bon ni pour l'environnement, ni pour la société ni pour les bêtes elles-mêmes.

J'étais justement en train d'examiner dans l'avion un projet de résolution d'un document de travail sur la faune du ministère des Ressources naturelles de l'Ontario. On y traite justement de cette notion d'aires écologiques, c'est-à-dire que

[Texte]

this very same concept of ecological areas, i.e., moving wildlife management units and replacing them with units based on the ecology of the system. The ministry was struggling with the same problem of how to define that.

This entire business of ecological boundaries gives me some concern. They are convenient for the sake of writing about the environment, but in the biological sense they are permeable. Again, we are still imposing our arbitrariness upon the system.

My concern is that while there is nothing invalid—and it's a very valid concept—in trying to work it out, it will take an insurmountable amount of time for a piece of legislation that is absolutely good.

To come back to your question, Mr. Caccia, it's not that the concept can't be improved upon. There's nothing in life that can't be improved upon. My reading of this legislation, and the reading by Dr. Orenstein, a lawyer who deals with these things—he was here on Tuesday, and knowing Ron, I don't know if he dealt with you or you dealt with him—is that the overriding importance is that the bill be passed. That's my point.

Of course, there are all sorts of improvements that can be made and have been expressed, but if we come across a stumbling block that is of such magnitude or difficulty, please don't let it bog you down as a committee.

Mr. Blundell: With regard to your last question about what subsequent legislation is required, I have to be honest with you and say we've been so mired down in this particular piece of legislation, coming up with some recommendations on legal trade and poaching is not something we've had the opportunity to take a good look at.

Certainly we've been particularly interested in seeing all the existing fines and punishment, if you will, increased under existing legislation. We have been taking a good look at such items as the Migratory Birds Convention Act and at how that type of legislation could be amended to increase penalties and fines, basically putting some teeth into all the existing legislation we have in Canada today.

That would be something we would support for any wildlife legislation in Canada today, just giving what we now have a bit of a bite. We believe all these pieces of legislation have to be enforced a lot better. We would like to see the judiciary and people out there who are responsible for its enforcement taking the legislation a little more seriously than they do.

So that's been our predominant concern, rather than taking a look at subsequent legislation or laws that could be developed to protect wildlife.

We have taken a look at your private member's bill on endangered species and at another piece of draft legislation that's floating around. We would support the subsequent development of an endangered species act to specifically protect endangered species in Canada. Beyond that, we really haven't had a good opportunity to take a look.

I can't expand much beyond that response, unfortunately. It's a good question, though, and something I'll consider.

[Traduction]

les unités actuelles de gestion de la faune seraient remplacées par des unités basées sur l'écologie. Or le ministère de l'Ontario est justement en train d'étudier cette définition.

Je vous ferai remarquer par ailleurs que même si les frontières écologiques peuvent être de quelque utilité sur le plan théorique, il ne faut pas oublier que du point de vue biologique ces frontières sont perméables et qu'il s'agit donc en dernière analyse d'une notion arbitraire.

Donc, même si l'idée est bonne en principe, je crains qu'il se passera énormément de temps avant qu'on arrive à rédiger un texte législatif convenable.

Donc, pour en revenir à votre question, monsieur Caccia, il y aurait sans doute un moyen de perfectionner cette idée. Ce que je sais, c'est qu'il est essentiel que le projet de loi soit adopté dans les plus brefs délais; M. Orenstein, un avocat spécialiste de ces questions qui était ici mardi, vous a sans doute dit la même chose.

Il y a toujours moyen de faire mieux, mais il ne faudrait surtout pas retarder l'adoption du projet de loi à cause d'une difficulté quelconque.

M. Blundell: Je dois vous avouer que nous avons consacré tellement de temps à l'actuel projet de loi et notamment à vous soumettre des recommandations relativement au commerce licite et au braconnage que nous n'avons pas eu la possibilité de réfléchir à ce qu'il conviendrait de faire à l'avenir.

Nous nous félicitons bien entendu de ce qu'aux termes de ce projet de loi, les amendes et les sanctions aient été alourdies. Nous avons par ailleurs étudié la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs afin d'alourdir éventuellement les amendes et les sanctions prévues dans ce texte et, en général, de renforcer tous les textes législatifs actuellement en vigueur au Canada dans ce domaine.

Tous les textes législatifs afférents à la protection de la faune doivent en effet être appliqués avec plus de rigueur. Tous les responsables, y compris les tribunaux et les divers agents chargés de la protection de la faune, devraient prendre leur travail un peu plus au sérieux.

C'est donc là-dessus qu'a porté le gros de nos efforts plutôt que sur des textes législatifs futurs pour la protection de la faune.

Nous avons également examiné un projet de loi d'initiative parlementaire ainsi qu'un autre texte consacré à ces questions. Il est évident que nous appuierions n'importe quel nouveau texte législatif qui viserait à assurer la protection des espèces en voie d'extinction.

Je ne vois pas ce que je pourrais vous dire d'autre à ce sujet, mais je vais certainement réfléchir encore à la question.

[Text]

Ms Gregorich: I spent the last year looking at wildlife controlling legislation in the provinces and territories and at the federal level. I would say the Migratory Birds Convention Act and the Canada Wildlife Act and the way they have read from the beginnings of history are totally inadequate, especially in the area of offence and punishment, fine structures in particular. Those acts need to have big teeth, not baby teeth, put in. That's what we're shooting for with this legislation.

Apart from that issue, I think the overwhelming concern for ecologists nowadays is what you have probably heard lots about, biological diversity. This act serves to protect that diversity domestically as well as internationally in the sense of protecting endangered species in trade.

• 1055

I think the way this bill reads right now, as Theresa said, concerns trade and movement of animals and should probably not include anything more than that. The title does not accurately reflect that right now.

If we start to put other things into it, it will water down what's already here and will hold things up. I think it needs to go out just the way it is with the tightening up we recommended.

I think Canada then needs to look at its Canada Wildlife Act and either scrap it or put something much more powerful into place that deals with biological diversity, including habitat protection, which is the biggest problem for protecting wildlife right now. That is just another big game.

I think if we are just focusing on this, we need to make certain it deals with trade and movement. Those are historically concerns of the federal government. We can man our international borders and we are going to have to look at creative ways of monitoring what goes back and forth across our provincial borders.

Even the idea of introducing endangered species clauses in here may bog things down, but it is an obvious place to put them if an endangered species act isn't in the near offing.

Mr. Fulton: I would like to extend my gratitude to the witnesses here. I think you provided some very good ideas.

I think all members of this committee would allay your fears. This piece of legislation, as it stands, is the bottom watermark. It will be passed quickly. I think all members here would be prepared to sit late nights and provide whatever kind of opening is required for the legislation to be passed. It is urgently required.

I happen to come from an area of the country where poaching is an extraordinarily serious problem. I mentioned to the witnesses on Tuesday that I have a constituent who was just been convicted of his 160th offence and the Crown and the courts only saw fit to give him 30 days. It is really pretty preposterous. He targets and threatens species in national parks and has made a very good life out of it.

On your broader fear, I think you expressed it well, Gary. There is an extraordinary political and corporate fear in this country of legislation, even such as the 1973 legislation in the United States. When you say "snail darter" in certain

[Translation]

Mme Gregorich: Cela fait un an que j'étudie les différents textes législatifs fédéraux, provinciaux et territoriaux consacrés à la faune. Je suis donc arrivé à la conclusion que les modalités d'application de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs et de la Loi sur la faune du Canada laissent beaucoup à désirer, surtout en ce qui concerne les sanctions frappant les délits et le barème des amendes. Ces lois doivent être sérieusement renforcées et c'est ce que nous espérons obtenir grâce à l'actuel projet de loi.

Par ailleurs le problème numéro un pour les écologistes de nos jours, c'est la diversité biologique. Or le projet de loi vise justement à protéger cette diversité biologique, aussi bien au plan national qu'international, en réglementant notamment le commerce des espèces en voie d'extinction.

Ainsi que Theresa l'a expliqué tantôt, ce projet de loi porte sur le commerce et le transport des animaux et c'est suffisant pour l'instant, même si le titre ne donne pas une idée exacte de la loi elle-même.

Je trouve que si on essayait d'ajouter autre chose au projet de loi, cela risque de l'affaiblir. Il faudrait à mon avis l'adopter tel quel avec les amendements que nous avons proposés.

Par la suite il faudrait revoir la Loi sur la faune du Canada et soit la supprimer soit la renforcer en incluant des dispositions sur la diversité biologique et la protection des habitats qui est au coeur de toute mesure de protection de la faune.

Le présent projet de loi doit se borner à régler dans le domaine du commerce et du transport qui ont toujours été de compétence fédérale. Il faut surveiller les frontières internationales et trouver de nouveaux moyens pour surveiller également les frontières provinciales.

L'insertion dans l'actuel projet de loi de clauses relatives aux espèces en voie d'extinction risque de ralentir son adoption, même si cela peut paraître une bonne idée étant donné qu'une loi sur les espèces en voie d'extinction n'est pas pour demain.

M. Fulton: Je voudrais remercier nos témoins dont j'ai beaucoup apprécié les suggestions.

Je peux vous assurer au nom de tous les membres du comité que ce projet de loi sera adopté sans délai. Nous sommes tous disposés à siéger éventuellement tard le soir afin que les choses aillent vite.

Dans nos régions du pays, le braconnage est un problème très grave. J'avais signalé à nos témoins mardi qu'un type dans ma circonscription n'a écopé que de 30 jours de prison alors que cela faisait la 160^e fois qu'il était pris la main dans le sac, ce qui est parfaitement ridicule. Il abat des bêtes dans les parcs nationaux et en tire pas mal d'argent.

Vous avez par ailleurs parfaitement raison de souligner le fait que les textes législatifs semblent susciter les plus graves réticences dans les milieux politiques et les milieux d'affaire d'Amérique du Nord, même s'agissant de la loi de

[Texte]

boardrooms they become apoplectic. When you say "spotted owl" you get everyone from a fowler and a buckler to the owner of forest companies turning green and bright red with rage.

Nevertheless, the public will to have that type of legislation is very strong, and it is going to come. Frankly, I think the Hon. Charest is, in fact, serious about trying to find some way of moving that forward, but it doesn't appear to be right at the moment.

I would like to start from the beginning of the bill, Theresa, in terms of title. I agree with you. I think it's risky to pop a piece of legislation out that says Wild Animal and Plant Protection Act in the kind of world we live in now. People then have enormous expectations of legislation. When it falls flat on its face they really hold those of us who are sitting around this table in extremely low esteem. We are as convicted sex offenders. I don't think it is helpful to put out inappropriate titles.

I recognize the overriding desire at many times to have acronyms that are quickly understandable and get the message out. It is the five-second bite mentality of the political structure.

A title that I am proposing is very basic. It has a terrible acronym. It would be TTCSSWAP, or something like that. If you can suggest something more, I think it would be helpful.

I think the committee realized, and the minister did when he was a witness, that we need to move to something more toward what's in the bill. I just suggest it could read "An Act respecting trade and transport of certain species of wild animals and plants".

I would just like to know whether or not I am moving in the right direction there, Theresa, with that type for wording.

Dr. Aniskowicz: I think that's a good start. Perhaps it could be a little bit more encompassing by not saying "some" species of plants and animals, making it a little broader.

Mr. Blundell: I will second that.

Dr. Aniskowicz: But I do agree with you. That's why I made the comment. A number of people said to me that this bill isn't really a wild animal and plant protection act, as such, because it doesn't really deal with all aspects of protection. I agree with them—it doesn't.

I also agree with what has already been said. That is, let's not try to make it all-encompassing at this stage. We are going in a good direction on this particular aspect. As long as the title doesn't make people feel they are getting a lot more than they really are, then I have no problems.

• 1100

Mr. Fulton: Concerning the point that you were making, Gary, on endangering versus endangered, that's something we have been talking about in the committee. That was in terms of the zebra mussel and the ruffe. It's much broader. Where I come from—on Graham Island in the Queen Charlotte Islands—deer are a really serious problem. People can shoot 10 at a time. I wish they could take more. Just in the 25 years I've lived where I live, I've seen almost all of the

[Traduction]

1973 aux États-Unis. Il suffit en effet de parler de poissons-escargots ou de chouette tachetée pour faire voir rouge aux membres de certains conseils d'administration, aux chasseurs ou aux tronçonneurs ainsi qu'aux propriétaires d'exploitation forestière.

Je suis néanmoins convaincu que l'opinion publique se prononcera fortement en faveur de ce genre de loi. Je pense d'ailleurs que pour M. Charest c'est un dossier qui lui tient à coeur, même si actuellement le moment est mal choisi.

Vous avez raison en ce qui concerne le titre et je pense moi aussi que dans la conjoncture actuelle, y faire adopter une loi intitulée Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages n'est pas sans danger. Les attentes de l'opinion publique sont énormes et en cas d'échec c'est nous qui sommes tenus pour responsables il faut donc faire extrêmement attention au titre de la loi.

Je sais également que dans le monde de la politique, tout le monde tient à des titres facilement abrégés et accrocheurs pour faire passer le message.

Moi je propose un projet de titre fort simple même si le sigle peut paraître barbare.

Le ministre lui-même a convenu qu'on pourrait peut-être modifier le titre. Je proposerais donc «Loi relative au commerce et au transport de certaines espèces d'animaux et de plantes sauvages»

Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Mme Aniskowicz: Ce serait un bon départ. Mais je laisserais tomber le mot «certaines».

M. Blundell: D'accord.

Mme Aniskowicz: Mais je suis d'accord pour dire comme d'autres d'ailleurs que le projet de loi ne traite pas à proprement parler de la protection des animaux et des plantes sauvages, étant donné qu'il ne porte pas sur tous les aspects de la protection.

Il ne faut d'ailleurs pas essayer de tout inclure dans ce projet de loi. On est déjà sur la bonne voie. Du moment que le titre ne risque pas de donner de faux espoirs, moi je suis d'accord.

M. Fulton: Il a également été question des espèces en voie d'extinction d'une part et, d'autre part, des espèces qui en menacent d'autres. Il y a eu notamment la question de la moule zébrée. Sur l'île Graham dans les îles de la Reine Charlotte d'où je viens les cerfs provoquent de graves dégâts. On peut en abatre jusqu'à dix à la fois. Je trouve que ce nombre devrait encore être relevé. Depuis les 25 ans que j'habite dans cet endroit, ces bêtes ont réussi à détruire

[Text]

natural plants disappear into their stomachs. They're not an indigenous animal, neither is the raccoon, which is incredibly destructive.

I look forward to hearing from Lee and from the other side. I think we can move into that area without going beyond the purposes and real intent of this legislation. I don't see a problem with it. I think we really should be taking greater account of endangering at the same time as we're talking about endangered.

If it's in the legislation, peace officers can be instructed as to the nature of the act and what they're also supposed to be looking for. They won't be overlooking an encrusted boat that's covered with zebra mussels that's about to be plunked into Lake Okanagan. It seems to me that they should at least have a tool there because there's not a tool provincially, territorially, or federally that can deal with endangering species. I'd like to hear a little more on that, because it's a very useful bit of light that you've shone on subclause 4.(2)

Mr. Blundell: To a certain extent I was sort of picking on the media releases that I'd seen in this regard because they seem to imply that this was the sort of thing that this particular piece of legislation was going to do to protect indigenous species in Canada from exotics. Certainly there are a lot of cases where exotics have wreaked a lot of havoc on indigenous wildlife in Canada already. We're concerned about things like disease introductions, competition for food, using the habitat of indigenous species and moving them out of those areas. We are concerned about interbreeding and genetic modification. All of those sorts of things could in fact harm our indigenous wildlife in Canada as we know it today.

I know that different departments other than Environment Canada in the government have been throwing bits and pieces of regulations and legislation and policy and such around to try to protect or stop the movements of exotics into Canada and protect what we have here now. I note things like the ballast water controls that are in place. Those aren't mandatory controls, but they're there.

I've heard recently that the Department of Fisheries and Oceans, if I'm not mistaken, is considering developing some sort of policy to control exotics that might be introduced through hatcheries and aquaculture. We've suggested to them that they might want to include aquarium trade into that as well.

It's one thing to take a look at species that are endangered and threatened and might be included on things like CITES, but certainly there's a lot of evidence and a lot of examples of species that have been introduced here and are causing problems. Certainly I don't think it would hurt to make clauses within an act such as this to stop them from moving in.

I know that this particular piece of legislation is trying to centre in on CITES and endangered and threatened species. However, anything that's going to come in here and cause problems for Canadian wildlife is something we'd like to see some control of.

Mr. Fulton: One of the things I think this committee looks forward to is that the four of you represent three organizations and offer probably the most important window which is public education. I know through Barry's column

[Translation]

pratiquement toutes les plantes indigènes de la région. Il n'y avait pas de cerfs autrefois dans la région, pas plus que des ratsonneurs qui eux aussi détruisent tout ce qui est à leur portée.

Je trouve donc qu'il faut tenir compte non seulement du danger qui pèse sur certaines espèces menacées mais également des dégâts provoqués par certains animaux.

Si ces dispositions figuraient dans la loi, on pourrait expliquer aux agents de l'État qu'est-ce qu'ils doivent notamment rechercher, comme par exemple les coques de bateaux couvertes de moules zébrées entrant dans le lac Okanagan. Alors actuellement il n'existe pas de loi provinciale, territoriale ou fédérale sur les animaux qui provoquent des dégâts. Je voudrais avoir plus de renseignements à ce sujet.

M. Blundell: D'après ce que j'ai pu en lire dans la presse, le projet de loi devait justement protéger les espèces indigènes des espèces exotiques, lesquelles ont déjà provoqué pas mal de dégâts dans la faune canadienne. Ces espèces importées introduisent notamment de nouvelles maladies et entrent en compétition avec les espèces indigènes en ce qui concerne la nourriture et l'habitat. Il y a également la question des croisements et des modifications génétiques; facteur qui risque de porter préjudice aux espèces indigènes.

Des ministères autres que le ministère de l'Environnement ont essayé de prendre des mesures pour enrayer l'importation d'espèces exotiques et protéger ainsi les espèces indigènes. Ainsi on a prévu des mesures de contrôle, facultatives il est vrai, des eaux de ballast.

Il paraît que le ministère des Pêches et Océans compte prendre des mesures pour contrôler les espèces exotiques qui risquent d'être introduites par la pisciculture. On a signalé qu'il pourrait également inclure sous ce chapitre le commerce des poissons d'aquarium.

C'est très joli de s'occuper des espèces en voie d'extinction relevant du CCIEFFME, mais il ne faut pas oublier pour autant que parmi les nombreuses espèces introduites, il y en a un bon nombre qui ont provoqué des dégâts graves. Je trouve que le présent projet de loi devrait donc comporter une disposition à ce sujet.

Même si le projet de loi porte essentiellement sur les espèces relevant de la CCIEFFME, il faudrait également essayer de maîtriser les espèces étrangères qui menacent nos espèces indigènes.

M. Fulton: Nos témoins représentent trois organisations qui assurent entre autre la formation de l'opinion publique. Ainsi les articles de Barry sont largement diffusés et lus par un tas de gens. Les publications de la Fédération canadienne

[Texte]

that people read far beyond where you're normally published because it's republished on lots of fax machines and gets all over the place. Certainly the publications CNF and CWF are responsible for and the people you can get to are really key people. There's a lot of work to be done. A lot of people don't know what's happening to our wildlife out there. It is being savaged.

This brings me to a question for Joan in terms of fines. I think extraordinarily highly of your proposals on minimum jail and fines, because my own assessment of what's been happening in the justice system in Canada is that at the moment there are no judges who take this seriously. There is no watermark of sentencing or equipment impoundment or the kind of really vigorous publicity-attracting sentencing that a creative judge can do anytime he or she wishes to. It seems to me that by introducing that concept, as well as mandatory...like on a second offence, you're in the slammer.

• 1105

Equally, I agree there should be across-the-board mandatory consumption by the judiciary of everything involved in the offence, whether it's planes, cars or whatever. One of the ways we've been able to alert airlines around the world to stop moving non-refugees and dumping them in places like Gander and Miami, is to make them responsible for taking them back if someone is inappropriately on an aircraft—if they don't have a passport, don't have a ticket or don't have a place to go. It seems to me that if airlines started thinking that bringing in orchids or monkeys or parrots or whatever might mean the impoundment—even if only temporary—of their aircraft, and perhaps the loss of an occasional aircraft on second offence... It should be the same with rail lines and so on, because there's no better policing system than fear of loss of your source of revenue.

The Chairman: The witness will need some time to respond.

Ms Gregorich: What was that question?

Mr. Fulton: I'm asking you to expand on what you've learned from those you've interviewed, particularly people who are involved in the enforcement end. Why is it so important to have those kinds of tools in place?

Ms Gregorich: Only one province in Canada—New Brunswick—has minimum fines, and they have about two years of prosecution statistics on it. Those were the only prosecution statistics I was able to get in any volume from any jurisdiction in Canada. Generally, what it boils down to is that the minimum fine is levied for all offences.

For repeat offences there's some variation from that, but at least when you have minimum fines in place, the judges do levy the minimum fines. At least some sort of penalty is being imposed.

I'll give you an illustration I heard from a CWS enforcement officer in Newfoundland. It's against the Migratory Birds Convention Act to trade in migratory birds. A person took seven birds, which he sold for two dollars apiece, but he was fined ten dollars, so still made four dollars on his deal. That's typical of what happens under our laws right now. If we don't have a minimum in place, judges, who are also dealing with serious criminal offences like rape and

[Traduction]

de la nature et de la Fédération canadienne de la faune bénéficient d'une large audience. Or il reste encore beaucoup à faire car les gens ne se rendent pas compte de la situation à laquelle la faune est confrontée. Or celle-ci subit de terribles assauts.

Je suis entièrement d'accord en ce qui concerne les amendes et les peines de réclusion minimum que vous préconisez, car j'ai pu constater par moi-même que jusqu'à présent, les juges ne prennent pas cette question au sérieux. Les juges, jusqu'à présent, se sont bien gardés d'imposer des sanctions suffisamment lourdes pour attirer l'attention du public. Il faudrait donc prévoir des sanctions obligatoires et, pour les récidivistes, des peines de réclusion.

De plus, je trouve que les tribunaux devraient saisir tout l'équipement utilisé par les coupables, qu'il s'agisse d'avions, de voitures, etc. C'est d'ailleurs la manière qui a été utilisée pour décourager les compagnies aériennes de transporter des faux réfugiés politiques et de les débarquer à Gander ou à Miami, en les obligeant notamment à rapatrier toutes les personnes qui ne sont pas munies d'un passeport, d'un billet ou qui n'ont pas d'endroit où aller. Si les compagnies aériennes savaient que leurs appareils risquent d'être saisis, ne serait-ce que provisoirement, si elles s'obstinent à transporter des orchidées, des singes ou des perroquets, elles y réfléchiraient peut-être à deux fois avant de le faire. Il faudrait faire la même chose avec les compagnies de chemin de fer, car c'est la meilleure arme dont nous disposons.

La présidente: Il faudra laisser du temps au témoin pour répondre.

Mme Gregorich: Je n'ai pas bien saisi votre question.

M. Fulton: Je voudrais avoir plus de détails au sujet des modalités d'application de la loi.

Mme Gregorich: Seul le Nouveau-Brunswick a introduit des amendes minimum, et cela ne fait que deux ans qu'ils ont des statistiques à ce sujet. À ma connaissance, il n'en existe pas d'autre au Canada. En règle générale, c'est la peine minimum qui est infligée, quelle que soit la gravité du délit.

Les sanctions varient en cas de récidive, mais il faut à tout le moins prévoir des amendes minimum afin que tous les coupables soient sanctionnés.

Un agent du SCF de Terre-Neuve m'a relaté le fait suivant. Il est interdit aux termes de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs de vendre des oiseaux migrateurs. Or un type en a attrapé sept et les a ensuite vendus 2\$ pièce. On lui a imposé une amende de 10\$, si bien qu'il s'est retrouvé avec 4\$ en poche. Voilà comment les lois sont appliquées actuellement. Tant qu'il n'y aura pas des peines minimum, les juges qui ont à instruire des crimes

[Text]

murder, see wildlife offences as minor traffic violations. In their minds, there's no comparison.

In order to elevate the seriousness of this offence in their thinking, we need to set it out. So there's really no track record of this in Canada at the federal level, because there's nothing with a minimum fine. The United States has a much stronger track record on this. The compliance experts I spoke to down there said you absolutely must have minimum fines. They are absolutely meaningless unless we have them. They have to be strong ones. Five hundred dollars may sound steep, but Quebec has a \$1,500 minimum fine for taking a big game animal. Their record shows the same thing. Most fines levied are \$1,500. They sting. When the average person has to pay \$1,500, they think twice about shooting a moose.

The same thing holds true for trade. The average person coming through with a rhino hoof ashtray will think twice if he has to pay a fine. Historically, all that has happened is that they are confiscated at the border. I think there has to be more of a sting. It only has to happen a couple of times before the word gets around.

Mr. MacKay: I want to go back to something that was said earlier, which was with regard to the introduction or the moving around of non-desirable species. I want to mention some concepts here. One is reverse listing. Our knowledge of the biology of these things is so limited that we really cannot predict which ones will be bad animals or plants and which ones will be good. A lot of what has been talked about is unintentional, such as zebra mussels, but it's an intentional introduction, surely it should be predicated on a reverse listing concept. In other words, you don't bring any plant or animal into the country in a way in which it can get loose unless you have permission to do so.

• 1110

I certainly absolutely agree with what has been said about the need for minimum fining. In fact, if there was anything we would push for, not wanting to threaten the passage of this bill, it would be to ensure there was a minimum fine. It isn't going to work without it. In fact, it does indicate the seriousness of the offence to society as a whole, and that includes judges.

There is another concept associated with that, and that is the user-pay concept. These are all buzz words, and I don't believe I have heard that one here today. I think it is unfortunate when we say we don't know where the funding is going to come from—and Canada seems to have a habit of doing this—when in fact there are profits being made from a lot of the imports or exports of wildlife.

Again, that came up at CITES in Kyoto, where the opposition to Denmark's proposal to list the North American black bear on appendix II of CITES was that it would cost too much. This is a big game species, and all Third World countries were saying they need to be able to export their big game species because they make so much money from them. Surely Canada could do what Namibia can do, for example. It just doesn't make any sense.

I would urge you to consider these two concepts, user pay and reverse listing.

[Translation]

graves comme le viol ou le meurtre auront tendance à considérer les délits contre la faune comme des délits mineurs.

Donc, pour leur faire comprendre que c'est grave, il faut prévoir des peines minimum, qui n'existent pas jusqu'à présent au niveau fédéral. Aux États-Unis, en revanche, la situation est bien meilleure. Ainsi les experts américains m'ont expliqué que des peines minimum sont absolument indispensables. Même si 500\$ d'amende peut paraître exorbitant, je vous ferai remarquer qu'au Québec on est la cible d'une amende minimum de 1,500\$ pour avoir abattu un gros gibier. De même, aux États-Unis, la plupart des amendes s'élèvent à 1,500\$ et cela suffit pour faire réfléchir la plupart des personnes qui sans cela n'hésiteraient pas à abattre un orignal.

La même chose est vraie en ce qui concerne le commerce, car les gens hésiteront à s'amener avec un cendrier fait d'un sabot de rhinocéros s'ils savent qu'ils seront frappés d'une lourde amende. Jusqu'à présent on se borne à confisquer ce genre d'objet. Il suffit d'imposer de lourdes amendes et, en très peu de temps, les gens sauront à quoi s'en tenir.

M. MacKay: Je voudrais en revenir à l'introduction et au transport d'espèces indésirables. Comme nous connaissons très peu de choses au sujet de ces espèces, il est impossible de prédire lesquelles auront des effets nocifs ou lesquelles s'avéreront utiles au contraire. Certaines espèces comme les moules zébrées ont été introduites par hasard. Ce qu'il faut, c'est que seules les espèces animales ou végétales autorisées puissent être introduites dans le pays.

Je suis par ailleurs entièrement d'accord avec tout ce qui a été dit au sujet des amendes minimums. Nous estimons d'ailleurs qu'en l'absence d'amendes minimums, le projet de loi n'aura aucun effet, mais il ne faudrait quand même pas en retarder pour autant l'adoption. C'est en fonction des amendes infligées que les gens se rendent compte de la gravité du délit, y compris les juges d'ailleurs.

Il faudrait également faire payer les usagers, ce dont il n'a pas été question jusqu'à présent. On dit un peu partout qu'on ne sait pas où trouver l'argent nécessaire; or le commerce de la faune est très rentable.

À Kyoto, on a rejeté la proposition du Danemark qui demandait à ce que l'ours noir d'Amérique figure à l'annexe 2 de la CCIEFFME, soit disant parce que cela coûterait trop cher. S'agissant de gros gibier, les pays du tiers monde ont fait valoir qu'ils tiennent à exporter leur gros gibier pour en retirer des devises. Or je ne vois pas pourquoi le Canada ne pourrait pas faire aussi bien que la Namibie.

Il faudrait donc introduire la notion du paiement par les usagers et des listes des espèces autorisées à être importées.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Clark.

Mr. Clark (Brandon—Souris): I want to welcome the witnesses. Certainly I would say your words with respect to the need for prompt consideration of legislation are well taken. I think this has been clear for some time.

I am not quite so sure, Mr. MacKay, how I respond to your suggestion that our demise is so imminent we had best get on and do this good thing before we're gone.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Fulton: He didn't quite put it that way.

Mr. Clark: Perhaps he didn't.

Mr. Fulton: He said you were a targetted species.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Clark: Perhaps such a distinction will give me some comfort. I'll have to work on that.

On the question of minimum fines, I am interested that you mentioned the figure of \$1,500 in Quebec for a large animal. You also mentioned the presence of such requirements in New Brunswick. I wonder if you know the figures that are being used there and if you could share that with us.

I am also interested in knowing what evidence there is to indicate, even in a limited time, the effectiveness of such. Is there evidence, for example, that there is less poaching taking place in Quebec because of the significant fine being in place?

Part of the difficulty with the concept of making a punishment more severe is we do that on the assumption it will indeed lead to an equal number of convictions. Perhaps we might hope for more. I recall times in our history when penalties for certain crimes were so severe there simply would not be prosecutions and/or convictions. A classic example, of course, is in British history when pickpocketing was a capital offence, and so there were no convictions.

Do you have statistics, first of all, with respect to the minimum fines that have been put in place in New Brunswick, and is there any indication of their effectiveness? Is there an indication of the effectiveness of the fine to which you referred that is in existence in Quebec?

Ms Gregorich: My original mandate in doing this research was to find out what the prosecution statistics were in all the jurisdictions, and then how representative they were of what is really going on with respect to poaching and illegal trade. The sad story is that statistics are almost nonexistent in Canada in every jurisdiction. That's a whole different topic I'm sure we would love to address on a separate occasion.

The sad story is people do not keep good records of prosecution and prosecutions are a poor reflection of what is happening in the field. At the very most, perhaps 10% of poachers and traffickers are caught. Some people say it is much less than that, perhaps fewer than 1%. I would say that's a gut feeling on the part of law enforcement officers and on the part of people who have been involved in CITES work in the last 15 years or so.

Having said that, I would say that in New Brunswick, where they have just had a recent revision of the minimum fines in the last six weeks since this came out, since this was enacted. Now there is a minimum fine of \$2,000—I am

[Traduction]

La présidente: Merci. La parole est à M. Clark.

M. Clark (Brandon—Souris): Je tiens moi aussi à saluer les témoins. Je suis tout à fait d'accord pour dire que le projet de loi doit être adopté dans les plus brefs délais.

Est-ce que vous avez bien dit, monsieur MacKay, que ce projet de loi doit être adopté avant que l'humanité elle-même ne disparaisse?

Des voix: Oh, oh.

M. Fulton: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

M. Clark: Peut-être bien.

M. Fulton: Il a dit que l'espèce humaine est un espèce ciblée.

Des voix: Oh, oh.

M. Clark: Voilà qui est une distinction intéressante.

Pour ce qui est des amendes minimums, vous avez bien fait de me rappeler qu'au Québec une personne ayant abattu un gros gibier est passible d'une amende de 1,500\$. Des peines minimums sont également prévues au Nouveau-Brunswick. J'aimerais en connaître le montant.

Mais est-ce que ces lourdes peines instituées au Québec ont fait baisser l'incidence du braconnage?

On s'imagine généralement qu'en instituant des sanctions sévères, les condamnations suivront automatiquement. Or cela n'est pas toujours le cas. Ainsi il est arrivé par le passé que la peine pour certains délits était tellement grave que le juge refusait de les imposer. Ainsi en Grande-Bretagne à l'époque où le vol à la tire était passible de la peine de mort, les juges s'abstenaient de condamner.

Je voudrais donc savoir quel est le montant minimum des amendes imposées au Nouveau-Brunswick et qu'elle est leur efficacité. Je voudrais également savoir dans quelles mesures les amendes infligées au Québec ont entraîné des effets positifs.

Mme Gregorich: J'ai essayé de faire le point sur les poursuites intentées dans les diverses juridictions et sur leur incidence au plan du braconnage et du commerce illicite. Or malheureusement il n'existe pratiquement pas de statistiques à ce sujet au Canada. Mais c'est là un tout autre problème.

Nous n'avons donc pas de statistiques quant aux poursuites, lesquelles d'ailleurs ne traduisent pas réellement ce qui se passe sur le terrain. En effet 10 p. 100 à peine des braconniers et des trafiquants sont pris. D'après certains spécialistes, ce chiffre ne serait que de 1 p. 100. C'est du moins ce qu'estiment les agents qui travaillent dans ce domaine depuis une quinzaine d'années.

Au Nouveau-Brunswick on vient tout juste d'introduire une amende minimum de 2,000\$ non pas pour le commerce illicite mais pour le braconnage et la chasse de nuit à l'aide d'une lanterne. Une amende minimum de 5,000

[Text]

talking about poaching, not illegal trade—for jacklighting. That's hunting at night with a light. For the possession of big game meat, there's a maximum fine of \$5,000. That is an interesting case. The minimum fine is not very different from the maximum fine. So when you are out there jacklighting and if you are caught, you know what the fine is.

• 1115

But what makes a law effective is not necessarily how big the fine is; it's what your chances are of being caught and what the chances are of the fine being applied to you. So when a poacher or illegal trader goes into this high-risk activity, he calculates the cost to himself. First, is there a law in place, and does it have any teeth? Second, is there a chance of being caught? Third, if I am caught, are they going to apply the law to me?

Right now, all three of those are almost risk-free in Canada. The law is not good. Your chances of being caught are miserable, and if you are caught, you get a slap on the wrist. What we are saying is the high fines will not necessarily do everything we want them to do, but if we don't have them then the people who are caught are not going to face very much in the way of penalties.

It is just one component. That is why the restitution clause I think is essential, because as I said, the way thinking in criminology is going right now, this kind of high fines is going to work for criminal offenders—I mean people who purposefully and criminally trade illegally in wildlife. They are not necessarily going to work with a low-level operator. I think restitution becomes more important for that kind of mindset, and right now the provision is not there for it.

As far as statistics go as to whether this works, in New Brunswick and in Quebec they have only had them in place for a couple of years. They think it works better than minimum fines, but they can't assess their prosecution records right now to say whether it is the end-all and be-all. However, I will say that New Brunswick increased its minimum fines from a minimum of \$300 for jacklighting to \$2,000, six weeks ago. So they obviously thought it was important to do that.

Mr. Clark: Is the seizure of the vehicle part of that fund?

Ms Gregorich: They have strong forfeiture laws there. They have mandatory forfeiture on indictable offences of all conveyances and equipment used in poaching. But no jurisdiction I am aware of turns any of those things over to law enforcement personnel. And nearly every law enforcement officer I talked to said they could use the equipment. You talk about who is paying for things; there are ways of turning money around from fines and forfeitures that can go right back into our protection system.

Mr. Fulton: User pay.

Ms Gregorich: That's an interesting way of looking at the user pay.

Mr. Clark: In a related area, we had a discussion yesterday suggesting we should be making a distinction between wild-caught and domestic-bred. The reference I think was particularly to paragraph 6(c), if I recall correctly. Some of us raised questions about the problem of identification. We were assured that the technology does indeed exist—the implantation of micro-chips. Would you recommend making such a distinction between wild-caught and domestic-bred?

[Translation]

dollars est prévue pour la possession de viande de gros gibier. C'est d'ailleurs un cas intéressant, l'amende minimum étant très proche de l'amende maximum. Aussi les gens qui s'adonnent à la chasse de nuit à la lanterne savent au moins ce qui les attend.

L'efficacité d'une loi ne dépend pas nécessairement de la sévérité de l'amende; elle dépend des risques d'être attrapé et des risques de devoir payer l'amende. Lorsqu'un braconnier ou un trafiquant s'engage dans une activité très risquée, il calcule ce qu'il peut lui en coûter. Y a-t-il une loi et a-t-elle du mordant? Y a-t-il des risques d'être attrapé? Une fois attrapé, quelles peuvent être les conséquences pour quelqu'un?

Dans ces trois cas, les risques sont presque nuls actuellement au Canada. La loi faillit à la tâche. Les risques d'être attrapé sont minimes, et lorsqu'on l'est, on a droit à une peine symbolique. Les amendes élevées ne sont pas nécessairement la panacée, mais autrement les peines perdent toute leur signification.

C'est seulement un élément de solution. C'est la raison pour laquelle l'article sur la restitution est essentiel. En criminologie actuellement, on estime que les amendes élevées ont un effet sur les délinquants criminels—par là j'entends les gens qui font le trafic de la faune de façon délibérée et criminelle. Elles agissent moins sur les braconniers de second ordre. Pour les criminels, la restitution devient un facteur important, et il n'en n'est pas question actuellement.

Quant aux statistiques prouvant leur efficacité, elles n'existent que depuis un an ou deux au Nouveau-Brunswick et au Québec. On pense qu'elles ont plus d'effet que les amendes minimum, mais on ne peut pas encore dire qu'elles représentent la solution à partir des dossiers. Le Nouveau-Brunswick a accru ses amendes minimum de 300 à 2,000\$ pour la chasse avec une lampe il y a six semaines. Il a dû en venir à la conclusion que la mesure était indiquée dans les circonstances.

M. Clark: La saisie du véhicule est-elle prévue?

Mme Gregorich: Les dispositions sur la saisie sont sévères. La saisie du moyen de transport et du matériel utilisé lors du braconnage est obligatoire dans les cas d'actes criminels. Cependant, à ma connaissance, aucune instance ne remet le matériel saisi au personnel chargé d'appliquer la loi. Presque tous les agents à qui j'ai parlé m'ont dit qu'ils pourraient utiliser ce matériel. Vous parliez des coûts tout à l'heure; les amendes et le matériel saisis peuvent très bien servir à financer le système de protection.

M. Fulton: C'est le paiement par l'utilisateur.

Mme Gregorich: C'est une façon intéressante de voir les choses.

M. Clark: Dans ce contexte, nous avons parlé hier de la possibilité de faire la distinction entre les animaux capturés dans la nature et les animaux d'élevage. Si je me souviens bien, c'est un point qui rejoint l'alinéa 6(c). Nous nous sommes interrogés sur le problème de l'identification. Nous avons reçu l'assurance que l'identification était maintenant possible grâce à la technologie—par voie d'implantation de micro-puces plus précisément. Recommanderiez-vous qu'une

[Texte]

And assuming you would, are you satisfied that we would not then have an immense problem of identification with the onus being upon the authority to prove the product was wild-caught? I think what would happen, of course, is that everyone would plead that a product was purchased from a neighbour or bred down the street or whatever.

Ms Gregorich: I spoke to the office of the leading officer who was on Operation Falcon a couple of years ago, and he felt that, at least for the falcon industry in which there are brood farms in Ontario, the only way of keeping track of the illegal and legal birds and making certain that illegally taken birds are not laundered through the legitimate industry is by DNA marking those that are used in the brooding industry.

You could use that kind of thing as a pilot program. You're working with a very endangered species or set of species. You're working with a limited number, and known commercial operations would be a good way to test that idea: to go in and say you must mark your brood birds. It gives the government a fairly easy way of going in to check. Certainly we have the genetic technology to do that.

Mr. MacKay: I don't think the onus should be on the authority to prove that this is a wild animal. In other words, if there is a program of breeding—and falcons are a good example—then it behoves those breeders to be part of that DNA analysis program that is registered.

• 1120

I probably talked to the same individual in the falcon project in the United States. It's an issue I'm deeply concerned about, because I investigated falcon smuggling out of Ontario. I actually reported on people I overheard admitting in a public place that they were engaged in taking these birds from one place to another illegally, and once they got into Ontario they were legal. It's a very sharp problem.

We've had northern cardinals sold at PJ's Pet Shop. The species does occur in Mexico, so there's a theoretical possibility that they were acquired legally, but surely the onus should be on them to demonstrate that.

It becomes extremely difficult, particularly when you get into things such as plant seeds, and so forth, to do this. Therefore I think the onus should be on the people who are making the money by doing these things to be part of a program, whether it be micro-chip or DNA printing, and to be able to prove the animal comes from a captive program, and not for the enforcement officer going and saying I've got this peregrine falcon, now I'm going to prove that it was taken from the wild. That's almost impossible to do.

The Chairman: We move to five minutes now. Mr. Stevenson.

Mr. Stevenson (Durham): Just one brief question to Joan, and it relates to other acts, not this one. You referred earlier on to the Migratory Birds Convention Act and Canada Wildlife Act, and I got the impression from one

[Traduction]

telle distinction soit faite entre les animaux capturés dans la nature et les animaux d'élevage? Le cas échéant, les autorités pourraient-elles éviter l'énorme problème d'identification lorsqu'elles voudraient prouver qu'un animal a été capturé dans la nature? Evidemment, chacun prétendrait qu'il a acheté l'animal de son voisin ou que l'animal provient d'un élevage tout près.

Mme Gregorich: J'en ai parlé avec le bureau de l'agent principal chargé d'Operation Falcon il y a quelques années. Il m'a dit que du moins pour ce qui est du faucon, qui est élevé en Ontario, la seule façon de faire la différence entre les oiseaux légaux et illégaux, la seule façon d'éviter que les oiseaux illégaux ne soient blanchis en étant intégrés à l'industrie légitime était de procéder par identification ADN des oiseaux d'élevage.

Vous pourriez mettre un projet-pilote sur pied. Vous êtes en présence d'espèces très menacées. Vous en avez seulement un certain nombre. Vous pourriez mettre l'idée à l'essai auprès des exploitations commerciales. Vous pourriez leur demander d'identifier ainsi leurs oiseaux d'élevage. Le gouvernement pourrait vérifier facilement. La technologie dans le domaine de la génétique est suffisamment avancée.

M. MacKay: Les autorités ne devraient pas avoir à prouver que l'animal est un animal sauvage. En d'autres termes, s'il y a des élevages—les faucons sont un bon exemple—les éleveurs devraient avoir à souscrire à un programme reconnu d'analyse ADN.

J'ai probablement parlé à la même personne qui participait à l'opération aux États-Unis. Je suis très impliqué parce que j'ai fait enquête sur l'exportation illégale des faucons à partir de l'Ontario. J'ai même dénoncé des gens qui avaient admis publiquement avoir transporté illégalement ces oiseaux d'un endroit à l'autre. En Ontario, les oiseaux devenaient illégaux. Le problème est très difficile.

Des cardinaux rouges ont été vendus à PJ's Pet Shop. Il y a de ces oiseaux au Mexique; théoriquement, il y a donc une chance qu'ils aient été acquis légalement. Cependant, le fardeau de la preuve devrait appartenir aux acheteurs.

La situation peut être très complexe à certains moments, quand il s'agit de semences de plantes, par exemple. C'est la raison pour laquelle le fardeau de la preuve devrait appartenir à ceux qui profitent de cet industrie; ils devraient être obligés de souscrire à un programme, faisant appel aux micro-puces ou à l'identification ADN, qui permettrait de déterminer que l'animal a été élevé en captivité. L'agent chargé de faire appliquer la loi ne devrait pas avoir à prouver qu'un faucon pèlerin, par exemple, a été capturé dans la nature. C'est impossible à prouver de toute façon.

La présidente: Nous passons maintenant à des tours de cinq minutes. Monsieur Stevenson.

M. Stevenson (Durham): Une brève question à Joan, qui porte sur d'autres lois, non pas celle-ci. Vous avez mentionné plus tôt la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs ainsi que la Loi sur la faune du Canada. J'ai cru

[Text]

statement that if the fines and punishment in those acts were toughened up, that was the main step required. Later on you said, or I got the impression, one of them needed a major rewrite. Would you clarify those comments for me?

Ms Gregorich: I think for the Migratory Birds Convention Act, the biggest need there is to increase the fine structure. I think the way it reads right now, as far as just going out in the field and catching people trading migratory birds, it's adequate. Right now before the House there are certain housekeep amendments, and I think the fine structure that's proposed is going to be adequate to do the job it needs to do.

There are all sorts of problems with the Migratory Birds Convention Act relating to the convention itself, which are going to be very thorny in dealing with respect to native users and with respect to the trade of terns in Newfoundland, but that's another subject, I think.

The way the Canada Wildlife Act reads now is very old and stodgy and very general. I'm not even sure how it can be revamped. Like I said, it's possibly something that needs to be put aside completely and get something far more contemporary that approaches Canadian wildlife from the biological diversity point of view. I don't think that's on the books right now. That's just something I'd like somebody to pay me for some day.

Mr. Stevenson: Thank you.

Mr. Fulton: Going back to your recommendation on page 4, on paragraph 5.(2)(a), where you extend it, I think legislatively we can do it in terms of any provincial act, and on that I actually spoke to Mr. McLean earlier today and I understand that the Interpretation Act does apply overriding provisions. We don't need to say territory throughout the legislation any more; it's understood to be there.

Ms Gregorich: All right.

Mr. Fulton: On yours, can you give us any reference on extending it to any law of any foreign state? I'd like to see it there, but I'm just wondering.

Ms Gregorich: Like why you would need that in there you mean?

Mr. Fulton: I know why it would be good to be there. For example, you could quickly move into the elephant question and the variety of elephant protective legislation that there is not only in Africa but in other parts of the world, and why it would be important if there had been a contravention there. We could then use it here.

I know there are several U.S. laws that have incredible overriding and far-reaching capacities, in terms of other countries. They often use them on us. But I'm wondering if you can cite anything for us. If we did decide to go this road when we start our amendment process on Tuesday, is there something you could refer us to in other statutes that you've seen, particularly Canadian, that we might reference it to?

[Translation]

comprendre que si les amendes et les peines étaient accrues dans ces lois, le problème pourrait être réglé en grande partie. Une de ces lois, selon vous, si je vous ai bien compris, devait être révisée en profondeur. Pourriez-vous y revenir, pour moi, s'il-vous-plaît?

Mme Gregorich: Ce qui manque surtout à la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, ce sont des amendes plus élevées. De la façon dont elle est rédigée actuellement, elle ne permet pas vraiment de rechercher et de capturer les gens qui font le trafic des oiseaux migrateurs. La Chambre est actuellement saisie d'un certain nombre d'amendements de routine; la structure des amendes qui y est proposée est beaucoup plus adéquate.

La Convention elle-même, qui est à la base de la loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs, donne lieu à des problèmes très délicats en ce qui concerne les usagers autochtones ainsi que le commerce des sternes à Terre-Neuve. Cependant, c'est un autre sujet.

Quant à la version actuelle de la Loi sur la faune du Canada, elle est désuète, dépassée et très générale. Je ne suis même pas sûre qu'elle puisse être sauvée. Comme je l'ai dit, il serait peut-être préférable de la mettre de côté complètement et d'adopter une loi beaucoup plus moderne qui aborde la question de la faune du Canada du point de vue de la diversité biologique. Je ne pense pas que le processus soit lancé actuellement. J'aimerais bien être payé pour m'en occuper un jour.

M. Stevenson: Merci.

M. Fulton: En ce qui concerne votre recommandation à la page 4, alinéa 5(2)a) visant à étendre la portée de la disposition, je pense que sur le plan législatif nous avons déjà le pouvoir d'agir relativement à m'importe quelle loi provinciale. J'en ai parlé un peu plus tôt aujourd'hui à M. McLean. Je crois comprendre que la loi d'interprétation le permet. Nous n'avons plus à dire territoire tout au long de la loi; c'est entendu d'avance.

Mme Gregorich: Très bien.

M. Fulton: Par ailleurs, pouvez-vous nous parler de la possibilité d'étendre votre suggestion aux lois d'autres états? J'aimerais bien que votre suggestion soit acceptée, mais je me demande si c'est réalisable.

Mme Gregorich: Vous voulez savoir pourquoi la suggestion devrait se trouver dans la loi?

M. Fulton: Je sais pourquoi. Vous pourriez ainsi vous attaquer à la question des éléphants et à l'éventail des lois concernant leur protection, non pas seulement en Afrique, mais ailleurs dans le monde. Votre suggestion serait utile s'il y avait eu contravention dans un autre pays.

Je sais que plusieurs lois américaines peuvent s'appliquer à l'égard de situations survenues dans d'autres pays. Nous sommes parfois indirectement touchés de cette façon. Je ne sais pas si vous avez des exemples à nous donner. Si nous retenons votre suggestion au moment où nous présenterons les amendements au projet de loi mardi, pourrions-nous citer des exemples que vous nous aurez donné d'autres lois, préférablement canadiennes, qui s'appliquent par extension de cette façon?

[Texte]

Ms Gregorich: I can't think of anything offhand that would have those kind of far-reaching consequences, but I can look through that.

• 1125

Mr. Fulton: If you could by Tuesday it would be very helpful, because I know we'll consider it. As to whether or not we can do it, it would help if you could cite a couple of things. Legislatively, it would make it a lot easier.

Mr. Blundell: I'm not aware of anything like that within Canadian law.

Mr. Fulton: We may or may not be ground breakers on that one then.

On page 5, I'd like to hear more from you on cost recovery. It seems to be a clause to be included to require inspections of all commercial wildlife shipments. Again, I see that as being a remarkably good idea. There are a limited number of ways of doing it. We can demand that all wildlife shipments for all of Canada come through Toronto, and then we would have sufficient 24-hour-per-day staff there to do it.

I think we should start going cost recovery on these sorts of things. In my constituency, the customs office that runs in Smithers... We have customs people at the ports of Prince Rupert and Kitimat, but in order to clear certain individuals for certain purposes, we've opened the first new customs office in Canada in about 30 years. But the community pays because they're mostly skiers who come in from Alaska. They fly in from Alaska and ski there and then fly back out. It saves them from having to do crazy things like fly from Alaska to Vancouver to clear customs to come back, basically to Alaska, to ski again.

Have you looked into what cost recovery might look like there? Since other ministers are already doing it, we might be able to convince Mr. Charest that if we introduced such a clause, we would introduce language that was specifically cost recovery. If it turned out that we needed 10 or 20 or 30 or 40 more clearance officers to do it, it would be "importer beware". If you're going to be importing 152 orchids next week, you're going to have to pay a dollar an orchid to have them cleared because we will have a professional there who will clear. There will be a peace officer and they will be an employee of the Government of Canada.

Can you give us any more information on cost recovery? I think it could be great. It could make the government money.

Mr. Clark: It sounds very conservative.

Mr. Fulton: I am extremely conservative on this today.

Ms Gregorich: I have done nothing at all on user fees.

[Traduction]

Mme Gregorich: À brûle-pourpoint, je ne peux pas penser à d'autres lois qui auraient des ramifications si étendues, mais je peux vérifier.

M. Fulton: Si vous pouviez communiquer de nouveau avec nous avant mardi, nous vous en serions reconnaissants. Je suis sûr que nous tiendrons compte de vos conseils. Nous aurions certainement plus de facilité à faire accepter l'idée si nous pouvions compter sur vos connaissances en la matière. Notre tâche, sur le plan législatif, serait beaucoup plus aisée.

M. Blundell: Je ne suis au courant d'aucune loi canadienne de ce genre.

M. Fulton: Nous aurons donc peut-être à innover.

J'aimerais voir préciser davantage ce que vous dites à la page 5, relativement au recouvrement des coûts. Vous semblez réclamer un article qui exige l'inspection de tous les envois commerciaux d'animaux ou d'oiseaux sauvages. Je pense que c'est une excellente idée, mais qu'il n'y a pas beaucoup de façon de l'appliquer. Nous pourrions exiger que tous ces envois à destination du Canada passent par Toronto; là, le personnel travaille 24 heures par jour.

Nous devrions songer au recouvrement des coûts pour ce genre de mesures. Dans ma circonscription, le bureau des douanes à Smithers... Il y a des douaniers au port de Prince Rupert et de Kitimat, mais pour certaines personnes et certains cas précis un nouveau bureau des douanes canadiennes a été ouvert pour la première fois en environ 30 ans. La collectivité en assume les coûts parce qu'il s'agit surtout de skieurs en provenance de l'Alaska. Ils viennent là en avion pour faire du ski et retournent tout de suite après en Alaska. Autrement, aussi incroyable que cela puisse paraître, ils seraient forcés d'aller jusqu'à Vancouver pour passer par les douanes.

Avez-vous examiné la possibilité de recouvrer les coûts dans le cadre de votre suggestion? Puisque d'autres ministres le font déjà, M. Charest accepterait peut-être un article à cet effet. S'il fallait 10, 20, 30 ou 40 agents supplémentaires pour approuver les envois, ce serait aux importateurs de payer la note. Si vous voulez importer 152 orchidées la semaine prochaine, attendez-vous de payer 1\$ par orchidée pour accomplir les formalités; un agent doit être sur place pour faire l'inspection. Dans le cas qui nous occupe, ce sera un fonctionnaire du gouvernement du Canada.

Pouvez-vous nous en dire davantage au sujet de la possibilité de recouvrer les coûts? Ce pourrait être payant pour le gouvernement.

M. Clark: C'est une idée qui me semble très conservatrice.

M. Fulton: Je me sens extrêmement conservateur aujourd'hui.

Mme Gregorich: Je n'ai absolument pas examiné la question du paiement par l'utilisateur.

[Text]

Mr. Blundell: Neither have I. We were suggesting this sort of thing because we think it's important that any incoming commercial wildlife shipments be inspected and that there be people who really know what they're doing, and we just don't see that today. In terms of how it can pay for itself, we haven't given that a lot of thought. I can't say that I've given it a lot of thought.

Ms Gregorich: I spoke to the Agriculture Canada branch importation co-ordinating committee chairman yesterday. Out of 400 customs crossings in Canada, they service 86 ports of entry, and they have full-time inspectors and people who can come in on-call. With what the green plan now makes provisions for—29 PYs for the CWS etc.—that won't come close to being able to handle the kind of traffic that will come through that number of ports.

So I think we will have to be very creative about what happens at that port. Do we use Agriculture Canada veterinarians who are already in place and already have the infrastructure and could simply be trained a little further to identify CITES species? They're already handling trophies and things that really aren't agriculture products but do have the chance of bringing disease into the country.

Do we train customs officers to do this? Right now, Canada Customs' main mandate is to collect revenue. They are likely to let things through if there is any barrier to them dealing with it quickly. That's what we have to deal with, that's the reality of it. So how do we work with that given the financial constraints of our current economic situation?

That's a backhanded answer to your question. As soon as we limit ports of entry, which I think has to be done, we begin cutting back services to people. So we have to balance the two—how do we honour the law-abiding importers and exporters in our country but still snag what's obviously drifting through very easily?

The biggest problem is that most of these commercial shipments come through in containers, which cannot be checked. Smugglers know how to do it—they pack the stuff in legitimate goods in the back of a container, and there might be 500 containers on an ocean liner, so nobody's going to look at it. How do we deal with some of those practical problems? I can see charging user fees, but that's only likely to snag the people who are operating above board anyway. How do we get the ones who aren't?

• 1130

Mr. Fulton: Just for the record, on "knows or ought to know", I think we'll certainly have a good discussion on that. I would hope that we adopt that kind of wording, because the tighter the regimen on *mens rea*, the less likely you are to ever get anywhere, so I hope we'll do that.

The Chairman: [Inaudible—Editor].

Mr. Fulton: Yes, I know, I'm moving to a question here. Maybe you should go over to Lee. I had it marked here.

[Translation]

M. Blundell: Moi non plus. Nous pensons tout simplement qu'il est très important que tous les envois commerciaux d'animaux et d'oiseaux sauvages entrant au Canada soient inspectés par des gens compétents. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Pour ce qui est de la façon de financer cette mesure, nous n'y avons pas réfléchi.

Mme Gregorich: J'ai parlé hier au président du Comité de coordination des importations d'Agriculture Canada. Il semble que sur 400 ports d'entrée des douanes au Canada, seulement 86 sont desservis; il y a des inspecteurs qui travaillent à plein temps et d'autres se présentent sur demande. Même avec ce que prévoit le Plan vert—29 années—personne pour le SCF—il sera impossible d'inspecter tous les envois dans un aussi grand nombre de ports d'entrée.

Nous devons faire preuve d'imagination dans notre approche. Devrons-nous utiliser les vétérinaires d'Agriculture Canada déjà en place, quitte à leur donner une formation supplémentaire de façon à ce qu'ils puissent identifier les espèces visées par CITES? Ils vérifient déjà les trophées et d'autres produits qui ne sont pas des produits agricoles mais qui risquent de contenir des maladies.

Devrons-nous faire appel aux agents de douanes? Actuellement, Douanes Canada se borne à percevoir les sommes dues. Si les agents ne peuvent pas procéder rapidement, ils risquent de laisser les envois entrer. Voilà donc quelle est la situation à laquelle nous faisons face actuellement. Comment pouvons-nous la corriger compte tenu des contraintes budgétaires qui nous sont imposées?

Je sais que c'est une façon indirecte de répondre à votre question. En limitant le nombre de ports d'entrée, nous réduisons les services. Nous devons essayer de trouver un équilibre entre les deux. Comment pouvons-nous respecter les droits des importateurs et des exportateurs respectueux de la loi tout en interceptant les produits qui passent trop facilement actuellement?

Le problème le plus grave est que la plupart de ces envois commerciaux viennent par conteneurs, qui eux, ne peuvent pas être vérifiés. Les contrebandiers sont habiles—they placent leurs marchandises au fond des conteneurs, parmi des marchandises légales; il peut y avoir 500 conteneurs sur un océanique. Personne ne peut voir ce qui se passe. Comment pouvons-nous nous attaquer à de tels problèmes? Nous pouvons exiger le paiement par les usagers, mais nous risquons ainsi de toucher seulement les gens qui respectent les règles. Comment pouvons-nous cibler les autres?

M. Fulton: Pour ce qui est de «sait ou devrait savoir», nous en reparlerons sûrement. J'espère que nous en arriverons à adopter un tel libellé, parce que plus le régime est serré dans le cadre du «mens rea», moins il y a de chance d'obtenir des résultats.

La présidente: [Inaudible—Éditeur]

M. Fulton: Je sais, mais je cherche une question. Vous devriez peut-être passer à Lee. Je l'avais pourtant bien indiqué quelque part.

[Texte]

Mr. Stevenson: That's a good point. We almost have to thank the guest speaker.

The Chairman: Were the questions on the exact...? No, we'll wait for you then.

Mr. Stevenson: In a comment that was made relative to expanding the role of the Agricultural Canada veterinarians, the tone of your voice hinted to me that it might be a possibility in your own mind and I also saw one of the other witnesses down the table shaking his head. For my own information, what sort of history is there on expanding the roles of people with various duties at incoming points, and what is the feeling of expanding the role of people who have some knowledge of biological entities and using them more broadly?

Ms Gregorich: I think the ideal is to have people who are specifically trained for this kind of work as available at border crossings as possible. That means full-time people at the heavy-volume ports of entry. That's what they do in the United States. They have people trained for this specific work, CITES inspections and other endangered species trade. As specified by legislation, they're trained much as the agricultural inspectors are.

The reality of it is that we would need 100, 200 of those people, whether they were there full-time or whether they were just brought in by arrangement. I don't see that happening quickly. My concern here is not that we just get this legislation off the ground as quickly as possible, but that we are actually able to enforce it, and the biggest bottleneck is at the border. So, short of the ideal, how do we get this through as quickly as possible? What things are in the system right now that can be modified? Right now, Agriculture Canada is working on an information system that will computerize the volume of trade that comes across the borders. That's useful to this situation; whether we use it or whether we tap into it, it's useful.

The same with customs. Customs is already in place. What can we do to train customs officers to make them more effective in this role? I don't think we should be looking at taking this role away from them. We should be looking at ways of improving what's already there, partly because of budgetary constraints but partly because right now... Through the course of this research, if I have discovered anything, I've discovered the federal turf wars. This agency doesn't talk to this agency. This person won't loan them this person because they're an expert in it. I think it's crazy, under times of constraint like this, not to say let's put what we have together, let's get a network of information, let's have a SWAT team that can zoom in on a hot spot and borrow experts from a variety of agencies. So I think we need to be very creative thinking that way.

Mr. Clark: Barry, do you have any comments?

Mr. MacKay: I agree with what Joan said about both the ideal and then what is perhaps more pragmatic and more workable and do-able. The reason I shook my head was just that the final statement about turf wars is just so true. We've

[Traduction]

M. Stevenson: C'est juste. Nous devons peut-être remercier le conférencier invité.

La présidente: Vos questions étaient-elles... Nous attendrons que vous soyez prêt.

M. Stevenson: En ce qui concerne la possibilité d'accroître le rôle des vétérinaires d'Agriculture Canada, j'ai cru comprendre d'après votre ton de voix que vous étiez en faveur. J'ai vu un autre témoin un peu plus loin secouer la tête. Quels ont été les résultats précédemment lorsqu'on a voulu accroître le rôle de certains intervenants aux ports d'entrée et qu'en est-il au juste de cette possibilité de faire entrer en jeu des gens qui ont des connaissances en biologie?

Mme Gregorich: Le but est d'en arriver à avoir des personnes compétentes en la matière au plus grand nombre possible de ports d'entrée. Il faut des gens qui travaillent à plein temps au port où le volume est important. On procède de cette façon aux États-Unis. Il y a des gens compétents qui peuvent inspecter les espèces qui relèvent de CITES et les autres espèces menacées. De par la loi, ils doivent être formés comme le sont les inspecteurs de produits agricoles.

Il nous faudrait chez nous 100, 200 inspecteurs de ce genre, qu'ils travaillent à plein temps ou selon un autre mode. Je ne m'attends pas à ce que ce soit possible dans un avenir rapproché. Nous devons certainement adopter cette loi le plus rapidement possible, mais nous devons également pouvoir l'appliquer, et l'engorgement est à la frontière actuellement. Quelle est la solution de rechange la plus commode dans les circonstances? Comment pouvons-nous adapter en conséquence le système actuel? Agriculture Canada met actuellement sur pied un système informatisé qui permettra de suivre de près le volume des échanges aux frontières. Il se révélera sûrement utile à nos fins si nous décidons d'y avoir recours.

Pour ce qui est douanes, il y a déjà un système en place. Comment pouvons-nous former les agents des douanes de façon à ce qu'ils soient plus efficaces dans ce contexte? Le rôle leur revient. Nous devrions essayer d'améliorer le système existant, ne serait-ce qu'à cause des contraintes budgétaires qui nous sont imposées... Il y a un fait en particulier que j'ai découvert au cours de cette recherche. Les organismes fédéraux défendent leur territoire. Tel ou tel organisme ne parle pas à tel ou tel autre. Telle personne ne peut pas être prêtée ailleurs même si elle est l'experte en la matière. En période de restriction budgétaire comme maintenant, il est insensé de ne pas travailler ensemble, de ne pas partager l'information, de ne pas constituer une équipe de choc, par exemple, qui puisse se concentrer sur les points chauds et faire appel aux experts de divers organismes. Nous devons faire preuve de beaucoup plus d'imagination dans notre démarche.

M. Clark: Avez-vous quelque chose à dire, Barry?

M. MacKay: Je suis d'accord avec ce que Joan vient de dire au sujet de la solution idéale d'une part et d'une attitude plus pragmatique d'autre part. Si j'ai secoué la tête lorsqu'il a été question des guerres territoriales entre organismes,

[Text]

had so many problems with Agriculture Canada not giving information out to other people. We don't know what it is they deal with, and it has hurt people. I know that Jay Hunt addressed this committee, and his constituency is deeply concerned about the number of parrots that have been destroyed by Agriculture Canada without any real sort of second-guessing as to whether or not this is really necessary, or certainly whether or not it is in the best interest of the species.

Joan also mentioned that the purpose of customs officials was in fact to collect revenues. That is exactly right. I don't know if Toby Styles told you the little anecdote about trying to get a customs person to look at a pair of boots on a person—

The Chairman: Yes.

Mr. MacKay: That sort of thing is fairly commonplace, and it's extremely difficult because it really isn't what they see as their job, particularly at times of pressure.

I like the idea of designated ports of entry, but the problem is, as has been pointed out, the smugglers don't use them. Nor do the sort of the "innocent", because I think they ought to know, but we'll say "innocent" tourists who buy these things in foreign countries and then just bring them through any border whatsoever. So there have to be people who are trained there.

• 1135

It's not only that trained people are the ideal, but old habits die hard, so it may be that they're really quite necessary. I don't have to pay for them. Well, I do, when I pay my taxes, but I don't know where the money comes from. Therefore, I realize that using the existing infrastructure is more pragmatic. It is just that it could have happened all through the years and hasn't.

Mr. Fulton: On page 8, on Canadian endangered species, all of you are probably aware that there are 195 Canadian endangered species on the COSEWIC list at the moment. One of the loopholes in the legislation is that although we can deal with CITES-listed animals and plants outside Canada that are finding themselves on various and sundry lists and appendices, the legislation has a bit of a blind spot for a good chunk of those endangered species within Canada.

Could you give us some idea of how strongly you feel on this question and how we should make that extra effort to include Canadian endangered species through a clause in relation to killing, injuring, interfering with, taking with, and so on?

Mr. Blundell: As I mentioned earlier, this is just something we see as an interim measure. We would be more than supportive of a Canadian endangered species act to deal with this issue in isolation from this particular piece of legislation we're talking about today. It's just a matter of trying to put something in place in the interim until that act is in place.

Certainly I think that for the most part we would want to focus most of our efforts toward CITES-oriented species for this particular piece of legislation and for our purposes toward other species that are coming into Canada and being

[Translation]

c'est que je sais à quel point c'est vrai. Nous avons eu tellement de problèmes à cet égard avec Agriculture Canada. Nous ne savons pas au juste ce que le ministère fait et nous en subissons les conséquences. Je sais que Jay Hunt a parlé au comité. Les gens qu'il représente voient d'un très mauvais oeil le fait qu'un certain nombre de perroquets aient été détruits par Agriculture Canada sans que personne ne se soit demandé si c'était vraiment nécessaire ou si c'était dans le meilleur intérêt de l'espèce.

Joan a également mentionné le fait que les gens des douanes se bornaient à percevoir les sommes dues. C'est tout à fait juste. Je ne sais pas si Toby Styles vous a raconté sa petite anecdote au sujet de l'agent des douanes à qui on demandait de regarder une paire de bottes portées par une personne. . .

La présidente: Oui.

M. MacKay: C'est courant. C'est également un problème très difficile à résoudre parce que ces gens ne considèrent pas que c'est leur travail, surtout lorsqu'ils ont beaucoup à faire.

Je suis d'accord avec la possibilité qu'il y ait un certain nombre de ports d'entrée désignés, mais je sais très bien que les contrebandiers ne les utilisent pas. Les touristes—j'allais dire «innocents», mais ils ne le sont pas—ne les utilisent pas toujours non plus lorsqu'ils rapportent ce genre de choses des pays étrangers. Il doit donc y avoir des gens compétents un peu partout à la frontière.

Non seulement la présence de gens compétents représente la solution idéale, mais elle peut être très nécessaire; les mauvaises habitudes sont tenaces. Je n'ai pas à les payer. Je le fais, à partir de mes impôts, mais je ne le sais pas. Je comprends que faire appel à l'infrastructure existante est plus pragmatique. Je me dis seulement qu'au cours de toutes ces années on n'a pas obtenu de résultats de cette façon.

M. Fulton: À la page 8, en ce qui concerne les espèces menacées de disparition au Canada, vous savez probablement tous qu'il y en a actuellement 195 sur la liste CSEMDC. Une des failles de la loi est que même si elle nous permet de faire quelque chose pour les animaux et les plantes à l'extérieur du Canada figurant sur la liste CITES et qui sont mentionnés dans diverses listes et annexes, elle ferme les yeux sur bon nombre de ces espèces menacées de disparition au Canada.

Pouvez-vous nous dire si vous avez une opinion arrêtée à ce sujet et si nous devrions essayer d'inclure les espèces menacées de disparition au Canada dans un article qui interdirait de tuer, de blesser, de gêner, de prendre, etc.?

M. Blundell: Nous l'avons dit plus tôt, nous considérons cette mesure comme provisoire. Nous serions par ailleurs les premiers à appuyer une loi sur les espèces menacées de disparition au Canada mais nous considérons que ce serait une autre démarche. La présente mesure ne serait qu'une étape intermédiaire.

Dans le cadre de cette mesure, nous voudrions concentrer nos efforts sur les espèces de la liste CITES et les autres espèces qui, lorsqu'elles entrent au Canada, peuvent constituer un danger pour nos espèces indigènes. La mesure

[Texte]

exported and are providing problems for indigenous species in Canada. Just as an interim measure, perhaps we could put this legislation in place so there's something out there to try to protect them.

How would you go about enforcing this particular clause? I don't think it would hurt to have people who were also trained in identifying endangered species in Canada and looking out for their movements outside Canada or for possession and that sort of thing at border crossings—not to the same extent as they would be looking at CITES-listed species, but as an added step on an interim basis. Does that answer your question?

Mr. Fulton: Yes. There are ways in which we could word the clause creatively so it was clear that it was a sunset clause. It could be printed in the final bill, simply stating that at such time as the Canadian endangered species legislation is passed, this clause is no longer active.

Mr. Blundell: Exactly, and there are certainly lots of examples where new legislation comes into play and just consumes other legislation or parts of legislation that is floating around. So I think it could be done in the same way; just move it over.

Mr. Fulton: We have to take account of what one of the witnesses told us on Tuesday, which was that this trade is second only to the world drug trade, in terms of not only the types of characters involved, but the kind of cash that's being exchanged. It's really a gigantic problem.

I think that realistically and legislatively speaking we're not going to achieve a Canadian endangered species act during this Parliament, which means we're into something approaching late in the first year of the next Parliament, which puts it off considerably.

I was looking at what happened in the United States, where there was that brief period during which there was a delay in the process, and by the time species started to be added to the ESA again, 700 more species had become threatened or endangered. We could end up with a COSEWIC list of 295 or 395 if we don't move from crisis management to some kind of more proactive process.

The Chairman: Thank you very much. Your time has expired.

I would like to thank the witnesses for their appearance today and for the briefs they have presented. I am sure the representations they have made will be taken seriously by the Members of Parliament as they move toward the amendment stage. Thank you all very much for coming.

• 1140

If the Members of Parliament could just stay for one moment, if we're moving to clause-by-clause on Tuesday, it would be appreciated if you would present any amendments that you have in mind by Monday at the latest so that the research staff and the clerk's staff have an opportunity to put that together.

Mr. Fulton: On that, I was just wondering if Mr. McLean and Mr. Bartlett might be able to assist us in that, particularly the proposed material for the amendments that were discussed today. I have the essential elements of earlier

[Traduction]

serait un début de protection pour ces espèces en attendant autre chose.

Comment un tel article pourrait-il être appliqué? Des personnes compétentes aux frontières pourraient être au courant des espèces menacées de disparition au Canada et surveiller leurs sorties ou leur possession aux ports d'entrée—non pas avec la même ardeur que pour les espèces de la liste CITES, mais en complément de leur travail, à titre provisoire. Ai-je répondu à votre question?

M. Fulton: Oui. Il faudrait indiquer clairement que l'article est un article de temporisation. Il figurerait au projet de loi avec la mention portant que lorsqu'une loi sur les espèces menacées de disparition au Canada serait adoptée, il n'aurait plus effet.

M. Blundell: Il y a bien d'autres exemples de lois qui, lorsqu'elles sont adoptées, remplacent d'autres lois ou des parties d'autres lois. La même solution pourrait être adoptée dans ce cas-ci.

M. Fulton: Nous devons tenir compte de l'avis d'un de nos témoins de mardi, selon lequel ce trafic vient tout de suite après celui de la drogue, non seulement pour ce qui est des personnes impliquées, mais également pour ce qui est des profits qu'il rapporte. Il atteint des proportions gigantesques.

D'un point de vue réaliste, nous ne pouvons pas nous attendre à avoir une loi sur les espèces menacées de disparition au Canada au cours de cette législature. Nous pourrions donc en adopter une la première année de la prochaine législature, ce qui est assez éloigné dans le temps.

Aux États-Unis, il y a eu un retard dans le processus à un certain moment; au moment où on a pu ajouter d'autres espèces à la Loi sur les espèces menacées de disparition, 700 autres sont venues s'ajouter à celles qui y figuraient déjà. Nous pourrions nous retrouver avec une liste CSEMDC de 295 ou 395 espèces si nous continuons de nous borner à limiter les dégâts plutôt que d'adopter une approche proactive.

La présidente: Merci beaucoup. Votre temps de parole est écoulé.

Je remercie les témoins de leur participation et de leur mémoire. Leurs observations seront sûrement présentes à l'esprit des députés lorsque ceux-ci aborderont l'étape des amendements. Merci à tous.

Je prierais les députés de vouloir rester encore quelques minutes. Pour l'étude article par article mardi, je vous demanderais de présenter vos amendements lundi au plus tard de façon à ce que les attachés de recherche et le personnel du greffier puissent les regrouper.

M. Fulton: À ce sujet, justement, monsieur le président, M. McLean et M. Bartlett pourraient-ils nous aider, surtout pour ce qui est des amendements qui ont été discutés aujourd'hui? J'ai déjà des ébauches d'amendements auxquels

[Text]

draft amendments that I've been working on. I'm just not sure that any of the sitting members of this committee, between now and Tuesday, will be able to cover the extraordinarily good amendments that were proposed here today. So if we could work on—

Mr. B. Bartlett (Committee Researcher): You want drafts of all the amendments that were proposed?

Mr. Fulton: I'm sure Mr. McLean will be more than interested in working along with that.

Mr. Bartlett: I can't commit Mr. McLean.

Mr. Fulton: I thought he might say something.

Mr. Clark: I have a comment about the Animal Alliance of Canada.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: When it was suggested to them, by the way, that they contact the clerk, it was simply done to provide the information. It wasn't meant in any way to be an endorsement. However, we would have no objection to having them added to witness list for Tuesday morning if that was the inclination, in light of the fact, I gather, that they are the only group that has actively sought the opportunity to appear.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: I think I would feel a shade uncomfortable in denying them that opportunity.

The Chairman: Yes.

Mr. Fulton: I agree with Lee. I think they should be called if they're actively interested in making representations on the legislation.

The Chairman: The Animal Alliance of Canada.

Mr. Clark: I take it we have not heard back from any others.

The Chairman: Not to my knowledge at this point.

Mr. Clark: I would suggest as well that we will take steps to ensure that we have representatives from Justice here when we are in clause-by-clause because some of the discussions that we're having this morning I think, perhaps, can only be adequately addressed in the presence of such advice. It may not be as simple as we lay people might like to assume it is.

Mr. Fulton: Yes, I agree. Bill's working on that one about the application of this to acts outside of Canada. I've not seen that in other pieces of Canadian legislation. We could search that. I know they've endeavoured to get back to us by Tuesday. Could you look into that too? I don't think we can do it, but it may be possible.

The Chairman: The committee stands adjourned until Tuesday, May 12, at 10 a.m.

[Translation]

j'ai travaillé. Je ne sais pas cependant si d'ici mardi, les membres du comité auront le temps de faire le travail nécessaire pour donner suite aux amendements exceptionnellement intéressants qui ont été proposés aujourd'hui. Si nous pouvions. . .

M. B. Bartlett (attaché de recherche du Comité): Vous voulez des ébauches pour tous les amendements qui ont été proposés aujourd'hui?

M. Fulton: Je suis sûr que M. McLean se fera un plaisir de coopérer.

M. Bartlett: Je ne peux pas m'engager au nom de M. McLean.

M. Fulton: Je savais qu'il allait dire quelque chose.

M. Clark: Je voudrais préciser un point en ce qui concerne Animal Alliance of Canada.

La présidente: Oui.

M. Clark: Lorsque nous avons dit à cet organisme de communiquer avec le greffier, c'était simplement pour obtenir de l'information. Cela ne signifiait absolument pas que nous l'appuyions. Cependant, nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'il soit ajouté à la liste des témoins mardi, si le comité le désire, compte tenu du fait qu'il est le seul à avoir fait part de son désir de comparaître.

La présidente: Oui.

M. Clark: Je me sentirais un peu mal à l'aise de lui en refuser la possibilité.

La présidente: Oui.

M. Fulton: Je suis d'accord avec Lee. Je pense que cette organisation devrait être invitée si elle tient vraiment à présenter ses observations au sujet de la loi.

La présidente: L'Animal Alliance of Canada.

M. Clark: Si je comprends bien, nous n'avons pas eu de réponse des autres organismes.

La présidente: Pas encore, à ma connaissance.

M. Clark: Je propose également que nous fassions le nécessaire pour avoir des représentants du ministère de la Justice présents pour l'étude article par article; certaines des questions que nous avons discutées ce matin ne peuvent être réglées qu'en leur présence. Certains aspects peuvent nous échapper en tant que profanes.

M. Fulton: Je suis d'accord encore une fois. Bill travaille à la question des ramifications de cette question sur des lois en dehors du Canada. À ma connaissance, cela ne figure dans aucune autre loi canadienne. Nous pourrions faire cette recherche. Je sais que l'on tentera de nous donner les résultats d'ici mardi. Vous en tiendrez compte également? Il y a une mince chance que ce soit possible.

La présidente: La prochaine réunion du comité aura lieu le mardi 12 mai à 10 heures.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Wildlife Federation:

Gary Blundell, Coordinator, Conservation and Research Program;

Joan Gregorich, Consultant.

From the Canadian Nature Federation:

Theresa Aniskowicz, Coordinator of Conservation.

From Zoocheck Canada:

Barry MacKay.

TÉMOINS

De la Fédération canadienne de la faune:

Gary Blundell, coordonnateur, Conservation et recherche;

Joan Gregorich, conseillère.

De la Fédération canadienne de la nature:

Theresa Aniskowicz, coordonnatrice, Conservation.

De Zoocheck Canada:

Barry MacKay.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 12, 1992

Chairperson: Dawn Black

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 12 mai 1992

Présidente: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

PROJET DE LOI C-42

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

Edna Anderson
Charles Caccia
Lee Clark
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Ken Monteith
Brian O'Kurley
Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, May 12, 1992:

Edna Anderson replaced Barbara Greene;
Brian O'Kurley replaced Walter Van De Walle;
Ken Monteith replaced Louise Feltham.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidente: Dawn Black

Membres

Edna Anderson
Charles Caccia
Lee Clark
Ralph Ferguson
Jim Fulton
Ken Monteith
Brian O'Kurley
Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 12 mai 1992:

Edna Anderson remplace Barbara Greene;
Brian O'Kurley remplace Walter Van De Walle;
Ken Monteith remplace Louise Feltham.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 12, 1992

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants met at 10:11 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Edna Anderson, Lee Clark, Jim Fulton and Ross Stevenson.

Other Member present: Brian O'Kurley.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officer.

Witnesses: From PIJAC Canada: Louis McCann, Executive Director and Mark D. Hagen, Member. *From the Canadian Orchid Congress:* Dr. Christopher Helleiner, Member and Annette Bagby, Editor. *From the Canadian Botanical Association:* Dr. George Argus. *From the Department of Environment:* Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and Public Education, Canadian Wildlife Service. *From the Fur Council of Canada:* Tina Jagros, Vice-President, Marketing, North American Fur Producers Marketing Inc.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

Louis McCann, Dr. Christopher Helleiner and Dr. George Argus made opening statements.

At 10:30 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:04 o'clock a.m., the sitting resumed.

In accordance with an order adopted on Thursday, March 19, 1992, the Chairman authorized that the briefs submitted by PIJAC Canada and the Canadian Botanical Association be printed as appendices to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendices "C-42/4" and "C-42/5"*).

The witnesses from PIJAC Canada, the Canadian Orchid Congress and the Canadian Botanical Association answered questions.

Robert S. McLean answered questions.

Tina Jagros made an opening statement and answered questions.

At 12:06 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 12 MAI 1992

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à 10 h 11, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Edna Anderson, Lee Clark, Jim Fulton et Ross Stevenson.

Autre député présent: Brian O'Kurley.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoins: De PIJAC Canada: Louis McCann, directeur adjoint; Mark D. Hagen, membre. *Du Canadian Orchid Congress:* Christopher Helleiner, membre; Annette Bagby, éditrice. *De l'Association botanique du Canada:* George Argus. *Du ministère de l'Environnement:* Robert S. McLean, coordonnateur national, législation et sensibilisation, Service canadien de la faune. *Du Fur Council of Canada:* Tina Jagros, vice-présidente, Marketing, North American Fur Producers Marketing Inc.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

Louis McCann, Christopher Helleiner et George Argus font des exposés.

À 10 h 30, la séance est suspendue.

À 11 h 04, la séance reprend.

Conformément à un ordre adopté le jeudi 19 mars 1992, le président autorise que les mémoires présentés par PIJAC Canada et l'Association botanique du Canada figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendices «C-42/4» et «C-42/5»*).

Les témoins de PIJAC Canada, du Canadian Orchid Congress et de l'Association botanique du Canada répondent aux questions.

Robert S. McLean répond aux questions.

Tina Jagros fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 06, la séance est levée jusqu'à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

AFTERNOON SITTING

(7)

The Legislative Committee on Bill C-42, Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Lee Clark, Louise Feltham, Jim Fulton, Ken Monteith, Brian O'Kurley and Ross Stevenson.

Other Member present: Ralph Ferguson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Bill Bartlett, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Sandra C. Markman, Senior Counsel, Legislation Section and Claude Bisaillon, Assistant Senior Counsel, Legislation Section. *From the Department of the Environment:* Suzanne Maltais, Counsel, Legal Services; Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and Public Education, Canadian Wildlife Service and David Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

Clause 1 was postponed, pursuant to Standing Order 75(1).

On Clause 2

Lee Clark moved,—That Clause 2 be amended

(a) by striking out lines 10 to 12 at page 1 and substituting the following therefor:

“the Convention, and includes”

(b) by striking out line 17 at page 1 and substituting the following therefor:

“of wild fauna and flora, made on”

(c) by striking out lines 9 to 11 at page 2 and substituting the following therefor:

“Convention, and includes”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Fulton moved,—That Clause 2 be amended by inserting, immediately after line 25 at page 1, the following:

““derivative” includes manufactured articles, medicines and artifacts;”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Jim Fulton moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 26 at page 1 and substituting the following therefor:

““distribute” includes sell, exchange and barter;”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(7)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à 15 h 37, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Lee Clark, Louise Feltham, Jim Fulton, Ken Monteith, Brian O'Kurley et Ross Stevenson.

Autre député présent: Ralph Ferguson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: Sandra C. Markman, première conseillère législative, section de la législation; Claude Bisaillon, premier conseiller législatif adjoint, section de la législation. *Du ministère de l'Environnement:* Suzanne Maltais, avocate, services juridiques; Robert S. McLean, coordonnateur national, législation et sensibilisation, Service canadien de la faune; David Brackett, directeur général, Service canadien de la faune, Conservation et protection.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

L'article 1 est reporté, conformément au paragraphe 75(1) du Règlement.

Article 2

Lee Clark propose,—Que l'article 2 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 13 à 15, page 1, de ce qui suit:

««fauna» des annexes de la Convention. La présente»

b) substitution, à la ligne 22, page 1, de ce qui suit:

«faite le 3 mars 1973 aux États-Unis, à»

c) substitution, aux lignes 9 à 11, page 2, de ce qui suit:

««flora» des annexes de la Convention. La présente»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Fulton propose,—Que l'article 2 soit modifié par insertion, après la ligne 26, page 1, de ce qui suit:

««produit» S'entend notamment des articles et objets fabriqués et des médicaments.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Jim Fulton propose,—Que l'article 2 soit modifié par substitution, à la ligne 2, page 2, de ce qui suit:

«prend celle de vendre, d'échanger et de troquer.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Clause 2, as amended, carried.

Clause 3 carried.

Lee Clark moved,—That Bill C-42 be amended by adding, immediately after line 17 at page 2 the following:

“4. The purpose of this Act is to protect certain species of animals and plants, particularly by implementing the Convention and regulating international and interprovincial trade in animals and plants.

5. The Minister may enter into an agreement with government of any province to provide for the cooperative management and administration of this Act and to avoid conflict between, and duplication in, federal and provincial regulatory activity.”

And debate arising thereon;

Jim Fulton moved,—That the amendment be amended by striking out in the first line of the proposed New Clause 4 the word “protect” and substituting the following therefor:

“restrict trade in”.

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was negated.

After further debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

On Clause 4

Lee Clark moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 18 to 31 at page 2 and substituting the following therefor:

“4. (1) No person shall import into Canada any animal or plant that was taken, or any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant, that was possessed, distributed or transported in contravention of any law of any foreign state.

(2) Subject to the regulations, no person shall, except under and in accordance with a permit issued pursuant to subsection 8(1), import into Canada or export from Canada any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant.

(3) Subject to the regulations, no person shall, except under and in accordance with a permit issued pursuant to subsection 8(1), transport from one province to another province any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4, as amended, carried.

On Clause 5

Lee Clark moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 4 to 13 at page 3 and substituting the following therefor:

“plant, where the animal or plant was taken, or the animal, plant, part or derivative was possessed, distributed or transported, in contravention of any provincial Act or regulation.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

L'article 2, modifié, est adopté.

L'article 3 est adopté.

Lee Clark propose,—Que le projet de loi C-42 soit modifié par insertion, après la ligne 16, page 2, de ce qui suit:

«4. La présente loi a pour objet la protection de certaines espèces animales et végétales, notamment par la mise en oeuvre de la Convention et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.

5. Le ministre peut conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux en vue de la mise en oeuvre harmonieuse et efficace de la présente loi, ainsi que pour éviter les conflits entre les règlements fédéraux et provinciaux, ou leur dédoublement.»

Sur ce, un débat s'ensuit;

Jim Fulton propose,—Que l'amendement soit modifié par suppression à la ligne 1 du nouvel article 4 des mots la protection et leur remplacement par ce qui suit:

«de restreindre le commerce»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix et rejeté.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 4

Lee Clark propose,—Que l'article 4 soit modifié par substitution, aux lignes 17 à 31, page 2, de ce qui suit:

«4. (1) Il est interdit à quiconque d'importer au Canada tout ou partie d'un animal ou d'un végétal pris, détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois d'un État étranger ou tout ou partie d'un produit qui provient de l'animal ou du végétal détenu, distribué ou acheminé contrairement à ces lois.

(2) Sous réserve des règlements, il est interdit d'importer au Canada, d'exporter hors du Canada, sans licence ou contrairement à celle-ci, tout ou partie d'un animal, d'un végétal ou d'un produit qui en provient.

(3) Sous réserve des règlements, il est interdit d'acheminer d'une province à l'autre, sans licence ou contrairement à celle-ci, tout ou partie d'un animal, d'un végétal ou d'un produit qui en provient.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 4, modifié, est adopté.

Article 5

Lee Clark propose,—Que l'article 5 soit modifié par substitution, aux lignes 2 à 14, page 3 de ce qui suit:

«d'une province à l'autre tout ou partie d'un animal ou d'un végétal pris, détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois ou règlements de la province ou tout ou partie d'un produit qui provient de l'animal ou du végétal et est détenu, distribué ou acheminé contrairement à ces lois ou règlements.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Clause 5, as amended, carried.

Clauses 6 and 7 carried severally.

On Clause 8

Jim Fulton moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 38 and 39 at page 3 and substituting the following therefor:

“and on terms and conditions prescribed, issue a permit authoriz—”

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

Clause 8 carried.

Clause 9 carried.

On Clause 10

Lee Clark moved,—That Clause 10 be amended

(a) by striking out line 15 at page 4 and substituting the following therefor:

“purposes of this Act or any provision thereof, and where the person to be designated is an employee, or the class of persons to be designated consists of employees, of the government of a province, the Minister shall only designate that person or class with the agreement of the government.”

(b) by striking out lines 18 to 26 at page 4 and substituting the following therefor:

“powers of a peace officer, but the Minister may limit, in any manner the Minister considers appropriate, the powers that certain officers may exercise for the purposes of this Act and, where those powers are so limited, they shall be specified in the certificate referred to in subsection (3).

(3) On entering any place under this Act, an officer shall, on request, show the person in charge or the occupant of the place a certificate, in the form approved by the Minister, certifying that the officer has been designated pursuant to this section.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 10, as amended, carried.

On Clause 11

Lee Clark moved,—That Clause 11 be amended

(a) by striking out lines 32 and 33 at page 4 and substituting the following therefor:

“11. Any thing that has”

(b) by striking out line 39 at page 4 and substituting the following therefor:

“thing has been”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 11, as amended, carried.

L'article 5, modifié, est adopté.

Les articles 6 et 7 sont adoptés séparément.

Article 8

Jim Fulton propose,—Que l'article 8 soit modifié par substitution, aux lignes 36 et 37, page 3 de ce qui suit:

«demande et aux conditions réglementaires, une licence autorisant l'importation,»

Après débat, l'amendement est retiré avec le consentement unanime.

L'article 8 est adopté.

L'article 9 est adopté.

Article 10

Lee Clark propose,—Que l'article soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 15, page 4, de ce qui suit:

«présente loi ou de telle de ses dispositions; s'il s'agit de fonctionnaires provinciaux, il ne peut les désigner qu'avec l'agrément du gouvernement provincial intéressé.»

b) substitution, aux lignes 16 à 23, page 4, de ce qui suit:

«(2) Les agents ont tous les pouvoirs d'un agent de la paix; le ministre peut toutefois restreindre, dans le certificat de désignation qu'il leur remet, les pouvoirs qu'ils peuvent exercer pour l'application de la présente loi.

(3) Les agents présentent, sur demande, le certificat de désignation établi en la forme approuvée par le ministre au responsable ou à l'occupant des lieux qui font l'objet de leur visite.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 10, modifié, est adopté.

Article 11

Lee Clark propose,—Que l'article 11 soit modifié par substitution, aux lignes 29 et 30, page 4, de ce qui suit:

«d'un objet importé ou en instance d'exportation,»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 11, modifié, est adopté.

On Clause 12

Lee Clark moved,—That Clause 12 be amended

(a) by striking out line 46 at page 4 and lines 1 and 2 at page 5 and substituting the following therefor:

“believes, on reasonable grounds there is any thing to which this Act applies, or there are any docu—”

(b) by striking out line 5 at page 5 and substituting the following therefor:

“(a) open or cause to be opened any container”

(c) by striking out lines 7 to 13 at page 5 and substituting the following therefor:

“grounds, contains such a thing;

(b) inspect any such thing and take samples free of”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Fulton moved,—That Clause 12 be amended by striking out line 20 at page 5 and substituting the following therefor:

“(d) seize any thing, including any conveyance and its equipment, any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant, by means of or in”.

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

Clause 12, as amended, carried.

On Clause 13

Jim Fulton moved,—That Clause 13 be amended by inserting, immediately after line 12 at page 6, the following:

“(2) An annual Report shall be laid before Parliament, listing every search and seizure without warrant and the resulting authorization by a Justice.”

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

Clauses 13 to 15 carried severally.

On Clause 16

Lee Clark moved,—That Clause 16 be amended

(a) by striking out lines 31 to 33 at page 6 and substituting the following therefor:

“reasonable grounds, that any thing is being or has been imported into”

(b) by striking out line 36 at page 6 and substituting the following therefor:

“the thing is”

(c) by striking out lines 41 and 42 at page 6 and substituting the following therefor:

“(2) Where a notice to remove a thing is delivered, the”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 16, as amended, carried.

Article 12

Lee Clark propose,—Que l'article 12 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 1 à 3, page 5, de ce qui suit: «objet visé par la présente loi, ou tout document relatif à l'application de celle-ci ou de ses règlements.»

b) substitution, aux lignes 8 à 12, page 5, de ce qui suit: «tel objet;

b) examiner tout objet et prélever, sans compensa—»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Fulton propose,—Que le paragraphe 12(1) soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 5, de ce qui suit:

«d) saisir tout objet—notamment un moyen de transport et son équipement, tout ou partie d'un animal ou végétal, ou produit qui en provient—qui, à son avis, a servi»

Après débat, l'amendement est retiré avec le consentement unanime.

L'article 12, modifié, est adopté.

Article 13

Jim Fulton propose,—Que l'article 13 soit modifié par insertion, après la ligne 12, page 6, ce qui suit:

«(2) Un rapport sera déposé chaque année devant le Parlement dans lequel il sera fait état de chaque perquisition et saisie effectuée sans mandat et de l'autorisation demandée par la suite à un juge de paix.»

Après débat, l'amendement est retiré avec le consentement unanime.

Les articles 13 à 15 sont adoptés séparément.

Article 16

Lee Clark propose,—Que l'article 16 soit modifié par substitution, aux lignes 32 et 33, page 6, de ce qui suit:

«croire que tout ou partie d'un objet est ou»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 16, modifié, est adopté.

On Clause 17

Jim Fulton moved,—That Clause 17 be amended by striking out line 3 at page 7 and substituting the following therefor:

“may, and shall if the person has been convicted of an indictable offence, in addition to any punishment imposed.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived: Yeas: 2; Nays: 3.

Lee Clark moved,—That Clause 17 be amended by striking out lines 6 to 14 at page 7 and substituting the following therefor:

“forfeited to Her Majesty.

(2) Where the owner of a thing detained or seized under this Act consents to its forfeiture, it is thereupon forfeited to Her Majesty.

(3) Where a thing is detained or seized under this Act, or the proceeds realized from its disposition, is forfeited to Her Majesty”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 17, as amended, carried.

On Clause 18

Lee Clark moved,—That Clause 18 be amended by striking out line 4 at page 8 and substituting the following therefor:

“incurred by Her Majesty.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 18, as amended, carried.

On Clause 19

Lee Clark moved,—That Clause 19 be amended

(a) by striking out, in the French version only, lines 8 and 9 at page 8 and substituting the following therefor:

“règlements, prendre toute mesure utile à la réalisation de l'objet de la présente loi et, notamment:”

(b) by striking out lines 18 to 20 at page 8 and substituting the following therefor:

“(c) amending the definitions “animal” and “plant”

(i) for the purposes of subsection 4(1),

(ii) for the purposes of subsection 4(2),

(iii) for the purposes of subsection 4(3),

(A) in order to protect species that are subject to the legislative authority of Parliament, or

(B) at the request of the minister who is responsible for the protection of wild animal or plant species of the government of the province into which the animal or plant is to be transported, where that minister is of the opinion that the transport would be harmful to the environment of that province, and

(iv) for the purposes of section 5, in order to protect species of animals and plants in a province, other than those species that are subject to the legislative authority of Parliament, at the request of the minister who is responsible for the protection of wild animal or plant species of the government of the province;”

Article 17

Jim Fulton propose,—Que le paragraphe 17(1) soit modifié par substitution, à la ligne 3, page 7, de ce qui suit:

«tribunal peut, et doit si la personne a été déclarée coupable d'un acte criminel, prononcer, en sus de la peine»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 3 voix contre 2.

Lee Clark propose,—Que l'article 17 soit modifié par substitution, aux lignes 5 à 10, page 7, de ce qui suit:

«Majesté des objets retenus ou saisis ou du produit de leur aliénation.

(2) La confiscation peut aussi s'effectuer sur consentement du propriétaire.

(3) Il y a confiscation au profit de Sa Majesté des objets, ou du»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 17, modifié, est adopté.

Article 18

Lee Clark propose,—Que l'article 18, soit modifié par substitution, à la ligne 5, page 8, de ce qui suit:

«engagés par Sa Majesté»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 18, modifié, est adopté.

Article 19

Lee Clark propose,—Que l'article 19 soit modifié par:

a) substitution, dans la version française, aux lignes 8 et 9, page 8, de ce qui suit:

«règlements, prendre toute mesure utile à la réalisation de l'objet de la présente loi et, notamment:»

b) substitution, aux lignes 17 à 19, page 8, de ce qui suit:

«c) modifier les définitions d'animal ou de végétal

(i) pour l'application du paragraphe 4(1),

(ii) pour l'application du paragraphe 4(2),

(iii) pour l'application du paragraphe 4(3), en vue de protéger des espèces d'animaux ou de végétaux relevant de la compétence du fédéral ou à la demande du ministre provincial responsable de la protection des espèces d'animaux ou de végétaux sauvages, s'il estime que l'acheminement serait dangereux pour l'environnement de la province,

(iv) pour l'application de l'article 5, en vue de protéger, dans la province, des espèces d'animaux ou de végétaux ne relevant pas de la compétence du fédéral, à la demande du ministre provincial responsable de la protection des espèces d'animaux ou de végétaux sauvages;»

(c) by striking out lines 39 and 40 at page 8.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Fulton moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 41 at page 8 and substituting the following therefor:

(h) respecting the inspection of all shipments of animals or plants, or any part or derivative of animals or plants, entering Canada and prescribing the fees to be paid in connection with such inspection;

(i) specifying the terms and conditions”.

After debate, the question being put on the amendment, it was negated: Yeas: 2; Nays: 3.

Jim Fulton moved,—That Clause 19 be amended by striking out line 46 at page 8 and substituting the following therefor:

“(i) prescribing the manner in which the proceeds resulting from the payment of fines or the execution of orders under this Act shall be distributed;

(j) prescribing the fees or charges to be”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 19, as amended, carried.

On Clause 20

Jim Fulton moved,—That Clause 20 be amended by striking out lines 11 to 21 at page 9 and substituting the following therefor:

“20. (1) Every person who contravenes any provision of this Act or the regulations is guilty of an offence and,

(a) if an individual, is liable

(i) on summary conviction, for a first offence, to a fine not exceeding fifty thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months or to both, and, for any subsequent offence, to a fine not exceeding one hundred thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding one year, or to both; or

(ii) on conviction on indictment, to a fine not exceeding one hundred thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding one year or to both; or

(b) if a corporation, is liable

(i) on summary conviction, to a fine not exceeding two hundred thousand dollars, or

(ii) on conviction on indictment, to a fine not exceeding five hundred thousand dollars.

(2) Where a corporation commits an offence under this Act or the regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence to prevent its commission is guilty of an offence and liable to the punishment provided for in subsection (1).”

c) suppression des lignes 36 et 37, page 8.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Fulton propose,—Que le paragraphe 19(1) soit modifié par substitution, à la ligne 38, de ce qui suit:

«h) prévoir l'inspection de toute cargaison d'animaux ou végétaux, ou de produits qui en proviennent, entrant au Canada et fixer les droits exigibles à l'égard de l'inspection;

i) spécifier, pour l'application de l'article».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 3 voix contre 2.

Jim Fulton propose,—Que le paragraphe 19(1) soit modifié par substitution, à la ligne 40, page 8, de ce qui suit:

«i) fixer les modalités de distribution du produit des amendes ou de l'exécution des ordonnances prévues par la présente loi;

j) fixer tous droits exigibles dans le cadre»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 19, modifié, est adopté.

Article 20

Jim Fulton propose,—Que l'article 20 soit modifié par substitution, aux lignes 9 à 20, page 9, de ce qui suit:

«20. (1) Quiconque contrevient à la présente loi ou à ses règlements commet une infraction et:

a) s'il s'agit d'une personne physique, encourt, sur déclaration de culpabilité:

(i) par procédure sommaire, une amende maximale de cinquante mille dollars et un emprisonnement maximal de six mois, ou l'une de ces peines, lors d'une première infraction ou, en cas de récidive, une amende maximale de cent mille dollars et un emprisonnement maximal d'un an, ou l'une de ces peines,

(ii) par mise en accusation, une amende maximale de cent mille dollars et un emprisonnement maximal d'un an, ou l'une de ces peines;

b) s'il s'agit d'une personne morale, encourt, sur déclaration de culpabilité:

(i) par procédure sommaire, une amende maximale de deux cent mille dollars,

(ii) par mise en accusation, une amende maximale de cinq cent mille dollars.

(2) Commet une infraction et encourt la peine prévue au paragraphe (1) l'administrateur ou le dirigeant d'une personne morale ayant commis une infraction à la présente loi ou à ses règlements s'il l'autorise, y acquiesce ou néglige de prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher.»

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

At 5:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après débat, l'amendement est retiré avec le consentement unanime.

À 17 h 57, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 12, 1992

• 1011

The Chairman: We have a quorum, so the chair calls the meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants.

I'd like to welcome our witnesses today, Mr. Louis McCann from the Pet Industry Joint Advisory Council; Dr. Christopher Helleiner from the Canadian Orchid Congress; and Dr. George Argus from the Canadian Botanical Association. Also with us is Tina Jagros, Vice-President, Marketing, of the Fur Council of Canada. She will make a presentation when the others have done so.

Welcome to our committee. I invite you to make opening statements in the order I have read your associations, then we'll move to questioning.

Mr. Fulton (Skeena): I can see the difficulty we may have with the *Minutes of Proceedings and Evidence*. If the witnesses could identify themselves as they go, it would help.

Mr. Louis McCann (Executive Director, Pet Industry Joint Advisory Council of Canada): Madam Chairman, I'm Louis McCann, Executive Director for PIJAC Canada. A member of PIJAC Canada, Mr. Mark Hagen, is also here with me today.

Dr. Christopher Helleiner (Member, Canadian Orchid Congress): Mrs. Annette Bagby is here with me today. My wife, Mary Helleiner, who was to have spoken, is ill this morning so won't be here.

Dr. George Argus (Canadian Botanical Association): My name is George Argus. I will present a brief on behalf of the Canadian Botanical Association.

The Chairman: Shall we start with the Pet Industry Joint Advisory Council.

Mr. McCann: Thank you, Madam Chair. I assume you have received a copy of our brief, which I sent to your office. I don't see that there's a need for me to read through it. I can basically highlight the points of the document.

The Pet Industry Joint Advisory Council is an organization that has been in operation in Canada since 1988. It also represents an international movement of individuals that are dedicated to promoting and updating standards of professionalism within the pet industry.

The Pet Industry Joint Advisory Council has stated repeatedly that it welcomes any attempts to eliminate illegal trade, and in that sense, the council totally endorses the principles of proposed Bill C-42.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 12 mai 1992

La présidente: Le quorum est atteint; nous pouvons par conséquent ouvrir la séance. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages.

Je souhaite la bienvenue à nos témoins, M. Louis McCann, du Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie du Canada (PIJAC Canada), M. Christopher Helleiner, de Canadian Orchid Congress, et M. George Argus, de l'Association botanique du Canada. Nous avons également Tina Jagros, vice-présidente, Marketing, Conseil canadien de la fourrure, qui nous fera un exposé lorsque les autres auront terminé.

Bienvenue à notre comité. Je vous invite à faire un exposé dans l'ordre de présentation des associations. Nous passerons ensuite aux questions.

M. Fulton (Skeena): Nous pourrions avoir des problèmes d'identification des témoins pour le compte rendu; je leur demanderai donc de bien vouloir s'identifier au fur et à mesure.

M. Louis McCann (directeur général, Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie du Canada (PIJAC Canada)): Madame la présidente, mon nom est Louis McCann, je suis directeur général de PIJAC Canada. M. Mark Hagen, membre de PIJAC, est également avec moi ici aujourd'hui.

M. Christopher Helleiner (membre, Canadian Orchid Congress): M^{me} Annette Bagby m'accompagne. Ma femme, Mary Helleiner, qui aurait dû prendre la parole, n'a pu venir, elle est malade.

M. George Argus (Association botanique du Canada): Je m'appelle George Argus. Je présenterai un mémoire au nom de l'Association botanique du Canada.

La présidente: Nous allons commencer par le Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie du Canada (PIJAC Canada).

M. McCann: Merci, madame la présidente. Je suppose que vous avez reçu un exemplaire de notre mémoire, que j'ai fait parvenir à votre bureau. Je ne crois pas que je devrais le lire entièrement. Je pourrais simplement en passer en revue les points saillants.

Le Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie du Canada est un organisme qui existe au Canada depuis 1988. Il représente également des personnes qui, dans le monde entier, veulent promouvoir sans cesse le professionnalisme au sein de cette industrie.

Le Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie du Canada a toujours très bien accueilli les initiatives visant à éliminer le commerce illégal d'espèces de faune et de flore, et appuie par conséquent totalement le principe du projet de loi C-42.

[Text]

The main reason for our intervention today was to present this document for the record and also reiterate some of the concerns we have concerning, for example, species that are already here in the country in captivity, Appendix I listed species, Appendix II listed species from the Convention on International Trade in Endangered Species. We have an active interest in the entire operation of captive breeding and would like to draw your attention to a lot of the operations that already exist and the efforts being made.

But we also want to state that a lot of these efforts need to be supported. We feel that through WAPPA, the legislation should reflect support for captive breeding operations not only nationally but also at the international level. That point is very important.

• 1015

We also want to stress that the proposed legislation should address not only species of animals listed on the international conventions but also those subject to smuggling on a day-to-day basis. In that respect, the industry and its members are the ears, so to speak, of the country. They have a lot of information they would be willing to give to the future proceedings.

The Pet Industry Joint Advisory Council also represents members in the industry with many years of experience. PIJAC Canada, without any doubt, would welcome participation in the regulation process and could bring expertise in the training of the officers. It also could assist in terms of offering facilities for animals being seized, for example. Those are really the highlights of the points we brought out in the document.

Dr. Helleiner: We have a submission from the Canadian Orchid Congress with respect to Bill C-42, particularly with respect to the regulations that may be enacted under that bill. First of all, the Canadian Orchid Congress is a national organization. Its membership includes 25 Canadian orchid societies.

The Canadian Orchid Congress is anxious to promote the conservation of tropical orchid species in the wild, where many species are now threatened by habitat destruction. We favour those provisions of Bill C-42 that attempt to further this goal. In this submission we are concerned entirely with tropical orchid plants, none of which can be grown outdoors in this country, and none of which can therefore be considered potentially harmful to the Canadian ecosystem.

With respect to clause 4 of Bill C-42 and the associated regulations, we submit that the import of all artificially propagated orchid plants, seeds, and pollen, including those listed in Appendices I and II on the Convention on International Trade in Endangered Species, should be exempted from the operation of clause 4. Many nurseries in various parts of the world are now saving orchid species from extinction by means of artificial propagation *in vitro*, by growing seeds or meristems in flasks.

[Translation]

Si nous intervenons aujourd'hui, c'est pour vous présenter notre mémoire et rappeler certaines de nos préoccupations en ce qui concerne notamment les espèces qui se trouvent déjà ici au Canada en captivité, nous voulons parler des espèces dont la liste figure à l'annexe I et à l'annexe II de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Nous nous intéressons de façon active à toutes les questions qui concernent l'élevage en captivité et nous aimerions attirer votre attention sur toute cette question et sur les efforts réalisés en ce domaine.

Nous tenons à préciser également que beaucoup de ces efforts devraient être appuyés. Nous estimons—et cela est très important—que la nouvelle loi devrait refléter l'appui approuvé aux opérations d'élevage en captivité dans notre pays, mais également à l'étranger.

Nous estimons également que la loi devrait s'intéresser non seulement aux espèces animales dont la liste figure dans les conventions internationales, mais également aux espèces qui font l'objet de contrebande quotidienne. À cet égard, notre organisation est à l'écoute de ce qui se passe dans le pays. Nous disposons de nombreux renseignements que nous pourrions vous donner.

Certains membres du PIJAC ont de nombreuses années d'expérience. Notre organisation serait heureuse de pouvoir participer au processus de réglementation et de contribuer à la formation des agents. Nous pourrions également offrir les installations pour les animaux saisis, entre autres. Ce sont là les points importants de notre mémoire.

M. Helleiner: Nous sommes ici pour faire une présentation au nom du Canadian Orchid Congress concernant le projet de loi C-42, particulièrement en ce qui concerne la réglementation qui sera prise dans le cadre de la loi. Tout d'abord, le Canadian Orchid Congress est un organisme national regroupant 25 sociétés canadiennes des orchidées.

Notre but est de promouvoir la conservation des espèces d'orchidées tropicales dans la nature, où beaucoup d'espèces sont maintenant menacées par suite de la destruction de leur habitat. Nous appuyons les dispositions du projet de loi C-42 qui vont en ce sens. Nous nous préoccupons des plants d'orchidées tropicales, plantes qui ne peuvent être cultivées à l'extérieur dans notre pays et qui ne peuvent donc pas être considérées comme potentiellement dangereuses pour l'écosystème canadien.

En ce qui concerne l'article 4 du projet de loi C-42 et la réglementation qui en découlera, nous estimons que l'importation de toutes les plantes, semences et pollen d'orchidées reproduites artificiellement, y compris les espèces figurant sur les listes des annexes I et II de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction devrait être exemptée de son application. Dans de nombreuses pépinières du monde entier, les espèces d'orchidées menacées d'extinction sont préservées grâce à la reproduction artificielle *in vitro*, qui permet de cultiver les semences et les méristèmes en fiole.

[Texte]

I brought along a flask to show people in case they wondered what this process looked like. These are orchid seedlings growing under artificial conditions. This is the type of thing we're talking about. CITES now exempts flask materials such as this from permit requirements. However, the import of tropical orchid plants, as well as seeds or pollen for propagation purposes, by authorized persons should also be permitted. The same submission should then, we hope, be made with regard to the export of artificially propagated plants such as might have been raised in this country, including both seeds and pollen.

Finally, with respect to this clause, since no tropical orchid species can be considered harmful in Canada, we submit that interprovincial trade in these matters should also not apply to tropical orchids.

With respect to clause 6 of the bill and the associated regulations, we support the prohibition of possession of illegally obtained orchid specimens. We submit that exemptions to the possession prohibition should be included for artificially propagated orchid plants, seeds and pollen, for the same reasons as we've just mentioned under paragraph 6.(a). This exemption should include divisions of plants and cultivation before the passing of the bill.

The Canadian Orchid Congress also submits that what we call "pre-act" specimens, meaning specimens that were obtained prior to the enactment of this legislation, should also be exempted. This is because many legally obtained specimens of plants under the two CITES appendices now exist in Canada.

• 1020

Commercial growers and hobbyists are carrying out a great deal of artificial propagation using these pre-act specimens as parents and distributing them by way of sale, trade or gift. This also reduces the pressure on wild populations and reduces the incentive for illegal import.

We are now in the process of compiling a record of species of orchids held in collections across Canada for purposes of exchange of pollen and seed and identification.

Finally, with respect to seizure of plants, the Canadian Orchid Congress submits that repositories for seized orchid species should be established in order to conserve these plants, rather than having them destroyed. We suggest that the Royal Botanical Gardens in Hamilton, Ontario, and the Muttart Conservatory in Edmonton are two institutions that might be designated as such repositories.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

For the information of the Members of Parliament at the table, the bells are ringing. There is a vote at 10.45 a.m. It is a ways and means motion. If members agree to stay, we could continue to hear the witnesses.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Stay for the meeting?

[Traduction]

J'ai apporté une fiole pour montrer de quoi il s'agit. Vous voyez un jeune plant d'orchidée, qui est en train de croître dans des conditions artificielles. C'est de cela que nous voulons parler. La convention exempte de licence d'importation les plantes cultivées en fiole. Il faudrait également permettre l'importation de plantes d'orchidées tropicales de même que de semences ou de pollen à des fins de reproduction par des personnes autorisées. Il devrait en aller de même de l'exportation des plantes propagées artificiellement dans notre pays, semences et pollen notamment.

Finalement, en ce qui concerne cet article du projet de loi, étant donné qu'aucune espèce d'orchidée tropicale ne peut être considérée comme dangereuse pour le Canada, les dispositions concernant le commerce interprovincial ne devraient pas s'appliquer.

En ce qui concerne l'article 6 et la réglementation qui en découle, nous appuyons l'interdiction de posséder des spécimens d'orchidées obtenus illégalement. Des exemptions devraient être prévues dans le cas de plantes, semences et pollen d'orchidées cultivées artificiellement pour les mêmes raisons que celles que nous avons mentionnées dans le cadre du paragraphe 6.a). Cette exemption devrait s'appliquer également à la division des plantes et à la culture avant l'adoption du projet de loi.

Le Canadian Orchid Congress estime également que les spécimens obtenus avant l'adoption de la loi devraient être exemptés. En effet de nombreux spécimens de plantes obtenus de façon tout à fait légale dans le cadre des deux annexes de la convention existent maintenant au Canada.

Les personnes qui cultivent les orchidées à des fins commerciales ou pour le plaisir le font à partir de spécimens existant avant l'adoption de la loi et les distribuent en les vendant ou en les offrant. Cela permet de diminuer le nombre de fleurs sauvages cueillies et réduit également l'intérêt pour leur importation illégale.

Nous sommes en train d'établir le dossier des différentes espèces d'orchidées qui se trouvent dans des collections canadiennes à des fins d'échange de pollen et de semence, et d'identification également.

Finalement en ce qui concerne la saisie des plantes, le Canadian Orchid Congress estime que des lieux spéciaux devraient être réservés pour les espèces d'orchidées saisies afin de conserver ces plantes plutôt que de les détruire. Nous proposons d'utiliser le Royal Botanical Gardens de Hamilton en Ontario ou le Muttart Conservatory d'Edmonton, deux institutions qui pourraient fort bien jouer ce rôle.

Je vous remercie, madame la présidente.

La présidente: Merci.

Je signale aux membres du comité que la cloche vient de sonner. Il y a un vote à 10h45 sur une motion de voies et moyens. Si les membres décident de rester, nous pourrions continuer à entendre les témoins.

M. Clark (Brandon—Souris): Rester pour la réunion?

[Text]

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: There isn't a balance around the table, Madam Chairman.

The Chairman: I think it reflects the balance in the House.

Mr. Clark: Ways and means sounds like confidence.

The Chairman: Do you want to take a moment to check with your whip?

Mr. Clark: I think we would need to vote because I think they're expecting us to. It's at 10.45 a.m.

The Chairman: I'm sorry, witnesses. The bells are ringing.

Mr. Fulton: Madam Chairman, we will resume with the same witnesses as soon as we can after the vote.

The Chairman: Yes. Would you like to proceed, please?

Dr. Argus: I was just listening for some instructions, actually. I have a brief that will take me probably 15 minutes to read, if you would not mind my doing that. I could get it finished before you have to depart. Otherwise, I could just read the last page. We've taken some time to go through the bill and to make some specific points about it. It probably should be presented here.

The Chairman: If the other people at the table agree, you could highlight your brief and then one of the members could move a motion to have your brief added to the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Dr. Argus: That would be fine. I will just read the introduction and the summarization at the end. That will suffice.

First of all, the Canadian Botanical Association is pleased that the government has taken the initiative to introduce legislation to protect and conserve the flora and fauna of Canada and the world.

The statement in the conclusions to the information paper on the act entitled "Highlights and Steps to Implementation" and prepared by the Canadian Wildlife Service, is particularly encouraging. We would like to quote a short paragraph from it:

Canadians cherish the wild animals and plants that are part of both the heritage and the legacy they will pass to future generations. The Wild Animal and Plant Protection Act responds to going concerns that wildlife in Canada, and in other parts of the world, must be protected. The new act will provide the necessary framework for ensuring that this concern is addressed. With the act in place, Canada will be able to meet its responsibilities for protecting and conserving wild animals and plants, not only within Canada, but as part of the world community.

Even to make such a statement, Madam Chairman, is to come a long way in Canada's commitment to conservation. We congratulate the government for its efforts on behalf of the conservation of flora and fauna.

The purpose of this presentation is to raise some concerns which we have about the act as it is presently written and to suggest ways to deal with these concerns. The presentation lists them.

[Translation]

La présidente: Oui.

M. Clark: Les différents partis ne sont pas représentés de façon équilibrée autour de la table, madame la présidente.

La présidente: Je crois que cela reflète l'équilibre de la Chambre.

M. Clark: Quand vous dites voies et moyens, cela ressemble fort à une motion de confiance.

La présidente: Voulez-vous prendre le temps de vérifier auprès de votre whip?

M. Clark: Je crois qu'il faudra aller voter, car on nous attend. Il est 10h45.

La présidente: Je m'excuse auprès des témoins. Les cloches sonnent.

M. Fulton: Madame la présidente, nous reprendrons dès que le vote sera terminé avec les mêmes témoins.

La présidente: Oui. Je vous en prie.

M. Argus: Je voudrais simplement que vous me disiez quoi faire. La lecture de mon mémoire prendra sans doute 15 minutes si vous le permettez. Je pourrais terminer avant que vous ne partiez. Sinon, je me bornerai à lire la dernière page. Nous avons lu le projet de loi et fait quelques recommandations, que je devrais sans doute présenter.

La présidente: Si les autres membres sont d'accord, vous pourriez nous donner les points saillants de votre mémoire. Un membre du comité pourrait ensuite présenter une motion proposant qu'on l'annexe aux délibérations d'aujourd'hui.

M. Argus: Ce serait très bien. Je vais simplement lire l'introduction et le résumé à la fin. Cela suffira.

Tout d'abord, l'Association botanique du Canada est heureuse de voir que le gouvernement a pris l'initiative de présenter un projet de loi visant à protéger et à conserver la faune et la flore du Canada et du monde.

La déclaration qui figure en conclusion du document d'information portant sur la loi et qui s'intitule «Points saillants et étapes précédant la mise en oeuvre» a été rédigée par les Services canadiens de la faune, et elle est particulièrement encourageante. J'aimerais vous en lire un bref passage:

Les Canadiens sont très attachés aux animaux et aux plantes sauvages, car ils font partie à la fois du patrimoine dont ils ont hérité et du legs qu'ils transmettront aux générations futures. La Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages répond aux préoccupations croissantes des Canadiens et des citoyens d'autres pays concernant la protection de la faune. La nouvelle Loi fournira le cadre nécessaire pour répondre à ces préoccupations. Lorsque la Loi sera en vigueur, le Canada pourra assumer ses responsabilités en matière de protection et de conservation des animaux et des plantes sauvages, tant au niveau national qu'au niveau international.

Faire une telle déclaration, madame la présidente, c'est pour le Canada s'engager véritablement sur la voie de la conservation. Nous félicitons le gouvernement pour les efforts qu'il réalise en matière de conservation de la faune et de la flore.

Nous voulons vous exposer certaines préoccupations que suscite la loi et suggérer des façons de remédier à ses lacunes. Notre mémoire vous en donne la liste.

[Texte]

In summary, we say that our principal concerns from a botanical point of view can be summarized as follows.

One, we are concerned that the act does not explicitly state its purposes or objectives, or provide guidelines for accomplishing the purposes of the act. If its primary purpose is to implement the Convention on International Trade in Endangered Species, then that should be stated and a provision should be made to incorporate all of CITES into the act and not just the appendices. It is very difficult for us, however, to suggest ways to improve the act if we really do not know what the act hopes to accomplish.

The second point is that we are concerned that the powers to list or to de-list species are not accompanied by criteria to guide these actions or provisions for a committee of professional biologists to advise the minister on species that require a listing or de-listing.

• 1025

Third, we are concerned that incorporation into this act of the restrictions on interprovincial transport along with international trade restrictions will create needless problems. Expanded bureaucracies will be required to issue permits for transport within Canada, and we question whether such restrictions will accomplish any conservation objective.

At this point I would like to maybe expand slightly, because this is an important issue as far as orchids are concerned. Among plants, some entire families or genera were placed on the CITES appendices not because all members were at risk, but because they were similar to species at risk. So the so-called look-alike provision was used.

Pertinent to Canada is a listing of the families *Orchidaceae*, the orchids, and *Cactaceae*, the cacti, in Appendix II of CITES. The Ontario Endangered Species Act lists three species of endangered orchids and one endangered cactus. In Canada there are 25 rare orchids out of about 65 species. If the act were to enforce the CITES appendices as they stand, it would be illegal to transport any orchid specimen across provincial boundaries. This clearly would be unreasonable.

To include some species on a list of exempted species would pose its own problems. Should only species recognized as endangered be included, or should the prohibition be extended to include rare species as well? In any case, one may wonder how such a prohibition could be enforced in the absence of provincial border checkpoints.

To continue with my summary, point 4, are concerned that most of the act deals with administrative and legalistic matters and very little with the substance of the act, namely the conservation of flora and fauna. Too much is left to the discretion of departments concerned.

Five, we are concerned that there is not a word in the act concerning habitat or ecosystem conservation. The conservation of the world's flora and fauna is not simply a matter of the conservation of individual species, even those threatened by international trade, but rather a matter of ecosystem conservation. This has always been the goal of conservationists.

[Traduction]

En résumé, nos principales préoccupations du point de vue de la botanique peuvent se résumer ainsi:

Premièrement, la loi ne précise pas explicitement ses buts et objectifs, et ne donne pas de lignes directrices permettant de les réaliser. Si l'objectif de la loi est d'abord de mettre en oeuvre la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, cela devrait être dit clairement, et il faudrait prévoir d'incorporer les différentes dispositions de la convention dans la loi, et pas simplement dans les annexes. Il nous est cependant très difficile de suggérer des façons d'améliorer la loi si nous ne connaissons pas l'objectif recherché.

Deuxièmement, nous nous inquiétons de ce que le pouvoir d'inclure certaines espèces sur les listes ou de les en retirer ne soit pas accompagné de critères permettant de prendre ces décisions ou de dispositions permettant à un groupe de biologistes professionnels de conseiller le ministre sur les espèces qui doivent y figurer ou en être retirées.

Troisièmement, nous craignons que l'intégration de restrictions sur le transport interprovincial, s'ajoutant à des restrictions sur le commerce international ne crée d'inutiles problèmes. Cela alourdira le fardeau administratif puisqu'il faudra émettre des permis pour le transport au Canada. Or, nous doutons que de telles restrictions permettent d'atteindre un objectif de conservation.

Je vais approfondir un peu cette question, qui est très importante pour les orchidées. Chez les végétaux, des familles ou des genres entiers ont été inscrits dans les annexes de la Convention non parce qu'ils étaient menacés mais parce qu'ils ressemblaient à des espèces menacées. On a donc ce qu'on appelle une disposition de similarité.

À l'annexe II de la Convention, on trouve des plantes canadiennes de la famille des orchidacées, c'est-à-dire des orchidées et des cactées. La loi ontarienne sur les espèces en voie de disparition mentionne trois espèces d'orchidées et une espèce de cactus en voie de disparition. Au Canada, il y a 25 espèces d'orchidées rares sur un total de 65. Si la loi adoptait les annexes actuelles de la convention, il serait illégal de transporter tout spécimen d'orchidée d'une province à l'autre. Ce serait certainement déraisonnable.

L'établissement d'une liste d'espèces faisant l'objet d'exclusion serait également difficile. Devrait-on y inscrire seulement les espèces reconnues comme étant en voie de disparition ou y ajouter celles qui sont rares? De toute façon, on se demande comment cette interdiction pourrait être appliquée, si l'on ne crée pas des postes de vérification aux frontières provinciales.

Je reprends mon texte, au point 4. Nous sommes préoccupés par le fait que la loi traite surtout de questions administratives et juridiques. On y parle en effet très peu de sa teneur, c'est-à-dire la conservation de la flore et de la faune. On laisse trop de discrétion aux ministères.

Cinquièmement, la loi est muette sur la préservation de l'habitat ou de l'écosystème. La conservation de la faune et de la flore ne se réduit pas à la conservation des espèces, même de celles qui sont menacées par le commerce international. Il faut plutôt assurer la survie de l'écosystème. Cet objectif a toujours été celui des écologistes.

[Text]

At first it was hoped the urgency of conserving particular endangered species would accomplish that goal and some endangered species acts include reference to protecting the "critical habitat" of those species.

More recently, stakes have been raised to a level of biodiversity, a concept that includes all species, but particular species or even biodiversity as a whole cannot be conserved without protecting the ecosystems of which these species are a part. The absence of this concept from the act is a serious shortcoming.

We sincerely hope the Wild Animal and Plant Protection Act will be able to respond adequately "to growing concerns that wildlife in Canada and other parts of the world must be protected".

The Chairman: Thank you very much. Perhaps this would be a good time to break—and I apologize to the witnesses who are here—while we go into the House of Commons to vote. I would ask if you could stay so that Members of Parliament could question you further on your presentations.

Mr. Fulton: We should be able to start again by 11 a.m.

The Chairman: Yes. Is that possible for the witnesses?

Dr. Argus: Yes.

The Chairman: Thank you very much.

• 1030

[Translation]

Au début, on espérait que l'urgence de conserver certaines espèces en voie de disparition servirait à atteindre cet objectif. Certaines lois sur la conservation des espèces en voie de disparition font référence à la protection de l'habitat vital de ces espèces.

Récemment, la compréhension du problème s'est améliorée, et l'on parle maintenant de biodiversité, soit de l'ensemble des espèces. Mais la préservation d'une espèce ou de la biodiversité ne peut se faire que par la protection des écosystèmes dont font partie les espèces. C'est une grave lacune du projet de loi que de ne pas tenir compte de ce concept.

Nous espérons sincèrement que la Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages pourra répondre aux préoccupations croissantes relatives à la protection de la faune au Canada et ailleurs dans le monde.

La présidente: Merci beaucoup. Il conviendrait d'interrompre maintenant la séance. Je m'excuse auprès des témoins, mais nous devons aller voter à la Chambre des communes. Je vous prierais de rester afin qu'à leur retour, les députés puissent vous poser des questions sur vos déclarations.

M. Fulton: Nous devrions reprendre à 11 heures.

La présidente: Oui. Cela convient-il aux témoins?

M. Argus: Oui.

La présidente: Merci beaucoup.

• 1103

The Chairman: We now have a quorum at the table. We'll start the questioning by Members of Parliament. I just remind the members that it would be in order at the end of the meeting if someone moved a motion to have the briefs appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Would you like to start the questioning, Mr. Fulton?

Mr. Fulton: I would be glad to move that right now, Madam Chair, if you like. I think it would be helpful to have the full texts of the briefs available for those who are on the mailing list or who want to have access to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of this committee.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Fulton: I'd like to start with Dr. Helleiner on clauses 4 and 6, to go back to your suggestions for exemptions for artificially propagated.

One of the witnesses we had earlier gave us some evidence on various recording techniques, for example, with certain animals and birds, to go beyond the contemporary banding and identification processes, to include microchips and so on.

One of the things we've been trying to do, as we've been looking at this legislation, is to keep in mind the fact that there are, obviously, pollen, seed, plants that clearly, if we look at it legislatively today, are already here in Canada and

La présidente: Le quorum est atteint. Les députés vont poser leurs questions. Je leur rappelle toutefois qu'à la fin de la séance, il faudra proposer l'annexion des mémoires aux *Procès-verbaux et témoignages*.

Voulez-vous commencer, monsieur Fulton?

M. Fulton: Je suis prêt à présenter cette motion maintenant, si vous le désirez, madame la présidente. Il serait utile d'avoir le texte complet des mémoires pour les gens qui sont sur la liste d'envoi du comité et qui veulent lire les *Procès-verbaux et témoignages*.

Des voix: D'accord.

M. Fulton: Ma première question, sur les articles 4 et 6, s'adresse à M. Helleiner. Vous avez proposé l'exemption des plantes reproduites artificiellement.

Un témoin précédent nous a parlé de diverses méthodes de consignation. Pour certains animaux et oiseaux, par exemple, il parlait de méthodes qui vont au-delà du baguage et des modes d'identification traditionnels, notamment l'utilisation de micro-puces.

En examinant ce projet de loi, nous nous sommes efforcés de garder à l'esprit le fait que certains pollens, semences ou plantes existent au Canada depuis très, très longtemps. Elles peuvent ne pas figurer sur la liste de la

[Texte]

in many cases have been for a long, long time, or are not CITES listed. We also heard about the problems if it's left as drafted for even those who might want to go interprovincially, either with rare or endangered CITES listed, or not even necessarily CITES listed plants such as orchids.

If you go back now to clause 4 and clause 6, how exactly would you suggest we put it in? I believe the understanding of the committee so far is that through the regulatory authority, there will be recording processes and exemption processes and so on that will flow from the regulatory authority of legislation. But like you, I'm never very confident with regulations because they can go either way.

• 1105

If you could be a bit more specific as to how you think the exemptions could go in without creating the problem—I think you know what I'm referring to—where particularly rare or difficult-to-reproduce species would continue to come in, then the possessor in Canada could say. . . I don't know a great deal about orchids, but it seems to me they would be very difficult to mark. Obviously a recording system is how you would go about it.

How do we avoid leaving a window open that could allow the continuation of smuggling and criminal movement of threatened and endangered species?

Dr. Helleiner: I think there is unlikely to be any problem at all with respect to flasks, which I gather CITES has already exempted. A flask such as this in no way resembles a wild collected plant. Seed and pollen are in the same sort of category. It doesn't resemble a plant. There won't be the least difficulty in saying this is not a wild collected plant.

I might add that I don't think it endangers wild populations to take a seed capsule for propagation. Any seed capsule contains hundreds of thousands of seeds, only a few of which would germinate in the wild. Under artificial conditions one can easily raise enormous populations.

So I don't think that's an issue that need concern us. We are on shakier ground when it comes to looking at specimens that have been in this country for a long time, and trying to ensure that divisions of existing plants should not be confused with wild collected plants coming into the country.

I think there are two possible approaches. One would be to make sure that any plant coming into the country has some sort of certificate attached to it from the originating country, which would state that it is in fact artificially propagated. Some of the exporting countries are in a good position to do that right now. They have nurseries in the business of propagating orchids and they have inspection systems to ensure that the plants exported from those countries to Canada and the rest of the world are indeed artificially propagated.

The other approach is perhaps more difficult, but as Dr. Argus pointed out a few minutes ago, in practice it isn't terribly difficult to distinguish an artificially propagated plant from a wild one. An experienced eye can easily tell if a plant

[Traduction]

Convention. On nous a dit qu'il pouvait également y avoir des problèmes avec le libellé actuel, pour le transport de certaines plantes d'une province à l'autre, si elles figurent sur la liste des espèces rares ou menacées de la convention, ou même pour certaines plantes qui n'y figurent pas nécessairement, comme les orchidées.

Comment suggérez-vous de modifier les articles 4 et 6? À mon avis jusqu'ici, le comité comprend que grâce au pouvoir de réglementation conféré par la loi, un processus de consignation et d'exclusion sera créé. Comme vous, je n'ai pas tellement confiance dans la réglementation parce que c'est un couteau à double tranchant.

Pourriez-vous m'expliquer comment les exclusions pourraient être mises en oeuvre sans créer de problème. Vous savez ce que je veux dire: des espèces particulièrement rares ou difficiles à reproduire vont continuer d'entrer au pays, et leurs propriétaires au Canada pourraient dire. . . Je ne connais pas grand-chose aux orchidées, mais il me semble qu'elles seraient difficiles à marquer. On pourrait avoir un système de consignation.

Comment éviter qu'une lacune de la loi permette la contrebande et le transport criminel d'espèces menacées ou en voie de disparition?

M. Helleiner: Je pense qu'il risque peu d'y avoir des problèmes avec les fioles, qui sont déjà exclues dans la convention. Une fiole de ce genre ne ressemble en rien à une plante sauvage. Les semences et le pollen sont dans la même catégorie: ils ne ressemblent pas à une plante. Il est donc facile de dire que ce n'est pas une plante sauvage.

Par ailleurs, je ne pense pas qu'on nuise aux espèces sauvages lorsqu'on prend une capsule de semences pour la reproduction. Ces capsules contiennent des centaines de milliers de graines, dont seulement quelques-unes germeraient dans la nature. Dans des conditions artificielles, on peut facilement produire d'énormes populations.

C'est donc le cadet de nos soucis. Le problème se pose toutefois avec les spécimens qui sont au pays depuis longtemps. Il faut éviter de confondre des boutures de plantes existantes et des plantes sauvages qui entrent au pays.

De deux choses, l'une. On pourrait s'assurer que toute plante entrant au pays soit munie d'un certificat du pays d'origine, qui en décrirait l'origine et attesterait qu'elle résulte d'une reproduction artificielle. Certains pays exportateurs sont déjà en mesure de le faire. Ils ont des pépinières, où les orchidées sont reproduites. Des inspections y sont effectuées pour garantir que les plantes exportées au Canada et ailleurs dans le monde résultent d'une reproduction artificielle.

La deuxième méthode est peut-être plus ardue, mais comme le disait plus tôt M. Argus, il n'est pas tellement difficile, en pratique, de distinguer entre une plante de reproduction artificielle et une plante sauvage. Avec

[Text]

has recently been in the jungle, by the sorts of things those of us who have seen jungle plants are familiar with. They're dirty. They're infested with fungi and insects, and the roots are not the sort of roots you see in a pot.

So I think a properly trained inspector could identify a wild collected plant and distinguish it from an artificially propagated one. Is that what you had in mind?

Mr. Fulton: Yes, but one of the difficult things we've been dealing with in terms of clause 4. . . In line 22 in subclause 4.(1) it says "the person knows was possessed". We've had some suggestions. The Canadian Wildlife Federation suggested that we might want to add "or ought to have known".

It's a question that I address to both you and to the pet council in that the further we go down that road of "ought to have known", we start tampering with what the court will want to determine in terms of *mens rea*, the actual criminal intent. As you water down subclause 4.(1). . . I think a similar problem might occur with exemptions for artificially produced species, problems for the courts.

• 1110

Let's for a moment put a hat on the inspector at the Toronto airport. A bunch of orchids or a bunch of parrots or a bunch of anything comes in and the person possessing them says he did not know these were endangered. He did not know they were Appendix I. As a matter of fact, the person goes on to point out to the officer that he is hoping to bring this under new paragraph 4.(1)(a) because he believes these were artificially produced.

It's a problem. I don't think it's insurmountable, but it's a difficulty for the legislation both on "ought to know" and providing any kind of an exemption opportunity. I think I can allay your fears. I don't think any of the members who have sat on this committee or Mr. McLean or others who have worked on drafting the legislation want to start creating difficulties for bona fide orchidists or bona fide plant or animal collectors. What I was really looking for, though, was whether or not you can suggest some wording.

Dr. Helleiner: I wish my wife were here, because she's the lawyer, I'm not. I certainly understand your point that putting a phrase such as, "ought to have known" opens the thing rather wide. The defence is then very easy. I'm afraid I'm not enough of even a lawyer's spouse to make a useful suggestion here.

Mrs. Annette Bagby (Editor, Canadian Orchid Congress): There is one point that I think comes up over and over again—plants are so totally different from animals. I understand all of these problems from an animal point of view. They are not as pointed in the plant case. It really doesn't make sense for us to take seeds or even a seed pod out of the wild after a certain amount of time. If we take an orchid seed pod out of the wild and we have a nursery in, say, Thailand, because they can do this very quickly, very rapidly, they will sow them all and we have 10,000 seedlings. They bloom them. They find the best. That's where they go from there on.

[Translation]

l'expérience, on peut facilement déterminer si une plante provient de la jungle grâce à des indices, que ceux qui ont déjà vu des plantes sauvages, connaissent bien. Elles sont sales. Elles sont pleines de champignons et d'insectes, et leur racines ne sont pas les mêmes que celle d'une plante qui a poussé dans un pot.

Un inspecteur qui aurait reçu une formation adéquate pourrait donc distinguer une plante sauvage d'une plante propagée artificiellement. Ai-je répondu à votre question?

M. Fulton: Oui, mais l'un des problèmes soulevés par l'article 4. . . À la ligne 23 du paragraphe 4.1, on dit «qu'il sait avoir été détenu». On nous a fait des suggestions. La Fédération canadienne de la faune propose que l'on ajoute «ou aurait dû savoir qu'il a été détenu».

Cette question s'adresse à vous ainsi qu'au Conseil de l'industrie des animaux de compagnie. Avec des mots comme «aurait dû savoir», nous nous mêlons de ce que le tribunal doit déterminer, c'est-à-dire la *mens rea*, soit l'intention coupable. En réduisant la portée du paragraphe 4.1. . . Pour les tribunaux, le même problème pourrait survenir pour les exclusions relatives aux espèces produites artificiellement.

Mettons-nous un instant dans la peau d'un inspecteur de l'aéroport de Toronto. Des orchidées ou des perroquets, ou autres choses, arrivent, et leur propriétaire déclare ne pas savoir que ce sont des espèces menacées. Il ne savait pas qu'elles figurent à l'annexe I. Il fait même remarquer au douanier qu'il espère les faire entrer en vertu du nouvel alinéa 4.(1)a), parce qu'il croit que ces orchidées ont été propagées artificiellement.

C'est un problème. Je ne crois pas qu'il soit insurmontable, mais l'obligation de savoir et la possibilité d'exceptions créent des difficultés. Je pense pouvoir apaiser vos craintes. Je ne crois pas que les membres du comité, M. McLean ou d'autres personnes qui ont participé à la rédaction du projet de loi veuillent commencer à rendre la vie difficile aux collectionneurs véritables de végétaux ou d'animaux. Mais je me demandais si vous ne pourriez pas proposer une formulation quelconque.

M. Helleiner: Je souhaiterais que ma femme soit ici, parce qu'elle est avocate, pas moi. Je comprends très bien votre argument, que des mots comme «aurait dû savoir» ouvrent des portes assez grandes. Il est alors assez facile de se défendre. Je crains de ne pas être un assez bon mari d'avocate pour pouvoir vous faire une suggestion utile.

Mme Annette Bagby (éditrice, Canadian Orchid Congress): Une fait ne cesse d'être souligné—les végétaux diffèrent totalement des animaux. Je comprends que tous ces problèmes existent à propos de l'importation des animaux. Ils ne sont pas si marqués dans le cas des végétaux. Après un certain temps, il est tout à fait illogique de prendre des graines ou même du méristème dans la nature. Si on prend un seul méristème d'orchidée dans la nature, puis qu'on le cultive dans une pépinière en Thaïlande, par exemple, on peut obtenir très, très rapidement 10,000 jeunes plants. On les fait fleurir. On trouve les meilleurs. Et on continue à partir de là.

[Texte]

They don't need any more from the wild. The plants in the wild are pretty pathetic compared to the ones you would have seen if you had been at our show on the weekend, because they have been selected.

People who are taking plants from the wild are not really catering to the orchidists who are in any way educated in their art. As people become more educated in what they are looking for, I think there will be less and less interest in getting things from the wild, except for new species. In that case I feel we should be allowed to bring a few to get over that first process very quickly, so we can get into the seeding process and the selection process before people tear 10,000 out of the wild.

Mr. Clark: Your expression "properly trained inspectors", or something to that effect, is of some interest to me. I certainly understand the logic of what you say; yet, I'm aware of the fact that there are many individuals who are given responsibility under the proposed legislation.

We've heard stories before about the lack of enthusiasm or willingness for customs officers sometimes to enforce a law as it is now. I'm wondering if indeed it would be possible to have all those with the responsibility to enforce the law to be as properly trained they would have to be to make the distinction you have in mind.

Part of my difficulty goes back to the question I raised the other day with respect to where the onus should be. Should the onus be on the enforcement agencies to prove that something was taken illegally, or should the onus be on the part of the individual bringing in the plant or the animals to prove that it was acquired within the law? Do you understand the distinction I'm trying to make?

• 1115

Part of our difficulty with legislation of this nature is that it's one thing to pass it, but another thing to ensure it's adequately enforced. Many witnesses have addressed what they perceive to be a possible deficiency in that regard.

The proposed law is fairly strict, as I read it. I notice that, for example, under definition of plant, it says: "includes any seed, spore, pollen or tissue culture of any such plant". If I understand you correctly, you would not wish that to be the case, but would want some exemptions to that definition.

Dr. Helleiner: Yes. We would very strongly urge this sort of thing, for reasons we've suggested. These should definitely be exempted because the availability of this type of thing, as Mrs. Bagby just mentioned, is the most important single factor in diminishing the pressure on wild collection. These species are available in abundance and are superior to wild collections. Provided these species are freely available we have no further need for wild specimens.

Mr. Clark: On the question of properly trained inspectors, if we had one point of entry I think your suggestion would be very appropriate. But if we have many points of entry I'm wondering how practical—

[Traduction]

Il n'est plus nécessaire de retourner dans la nature. Les plantes sauvages font plutôt pitié à côté de celles que vous auriez vues si vous étiez venus à notre exposition la fin de semaine dernière, parce que les nôtres ont été sélectionnées.

Les gens qui prennent des orchidées dans la nature ne s'adressent pas vraiment aux collectionneurs, qui sont très versés dans leur art. À mesure que les gens en savent davantage dans le domaine, il devient de moins en moins intéressant de s'approvisionner dans la nature, sauf pour obtenir de nouvelles espèces. Dans ce cas, je pense que nous devrions être autorisés à importer quelques spécimens afin de déclencher très rapidement le processus de germination et de sélection avant que les gens n'arrachent 10,000 plantes dans la nature.

M. Clark: Votre expression «inspecteurs dûment formés» ou quelque chose du genre m'intéresse. Je comprends très bien la logique de votre raisonnement; pourtant je sais qu'un grand nombre de personnes devront assumer des responsabilités aux termes de la loi proposée.

Nous avons entendu des histoires à propos du manque d'enthousiasme ou de volonté dont font parfois preuve les douaniers concernant l'application de la loi actuelle. Je me demande s'il serait vraiment possible de former suffisamment tous ceux qui doivent faire appliquer la loi pour qu'ils puissent établir la distinction que vous voyez.

La difficulté est liée en partie à la question que j'ai soulevée l'autre jour au sujet du fardeau de la preuve. Incombe-t-il aux autorités de prouver que quelque chose est entré illégalement, ou à la personne qui fait entrer les végétaux ou les animaux de prouver qu'ils ont été acquis légalement? Comprenez-vous la distinction que j'essaie d'établir?

Les difficultés que crée une loi de ce genre viennent en partie de ce que l'adoption de la loi est une chose et son application correcte, une autre. De nombreux témoins ont évoqué ce qu'ils perçoivent comme une lacune possible à cet égard.

La loi proposée est assez stricte, selon l'interprétation que j'en fais. Je remarque, par exemple, que la définition d'un végétal vise également «les graines, pollens, spores et cultures tissulaires du végétal auquel elle s'applique». Si je vous comprends bien, vous ne souhaitez pas qu'il en soit autrement, mais vous voudriez qu'on prévoise des exceptions à cette définition.

M. Helleiner: Oui. Nous le recommanderions fortement, pour les motifs que nous avons exposés. Ces végétaux devraient sans aucun doute être exemptés parce que leur disponibilité, comme vient de le mentionner M^{me} Bagby, est le plus grand facteur permettant de réduire les pressions sur les populations sauvages. Ces espèces existent en abondance, et elles sont supérieures aux populations sauvages. Lorsqu'elles sont faciles à obtenir, nous n'avons plus besoin des spécimens sauvages.

M. Clark: À propos des inspecteurs bien formés, si nous n'avions qu'un seul bureau d'entrée, je pense que votre suggestion serait très pertinente. Mais si nous en avons plusieurs, je me demande dans quelle mesure elle est pratique. . .

[Text]

Dr. Helleiner: Obviously it is a difficulty. The suggestion has been made that there are experts around—and Mrs. Bagby is one. Quite a number of people who really do understand this subject would be well qualified and anxious to help if the inspector was confronted with something that could not be identified or about which he was in some doubt.

Mr. Clark: That's assuming a certain physical proximity to the point of entry.

Dr. Helleiner: Yes, I understand that.

Mrs. Bagby: Fifteen minutes from Toronto Airport.

Mr. Clark: We have other airports.

Dr. Helleiner: Yes, I recognize the difficulty, but I think there is a network of people who would be very helpful in enforcing this kind of legislation, at least in many circumstances.

Mr. Clark: If Toronto were the only point of entry I think your suggestion would be very apropos, but it strikes me that this is not the case. Canada is an immense country, so I can see a lot of practical difficulties in terms of proximity.

Mrs. Bagby: It is possible that the Canadian Orchid Congress would be willing to be a support group. We are located right across the country, coast to coast, and would certainly cover some of the ports of entry. But we certainly don't have a branch at every border crossing in Canada. I'm sure we would be very interested in helping to train the customs officers, if necessary.

Mr. Clark: What are the practical results for your interests and for the orchid industry if the proposed legislation is not amended? What does this mean if we proceed as proposed?

Dr. Helleiner: We don't represent the industry, we represent hobbyists and other interested people.

Mr. Clark: What might they be, then? That is perhaps a better way of putting it.

Dr. Helleiner: Am I correct in my reading of the bill if I say the proposal is to prohibit interprovincial transport? If that is the case, then, from the point of view of the people who raise orchids artificially in this country, it would be a very severe blow.

Mr. Clark: According to my reading, it would be possible to transport interprovincially, with the appropriate permit. You have to refer to subclause 8.(1).

Dr. Helleiner: Even so, it would impose a very significant paperwork burden on these people without any real benefit to the endangered species we're talking about.

Mrs. Bagby: Doing so would be counter to any conservation issue. By restricting the plants in the way the bill reads and by clearing the pre-act specimens and so on, you would be in effect causing a complete moratorium on any propagation of orchid species. Then, I think, you would be creating a great market for illegal plants and criminal activity. People would insist on growing them illegally.

[Translation]

M. Helleiner: C'est manifestement une difficulté. On a proposé que des experts soient consultés—des personnes comme M^{me} Bagby. Beaucoup de gens qui connaissent très bien la question seraient tout à fait capables et ravis d'aider un inspecteur confronté à une espèce qu'il ne pourrait identifier ou sur laquelle il aurait des doutes.

M. Clark: Cela suppose une certaine proximité par rapport au bureau d'entrée.

M. Helleiner: Oui, bien sûr.

Mme Bagby: Je suis à 15 minutes de l'aéroport de Toronto.

M. Clark: Il y a d'autres aéroports.

M. Helleiner: Oui, je suis conscient de la difficulté, mais je pense qu'il existe un réseau de personnes susceptibles d'apporter une contribution très utile pour l'application de ce genre de loi, dans bien des cas tout au moins.

M. Clark: Si Toronto était le seul bureau d'entrée, je pense que votre suggestion serait très pertinente, mais je constate que ce n'est pas le cas. Le Canada est un pays immense. J'entrevois donc des difficultés énormes à cause de la distance.

Mme Bagby: Il se peut que le Canadian Orchid Congress soit disposé à devenir un groupe de soutien. Nous avons des membres à travers le pays, d'un océan à l'autre, et nous pourrions certainement nous occuper de certains bureaux d'entrée. Mais nous n'avons pas de société locale à tous les postes frontières du pays, c'est évident. Je suis convaincue que nous serions très intéressés à participer, au besoin, à la formation des douaniers.

M. Clark: Quels seront les résultats pratiques pour votre groupe et pour l'industrie des orchidées si le projet de loi n'est pas modifié? Qu'arrivera-t-il si nous allons de l'avant, comme il est proposé?

M. Helleiner: Nous ne représentons pas l'industrie, nous représentons les amateurs d'orchidées et d'autres personnes intéressées.

M. Clark: Quelle seraient les conséquences, dans ce cas? C'est peut-être une meilleure façon de formuler ma question.

M. Helleiner: Est-ce que j'interprète bien le projet de loi en disant que la proposition vise à interdire le transport interprovincial? Dans l'affirmative, ce serait un très dur coup pour ceux qui cultivent des orchidées artificiellement au pays.

M. Clark: Selon mon interprétation, il serait possible de transporter un végétal d'une province à l'autre, à condition de posséder la licence nécessaire. Lisez le paragraphe 8.(1).

M. Helleiner: Cela créerait tout de même beaucoup de paperasserie pour ces gens, sans procurer d'avantages réels pour les espèces menacées dont il est question ici.

Mme Bagby: Ces mesures iraient à l'encontre de la conservation. En limitant les végétaux, comme le fait le projet de loi et en exemptant les spécimens antérieurs à la loi, par exemple, on provoquerait en réalité un moratoire complet sur toute propagation des espèces d'orchidées. Je pense que vous créeriez alors un grand marché pour les végétaux illégaux et pour des activités criminelles. Les gens insisteraient pour les cultiver illégalement.

[Texte]

[Traduction]

• 1120

With plants—and again, I have to emphasize that this is not true with animals—allowing these things is far more efficient from a conservation point of view than not allowing them. Some orchids have been reintroduced into the wild after being extinct because of this process of artificial propagation.

Mr. Stevenson (Durham): I take it there is no genetic marker or anything that can be easily incorporated into artificially propagated plants. When you're trading pollen or things like this, you know it's—

Dr. Helleiner: At the moment that is not feasible.

Dr. Angus: The question that's being asked is very confusing. It seems to me it is clause 19 that allows for exemption of parts, not clause 4 at all. I'm not quite sure how clause 4 actually fits this.

In any case, under clause 19 the minister can exempt animals or plants, parts, and derivatives he sees fit. Our concern is not that he can do that but that there are no guidelines to help him decide which should be exempted.

As I tried to point out with the orchids, we cannot even move the most common orchid across this river because it would be against the law. We would have to have a permit. It's complete foolishness. It doesn't make any sense at all. It is not the intent of CITES at all to do that. Orchids were all put on because you cannot tell one from another in the condition in which many of them are transported. You know, by saying this it's really flying in the face of that.

What we're concerned about is allowing the minister or anyone else to add species, to exempt species, to make new lists, without any guidelines about what should be on that.

I began by saying I'm not sure what this bill is supposed to do. I've been told by some of the people involved with it that it's designed to implement CITES. But it goes well beyond that, and if it is designed to implement CITES, it does not say that anywhere. These two bulletins put out do not say clearly that it's to implement CITES.

The only place in which CITES appears is on one page in the back of this. It says that the Government of Canada will report each year to CITES about the activities in trade. I'm not sure I can lay my hands on it. Of course, that's what we do right now. That's one of the requirements of CITES, to which Canada is a party.

Unless somebody tells us what this law is supposed to do, we can hardly criticize or worry about the fine details of the wording.

If we do want to worry about the fine points, maybe someone here is a lawyer and can explain to me the interpretive part where "plant" is defined. A plant is "any species of plant that is listed as flora in an appendix to the convention", that is, CITES, "or in respect of which this Act"—what it amounts to— makes a list.

Dans le cas des végétaux—et une fois de plus, je dois souligner qu'il en va autrement des animaux—il est beaucoup plus efficace, du point de vue de la conservation, de permettre ces activités que de les interdire. Certaines orchidées ont été réintroduites dans la nature après leur extinction, grâce à la propagation artificielle.

M. Stevenson (Durham): Je suppose qu'il est impossible de donner facilement un marqueur génétique ou autre aux végétaux propagés artificiellement. Quand on vend du pollen ou des produits de ce genre, vous savez qu'il est . . .

M. Helleiner: Pour le moment, c'est impossible.

M. Angus: La question est très ennuyeuse. C'est, je crois, l'article 19 qui permet l'exemption de parties, et non l'article 4. Je ne vois pas très bien comment l'article 4 s'applique à cet aspect.

Quoi qu'il en soit, l'article 19 permet au ministre d'exempter, à son gré, tout ou partie d'un animal ou végétal, ou un produit qui en provient. Nous ne nous inquiétons pas de ce pouvoir, mais du fait qu'il n'existe aucune ligne directrice pour l'aider à déterminer les exemptions.

Comme je l'ai montré avec les orchidées, on ne peut même pas transporter de l'autre côté de la rivière la plus commune des orchidées. C'est illégal, à moins d'avoir un permis. C'est complètement stupide, cela n'a pas de sens. La convention n'a jamais recherché cela. On a inclus toutes les orchidées parce qu'on est incapable de faire la différence, étant donné la façon dont elles sont transportées.

Ce qui nous inquiète, c'est que le ministre ou quelqu'un d'autre puisse ajouter des espèces, en exempter, dresser de nouvelles listes, sans lignes directrices à ce sujet.

J'ai indiqué d'entrée de jeu que je ne connais pas exactement l'intention du projet de loi. Certaines personnes qui s'y intéressent me disent qu'il vise à mettre en oeuvre la convention. Mais il va beaucoup plus loin, et s'il vise à la mettre en oeuvre, il ne le stipule nulle part. Les deux bulletins qui ont été publiés ne l'indiquent pas clairement.

Le seul endroit où il est question de la convention, c'est vers la fin de ce document. On y lit que le gouvernement du Canada fera rapport des activités commerciales tous les ans à la convention. Je ne suis pas certain de pouvoir retrouver la citation exacte. Évidemment, c'est ce que nous faisons actuellement. C'est l'une des obligations de la convention, que le Canada a ratifiée.

À moins que quelqu'un ne nous décrive l'intention du projet de loi, nous pouvons difficilement critiquer ses moindres détails ou nous en inquiéter.

Si nous voulons nous préoccuper des détails, un avocat ici présent pourrait peut-être m'expliquer la définition de «végétal». Un végétal est un «spécimen d'une espèce mentionnée sous la rubrique «flora» des annexes de la convention», ou «assujetti à l'application de la présente loi»—ce qui revient à une liste.

[Text]

Any list of species in the regulations under this act, or any species of flora that is in a CITES appendix, is a plant. Then in clause 19 it says that the minister may list plants and animals, but of course a plant is not a plant unless it's already listed. It seems like a Catch-22. We'll never be able to list any plants unless they're already on the list.

I'm not sure just exactly what that means. Those are wordings that concern us.

The Chairman: It has been suggested that Mr. McLean might have a response to make.

Mr. Clark: This is just for the sake of adding to the information.

Mr. Bob McLean (Head, Legislative Task Force, Environment Canada): I'm not sure which particular point I should be addressing here. Would the committee like to hear about the general concern expressed about the purpose of the bill, or would it prefer to hear information that relates more to the kind of exemptions that will be put in place under the bill? I would take your guidance on that.

• 1125

Mr. Clark: I think the witnesses have raised several points of concern for which I think there are answers, and I think it would help their presence here today and also add to the testimony. There are two or three questions, Mr. McLean, that you might want to respond to if you could.

Mr. McLean: Perhaps I could begin by addressing the issue of exemptions.

The two clauses in the bill that are being discussed at this point, which Mr. Fulton initiated discussion on, subclause 4.(2) and clause 6, begin with the words "Subject to the regulations". In and of itself, the bill carries a very clear signal that the furthest government would go in terms of regulating trade is that which is defined in the bill, and very clearly exemptions are needed.

The second question then becomes, what kind of exemptions would the government put into place? To me it is quite obvious that the subject being addressed by the bill is that we need to provide for a captive breeding of animals and artificial propagation of plants. The Canadian Wildlife Service has been implementing the Convention on International Trade in Endangered Species for 15 years now. In the many discussions I've had, in particular with orchid enthusiasts over the last number of months, there is no case that has been brought to my attention where we have not issued the required permits to ensure that trade and artificial propagated plants continue. Some people question whether or not the Canadian Wildlife Service will put into place the needed exemptions.

An example that I would give is that in Wainwright, Alberta, the Canadian Wildlife Service already breeds peregrine falcons in captivity. Peregrine falcons are in Appendix I of the convention. We don't give those birds away for release to the wild. We sell them. So without the right kind of exemption, the Canadian Wildlife Service itself would be in violation of the traffic provision. So there's another clear signal.

[Translation]

Toute liste d'espèces figurant dans les règlements d'application de la loi ou toute espèce de flore énumérée dans une annexe de la convention est un végétal. L'article 19 stipule ensuite que le ministre peut dresser des listes de végétaux et d'animaux, mais un végétal n'en est pas un à moins de figurer déjà sur une liste. C'est une impasse, il me semble. Nous ne pourrions jamais inclure de végétaux sur la liste s'ils ne s'y trouvent pas déjà.

Je ne sais pas exactement ce qu'on veut dire. Voilà les formulations qui nous inquiètent.

La présidente: M. McLean aurait peut-être une réponse, nous a-t-on dit.

M. Clark: Simplement pour apporter un complément d'information.

M. Bob McLean (chef, groupe d'étude législatif, Environnement Canada): Je ne sais pas exactement à quoi je devrais répondre. Voulez-vous que je vous parle de l'inquiétude générale que soulève l'objet du projet de loi ou préférez-vous plutôt des renseignements sur les exemptions qui seront prévues par la loi? J'aimerais que vous me donniez des indications.

M. Clark: Les témoins ont, je crois, évoqué quelques motifs de préoccupation qu'on peut apaiser, selon moi, et vos réponses éclaireraient les témoins et s'ajouteraient aux témoignages. Il y a deux ou trois questions auxquelles vous voudrez peut-être répondre, monsieur McLean, si vous le pouvez.

M. McLean: Je pourrais peut-être débiter par les exemptions.

Les deux dispositions du projet de loi dont il est question et que M. Fulton a invoquées pour lancer la discussion, soit le paragraphe 4.(2) et l'article 6, débutent par les mots «sous réserve des règlements». En soi, le projet de loi laisse clairement entendre que le gouvernement n'ira pas plus loin que la réglementation du commerce définie dans la loi et que des exemptions sont clairement nécessaires.

Il faut alors se demander quel genre d'exemptions le gouvernement devrait prévoir. Il me paraît assez évident que le projet de loi doit permettre l'élevage des animaux en captivité ainsi que la propagation artificielle des végétaux. Le Service canadien de la faune applique la convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction depuis 15 ans maintenant. Au cours des nombreuses discussions auxquelles j'ai participé ces derniers mois, en particulier avec les amateurs d'orchidées, on n'a jamais porté à mon attention un seul cas où nous aurions refusé les licences nécessaires pour assurer la poursuite du commerce des végétaux propagés artificiellement. Certains demandent si le Service canadien de la faune mettra en place les exemptions nécessaires.

Je vous signale, en guise d'exemple, qu'à Wainwright en Alberta, le Service canadien de la faune élève déjà des faucons pèlerins en captivité. Le faucon pèlerin figure à l'annexe I de la convention. Nous ne donnons pas ces oiseaux pour qu'ils soient relâchés dans la nature. Nous les vendons. Sans une bonne exemption, le Service canadien de la faune lui-même contreviendrait aux dispositions relatives au commerce. Voilà donc un autre signal très clair.

[Texte]

A third example that I might give relates to the Migratory Birds Convention Act. The Migratory Birds Convention Act has been around since 1917. It's the primary legislative tool of the Canadian Wildlife Service right now. If one were to read that act, there is no exemption described in the act itself and there's no indication at all that trade in captive bred migratory birds would continue. Yet today we have over 1,200 aviculturists registered in the province of Ontario alone. Obviously, the Canadian Wildlife Service, Environment Canada, is a conservation-minded organization and the right kind of exemptions would be needed.

Documents that we've already distributed don't stop at the exemptions we're talking about now. We do need pre-act exemptions, as has been requested and suggested by the Canadian Orchid Congress, and there are some other exemptions that we need, which have not even been suggested by some of the witnesses.

Mr. Clark: Interprovincial trade, specifically?

Mr. McLean: Yes, interprovincial as well as international. There are two points on interprovincial that I would like to clear up.

Supporting documents already indicate that the interprovincial transport permit would be required only for harmful wildlife. Dr. Argus made extensive reference to the highlights and steps implementation booklet. In that same booklet, we indicate that interprovincial trade will be controlled only where the species is considered potentially harmful. So the information is already in the supporting documentation.

There is another point that I would like to make with respect to exemptions, and this becomes one of the liabilities of trying to address exemptions in the bill itself. If the bill is passed and Parliament approves it with certain exemptions, then other needed exemptions are not possible. Where Parliament didn't specify a certain exemption, we can't vary from that.

I have made the point to a number of organizations that I really don't have a problem with identifying some of the exemptions in the bill; however, if you come back in two years and say we need another one, suddenly that's precluded and we're stuck with whatever it is that we have in the bill.

If exemptions were going to be put into the bill, then the challenge to the committee would be to anticipate all the possible exemptions that might be required.

The Chairman: Thank you. The research clerk for the committee has a comment as well that may clarify some of the other concerns you raised.

Mr. William Bartlett (Committee Researcher): Perhaps I could allay Dr. Argus's concern. I am a lawyer. In paragraph 19.(1)(c) when there is a reference to "animal or plant", it is true that the words there have a much broader meaning notwithstanding the definitions clause. In that clause, common sense tells you that "animal or plant" means not yet listed and therefore subject to being listed pursuant to a regulation. No court would read it in the kind of circular fashion you were concerned about.

[Traduction]

Un troisième exemple se rapporte à la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs. Cette loi existe depuis environ 1917. Elle constitue le principal instrument législatif du Service canadien de la faune actuellement. Dans cette loi, on ne trouve aucune description d'une exemption ni aucune indication que le commerce des oiseaux migrateurs captifs peut se poursuivre. Or il existe actuellement plus de 1,200 éleveurs avicoles enregistrés uniquement en Ontario. De toute évidence, le Service canadien de la faune d'Environnement Canada est un organisme qui prône la conservation, et il faudrait le bon type d'exemption.

Les documents que nous avons déjà distribués ne se limitent pas aux exemptions dont nous discutons actuellement. Nous avons besoin d'exemptions antérieures à la loi, comme l'a demandé et proposé le Canadian Orchid Congress, et d'autres exemptions, qui n'ont même pas été mentionnées par les témoins.

M. Clark: Concernant tout particulièrement le commerce interprovincial?

M. McLean: Interprovincial et international. J'aimerais apporter deux précisions au sujet du commerce interprovincial.

Les documents d'information indiquent déjà qu'il ne faudrait une licence de transport interprovincial que pour les espèces de faune nuisibles. M. Argus a cité longuement la brochure intitulée «Faits saillants et étapes précédant la mise en oeuvre». Dans cette même brochure, nous indiquons que le commerce interprovincial ne sera contrôlé que lorsque les espèces risquent d'être nuisibles. L'information se trouve donc déjà dans la documentation.

Par ailleurs, essayer de prévoir les exemptions dans le projet de loi proprement dit constituerait un handicap. Si le projet de loi est adopté et que le Parlement approuve certaines exemptions, il devient impossible d'en ajouter d'autres, même lorsqu'elles sont nécessaires. Si le Parlement ne stipule pas expressément telle ou telle exemption, nous ne pouvons déroger de la loi.

J'ai fait valoir à plusieurs organismes que je ne vois aucune difficulté à indiquer quelques exemptions dans le projet de loi, mais que si, dans deux ans, ils reviennent pour en demander une autre, il sera soudainement impossible d'acquiescer à leur demande, et nous devons nous contenter de ce qui se trouvera dans le projet de loi.

Si les exemptions sont stipulées dans le projet de loi, le comité devrait prévoir toutes les exemptions dont nous pourrions avoir besoin.

La présidente: Merci. L'attaché de recherche du comité voudrait faire une remarque, qui apaisera peut-être certaines de vos inquiétudes.

M. William Bartlett (attaché de recherche du Comité): Je peux peut-être apaiser les inquiétudes de M. Argus. Je suis avocat. À l'alinéa 19.(1)c, là où il est question d'animal ou de végétal, il est vrai que ces termes ont un sens beaucoup plus large que la définition du début. Dans cet article, le bon sens nous indique qu'un «animal ou végétal» désigne un animal ou végétal qui ne figure pas encore sur la liste et donc, qui pourrait s'ajouter à la liste conformément à un règlement. Aucun tribunal ne confirmerait le genre d'impasse qui vous inquiète.

[Text]

[Translation]

• 1130

Dr. Argus: That's good to hear.

Mr. Stevenson: The comments relating to the regulations I think are good. In most bills that go in front of committees most of us have concerns that we don't see the regulations, and you have to hope that when they come out they will say what you want them to say. For flexibility, really it is necessary that it should be that way. I would like to be assured that when some of these regulations are written, the witnesses here today and others that have appeared before the committee will be contacted and have every opportunity to make their inputs into the drafting of those regulations before they are in fact approved through the regulatory process.

Dr. Argus: Subclause 5.(2) says:

(2) No person shall transport from a province to another province any animal or plant, or any part or derivative —and so on. In that sentence "plant" means any specimen of flora listed on CITES. Is that correct?

Mr. Bartlett: Listed in a regulation made pursuant to paragraph 19.(1)(c).

Dr. Argus: So that means any orchid or any cactus specimen is subject to subclause 5.(2).

Mr. Bartlett: Because they are in CITES.

Dr. Argus: That's right. The entire family of *Orchidaceae* and the entire family of *Cactaceae* are on CITES Appendix II.

Mr. Bartlett: Mr. McCann, who is more familiar with CITES, can address that.

Mr. McCann: It's important not just to stop reading where. . . The key condition here is, under paragraph 5.(2)(a), that the specimen was "possessed, distributed or transported in contravention of any provincial Act or regulation". Even though orchids might be subject to CITES, if the orchid is not subject to a provincial act or regulation, then the provision doesn't apply.

So the key with respect to clause 5 in its entirety, both subclauses 5.(1) and (2), is that the orchids be controlled by provincial laws. The only orchids I know of that could possibly be controlled by provincial laws are those orchids that are indigenous to Canada, so in this sense I think the provision very clearly contributes to the conservation of orchids in the country. It says that if a person obtains a native orchid in contravention of a provincial law, then they can't take that illegally obtained orchid and transport it interprovincially.

Mr. Fulton: PIJAC, in the first part of your evidence you indicated that it would be a good idea to have this legislation deal with species beyond CITES. That raises something Dr. Argus raised as well in terms of habitat or ecosystem conservation and biodiversity generally, in that the 195 COSEWIC species are also not listed in here.

This piece of legislation is really enabling legislation. It doesn't really do what a lot of us would like to see, which, rather than crisis management, which is what CITES really is, or this legislation, which in effect implements that, is to go

M. Angus: C'est bon à entendre.

M. Stevenson: Les remarques concernant les règlements me paraissent pertinentes. Dans la plupart des projets de loi qui sont étudiés en comité, beaucoup d'entre nous s'inquiètent de ne pas voir les règlements. Nous devons donc espérer que, lorsqu'ils seront publiés, ils répondront bien à notre intention. Pour des raisons de souplesse, il est vraiment nécessaire d'agir ainsi. J'aimerais obtenir l'assurance que les témoins présents aujourd'hui, et d'autres qui ont comparu devant le comité, seront contactés et pourront contribuer à la rédaction des règlements avant qu'ils ne soient officiellement approuvés.

M. Angus: Le paragraphe 5.(2) stipule ce qui suit:

(2) Il est interdit à quiconque d'acheminer d'une province à l'autre: (a) tout ou partie d'un animal ou d'un végétal—etc. Dans cette phrase, «végétal» désigne une espèce de flore mentionnée dans la convention, n'est-ce pas?

M. Bartlett: Mentionnée dans un règlement pris en application de l'alinéa 19.(1)c).

M. Angus: Par conséquent, toute espèce d'orchidée ou de cactus est visée par le paragraphe 5.(2).

M. Bartlett: Parce qu'elles sont énumérées dans la convention.

M. Angus: C'est exact. Toute la famille des *Orchidacées* et toute celle des *Cactées* sont énumérées à l'annexe II de la convention.

M. Bartlett: M. McCann, qui connaît bien la convention, pourrait répondre à cette question.

M. McCann: Il importe de ne pas s'arrêter à. . . La condition clé, aux termes de l'alinéa 5.(2)a), est que le spécimen a été «détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois ou règlements de la province». Même si les orchidées sont assujetties à la convention, si elles ne sont pas visées par une loi ou un règlement de la province, cette disposition ne s'applique pas.

La condition clé pour l'ensemble de l'article 5, c'est-à-dire à la fois le paragraphe 1 et le paragraphe 2, est que les orchidées soient assujetties à des lois provinciales. Les seules orchidées qui, à ma connaissance, pourraient être visées par des lois provinciales sont les espèces indigènes du Canada. En ce sens, je crois donc que cette disposition contribue clairement à la conservation des orchidées au pays. Elle stipule que la personne qui obtient une orchidée contrairement à une loi provinciale ne peut acheminer cette orchidée obtenue illégalement dans une autre province.

M. Fulton: Ma question s'adresse au PIJAC. Dans la première partie de votre témoignage, vous avez indiqué qu'il serait utile que la loi ne se limite pas aux espèces visées par la convention. Cela fait surgir une objection que M. Argus a soulevée, lui aussi, au sujet de la conservation de l'habitat ou de l'écosystème et de la biodiversité en général, puisque 195 espèces du CSEMDC ne sont pas énumérées ici.

Ce projet de loi est essentiellement une mesure habilitante. Il ne fait pas vraiment ce que beaucoup d'entre nous aimeraient qu'il fasse, c'est-à-dire ne pas nous contenter de la gestion de crise—ce à quoi revient vraiment

[Texte]

beyond that and to deal with the endangered species, because if you are not dealing with habitat and you are not dealing with ecosystems, then you will continue to have ever larger lists of endangered and threatened species.

We did hear from the minister on some positive moves in that this type of legislation is going to be forthcoming. This has been in negotiation with the provinces and territories for 10 years. So we're being encouraged by many groups to move on with it, because without it we are in a very reckless situation.

To PIJAC, on your point in particular, on those who smuggle animals and so on, last week we heard from witnesses that there are many locations in this country where you can go into pet stores and so on and say that you are interested in getting a particular kind of ocelot, parrot, or whatever, knowing that it's on a CITES Appendix I list, or even on Appendix II. The person reported to us that in some situations the store owner says he can get it for you. It's illegal but he can make arrangements for you.

• 1135

In terms of this legislation, you will see there are quite punitive fines, and I think this afternoon as we move into clause-by-clause consideration we are going to make it much more punitive, with fines perhaps approaching a half million dollars, automatic incarceration, and so on.

In your experience, is there something else we should add that really does help to stop the illegal activity? Is there something we can be doing either within the earlier parts of the legislation or in the definitions of offence and punishment that would really assist in stopping the illicit trade in rare, threatened, endangered, and CITES-listed plants and animals?

Mr. McCann: I think in our discussions with people from the Canadian Wildlife Service... and one of the attributes of PIJAC is our availability to reach a lot of our members and therefore also reach a lot of the public.

I think in addressing this concern a lot of the people in the industry don't have the information. I'm not denying some of them do, and that's why the punitive processes are there.

But I think we've mentioned legislative action. We also would strongly encourage and participate in an educational campaign to our members and also to the general public. I've had situations with new members who have gotten into difficulties right now, not knowing who to talk to for information, or what kind of information to get. I think for that aspect a commitment should be sought from, for example, PIJAC and other concerned groups to clearly transmit that message.

The Chairman: Thank you very much.

[Traduction]

la convention ou le projet de loi, qui met en oeuvre la convention—et aller plus loin pour nous occuper des espèces menacées d'extinction, parce que si nous ne nous occupons pas de l'habitat et des écosystèmes, nous continuerons de voir s'allonger les listes d'espèces menacées d'extinction.

Nous avons entendu le ministre nous parler de quelques mesures positives que ce type de projet de loi permettra. Les négociations se poursuivent avec les provinces et les territoires depuis 10 ans. De nombreux groupes nous encouragent donc à continuer nos efforts, parce que sans ce projet de loi, nous nous retrouverons dans une situation très imprudente.

Je m'adresse au PIJAC. Pour en revenir à votre objection au sujet des personnes qui font entrer des animaux illégalement, des témoins nous ont raconté la semaine dernière qu'à bien des endroits du Canada, il est possible d'indiquer à des animaleries son intérêt pour un type particulier d'ocelot, de perroquet ou d'autre animal menacé d'extinction tout en sachant fort bien que cet animal est énuméré à l'annexe I ou même à l'annexe II de la convention. Le témoin a ajouté que, dans certains cas, le propriétaire de l'animalerie affirme être en mesure de pouvoir obtenir l'animal en question. C'est illégal, mais il peut s'arranger pour vous en trouver un.

Vous constaterez que le projet de loi prévoit des amendes assez élevées, et je pense que, quand nous ferons l'étude article par article cet après-midi, nous allons prévoir des sanctions encore plus lourdes, notamment des amendes pouvant approcher un demi-million de dollars et l'emprisonnement automatique.

D'après votre expérience, devrions-nous ajouter autre chose qui contribuerait réellement à freiner les activités illégales? Pouvons-nous prendre d'autres mesures dans les premiers articles du projet de loi ou dans les définitions des sanctions afin de contribuer réellement à mettre un terme au commerce illégal des végétaux et animaux rares et menacés d'extinction énumérés dans la convention?

M. McCann: Je pense que dans nos discussions avec les représentants du Service canadien de la faune... et l'une des caractéristiques du PIJAC est notre capacité de rejoindre un grand nombre de nos membres, et donc une grande partie de la population en général.

Je pense que bien des gens de l'industrie ne sont pas informés. Je ne nie pas que certains d'entre eux le sont, et c'est ce qui explique le processus punitif.

Mais je pense que nous avons parlé d'une mesure législative. Nous encouragerions fortement une campagne de sensibilisation de nos membres et du grand public, et y participerions sans hésitation. Je connais de nouveaux membres qui sont dans le pétrin actuellement et qui ne savent pas vers qui se tourner pour obtenir de l'information, ou qui ne savent pas quel genre d'information rechercher. Je pense que, sur cette question, il faudrait obtenir du PIJAC et d'autres groupes intéressés l'engagement qu'ils transmettront clairement ce message.

La présidente: Merci beaucoup.

[Text]

Mr. Mark Hagen (President, Hagen Agricultural Research Institute; Member, Pet Industry Joint Advisory Council of Canada): I have some experience with CITES. May I have two minutes?

I think the WAPPA legislation could be more effective if we allow the CITES lists to be a little more flexible in their use in WAPPA. CITES is an international treaty. Canada has one vote there. As you mentioned and as has been expressed, there are some species that are not listed on CITES that we may want to control within Canada.

I can give you an example of Mexican species of parrots. With Mexico having a location south of us, they are the most commonly smuggled parrots into Canada. They, however, are mostly listed on Appendix II of CITES, which WAPPA does not control. WAPPA controls Appendix I or the truly endangered species.

We also want to control, I assume, with this legislation any species that is illegal trade and not just the rare ones. What you will most often find in the odd pet store is a bird of questionable origin that is on Appendix II, not necessarily on Appendix I.

So WAPPA could be more effective if it listed birds that are possibly the ones at risk of being smuggled—for instance, parrots from Mexico—as species that should be controlled. As Appendix I species of CITES will be controlled by WAPPA, also allow certain other species, such as species on Appendix II and other species, to be controlled by WAPPA as well. I think that should be mentioned in the legislation where they mention the species that will be controlled by WAPPA, Appendix I species and some of those on Appendix II, where conditions warrant their listing as well, conditions such as the proximity of the country of origin to Canada, etc., as per the regulations set up.

There is one more quick thing I want to mention, regarding the sale of Appendix I species. There should also be exemptions for the commercial sale of certain Appendix I species. I will give you some instances. I manage a facility of 250 pairs of parrots. Not all of them are necessarily going to be good breeders.

I often come across situations where a male is impotent or a female is not laying eggs, whatever the case may be, where I have to dispose of Appendix I breeding stock. These birds, however, may still be suitable as pet birds.

My avenue to release these birds is through the pet trade. If WAPPA goes through as it is, it will be difficult for me to dispose of some of the birds I obtained five years ago, before they were on Appendix I. It would now be difficult for me to sell and get rid of these birds. I hope this would be addressed under the regulations as an exemption, but again, using these Appendix I and II lists, there will definitely be exemptions to those lists, as has been expressed here.

[Translation]

M. Mark Hagen (président, Hagen Agricultural Research Institute; Conseil consultatif mixte de l'industrie des animaux de compagnie): J'ai une certaine expérience de l'application de la convention. M'accordez-vous deux minutes?

Je pense que le projet de loi pourrait être plus efficace si nous permettions aux listes de la convention d'être appliquées avec un peu plus de souplesse. La convention est un traité international. Le Canada possède une voix. Comme vous l'avez indiqué et comme d'autres l'ont exprimé également, certaines espèces ne sont pas énumérées dans la convention, et nous voudrions peut-être les contrôler au Canada.

Je peux vous donner l'exemple d'une espèce mexicaine de perroquet. Le Mexique se trouvant au sud de nos frontières, les perroquets mexicains sont ceux qui entrent le plus souvent illégalement chez nous. Mais la plupart d'entre eux sont énumérés à l'annexe II de la convention et ne sont donc pas visés par le projet de loi. Le projet de loi porte sur les espèces énumérées à l'annexe I, soit les espèces vraiment menacées d'extinction.

Par ce projet de loi, nous voulons également contrôler, je suppose, toutes les espèces dont le commerce est illégal et pas seulement les espèces rares. Ce qu'on trouve le plus souvent dans une animalerie, c'est un oiseau d'origine douteuse, qui figure à l'annexe II et pas nécessairement à l'annexe I.

Par conséquent, le projet de loi serait plus efficace s'il incluait les oiseaux qui risquent d'entrer illégalement—par exemple, les perroquets mexicains—dans la liste des espèces à contrôler. Étant donné que les espèces énumérées à l'annexe I de la convention seront contrôlées par le projet de loi, il faudrait également permettre que certaines autres espèces, comme celles qui sont énumérées à l'annexe II et d'autres encore, soient contrôlées, elles aussi, en vertu de la loi. Je pense que le projet de loi devrait l'indiquer là où il mentionne les espèces qui seront contrôlées par la loi, les espèces de l'annexe I et certaines de l'annexe II, lorsque la situation le justifie d'après des critères comme la proximité du pays d'origine, qui seraient précisés par le règlement.

Une dernière remarque, brièvement, au sujet de la vente d'espèces énumérées à l'annexe I. Il faudrait prévoir des exemptions pour la vente commerciale de certaines de ces espèces. Je vous donnerai des exemples. J'administre des installations qui comptent 250 paires de perroquets. Ces oiseaux ne seront pas nécessairement tous de bons reproducteurs.

Il arrive souvent qu'un mâle soit impuissant ou qu'une femelle ne ponde pas. Je dois alors me départir d'espèces énumérées à l'annexe I. Mais même s'ils ne sont pas de bons reproducteurs, ces oiseaux peuvent faire d'excellents animaux de compagnie.

Je peux donc m'en débarrasser sur le marché des animaleries. Si le projet de loi est adopté tel quel, j'aurai du mal à me défaire de certains animaux que j'ai obtenus il y a cinq ans, avant qu'ils ne soient énumérés à l'annexe I. Il serait alors très difficile de les vendre et de m'en débarrasser. J'espère que cette situation donnera lieu à une exemption selon les règlements, mais il y aura certainement des exemptions aux listes des annexes I et II, comme on l'a indiqué ici.

[Texte]

[Traduction]

• 1140

The Chairman: I thank the witnesses. Thank you all for appearing at our committee.

Our next witness is Tina Jagros from the Fur Council of Canada. She's the Vice-president, Marketing, of North American Fur Producers Marketing Inc. Welcome to our committee.

Ms Tina Jagros (Vice-President, Marketing, North American Fur Producers Marketing Inc.): I guess I should probably begin by just making sure you understand who I'm supposed to be representing today. I'm Vice-President of North American Fur Producers Marketing Inc., which is a mouthful. I'm sure you will all know it much better as Hudson's Bay Company Fur Sales Canada. Our name changed about a month ago to reflect our ownership, which is North American fur producers, Canada mink breeders, Canada fox breeders. As a result we're just going through a name change, which is taking all of us a long time to get used to.

As Hudson's Bay, and certainly now as North American Fur Producers, we are very much involved with all organizations in the fur trade. Specifically, we're very active in the Fur Council of Canada and the Fur Institute of Canada, two organizations that have been involved with the Ministry of Environment, External Affairs, and the Department of Indian and Northern Affairs.

As an industry and as a company we firmly support the principles of sustainable development, the protection of the environment and the responsible use of animals. It has become almost a cliché to say this, but we do believe legislation and protection are necessary to husband those resources for future use and future generations to enjoy and to use.

We have read Bill C-42 very carefully. I was very interested to hear the discussion earlier today, because obviously you always see things through your own glasses. When I looked at Bill C-42, I looked at it from the fur trade's position. As North America's largest auction house and certainly the largest wild fur auction house in the world, we have a very distinct perspective.

Bill C-42 is certainly something we can live with. It's in existence. Many of the provisions are already there. It's good to see them codified and put in its entirety somewhere so one can actually refer to it. Our biggest concern is not the legislation itself or its intent, because we support the intent here. Our difficulty, if a difficulty arises, would be with what everyone else has said, the regulations and how they will be interpreted.

Our experience with CITES and indeed with interprovincial legislation is not that the intent is wrong or bad. It's simply that very often you have overworked agencies trying to implement legislation that they sometimes either don't understand fully or do not have the resources, manpower or otherwise, to do so. Therein lies the real barrier or impediment to the legitimate trade in fur, and I gather fauna as well. I'm quite certain these pitfalls can be

La présidente: Je remercie les témoins. Merci à vous tous d'être venus comparaître devant le comité.

Notre prochain témoin est Tina Jagros, du Conseil canadien de la fourrure. M^{me} Jagros est vice-présidente, Marketing, chez North American Fur Producers Inc. Bienvenue à notre comité.

Mme Tina Jagros (vice-présidente, Marketing, North American Fur Producers Marketing Inc.): Je voudrais d'abord m'assurer que vous comprenez bien qui je suis censée représenter aujourd'hui. Je suis vice-présidente, Marketing, chez North American Fur Producers Marketing Inc., un nom plutôt long, je l'avoue. Je suis certaine que vous nous connaissez mieux sous le nom d'Hudson's Bay Company Fur Sales Canada. Notre nom a changé il y a environ un mois pour qu'on sache clairement que nous appartenons aux producteurs de fourrure nord-américains, aux éleveurs de vison canadiens et aux éleveurs de renard canadiens. Nous venons donc de changer de nom, et il nous faut du temps pour nous y habituer.

Hudson's Bay, et certainement North American Fur Producers maintenant, participe très activement à tous les organismes qui s'intéressent au commerce de la fourrure. Nous faisons donc partie du Conseil canadien de la fourrure et de l'Institut de la fourrure du Canada, deux organismes qui collaborent avec le ministère de l'Environnement, les Affaires extérieures et le ministère des Affaires indiennes et du Nord.

En tant qu'industrie et entreprise, nous appuyons fermement les principes du développement durable, de la protection de l'environnement et de l'utilisation responsable des animaux. Il est devenu presque un cliché de l'affirmer, mais nous croyons qu'il faut des lois et des mesures de protection pour pouvoir préserver ces ressources en vue d'une utilisation future et les léguer aux générations futures, afin qu'elles puissent en jouir.

Nous avons lu le projet de loi C-42 très attentivement. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la discussion d'aujourd'hui, parce que, de toute évidence, on regarde toujours les choses de son propre point de vue. Quand j'ai examiné le projet de loi C-42, je l'ai fait dans la perspective du commerce de la fourrure. À titre de plus grande maison de vente aux enchères en Amérique du Nord et certainement dans le monde entier, nous avons une perspective bien particulière.

Nous pouvons certainement nous accommoder du projet de loi C-42. De nombreuses dispositions existent déjà. Il est bon de les voir codifiées et placées dans un ensemble afin de pouvoir nous y reporter. Notre plus grande préoccupation ne porte pas sur la loi proprement dite ni sur son intention, parce que nous appuyons son intention. Notre réserve, si réserve il y a, est celle que tout le monde a déjà évoquée et se rapporte aux règlements et à la façon dont ils seront interprétés.

Notre expérience concernant la convention et les lois interprovinciales démontre que l'intention n'est pas mauvaise. Mais très souvent, des organismes débordés de travail essaient de mettre en oeuvre des lois qu'ils ne comprennent pas toujours pleinement ou sans disposer des ressources humaines ou autres pour le faire. C'est là que se situe l'obstacle réel au commerce légitime de la fourrure et de la faune en général, si je comprends bien. Je suis sûr que

[Text]

avoided. Our experience has been that consultation, with both government and the agencies involved, has made working relationships possible, very much so.

• 1145

We have a specific instance right now with reference to CITES. I'm not sure how many of you are aware of this, but in the trade of wild fur, that is, on CITES, tags are used in the United States. The tags themselves are a great idea except that every once in a while, they do fall off. As well, the legitimate number on the tag has no way to be transposed except manually.

Well, if anyone has tried to transpose 10 8-digit numbers, you're most likely going to get at least one of them wrong. That becomes a problem down the road. We then have to prove traceability of the product to other CITES officers around the world. It's very difficult to say that a U.S. fish and wildlife officer copied down the wrong number or transposed a digit.

It's on this type of day-to-day mechanics that I think people in the trade itself can perhaps give very specific and timely advice in terms of the legislation.

In response to that particular problem, we have offered—at no charge, I must say—to develop a new tag, not unlike the tags you see in supermarkets, using unique ticket codes. From this we would be able to develop a data base, not only for our CITES officers but also one that could be used around the world. This would enhance the aspect of traceability that is so much a part of the whole function of CITES.

This is an example of where industry can work with government. We have to deal with where things go wrong. If you can make compliance easy or at least understandable, I would say that 99% of legitimate trade will comply. There's no wish on their part not to comply.

The difficulties arise when the interpretation is at question. That happens sometimes when you have officers who are not well trained or who do not understand the legislation well. An example of this is in Spain. I had a request for a CITES certificate for ranch mink. Well, CITES deals in the convention of endangered species, not in ranch mink. But there was an officer in Spain who insisted that it had to have a CITES certificate. That particular day-to-day mechanical problem ended up causing three weeks of delay for the particular owner of those goods. These are problems where a better trained or a more informed officer would be of assistance to us.

[Translation]

nous parviendrons à éviter ces écueils. D'après ce que nous avons pu voir jusqu'ici, les consultations avec le gouvernement et les divers organismes intéressés se déroulent sous le rôle de la coopération.

Je peux d'ailleurs en citer un exemple précis dans le cadre de la convention. Il faut d'ailleurs préciser qu'aux États-Unis, on a recours, pour le commerce des fourrures sauvages, c'est-à-dire des fourrures provenant d'animaux répertoriés en annexe de la convention, à un système d'étiquetage. L'idée est bonne, mais, de temps en temps, l'étiquette se détache. Il faut dire, aussi, que pour les besoins des diverses formalités, le numéro inscrit sur l'étiquette doit être copié à la main.

Il est, bien sûr, très facile de faire une légère erreur de transposition lorsqu'il s'agit de recopier dix numéros de huit chiffres. Cela va, bien sûr, occasionner des problèmes au cours des étapes ultérieures. Nous devons alors prouver aux agents qui, dans les divers pays, sont chargés de faire respecter le régime mis en place par la convention, la provenance des marchandises en cause. Or il n'est pas toujours facile de faire comprendre que l'agent des services américains chargés de la protection de la faune s'est trompé en inscrivant le numéro ou a commis une erreur de transposition.

Je crois que les gens qui font de ce commerce leur métier pourraient donner un certain nombre de conseils précis et utiles quant à la manière de rédiger les dispositions appelées à influencer leur activité au jour le jour.

En réponse au problème que je viens de citer, nous avons offert—et je précise que nous l'avons fait tout à fait bénévolement, de créer une nouvelle étiquette qui, comme celles qui sont utilisées dans les supermarchés, comporte un code numérique spécifique. À partir de cela, nous avons une base de données permettant de mieux appliquer les dispositions de la convention non seulement au Canada, mais dans tous les autres pays aussi. Cela faciliterait l'identification des provenances, qui est une des principales mesures prévues par la convention.

C'est un bon exemple de cas où un secteur de l'économie peut utilement collaborer avec le gouvernement. Il est clair que l'industrie a, elle aussi, tout intérêt à régler les erreurs et les problèmes, et je crois que si l'on met en place un dispositif qui facilite le respect de la réglementation ou du moins sa compréhension, 99 p. 100 des commerçants honnêtes l'adopteront. Leur intention n'est pas d'éluder la réglementation.

Mais on doit parfois faire face à des problèmes d'interprétation. Il arrive, en effet, qu'on se trouve devant des agents qui n'ont pas la formation voulue ou qui ne comprennent pas très bien le sens des dispositions officielles. Je peux vous citer, à cet égard, un exemple, qui s'est produit en Espagne. On m'avait demandé de fournir un certificat de provenance, tel que prévu dans la convention, pour une cargaison de vison d'élevage. Bien sûr, la convention porte sur les espèces menacées d'extinction et non sur le vison d'élevage. Mais ce fonctionnaire espagnol exigeait un certificat de provenance. Ce problème apparemment sans importance a entraîné, pour le propriétaire des marchandises en cause, un retard de trois semaines. Un effort supplémentaire de formation et d'information des agents chargés de faire appliquer la réglementation nous faciliterait beaucoup les choses.

[Texte]

As I've said, as a company and as an industry, we fully support Bill C-42. We see no difficulties with it. We would be prepared to work with the future regulatory bodies to try to make it as effective a piece of regulation as possible. We feel it is on the right road and on the right track. We would be supportive of it and its future provisions. That's it.

The Chairman: Thank you very much. Please go ahead, Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Madam Chair. I would like to thank the witness for the helpful evidence. I'm wondering whether or not, from your assessment of Bill C-42, and also in terms of... As you know, COSEWIC has a listing at the moment of 195 endangered species in Canada. Are any of those that are either COSEWIC-listed or CITES-listed fur-bearers in Canada that fall into those two categories?

Ms Jagros: There are fur-bearers in Canada that are under CITES, Appendix II. For instance, a lot of them are there for a look-alike clause as opposed to a problem within Canada. The most recent addition is ermine, which was added in January of 1991 because of a problem in India. Certainly there are no problems for ermine in Canada or the United States, but that has added a paper trail to the transport of that product, as well.

• 1150

Mr. Fulton: I know some species such as the black-footed ferret... albeit not sought after by the fur industry because there are so few of them to begin with. How does it work at the moment? Let's take ermine, for example, which is CITES-listed in another area of the world. I would assume at some point some Canadian-originating fur moves, so the shipper from Canada would have to get a CITES permit from the Canadian Wildlife Service—

Ms Jagros: From his local Ministry of Natural Resources.

Mr. Fulton: —and attach that to the bundle, or however the furs are moving. When they arrive at a country where they are CITES-1 listed, whether or not they have legislation Bill C-42, the customs agencies or whatever see it, stamp it, and it moves on from there.

Ms Jagros: I would like to give you a clearer picture of how the movement of produce works. As an auction house, we serve as a clearing house. Almost 80% to 85% of wild fur in Canada goes through our facility. Ultimately, this means we are responsible for the traceability of product. Once we sell that product in an auction, we apply for CITES. Close to 60% of wild furs are exported. We then request the appropriate permit, whether it is an export permit and/or a CITES permit.

[Traduction]

Je répète qu'en tant qu'entreprise, en tant que partie prenante dans ce secteur de notre économie, nous sommes tout à fait favorables au projet de loi C-42. Nous n'y voyons aucun inconvénient. Nous sommes tout à fait disposés à collaborer, à l'avenir, avec les organismes réglementaires mis en place afin de rendre la réglementation aussi efficace que possible. Nous estimons que les choses vont déjà dans la bonne direction. En un mot, nous y sommes entièrement favorables.

La présidente: Merci beaucoup. Monsieur Fulton, vous avez la parole.

M. Fulton: Merci, madame la présidente. Je tiens à remercier notre témoin des éléments d'information qu'il nous a apportés. Cela dit j'aimerais savoir si, selon vous, le projet de loi C-42... Vous n'ignorez pas que le CSEMDC a dressé une liste de 195 espèces menacées au Canada. Y a-t-il, soit sur la liste du CSEMDC, soit celle mise en annexe à la convention, des animaux à fourrure du Canada?

Mme Jagros: Il y a effectivement, au Canada, des animaux à fourrure qui figurent à l'annexe II de la convention. Beaucoup d'entre eux y figurent d'ailleurs parce qu'ils sont menacés d'extinction non pas au Canada, mais dans d'autres pays. Ainsi, l'hermine vient d'être ajoutée à la liste au mois de janvier 1991, car cet animal est menacé d'extinction en Inde. Il est clair que l'hermine n'est nullement menacée au Canada ou aux États-Unis, mais il a tout de même fallu prévoir que toute fourrure d'hermine, exportée d'Amérique du Nord serait accompagnée d'une documentation complète.

M. Fulton: Je sais que certaines espèces comme le putois d'Amérique... bien qu'elles ne soient pas recherchées par l'industrie de la fourrure, en partie parce qu'elles ne sont pas assez nombreuses. Comment tout cela fonctionne-t-il actuellement? Prenez le cas de l'hermine, qui est citée par la convention parce que menacée d'extinction dans une autre partie du monde. J'imagine qu'on exporte de l'hermine canadienne et que, dans ce cas-là, l'exportateur devra obtenir, du Service canadien de la faune, l'autorisation prévue dans la convention.

Mme Jagros: Oui, d'un ministère provincial des ressources naturelles.

M. Fulton: Cette autorisation devra être jointe à l'envoi, c'est-à-dire accompagner le chargement. Une fois que ce chargement arrive dans le pays où l'espèce en cause est effectivement menacée d'extinction, que ce pays ait ou non mis en place une législation comparable au projet de loi C-42, le service des douanes ou les services compétents tamponnent le document, et la marchandise poursuit sa route.

Mme Jagros: Je tiens à vous donner quelques précisions sur le flux des marchandises. Nous exploitons une salle des ventes et nous sommes, à ce titre, une plaque tournante pour le commerce de la fourrure. Nous négocions de 80 à 85 p. 100 des fourrures sauvages du Canada. Cela veut dire que c'est, en définitive, à nous qu'il revient de documenter la provenance de la marchandise. Après avoir vendu une cargaison aux enchères, nous demandons les autorisations prévues dans la convention. Environ 60 p. 100 des fourrures sauvages sont exportées. Nous obtenons alors les permis nécessaires, soit un permis d'exportation soit le permis prévu dans la convention.

[Text]

It then gets to the foreign destination. Depending on that specific destination, you can have a very quick entrance, which is simply a verification that the documents are in order. Occasionally you have someone who is responsible for CITES who may not be that knowledgeable. In that case we have a traceability clause, which has just been recently enforced, that says we have to go back to the originating documents. It's not sufficient to show that the goods were accepted and a CITES officer has authorized them as legitimate. We now have to provide, theoretically, a photocopy of the original document.

If you can just think about it for a moment, the day-to-day mechanics of that is very difficult. If we handle 10,000 lynx cat, it would mean that every time a bundle moved we would have to append a photocopy of each permit to it. One of the reasons we're trying to develop a data base is that it's just not feasible or practical to start having this actual envelope follow each skin around. Every time it changes hands it also adds another permit.

These mechanics bog down the intent. It's this type of thing that the officer in the field has to cope with. He realizes the trade is not being unreasonable, but he has legislation he has to try to interpret correctly as well. These are the difficulties we face as an industry.

Mr. Fulton: So who's taking the lead on marking? You seem to have a state of the art technology that could be appropriately applied.

I come from an area of the country where they're smuggling all kinds of things—bear gall-bladders, herring roe—and people find mischievously intriguing ways to legitimize a very small quantity of something. They then use the paper trail and the marking of the container. You trans-ship the container, take the goods out, ship the container back empty, put in more goods, but use the same paper and end coding time after time.

I take it you're talking about an actual permanent skin identification.

Ms Jagros: Well, yes and no. We can attach it somewhat permanently until it gets dressed and goes through the tanning process. We're actually looking into this issue as well, to develop a dye or a marking system that would be permanent, even after the dressing process has taken place.

Mr. Fulton: To keep a fingerprint that—

Ms Jagros: Yes, that type of approach. At the moment there really has been no lead. I don't think this is a criticism of CITES. The fact is a body has been set up that is effective and very useful, but financial resources commensurate with

[Translation]

La marchandise arrive à l'étranger. Selon le pays d'arrivage, les formalités sont plus ou moins rapides, mais il s'agit, essentiellement, de vérifier que la documentation accompagnant la cargaison est en bonne et due forme. Il arrive que l'agent chargé de la réglementation ne soit pas parfaitement au courant. Cela déclenche une clause de provenance, qui vient d'ailleurs d'être mise en oeuvre et selon laquelle nous devons être en mesure de démontrer l'origine des marchandises. En effet, il ne suffit pas de démontrer que la cargaison a déjà été visée par un agent compétent, il faut alors, du moins en théorie, fournir une photocopie du document montrant l'origine ou la provenance des fourrures.

C'est vous dire que, dans la pratique, les procédures prévues peuvent se révéler assez compliquées. Supposons, par exemple, que nous voulions expédier, au total 10,000 peaux de lynx, chaque lot devra être accompagné d'une photocopie des autorisations et des documents d'origine. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous tentons actuellement de constituer une base de données, car il n'est pas vraiment possible d'attacher à chaque lot, voire à chaque peau, une enveloppe contenant l'ensemble des documents prévus. J'ajoute qu'à chaque fois que la cargaison change de mains, un nouveau permis s'ajoute à l'ensemble des documents antérieurs.

Toutes ces procédures finissent par peser sur le commerce et à alourdir les opérations. L'agent effectivement chargé de la réglementation doit faire face à toutes ces difficultés. En effet, il ne cherche pas à entraver le commerce, mais il doit tout de même faire respecter la réglementation et l'interpréter correctement. Voilà un peu le genre de difficultés auxquelles nous nous heurtons.

M. Fulton: Qui va prendre l'initiative en matière d'étiquetage? Vous semblez disposer d'une technique avancée qui pourrait être largement adoptée.

Je suis originaire d'une région où il y a beaucoup de contrebande—cela porte aussi bien sur les vésicules biliaires d'ours que sur les oeufs de harengs. Les gens parviennent à faire expédier, tout à fait légalement, de toutes petites quantités de certains produits; ils utilisent alors la documentation et l'emballage de ces expéditions légales pour masquer d'autres envois, ceux-ci illégaux. Il suffit, en effet, d'assurer le transbordement du conteneur, de le vider de son contenu, de le renvoyer vide et de le charger à nouveau, en utilisant, pour justifier la nouvelle expédition, les documents et les codes de l'envoi précédent.

Il s'agirait donc de frapper les peaux d'une marque permanente.

Mme Jagros: Oui et non. Nous pouvons marquer la peau d'une manière permanente, mais seulement jusqu'à l'étape du finissage et du corroyage. Mais nous cherchons aussi à trouver un système de marquage permanent qui subsisterait même après l'ensemble des opérations nécessaires pour préparer une fourrure.

M. Fulton: Ce serait un peu comme une empreinte digitale...

Mme Jagros: Oui, c'est un peu cela, Didier, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. Il ne s'agit pas pour moi de critiquer le régime mis en place par la convention. Un organisme réglementaire qui a été créé dans ce cadre de la

[Texte]

its responsibilities don't necessarily go hand in hand. If you consider that every signatory would have to use the same tag for it to be truly effective, you run into political situations. You run into the fact that although a unique tag might cost less than half a cent, somebody would have to buy a supply of them.

• 1155

In the case of the United States and other countries that have already expended funds to make and use a tag, it will probably end up a little cheaper for them. But the lead has not really come from government.

We have taken a position on it, or at least asked to be allowed to participate in this, because we feel we're in a unique position to see where the difficulties are. We deal internationally with every country that imports furs in the world. We certainly have a very good handle on how each one differs and how they choose—or choose not—to interpret certain things. It's one of the reasons we've come forward to participate, as well as to come to this hearing, because we sense within Bill C-42 a willingness to take CITES, expand it, and deal with it and other issues. We're quite willing to do so too, provided its method doesn't mean we have to attach an envelope with every skin that moves around the country. That would not only restrict trade but would also make it physically impossible.

Mr. Fulton: Thank you.

Mr. Clark: Welcome to the witness. Just a couple of questions, in a sense related.

The preservation of a legal trade in furs is obviously very important to you and to those you represent. I wonder if you have views on questions that have come up on Bill C-42, for example, the number of ports of entry.

Knowing the immensity that is Canada, I wonder if you have any thoughts on how limited the number of ports of entry should be. Have you any thoughts on how to put an effective fine and/or punishment system into process? I think there's a certain natural inclination to assume that the higher the fine the greater the deterrent. I know there is an opinion that judges don't always respond that way. Also with respect to the question of "know or ought to know" addressed in the legislation, do you have thoughts on that and the other two points?

Ms Jagros: We have discussed the issue of ports of entry. Specifically as a company we have a second auction. We purchased in 1989 Hudson's Bay, New York, formerly our sister company, and we share our auctions. We have some

[Traduction]

convention s'est révélé d'une grande utilité, mais malheureusement, il n'a pas été doté des moyens financiers lui permettant d'exercer dans les meilleures conditions possibles le mandat qui lui a été confié. Pour que le régime mis en place soit vraiment efficace, il faudrait que tous les pays signataires utilisent le même système d'étiquetage. Vous voyez bien les difficultés d'un tel effort de coopération globale. Bien que l'étiquette qui nous paraît la mieux adaptée revienne à moins d'un demi cent la pièce, il faudrait que quelqu'un prenne l'initiative d'en constituer un stock.

Cela devrait d'ailleurs permettre aux États-Unis ainsi qu'aux autres pays qui ont déjà créé des étiquettes, d'abaisser légèrement leurs coûts. Mais on ne peut pas dire que le gouvernement ait fait preuve d'une grande initiative dans ce domaine.

Nous avons, nous-mêmes, cherché à jouer un rôle, car nous estimons être particulièrement bien placés pour savoir où se situent les difficultés. Nous commençons avec tous les pays importateurs de fourrure. Nous connaissons donc bien les différentes procédures et les différentes manières dont ils peuvent décider—ou ne pas décider—d'interpréter certaines dispositions de la convention. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous avons voulu faire preuve d'initiative et comparaître devant vous, car nous estimons que le projet de loi C-42 marque la volonté d'élargir le régime défini par la convention et de régler, dans un même mouvement, un certain nombre de problèmes qui se posent. Nous sommes parfaitement disposés à contribuer à une solution éventuelle, dans la mesure où l'on ne nous impose pas de joindre une enveloppe de documents à chaque peau que nous expédions. Ce genre de mesure aurait non seulement pour effet de limiter et d'entraver le commerce, mais serait, en fait, impossible à mettre en oeuvre.

M. Fulton: Je vous remercie.

M. Clark: Je souhaite la bienvenue à notre témoin, à qui je voudrais poser une ou deux questions qui se situent dans la ligne de ce que nous venons d'entendre.

Je comprends que vous, et ceux que vous représentez, tiennent à assurer l'avenir du commerce des fourrures. Pourriez-vous évoquer, devant nous, certaines des questions qui se posent à l'égard du projet de loi C-42, par exemple le nombre des ports d'entrée.

Le Canada est un pays immense, et j'aimerais savoir s'il convient, d'après vous, de limiter, aux fins du commerce des fourrures, le nombre des ports d'entrée. Est-il possible, d'après vous, de prévoir un barème d'amendes et un système de sanctions? On est naturellement porté à croire que plus les amendes sont élevées, plus on parvient à dissuader les contrevenants éventuels. Je sais aussi que le comportement des juges ne correspond pas toujours à cette hypothèse. Que pensez-vous de l'idée, retenue dans le cadre du projet de loi, de sanctionner ceux qui «savent ou devraient savoir»? Que pensez-vous, encore, des deux autres questions évoquées?

Mme Jagros: Nous avons effectivement étudié la question des ports d'entrée. Notre compagnie exploite maintenant une deuxième salle de vente, car, en 1989, nous avons racheté Hudson's Bay New York, qui relevait de la

[Text]

auctions in our Toronto facility and some in our New York facility. So we are very keenly interested in ports of entry, because we tend to ship the product a lot. We also receive about 40% of the wild fur in the United States and 50% of the ranch mink into Toronto. We're keenly interested.

Although the country is immense, the reality that is fur does not cross at every border and at every port. In today's day and age, most fur comes by air. You would probably have two ports, one on the east coast, one on the west coast, for those shipments going by sea, but they are very few indeed, the odd shipment. If we send 10 boat shipments a year to Hong Kong, it's quite rare. Obviously they would go through Vancouver. So I think the number of ports of entry could be very manageable.

Certainly if I look at CITES presently going into the United States, for instance, all across our border there are four, livable for us to deal with.

Mr. Fulton: Are they actually designated that way?

Ms Jagros: Yes. In extreme cases or if an emergency situation happens, an exporter is allowed to have a U.S. fish and wildlife officer come to another port, but you must pay for his time and service and so forth. Extreme circumstances can dictate exceptions, but you do pay for it.

• 1200

In terms of the fines, I think the initial transgression may well be a problem of "ought to know". Frankly, it's very confusing. For people who are not frequent exporters or importers of product, the CITES issue and permit issue can be very confusing. I'm not trying to be critical but I know we have one officer from the Ministry of Natural Resources who is also a CITES officer at the Toronto airport. He is an exemplary individual because he is extremely dedicated. Frankly, I would say that he is overwhelmed by the amount of work that has to be done.

As an individual, he has access to our total records. He can inspect every shipment coming in and going out of the building. He is totally free to do all of that, but the number of hours he has in the day to do these things is very small.

I would say that a lot of times your initial transgressions will be "ought to know" problems. They should have known. People do incredibly stupid things.

Mr. Clark: Would you put the onus on the individual, that he should have known? The way it is now, he knows. Clearly if he doesn't know, it is to his advantage as far as the law is concerned.

[Translation]

même compagnie-mère. Nos ventes aux enchères se déroulent maintenant dans nos locaux en partie à Toronto et en partie à New York. C'est dire que la question des ports d'entrée nous intéresse particulièrement puisque nous assurons de très nombreuses expéditions. Environ 40 p. 100 des fourrures sauvages des États-Unis et 50 p. 100 des fourrures de vison d'élevage sont vendues par notre maison de Toronto.

Il est vrai que notre pays est immense, mais la fourrure n'est pas appelée à traverser toute les frontières ou à entrer par tous les ports. Aujourd'hui, la plupart des fourrures sont expédiées par avion. On pourrait donc prévoir, pour le commerce des fourrures, deux ports, un sur la côte atlantique et un autre sur la côte ouest. Cela devrait suffire pour les expéditions par mer, qui sont, je le précise, très rares. Si, chaque année, nous expédions, par bateau, dix cargaisons de fourrures à Hong Kong, c'est bien le maximum. Dans ce cas-là, Vancouver paraît tout indiqué. On pourrait donc fonctionner avec un tout petit nombre de ports d'entrée.

La convention prévoit actuellement, pour le commerce avec les États-Unis, quatre points de transit frontaliers, et cela ne nous pose aucun problème.

M. Fulton: S'agit-il de quatre points spécialement désignés?

Mme Jagros: Oui. En cas de difficultés particulières ou d'urgence, un exportateur peut demander qu'un agent du service américain de la faune soit dépêché à un autre poste frontière, mais cela se fait, bien sûr, aux frais de l'exportateur. Des circonstances particulières peuvent donc justifier des exceptions au régime général, mais cela entraîne, pour l'entreprise, des frais supplémentaires.

On risque de voir beaucoup d'amendes tomber sur des gens qui «auraient dû savoir». J'avoue que, pour certains, la réglementation peut être assez déroutante. Cela est particulièrement vrai des personnes qui n'ont pas l'habitude d'importer ou d'exporter des fourrures. Mon propos n'est pas de critiquer la manière dont la réglementation est appliquée, mais je vous cite l'exemple de cet agent du ministère des Ressources naturelles qui, à l'aéroport de Toronto, est également chargé de faire appliquer la convention. Il s'agit de quelqu'un d'extrêmement dévoué et au comportement exemplaire, mais il est complètement surchargé.

Il a accès à tous nos dossiers et peut inspecter toutes les marchandises qui entrent à l'aéroport ou qui en sortent. Il a donc toute latitude, mais ce qui lui manque, c'est le temps nécessaire pour tout faire.

Je dirais que beaucoup des infractions primaires seront le fait de personnes qui «auraient dû savoir». Les gens font parfois des bêtises étonnantes.

M. Clark: Mais alors, selon vous, c'est à l'individu qu'il incombe de se renseigner? Selon les textes actuels, il faut qu'il ait agité sciemment et donc, jusqu'ici, il a plutôt intérêt à ne pas savoir.

[Texte]

Ms Jagros: "Should have known" is the appropriate response, I think, but at the same time there is a responsibility on government's part to provide that information in a timely way. This may give you some idea of the type of problem. Ermine was listed in CITES on January 18, 1991, but I was not informed of this until January 22, 1992.

Theoretically, I was in violation for the entire year. I should have known but the officers involved didn't know until it came down. So these are the kinds of problems--

Mr. Clark: If anybody was likely to know, it would be you.

Ms Jagros: In fact, the CITES licence is in my name. One can't know what hasn't been told to anyone else, and with that type of problem I can see where your "ought to know" would be a difficult thing.

Mr. Clark: Do you have any thoughts on the fines?

Ms Jagros: I have no opinion on the fines. For those people who do traffic in illegal parts or furs or species, I think the penalties should be quite rigid and rigorous.

Mr. Clark: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Ms Jagros, for appearing before the committee. We appreciate you taking time out of your schedule to share your thoughts with us.

Mr. Clark: Do we have the Liberal amendments, Madam Chair?

The Chairman: They haven't submitted any at this point.

This meeting is adjourned until 3.30 p.m., when we begin clause by clause.

AFTERNOON SITTING

• 1536

The Chairman: The meeting is called to order. We have officials from the Department of the Environment.

We have with us David Brackett, Director General of the Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection; and Robert McLean, who works in Regulations and Enforcement.

Mr. Clark: Madam Chair, we probably have a couple of officials from Justice. It might be helpful to have them at the table as well.

The Chairman: Sure. Perhaps we could ask the officials to identify themselves and their departments for the record.

Ms Sandra Markman (Senior Legislative Counsel, Legislation Section, Department of Justice): I'm Sandra Markman, Department of Justice.

M. Claude Bisaillon (Section de la législation, ministère de la Justice): Claude Bisaillon, ministère de la Justice, Section de la législation.

24941-2

[Traduction]

Mme Jagros: Je crois qu'il est bon de sanctionner, à côté de ceux qui ont agi sciemment, ceux qui «auraient dû savoir», mais cela suppose que le gouvernement fait tout ce qu'il doit pour diffuser, en temps utile, les informations nécessaires. Permettez-moi, à cet égard, de vous citer un exemple. L'hermine a été inscrite en annexe de la convention le 18 janvier 1991. Or, je n'en ai été informée que le 22 janvier 1992.

C'est dire qu'en théorie pendant toute une année j'étais en infraction. J'aurais dû savoir, mais les agents concernés ne le savaient pas eux-mêmes. Voilà le type de difficulté. . .

M. Clark: Mais vous êtes tout de même les mieux placés pour savoir.

Mme Jagros: Le permis prévu dans la convention est à mon nom. Or il est impossible de savoir quelque chose qui n'est connu de personne, et c'est le genre de problème que risque de créer l'imposition de sanctions à ceux qui «auraient dû savoir».

M. Clark: Que pensez-vous d'amendes?

Mme Jagros: Je n'ai aucun avis là-dessus. Je crois qu'on devrait imposer des sanctions très sévères à tous ceux qui se livrent au trafic des espèces menacées, que ce soit les fourrures, les organes ou les morceaux.

M. Clark: Je vous remercie.

La présidente: Madame Jagros, nous vous sommes reconnaissants. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité et de lui faire part de vos idées.

M. Clark: Madame la présidente, y a-t-il des amendements du côté libéral?

La présidente: Aucun amendement n'a été présenté sur ce point.

La séance est levée jusqu'à 15h30. Nous commencerons alors l'examen article par article.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La présidente: La séance est ouverte. Nous accueillons cet après-midi des représentants du ministère de l'Environnement.

Il s'agit de M. David Brackett, directeur général du Service canadien de la faune, et de M. Robert McLean, du Service de la réglementation et de l'application de la loi.

M. Clark: Madame la présidente, nous accueillons aussi, je crois, des représentants du ministère de la Justice, à qui nous pourrions peut-être demander de s'installer autour de la table.

La présidente: Entendu. Profitons-en pour leur demander, pour les besoins du compte rendu, de se nommer et d'indiquer l'administration à laquelle ils appartiennent.

Mme Sandra Markman (conseiller juridique, ministère de la Justice): Sandra Markham, du ministère de la Justice.

Mr. Claude Bisaillon (Legislation Section, Department of Justice): Claude Bisaillon, Department of Justice, Legislation Section.

[Text]

Mme Suzanne Maltais (Services juridiques, Environnement Canada, ministère de la Justice): Suzanne Maltais, ministère de la Justice, Services juridiques, Environnement Canada.

Mr. McLean: I'm Bob McLean, Canadian Wildlife Service.

Mr. David Brackett (Director General, Conservation and Protection, Canadian Wildlife Service): I'm David Brackett, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection.

The Chairman: Thank you. We will resume consideration of clause 2. The amendments have been circulated, I believe. The first amendment we have so I will call G-1.

• 1540

Mr. Clark: I move that clause 2 of Bill C-42 be amended

(a) by striking out lines 10 to 12 on page 1 and substituting the following:

the "Convention", and includes

(b) by striking out line 17 on page 1 and substituting the following:
of wild fauna and flora, made on

(c) by striking out lines 9 to 11 on page 2 and substituting the following:

Convention, and includes

I think, Madam Chair, what we have done in other instances that seemed to be helpful is, having introduced the amendment, giving the officials an opportunity to provide a word of explanation. They sometimes can do it more efficiently directly rather than by having me do it on their part. So in the name of efficiency, I would ask the officials to provide a word of explanation for G-1.

The Chairman: Please go ahead.

Mr. McLean: The motion amends the definition of animal and plant. The purpose of it is that a subsequent motion will be changing the regulation made under paragraph 19.(1)(c) so that when application of the act is extended to other species, it is done on a prohibition-by-prohibition basis. In other words, the application of the act is extended according to the reasons in clauses 4 and 5 as to why the minister would want to do so.

Because of those changes to clauses 4 and 5 in the regulation made under clause 19, these then really are consequential amendments because of subsequent motions that will be presented.

The change to the definition of convention simply changes the word "signed" to "made", and that is for consistency in the drafting of legislation. So it is a technical change only.

Mr. Fulton: Maybe Mr. McLean could explain. The sentence starting up on line 10, would read:

Convention or in respect of which the Convention

Mr. McLean: It would read:

[Translation]

Mrs. Suzanne Maltais (Legal Services of Environment Canada, Department of Justice): Suzanne Maltais, Department of Justice, Legal Services, Environment Canada.

M. McLean: Je me présente, Bob McLean du Service canadien de la faune.

M. David Brackett (directeur général, Conservation et protection, Service canadien de la faune): Je me présente. David Brackett, du Service canadien de la faune, Conservation et protection.

La présidente: Merci. Nous allons maintenant reprendre l'examen de l'article 2. Je crois que vous avez tous reçu copie des projets d'amendement. Commençons donc par l'amendement G-1.

M. Clark: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-42 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 13 et 15, page 1, de ce qui suit:

«fauna» des annexes de la Convention. La présente»

b) par substitution, à la ligne 22, page 1, de ce qui suit:

«faite le 3 mars 1973 aux États-Unis, à»

c) substitution, aux lignes 9 à 11, page 2, de ce qui suit:

«flora» des annexes de la Convention. La présente»

Madame la présidente, il a parfois paru utile de présenter un amendement et de donner tout de suite après aux représentants de l'administration l'occasion d'expliquer un peu de quoi il s'agit. Je crois, en fait, que c'est la bonne manière de procéder au lieu que je le fasse à leur place. Par souci d'efficacité, je leur demanderai donc de nous donner quelques explications au sujet de l'amendement G-1.

La présidente: Vous avez la parole.

M. McLean: La motion entend modifier la définition que le projet de loi donne de «animal» et «végétal». Cela s'explique par le besoin de modifier, par une motion ultérieure, le règlement fondé sur l'alinéa 19.(1)(c) de sorte que lorsque la loi sera élargie à d'autres espèces, on procédera par voie d'interdictions distinctes et précises. Autrement dit, la portée de la loi est élargie en fonction des motifs exposés aux articles 4 et 5.

Il s'agit donc essentiellement d'amendements corrélatifs rendus nécessaires par les changements apportés aux articles 4 et 5 du règlement pris en vertu de l'article 19. Cela tient compte des motions qui seront présentées ultérieurement.

On a remplacé le mot «signée» par le mot «faite» par souci d'uniformité. C'est un changement purement technique.

M. Fulton: M. McLean pourrait peut-être nous expliquer pourquoi on trouverait alors, aux lignes 14 et 15:

Convention ou assujetti au titre. . .

M. McLean: Cela donnerait:

[Texte]

“fauna” in an appendix to the Convention and then skip down to the words “and includes”. So you could draw a line through:

or in respect of which this Act applies pursuant to a regulation made under paragraph 19.(1)(c)

Those are the words being deleted. It is the same situation with the definition of plant at the top of page 2.

The Chairman: Is there agreement on G-1?

Mr. Fulton: I would like to make sure this isn't reducing the capacity, either within the bill or within the regulatory authority of the bill, to add animals or plants outside of the convention.

Mr. McLean: No, it doesn't, and perhaps it would be easier to respond to that question in the context of the motion that would amend paragraph 19.(1)(c).

It is done primarily for the purpose of making it very clear as to why the minister would be designating species. This was a concern expressed even at this morning's session by one organization in particular, about the minister's seemingly broad discretionary power to designate species subject to the bill. This is being done to provide greater assurance as to why the minister is designating species.

• 1545

The Chairman: Do we have agreement, then, on G-1?

Amendment agreed to

The Chairman: The next amendment is N-1. Mr. Fulton, do you wish to move this?

Mr. Fulton: I move that clause 2 of Bill C-42 be amended by adding after line 25 on page 1 the following:

“derivative” includes manufactured articles, medicines and artifacts;

I am sure Mr. McLean will want to pop in here and explain why this is necessary, so I look forward to hearing from him.

Mr. Clark: Why this is necessary?

Mr. Fulton: Why it isn't? I think he may think it limits in some way.

Mr. Clark: Is this an amendment we had earlier to this day?

Mr. Fulton: No, I believe this was suggested by the Canadian Wildlife Federation, while we were getting the evidence about the python boots. This might be known as the python boot amendment.

Mrs. Feltham (Wild Rose): Where in the hell is the word “derivative” that we need to put in?

The Chairman: On line 25 on page 1.

Mr. Fulton: You will find the word “derivative” in clause 4, but it is not defined.

[Traduction]

«fauna» des annexes de la Convention

puis on passe aux mots «vise également». On pourrait ainsi rayer:

ou assujetti au titre de l'alinéa 19.(1)c) à l'application de la présente loi.

Voilà les mots qui vont être supprimés. C'est aussi ce qui se passe avec la définition du mot «végétal» se trouvant en haut.

La présidente: Sommes-nous d'accord sur l'amendement G-1?

M. Fulton: Je voudrais d'abord m'assurer que ce changement ne viendra pas limiter la possibilité «soit dans le contexte du projet de loi soit dans le cadre des pouvoirs prévus dans celui-ci, de rajouter les espèces animales ou végétales qui ne figurent pas dans la convention.

M. McLean: Non, ce changement ne réduit en rien cette possibilité, et peut-être serait-il encore plus facile de le démontrer en examinant la motion visant l'amendement de l'alinéa 19.(1)c).

L'objet est de bien préciser les raisons pour lesquelles le ministre entendrait désigner telle ou telle espèce. À la séance de ce matin, les représentants d'une organisation qui comparaisait, se sont inquiétés de ce pouvoir quasi-discretionnaire accordé au ministre pour la désignation des espèces auxquelles s'appliquerait la loi. Or, justement, il s'agit de bien préciser les conditions dans lesquelles le ministre prendra cette décision.

La présidente: Sommes-nous d'accord sur l'amendement G-1?

L'amendement est adopté

La présidente: Nous passons ensuite à l'amendement N-1 Monsieur Fulton, voulez-vous le proposer?

M. Fulton: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-42 soit modifié par insertion, après la ligne 26, page 1, de ce qui suit:

«produit» s'entend notamment des articles et objets fabriqués et des médicaments;

J'imagine que M. McLean voudra nous expliquer le bien-fondé de cette disposition.

M. Clark: Pourquoi est-elle nécessaire?

M. Fulton: Pourquoi n'est-elle pas nécessaire? Il va peut-être trouver cela trop contraignant.

M. Clark: S'agit-il d'un amendement proposé plus tôt dans la journée?

M. Fulton: Non, je crois que cet amendement a été proposé par la Fédération canadienne de la faune, lorsqu'on a évoqué le cas des bottes en peau de python. Il s'agit donc, un peu, de l'amendement des bottes en peau de python.

Mme Feltham (Wild Rose): Mais où se trouve donc ce mot «produit» qu'on éprouve le besoin d'ajouter?

La présidente: A la ligne 26 de la page 1.

M. Fulton: Le mot «produit» se trouve à l'article 4, mais il n'y est pas défini.

[Text]

Mrs. Feltham: That is not my question. Where is it in the document?

Mr. Fulton: If you look under "Prohibitions" on page 2 in clause 4, it talks about derivatives, but "derivative" had never been defined. One of our witnesses suggested "derivative" should be defined so that it dealt with manufactured articles, medicines and artifacts. For example, black bear gall-bladders being smuggled out of Canada to the Orient are turned into various oriental medicines, some of which then come back into North America.

If you just picked up a package of pills, you might not think there was a black bear in that bottle. A lot of customs people wouldn't perhaps know to look for black bears inside little bottles.

Mr. O'Kurley (Elk Island): Is this amending clause 2?

Mr. Fulton: No, it would just add in a definition. It would come right after line 25, ahead of "distribute".

The Chairman: If you are adding it in the definition system, then it would apply, I take it, throughout the bill.

Mr. Fulton: Mostly just to help the courts. . .so if someone is charged and comes in, then a judge who might not deal with very many of these kinds of issues might say, these are python boots. They are on CITES I, but they are boots. Maybe that is a loophole. I do not know.

Mr. Clark: I think you may find there is, indeed, a conventional definition used by CITES, and I think if we asked our officials to speak to that, it would be helpful.

• 1550

Mr. Brackett: In fact, in CITES it is recognized that any listing on the appendices includes readily recognizable products and derivatives. That has been the subject of extensive debate within the terms of the convention.

As we use the word "derivative" in clause 4, it would be defined as per the normal—if you will, the dictionary—definition of it. As you anticipated, there would be some concern that, in providing a specific direction and a specific definition in the bill, courts would then limit the interpretation of derivative to only those things. Rather than having more specific direction to the courts, we might find ourselves unable to take a particular case forward.

In the context of CITES, the readily recognizable products have definitely been used for such things as medicine. There have been significant seizures, particularly of things made of rhinoceros horn because the box of medicine purports to contain rhinoceros horn. That has been sufficient cause to seize and to register a conviction. On subsequent analysis, at times it has been found not to, but as long as the product purports to contain the appendix horn species, there is sufficient cause to seize it and enforce the prohibition.

[Translation]

Mme Feltham: Ce n'est pas ma question. Où ce mot se trouve-t-il dans nos documents?

M. Fulton: Il se trouve, à la page 2, à l'article 4, sous «Interdictions». On y parle bien de produit, mais le mot «produit» n'est pas défini. Un de nos témoins a proposé qu'on donne du mot «produit» une définition qui englobe les articles et objets fabriqués et les médicaments. Il existe, par exemple, un trafic de vésicules biliaires d'ours noir illégalement expédiées du Canada en Orient et transformées en médicaments orientaux, dont certains sont ensuite réexportés vers l'Amérique du Nord.

Ainsi, en achetant un flacon de pilules, vous ne vous douterez pas que ce flacon contient, en fait, de l'essence d'ours noir. Peu de douaniers penseraient à chercher un ours noir dans un flacon.

M. O'Kurley (Elk Island): Cela modifie-t-il l'article 2?

M. Fulton: Non, cela ne fait qu'ajouter une définition. Celle-ci se trouverait donc à la ligne 8 de la page 2; juste avant «végétal».

La présidente: Cette définition que vous rajoutez vaut donc pour l'ensemble du projet de loi.

M. Fulton: Il s'agit surtout d'aider les tribunaux à interpréter. . . devant quelqu'un accusé d'une infraction, le juge, qui n'a pas nécessairement l'habitude de se pencher sur ce genre de question, sera mieux à même de se prononcer dans le cas, par exemple, de bottes en peau de python. Le python est inscrit à l'annexe 1 de la convention, mais je ne sais pas s'il y a, s'agissant de bottes, une échappatoire.

M. Clark: La convention retient en effet une définition classique, et je crois que nous pourrions peut-être demander à nos témoins de nous en parler.

M. Brackett: En fait, il est précisé dans la convention que toutes les listes figurant en annexe portent sur des produits et dérivés facilement reconnaissables. Cette question a suscité un long débat dans le cadre de la convention.

Quand nous employons le terme «produit» à l'article 4, nous l'entendons dans son sens courant, d'après la définition du dictionnaire, si vous voulez. Comme vous l'avez dit, nous avons craint que les tribunaux ne limitent l'interprétation de ce terme si nous en donnions une définition précise dans le projet de loi. Si nous avons décidé de donner des directives plus précises aux tribunaux, nous aurions pu nous trouver dans l'impossibilité d'intenter des poursuites dans certains cas.

Dans la convention, la disposition relative aux produits facilement reconnaissables a assurément été appliquée, par exemple, pour les médicaments. Il y a eu des saisies importantes de produits de ce genre, en particulier de produits fabriqués à partir de corne de rhinocéros puisque cet ingrédient était indiqué sur la boîte du médicament. C'était un motif suffisant pour saisir le produit et pour faire condamner le fabricant. Les analyses subséquentes ont parfois révélé que cet ingrédient n'était pas présent dans le produit, mais s'il était énuméré sur la boîte, c'était une cause suffisante pour le saisir et appliquer l'interdiction.

[Texte]

Mr. Fulton: So you are satisfied that is the case.

Mr. McLean: I would just endorse the point Mr. Brackett made. I think the result indeed would be that derivatives would end up being defined as they are listed here. Although the concern is well-founded, we want to make sure we are covering all derivatives. In fact, we would probably end up with case law where we are not covering everything we are now planning to cover.

For example, if it is a piece of snakeskin on a boot, we do not care how that snakeskin is packaged, so to speak. The derivative is the snakeskin. If it is part of a boot or part of a briefcase or whatever, it is still a derivative and therefore subject to the act itself.

Mr. Fulton: I withdraw it.

Amendment withdrawn

Mrs. Feltham: What happened to one?

The Chairman: It has been withdrawn.

Next is N-2. Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Okay, Mr. McLean, what is the problem with two?

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: Do you want to have it read?

Mr. Fulton: All right, but I am sure he is going to say the same thing.

I move amendment N-2, that clause 2 of Bill C-42 be amended by striking out line 26 on page 1 thereof and substituting the following therefor:

“distribute” includes sell, exchange and barter;

Similarly, I believe this came from a recommendation—I think it may have been again from the Canadian Wildlife Federation, I cannot recall—to broaden it. I would be interested in the argument that would be used since you have added a descriptive word here where you say “includes sell”. I am interested to hear if your same argument in relation to derivative applies here.

Mr. Clark: Madam Chair, perhaps it might be easier to ask the representative of the Department of Justice to speak to this first of all. I would agree with Mr. Fulton we do not want to limit the ability of the law in any instance.

The Chairman: Mr. Bisailon, please go ahead.

M. Bisailon: Madame la présidente, monsieur le député, la notion de distribuer comprend normalement l'idée de rendre accessible au public. Donc, l'idée de troc et d'échange est déjà comprise dans cette notion. Si on l'ajoutait, ce serait peut-être faire ce que certains nous reprochent de faire en législation, c'est-à-dire utiliser des mots uniquement pour le plaisir d'utiliser des mots.

En revanche, il n'était pas aussi clair que la notion de distribuer comprenait celle de vendre, d'où cette précision dans la définition de «distribuer».

[Traduction]

M. Fulton: Vous croyez donc que c'est le cas.

M. McLean: Je suis d'accord avec ce que M. Brackett vient de dire. Ce qui se passerait en effet, c'est que les produits dérivés finiraient par être définis tels qu'ils sont énumérés ici. Bien que cette inquiétude soit fondée, nous voulons être certains de les couvrir tous. En fait, la jurisprudence établira probablement que les produits que nous voulons couvrir ne sont pas tous couverts en réalité.

Supposons, par exemple, qu'une pièce de peau de serpent se retrouve sur une botte; la façon dont cette peau de serpent est présentée ne nous importe pas, si je puis dire. Le produit, c'est la peau de serpent. Qu'elle fasse partie d'une botte, d'une mallette ou de quoi que ce soit d'autre, c'est quand même un produit et c'est par conséquent visé par la loi.

M. Fulton: Je retire mon amendement.

L'amendement est retiré

Mme Feltham: Qu'est-il arrivé au numéro 1?

La présidente: Il a été retiré.

Nous avons maintenant l'amendement N-2. Monsieur Fulton.

M. Fulton: D'accord, monsieur McLean, quel est le problème avec le numéro 2?

Des voix: Oh, oh!

La présidente: Voulez-vous lire votre amendement?

M. Fulton: D'accord, mais je suis sûr qu'il va dire la même chose.

Je propose que l'article 2 du projet de loi C-42 soit modifié par substitution, à la ligne 2, page 2, de ce qui suit:

«prend celle de vendre, d'échanger et de troquer.»

Là encore, cet amendement découle d'une recommandation—peut-être là aussi de la Fédération canadienne de la faune, je ne me souviens plus—visant à élargir le sens de ce terme. Je suis curieux de savoir ce que vous allez nous répondre puisque vous avez ajouté un terme descriptif, en incluant les mots «comprend celle de vendre». Je suis curieux de savoir si l'argument que vous avez fait valoir au sujet du terme «produit» s'applique ici aussi.

M. Clark: Madame la présidente, il serait peut-être plus facile de demander au représentant du ministère de la Justice de nous répondre pour commencer. Je conviens avec M. Fulton que nous ne voulons en aucun cas limiter la portée de la loi.

La présidente: Monsieur Bisailon, s'il vous plaît.

Mr. Bisailon: Madam Chair, sir, the concept of distributing normally includes the idea of giving the public access to something. Therefore, barter and exchanges are already included. If it was added, it might do something we are sometimes criticized for when we draft laws, which is using words just for the sake of words.

On the other hand, it was not as clear as distributing included selling, which is why we have added that clarification in the definition of “distribute”.

[Text]

Clause 2 as amended agreed to

Clause 3 agreed to

[Translation]

L'article 2 tel que modifié est adopté

L'article 3 est adopté

• 1555

The Chairman: There is a government amendment, G-2, which would be a new clause. Would you like to introduce that?

Mr. Clark: You have before you new clauses 4 and 5 to be amended by adding after line 17 on page 2 the following, under the heading "Purpose":

4. The purpose of this Act is to protect certain species of animals and plants, particularly by implementing the Convention and regulating international and interprovincial trade in animals and plants.

Then under the heading "Agreements":

5. The Minister may enter into an agreement with the government of any province to provide for the co-operative management and administration of this Act and to avoid conflict between, and duplication in, federal and provincial regulatory activity.

(b) by renumbering the subsequent clauses and all cross-references thereto accordingly.

This amendment would describe the scope of the bill and, together with another motion to amend subclause 19.(1), better define the reasons why the minister may make a regulation.

It would also make clear the federal government's intentions to involve the provinces and territories in the management and administration of the act and to avoid conflicting regulatory requirements.

Mr. Fulton: I have a problem with the title and a number of areas. I fail to see where this legislation directly protects animals and plants. This legislation becomes activated at Canada's boundary, or with provincial or territorial boundaries.

Those wild plants and animals have been removed from their natural habitat and there is nothing in this bill that requires or provides for the return of those plants or animals to their natural habitat. That, in most conventions, is understood to mean protection.

I know it would be difficult to put such words in, but in fact what we're doing is restricting trade and movement. We are not protecting directly. I think it is something the minister indicated he was sensitive to, in continuing to call the legislation WAPA, because it is not really the Wild Animal and Plant Protection Act. It deals with regulations and trade and movement and so on.

I think it would be better to just be straightforward and say the purpose of this act is to restrict trade in certain species of animals and plants, or some kind of language like that.

La présidente: Le gouvernement a proposé un amendement, le G-2, qui ajouterait un nouvel article. Voulez-vous nous le présenter?

M. Clark: Vous avez devant vous les nouveaux articles 4 et 5 qui seraient ajoutés après la ligne 16, page 2, sous la rubrique «Objet»:

4. La présente loi a pour objet la protection de certaines espèces animales et végétales, notamment par la mise en oeuvre de la Convention et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.

Ensuite, sous la rubrique «Accords»:

5. Le ministre peut conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux en vue de la mise en oeuvre harmonieuse et efficace de la présente loi, ainsi que pour éviter les conflits entre les règlements fédéraux et provinciaux, ou leur dédoublement.

b) les changements de désignations numériques, ainsi que de présentation des renvois, qui en découlent.

Cet amendement vise à délimiter la portée du projet de loi et, en même temps qu'une autre motion visant à modifier le paragraphe 19.(1), à mieux définir les raisons pour lesquelles le ministre peut adopter des règlements.

Cet amendement permettrait également au gouvernement fédéral de préciser son intention de faire participer les provinces et les territoires à la mise en oeuvre de la loi et d'éviter les conflits entre les divers niveaux de réglementation.

M. Fulton: Le titre de l'article et certains de ses termes me posent un problème. Je ne vois pas comment cette loi protège directement les animaux et les plantes. Elle ne s'applique qu'à l'intérieur des frontières du Canada, ou de celles des provinces et des territoires.

Il s'agit de plantes et d'animaux sauvages qui ont été retirés de leur habitat naturel, et il n'y a rien dans le projet de loi qui oblige à les y retourner. Dans la plupart des conventions, c'est ce qu'on entend par le terme «protection».

Je sais qu'il serait difficile d'inclure dans la loi une exigence de ce genre, mais ce que nous faisons en réalité, c'est restreindre le commerce et la circulation de ces plantes et de ces animaux. Nous ne les protégeons pas directement. Le Ministre a indiqué qu'il était sensible à cette question, puisqu'il évite de citer le nom du projet de loi au long parce qu'il ne s'agit pas vraiment d'une Loi sur la protection des espèces animales ou végétales sauvages. Elle concerne en fait, notamment, la réglementation, le commerce et la circulation de ces espèces.

Je pense qu'il serait préférable de dire simplement que la loi vise à restreindre le commerce de certaines espèces animales et végétales, ou quelque chose du genre.

[Texte]

Mr. Clark: Mr. Fulton indicated earlier during testimony that one of the greatest threats to black bears, for example, is the trade in gall bladders. I think trade in itself, the incentive for profit, constitutes a tremendous threat to the preservation of certain species.

I really believe that by controlling that trade and by attempting to take away both the trade itself and the profit factor, we are indeed protecting the species.

Mr. Fulton: Black bears are in appendix 2. Right? By passage, this won't do anything for black bears.

Mr. Clark: But as a principle, certainly part of the threat is the trade. If it were not for the trade and the profit factor, an immense amount of that threat would diminish. That is certainly evident in parts of Africa and elsewhere.

I think your concern about the title is actually addressed by way of G-1. Unfortunately our system is such that we have to deal with the first at the last. I think if you read the purpose over again, it is to protect certain species of animals, plants, particularly by implementing. . . So I think it is pretty clear.

Mr. Fulton: Yes, but even the 195 COSEWIC listed endangered species in Canada aren't dealt with by this legislation.

Mr. Brackett: Not all 195 would be dealt with by the legislation, but a significant number of them would, once the regulations are fully implemented and the full listing is provided.

In fact, in protecting certain species by controlling trade, this act follows very much the same principles that led to the establishment of CITES, the international convention itself. That international convention, in fact, deals essentially with the management of trade and the management of demand through controlling trade. That's so even if it's in appendix 1, which is "Total Prohibition of Trade". That would be reflected in this bill as total prohibition whether it is strictly a CITES species or some others that we would also put total prohibitions on. It may also be through simply monitoring the trade through a permit system that allows us to continually make the determination that the trade is not detrimental to the survival of the species. That is how the protection comes in.

[Traduction]

M. Clark: M. Fulton a indiqué plus tôt, au cours des témoignages, qu'une des plus graves menaces qui pèsent sur les ours noirs, par exemple, c'est le commerce des vésicules biliaires. Je pense que c'est le commerce lui-même, et l'appât du gain, qui constituent un obstacle considérable à la préservation de certaines espèces.

Je suis convaincu qu'en restreignant ce commerce, en essayant d'y mettre fin ainsi qu'aux gains qui en découlent, nous protégeons effectivement ces espèces.

M. Fulton: Les ours noirs sont inscrits à l'annexe 2, n'est-ce pas? Si nous adoptons cette loi, cela ne changera rien pour les ours noirs.

M. Clark: Mais en principe, il est certain que le commerce de ces espèces constitue une partie du problème. S'il n'y avait pas de commerce, et si on ne pouvait pas en tirer profit, le danger diminuerait considérablement. C'est évident en tout cas dans certaines régions d'Afrique et ailleurs.

Je pense que l'amendement G-1 répond en fait à vos préoccupations au sujet du titre. Malheureusement, le système est ainsi fait que nous devons étudier le premier article en dernier. Mais je pense que si vous lisez encore une fois l'article portant sur l'objet de la loi, vous y verrez qu'elle vise à protéger certaines espèces animales et végétales, en particulier par la mise en oeuvre. . . C'est assez clair à mon avis.

M. Fulton: Oui, mais cette loi ne vise même pas les 195 espèces que le CSEMDC considère comme étant menacées de disparition au Canada.

M. Brackett: La loi ne viserait pas la totalité de ces 195 espèces, mais elle s'appliquerait à bon nombre d'entre elles une fois que la réglementation serait en place et que la liste complète aurait été établie.

En fait, pour protéger certaines espèces en restreignant le commerce, cette loi suit dans une large mesure les principes qui ont mené à l'adoption de la convention internationale elle-même, la CITES. Cette convention internationale porte en fait essentiellement sur la réglementation du commerce, sur la gestion de la demande par la restriction du commerce, même dans le cas des espèces énumérées à l'annexe I, c'est-à-dire celles dont le commerce est totalement interdit. Ces espèces feraient l'objet d'une interdiction totale en vertu du projet de loi, qu'il s'agisse d'espèces protégées par la CITES ou non. Il serait possible également de surveiller simplement ce commerce au moyen d'un système de permis qui nous permettrait de déterminer en permanence si ce commerce nuit à la survie de l'espèce en cause. C'est de cette façon que la protection s'appliquerait.

• 1600

It's quite correct that the bill does not speak directly to habitat protection, for instance. However, it is not within the purview of the bill to do that. It has not been structured to provide habitat protection generally.

It is a different concern, if you will, that is managed at different levels of governmental authority.

Vous avez tout à fait raison de souligner que le projet de loi ne porte pas directement sur la protection des habitats par exemple. Mais cela déborde le cadre de ce projet de loi, qui n'a pas été structuré de façon à assurer une protection des habitats en général.

C'est une autre préoccupation, si vous voulez, qui relève de différents niveaux de compétence.

[Text]

Mr. Fulton: That is pretty much my point, though. CITES, the Convention on International Trade in Endangered Species is not called "CIPES", which would be the Convention on International Protection in Endangered Species.

I think we would have more public educational bang for the buck, so to speak, by properly titling and properly dealing with the purpose and the threat of this. Look at the witnesses this morning. Dr. Argus, for example, was confused as to why this particular piece of legislation did not deal with habitat and biodiversity and a lot of other things he wanted to see.

Certainly when one rereads the material where you see an elephant and you see some strange kind of hawk coming out of the sky, you have the feeling that it's to protect. There is no doubt that, in an arm's-length and indirect kind of a way, it is protection.

I think we would be better to adopt wording that ties back in with CITES. This is CITES-related legislation. I think we should be saying that those nations that have opted in to CITES must know they are opting in to a convention on the international trade in endangered species. I think we should try to have that same thread throughout this.

The minister made it quite clear that he intends to bring forward biodiversity and endangered species protection legislation. I think the public will be glad when it does come. However, if we are going to call it protected, then I think we are going to have to draft some measures to see that plants and animals that are dealt with under this legislation are then protected. There will have to be some protection clauses so that they are returned. The parrots that are taken will be returned to their habitat in Mexico and orchids that are taken from Africa will be returned to Africa. That is what "protect" means if you look in the *Concise Oxford Dictionary*.

Therefore, I suggest that we go to some kind of replacement of the word "protect" with "trade" or with some kind of word that amplifies trade in order to restrict trade in certain species because that is what we are doing.

Mr. McLean: Now that you have raised the subject of mentioning the convention, I would like to quote from the preamble to that agreement where there is indeed a purpose statement for CITES. It's for the protection of certain species of animals and plants against over-exploitation through international trade. Indeed, the very preamble to the convention itself is modelled virtually identically to the proposed purpose section.

Mr. Fulton: You guys just want to sneak that word "protect" in there. I know this stuff. Spin doctors.

Mr. Brackett: Mr. McLean has made the point of the actual quote from the preamble of the convention. It says:

The Contracting States,

Recognizing that wild fauna and flora in their many beautiful and varied forms are an irreplaceable part of the natural systems of the earth which must be protected for this and generations to come;

[Translation]

M. Fulton: Mais c'est exactement ce que je veux vous dire. La CITES, c'est la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction, pas la Convention sur la protection de ces espèces.

Je pense qu'on atteindrait de meilleurs résultats dans le domaine de la sensibilisation du public en choisissant un titre approprié et en expliquant convenablement l'objet de la loi et la nature de la menace qui pèse sur ces espèces. Prenez les témoins qui ont comparu ce matin. M. Argus, par exemple, se demandait pourquoi ce projet de loi ne porte pas sur les habitats et sur la diversité biologique, ainsi que sur toutes sortes d'autres choses qu'il aurait aimé y voir.

Il est certain que, quand on regarde à nouveau le document où est représenté un éléphant surmonté d'une espèce d'aigle bizarre, on a l'impression qu'il s'agit bien de protection. Sans aucun doute, c'est bel et bien de la protection, mais d'une façon très indirecte et détournée.

Je pense qu'il serait préférable d'adopter une formulation rappelant celle de la CITES, puisque c'est un projet de loi qui se rattache à cette convention. Nous devrions préciser que les pays signataires de la CITES doivent savoir qu'ils ont adhéré à une convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction. Je pense que nous devrions essayer de garder ce fil conducteur.

Le ministre a dit très clairement qu'il comptait déposer un projet de loi destiné à protéger la diversité biologique et des espaces menacés. Je pense que le public sera très content quand cela viendra. Mais si nous voulons vraiment parler de protection, je pense que nous devons prévoir certaines mesures visant à protéger effectivement les plantes et les animaux visés par ce projet de loi. Il faudrait inclure certaines dispositions assurant le retour de ces espèces dans leur milieu naturel. Les perroquets qui sont capturés seraient retournés dans leur habitat au Mexique, et les orchidées prises en Afrique y seraient renvoyées. C'est ce que signifie le mot «protection», si vous regardez dans le *Petit Robert*.

Je suggère par conséquent que nous remplacions le mot «protection» par «restriction du commerce», ou par une autre expression mettant l'accent sur le fait que nous voulons restreindre le commerce de certaines espèces, parce que c'est bien ce que nous faisons.

M. McLean: Puisque vous avez mentionné la convention, je voudrais vous citer un extrait de son préambule, où il est précisé que la CITES a effectivement pour objet de protéger certaines espèces animales et végétales de la surexploitation découlant du commerce international. En fait, le préambule de la convention est à peu près semblable à l'article proposé au sujet de l'objet de la loi.

M. Fulton: Vous tenez absolument à glisser le mot de «protection» dans la loi. Je connais ça, les «doreurs d'image».

M. Brackett: M. McLean parlait d'une citation extraite du préambule de la convention. La voici:

Les États contractants,

Reconnaissant que, la faune et la flore constituent, de par leur beauté et leur variété, un élément irremplaçable des systèmes naturels, qui doit être protégé par les générations et présentes et futures. . .

[Texte]

Convinced of the urgency of taking appropriate measures. . .

Have agreed as follows:

The remaining terms of the convention follow.

There's another statement in the preamble, which says:

Recognizing that peoples and States are and should be the best protectors of their own wild fauna and flora;

• 1605

Yes, it's a limited form of protection, and I think we reflect and recognize that in the purpose statement as drafted. It is protection, particularly by implementing the convention which itself speaks of providing protection through control and management of trade, and do that by regulating the trade portions. . .

Mr. Fulton: The distinction in the language you just read, however, is that in the first case the word "protect" is used as an adverb, but the second time it's used as an adjective. The proposal here, and the purpose, is to use it as a verb, but there is nothing.

I challenge you to point to any section in here where there is a capacity to protect the plant or the animal involved. In most cases the plant will likely be alive at the time this legislation deals with it, but in many cases the animal will be dead.

As you know, most of the animal sections in CITES. . . as the commodities are moved around. . . For example, no one is smuggling live elephants through the Toronto airport, at least not that I'm aware of. They're usually dead.

Mr. Clark: We can also agree that the profit factor explains why that is being done, and that's the trade aspect of it. If we eliminate the trade, we could protect the animal.

Mr. Fulton: Yes. I'm happy with most of the legislation, but if we can keep it in the vein of trade. . . As we've now realized, even CITES—and I see nodding from Mr. Brackett and Mr. McLean. . . that was the use of an adjective and an adverb, which is very different from trying to plug a verb in here. So let's pull out that verb and stick in something like "restrict trade". I don't mind if you want to fiddle around with those two words to get something else.

Mr. McLean: My question would be this—why is it that we're controlling trade in wild animals and plants? I think the purpose clause has to answer that question. Why are we controlling the trade in wild animals and plants?

Mr. Clark: It is to protect certain species.

Mr. Fulton: Why do you think they're endangered, though?

[Traduction]

Convaincus que des mesures doivent être prises d'urgence à cet effet:

Sont convenus de ce qui suit. . .

Et le reste de la convention suit.

Il y a aussi une autre phrase dans le préambule qui se lit comme suit:

Reconnaissant que les peuples et les États sont et devraient être les meilleurs protecteurs de leur faune et de leur flore sauvages. . .

Effectivement, c'est une forme de protection limitée, et je pense que l'énoncé actuel de l'objet de la loi le reconnaît. Mais c'est une protection tout de même, particulièrement par la mise en oeuvre de la convention qui prévoit elle-même la protection de ces espèces par la restrictions et la réglementation de l'activité commerciale. . .

M. Fulton: Ce qu'il y a de différent dans les passages que vous venez de nous lire, c'est que le terme «protection» est employé la première fois comme adverbe, et la deuxième fois comme adjectif. Mais dans cette proposition-ci, il est employé comme nom en français, mais il n'y a rien de prévu.

Je vous mets au défi de me montrer un article dans ce projet de loi qui permettrait de protéger les plantes et les animaux en cause. Dans la plupart des cas, les plantes seront probablement en vie au moment où la loi s'y appliquera, mais le plus souvent, les animaux seront morts.

Comme vous le savez, la plupart des articles de la CITES portant sur les animaux. . . quand ces produits circulent. . . Par exemple, personne ne fait passer d'éléphants vivants clandestinement par l'aéroport de Toronto, du moins pas que je sache. Ils sont habituellement morts.

M. Clark: Mais on peut dire également que c'est pour réaliser des profits que les gens font cela: c'est l'aspect commercial de la chose qui est en cause. Si nous supprimons ce commerce, nous pourrions protéger les animaux.

M. Fulton: Oui. Je suis satisfait de la majeure partie du projet de loi, mais si nous pouvons nous limiter au commerce. . . Comme nous nous en sommes rendu compte, même la CITES—et je vois que M. Brackett et M. McLean hochent la tête en signe d'assentiment—emploie la forme adjectivale et la forme adverbiale, ce qui n'est vraiment pas la même chose que d'essayer de mettre un nom ici. Il faut donc enlever ce nom et le remplacer par quelque chose comme «la restriction du commerce». Cela ne me dérange pas si vous voulez trouver autre chose de semblable à cette expression.

M. McLean: Ma question est la suivante: Pourquoi voulons-nous restreindre le commerce des animaux et des plantes sauvages? Je pense que l'article portant sur l'objet de la loi doit répondre à cette question. Pourquoi restreindre le commerce des animaux et des plantes?

M. Clark: Pour protéger certaines espèces.

M. Fulton: Mais pourquoi pensez-vous qu'elles sont en danger?

[Text]

Mr. Clark: Let the record show, Mr. Fulton, that even the chairman is nodding in agreement with my argument.

Mr. Fulton: You're really hung up on this "protect" stuff. What about adopting the language out of CITES? The way the word "protect" is used there, I don't find offensive in either case. But I know where this is all leading—back to G-1 where we adopt WAPPA again.

Mr. Clark: As amended.

Mr. Fulton: No, but we adopt a title that isn't about what the legislation is about.

Mr. Clark: But there's an amendment to the title.

Mr. Fulton: The minister agreed that the title is haywire.

Mr. Clark: Read G-16.

Mr. Fulton: There is no G-16.

Mr. Clark: There is in mine.

Mr. Fulton: Yes, okay.

The Chairman: Is there further debate on G-2? Does G-2 carry?

Mr. Fulton: I would propose an amendment to the amendment, so that it would read "the purpose of this act is to restrict trade in certain species of animals and plants". In other words, I would replace the word "protect" with "restrict trade in".

Mr. Clark: I think you're ready to put the question on the amendment to the amendment, Madam Chair.

The Chairman: Does the amendment changing the word "protect" to "restrict trade in" in clause 4, under "Purpose", carried?

Mr. Clark: This is an amendment to the amendment.

The Chairman: Yes, an amendment to G-2.

Subamendment negatived

The Chairman: So we're back to the amendment. Do we have agreement on amendment G-2?

Mr. Ferguson (Lambton—Middlesex): Madam Chair, could we have a brief explanation on the amendment proposed to clause 5? Is that because of the different areas of jurisdiction, federal and provincial? Is that the reason for that?

Mr. Clark: It's simply to clarify the relationships between the two levels of government.

Mr. Ferguson: So the provincial government has jurisdiction over plants and animal species within the province. Okay.

• 1610

Mr. Brackett: It was also to make it clearer. Throughout the implementation documents there is reference to the fact that we would be looking to deal with the various provincial and territorial governments and negotiate implementation

[Translation]

M. Clark: Je voudrais souligner pour le procès-verbal, monsieur Fulton, que même la présidente fait signe qu'elle est d'accord avec mon argument.

M. Fulton: Vous tenez vraiment à cette notion de «protection». Pourquoi ne pas adopter la formulation employée dans la CITES? Je n'ai rien à redire de l'emploi qu'on y fait du terme «protection» dans les deux cas. Mais je sais bien où cela va nous mener; nous allons en revenir au G-1, qui porte sur l'adoption du titre du projet de loi.

M. Clark: Tel que modifié.

M. Fulton: Non, mais nous allons adopter un titre qui ne reflète pas le contenu de la loi.

M. Clark: Mais il y a un amendement au titre.

M. Fulton: Le ministre a convenu que le titre était bancal.

M. Clark: Lisez-nous G-16.

M. Fulton: Il n'y a pas de G-16.

M. Clark: Moi j'en ai un.

M. Fulton: Oui, d'accord.

La présidente: Y a-t-il autre chose à dire au sujet du G-2? L'amendement G-2 est-il adopté?

M. Fulton: Je voudrais proposer une modification à cet amendement, de façon que la phrase se lise comme suit: «la présente loi a pour objet la restriction du commerce de certaines espèces animales et végétales». Autrement dit, je propose de remplacer le mot «protection» par les mots «restriction du commerce».

M. Clark: Je pense que vous êtes prête à mettre aux voix la modification à l'amendement, madame la présidente.

La présidente: L'amendement visant à remplacer «protection» par «restriction du commerce», à l'article 4, sous la rubrique «Objet», est-il adopté?

M. Clark: Il s'agit d'un amendement à l'amendement.

La présidente: Oui, d'un amendement au G-2.

Le sous-amendement est rejeté

La présidente: Nous revenons donc à l'amendement. Sommes-nous d'accord avec l'amendement G-2?

M. Ferguson (Lambton—Middlesex): Madame la présidente, pourrions-nous avoir une brève explication sur l'amendement proposé à l'article 5? Est-ce à cause des différents niveaux de compétence, c'est-à-dire le fédéral et le provincial? Est-ce que c'est pour cela que cet amendement a été proposé?

M. Clark: C'est simplement pour préciser les liens entre les deux niveaux de gouvernement.

M. Ferguson: Donc, le gouvernement provincial a compétence sur les espèces végétales et animales qui se trouvent sur son territoire.

M. Brackett: C'est également pour que les choses soient plus claires. Tous les documents de mise en oeuvre font référence au fait que nous allons chercher à conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux et territoriaux. à

[Texte]

agreements and so on. In the course of the consultations it was raised that the authorizing authority to do so was not immediately evident. While we didn't feel bound or restricted by that, it was felt necessary to make it much clearer that it is in fact what our intentions were, hence this edition here.

Amendment agreed to

On clause 4—*Importation*

Mr. Clark: Madam Chair, I think G-3 applies to clause 4 as well. I move G-3, Madam Chair.

The Chairman: Thank you. Do we need to read it into the record each time or does this become part of the record? Fine, thank you.

[See *Minutes of Proceedings*]

Mr. Clark: I don't think we need to when the bill is before us.

The Chairman: No, we don't. It becomes part of the record. Is there debate on G-3?

Mr. Clark: I think, perhaps, a word of explanation would be in order. I think perhaps I'll ask the officials to speak directly to it because it addresses the question that has arisen during testimony on several different occasions vis-à-vis the debate over "know" or "ought to know". I think in a sense this amendment clarifies that perhaps greater than some of the suggestions, or more adequately than some of the suggestions.

Mr. McLean, do you want to speak to this?

Mr. McLean: The motion is being made for two reasons. One, certainly, is to respond to the suggestions made by witnesses during the committee's hearings that "knows" or "ought to have known" was the expression that was suggested. In fact, the same end can be achieved by deleting the word "knows" from the provision. What that does is turn the provision into what is referred to as a strict liability offence, which means that the Crown would only have to prove that the offence was committed. Then the accused would have available to him or herself a defence of due diligence. This is how then, by deleting the word "knows", we can get into the concept of "ought to have known" that due diligence—a person ought to have known that the provisions of the bill applied. . . So, that's how the "ought to have known" provision would be addressed in the proposed amendment.

The change to subclause 4(2). . . what's happening there is we were taking the reference to federal interprovincial transport permit and moving it into a new subclause 4(3). It's really a consequential amendment because of a subsequent motion that will change paragraph 19(1)(c), which I've already alluded to.

Mr. Fulton: This is very good. I think very highly of this approach. Good work, McLean.

Mr. Clark: Is it possible to intercept certain words in the reports of this meeting?

Mr. Fulton: Well, this isn't on the record, is it?

[Traduction]

négocier des accords de mise en oeuvre, et ainsi de suite. Au cours des consultations, on nous a signalé que le pouvoir d'autoriser des décisions de ce genre n'était pas absolument évident. Même si nous ne nous sentions pas liés par cela, nous avons jugé nécessaire de préciser un peu mieux quelles étaient nos véritables intentions, d'où cet ajout.

L'amendement est adopté

Article 4—*Importation*

M. Clark: Madame la présidente, je pense que l'amendement G-3 s'applique aussi à l'article 4. Je propose donc le G-3, madame la présidente.

La présidente: Merci. Avons-nous besoin de lire chaque amendement, ou ces documents seront-ils versé au compte rendu? D'accord, merci.

[Voir *Procès-verbaux*]

M. Clark: Je pense que ce n'est pas nécessaire quand nous avons le projet de loi en mains.

La présidente: Non, ce ne l'est pas. C'est versé au compte rendu. Il y a-t-il quelque chose à dire au sujet du G-3?

M. Clark: Il me semble qu'une brève explication s'impose. Je vais demander aux fonctionnaires d'en parler directement parce que cet article se rattache à une question qui a été soulevée à plusieurs reprises au cours des témoignages; il y a eu tout un débat sur l'emploi des termes «sait» ou «devrait savoir». En un sens, je pense que cet amendement règle ce problème de façon probablement plus efficace que certaines des autres suggestions qui ont été faites.

Monsieur McLean, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. McLean: La motion est déposée pour deux raisons. Premièrement, elle vise bien sûr à répondre aux suggestions présentées par certains témoins au cours des audiences du comité, au sujet des termes «sait» ou «aurait dû savoir». En fait, on peut arriver au même résultat en supprimant tout simplement le terme «sait» dans cet article. Il s'agit donc désormais d'une disposition relative à une contravention de droit stricte, ce qui signifie que la Couronne n'a qu'à prouver que l'infraction a été commise. C'est ensuite l'accusé qui doit invoquer pour sa défense la diligence raisonnable. C'est ainsi qu'en supprimant le terme «sait», on peut inclure la notion de diligence raisonnable, c'est-à-dire que la personne aurait dû savoir que les dispositions du projet de loi s'appliquaient. . . Donc, l'amendement proposé permet d'inclure cette notion.

Quant au changement proposé au paragraphe 4(2). . . ce que nous avons fait ici, c'est que nous avons supprimé l'allusion à la licence d'acheminement interprovinciale, pour en faire l'objet d'un nouveau paragraphe 4(3). C'est en réalité un amendement corrélatif qui découle d'une motion subséquente visant à modifier l'alinéa 19(1)c), auquel j'ai déjà fait allusion.

M. Fulton: C'est très bien. Je suis très satisfait de cette façon de procéder. Beau travail, McLean.

M. Clark: Est-il possible d'intercepter certains mots avant la préparation du compte rendu de cette séance.

M. Fulton: Eh bien, ce n'est pas dans le procès-verbal, n'est-ce pas?

[Text]

Amendment agreed to

The Chairman: Now we're on to clause 4. Is there an agreement to pass clause 4 as amended?

Mr. Clark: What happened to N-3?

The Chairman: Amendment N-3 is gone.

Mr. Clark: Withdrawn?

Mr. Fulton: No, it's just gone because G-3 carried.

Clause 4 as amended agreed to

On clause 5—*Transport requiring provincial authorization*

Mr. Clark: I move G-4, Madam Chair. You have the material before you. I think it's a simple matter of deleting the word "knows" for the reason mentioned.

• 1615

The Chairman: Is there discussion? No?

Mr. Clark: Is there any additional explanation required, Mr. McLean?

Mr. McLean: Essentially, as Mr. Clark just mentioned, the change deletes the word "knows" from paragraph 5.2(a), which then allows a consolidation of the concepts in (a) and (b). That's why the provision reads much shorter than the text that you now see in the bill at first reading.

Essentially, it does the same thing—makes the same change as was the case with subclause 4.(1) where the provision is definitely a strict liability offence and allows an accused a defence of due diligence.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Fulton.

Mr. Fulton: I take it there must be a further section here, is there, where it deals with contravention of any federal act?

Mr. McLean: The structure of Bill C-42 is such that we're dealing with foreign species and provincial species. Once a provincial species has been obtained contrary to that province's law and is moved beyond the province, then a poacher or a smuggler is beyond the reach of that province's laws.

The same concept applies with foreign laws. When an animal or a plant is poached and smuggled out of a foreign country, then that foreign country's laws obviously cannot reach the person once he's here in Canada. This legislation, then, creates the opportunity to prosecute people anywhere in Canada for the violation of a foreign law through subclause 4.(1) or through the violation of the provincial law under clause 5.

The reason we need not deal with federal species in the context of Bill C-42 is that the Migratory Birds Convention Act and the Fisheries Act apply throughout Canada, so that any poaching of the fish in New Brunswick. . . For example, if the person goes to British Columbia, the Fisheries Act still applies, so the person could still be prosecuted in British Columbia. Therefore, there is no need to mention either the Migratory Birds Convention Act or the Fisheries Act in the context of this bill.

[Translation]

L'amendement est adopté

La présidente: Nous sommes maintenant rendus à l'article 4. Êtes-vous d'accord pour adopter l'article 4 tel que modifié?

M. Clark: Qu'est-il arrivé au N-3?

La présidente: L'amendement N-3 n'existe plus.

M. Clark: Il a été retiré?

M. Fulton: Non, il n'existe plus, parce que le G-3 a été adopté.

L'article 4 modifié est adopté

Article 5—*Acheminement assujéti à une autorisation provinciale*

M. Clark: Je propose l'amendement G-4, madame la présidente. Vous avez le texte sous les yeux. Je pense qu'il s'agit seulement de supprimer le mot «sait» pour la raison que nous venons de mentionner.

La présidente: Il y a-t-il des commentaires? Non?

M. Clark: Est-il nécessaire d'expliquer davantage, monsieur McLean?

M. McLean: En gros, comme M. Clark vient de le souligner, cet amendement a pour effet de supprimer le terme «sait» à l'alinéa 5.2a), ce qui permet dès lors de regrouper les notions contenues dans a) et dans b). C'est pour cela que cette disposition est beaucoup plus courte que celle qui figure dans le projet de loi déposé en première lecture.

Essentiellement, le changement est le même que celui qui a été apporté au paragraphe 4(1), de façon que la disposition porte sur une contravention de droit strict et à la possibilité, pour l'accusé, d'invoquer la diligence raisonnable pour sa défense.

La présidente: Il y a-t-il des questions? Monsieur Fulton.

M. Fulton: Je suppose qu'il doit y avoir un autre article du projet de loi qui porte sur les infractions à toute loi fédérale?

M. McLean: La structure du projet de loi C-42 est telle que la loi s'applique à la fois aux espèces venant de l'étranger et à celles venant d'autres provinces. Une fois qu'une espèce obtenue en contravention des lois d'une province sort de cette province, le braconnier ou le contrebandier échappe aux lois de cette province.

C'est la même chose pour les lois étrangère. Quand une plante ou un animal est braconné et expédié en contrebande à l'extérieur d'un pays étranger, les lois de ce pays ne peuvent évidemment plus s'appliquer à la personne en cause une fois qu'elle est ici au Canada. Par conséquent, cette loi permet de poursuivre les gens n'importe où au Canada pour des infractions à une loi étrangère, en vertu du paragraphe 4(1), ou d'une loi provinciale, en vertu de l'article 5.

Si nous ne tenons pas compte des espèces visées par les lois fédérales dans le projet de loi C-42, c'est parce que la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs et la Loi sur les pêches s'appliquent à tout le territoire canadien; par conséquent, tout poisson pêché illégalement au Nouveau-Brunswick. . . Par exemple, si quelqu'un s'en va en Colombie-Britannique, la Loi sur les pêches s'applique quand même, et la personne pourrait être poursuivie en Colombie-Britannique. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de mentionner dans le projet de loi ni la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, ni la Loi sur les pêches.

[Texte]

Mr. Fulton: Yes, but perhaps there might be something under AgCanada, let's say in terms of new life forms or something.

Mr. McLean: There again, Agriculture Canada's legislation would apply throughout Canada, so if that law has been violated. . .

Mr. Fulton: Okay.

The Chairman: Is there agreement, then, on G-4?

Amendment agreed to

The Chairman: Then we cannot put N-4, as it is gone.

Does clause 5 carry as amended?

Clause 5 as amended agreed to

Clauses 6 and 7 agreed to

The Chairman: Clause 8 has an amendment, N-5. Mr. Fulton.

On clause 8—*Issuance*

Mr. Fulton: I move that subclause 8.(1) of Bill C-42 be amended by striking out lines 38 and 39 on page 3 thereof and substituting the following therefor:

and on terms and conditions prescribed, issue a permit authoriz-

Mr. Clark: Can you explain the significance of the term "prescribed"?

Mr. Fulton: I think the intention there is to make sure that conditions are known, i.e., if you are an an archivist and you're interested in knowing what's in a permit and what the conditions are, it's already prescribed. You don't sort of go to the local wildlife officer and he just sort of makes up some conditions for you, which does happen in some situations in some areas of this country. I'm not saying it's a CWS scam, but I know in my own constituency, for example, there has been considerable difficulty created—

Mr. Clark: A lot of things go wrong in your constituency, Mr. Fulton.

• 1620

Mr. Fulton: Fisheries officers, for example, regularly write what they feel is appropriate on the food fish permit. The courts are regularly striking them down. We're bound to hear from McLean why it doesn't need to be prescribed, but I look forward to that explanation.

My preference is that the public know precisely and as soon as possible what the conditions on permits are. Do you have to have them in boxes or individually tagged? It seems to me we have to look ahead if we're going to move into the age of microchips in a falcon's left foot. We heard from the fur institute that we're going to be looking at fingerprinting of various kinds of lengths of fox and wolf fur. We're looking to the various kinds of recording and long term tracking

[Traduction]

M. Fulton: Oui, il pourrait y avoir quelque chose au sujet d'Agriculture Canada, par exemple en ce qui concerne les nouvelles formes de vie.

M. McLean: Là encore, la Loi sur Agriculture Canada s'appliquerait à l'ensemble du Canada: donc, s'il y avait infraction à cette loi. . .

M. Fulton: D'accord.

La présidente: L'amendement G-4 est-il adopté, en ce cas?

L'amendement est adopté

La présidente: Nous ne pouvons donc plus proposer l'amendement N-4 puisqu'il disparaît automatiquement.

L'article 5 tel que modifié est-il adopté?

L'article 5 modifié est adopté

Les articles 6 et 7 sont adoptés

La présidente: Il y a un amendement à l'article 8, le N-5. M. Fulton.

Article 8—*Délivrance*

M. Fulton: Je propose que le paragraphe 8(1) du projet de loi C-42 soit modifié par substitution, aux lignes 36 et 37, page 3, de ce qui suit:

demandes et aux conditions réglementaires, une licence autorisant l'importation,

M. Clark: Pouvez-vous nous expliquer l'importance du terme «réglementaires»?

M. Fulton: Je pense que cet amendement vise à s'assurer que les conditions sont connues. Par exemple, si vous êtes archviste et si vous voulez savoir ce qu'une licence comporte et quelles en sont les conditions, ce sera déjà réglementaire. Vous n'auriez pas à aller trouver un agent local de protection de la faune pour qu'il vous fixe certaines conditions, comme cela se produit parfois dans certaines régions du pays. Je ne dis pas que c'est un coup monté du SCF, mais je sais que dans ma circonscription, par exemple, il y a eu toutes sortes de problèmes.

M. Clark: Il y a beaucoup de choses qui ne vont pas bien dans votre circonscription, monsieur Fulton.

M. Fulton: Par exemple, les agences du ministère des Pêches présentent régulièrement les critères qui leur paraissent applicables aux permis de pêche alimentaire. Or, ils se font régulièrement rembarquer par les tribunaux. M. McLean va certainement nous expliquer pourquoi il n'est pas nécessaire que les conditions soient prescrites. J'ai bien hâte d'entendre ses explications.

Je préfère, quant moi, que le public soit informé avec précision et le plus rapidement possible des conditions qui s'appliquent aux licences. Faut-il que les animaux soient emballés dans des boîtes ou étiquetés individuellement? Nous serons peut-être obligés, dans quelques années, de poser des puces électroniques sur la patte gauche des faucons. L'Institut de la fourrure envisage de marquer les fourrures de renard et de loup selon leur taille. Nous devons nous

[Text]

through high technology of appendix 1 and other kinds of species. We should make sure the permitting structure continues to be a prescribed one, but I'd stand to hear from the table whether or not we need prescribed.

Mr. Clark: Just as a statement of philosophy, the government of course is exceedingly anxious to ensure we and the minister have enough flexibility to achieve our maximum objectives. We're not in any way anxious to accept amendments that have proven to be very restrictive. All the members actually wouldn't want to propose such amendments.

Mr. Fulton: Stevenson cooked that one up.

Let's hear from McLean what the problem is with having prescribed in there.

Mr. McLean: As Mr. Clark just mentioned, I think the word prescribed would, in fact, reduce a considerable amount of the ministers' discretionary power.

I would ask Mr. Fulton to consider that under CITES we're dealing with well in excess of 30,000 species. One of the requirements of CITES is that live specimens be shipped in a manner that minimizes risk of injury, damage to health or cruel treatment.

If this motion were adopted, we would have to then prescribe every possible term and condition relating to humane transport, for example. Then we would add in marking for the various species, document keeping and so on.

We would describe, in regulations, the categories of the terms and conditions the minister could apply to a permit, thereby removing some discretionary power. Then the minister would define terms and conditions as he or she sees fit within those categories of terms and conditions.

Mr. Fulton: I withdraw it.

Amendment withdrawn

Clauses 8 and 9 agreed to

On clause 10—*Officers*

Mr. Clark: You have the material before you, Madam Chairman.

The Chairman: Yes, so you don't need to read it in, it will be part of the record.

[See *Minutes of Proceedings*]

Mr. Clark: No, I think I'll just ask Mr. McLean to speak directly to it.

Mr. McLean: The motion would make three changes to clause 10.

The change to subclause 10.(1) merely requires the minister, prior to the designation of a provincial conservation officer, to first obtain the agreement from the province before designating that province's conservation officers as officers under this act.

The change to subclause 10.(2) allows the minister, when he or she has designated a person under the act, to limit the powers that person may then use.

[Translation]

intéresser aux divers types de marquage et aux divers moyens techniques de pointe qui permettent d'assurer le suivi dans le temps des animaux énumérés à l'annexe 1 et des autres espèces. Il faudrait que les critères de délivrance des licences continuent d'être prescrits, mais je crois que les personnes présentes autour de cette table vont donner leur avis à ce sujet.

M. Clark: Bien entendu, le gouvernement souhaite avant tout que le ministre conserve suffisamment de flexibilité pour atteindre nos objectifs maximums. Loin de nous l'idée d'accepter des amendements s'étant avérés très restrictifs. D'ailleurs, les membres du comité ne proposeraient pas de tels amendements.

M. Fulton: C'est Stevenson qui a préparé celui-là.

Écoutons ce que M. McLean a à nous dire au sujet des conditions prescrites.

M. McLean: Comme vient de le mentionner M. Clark, je crois que le qualificatif «prescrite» réduirait considérablement le pouvoir discrétionnaire des ministres.

Je rappelle à M. Fulton que la convention CITES porte sur plus de 30,000 espèces. La convention CITES exige, entre autres, que les spécimens vivants soient transportés dans des conditions qui visent à réduire le plus possible les risques de blessures, les risques pour la santé ou les mauvais traitements.

En cas d'adoption de cette motion, il faudrait prescrire par exemple toutes les conditions possibles d'un transport humanitaire. À cela viendraient s'ajouter le marquage des diverses espèces, la tenue de documents, etc..

Il faudrait décrire, dans le règlement, les catégories de conditions dont le ministre exigerait l'application pour la délivrance d'une licence, lui ôtant ainsi un certain pouvoir discrétionnaire. Ensuite, le ministre définirait les conditions qu'il estime indiquée pour chacune des catégories.

M. Fulton: Je retire mon amendement.

L'amendement est retiré

Les articles 8 et 9 sont adoptés

Article 10—*Agents*

M. Clark: Vous avez l'amendement sous les yeux, madame la présidente.

La présidente: Très bien. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de le lire puisqu'il sera consigné au procès-verbal.

[Voir *Procès-verbaux*]

M. Clark: Non, je crois que je vais demander à M. McLean d'en parler directement.

M. McLean: Cette motion apporterait trois changements à l'article 10.

L'amendement concernant le paragraphe 10.(1) propose simplement que le ministre obtienne l'agrément du gouvernement provincial avant de désigner les fonctionnaires provinciaux chargés de l'application de la loi.

L'amendement visant le paragraphe 10.(2) autorise le ministre à restreindre les pouvoirs que peut exercer la personne qu'il a désignée pour exercer l'application de la loi.

[Texte]

The reason for making this amendment is to ensure we can designate a larger number of people than would otherwise be possible.

Without this particular amendment, we can only designate people who are qualified to exercise the powers of the peace officer.

Mr. Clark: Can I just interrupt on a question of procedure, Madam Chairman, because you are about to leave. We were about to suggest that Mr. Stevenson take your place.

The Chairman: Yes, as was agreed this morning.

Mr. Clark: In a sense we're breaking new ground here. Where does this leave us if Mr. Caccia shows up and there is disagreement within the committee? Perhaps the clerk could clarify this. What are the voting privileges? Is it four to two or...?

• 1625

The Chairman: There's only one Liberal member on the committee.

Mr. Fulton: There are only three of you over there, for voting purposes.

The Chairman: Would you like to take the chairman's seat. Thank you. I have an airplane to catch.

Mr. Clark: It's not that we don't trust the opposition. I was a boy scout, and you always have to be prepared. That was the old motto.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We are in the midst of discussion on G-5.

Mr. McLean: The motion would provide the opportunity to the minister to limit the powers of the peace officer. This is simply so we can designate more officers than would otherwise be possible. In this way, for example, we could designate a person who was qualified to conduct an inspection—but that's all the person is qualified to do—for the purposes of doing inspections only. They would not be authorized to use any of the powers of a peace officer, such as search, and so on.

The third change being made relates to subclause 10.(3) and the certificates an officer would carry. The bill as now written requires that the form of this certificate be described in regulation. The form of a certificate is really an administrative matter that perhaps is better dealt with by the minister accepting the form of a province's certificate rather than having to prescribe that in regulation, and then if the province changes the form of the certificate, having to go back to the regulations to change it. It's purely an administrative amendment.

Amendment agreed to

Mr. Fulton: We seem to have dropped "obstruction":

No person shall knowingly make any false or misleading statement either orally or in writing to, or obstruct or hinder, an officer who is

[Traduction]

Cet amendement vise à nous permettre de désigner plus d'agents que ne le permettrait l'actuel projet de loi.

En effet, sans ces amendements, le ministre ne pourrait désigner que les personnes habilitées à exercer les pouvoirs d'un agent de la paix.

M. Clark: Permettez-moi d'intervenir pour poser une question de procédure, madame la présidente, puisque vous êtes sur le point de nous quitter. Nous allions proposer que M. Stevenson vous remplace.

La présidente: C'est ce qui a été convenu ce matin.

M. Clark: Dans un sens, nous avançons en terrain inconnu. Que se passera-t-il si M. Caccia revient et que les membres du comité ne sont pas d'accord? Le greffier pourrait peut-être nous expliquer la conduite à tenir. Quelles sont les privilèges en cas de vote? Est-ce 4 contre 2 ou...?

La présidente: Il n'y a qu'un seul député libéral au comité.

M. Fulton: De votre côté, il n'y en a que trois qui peuvent voter.

La présidente: Je dois m'en aller pour prendre l'avion. voulez-vous me remplacer? Merci.

M. Clark: Ce n'est pas que je ne fait pas confiance à l'opposition. Je suis toujours prêt, comme le boy-scout que j'ai été.

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous discutons de l'amendement G-5.

M. McLean: En vertu de la motion, le ministre pourrait limiter les pouvoirs de l'agent de la paix. Cela nous permettrait tout simplement de désigner plus d'agents qu'aux termes du projet de loi actuel. Par exemple, il serait possible de confier les inspections à des personnes uniquement qualifiées pour ce faire. Ces agents ne seraient pas autorisés à se prévaloir des pouvoirs d'un agent de la paix relativement aux perquisitions et autres.

Le troisième amendement concerne le paragraphe 10.(3) et le certificat de désignation que l'agent doit présenter. Dans son libellé actuel, le projet de loi stipule que le certificat doit être établi selon la forme réglementaire. Or, il est peut-être préférable de laisser au ministre le soin de déterminer la forme du certificat, afin qu'il puisse se conformer aux critères administratifs de chaque province plutôt que de prescrire une certaine présentation dans le règlement, ce qui nous contraindrait à modifier le règlement dès qu'une province déciderait de changer la forme du certificat. Cet amendement est de nature purement administrative.

L'amendement est adopté

M. Fulton: Il semble que nous ayons laissé tomber le mot «entrave»:

Il est interdit sciemment d'entraver l'action de l'agent dans l'exercice de ses fonctions ou de lui faire, oralement ou par écrit, une déclaration fausse ou trompeuse.

[Text]

I think the officer should have that power.

Mr. Clark: I think it remains Mr. Chairman. It simply wasn't amended.

Mr. Fulton: Oh, as long as that's clear.

Mr. Clark: That's correct, is it not, for the sake of the record? There are several heads nodding "yes", Mr. Chairman.

Ms Markman: We've struck out lines 13 to 26, and nothing happened to lines 27 to 31.

Mr. Fulton: Okay, it's just the way it's written. At the top it says "by striking out line 15"...

Ms Markman: That's only line 15, and then (b) is by striking out lines 18 to 26, which means we didn't touch subclause 10.(4) at all.

Mr. Fulton: Good.

Clause 10 as amended agreed to

On Clause 11—*Detention*

Mr. Clark: I move amendment G-6, Mr. Chairman. I would ask Mr. McLean to provide a word of explanation.

Mr. McLean: This again is a consequential amendment because of the motion to be presented later to change paragraph 19.(1)(c). The reason is that 19.(1)(c) will result in a different definition of animal and plant for each of subclauses 4.(1), (2), (3), and clause 5. Because we would have differing definitions for animal and plant for those clauses, this is a purely technical legal change to make sure there's no confusion as to the meaning of "animal or plant, or any part or derivative of animal or plant" because of the differing definitions in the prohibition section. That standard phrase throughout the act, any "animal, plant, part or derivative", would change to "any thing".

• 1630

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 11 as amended agreed to

On clause 12—*Inspections*

Mr. Clark: I move amendment G-7. In essence, I think the same explanation applies that was just provided.

Mr. Fulton: Why is the word "container" added that way—striking out line 5...why "container" instead of "thing"? Is there a legal definition to a container that isn't the same as the legal definition of a thing?

Mr. McLean: The reason for this is because now that we are using "thing" to talk about items that are subject to the prohibitions in the act, if we were to refer to "thing" here, it could be confusing. So it's better to change the word "thing" to "container" to avoid that potential confusion.

[Translation]

Je pense que l'agent devrait avoir ce pouvoir.

M. Clark: Je pense, monsieur le président, que ce pouvoir est maintenu. Il n'est tout simplement pas touché par l'amendement.

M. Fulton: Alors, dans ce cas, il n'y a pas de problème.

M. Clark: Monsieur le président, est-ce que cela suffira pour le procès-verbal? Il y a plusieurs personnes qui hochent la tête pour signifier leur accord.

Mme Markman: Nous avons supprimé les lignes 13 à 23, mais nous n'avons pas touché aux lignes 24 à 27.

M. Fulton: C'est très bien. C'est le libellé de l'amendement qui m'a amené à poser cette question. Il commence en effet par la phrase suivante: «substitution, à la ligne 15. . .»

Mme Markman: Le paragraphe a) porte sur la ligne 15 et le paragraphe b) sur les lignes 16 à 23, ce qui signifie que nous ne touchons absolument pas au paragraphe 10.(4).

M. Fulton: Très bien.

L'article 10 modifié est adopté

Article 11—*Rétention*

M. Clark: Je propose l'amendement G-6, monsieur le président. Je vais demander à M. McLean de nous fournir quelques explications.

M. McLean: Là encore, il s'agit d'un amendement important, en raison de la motion qui sera présentée par la suite pour amender l'alinéa 19.(1)(c). En effet, la nouvelle version de l'alinéa 19.(1)(c) modifiera la définition des animaux et végétaux qui s'applique dans les paragraphes 4.(1), (2) et (3), ainsi que dans l'article 5. Il s'agit d'un changement purement technique visant à éviter toute confusion quant au sens de l'expression «animal, végétal ou produit qui en provient», étant donné que les définitions contenues dans ces articles seraient différentes des définitions figurant dans l'article concernant l'interdiction. Dans toute la loi, l'expression «animal, végétal ou produit qui en provient» serait remplacée par «objet».

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 11 modifié est adopté

Article 12—*Visite*

M. Clark: Je propose l'amendement G-7. Je crois que l'explication est essentiellement la même que celle qu'on vient de fournir.

M. Fulton: Pourquoi remplacer, à la ligne 5 de la version anglaise, le mot «thing» par «container»? Est-ce que la définition juridique de «container» ne correspond pas à celle de «thing»?

M. McLean: Le problème est qu'il y a risque de confusion maintenant que nous utilisons le mot «thing» pour désigner les animaux, végétaux ou produits visés par la loi. Pour éviter ce risque de confusion, il est donc préférable de remplacer le mot «thing» par «container».

[Texte]

Mr. Fulton: Is "container" broad enough?

Mr. McLean: We believe it is.

Mr. Fulton: I can think of ways of smuggling things not in containers.

Mr. McLean: Then we wouldn't be worried about opening, or causing the thing to be opened. If it was smuggled in some other fashion, such as carried, then we wouldn't be worried about opening a container in that situation.

Mr. Clark: Unless you swallowed it.

Mr. Fulton: Well, no, there are grounds for checking people out, aren't there? It looks as though there are—"require any person. . .seize". What about people who smuggle the Clark method? Is that dealt with?

Mr. Clark: Let's not describe it as the Clark method.

Mr. Fulton: Down the hatch, so to speak.

Mr. McLean: It would be importing without a permit.

Mr. Fulton: Are there provisions here for a peace officer to do that, to check people out?

Mr. Clark: If there was any suggestion that you would open or cause to be opened, the individual might—

Mr. Fulton: I don't think people would like to be known as containers under paragraph 12.(1)(a) for inspection purposes.

Mr. McLean: Obviously, since Mr. Fulton is talking about people, he is not talking about containers, and since he has moved to people, the provisions of the code would apply in that case, and the officers carry the powers of a peace officer under the act. So it's covered.

Mr. Fulton: As long as they are not a limited peace officer.

Mr. McLean: Correct. But then if it was an inspector, it would simply be a matter of finding somebody who has been designated and carries the powers of a peace officer.

Mr. Fulton: You feel certain that "container" is all right, though?

Mr. McLean: Yes.

Mr. Fulton: Okay.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Mr. Fulton: I move amendment N-7, that subclause 12.(1) of Bill C-42 be amended by striking out line 20 on page 5 and substituting the following:

(d) seize any thing, including any conveyance and its equipment, any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant, by means of or in

The intention there is simply to provide the Crown with the opportunity to seize aircraft, vehicles, boats, motorcycles, skidoos, balloons.

[Traduction]

M. Fulton: Est-ce que le sens de «container» est suffisamment large?

M. McLean: Nous le pensons.

M. Fulton: Il y a d'autres façons de transporter des objets autrement que dans un contenant.

M. McLean: Dans le cas où l'objet serait importé d'une autre manière, par exemple porté à la main, nous n'aurions pas à nous donner la peine d'ouvrir ou de faire ouvrir un contenant.

M. Clark: Sauf si l'objet en question a été avalé.

M. Fulton: Je crois que le projet de loi permet de contrôler les gens, puisqu'il autorise l'agent à «exiger. . . saisir tout objet». Qu'arriverait-il aux personnes qui auraient recouru à la méthode Clark? Est-ce que c'est prévu dans le projet de loi?

M. Clark: J'aimerais autant que l'on n'accole pas mon nom à cette méthode.

M. Fulton: Alors parlons plutôt des gens qui avalent des objets.

M. McLean: Ils pourraient être accusés d'importation sans licence.

M. Fulton: Est-ce que le projet de loi permet à un agent de la paix de vérifier les personnes qu'il soupçonne de transporter des objets à l'intérieur de leur corps?

M. Clark: Puisque le projet de loi autorise un agent à ouvrir ou à faire ouvrir un contenant. . .

M. Fulton: Je ne pense pas que l'on puisse considérer les gens comme des contenants aux termes de l'alinéa 12.(1)a).

M. McLean: Puisque M. Fulton pose une question qui concerne les personnes, il n'est plus question maintenant de contenant. Or, s'il s'agit de personnes, ce sont les dispositions du Code criminel qui s'appliquent. L'agent exercera alors les pouvoirs d'un agent de la paix. Par conséquent, ce cas est prévu.

M. Fulton: Dans la mesure où les pouvoirs de l'agent de la paix ne seraient pas restreints.

M. McLean: Exact. Mais si cela arrivait à un inspecteur, il suffirait tout simplement de prévenir une personne désignée et habilitée à exercer les pouvoirs d'un agent de la paix.

M. Fulton: Vous êtes toujours convaincu que le mot «contenant» est un bon choix?

M. McLean: Oui.

M. Fulton: Très bien.

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

M. Fulton: Je propose l'amendement N-7, qui préconise que le paragraphe 12.(1) du projet de loi C-42 soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 5, de ce qui suit:

d) saisir tout objet—notamment un moyen de transport et son équipement, tout ou partie d'un animal ou végétal, ou produit qui en provient—qui, à son avis, a servi

Le but de cette modification est tout simplement de donner à l'État le droit de saisir des aéronefs, des véhicules, des bateaux, des motocyclettes, des motoneiges, des ballons.

[Text]

[Translation]

• 1635

Mr. Clark: Why would this be under section 12 under inspections? It seems to me to be more appropriate later on where we've already actually addressed it later on.

Mr. Fulton: It is addressed further on. I think the intention of putting it here on line 20 was simply seizure.

Mr. Clark: It's inconsistent with the whole concept of inspection there. It's in the wrong place.

Mr. Fulton: No. In that same section you've got your inspectors. They can open and look around, they can inspect animals and plants, they can require the people to produce various documentations, and then it says "seize anything by means of or in relation to which the officer believes, on reasonable grounds". It seems to me if somebody pulls up with a three-ton van at the Detroit-Windsor border crossing with 2,000 parrots in the truck and you find 1,500 of them loose in the back of the truck and 100 under the seats, why not just seize the truck? There might be parrots in the engine. You never know.

Mr. McLean: Mr. Clark has indicated the section is addressing inspections. The proposed amendment really is cast in some respects in the context of a seizure, and under this bill we are relying upon the seizure power found in the code, so an officer with a warrant could seize anything.

A subsequent section deals with search and exigent circumstances that might deal with the particular situation Mr. Fulton is concerned about. In fact, we may accomplish exactly what it is the motion is proposing through the use of the power found in 12.(1)(d), "seize anything by means of or in relation to which". If during an inspection the officer has grounds to believe there's a contravention of the act, then through use of the power provided in 12.(1)(d) the officer can seize anything he believes relates to a contravention of this act. Anything includes not only the animal, or plant, or part, or derivative, but also, for example, the conveyance.

Mr. Fulton: But you told us a moment ago you replaced plant, part, or derivative of an animal or plant with "thing" and then we got rid of "thing" and replaced it with "container".

Mr. McLean: In this case if the conveyance was evidence of a violation, then "anything" takes that broader meaning.

Mr. Fulton: I see nodding from justice. It's okay? I guess this one has gone the way of the dodo.

Amendment withdrawn

Mr. Clark: I think we need to back up to G-7, if I may? Was the initial text referring to 7 to 12 under (c)?

Mr. Fulton: Now it says 7 to 13.

Mr. Clark: I know, but 7 to 12 was correct and it got changed to 7 to 13 by mistake. It really should be striking out lines 7 to 12 just to ensure that is prepared.

M. Clark: Pourquoi placer cet amendement dans l'article 12 qui traite des visites? Il me semble qu'il serait préférable d'examiner cet amendement plus tard, car il se rapporte à d'autres articles où cette notion est prise en considération.

M. Fulton: C'est vrai, mais je pense qu'il serait utile d'intégrer l'amendement à cet endroit, étant donné qu'il est question de saisie à la ligne 19.

M. Clark: Cela ne cadre pas du tout avec la notion de visite évoquée à cet article.

M. Fulton: Pas du tout. Ce même article précise que les agents peuvent ouvrir des contenants et faire des recherches, examiner des animaux ou des végétaux, exiger la communication de certains documents et enfin «saisir tout objet qui, à son avis, a servi ou donné lieu à une contravention». Ne pensez-vous qu'on serait en droit de saisir un camion de trois tonnes qui se présenterait à frontière entre Detroit et Windsor chargé de 2,000 perroquets dont 1,500 seraient en liberté à l'arrière et une centaine cachés sous les sièges? Il pourrait y en avoir d'autres de cachés sous le capot!

M. McLean: M. Clark rappelle que l'article porte sur la visite. L'amendement proposé traite, dans une certaine mesure, de la saisie. Or, un agent qui détient un mandat peut saisir n'importe quoi, étant donné qu'il dispose des pouvoirs de saisie que lui confère le Code criminel.

Il y a un autre article qui porte sur la saisie et qui tient compte du caractère d'urgence de la situation. On pourrait peut-être invoquer cet article pour répondre à la situation qui préoccupe M. Fulton. De fait, le pouvoir de «saisir tout objet qui a servi ou donné lieu à une contravention» conféré par l'alinéa 12(1)d aboutit exactement au même résultat que la motion proposée. Si, au cours d'une visite, l'agent est convaincu qu'il y a une contravention à la loi, le pouvoir que lui confère l'alinéa 12(1)d lui permet de saisir tout objet qui, à son avis, a servi ou donné lieu à la contravention. Cet objet peut être un animal, un végétal ou un produit qui en provient, mais également, un moyen de transport.

M. Fulton: Mais vous nous avez dit tout à l'heure que vous avez remplacé «animal, végétal ou produit qui en provient» par «objet» puis, qu'il fallait substituer *container* à *thing* dans la version anglaise.

M. McLean: Si le moyen de transport a servi à une contravention, le mot «objet» prend un sens plus large.

M. Fulton: Je vois que le représentant du ministère de la Justice acquiesce. Voilà encore un amendement qui va disparaître, tout comme le dodo.

L'amendement est retiré

M. Clark: Je pense que nous devons revenir à l'amendement G-7. Est-ce que le texte initial se rapportait aux lignes 7 à 12 dans le paragraphe c) de la version anglaise?

M. Fulton: Maintenant, l'amendement porte sur les lignes 7 à 13.

M. Clark: Je sais, mais il aurait fallu que ce soit les lignes 7 à 12. La ligne 13 a été mentionnée par erreur. Il faudrait préciser que l'amendement modifie uniquement les lignes 7 à 12.

[Texte]

Mr. Fulton: We probably need to get everyone's consent to do that.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Okay, we will make that editorial change. Thank you very much.

Mr. Fulton: Who changed it? Is this a McLean mistake?

Mr. Clark: No, this is my mistake, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): That will be looked after up here. Thank you for pointing that out. I think we've now finished with the discussion on clause 12.

Clause 12 as amended agreed to

On clause 13—*Search without warrant*

Mr. Fulton: I've got amendments for clause 13. I'm not quite sure where they are. Just a second.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): In the material that's with us, your next amendment is in N-8, clause 17.

• 1640

Mr. Fulton: I haven't circulated all of these. It would be subclause 13.(1) and would start at line 13. Maybe justice officials can help with the proper wording.

An annual report shall be laid before Parliament listing every search and seizure without warrant and the resulting authorization by a justice.

There is probably better wording for that. In Bill C-51, which is the old gun legislation passed by this House in 1978, there is a provision for an annual report to Parliament. It's an issue I've tracked with some care since 1978 because then, and still today, there continue to be abuses by peace officers of the search-and-seizure-without-warrant provisions, some of which I have direct, personal knowledge of.

I think similarly of this situation. I'm not suggesting for a moment that any of the peace officers who are under this act would do that. If you look through the reports of the Solicitor General, you'll find a real blip, a bump. Peace officers were informed of the new firearms legislation, and rather than using hot pursuit, rather than getting warrants, rather than using all of the phenomenal powers they already possessed, they made use of that new provision to bust down doors and crack heads and beat people up and scare the hell out of them.

Mr. Clark: In your constituency?

Mr. Fulton: In my constituency. I take a very dim view of these kinds of activities. I believe this is only the second piece of legislation in Canada that will have search and seizure without warrant—

Ms Markman: No, they're numerous.

Mr. Fulton: There are tons? They should all have reports to Parliament then, I think, because the public has a very strong right to ongoing knowledge. The best way to have that is through a report to Parliament because it means that

[Traduction]

M. Fulton: Il faut probablement obtenir l'accord de tous les membres du comité.

Le président suppléant (M. Stevenson): Très bien, nous allons apporter un correctif. Merci beaucoup.

M. Fulton: Qui a fait l'erreur? Est-ce M. McLean?

M. Clark: Non, monsieur le président, c'est moi qui ai fait l'erreur.

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous allons y remédier. Merci de nous l'avoir signalée. Je crois que nous en avons terminé avec l'article 12.

L'article 12 modifié est adopté

Article 13—*Perquisition sans mandat*

M. Fulton: J'ai des amendements à proposer au sujet de l'article 13. Je ne sais pas où ils se trouvent. Attendez un instant.

Le président suppléant (M. Stevenson): D'après les documents que nous avons sous les yeux, votre prochain amendement est l'amendement N-8 qui concerne l'article 17.

M. Fulton: Je ne les ai pas tous déposés. Mon amendement propose la création d'un paragraphe 13.(1) qui débiterait à la ligne 13. Les représentants du ministère de la Justice peuvent peut-être m'aider à en améliorer le libellé.

Un rapport faisant état des perquisitions et saisies sans mandat et de l'autorisation octroyée *a posteriori* par un juge sera présenté chaque année au Parlement.

Il serait possible de proposer un meilleur libellé. Le projet de loi C-51 qui a donné naissance à l'ancienne loi sur les armes à feu adoptée par le Parlement en 1978, contenait une disposition exigeant le dépôt d'un rapport annuel au Parlement. C'est un aspect que je surveille de près depuis 1978, car les agents de la paix continuent d'appliquer de manière abusive les dispositions relatives aux perquisitions et saisies sans mandat. J'en ai des preuves directes et personnelles.

C'est la même chose dans la situation que nous examinons. Je ne prétends absolument pas que les agents de la paix désignés en vertu de la loi se conduiraient de la sorte. Les rapports du Solliciteur général ne font aucune mention de ce genre de comportement. Les agents de la paix ont été informés des nouvelles dispositions de la loi sur les armes à feu et, plutôt que de se prévaloir des dispositions concernant les poursuites, plutôt que d'obtenir des mandats, plutôt que de recourir à tous les pouvoirs extraordinaires dont ils disposent déjà, ils se prévalent de ces nouvelles dispositions pour entrer chez les gens, les frapper et les terroriser.

M. Clark: Dans votre circonscription?

M. Fulton: Dans ma circonscription. Ce genre d'activité me désole. Je crois que c'est la deuxième loi canadienne qui comporte des dispositions relatives aux saisies et perquisitions sans mandat. . .

Mme Markman: Non, il y en a plusieurs.

M. Fulton: Des tonnes? Alors il faudrait exiger que tous les responsables de l'application de ces lois fassent rapport au Parlement, car le public est tout à fait en droit de savoir ce qui se passe. Le meilleur moyen est donc d'exiger le dépôt

[Text]

any officer who makes use of it not only has to go to a justice, after the fact, to explain the circumstances under which this phenomenal power was used, but it also allows us, as parliamentarians, to have some statistics to see what the circumstances were and what the justice later said.

I think we have to be fair. I think we know that, in some circumstances, these officers are going to be at locations perhaps far distant from a court or from a justice, at strange hours of the day. To get a warrant might not be possible and it might not be a situation of hot pursuit. They might not even have any means of direct communication with other officers. So I support the provision of the power in its narrowest sense, but I think reporting to Parliament is the bare minimum we can accept.

Mr. Clark: I think Mr. Fulton's argument is based upon the declaration that indeed there is a requirement for such a report in the recent gun control legislation. It's my understanding that this in fact is not the case, so I would appreciate it if the officials could clarify this.

Mr. Fulton: No, not that one; the one in 1978, Bill C-51.

Mr. Clark: My question to the officials then is whether indeed there is such a precedent for the request you are making, because it was my understanding there was no precedent.

Mr. Fulton: I can in fact read you the proper wording now. It should say:

The Minister shall annually cause to be prepared a report listing all search and seizure warrants referred to in section 13 and issued during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first 15 days that that House is sitting after its completion.

Mr. Clark: That happens, does it?

Mr. Fulton: No. I'm proposing that it should happen.

Mr. Philippe Ducharme (Legislative Counsel, Legislative Counsel Office): This would have to be a new section 26. It's in the package as G-14A, which should actually be N-14A because—

Mr. Fulton: This isn't the correct place to put it, then.

Mr. Ducharme: Well, usually reports are put at the end of the act.

• 1645

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): An amendment came in and there's some confusion over it. It's listed as G-14A. . . probably N-14A is correct and it's on page 34.3 in the list of amendments.

Mr. Fulton: Okay, we'll wait and deal with it there. I would prefer to have it tied right there, because when the gun clubs, guides, outfitters and people in my constituency read this kind of legislation, I'll get about 800 letters saying, okay, Dopey, Sleepy, what were you doing in committee letting that go through without a report to Parliament? However, we'll put it elsewhere if it's more appropriate. Mr. Chairman, do you object to having it right at clause 13?

[Translation]

d'un rapport au Parlement, étant donné qu'un agent qui recourt à ces dispositions doit expliquer *a posteriori* à un juge pourquoi il a décidé d'utiliser ce pouvoir extraordinaire. D'autre part, les parlementaires peuvent trouver dans ces rapports les données qui leur permettent de comprendre les circonstances et de connaître l'avis rendu par le juge.

Je crois qu'il faut essayer de comprendre la situation. Il faut reconnaître que, dans certaines circonstances, les agents n'ont peut-être pas facilement accès à un tribunal ou à un juge, selon l'heure à laquelle ils sont amenés à intervenir. Il peut s'avérer impossible d'obtenir un mandat et il se peut que ce ne soit pas un cas de poursuite. Il peut même arriver que l'agent chargé de l'affaire ne soit pas en communication directe avec d'autres agents. Par conséquent, je suis favorable à ce pouvoir dans son sens le plus strict, mais je pense que nous devons exiger au moins la présentation d'un rapport au Parlement.

M. Clark: M. Fulton fonde son argument sur le fait que, selon lui, la récente loi sur le contrôle des armes à feu contient des dispositions exigeant le dépôt d'un rapport au Parlement. J'ai l'impression qu'il fait erreur et j'aimerais que les représentants du ministère nous disent ce qu'il en est exactement.

M. Fulton: Non, je ne pensais pas à la dernière loi mais au projet de loi C-51 de 1978.

M. Clark: Alors, je vais demander aux fonctionnaires de me dire s'il existe un précédent à la demande que vous formulez. À mon avis, il n'y en a pas.

M. Fulton: Je suis maintenant en mesure de vous lire l'amendement proposé:

Le ministre fait établir chaque année un rapport énumérant tous les mandats de perquisition et de saisie visés à l'article 13 et délivrés au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque Chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celles-ci, suivant son achèvement.

M. Clark: C'est ce qui se passe actuellement?

M. Fulton: Non, c'est ce que je propose.

M. Philippe Ducharme (conseiller législatif, Services législatifs): Il faudrait que ce soit un nouvel article 26. Cet amendement fait partie de la motion G-14A qui devrait en fait porter le titre N-14A, étant donné que. . .

M. Fulton: Par conséquent, il n'est pas au bon endroit.

M. Ducharme: Eh bien, les dispositions concernant les rapports figurent généralement à la fin de la loi.

Le président suppléant (M. Stevenson): Il y a quelque confusion au sujet de l'amendement qui a été déposé. Il porte le numéro G-14A. . . il faudrait probablement l'intituler N-14A et le passer à la page 34.3 dans la liasse des amendements.

M. Fulton: Très bien, nous allons en parler plus tard. J'aurais préféré qu'il en soit question ici, car je vais recevoir une avalanche de lettres en provenance des clubs de tir, des guides, des pourvoyeurs et de mes électeurs qui vont me demander pourquoi je n'ai pas insisté pour la présentation d'un rapport au Parlement. Si cela est préférable, il faudra inclure cette disposition ailleurs. Monsieur le président, est-ce que vous vous opposez à ce que cette disposition soit mentionnée à l'article 13?

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): I guess it's not up to me to decide.

Mr. Fulton: Procedurally, we could have it with clause 13, couldn't we?

Mr. Clark: Mr. Chairman, just for the sake of facilitating our discussion later on, can we establish whether or not there is such a precedent on the books? One of the problems when we shake heads in committee is that there's no record of such heads being shaken, so we need some sort of verbal response.

Mr. Fulton: There's an annual report in Bill C-51.

Ms Markman: Bill C-51 had something that is now section 117 of the Criminal Code that did require a report to Parliament, but it was not on searches without warrants. It was about permits being issued. So under the Criminal Code, when there are firearms acquisition certificates, registration certificates and permits issued, an annual report is given to Parliament there, but this is not the same as a report on searches without warrants. There are precedents for annual reports to Parliament, but to my knowledge there are lots of provisions in various acts about searches without warrants that do not require an annual report to Houses of Parliament.

Mr. Clark: Mr. Chairman, could it be that Mr. Fulton misled the committee?

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): I'm sure he didn't do it intentionally.

Mr. Fulton: If you look at the search and seizure reports that the Solicitor General tables, they deal with search and seizure without warrant. It doesn't have to be by the Criminal Code, but it does. I want to make that perfectly clear.

Mr. Clark: So it's not a requirement in law?

Mr. Fulton: On the firearms one, there are provisions for the annual reporting in relation to the permits.

Mr. Clark: But what you're proposing is not currently required by law?

Mr. Fulton: Elsewhere?

Mr. Clark: Yes... I think not.

Mr. Fulton: It is done. I don't have a copy of Bill C-51 with me.

Ms Markman: It's a provision in section 117 of the Criminal Code.

Mr. Fulton: Yes, it says that the commissioner shall in such form... information... provisions... firearm acquisition certificates, registration... "and permits and the information contained in the registry maintained pursuant to section 114".

That's on revocations. It's just on the permits. I'd like to hear why anyone would have objections to having this information contained in the report.

Mr. Clark: I guess, Mr. Chairman, we probably should address it at the appropriate time when we would come to what would then be G-26.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Stevenson): Ce n'est pas à moi de décider.

M. Fulton: Ce n'est pas la procédure qui nous interdit d'inclure cette disposition à l'article 13, n'est-ce pas?

M. Clark: Monsieur le président, est-il possible de vérifier s'il existe un précédent? Cela faciliterait le débat plus tard. Il nous faut en effet une réponse précise, car les hochements de tête ne sont pas consignés au procès-verbal.

M. Fulton: Le projet de loi C-51 prévoit un rapport annuel.

Mme Markman: Le projet de loi C-51 contenait des dispositions que l'on retrouve actuellement dans l'article 117 du Code criminel, qui exigeait un rapport au Parlement, mais il ne s'agissait pas d'un compte rendu des perquisitions sans mandat. Ce rapport portait plutôt sur les permis délivrés. Par conséquent, le Code criminel exige la présentation d'un rapport annuel au Parlement faisant état des autorisations d'acquisition d'armes à feu, des certificats d'enregistrement et des permis délivrés, mais ce n'est pas la même chose qu'un rapport sur les perquisitions sans mandat. Il existe des précédents sur les rapports annuels au Parlement, mais on peut trouver dans plusieurs lois des dispositions concernant les perquisitions sans mandat qui n'exigent pas la présentation d'un rapport annuel aux chambres du Parlement.

M. Clark: Monsieur le président, est-il possible que M. Fulton ait induit le comité en erreur?

Le président suppléant (M. Stevenson): Je suis certain qu'il ne l'a pas fait intentionnellement.

M. Fulton: Les rapports présentés par le solliciteur général font état des perquisitions et des saisies sans mandat. Et pourtant, il n'est pas tenu de le faire en vertu du Code criminel. Je veux que cela soit bien entendu.

M. Clark: Ce n'est donc pas une exigence de la loi?

M. Fulton: La Loi sur les armes à feu exige le dépôt d'un rapport annuel faisant état des permis.

M. Clark: Oui, mais ce que vous proposez n'est pas, pour le moment, requis par la loi.

M. Fulton: Ailleurs?

M. Clark: Oui... je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Fulton: C'est dommage que je n'aie pas d'exemplaire du projet de loi C-51 sous la main.

Mme Markman: C'est une disposition de l'article 117 du Code criminel.

M. Fulton: Oui, cet article précise que «le commissaire (...) remet un rapport rédigé en la forme (...) les renseignements (...) des dispositions (...) relatives aux autorisations d'acquisition d'armes à feu, aux certificats d'enregistrement et aux permis ainsi qu'au sujet des renseignements contenus dans le registre des armes à feu tenu conformément à l'article 114».

Il s'agit des révocations, uniquement dans le cas des permis. J'aimerais savoir qui peut s'opposer à ce que le rapport contienne de telles informations.

M. Clark: Je crois, monsieur le président, que nous devrions nous intéresser à cet amendement en temps et lieu, lorsque nous serons parvenus à la motion G-26.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We have an amendment up for discussion.

Mr. Clark: Is it an amendment to clause 13, Mr. Chairman?

Mr. Fulton: I moved it as a G-13A.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): As the discussion goes on, it gets closer and closer to the annual report section, which we have as amendment N-14A. Would you care to withdraw the current amendment we are presently discussing and possibly deal with it as you see fit under G-14A?

Mr. Fulton: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Thank you.

• 1650

Amendment withdrawn

Clauses 13 to 15 inclusive agreed to

On clause 16—*Notice to Remove*

Mr. Clark: With respect to proposed amendment G-8, in essence the argument is very similar to what we just provided with respect to clause 11. Mr. McLean can add to that if he wishes.

Mr. McLean: As Mr. Clark just indicated, the change here is changing the expression "animal or plant, or any part or derivative" to "any thing". Again, it is a consequential amendment because of the subsequent motion that would propose changes to paragraph 19.(1)(c).

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 16 as amended agreed to

On clause 17—*Forfeiture*

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): That brings us to amendment N-8.

Mr. Clark: Did you mean G-9, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): In my notes we have proposed amendment N-8 up before proposed amendment G-9. Proposed amendment N-8 amends line 3. Proposed amendment G-9 amends lines starting on line 6.

Mr. Fulton: It simply adds the words:

and shall, if the person has been convicted of an indictable offence in addition to any punishment imposed,

Mr. Ducharme: It reflects the recommendation of the Canadian Wildlife Federation that the clause be modified to require mandatory forfeiture of goods used in obtaining the goods upon conviction for indictable offences.

Mr. Fulton: Oh, that is right, "and shall". They wanted it to be a trigger so that if it was a summary offence, it is left as "may". It left the opportunity for the court to decide whichever way they wanted. "Shall" is triggered if it is indictable, and obviously if there is a conviction on the indictable side, that is the route we should go.

[Translation]

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous avons un amendement à étudier.

M. Clark: Est-ce qu'il s'agit de l'amendement à l'article 13, monsieur le président?

M. Fulton: Je lui ai donné le numéro G-13A.

Le président suppléant (M. Stevenson): À mesure que le débat se poursuit, nous nous rapprochons de plus en plus de l'article concernant le rapport annuel au Parlement au sujet duquel nous avons l'amendement N-14A. Accepteriez-vous de retirer l'amendement que vous avez proposé afin de débattre la question lorsque nous présenterons la question G-14A?

M. Fulton: D'accord.

Le président suppléant (M. Stevenson): Je vous remercie.

L'amendement est retiré

Les articles 13 à 15 inclusivement sont adoptés

Article 16—*Avis de retrait*

M. Clark: L'amendement G-8 repose sur un argument très semblable à celui dont nous venons de débattre dans le cas de l'article 11. M. McLean peut peut-être nous donner d'autres détails.

M. McLean: Comme vient de le dire M. Clark, il s'agit ici de remplacer l'expression «d'un animal, d'un végétal ou d'un produit qui en provient» par «d'un objet». C'est également un amendement qui porte à conséquences puisque la motion suivante propose d'apporter des modifications à l'alinéa 19.(1)(c).

Amendement adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 16 modifié est adopté

Article 17—*Confiscation*

Le président suppléant (M. Stevenson): Voilà qui nous amène à l'amendement N-8.

M. Clark: Vous voulez dire l'amendement G-9, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Stevenson): D'après mes notes, l'amendement N-8 a été proposé avant l'amendement G-9. L'amendement N-8 modifie la ligne 3, alors que les modifications proposées par l'amendement G-9 débutent à la ligne 6.

M. Fulton: L'amendement N-8 ajoute tout simplement ceci et doit, si la personne a été déclarée coupable d'un acte criminel, prononcer, en sus de la peine

M. Ducharme: Cet amendement reflète la recommandation de la Fédération canadienne de la faune qui a réclamé que l'article soit modifié de manière à rendre obligatoire la confiscation des biens ayant servi à l'obtention d'objets qui ont mené à la condamnation pour actes criminels.

M. Fulton: Il ne faut pas oublier le choix du mot «doit». La Fédération voulait conserver le terme «peut» pour les infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité. De cette manière, ce sera au tribunal de décider. En cas d'acte criminel, ce sera, bien entendu, la seule possibilité.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Are there comments from the officials?

Ms Maltais: There is one thing. It's very dangerous and inappropriate to impose on the adjudicator what to do. It is not in current legislation. It is unusual, and the adjudicator is very reluctant to have imposed on them by Parliament how they have to do their job. This will be my only comment for now on this particular motion.

Mr. Fulton: The reason I have been pushing for a substantial strengthening and direct intervention with the judiciary's latitude in this case is because someone I have mentioned before, a constituent of mine by the name of Alex Mota, who has just been convicted for the 160th time on wildlife offences and is only languishing for 60 days and who continues to have all his vehicles and ill-gotten gains from hunting in national parks and from everything else he does.

• 1655

In some cases the same judges are seeing the same people, such as Mr. Mota, who are on their 151st, 152nd, 153rd, and 154th convictions. Parliament should make it quite clear that if somebody comes in and is convicted, not of a summary offence—and I think that because of this we've moved to strict liability. We didn't adopt the Canadian Wildlife Federation proposal on the concept of "knows or ought to know", so we're clearly within *mens rea* and, it seems, the criminal mind.

Mr. Clark: No, but it's my understanding that by not adopting the regulation we have tightened up the law, and by removing the word "know" we have firmed up the law from what they would have had us. . .

Mr. Fulton: Yes, but I want to firm up the sentencing so that, as the Crown is arguing on what a particular individual should receive as a sentence following an indictable conviction, it's pretty clear that if they've been using a truck or firearms or had laid traps, or whatever they've been doing, such as smuggling, and however they've been doing it, that stuff's gone. The Crown doesn't even have to argue; it's just gone. The word gets out pretty fast, and it's like dope dealers when they're trying to bring stuff out of Central and South America. They know that if they're caught, they're toast. You don't get your DC-3 aircraft back; you don't ask. We should just be much tougher.

Mr. Brackett: I would potentially have a couple of concerns that the lack of discretion that could be exercised may be inhibiting in a couple of ways. One, in terms of the officer having to make the initial decision as to what to seize when everything that's been seized—if there's a conviction—would then be automatically forfeited. Two, on the question of whether it would be much more difficult to get a conviction if the automatic result of the conviction is forfeiture of all the materials. . .

I understand the frustration of having to deal with a justice system that doesn't always impose penalties we might think are warranted in the particular case. But the bill also provides a section—and we'll come to it a bit later—that is

[Traduction]

Le président suppléant (M. Stevenson): Les fonctionnaires ont-ils des commentaires à formuler?

Mme Maltais: Un détail à souligner. Il est très dangereux et mal venu d'imposer une conduite à un juge. Rien de tel n'est prévu dans la loi actuelle. Ce n'est pas habituel et les juges n'aiment pas que le Parlement leur dise comment faire leur travail. C'est le seul commentaire que j'ai à formuler pour le moment au sujet de cette motion.

M. Fulton: Si j'ai insisté pour renforcer considérablement la loi et d'intervenir directement au niveau judiciaire, c'est qu'un de mes électeurs, un dénommé Alex Mota vient tout juste d'être condamné pour la 160^e fois pour un infraction au règlement de protection de la faune. Il lui reste à patienter seulement pendant 60 jours, mais après, rien ne l'empêchera d'utiliser les véhicules qu'il possède et de jouir de l'argent qu'il a indûment amassé en chassant dans les parcs nationaux et ailleurs.

Dans certains cas, les mêmes juges voient les mêmes personnes, comme M. Mota, qui en sont à leur 151^e, 152^e, 153^e voire 154^e condamnations. Il faudrait que le Parlement soit clair et que l'on sache que, lorsque quelqu'un est déclaré coupable, pas lorsqu'il s'agit d'une déclaration sommaire de culpabilité—et je pense que c'est pour cette raison que nous avons opté pour la responsabilité stricte. Nous n'avons pas adopté la proposition de la Fédération canadienne de la faune sur le principe du «sait ou devrait savoir», et nous nous fondons sur la *mens rea* et donc l'intention criminelle.

M. Clark: Non, mais il me semble qu'en n'adoptant pas les règlements, nous avons rendu la loi plus stricte et en supprimant le mot «savoir» nous avons renforcé la loi par rapport à ce qui. . .

M. Fulton: Oui, mais je veux que la peine soit plus claire de façon que l'on sache, quand la Couronne débat de la peine à infliger à une personne déclarée coupable, que si un camion ou des armes à feu ont été utilisés, si des pièges ont été posés—quelle qu'ait été l'activité, comme par exemple de la contrebande, et quel qu'ait été le procédé—tout cela disparaît. La Couronne n'a même pas à en discuter; tout disparaît. Les choses se savent très vite et c'est comme pour des trafiquants de drogue qui essaient de faire entrer de la drogue en provenance d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud. Ils savent que s'ils se font prendre, c'est fini. On ne récupère pas son DC-3; on ne le demande pas. Nous devrions être beaucoup plus sévères.

M. Brackett: Je crains cependant que ce manque de latitude ne puisse avoir un effet inhibiteur à deux points de vue. Tout d'abord, pour l'agent qui doit décider en premier lieu de ce qu'il faut saisir, sachant que—s'il y a déclaration de culpabilité—tout ce qui a été saisi va être automatiquement confisqué. Deuxièmement, on peut se demander s'il serait beaucoup plus difficile d'obtenir une déclaration de culpabilité si celle-ci entraîne automatiquement la confiscation de tout le matériel. . .

Je sais qu'il est frustrant de constater que le système judiciaire n'inflige pas toujours les peines qui semblent justifiées dans un cas donné. Mais le projet de loi comprend également un article—et nous y viendrons un peu plus tard—

[Text]

even more broad, although subject to the discretion of the justice, once again. If a person has been convicted of an offence the added fine, in addition to any other maximums we might decide on—a so-called profits of crime section—is incorporated that would allow the justice to go beyond anything that's been seized to anything that may have been related in any way, shape, or form.

For instance, in the case of an illegal dealer in live animals, one could foresee seizure of the actual business. That allows the discretion to deal with situations such as Mr. Mota's even more broadly than by whatever an officer might be able to seize from the person at the one time he is actually caught. So we feel that the latitude is there and that removing discretion might cause inhibitions rather than accomplish the suggested purpose.

Mr. Clark: Just a couple of points, Mr. Chairman. First, I'm very sympathetic to any proposal that would give teeth to the law, because I understand the importance of doing so. On the other hand, I think the creation of a possibility where we might end up with fewer convictions rather than more as a result could backfire.

I also have to admit that, like Mr. Fulton, my constituents sometimes get into difficulties with the law, although less frequently than his do, I think. But I do recall a case where someone borrowed someone else's vehicle, crossed into the United States in the possession of some drugs, and under zero tolerance the vehicle was seized. In a sense the penalty was inflicted on the kind individual who had lent the truck or the car.

• 1700

Mr. Fulton's proposed amendment might well remove the judiciary's power to show some common sense in the treatment of that kind of case. I think the legislation as proposed certainly indicates there is a desire on the part of the government to give the judiciary ample power. It reads "may, in addition to any punishment imposed, order that any thing detained or seized," etc.

So our intent is clearly there, but we are leaving the judiciary with what might be described as an appropriate degree of flexibility as well. I am convinced by the officials that Mr. Fulton's amendment might indeed prove to be counter-productive. I certainly would not want that to happen.

Mr. Fulton: You are supposed to be the law and order types over there.

Mr. O'Kurley: I agree with Lee.

Mr. Fulton: Whatever became of law and order? Let's vote on this one. These guys are here. Let's keep it clear. The government types are voting against law and order. Rob and I are voting for it.

Amendment negatived

Mrs. Feltham: Mr. Chairman, I have to leave. Are we finished now?

[Translation]

qui est encore plus large, quoiqu'encore une fois, assujetti à la discrétion du palier judiciaire. Lorsque quelqu'un est déclaré coupable d'une infraction, la peine ajoutée, outre tous les autres maximums que nous pourrions fixer—un genre d'article sur les revenus du crime—est intégrée de sorte que le juge peut aller au-delà de tout ce qui a été saisi et inclure tout ce qui peut avoir eu un rapport quelconque avec l'infraction.

Par exemple, dans le cas d'un trafiquant d'animaux vivants, on pourrait envisager la saisie de l'entreprise elle-même. Ceci donne le pouvoir de traiter des situations comme celle de M. Mota d'une façon encore beaucoup plus large, en allant nettement plus loin que ce que pourrait saisir un agent au moment de la capture. Nous pensons donc que cette latitude existe et qu'en la supprimant, on risque de s'imposer des limites au lieu d'atteindre l'objectif proposé.

M. Clark: Deux petites observations, monsieur le président. Tout d'abord, je suis tout à fait favorable à toute proposition visant à renforcer la loi car je sais combien c'est important. Par ailleurs, si nous créons une possibilité de réduire le nombre de déclarations de culpabilité, cela risque de se retourner contre nous.

Je dois également admettre que, pour M. Fulton, mes électeurs ont parfois des démêlés avec la loi, quoique moins souvent que les siens, il me semble. Mais je me souviens d'un cas où quelqu'un avait emprunté le véhicule de quelqu'un d'autre, avait traversé la frontière américaine en possession de certaines drogues et où, avec une tolérance zéro, le véhicule avait été saisi. Dans un sens, la peine a été infligée à la gentille personne qui a prêté le camion ou la voiture.

L'amendement proposé par M. Fulton pourrait empêcher le judiciaire de faire preuve de bon sens dans ce genre de cas. D'après moi, le projet de loi témoigne du désir du gouvernement de conférer de vastes pouvoirs au judiciaire. On y dit «peut prononcer, en sus de la peine infligée, la confiscation au profit de Sa Majesté», etc.

L'intention est donc claire, mais nous donnons également une souplesse appropriée aux instances judiciaires. Les fonctionnaires me confirment que l'amendement de M. Fulton pourrait en fait avoir des effets contraires à ceux que l'on recherche. Ce n'est pas souhaitable.

M. Fulton: Vous êtes censés être les défenseurs de la loi et de l'ordre, là-bas.

M. O'Kurley: Je suis d'accord avec Lee.

M. Fulton: Qu'est-il arrivé à la loi et à l'ordre? Votons sur cet amendement. Ces gens sont là. Soyons clairs. Les gens du gouvernement votent contre la loi et l'ordre. Rob et moi votons pour.

L'amendement est rejeté

Mme Feltham: Monsieur le président, je dois partir. Pouvons-nous terminer maintenant?

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Here is what we can do. Let's carry on until a replacement comes for Louise. If there is something that requires a vote, we'll wait for a replacement. We have another problem here. Mr. Ferguson is sitting in for someone else and is not a member of the committee. If Mrs. Feltham leaves, we lose quorum. So we have to have someone.

Mr. Clark: We are requesting a replacement for Louise. Can you wait a few more minutes, Louise?

Mrs. Feltham: Yes, I can.

Mr. Fulton: We will be all right. We can slip McLean into the chair.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We are moving on to amendment G-9 of clause 17. Is there any discussion or explanation?

Mr. McLean: This particular motion would change the expression "Her Majesty in right of Canada" to "Her Majesty". It simply creates an additional flexibility in terms of the involvement of provincial conservation officers in any proceeding under the bill. When the court might forfeit an animal or plant that has been detained or—

Mr. Fulton: It's a mistake, and it's a result of drafting.

Mr. McLean: —seized, it can go directly to the province rather than come to Her Majesty in right of Canada.

Mr. Fulton: She's already the third wealthiest person in the world. That is what I heard on the radio.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Is there any further discussion?

Mr. Fulton: I thought you might want it for the record that this was a drafting mistake.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Shall amendment G-9 carry?

Mr. Fulton: Just a second, what is the second change here? It begins "Where the owner of the thing". They stay the same.

Mr. McLean: They are all the same.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 17 as amended agreed to

On clause 18—*Disposition by Minister*

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): I call amendment G-10.

Mr. Clark: It is the same explanation as previously provided, Mr. Chairman.

Amendment agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

Clause 18 as amended agreed to

[Traduction]

Le président suppléant (M. Stevenson): Voici ce que nous pouvons faire. Continuons jusqu'à ce que quelqu'un vienne remplacer Louise. Si nous devons voter, nous attendrons son remplaçant. Nous avons un autre problème. M. Ferguson remplace quelqu'un et n'est pas membre du comité. Si M^{me} Feltham part, nous n'avons plus de quorum. Il nous faut donc quelqu'un.

M. Clark: Nous cherchons quelqu'un pour remplacer Louise. Pourriez-vous attendre encore quelques instants, Louise?

Mme Feltham: Oui.

M. Fulton: Tout ira bien. Nous pouvons mettre McLean dans le fauteuil.

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous passons à l'amendement G-9 sur l'article 17. Y a-t-il des observations ou des explications?

M. McLean: Cette motion vise à remplacer les termes «Sa Majesté du chef du Canada» par «Sa Majesté». On vise simplement à garantir une plus grande souplesse en ce qui concerne l'intervention d'agents provinciaux de conservation dans le cadre du projet de loi. Lorsque le tribunal veut confisquer un animal ou une plante qui a été gardée ou...

M. Fulton: C'est une erreur, et c'est une question de rédaction.

M. McLean: ...saisie, il peut passer directement par la province au lieu de se tourner vers Sa Majesté du chef du Canada.

M. Fulton: Elle a déjà la troisième fortune du monde. C'est ce que j'ai entendu à la radio.

Le président suppléant (M. Stevenson): Y a-t-il d'autres observations?

M. Fulton: Je pensais que vous voudriez que l'on signale au compte rendu qu'il s'agissait d'une erreur de rédaction.

Le président suppléant (M. Stevenson): L'amendement G-9 est-il adopté?

M. Fulton: Un instant, quel est le deuxième changement ici? À partir de «la confiscation peut aussi». C'est pareil.

M. McLean: C'est pareil partout.

L'amendement est adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 17 modifié est adopté

Article 18—*Réalisation*

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous passons à l'amendement G-10.

M. Clark: L'explication est la même que la précédente, monsieur le président.

L'amendement est adopté [Voir *Procès-verbaux*]

L'article 18 tel qu'amendé est adopté

[Text]

[Translation]

• 1705

On clause 19—Regulations

The Chairman: It's government amendment G-11.

Mr. McLean: The amendment will do three things. In the French language version of subclause 19(1), it adds the concept of regulations being put in place in the drafting of the bill at first reading. The idea or the concept of regulations for the purposes of the bill is absent, so that essentially brings the French language version in line with the English language version.

The second part of the motion concerns paragraph 19(1)(c), which I've already mentioned a number of times. It allows the Governor in Council to, by regulation, extend the application of the act to any specimen or species of animal or plant.

Indeed, during the committee's hearings there were a number of witnesses who expressed some concern about the minister's discretionary power to designate any species. Therefore, import permits, export permits and interprovincial transport permits would automatically be required.

The purpose of changing paragraph 19(1)(c) makes more clear why the Governor in Council would be designating a species for the purposes of the bill. With respect to the motion itself, subparagraph 19(1)(c)(i) states that a species would be designated for the purposes of subclause 4(1).

This is the provision that concerned the violation of a foreign country's law. The implication is that a species could be designated for subclause 4(1) without automatically requiring a permit under subclause 4(2).

As the bill is drafted now, if we designated a species under subclause 4(1), we're also requiring people to get a permit under subclause 4(2). The advantage of this approach is that it brings a more streamlined administration of the bill to Canadians. It doesn't create, in the example I've chosen, excessive red tape or paper work.

The species would be designated pursuant to subparagraph 19(1)(c)(i). Then, if a person violates a foreign law with respect to that species, the person would commit a violation of this particular legislation if they import that specimen into Canada.

For the purposes of subclause 4(2), the motion that's already been adopted with respect to it now limits it to import and export permits. We could be very precise in terms of which species we would want to require import and export permits for.

The same comment applies to subclause 4(3). Species would be designated for the purposes of that subclause which now require a federal interprovincial transport permit. There are two reasons why a species could be subjected to the interprovincial transport permit requirement.

One is in order to protect species that are subject to the legislative authority of Parliament. In other words, it's a species under federal jurisdiction.

Mr. Fulton: Just marine mammals though, right?

Mr. McLean: Migratory birds as well. Under item (B) of subparagraph 19(1)(b)(iii), a species that's under provincial jurisdiction could be designated in the regulation if the receiving province requested that the species be designated.

Article 19—Règlements

La présidente: C'est l'amendement G-11 du gouvernement.

M. McLean: L'amendement a trois conséquences. Dans la version française du paragraphe 19(1), il ajoute la notion de règlements intégrés au projet de loi dès la première lecture. L'idée ou la notion de règlements utiles à la réalisation de l'objet de la loi est absente et grâce à ce changement, la version française correspond tout à fait à la version anglaise.

La deuxième partie de la motion porte sur l'alinéa 19(1)(c) que j'ai déjà cité à plusieurs reprises. Il permet au gouverneur en conseil d'assujettir, par règlements, notamment par spécimens ou espèces, tout animal ou végétal à l'application de la loi.

Au cours des audiences du comité, plusieurs témoins ont exprimé des inquiétudes quant au pouvoir discrétionnaire du ministre de désigner une espèce quelconque. Ainsi, il faudrait automatiquement des permis d'importation, d'exportation et des permis de transport interprovincial.

En modifiant l'alinéa 19(1)(c), on précise pourquoi le gouverneur en conseil désignerait une espèce pour l'application de la loi. Pour ce qui est de la motion elle-même, le sous-alinéa 19(1)(c)(i) prévoit qu'une espèce peut être désignée pour l'application du paragraphe 4(1).

C'est la disposition concernant les infractions à une loi étrangère. Une espèce pourrait ainsi être désignée pour l'application du paragraphe 4(1) sans qu'un permis soit automatiquement exigé en vertu du paragraphe 4(2).

Avec le libellé actuel, si nous désignons une espèce en vertu du paragraphe 4(1), nous obligeons également les personnes en cause à demander un permis en vertu du paragraphe 4(2). Cette formule a l'avantage de simplifier l'administration du projet de loi pour les Canadiens. Dans l'exemple que j'ai choisi elle n'entraîne pas de formalité ni de paperasserie excessive.

Les espèces seraient désignées conformément au sous-alinéa 19(1)(c)(i). Ensuite, si une personne enfreint une loi étrangère relativement à cette espèce, elle enfreindrait également cette loi en important le spécimen au Canada.

Pour ce qui est du paragraphe 4(2), la motion qui a déjà été adoptée à son sujet le limite maintenant au permis d'importation et d'exportation. Nous pourrions préciser très exactement pour quelles espèces des permis d'importation et d'exportation seraient exigés.

Le même commentaire est valable pour le paragraphe 4(3). On désignerait, pour l'application de ce paragraphe, les espèces qui nécessitent actuellement un permis fédéral de transport interprovincial. Une espèce peut être assujettie à cette exigence pour deux raisons.

D'une part, ce peut être pour protéger les espèces relevant de la compétence du Parlement. En d'autres termes, une espèce relevant de la compétence fédérale.

M. Fulton: Ce sont seulement les mammifères marins, non?

M. McLean: Les oiseaux migrateurs également. En vertu de la deuxième partie du sous-alinéa 19(1)(b)(iii), une espèce relevant de la compétence provinciale pourrait être désignée dans les règlements si la province de destination en faisait la demande.

[Texte]

The fourth part of this particular motion concerns clause 5, which deals with any violation of a provincial wildlife act. Here again, the species would be designated only at the request of a province.

The third part of the motion, paragraph (c), strikes out lines 39 and 40 on page 8. An earlier motion changed the certificates that an officer would carry from a certificate designated in regulation to a certificate approved by the minister. Therefore, this particular change is simply a consequential amendment from the earlier motion. Rather than having the certificates being designated in regulation, it's as approved by the minister.

Paragraph (d) simply renumbers the subsequent paragraphs and changes the cross-references.

Amendment agreed to

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): In your package, amendment M-9 is next. Is there an N-8.5 before that one?

• 1710

Mr. Fulton: It's a loose piece of paper that everyone has, apparently relating to clause 19.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Oh, yes.

Mr. Clark: Mr. Chairman, now that I remember...in the other committee when we had Mr. Taylor, we didn't have funny amendments like this.

Mr. Fulton: You guys will like this one. Are we dealing with subclause 19.(1)?

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Yes.

Mr. Fulton: I move that the clause be amended by striking out line 41 on page 8 and substituting the following therefor:

(h) respecting the inspection of all shipments of animals or plants, or any part or derivative of animals or plants, entering Canada and prescribing the fees to be paid in connection with such inspection;

This comes from the evidence of the Canadian Wildlife Federation and it introduces the concept of user fees where those who are bringing shipments in, and as we heard from the Fur Council, in fact there are only four likely routes... But it seems that from what we know of the trade in endangered species, it would certainly be a good idea, particularly if we had designated points of entry...it appears that in most situations, that's true.

Rather than some inspections taking place, this would expand it to all and provide for the means by which it would be paid for.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Should you argue against user fees? Mr. Clark.

Mr. Clark: Well, the government certainly is philosophically committed to user fees and delighted that the opposition now is, as well. I think the amendment, noble though it may be, would simply be impossible to administer, Mr. Chairman.

Mr. Brackett: We feel that the ability to assess user fees is provided for within the regulatory authority that's listed on line 46 under paragraph 19.1(i) already.

[Traduction]

La quatrième partie de cette motion concerne l'article 5, qui porte sur les infractions aux lois provinciales sur la faune. Là encore, l'espèce ne serait désignée qu'à la demande d'une province.

Dans la troisième partie de la motion, l'alinéa c), on supprime les lignes 36 et 37 à la page 8. À la suite d'une motion antérieure, nous avons changé les certificats dont les agents seraient porteurs en remplaçant les certificats désignés par règlement par des certificats approuvés par le ministre. Ce changement n'est donc qu'un amendement visant à faire suite à la motion précédente. Au lieu d'être désignés dans les règlements, les certificats sont tels qu'approuvés par le ministre.

L'alinéa d) vise simplement à modifier la numérotation des alinéas et la présentation des renvois.

L'amendement est adopté

Le président suppléant (M. Stevenson): C'est l'amendement M-9 qui suit dans votre série. Y a-t-il un N-8.5 avant?

M. Fulton: C'est une feuille volante que tout le monde a et qui porte apparemment sur l'article 19.

Le président suppléant (M. Stevenson): Oh, oui.

M. Clark: Monsieur le président, il me semble me souvenir...dans l'autre comité avec M. Taylor, nous n'avions pas d'amendements bizarres comme celui-ci.

M. Fulton: Celui-ci va vous plaire. Sommes-nous arrivés au paragraphe 19.(1)?

Le président suppléant (M. Stevenson): Oui.

M. Fulton: Je propose que l'article soit modifié en substituant à la ligne 37, page 8, ce qui suit:

h) régir l'inspection de toutes les cargaisons d'animaux ou de végétaux, ou de toute partie ou dérivé d'animaux ou de végétaux, entrant au Canada et fixer tout droit exigible pour cette inspection;

Ceci découle du témoignage de la Fédération canadienne de la faune et introduit la notion de frais d'utilisation lorsque des personnes font venir certains produits, et comme nous l'ont dit les représentants du Conseil de la fourrure, il n'y a en fait que quatre trajets possibles... Mais il semble d'après ce que nous savons du commerce d'espèces menacées, qu'il serait bon, particulièrement si nous avons des points d'entrée désignés...il semble que dans la plupart des cas, ce soit vrai.

Au lieu de quelques inspections aléatoires, les inspections auraient lieu dans tous les cas et elles pourraient être payées de cette façon.

Le président suppléant (M. Stevenson): Voulez-vous vous opposer à ce que l'on fasse payer les usagers, monsieur Clark?

M. Clark: Eh bien, c'est un principe cher au gouvernement et nous sommes ravis de voir que l'Opposition se rallie maintenant à ce point de vue. Je crois que l'amendement, aussi noble soit-il, serait tout simplement impossible à administrer, monsieur le président.

M. Brackett: D'après nous, les dispositions figurant à la ligne 40, l'alinéa 19.1(i), permettent déjà d'exiger des usagers le paiement de certains droits.

[Text]

The amendment, as I understand it as it was read, requiring inspection of every shipment. . . While I don't disagree with the concept of levying a fee to perhaps every permit issued and every shipment that requires a permit, to require the inspection of every shipment would become extremely difficult, not to say impossible to implement.

We draw on the experiences that I gained in working for two years with the CITES convention and looking at how that is in fact implemented around the world. There is no jurisdiction that can find it possible to inspect physically every shipment that comes into the country. Not even the depository country of the convention, Switzerland, which has notoriously tight borders, is in fact able to physically inspect every shipment that comes in.

The volume of wildlife trade is such that being able to deal with the permitting requirements and assess the fee at the level that we think is allowed to us provides the opportunity of the user fee being captured without imposing the additional burden, which would amount to a tremendous restriction on trade.

Mr. Fulton: One argument that I would re-state from the evidence given by the Canadian Wildlife Federation is that one of the better ways of starting to reduce the amount of unnecessary trade in plants and animals is to start actually passing on part of the cost to the consumers of the wild plants and animals.

At the moment, the taxpayers of Canada generally are being asked to bear the burden of those who have specific hobby or other interests in wild plants and wild animals. It seems to me that unless you are assuring through the principle of a fee structure and mandatory across-the-board inspections, then some individuals who'd want to continue in terms of the collection or utilization of wild plants and animals are being unfairly treated.

• 1715

I found their arguments to be sound. We have heard evidence this problem is second only to the trade in heroin and cocaine. We don't encourage our customs officers to sort of randomly check for heroin or cocaine. We encourage them to always be looking for it. It seems to me this problem similarly is becoming so serious, with the endemic loss, that we're going to lose 20,000 species off the face of the earth this year. A good chunk of those losses are related to the rising values of those wild plants and animals as they become more rare. I think because it's an accelerating wave, this is a very wise futuristic amendment by the Canadian Wildlife Federation and I eagerly seek your support for it. Come on, McLean. I thought you agreed with this one.

Mr. McLean: I think, with respect to this particular motion, we have to bear in mind the people we're really after are poachers and smugglers, who of course don't declare their goods at ports of entry. In many respects the provision

[Translation]

Si j'ai bien compris, selon cet amendement, tous les chargements devraient être inspectés. . . Je ne suis pas opposé à l'idée d'imposer un droit pour chaque permis délivré et pour chaque chargement exigeant un permis, mais il serait extrêmement difficile de demander une inspection dans tous les cas, et ce serait presque impossible à mettre en oeuvre.

Nous nous fondons sur l'expérience que j'ai acquise en travaillant pendant deux ans dans le cadre de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction et sur la façon dont elle est appliquée dans le monde. Il n'existe aucune instance qui soit en mesure d'inspecter physiquement toutes les cargaisons arrivant dans le pays. Même le pays dépositaire de la Convention, la Suisse, dont les frontières sont connues pour être strictement contrôlées, n'est pas en mesure d'inspecter toutes les cargaisons à l'arrivée.

Etant donné l'importance du volume du commerce d'animaux sauvages il nous est possible de faire payer les usagers dans le cadre des formalités de permis et en imposant des droits au niveau où nous sommes habilités à le faire sans imposer ce fardeau supplémentaire, qui restreindrait terriblement les échanges commerciaux.

M. Fulton: J'aimerais citer à nouveau l'un des arguments avancés par la Fédération canadienne de la faune en disant que l'un des meilleurs moyens de réduire le commerce inutile des plantes et des animaux est de commencer à répercuter une partie des coûts sur les consommateurs de ces plantes et animaux sauvages.

Actuellement, ce sont généralement les contribuables canadiens qui doivent payer pour la passion de ceux qui s'intéressent plus particulièrement aux plantes et aux animaux sauvages. D'après moi, à moins de prendre les dispositions nécessaires pour établir un régime de frais d'utilisation et de inspections obligatoires généralisées, le traitement ne sera pas équitable pour ceux qui veulent collectionner ou utiliser des plantes et des animaux sauvages.

Leurs arguments m'ont paru justes. D'après les témoignages que nous avons entendus, ce problème est le plus grave qui soit après le trafic d'héroïne et de cocaïne. Nous n'encourageons pas nos douaniers à faire des vérifications aléatoires pour chercher de l'héroïne ou de la cocaïne. Nous leur demandons d'être sans cesse aux aguets. Il me semble que ce problème prend de plus en plus d'importance, compte tenu des pertes endémiques, puisque 20,000 espèces doivent disparaître de la surface de la planète cette année. Ces pertes sont en grande partie liées à la valeur croissante de ces plantes et de ces animaux sauvages qui deviennent de plus en plus rares. Comme le mouvement s'accélère, c'est d'après moi un amendement très futuriste que nous propose l'Association canadienne de la faune, et j'insiste pour que vous l'appuyez. Allez, McLean. Je croyais que vous étiez d'accord avec celui-ci.

M. McLean: À propos de cette motion, je crois que nous ne devons pas oublier que ce sont surtout les braconniers et les contrebandiers qui nous intéressent. Naturellement, ils ne déclarent pas leurs produits aux ports d'entrée. Cette

[Texte]

is fundamentally sound, but on the other hand the tremendous increase and onus is going to be on the people who on a daily basis legally import their wild animals and plants and declare them to customs. They will be paying the price. They're the people who are legal. I think the onus is being placed on the wrong people. If we were actually after the poachers and smugglers who obviously will not be declaring the animals and plants in the shipments, then the only way to really get at them would be to detain all shipments that are imported into this country, and that's in excess of 12 million shipments a year. So the price would really be paid by the person who's already abiding by the provisions of the bill itself. Indeed it might create such an onus that we would literally drive these people who are already legal into not declaring their shipments, so they aren't hassled by the delay taken to inspect the shipment and the cost they would incur to have that inspection done.

Mr. O'Kurley: Yes, and for those reasons I'm not able at this time to support this amendment.

Amendment negatived

Mr. Fulton: N-9 amends clause 19, striking out line 46 on page 8 and adding:

- (i) prescribing the manner in which the proceeds resulting from the payment of fines or the execution of the orders under this Act shall be distributed;
- (j) prescribing the fees or charges to be

We heard from a couple of witnesses on this. This is actually found in section 85 of the Fisheries Act and section 120 of the Canadian Environmental Protection Act. Its intent is to allow government to move the proceeds of fines back into the support for conservation groups or causes, or perhaps even back into the hands of those who are going to enforce the act. It creates a capital corral, so the fines don't go back into general revenue and disappear for other unusual purposes.

Mr. Clark: What do you mean by unusual?

Mr. Fulton: Well, it might be used for something inappropriate. You can find it in chapter F-14, section 85 under penalties and forfeitures of the Fisheries Act, and in section 120 of CIPA. So it's there in other pieces of legislation. It's quite appropriate. This is the kind of thing you can agree to carry, Lee. Hey, Charles, it's a good one.

Mr. Caccia (Davenport): Mr. Fulton has made substantial research on legislation already in the books. It seems to me that a very good case can be made in favour of this amendment. So we will support it.

• 1720

Mrs. Feltham: Why did you not ask to have that added after line 49?

Mr. Fulton: I just added it as a new paragraph 19.(1)(i) and had paragraph 19.(1)(j) "prescribing the fees or charge to be". I am not sure why it was chosen to be (i) instead of a new (j). That is our question, is it not?

[Traduction]

disposition est bonne à bien des égards mais par ailleurs, ce sont ceux qui importent légalement quotidiennement des animaux et des plantes sauvages en les déclarant aux douanes qui vont faire les frais de cette terrible augmentation et de ce nouveau fardeau. Ce sont eux qui vont payer le prix. Ce sont eux qui sont dans la légalité. Ce ne sont pas ces personnes-là qui devraient faire les frais de l'opération. Si nous voulons réellement lutter contre les braconniers et les contrebandiers, qui ne déclarent bien sûr pas les animaux et les végétaux dans les cargaisons, la seule façon de procéder serait d'arrêter toutes les cargaisons entrant dans ce pays, c'est-à-dire plus de 12,000 par an. C'est donc la personne qui se conforme déjà aux dispositions du projet de loi qui paierait le prix. En fait, le fardeau deviendrait tellement lourd que ceux qui procèdent légalement seraient peut-être tentés de ne pas déclarer leurs envois, afin de ne pas devoir souffrir des retards dus à l'inspection et assumer les frais qu'elle représente.

M. O'Kurley: Oui, et c'est pour cette raison que je ne pense pas appuyer cet amendement.

L'amendement est rejeté

M. Fulton: L'amendement N-9 vise à modifier le paragraphe 19, par substitution, à la ligne 40, page 8, de ce qui suit:

- i) fixer les modalités de distribution du produit des amendes ou l'exécution des ordonnances prévues par la présente loi;
- j) fixer tous droits exigibles dans le cadre

Nous avons entendu deux témoins. Ceci se trouve en fait à l'article 85 de la Loi sur les pêches et à l'article 120 de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. L'objectif est de permettre au gouvernement de réacheminer le produit des amendes dans les fonds d'aide aux groupes de défense de l'environnement ou peut-être même de le remettre entre les mains de ceux qui vont faire respecter la loi. Le produit des amendes est donc mis à part pour éviter qu'elles ne retournent au trésor et ne disparaissent pour d'autres fins inhabituelles.

M. Clark: Qu'entendez-vous par inhabituelles?

M. Fulton: Eh bien, elles pourraient être utilisées à des fins inappropriées. Vous trouverez cela au chapitre F-14, article 85 sur les pénalités et les saisies de la Loi sur les pêches, et à l'article 120 de la LCPE. La question est déjà traitée dans d'autres lois. C'est tout à fait approprié. C'est le genre de choses que vous pourriez appuyer, Lee. Et, Charles, c'est bien.

M. Caccia (Davenport): M. Fulton a fait des recherches considérables sur des lois déjà en vigueur. Je trouve qu'il y a d'excellentes raisons pour justifier cet amendement. Je vais donc l'appuyer.

Mme Feltham: Pourquoi n'avez-vous pas demandé à ajouter cela après la ligne 43?

M. Fulton: J'en ai fait un nouvel alinéa 19.(1)(i) et fait de «fixer tout droit exigibles» l'alinéa 19.(1)(j). Je ne sais pas pourquoi l'on a préféré i) au lieu d'un nouvel alinéa j). C'est bien ce que vous demandez?

[Text]

Mrs. Feltham: According to this amendment of clause 19 of the bill—"be amended by striking out line 46 on page 8 thereof and substituting the following".

Mr. Fulton: I think it might have been for ease of drafting, in that if it had gone to line 49...line 49 says "and", and ends with paragraph 19.(1)(j), which says "generally to implement the Convention". There is no particular reason for it.

Part of the reason I like this approach, as you will see later, is that in the amendments I have proposed wording to allow for private prosecutions by individuals. One of the things that is proving to be of increasing interest is the prospect of what might be described as fine splitting, where some conservation group might take on, as a task, trying to protect the thick-billed parrot, and they happen to know that it is coming in at a certain location. For whatever reason CWS did not have the personnel to fully investigate it, but this particular conservation group collected the evidence and proceeded with a private prosecution.

What it does allow for, rather than having to plead to the minister after the fact or go through some incredibly long and drawn-out process of trying to get funds somewhere, the conservation group, knowing that this was a large corporate trading body that was involved in illicit trade, and having reason to believe that the courts might establish a substantial fine, \$50,000 or \$100,000, for example, might legitimately expect that some part of the fine would be split. This would at least allow the capital to be there.

The Governor in Council could set up the fund that way. It would also provide, as you will see with my other amendment, the opportunity for private prosecutions to proceed, because there are many individuals in the public realm who are perfectly capable of carrying out private prosecutions.

Mr. Clark: Like the bounty hunters in days gone by?

Mr. Fulton: Bounty hunting would not be a bad way to describe it.

Mr. Clark: Mr. Chairman, perhaps we could ask Justice officials whether or not this provision is already in the Criminal Code.

M. Bisailon: Monsieur le président, il est vrai qu'on retrouve cette disposition dans quelques autres projets de loi. Cependant, il est une pratique que nous, comme légistes, essayons d'encourager. C'est celle d'éviter la duplication de mécanismes législatifs. On craint que, de cette façon, le public arrive à ne plus se retrouver dans les différents textes de loi qui lui sont présentés d'une part et, d'autre part, que parfois les juges donnent des interprétations erronées de certains de ces textes. L'essence de la motion de M. le député se retrouve au Code criminel. Donc, la première raison est d'éviter la duplication de textes législatifs, surtout quand un texte fondamental comme le Code criminel le prévoit.

Il y a une autre difficulté, technique cette fois, qui provient d'une motion que vous venez d'adopter: vous venez de changer *Her Majesty in Right of Canada* par *Her Majesty*. Cela permet d'avoir une certaine latitude dans la répartition des amendes entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, selon qui aura intenté les poursuites.

[Translation]

Mme Feltham: D'après cet amendement à l'article 19 du projet de loi—«soit modifié par substitution, à la ligne 40, page 8, de ce qui suit».

M. Fulton: C'est peut-être pour faciliter la rédaction, parce que la ligne 49 de la version anglaise se termine par «and» et se poursuit par l'alinéa 19.(1)(j) «prendre toute autre mesure d'application de la convention». Il n'y a pas de raison particulière.

Si j'aime cette formule, c'est, comme vous le verrez plus tard, que j'ai proposé dans les amendements des dispositions permettant à des particuliers d'intenter des poursuites privées. Il existe une possibilité qui paraît de plus en plus intéressante, que j'appellerais le partage des amendes, où certains groupes écologistes pourraient se donner pour tâche d'essayer de protéger le perroquet à gros bec et ils pourraient savoir qu'il entre au Canada à un certain endroit. Pour une raison ou une autre, le SCF n'avait pas le personnel voulu pour faire une enquête approfondie, mais ce groupe écologique a recueilli les preuves et intenté une poursuite privée.

Avec cette disposition, au lieu de devoir présenter une demande au ministre après coup ou d'entreprendre toutes sortes de démarches pour essayer d'obtenir des fonds quelque part, le groupe de défense de l'environnement pourrait, sachant que ce commerce illicite était le fait d'une grande société commerciale, et ayant de bonnes raisons de penser que les tribunaux allaient infliger une amende élevée, 50,000\$ ou 100,000\$ par exemple, s'attendent à ce que l'amende soit partagée en partie. Au moins, les fonds seraient là.

Le gouverneur en conseil pourrait ainsi mettre le fonds sur pied. De plus, comme vous le verrez avec mon autre amendement, il serait possible d'intenter des poursuites privées, car il y a dans le public un grand nombre de gens tout à fait capables d'intenter des poursuites privées.

M. Clark: Comme les chasseurs de prime, d'autrefois?

M. Fulton: On pourrait effectivement parler de chasseurs de prime.

M. Clark: Monsieur le président, nous devrions peut-être demander aux représentants du ministère de la Justice si cette disposition se trouve déjà dans le Code criminel.

Mr. Bisailon: Mr. Chairman, it is true that this provision can be found in a few other bills. There is, however, a practice that we, as legal advisors, try to encourage, namely that of avoiding the duplication of legislative mechanisms. We fear that on the one hand the public might not be able to sort out the various pieces of legislation which are presented to it, and on the other hand, that sometimes judges give an erroneous interpretation of some of this legislation. The essence of the member's motion is already in the Criminal Code. So, the first reason is to avoid the duplication of legislation, especially when it is already provided for in such a basic text as the Criminal Code.

There is another problem, a technical one this time, coming from a motion you have just adopted: you have just replaced "Her Majesty in Right of Canada" by "Her Majesty". This would provide some flexibility in splitting the fines between the federal government and the provincial government, depending on who proceeded with the prosecution.

[Texte]

[Traduction]

• 1725

Cette motion aurait comme effet de plus ou moins tout remettre cela entre les mains du gouvernement fédéral, ce qui serait peut-être un peu contradictoire, vu ce que M. le député vient de dire concernant la participation de certains groupes. Le Code criminel prévoit que les différents intéressés qui ont poursuivi gardent les amendes, mais peuvent les réintroduire comme bon leur semble.

Il y aurait peut-être un autre processus administratif. Ici, ce serait par règlement, ce qui veut dire que, tant qu'il n'y aurait pas de règlement pris au titre de cette disposition-là, il y aurait un vide législatif, alors que le Code criminel prévoit déjà comment l'argent sera affecté, soit à Sa Majesté du Chef du Canada, soit à Sa Majesté du Chef de la Province, dépendant de qui a introduit les poursuites.

M. Caccia: Dites-nous pour quelle raison la mesure proposée par M. Fulton se retrouve dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Si vous vous préoccupez d'éliminer la duplication des mécanismes législatifs, vous pouvez nous donner une très bonne raison. Sinon, vous n'avez pas une bonne raison.

M. Bisailon: En effet, l'argument que je vous donne est celui que nous essayons, comme légistes du ministère de la Justice. . .

M. Caccia: C'est une discussion très théorique.

M. Bisailon: Non, non. Me permettez-vous de continuer? Je vais répondre directement à votre question.

M. Caccia: Amenez-nous des juristes l'année prochaine, si vous le voulez, mais pas ici. Nous sommes pratiques. Nous voulons avoir une loi qui soit bonne. Nous ne pouvons pas accepter que vous nous donniez comme raison: Nous voulons éviter des duplications. Dites-nous pourquoi il y a la même mesure dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

M. Bisailon: Vous me le permettez?

M. Caccia: Oui.

M. Bisailon: Nous conseillons le gouvernement en matière législative. Il arrive que différents ministères, parfois à la recommandation du Parlement, ne suivent pas nos conseils. L'opinion que je vous dis n'est qu'une opinion. Si, comme gouvernement ou comme parlementaires, vous ne l'acceptez pas, bien entendu, vous êtes les représentants du peuple et vous pouvez passer outre.

En tant que légiste, je suis d'avis qu'il faut avoir le texte de loi le plus limpide et le plus accessible au plus grand nombre de citoyens. C'est tout simplement mon avis. Vous pouvez aller dans le sens contraire et je respecterai cela, bien entendu.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the argument is on the lucidity and clarity. I don't see how you can link a measure as proposed by Mr. Fulton to lack of lucidity and clarity. Actually we are pursuing lucidity and clarity and we are not a bunch of jurists having a debate at the Canadian Bar Association.

This motion would actually more or less put all this in the hands of the federal government, which would be somewhat contradictory given what the member just said concerning the participation of some groups. According to the Criminal Code, the interested parties who are prosecuting can keep the fines, but can reintroduce them as they see fit.

Perhaps a different administrative procedure could be used. If regulations were used, this means that as long as there wasn't a regulation drawn up under this provision, we would have a legislative vacuum. However, the Criminal Code already provides for a recipient of this money, either Her Majesty in Right of Canada or Her Majesty in Right of the Province, depending on who started the proceedings.

Mr. Caccia: Tell us why the measure proposed by Mr. Fulton is already in the Environmental Protection Act. If your concern is eliminating duplication of legislative machinery, then you should be able to give us a very good reason. Otherwise, you do not have a good reason.

Mr. Bisailon: The argument that I was in fact making was that, as legal advisors with the Department of Justice. . .

Mr. Caccia: This is a very theoretical discussion.

Mr. Bisailon: No, no. May I continue? I am going to answer your question directly.

Mr. Caccia: Bring us lawyers next year, if you want to, but not here. We are practical. We want to have a good Act. We cannot accept your reason, to the effect that you want to avoid duplication. Tell us why this same measure is in the Environmental Protection Act.

Mr. Bisailon: May I?

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Bisailon: We advise the government on legislative matters. Occasionally the departments, sometimes on the recommendation of Parliament, do not take our advice. The opinion that I am giving you is only an opinion. If, as a government or as parliamentarians, you do not accept it, then of course you are the representatives of the people and you can disregard it.

As a legal advisor, I feel that we must have a text that is as lucid as possible and as acceptable as possible to the greatest number of people. That is only my opinion. You can take an opposite view and of course I will respect that.

M. Caccia: Monsieur le président, l'argument porte sur la limpidité et la clarté. Je ne vois pas comment on peut faire le lien entre une mesure telle que celle proposée par M. Fulton et un manque de limpidité et de clarté. Notre objectif est d'assurer la limpidité et la clarté et nous ne sommes pas un groupe de juristes en train de débattre d'une question à l'Association du Barreau canadien.

[Text]

We are trying damn hard to put some teeth into this law. The legal adviser has a beautiful theoretical point. He can raise it in theoretical debates, but certainly he cannot imply that the measure produced by Mr. Fulton will deter or interfere with the clarity and the purpose of this legislation. On the contrary, it adds clarity.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We have had two distinct opinions expressed here and the committee will have to decide.

Mr. Clark: For the sake of understanding, Mr. Chairman, I think the advice we have just received was designed to explain both sides of the issue. It was clear there wasn't any particular difficulty if we accept the amendment, and we will do so.

Amendment agreed to

Clause 19 as amended agreed to

• 1730

On clause 20—*Offence and punishment*

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We're going to step out of order in the package you were given and look at an amendment that's numbered as G-12. Mr. Fulton, we believe that amendment is in 12, not G-12.

Mr. Fulton: So it would come before amendment N-10.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): It could go as a new clause 20. It has the line, and line 10 and page 9 would bring it in as a new clause 20. Or the amendment could also go as a new clause 21 at line 15 of page 10. So we're asking you in which position you would prefer to have the amendment and to help the chair decide in what order to take these amendments.

Mr. Fulton: Perhaps we should decide in principle, Mr. Chairman, where we want to go on the offence section; then we can pull around and see which clause we want to go with. I think there are a couple of principles that are rather up in the air, one of which is the idea of having a summary offence, where it's up to the court to decide, then, on second offence, an automatic fine and/or jail would apply.

Then there's the height of the fines and the question of whether or not putting in minimum fines—there are strong arguments on various sides of this issue as to whether or not placing a minimum fine simply encourages the court to start going with that minimum fine, because if we set it at \$500 or \$1,000 that figure then tends to become the watermark. It is also a question of what kind of a message we send to the bench when we say that, on second conviction, it's a mandatory jail term, or whatever we do decide.

So perhaps, Mr. Chairman, if we talked about that issue for a minute we might be able to get more quickly around what kind of offence and punishment section we want.

[Translation]

Nous essayons très fort de rendre cette loi plus musclée. Le conseiller juridique présente un bel argument théorique. Il peut s'en servir dans des débats théoriques, mais il ne peut pas laisser entendre que la mesure proposée par M. Fulton enlèvera ou empêchera la clarté ou ira à l'encontre du but de cette loi. Au contraire, elle augmente la clarté.

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous avons entendu deux opinions distinctes et le comité devra décider.

M. Clark: Pour nous aider à mieux comprendre le problème, monsieur le président, je crois que les conseils que nous avons entendus avaient pour but d'éclaircir les deux côtés de la question. C'était clair qu'il n'y aurait pas vraiment de problème si nous voulions accepter l'amendement, et nous allons le faire.

L'amendement est adopté

Article 19 adopté tel que modifié

L'article 20—*Infractions et peines*

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous allons déroger un peu à l'ordre de la liasse d'amendements que nous avons et jeter un coup d'oeil à un amendement qui porte le numéro G-12. Monsieur Fulton, je pense qu'il s'agit plutôt de l'amendement 12, et non pas G-12.

M. Fulton: Qui viendrait ainsi avant l'amendement N-10.

Le président suppléant (M. Stevenson): Il pourrait s'agir d'un nouvel article 20. Après la ligne 8, à la page 9, nous aurions un nouvel article 20. Ou, l'amendement pourrait aussi donner lieu à un nouvel article 21, à partir de la ligne 15 de la page 10. Je vous demande donc où vous préféreriez que l'amendement soit placé et de m'aider à décider dans quel ordre traiter de ces amendements.

M. Fulton: Monsieur le président, nous devrions peut-être décider, en principe, ce que nous entendons faire au sujet de l'article concernant les infractions. Puis, nous verrons quel article nous voulons adopter. Je pense qu'il y a encore quelques principes sur lesquels nous devons nous prononcer, à savoir, la notion d'une déclaration de culpabilité par procédure sommaire, qui remet la décision entre les mains du tribunal, et, en cas de récidive, une amende ou une peine d'emprisonnement, ou les deux, qui s'appliquent d'office.

Il y a ensuite la question de l'importance des amendes et de l'opportunité d'imposer des amendes minimales—bien des gens font valoir, avec ardeur, que le fait d'imposer une amende minimale encourage le tribunal à ne s'en tenir qu'à cette amende minimale, car lorsqu'on fixe le montant d'une amende à 500\$ ou 1000\$, cette somme a alors tendance à devenir la norme, si l'on veut. Il y a par contre bien d'autres personnes qui soutiennent le contraire. Il y a aussi la question du message que nous transmettons au tribunal qui se pose, lorsque nous disons qu'en cas de récidive, il y a automatiquement une peine d'emprisonnement qui s'impose, ou quelque autre peine dont nous aurons décidé.

Par conséquent, monsieur le président, si nous prenions quelques minutes pour discuter de cette question, nous parviendrions peut-être à nous entendre plus rapidement sur le genre d'article que nous voulons à l'égard des infractions et des peines.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Okay. You're possibly getting us into a little problem here, Mr. Fulton, in that what you've just addressed relates in many ways more to amendment N-10 than to amendment N-12.

For the sake of clarity, why don't we go back to what was amendment G-12 and is now N-12? For the sake of simplicity, would you allow us to change the line and page reference? It is written as a new clause 21, so if we made this line 15 of page 10 we would take that later. Then we could go through the amendments in the order that was handed out to us and would have something in front of us to discuss specifically.

Mr. Fulton: So, Mr. Chairman, you're just suggesting we change to reading it immediately after line 15.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Yes, on page 10. So we will now back up and take the next one in your kit that was handed out, which is now amendment N-10. I don't know whether I called clause 20 or not, but if I didn't, we now do so and would then hear amendment N-10.

• 1735

Mr. Fulton: I won't read all of it. What I am suggesting here is that an individual on their first summary conviction, for a first offence... to a fine not exceeding \$50,000 or to imprisonment for a term not exceeding six months, or both. But for subsequent offences, to a fine not exceeding \$100,000, and I am prepared to go up on that one because some of these offences are extremely serious. But I think \$100,000 was argued earlier as being quite substantial in and of itself... or to imprison for a term not exceeding one year, or to both.

That, it seems to me, would send a fairly strong signal to the bench about how seriously legislators take this. On conviction on indictment... to a fine not exceeding \$100,000 or to imprisonment for a term not exceeding one year, and then for a corporation, \$200,000 on conviction. It also makes clear that—and I believe this is actually in the existing one, isn't it—where a corporation commits an offence under this act or the regulations, any director or officer of the corporation who authorizes or acquiesces in the offence or fails to exercise due diligence is guilty of an offence and is liable to the punishment provided back in section 1, something that doesn't often occur.

I can argue it at greater length if you like. I think I did do that, though, while witnesses were present, in that I found the playing field somewhat more rigid south of the border. I felt then, and I still feel, that we could become a bit of a

[Traduction]

Le président suppléant (M. Stevenson): D'accord. Mais, il y a peut-être un petit problème, monsieur Fulton, car la question dont vous venez tout juste de parler se rapporte peut-être davantage à l'amendement N-10 qu'à l'amendement N-12.

Pour que tout soit bien clair, pourquoi ne reviendrions-nous pas à ce qui était auparavant l'amendement G-12, et qui est maintenant devenu l'amendement N-12? Pour simplifier les choses, nous permettriez-vous de changer le numéro de la ligne et la mention de la page? Il s'agit, en réalité, d'un nouvel article 21. Donc, si cet article venait à la ligne 15 de la page 10, nous pourrions en discuter un peu plus tard. Nous pourrions alors examiner les amendements dans l'ordre où nous les avons dans notre document, et nous aurions quelque chose de concret sur lequel discuter.

M. Fulton: Vous proposez donc seulement, monsieur le président, de modifier l'amendement, qui deviendrait: «... immédiatement après la ligne 15...»

Le président suppléant (M. Stevenson): Oui, à la page 10. Nous allons donc revenir à l'amendement suivant, dans la liasse qui vous a été remise: l'amendement N-10. Je ne me souviens pas si j'ai mis en discussion l'article 20, mais si je ne l'ai pas fait, voilà maintenant qui est fait, et nous allons maintenant discuter de l'amendement N-10.

M. Fulton: Je ne lirai pas le tout. Ce que je propose, ici, c'est que s'il s'agit d'une personne physique, sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, cette personne soit condamnée à payer une amende maximale de 50,000\$ et à un emprisonnement maximal de six mois, ou l'une de ces peines, lors d'une première infraction... Mais, en cas de récidive, à une amende maximale de 100,000\$... Et je suis disposé à imposer une amende encore plus élevée, car certaines de ces infractions sont extrêmement graves. Mais, je pense que l'on a fait valoir plus tôt qu'une amende de 100,000\$ est suffisamment importante en soi... Et à un emprisonnement maximal d'un an, ou l'une de ces peines...

Cela, me semble-t-il, donnerait une indication plutôt claire au tribunal de l'importance de ces infractions pour le législateur. Par mise en accusation, une amende maximale de 100,000\$ ou un emprisonnement maximal d'un an... Et, s'il s'agit d'une personne morale... Une amende maximale de 200,000\$... On établit aussi clairement que—et je pense que c'est aussi ce qui est prévu dans la formulation actuelle de l'article, n'est-ce pas—commet une infraction et encourt la peine prévue au paragraphe (1), l'administrateur ou le dirigeant d'une personne morale ayant commis une infraction à la présente loi ou à ses règlements s'il l'autorise, y acquiesce ou néglige de prendre les mesures nécessaires pour l'empêcher, ce qui n'arrive pas tellement souvent.

Je peux défendre la chose encore davantage, si vous le désirez. Mais, je pense l'avoir fait, toutefois, avec certains témoins. J'ai dit que je trouvais le système un peu plus rigide aux États-Unis. J'avais le sentiment, et je l'ai toujours

[Text]

larger entry point for smuggled, illegal appendix 1 plants and animals because the fine structure is much stricter in the United States, and that's the first thing that any professional smugglers look at: how much down time, how much time in the slammer do they face by where they bring it in?

Mr. Clark: Mr. Chairman, in light of Mr. Fulton's earlier comments about law and order on this side of the table, unless I am misreading it, I am surprised to find that he actually is proposing to amend legislation that would provide for imprisonment of up to five years and replace it by imprisonment not exceeding one year.

Mr. Fulton: This says five, doesn't it? That's just a misprint.

Mr. Clark: On this side we were concerned then.

Mr. Fulton: A misprint—not exceeding five.

Mr. Clark: A fairly significant misprint.

Mr. Fulton: That was good of you to put that in, Lee. Thank you.

Mr. Clark: I made some reference earlier to the fact that I have a great deal of sympathy for an expressed desire to make the law meaningful, and I think the way to do it is to ensure, certainly, that punishment is consistent with the crime. So there is no philosophical difference on that.

The difficulty that arises, I think, Mr. Chairman, is with respect to the expressed concern, which I think we'll again address now, and it is how to go about doing that in an efficient manner, i.e. to avoid the danger that we simply would end up having fewer convictions as a result of this.

I think it would be appropriate now to ask Justice officials to comment on this, perhaps at some length or at an appropriate length anyway. It is very germane to the discussion that is about to occur. We might as well have those concerns out on the table now, I think.

Ms Maltais: Mr. Chairman, I would like to make some opening remarks. First of all, the whole concept of penalties and fines is very complex, but there is one thing that is certain: in any system it has to be proportionate to the crime. Maybe it looks nice to have very high fines and penalties, except that sometimes it brings a discouraging element into the charging process. It causes distortion in the process as well as curtailing the judicial discretion.

• 1740

I want to go into detail a little more. For instance, with respect to minimum penalties such as imprisonment, this is now a matter that is legally settled as being unconstitutional, and it offends section 12 of the Charter of Rights and Freedoms.

There was a very important case in *Smith vs. the Queen* in 1987. I don't want to go into too much detail. This was an offence under subsection 5(2) of the Narcotics Control Act where the individual accused could be condemned to a

[Translation]

d'ailleurs, que le Canada risque de devenir un point d'entrée plus important encore, dans le contexte de la contrebande des plantes et des animaux dont le nom figure à l'annexe 1, parce que la structure des amendes est beaucoup plus rigide aux États-Unis, et c'est le premier aspect que considère tout contrebandier professionnel, à savoir, le temps perdu, le temps à passer derrière les barreaux suivant le point d'entrée.

M. Clark: Monsieur le président, compte tenu des observations de M. Fulton, plus tôt, au sujet de l'ordre public de ce côté-ci de la table, à moins que je ne fasse erreur, je dois dire que je suis plutôt étonné de l'entendre proposer de modifier une peine d'emprisonnement maximal de cinq ans telle qu'elle est prévue à l'heure actuelle, pour la remplacer par une peine d'emprisonnement d'une durée maximale d'un an.

M. Fulton: Il s'agit bien de cinq ans, n'est-ce pas? Ce n'est qu'une erreur d'impression.

M. Clark: Oui, de notre côté, nous nous demandions bien. . .

M. Fulton: Ce n'est qu'une faute d'impression—peine d'emprisonnement maximale de cinq ans. . .

M. Clark: C'est une erreur plutôt importante.

M. Fulton: Je vous remercie de me l'avoir signalée, Lee. Merci.

M. Clark: J'ai dit, plus tôt, que je suis tout à fait en faveur que l'on rende la loi plus efficace, et pour ce faire, je pense qu'il faut faire en sorte que la peine est proportionnelle au crime qui a été commis. Nous nous rejoignons donc sur ce principe.

La difficulté qui se pose, toutefois, monsieur le président, tient à l'inquiétude déjà exprimée, et que nous allons aborder à nouveau, je pense, au sujet de l'efficacité de ce système, c'est-à-dire, d'éviter qu'en fin de compte, il y ait très peu de cas qui aboutissent à une déclaration de culpabilité.

Nous pourrions peut-être maintenant demander aux hauts fonctionnaires du ministère de la Justice de nous dire ce qu'ils en pensent. Cette question est fort pertinente à la discussion que nous sommes sur le point d'entreprendre. Je pense qu'il serait souhaitable d'entendre ce qu'ils ont à nous dire.

Mme Maltais: Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de faire quelques observations. Tout ce qui entoure la question des peines et des amendes est très complexe, mais une chose est certaine: dans tout système, la peine ou l'amende doit être proportionnée au crime qui a été commis. Il peut faire bon effet de prévoir des amendes et des peines très élevées, mais cela peut parfois avoir un caractère dissuasif au moment de l'attribution des peines. On en arrive à une distorsion du processus et la latitude des juges en est limitée.

Permettez-moi d'approfondir un peu plus. . . Par exemple, on a tendance, aujourd'hui, à considérer les peines minimales d'emprisonnement, par exemple, comme étant inconstitutionnelles, en vertu de l'article 12 de la Charte des droits et libertés.

Je citerai la cause très importante de *Smith contre la Couronne*, en 1987. Je ne veux pas entrer dans tous les détails de cette affaire, mais il s'agissait d'une infraction au paragraphe 5(2) de la Loi sur les stupéfiants, et l'accusé

[Texte]

sentence of seven years in prison. In this particular case the Charter question was raised and the court considered the particular characteristics of the case, the particular circumstances of the individual, and the gravity of the offence. It was considered by the court that seven years minimum was disproportionate in this particular case and therefore it was quashed by the court.

This is the situation right now. Of course, one cannot say per se that a minimum would be necessarily outrageous or outrage decency and that sort of thing. Right now, in the recent history of the courts, I would say that tends to disappear. It could be challenged under section 12 of the Charter and possibly also under section 7, which reads that everyone under the Charter has a right to life, liberty, and security, and where there will be the commission of an offence there is a very high penalty. It has to be judged by circumstances of the crime, the individual, etc. Where it could cause some problems for the security and liberty of the person, it could be again challenged under section 7. Even if it were not contrary to section 7, it can also be found not reasonable under section 1 of the Charter.

Section 12 of the Charter ensures that individual offenders receive punishments that are appropriate or at least not grossly disproportionate to their particular circumstances. I have emphasized it a bit much, but the proportionality test will be applied in all cases to determine whether it is an infringement under section 12 of the Charter.

I already stated that minimum penalties are too high and maximum penalties may lead to distortion in the charging process because of reliance on the discretion of the prosecutors not to apply the law in those cases where in their opinion its application will be a probable violation under the Charter, which is based on the interpretation of recent case law.

I don't want to give a course, but there's also something that has to do with section 54 of the Constitution Act where anything that is contrary to a Constitution would be for—

Mr. Fulton: Okay, what you're saying, then, in essence, is we shouldn't try to proscribe a minimum fine or a mandatory minimum jail sentence.

Ms Maltais: Yes, that's correct.

Mr. Fulton: Do you have any problems with N-10 as proposed then? There's not a minimum jail or fine. All I do is push up the fines.

Ms Maltais: Of course, when I'm talking minimum, I am also talking both minimum and maximum. The maximum will have to be consistent with the rest of the legislation. For instance, the Criminal Code will have \$2,000 for a criminal offence, where for a summary conviction under this act you will see something that will be disproportionate. There is another reason, in that the higher your fines are, the higher the courts tend to require safeguard procedures, which means

[Traduction]

risquait d'être condamné à une peine d'emprisonnement de sept ans. Dans le contexte de cette affaire, on a invoqué la Charte, et le tribunal a tenu compte des particularités de l'infraction, de la situation particulière de l'accusé et de la gravité de l'infraction avant de prononcer la peine. Le tribunal a jugé qu'une peine d'emprisonnement d'une durée minimale de sept ans était disproportionnée, compte tenu de l'infraction commise, et a par conséquent refusé d'imposer la peine prévue.

C'est en réalité la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle. Évidemment, on ne saurait prétendre qu'une peine minimale serait forcément exagérée ou indécente. À l'heure actuelle, à en juger par les peines qui ont été attribuées par les tribunaux dans les dernières années, je dirais que cette tendance s'estompe progressivement. De telles peines pourraient être contestées en vertu de l'article 12 de la Charte, et aussi, peut-être, en vertu de l'article 7, qui porte que chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne. . . Et lorsqu'une infraction aura été commise, une peine très sévère sera imposée. Toute peine doit être imposée selon les circonstances entourant l'infraction commise, la situation de l'accusé, etc. Si la peine risquait de nuire à la sécurité et à la liberté de la personne, elle pourrait être contestée en vertu de l'article 7. Et, même si elle n'était pas contraire à l'article 7, elle pourrait aussi être jugée déraisonnable en vertu de l'article 1 de la Charte.

L'article 12 de la Charte fait en sorte que la peine attribuée à un contrevenant est appropriée ou qu'elle n'est pas, à tout le moins, disproportionnée par rapport au crime commis. J'ai peut-être un peu trop insisté là-dessus, mais on appliquera le critère de la proportionnalité dans tous les cas afin de déterminer si la peine imposée déroge à l'article 12 de la Charte.

J'ai déjà mentionné que les peines minimales sont trop sévères, et que les peines maximales peuvent donner lieu à une distorsion du processus d'attribution de la peine, en raison de la réticence des avocats de la Couronne à appliquer la loi, lorsqu'à leur avis, son application risquera de déroger à la Charte, et ce, en se fondant sur l'interprétation de la jurisprudence récente.

Je n'ai pas l'intention de vous donner un cours de droit, mais il y a aussi quelque chose au sujet de l'article 54 de la Loi constitutionnelle, qui prévoit que tout ce qui peut être contraire à une Constitution. . .

M. Fulton: D'accord. Ce que vous dites alors, essentiellement, c'est que nous ne devrions pas chercher à prescrire une amende minimale ou une peine d'emprisonnement minimale obligatoire.

Mme Maltais: Oui, c'est exact.

M. Fulton: Avez-vous à redire à l'amendement N-10 tel qu'il est proposé, alors? Je ne prévois aucune durée d'emprisonnement minimale ni aucune amende minimale. Je ne fais qu'augmenter les amendes.

Mme Maltais: Évidemment, quand je parle de peines minimales, j'entends aussi bien les peines minimales que maximales. La peine maximale devra être conforme au reste de la loi. Par exemple, le Code criminel prévoit une amende de 2,000\$ pour une infraction criminelle, alors que sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire, la peine qui sera prévue dans cette loi sera disproportionnée. Et d'autre part, plus les amendes sont élevées, plus les tribunaux

[Text]

indictment. Not only that, but we also require higher proof, which means, as we discussed prior to this, now we have strict liability offences. But if the maximum is too high, there might be a requirement of a guilt or a *mens rea* element. It amounts to this: to impose a very high fine in a piece of legislation does not only deter individuals but carries many legal consequences.

• 1745

Finally you might have an act that looks good but because of all these problems, possibly Charter challenges or distortion in the charging process, etc., it will be almost unenforceable.

Mr. Fulton: I have a question on that. How do you measure that against the fact that the fine structure in the United States is considerably higher than what is proposed in Bill C-42 as it stands? One of the positions I held before coming here was as an officer of the court, and I worked, particularly for a period of time, in the area of international narcotic movements. I have a pretty good idea of why Canada has continued to be a principal offloading zone for narcotics. A great deal of it has to do with our fine structure and the way in which the courts sentence mules and other movers of narcotics.

As proposed in Bill C-42, these fines are way lower than they are in the United States. Our border is a great fluid mass. You can throw a parrot in the trunk of a car, drive down to the United States and 99 times out of a 100, no one would ever know you had it in the car.

As a matter of fact, in my constituency there aren't even borders. You can drive from B.C. into Alaska. There is no border. There is no American customs agent. There is no border crossing. There is a little plaque on a rock and all of a sudden you are in the United States.

I think we do a great service to the bench by letting them know we are aware that this is second only to narcotics in terms of money and international problems. When there are 20,000 species becoming extinct every year, it seems to me a judge might say: five years in jail and \$500,000; this particular Parliament really takes this seriously. Maybe I should ask for a pre-sentence report. Maybe I should make sure that the probation officer interviews somebody from the Canadian Wildlife Service or somebody who knows something about CITES.

[Translation]

ont tendance à exiger des procédures de sauvegarde, à procéder par voie de mise en accusation. Qui plus est, nous exigeons aussi une preuve plus étoffée, ce qui signifie, comme nous en avons parlé plus tôt, que nous prévoyons maintenant des responsabilités délictuelles strictes. Mais, si l'amende maximale est trop élevée, il se peut que l'on doive avoir recours à une déclaration de culpabilité ou que l'on reconnaisse l'intention criminelle. En définitive, imposer une amende très importante dans une loi n'a pas uniquement un effet dissuasif, mais entraîne, par la même occasion, de nombreuses conséquences sur le plan juridique.

Finalement, nous pourrions nous être dotés d'une loi qui fait bel effet, mais en raison de toutes ces difficultés, les possibilités de contestations en vertu de la Charte ou la distorsion du processus d'attribution de la peine, etc, elle sera presque inapplicable.

M. Fulton: J'ai une question à poser à ce sujet. Quel rapport établissez-vous avec le fait que les amendes sont beaucoup plus importantes aux États-Unis que celles qui sont proposées dans le projet de loi C-42? Avant d'arriver ici, j'ai été auxiliaire de justice, et j'ai travaillé, particulièrement pendant un certain temps, dans le domaine du trafic des stupéfiants à l'échelle internationale. J'ai une assez bonne idée de la raison pour laquelle le Canada continue d'être l'un des principaux points d'entrée des stupéfiants. Elle tient en grande partie aux amendes que nous imposons et aux peines qu'attribuent les tribunaux aux mules et aux autres passeurs de stupéfiants.

Les amendes que l'on propose, dans le projet de loi C-42, sont bien moins élevées que celles qui sont imposées aux États-Unis. Notre frontière est une véritable passoire. Vous pourriez avoir un perroquet dans le coffre d'une automobile, faire l'aller-retour 100 fois entre le Canada et les États-Unis, et 99 fois sur 100, personne ne saurait jamais qu'il y avait un perroquet dans l'automobile.

Soit dit en passant, dans ma circonscription, il n'y a même pas de frontière. On peut passer de Colombie-Britannique en Alaska comme on veut. Il n'y a pas de frontière. Il n'y a pas d'agent de douanes américain. Il n'y a même pas de guérite. Tout ce qu'il y a, c'est une petite plaque sur un rocher, et tout à coup, on est aux États-Unis.

Je pense que nous faisons oeuvre utile envers les tribunaux en leur faisant savoir que nous sommes conscients que le trafic des plantes et des animaux vient tout de suite derrière le trafic des stupéfiants, pour ce qui est des sommes qu'il représente et des problèmes qu'il pose sur le plan international. Quand on sait qu'il y a 20,000 espèces de plantes et d'animaux qui disparaissent chaque année, il me semble qu'un juge pourrait trouver que le Parlement actuel prend vraiment la chose au sérieux, car il impose cinq années d'emprisonnement et 500,000\$ d'amende. Il aura peut-être le réflexe de demander un rapport avant d'attribuer la peine. Il voudra peut-être s'assurer que l'agent de probation discute avec quelqu'un du Service canadien de la faune, ou quelqu'un qui sait un peu ce que dit la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction.

[Texte]

What I am trying to do is push for higher fines to deal with people like Alex Mota, who has been convicted 160 times; the courts continue to do nothing. Even when he shoots trophy animals in our national parks and loads them in the trunk of a car and is caught on the spot, judges give him \$50 fines. It is enough to drive you nuts.

I don't know how else Parliament can express itself other than through a really vigorous fines structure that at least comes near the plateau of the United States. Far more of this product is moving through Canada than should be. Of course, all we have right now is a couple of dead meat acts. We don't have much.

Can you respond to that at all? Don't you think we should at least try to reflect the plateau of fines and incarceration of our nearest neighbour, who, keep in mind, is the major market for a lot of these plants and animals?

Mr. Clark: What sort of penalties are being levied by the courts in the States, if indeed their fines are higher? Do we have any information on that?

Mr. Fulton: I don't have any.

Mr. Clark: We understand that this is an important part of the bill. It is also a difficult part of the bill for reasons I have already outlined because there really is no disagreement on the desirability of making sure that the law has as much impact as is possible. Any disagreement there maybe relates solely to the means by which we hope to achieve that goal.

• 1750

We have before us another proposed amendment to clause 20 and I am suggesting to you, Mr. Chairman, that if we could circulate this and somehow or other make it the basis of discussion for a moment, perhaps we could look at it. Our time has almost expired for today because a lot of us have caucus meetings beginning at 6 p.m. It may be that this proposed amendment might be a better basis for our discussion than the one in 10.

An hon. member: Is it tougher than clause 20 is now?

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Yes. It includes a reference to subsequent offences, for example. So it may be that, if we could do that, and then perhaps look at this amendment overnight, and if we decide this is a better way in which to begin our discussions at the next meeting, we could stand the amendment and—

Mr. Fulton: Have you got copies of what you are going to circulate?

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Yes, we have. We might be able to stand amendment N-10 then, obviously recognizing that you would have the right to move it again.

[Traduction]

Ce que je cherche à faire, c'est d'imposer des amendes plus élevées, pour régler le cas de gens comme Alex Mota, qui a été reconnu coupable 160 fois. Et les tribunaux continuent de ne rien faire. Même quand il abat des animaux à trophée, dans nos parcs nationaux, et qu'on le prend en flagrant délit, en train de les embarquer dans le coffre d'une automobile, les juges lui font payer une amende de 50\$. C'est absolument insensé.

Je ne sais pas ce que le Parlement peut faire d'autres que d'exprimer sa volonté par des amendes vraiment sévères, qui approchent au moins le minimum imposé aux États-Unis. Il y a beaucoup plus de plantes et d'animaux de ce genre qui passent par le Canada que de raison. Mais, évidemment, tout ce que nous avons à l'heure actuelle, ce sont deux lois qui s'appliquent à la viande morte. On ne peut pas dire que nous sommes tellement bien équipés.

Que pensez-vous de tout cela? Ne devrions-nous pas au moins tenter d'imposer des amendes et des peines d'emprisonnement qui se rapprocheraient un peu de celles qu'impose notre voisin le plus proche qui, ne l'oublions pas, représente le marché le plus important pour une grande quantité de ces plantes et de ces animaux?

M. Clark: Quelles amendes les tribunaux américains imposent-ils, à l'heure actuelle, si les amendes sont en effet plus élevées? Avons-nous des renseignements à ce sujet?

M. Fulton: Non, je n'en ai pas.

M. Clark: Nous comprenons tous qu'il s'agit là d'une partie importante du projet de loi. Mais, c'est en même temps une partie difficile du projet de loi pour les raisons que j'ai déjà mentionnées, car il n'y a pas vraiment de désaccord sur la nécessité d'avoir une loi qui soit aussi efficace que possible. Le seul aspect sur lequel nous ne nous entendons peut-être pas tout à fait, c'est la façon d'atteindre cet objectif.

Nous avons ici un autre amendement que l'on propose d'apporter à l'article 20, et, monsieur le président, si vous vouliez bien distribuer les feuilles que nous avons ici, nous pourrions peut-être en discuter pendant quelques minutes. Il ne nous reste presque plus de temps aujourd'hui, car plusieurs d'entre nous doivent assister à une réunion de leur caucus qui doit débiter à 18 heures. Il pourrait fort bien arriver que cet amendement soit une meilleure base de discussion que l'amendement numéro 10.

Une voix: Est-il plus sévère que ne l'est l'article 20 à l'heure actuelle?

Le président suppléant (M. Stevenson): Oui. On y fait allusion aux infractions subséquentes, entre autres. Oui, nous pourrions peut-être donc procéder ainsi, et examiner l'amendement en question ce soir, et si nous sommes d'avis que cet amendement peut être plus utile pour amorcer la discussion à la prochaine réunion, nous pourrions reporter l'amendement, et...

M. Fulton: Avez-vous des copies de l'amendement que vous allez distribuer?

Le président suppléant (M. Stevenson): Oui, nous en avons. Nous pourrions ainsi reporter l'amendement N-10, en prévoyant, évidemment, que vous aurez le droit de le présenter de nouveau.

[Text]

Mr. Fulton: Sure. All I want to do is at least get us onto a plateau with the United States.

Mr. Clark: I think that approach might facilitate our discussion, if we could, at the beginning of the next meeting, Mr. Chairman, perhaps begin by discussing amendment G-10B or whatever it is, which the clerk will have resolved for us by the beginning of the next meeting.

If Mr. Fulton would be agreeable, after he has looked this over, we might begin our discussion with that amendment rather than with amendment N-10. He could then still move amendment N-10.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): We do have an amendment in front of us, so would you agree to stand that one, Mr. Fulton, with the possibility of recall?

Mr. Fulton: Sure.

Amendment allowed to stand

Mr. Clark: I would suggest then, Mr. Chairman, that we have probably gone as far as we can go today. We have had a pretty good afternoon and we would then begin to examine what we have before us at the next meeting.

Mr. Fulton: Okay.

Mr. Clark: Mr. Chairman, we will also circulate another amendment at the same time, dealing with the same area of offences. It is a very direct attempt to address some of the concerns expressed during presentations by witnesses and to also respond to some of the amendments that have been put on the table by Mr. Fulton.

Mr. Caccia: Excuse me, Mr. Chairman, there are three amendments on our side on the same topic, as you know. Some order and analysis is very desirable at this point.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Okay. We will proceed in that way. As I am told here, the next scheduled meeting of the committee is on Thursday afternoon.

Mr. Clark: Why do we not have the next meeting at the call of the chair, Mr. Chairman? We can then—

Mr. Fulton: They are saying you should know. Is it on Thursday afternoon?

Mr. Clark: I know we are sitting on Thursday morning.

Mr. Fulton: I thought we have the minister before the committee on Thursday.

Mr. Clark: We have the minister on Thursday, but whether it is morning or afternoon. . . We had better leave it then that we will reconvene at the call of the chair.

Mr. Fulton: We want to get this work done this week though, is that right?

Mr. Clark: We want to get it done as quickly as possible.

[Translation]

M. Fulton: Bien sûr. Ma seule intention est de relever les peines et les amendes au moins au même niveau que celles qui sont imposées aux États-Unis.

M. Clark: Je pense que cette formule pourrait faciliter la discussion, si nous pouvions, au début de la prochaine réunion, monsieur le président, commencer par discuter de l'amendement G-10B, ou quelqu'en soit le numéro, que le greffier aura eu soin de préparer à notre intention pour le début de la prochaine réunion.

Si M. Fulton n'a pas d'objection, après qu'il aura examiné cet amendement, nous pourrions commencer par discuter de cet amendement plutôt que de l'amendement N-10. Il pourrait toujours ensuite proposer l'amendement N-10.

Le président suppléant (M. Stevenson): Nous avons effectivement amendement. . . Monsieur Fulton, acceptez-vous de reporter celui-ci, en prévoyant que vous aurez toujours la possibilité de le présenter de nouveau?

M. Fulton: Bien sûr.

L'amendement est reporté

M. Clark: Monsieur le président, j'ai l'impression que nous sommes allés aussi loin que nous le pouvions pour aujourd'hui. La réunion de cet après-midi a été plutôt productive et, à la prochaine réunion, nous commencerons par examiner cet amendement.

M. Fulton: D'accord.

M. Clark: Monsieur le président, nous aurons aussi un autre amendement à distribuer, en même temps, au sujet du même article concernant les infractions. Par cet amendement, nous cherchons directement à répondre à certaines inquiétudes qui ont été exprimées par des témoins, ainsi qu'à réagir à quelques uns des amendements qu'a présentés M. Fulton.

M. Caccia: Je m'excuse, monsieur le président, mais il y a trois amendements qui sont proposés sur le même sujet de notre côté, comme vous le savez. Il faudra absolument apporter un peu d'ordre dans nos affaires.

Le président suppléant (M. Stevenson): D'accord. Nous procéderons donc ainsi. On me dit que la prochaine réunion est prévue pour jeudi après-midi.

M. Clark: Pourquoi ne prévoyons-nous pas que la prochaine réunion ait lieu à l'appel de la présidence, monsieur le président? Nous pourrions alors. . .

M. Fulton: Ce qu'ils disent, c'est que vous devriez le savoir. Est-ce bien jeudi après-midi?

M. Clark: Je sais que nous devons siéger jeudi matin.

M. Fulton: Je croyais que nous recevions le ministre, jeudi.

M. Clark: Oui, mais est-ce jeudi matin ou jeudi après-midi? Nous ferions probablement mieux de prévoir que nous nous réunirons à l'appel de la présidence.

M. Fulton: Mais nous voulons terminer ce travail cette semaine, n'est-ce pas?

M. Clark: Nous voulons un point final aussi rapidement que possible.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): So these two new amendments will be circulated to you for your consideration prior to our next meeting, and the committee will reconvene as soon as we can make the arrangements.

Mr. Caccia: I just wondered if there are consultations between the three parties involved in the next meeting, Mr. Chairman, because it is sometimes getting very difficult—

• 1755

Mr. Clark: We have Mr. Caccia's amendments now, I understand.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Yes. Make sure there is some communication among the clerk, the chairman, Mr. Caccia, Mr. Fulton and Mr. Clark on the call of the chair.

Mr. Fulton: Just for the record, I'd like to thank Mr. Bartlett, Mr. Ducharme, and the officials for extraordinarily prompt responses to drafting of amendments and text and assistance. This is the way committees should run.

The Acting Chairman (Mr. Stevenson): Most unusual. We're always anxious to work on it.

Thank you very much. We'll adjourn for this afternoon.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Stevenson): Donc, vous recevrez le texte de ces deux nouveaux amendements avant la prochaine réunion, afin que vous puissiez les examiner, et le Comité se réunira de nouveau dès que nous aurons pris toutes les dispositions nécessaires.

M. Caccia: Je me demandais seulement si les trois partis allaient se consulter au sujet de la prochaine réunion, monsieur le président, car il devient parfois très difficile. . .

M. Clark: Nous avons maintenant les amendements que propose M. Caccia, si je comprends bien.

Le président suppléant (M. Stevenson): Oui. Et n'oublions pas qu'il faut que le greffier, le président, M. Caccia, M. Fulton et M. Clark s'entendent au sujet du moment où aura lieu la prochaine réunion.

M. Fulton: Simplement pour mémoire, je tiens à remercier M. Bartlett, M. Ducharme, ainsi que les hauts fonctionnaires, de la diligence extraordinaire dont ils ont fait preuve pour rédiger les amendements et le texte, ainsi que de l'aide qu'ils nous ont apportée. Les comités devraient toujours fonctionner ainsi.

Le président suppléant (M. Stevenson): Ce qui est extrêmement inhabituel. Nous avons toujours hâte d'y travailler.

Je vous remercie infiniment. La séance est levée.

APPENDIX "C-42/4"

Comments presented by

The Pet Industry Joint Advisory Council of Canada

to

Ms. Dawn Black
Chairperson
Legislative Committee - C

with respect to Bill C-42

THE WILD ANIMAL AND PLANT PROTECTION ACT

The Pet Industry Joint Advisory Council of Canada (PIJAC Canada) wishes to express its gratitude in being allowed to participate in discussions pertaining to bill C-42, the Wild Animal and Plant Protection Act.

PIJAC Canada is a non-profit organization, created to provide effective representation for members of the pet industry. The PIJAC movement provides for international representation, having offices in Australia, New Zealand, the United States and Canada.

PIJAC Canada plays an active role in the legislative arena counting numerous associations with various levels of government across the country. PIJAC Canada is also active internationally having been a recognized observer at CITES, the international convention on the trade of endangered species of wild fauna and flora.

We would like our involvement in this exercise to reflect a sincere desire to participate in the ongoing effort to eliminate illegal trade. The expertise available within our ranks and the ability we possess at transmitting information to our members and the general public, could prove to be valuable.

PIJAC Canada strongly supports the principles that condemn illegal trade. Although very little illegal trade in endangered species occurs at the pet shop level, because of public scrutiny, and that the minor activity that may occur is due to ignorance as to the origin of the animal being purchased, PIJAC plans to work hard at eliminating any of this by assisting in the implementation of WAPPA, by educating its members and the general public and by promoting high standards of professionalism within the industry. We are willing and eager to work with government officials in order to achieve this goal. It is in this feeling of joint cooperation that we respectfully submit our views.

We want to state that we've already had fruitfull discussions with government officials in regards to WAPPA. This paper basically restates our position for the record.

PIJAC Canada has said on numerous occasions that it would support the need to better control and eliminate illegal trade. We look forward to participating in the regulation process and consider this document as a first in a series of exercises.

Looking at the proposed act, we feel important to comment on the following articles.

Articles 4 - 6

We have discussed these articles extensively amongst people of the industry and reaffirm our concerns on the status of pre-convention birds and captive bred specimens. As more emphasis is placed on developing captive breeding operations, it is important that future legislation reflects its support to the conservation value of such operations.

Legislation should not only protect convention animals but all animals subject to illegal trade. Some appendix II species may need to be controled like appendix I species within Canada due to their increased chances of being smuggled: Mexican species of amazons, double yellow heads, green cheek and lilac crown amazons for example. Good communication will have to be established between provinces, local and foreign governments, in order to deal with this situation in an efficient manner.

The possession of animals included in the provisions of this act will have to be carefully regulated. PIJAC Canada would like to bring up the following remarks:

All appendix I and appendix II species of concern (like to mexican amazons) should be registered within one year of enactment of the new legislation. Specimens that are part of breeding programs must also be registered or else everyone would say that their birds are for breeding.

Captive bred birds on appendix I (excluding those of concern) could be registered within the AACC or PIJAC, while the truely endangered ones (appendix I), where stud books are needed, would only be registered with AACC.

Parentage of captive bred specimens must be noted on the captive bred certificate. Band numbers of parent birds, dates of hatching, etc ..., should be noted by breeders. This would allow for verification by DNA analysis of parent birds in cases where unusually large number of babies, supposingly coming from a single pair, could be smuggled.

Pre-convention appendix I and captive bred specimens should be allowed to be commercially traded, with the proper documents. Health and sexing certificates issued by a licenced veterinarian noting species band number and date of examination should be sufficient as proof of ownership for pre-convention birds.

While captive breeding operations tend to be more and more recognized, the fact remains that a certain dependency on wild specimens still exists in order to insure genetic diversity and improve existing techniques. Provisions should also be made to suggest that confiscated specimens, failing a feasible reintroduction into the wild be released to recognized captive breeding operations, in order to meet demands for genetic diversity.

Should a provision be made to only allow pre-convention specimens of appendix I to be sold to breeders we will then have to establish standards for such breeders. At this point numerous expertise is offered to us. Organizations like Canadian avian veterinarians and members of the association of avian veterinarians (USA) should be involved in this process. Maybe before buying and appendix I species for breeding, one would have to show success in breeding a similar appendix II species, etc. ... Acceptable ranges of band sizes should be declared for each species, thus preventing the use of large bands on smuggled babies. The band should not be able to slip on and off the foot.

As to regulations pertaining to transport, provisions will have to be made for the transport of captive bred birds. International or interprovincial transport should recognize the special status of these birds. This again should be done in ways to discourage attempts at importing/exporting smuggled birds under a captive bred front. PIJAC recognizes IATA as the regulatory body concerned with transport regulations.

PIJAC Canada is very interested at participating in the regulation processes that would address species identification, marking, creation of stud books, etc. ...

These controls would have to be kept simple, uniform and should apply to all.

PIJAC Canada can play a large role in distributing information to members of the industry, as well as the general public. Dealers across the country will have to be informed of the legislative changes at both the federal and provincial levels.

Article 17

Through its members, their facilities and with their expertise, PIJAC Canada will be in a position to supply information and sometimes offer temporary facilities to animals having been seized or forfeited.

This is another area where PIJAC could assist in the application of this Act.

PIJAC Canada supports the Canadian governments intention to eliminate illegal trade. While we support the basic principles of Bill C-42, we also want to reaffirm our strong interest in the regulation process of this bill.

PIJAC Canada can contribute to the efficiency of this act by playing a key role in informing industry members and the general public. Special attention should be given to pre-convention animals and captive breeding operations. In the spirit of WAPPA we feel these animals and their owners should be supported and offer our help to set up proper identification schemes and registry manuals that would help support this scenario.

To be efficient WAPPA should apply to all hobbyists big our small. Only with efficient legislation will we be able to acheive the objectives of WAPPA.

CONCERN: The purpose and objectives of the act are not clearly stated in the Act itself.

APPENDIX "C-42/5"

Position of the Canadian Botanical Association on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants. Presented by George Argus to a committee of the House of Commons, 12 May 1992

First of all the Canadian Botanical Association is pleased that the government has taken the initiative to introduce legislation to protect and conserve the flora and fauna of Canada and the world. The statement in the conclusions to the information paper on the Act, entitled Highlights and Steps to Implementation, prepared by the Canadian Wildlife Service, is particularly encouraging. We would like to quote a portion of it here.

It says, "Canadians cherish the wild animals and plants that are part of both the heritage and the legacy they will pass to future generations. The Wild Animal and Plant Protection Act responds to growing concerns that wildlife in Canada and in other parts of the world, must be protected. The new Act will provide the necessary framework for ensuring that this concern is addressed. With the Act in place, Canada will be able to meet its responsibilities for protecting and conserving wild animals and plants, not only within Canada, but as part of the world community."

Even to make such a statement is to come a long way in Canada's commitment to conservation. We congratulate the government for their efforts on behalf of the conservation of flora and fauna.

The purpose of our presentation is to raise some concerns that we have about the Act, as it is presently written, and to suggest ways to deal with these concerns. In this presentation we will itemize each of our concerns separately, but because they are interrelated there may be a certain amount of redundancy.

Concerns of the Canadian Botanical Association

CONCERN 1. The purposes and objectives of the Act are not clearly stated in the Act itself.

The quotation I just read and the title of the Act sounds as though Bill C-42 may be an endangered species act, such as has been passed by a number of provinces, and other countries but that may not be the case. We have been told that one of its objectives is to implement the Convention on International Trade in Endangered Species (CITES). In Bill C-42 the appendices of CITES are drawn on to define the words "animal" and "plant" and the appendices of the Convention, according to paragraph 19(2), will form part of the regulations of the Act. But nowhere does it clearly state that the Act is to implement CITES. The introduction to the information bulletin, WAPPA Compliance and Enforcement Policy, lists five prohibitions that the Act will enforce and the Guidelines in the policy statement mentions reporting annually to the secretariat of CITES, an activity Canada already performs as a party to CITES, but even here there is no clear statement that it will implement CITES.

RECOMMENDATION: The Act should clearly state its purpose so that citizens of Canada and future governments understand exactly what the Act is intended to do. The policies and guidelines for the Act should not constitute a separate document, which may be changed without reference to Parliament, but should be part of the Act itself.

CONCERN 2. The powers to list species (paragraph 19(1)(c)), exempt species (paragraph 19(1)(b)), or to require permits for import or interprovincial transport (paragraph 8(1)) are broad and sweeping and are not accompanied by guidelines or specific criteria.

The appendices of CITES are incorporated as regulations of the Act (paragraph 19(2)) and evidently paragraph 5(2)(b) incorporates the lists of species that appear in the regulations to provincial endangered species acts. But beyond that it is completely up to the Minister of the Environment to determine which species are to be exempted from or included in the regulations.

RECOMMENDATIONS:

(a) Specific guidelines should be included in the Act to define the process that should be followed for listing, delisting, or exempting species. We would like to see specific criteria that species would have to meet before listing (especially under paragraph 19(1)(c)).

(b) A committee of professional biologists should be formed to give advice to the Minister on species that could benefit from the protection offered by this legislation or species that should be exempted from the legislation. This committee could be similar to the Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, a cooperative federal-provincial committee.

(c) The provision for the exemption of species is probably meant to apply mainly to species on the CITES appendices. Although there are valid reasons for exempting some species listed by CITES, this provision should be used with caution and should be based on definite criteria.

CONCERN 3. If the Act is designed to implement CITES then all of CITES should be incorporated into the Act and not just the appendices.

Problems have arisen with the implementation of CITES under the Canada Customs and Excise Act, as it is now done. That Act seems to be simply enforcing the CITES appendices and not the other articles or resolutions of the Convention. For example, all commercial trade in species listed on Appendix I is prohibited by CITES. But CITES Article VII 4. provides that artificially propagated specimens of Appendix I species "shall be deemed to be specimens of species included in Appendix II" and therefore commercial trade in them is permitted. For some reason the Canada Customs and Excise Act has not been able to cope with this exception. It is not clear, however, if the present Act will do so either unless special regulations are made under paragraph 8(1) or 19(1)(b), both of which allow for exemptions.

RECOMMENDATION: We would like to see the incorporation of all of the articles and resolutions of CITES into Bill C-42 not just the appendices.

CONCERN 4. The power to exempt species listed on CITES appendices, paragraph 19(1)(b), carries within it the possibility for abuse.

10 According to CITES if a party is opposed to the listing of any species it may take a reservation on that species. This has been done by other countries on a number of occasions but it has always carries with it the disapprobation of the other parties. We wonder if under this Act it would be possible for Canada to effectively take a reservation on a species by exempting it under 19(1)(b) and yet not stand in the glare of light of CITES. We are not suggesting that this is the intent of this paragraph, but it seems as though it may allow for such abuse.

RECOMMENDATION: The provision for exempting species should be carefully considered. Exemptions should be made only for good cause and under strict guidelines.

CONCERN 5. The restrictions on interprovincial trade in listed species, paragraph 4(2), will pose some problems as far as CITES species are concerned.

Among plants some entire families or genera were placed on the CITES appendices, not because all members were at risk, but because they were similar to species that were at risk. The so called look-alike provision. Pertinent to Canada is the listing of the families Orchidaceae, the orchids, and the Cactaceae, the cacti, in Appendix II of CITES. The Ontario Endangered Species Act lists three species of endangered orchids and one endangered cactus. In Canada there are 25 rare orchids out of about 65 species. If the Act was to enforce the CITES appendices as they stand it would be illegal to transport any orchid specimen across provincial boundaries. This, clearly, would be unreasonable. To include some species on a list of exempted species would pose its own problems. Should only species recognized as endangered be included or should the prohibition be extended to include rare species as well? In any case one may wonder how such a prohibition could be enforced in the absence of provincial border checkpoints.

RECOMMENDATION: It is difficult to see a simple solution to this problem. One way would be to keep the CITES and Canadian species listings separate. The CITES convention including its appendices could constitute one part of the Act and the Canadian issues including the prohibition of introduction of some exotic species, the enforcement of provincial legislation dealing with endangered species, and other distinctly Canadian issues could be another part of the Act. In some respects it would have been advantageous to have had an act that dealt only with CITES implementation and perhaps one or two other measures to strengthen the enforcement of CITES, rather than to combine it with the whole question of interprovincial transport which has little to do with CITES.

CONCERN 6. The Act seems to be relatively complete in terms of legalistic procedures and legislative processes. The administration of the Act, punishments and fines, etc. are all covered in detail, but there is nothing on the crucial matters of the process of determining exclusions, permit exemptions, or the listing of species.

RECOMMENDATIONS: A committee, including professional biologists, should draw up criteria to guide the making of regulations under the Act. These criteria should become part of the Act itself.

CONCERN 7. Because the intent of the act is not explicitly stated we have had difficulty in knowing if criticism of its shortcomings as an endangered species act are justified. I have been assured that it does not pretend to be an endangered species act and yet it enforces provincial endangered species legislation and in a sense is an endangered species act once removed. The federal Act could make a very important contribution to the conservation of Canadian flora and fauna by encouraging cooperation and joint research with the provinces on endangered and threatened species.

CONCERN 8. It is very difficult for a non-lawyer to understand all of the implications of this Act. A particular problem appears in the definition of plant and animal. For example, in paragraph 2 the word "plant" is defined as any species listed in an appendix of CITES or in a regulation made under paragraph 19(1)(c). In paragraph 19(1)(c) it states that regulations may be made to extend the application of this act to "any specimen or species of animal or plant". If a plant or animal is only something listed in a CITES appendix or under this act there seems to be a catch-22 situation. Until the species is actually listed it cannot be either "plant" or "animal" as defined in the Act. In some places the Act seems to be using the words plant and animal in their usual biological sense but in others in a legalistic sense. This may seem to be a trivial point, but it makes understanding the act by a non-lawyer needlessly difficult.

Our principle concerns from a botanical point of view can be summarized as follows:

1. We are concerned that the Act does not explicitly state its purposes and objectives or provide guidelines for accomplishing the purposes of the Act. If its primary purpose is to implement the Convention on International Trade in Endangered Species then that should be stated and provision should be made to incorporate all of CITES into the Act not just the Appendices. It is very difficult, however, for us to suggest ways to improve the Act if we do not really know what the Act hopes to accomplish.
2. We are concerned that the powers to list or delist species are not accompanied by criteria to guide these actions or provision for a committee of professional biologists to advise the Minister on species that require listing or delisting.
3. We are concerned that the incorporation into this Act of restrictions on interprovincial transport along with international trade restrictions will create needless problems. Expanded bureaucracies will be required to issue permits for transport within Canada. We question whether such restrictions will accomplish any conservation objective.
4. We are concerned that most of the Act deals with administrative and legalistic matters and very little with the substance of the Act, namely, conservation of flora and fauna. Too much is left to the discretion of the department concerned.
5. Finally, we are concerned that there is not a word in the Act concerning habitat or ecosystem conservation. The conservation of the world's flora and fauna is not simply a matter of the conservation of individual species, even those threatened by international trade; but rather a matter of ecosystem conservation. This has always been the goal of conservationists. At first, it was hoped that the urgency of conserving particular endangered species would accomplish that goal, and some endangered species acts include reference to protecting the "critical habitat" of the endangered species. More recently the stakes have been raised to the level of biodiversity, a concept that includes all species. But particular species, or even biodiversity as a whole, cannot be conserved without protecting the ecosystems of which these species are a part. The absence of this concept from the Act is a serious shortcoming.

We sincerely hope that the Wild Animal and Plant Protection Act will be able to respond adequately "to growing concerns that wildlife in Canada, and in other parts of the world, must be protected."

APPENDICE «C-42/4»

Commentaires du

Conseil Consultatif Mixte de l'Industrie des
Animaux de Compagnie du Canada

présenté à

Madame Dawn Black
Présidente
Comité législatif - C

en regard du projet de loi C-42

LA LOI SUR LA PROTECTION D'ESPÈCES ANIMALES OU VÉGÉTALES SAUVAGES

We sincerely hope that the Wild Animal and Plant Protection Act will be able to respond adequately to growing concerns that wildlife in Canada, and in other parts of the world, must be protected.

Le Conseil Consultatif Mixte de l'Industrie des Animaux de Compagnie du Canada (PIJAC Canada) tient à exprimer sa gratitude pour avoir été admis au processus de discussions visant le projet de loi C-42, la loi sur la protection des espèces animales et végétales sauvages.

PIJAC Canada est un organisme à but non lucratif dont le mandat consiste à offrir une juste représentation aux membres de l'industrie. Le mouvement PIJAC offre une représentation internationale, ayant des bureaux en Australie, Nouvelle-Zélande, États-Unis et au Canada.

PIJAC Canada joue un rôle très actif dans le milieu législatif, affichant de nombreuses associations avec différents palliers de gouvernements à travers le pays. PIJAC Canada prend un rôle actif au sein de la communauté internationale ayant agi à titre d'observateur à CITES, la convention internationale sur le commerce de faune et de flore sauvages menacées.

Notre implication dans ce dossier doit être perçue comme notre voeu sincère à participer aux efforts continus visant à abolir le commerce illégal. L'expertise retrouvée au sein de nos rangs et la facilité que nous avons à transmettre de l'information à nos membres et au public, pourraient s'avérer d'une grande utilité.

PIJAC Canada supporte fortement les principes qui condamnent le commerce illégal. Bien que très peu de commerces illégaux en espèces menacées ne prennent place au niveau des boutiques d'animaux (dû sans doute à la vigilance du public) et que quelque activité mineure de cette nature à se produire n'est qu'un résultat direct d'ignorance quant à l'endroit de provenance de l'animal qui a été acheté, PIJAC projette de travailler fort à éliminer ce type d'activité en participant à l'application de la WAPPA, en éduquant ses membres et le grand public ainsi qu'en promouvant de hauts standards de professionnalisme au sein de l'industrie. Nous sommes prêts et anxieux à vouloir travailler avec les représentants du gouvernement afin d'atteindre cet objectif. C'est dans un esprit de coopération mutuelle que nous vous soumettons respectueusement nos commentaires.

Nous voulons mentionner que nous avons déjà tenu des discussions positives avec des officiers du gouvernement concernant la WAPPA. Ce document ne fait que représenter ces opinions par écrit.

En maintes occasions PIJAC Canada a mentionné qu'elle supporterait le besoin à éliminer le commerce illégal. Nous attendons avec impatience l'opportunité de participer au processus de réglementation et considérons ce document comme le premier d'une série d'exercices.

En analysant ce projet de loi, nous croyons important d'apporter nos commentaires sur les articles suivants:

Articles 4 - 6

Ces articles ont fait l'objet de nombreuses discussions au sein de notre industrie et viennent réaffirmer nos inquiétudes vis-à-vis le sort réservé aux oiseaux pré-convention et aux spécimens issus d'élevage en captivité. Alors que de plus en plus d'attention est portée au développement de ce type d'opération, il est par le fait même très important que toute législation future démontre son support à la valeur au niveau conservation de telles opérations.

La législation devrait non seulement protéger des espèces de la convention mais aussi tout animal sujet au commerce illégal. Certains espèces apparaissant à l'Annexe II devraient pouvoir être comme celles apparaissant à l'Annexe I se retrouvant plus particulièrement au Canada et sujettes à la contrebande comme les amazones mexicains par exemple).

De bons réseaux de communications devront être établis entre provinces, gouvernements locaux ou étrangers afin d'attaquer le problème de façon efficace.

La possession d'animaux visés par cette loi devra être réglementée prudemment. PIJAC Canada aimerait y apporter les commentaires suivants:

Toutes espèces apparaissant à l'Annexe I et celles apparaissant à l'Annexe II et sujettes au commerce illégal (comme les amazones mexicains par exemple) devraient être enregistrées au courant de l'année suivant la mise en application de cette loi. Les spécimens qui font partie de programmes d'élevage doivent eux aussi être enregistrés sinon n'importe qui pourrait dire que ces oiseaux font partie d'un élevage.

Tout oiseau apparaissant à l'Annexe II (sauf ceux à hauts risques de contrebande) pourrait être enregistré au sein du AACC ou de PIJAC alors que les espèces vraiment menacées (Annexe I) où des registres de géniteurs sont requis, pourraient être enregistrées au AACC.

La parenté des spécimens reproduits en captivité devrait être notée sur le certificat de reproduction en captivité. Numéros de bagues des parents, jours d'éclosions, etc ... tout cela devrait être documenté par les éleveurs. Ceci permettrait la vérification de l'identité des parents au moyen d'analyse de l'ADN dans certains cas où, supposément d'un seul couple, un nombre anormal de bébés auraient été amenés en contrebande.

Le commerce de spécimens d'avant convention (apparaissant à l'Annexe I) et ceux nés en captivité devraient être permis avec les documents d'usage. Des certificats de santé et d'identification de sexe émis par des vétérinaires licenciés et faisant mention de l'espèce, du numéro de bague et de la date d'examen devraient représenter une preuve suffisante de propriété pour les spécimens pré-convention.

Bien qu'on commence à reconnaître de plus en plus les élevages, le fait demeure qu'une dépendance sur des spécimens sauvages persiste toujours afin de maintenir une certaine diversité génétique et favoriser le développement de nouvelles techniques. Des prévisions devraient aussi être faites afin de reconnaître que des spécimens confisqués et dont la réintroduction en milieu naturel est impossible, pourraient être remis à des élevages reconnus afin de rencontrer cette demande de diversité génétique.

Devrait-il y avoir des prévisions qui permettraient aux espèces pré-convention apparaissant à l'Annexe I de n'être vendues qu'à des éleveurs ? Nous devrions à ce moment, établir des normes d'opérations pour ces éleveurs. A ce moment, plusieurs sources d'expertises nous sont offertes: l'Association canadienne de vétérinaires en médecine avienne et son homologue américaine devraient être impliquées dans cet exercice.

Peut-être qu'avant de pouvoir se procurer une espèce apparaissant à l'Annexe I pour fins d'élevage, on devrait pouvoir démontrer du succès en élevage d'espèces similaires apparaissant à l'Annexe II ? etc ...

Des dimensions de bagues reconnues devraient être fixées à chaque espèce, ceci préviendrait l'utilisation de larges bagues sur les bébés amenés en contrebande. La bague ne devrait pas pouvoir entrer ou sortir de la patte de l'oiseau.

Quant à la réglementation touchant le transport, certaines prévisions devront être faites pour le transport de spécimens élevés en captivité. Le transport international et interprovincial doit refléter le statut spécial de ces oiseaux. Ces procédures devront toujours être faites de façon à décourager les tentatives à exporter/importer des oiseaux de contrebande sous l'image d'un élevage en captivité. PIJAC reconnaît IATA comme corps gouvernant les conditions de transport.

PIJAC Canada demeure très intéressée à participer au processus de règlement visant l'identification des espèces, le marquage, la création de livres d'enregistrement, etc ... Ces méthodes de contrôle devront être gardées simples et applicables à tous.

PIJAC Canada peut jouer un grand rôle dans la distribution d'information à ses membres ainsi qu'au public en général à travers le pays, les marchands devront être informés de tous changements législatifs tant au niveau fédéral que provincial.

Article 17

À travers ses membres, leurs emplacements ainsi que leur expertise, PIJAC Canada sera en position d'offrir cette information et dans quelques occasions pourrait offrir un gîte temporaire a des spécimens ayant été maltraités ou abandonnés.

Ceci n'est qu'un autre domaine où PIJAC pourrait prendre une part active dans l'application de cette loi.

PIJAC Canada supporte les intentions du gouvernement canadien à vouloir éliminer le commerce illégal. Alors que nous supportons les principes du projet de loi C-42, nous voulons aussi réaffirmer notre désir à participer au processus de réglementation.

PIJAC Canada peut contribuer à l'efficacité de cette loi en jouant un rôle clé, informant les membres de l'industrie ainsi que le grand public.

Une attention spéciale devra être apportée aux animaux pré-convention ainsi qu'aux opérations d'élevage. Dans l'esprit fondamental de WAPPA, nous sommes d'avis que ces animaux et leurs propriétaires doivent être supportés et offrons notre aide afin d'établir un processus visant à supporter ce scénario.

Afin d'être efficace, WAPPA devra s'appliquer à tous les hobbyistes, gros ou petits. Seulement par un outil de loi efficace serons-nous capables d'atteindre les objectifs de WAPPA.

APPENDICE «C-42/5»

Position de l'Association botanique du Canada à propos du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, présentée par George Argus devant un comité de la Chambre des communes, le 12 mai 1992

Premièrement, l'Association botanique du Canada est heureuse que le gouvernement ait pris l'initiative de déposer un projet de loi dans le but de protéger et de conserver la flore et la faune du Canada et du monde entier. La déclaration contenue dans la conclusion du document d'information, qui fait état des faits saillants et des mesures à prendre pour la mise en application de la Loi, rédigé par le Service canadien de la faune, est particulièrement encourageante. Nous aimerions aborder une partie de cette déclaration dans le présent document.

Le Canada déclare que les Canadiens aiment les animaux et la flore sauvages, qui font tous deux partie de l'héritage et du patrimoine qu'ils transmettront aux générations futures. La Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages fait suite à des préoccupations croissantes selon lesquelles la flore du Canada et d'autres régions du monde doit être protégée. La nouvelle loi offrira le cadre nécessaire pour faire en sorte que cette préoccupation soit prise en considération. Une fois que la nouvelle loi aura été adoptée, le Canada sera en mesure d'assumer ses responsabilités en matière de protection et de conservation des espèces animales et végétales sauvages, non seulement au Canada, mais également dans le monde entier.

En faisant une telle déclaration, le Canada montre qu'il a fait un grand pas dans le but de respecter son engagement en matière de conservation de la flore et de la faune. Nous tenons d'ailleurs à féliciter le gouvernement pour les efforts qu'il a déployés dans ce domaine.

Nous aimerions par la présente soulever quelques-unes de nos préoccupations au sujet de la Loi, et proposer quelques solutions. À cet égard, nous aborderons chacune de nos préoccupations séparément mais, comme elles sont interreliées, il se peut qu'il y ait un certain recoupement.

Préoccupations de l'Association botanique du Canada

PRÉOCCUPATION N° 1 - Les buts et objectifs poursuivis par la Loi ne sont pas clairement énoncés dans le texte de loi proprement dit.

La déclaration dont j'ai parlé au début, ainsi que le titre de la Loi, donnent l'impression que le projet de loi C-42 consiste en une loi visant à protéger les espèces menacées d'extinction, comme celles que diverses provinces et d'autres pays ont déjà adopté, mais il se peut que ce ne soit pas le cas. On nous a dit qu'un des objectifs de cette loi consiste à mettre en application la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (appelée ci-après «la Convention»). Dans le projet de loi C-42, les annexes de la Convention sont utilisées dans le but de définir les termes «animal» et «végétal» et, conformément au paragraphe 19(2), elles feront partie du règlement adopté en vertu de la Loi. Cependant, aucun article de la Loi ne stipule clairement que celle-ci a pour but d'appliquer la Convention. L'introduction du bulletin d'information, qui porte sur la politique en matière d'observation et d'exécution adoptée en vertu de la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages, énumère cinq interdictions prévues dans la Loi, et les lignes directrices contenues dans l'énoncé de la politique prévoient la présentation d'un rapport annuel au Secrétariat de la Convention, une tâche que le Canada accomplit déjà en tant que partie à la Convention; malgré tout, il n'est pas indiqué clairement que la Loi a pour but d'appliquer la Convention.

RECOMMANDATION : La Loi devrait indiquer clairement l'objectif poursuivi, de façon à ce que les citoyens du Canada et les gouvernements futurs comprennent exactement sa raison d'être. Les politiques et lignes directrices afférentes à la Loi ne devraient pas constituer un document distinct, qui peut être modifié sans l'approbation du Parlement, mais plutôt faire partie de la Loi proprement dite.

PRÉOCCUPATION N° 2 : Les pouvoirs concernant l'assujettissement des espèces (alinéa 19(1)c)), l'exemption des espèces (alinéa 19(1)b)), ou l'obtention d'une licence autorisant l'importation ou l'acheminement interprovincial (paragraphe 8(1)) sont généraux et ont une large portée, mais ne sont pas régis par des lignes directrices ou des critères spécifiques.

Les annexes de la Convention sont incluses dans la Loi à titre de règlement adopté en vertu de celle-ci (paragraphe 19(2)) et, l'alinéa 5(2)b) inclut manifestement les listes d'espèces qui figurent dans les règlements afférents aux lois provinciales régissant les espèces menacées d'extinction. Mais, au-delà de ces restrictions, le ministre de l'Environnement est entièrement libre de déterminer les espèces à inclure dans les règlements ou à exclure de ceux-ci.

RECOMMANDATIONS :

a) Des lignes directrices spécifiques devraient être incluses dans la Loi afin de définir la marche à suivre pour l'inclusion, l'exclusion ou l'exemption des espèces. Nous aimerions que les espèces soient tenues de répondre à des critères spécifiques avant d'être incluses (spécialement en vertu de l'alinéa 19(1)c));

b) un comité formé de biologistes professionnels devrait être mis sur pied dans le but de conseiller le ministre quant aux espèces qui pourraient tirer profit de la protection offerte par cette loi, ou aux espèces qui devraient être exonérées. Ce comité pourrait ressembler au Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, un comité fédéral-provincial;

c) la disposition au titre de l'exemption des espèces s'applique probablement surtout aux espèces figurant dans les annexes de la Convention. Bien qu'il existe des raisons valables pour exonérer certaines espèces énumérées dans la Convention, cette disposition devrait être appliquée avec circonspection, en fonction de critères bien établis.

PRÉOCCUPATION N° 3. Si, vraiment, la Loi a pour but d'appliquer la Convention, elle devrait alors inclure tous les articles de celle-ci, et non pas seulement les annexes.

L'application actuelle de la Convention en vertu de la Loi sur les douanes et accise pose des problèmes. Cette loi semble appliquer uniquement les annexes de la Convention, sans égard aux autres articles ou résolutions de la Convention. Par exemple, tous les échanges commerciaux concernant les espèces énumérées à l'annexe I sont interdits par la Convention. Toutefois, l'article VII.4 de la Convention stipule que les spécimens qui se propagent artificiellement, énumérés à l'annexe I, sont réputés être des spécimens d'espèces énumérées à l'annexe II; par conséquent, les échanges commerciaux sont permis. Pour une raison quelconque, la Loi sur les douanes et Accise n'a pas permis de remédier à cette situation. Cependant, on ne sait pas avec certitude si la loi actuelle permettra d'y remédier, à moins que des règlements spéciaux ne soient adoptés en vertu du paragraphe 8(1) ou de l'alinéa 19(1)b), qui prévoient tous deux des exemptions.

RECOMMANDATION : Nous aimerions que tous les articles et résolutions de la Convention soient inclus dans le projet de loi C-42, et non pas seulement les annexes.

PRÉOCCUPATION N° 4. La disposition qui permet d'exempter les espèces mentionnées dans les annexes de la Convention, soit l'alinéa 19(1)b), risque de donner lieu à des abus.

D'après la Convention, si une partie s'oppose à l'assujettissement d'une espèce donnée, elle peut exprimer une réserve à ce sujet. Cette mesure a été prise à plusieurs reprises dans d'autres pays, mais elle entraîne toujours la désapprobation des autres parties. Nous nous demandons si le projet de loi permettra au Canada d'exprimer une réserve au sujet d'une espèce, en accordant une exemption en vertu de l'alinéa 19(1)b), sans aller à l'encontre de la Convention. Nous ne pensons pas qu'il s'agit là de l'objet de cet alinéa, mais il n'en reste pas moins que de tels abus nous semblent possibles.

RECOMMANDATION : La disposition permettant l'exemption de certaines espèces devrait être examinée attentivement. Les exemptions devraient être autorisées uniquement dans les cas valables, et selon des lignes directrices rigoureuses.

PRÉOCCUPATION N° 5. Les restrictions applicables au commerce interprovincial des espèces assujetties, paragraphe 4(2), poseront quelques problèmes en ce qui a trait aux espèces énumérées dans la Convention.

Parmi les plantes, quelques familles ou genres entiers sont mentionnés dans les annexes de la Convention, non pas parce que toutes les espèces sont menacées, mais plutôt parce qu'elles ressemblent à des espèces menacées. Au Canada, c'est le cas des orchidacées, les orchidées, et des cactacées, les cactus, qu'on retrouve à l'annexe II de la Convention. La loi ontarienne sur la protection des espèces menacées d'extinction fait état de trois espèces d'orchidées menacées, et d'une espèce de cactus menacés. Au Canada, il existe 25 orchidées rares sur environ 65 espèces. Si la Loi avait pour but d'appliquer les annexes actuelles de la Convention, il serait illégal de transporter une espèce d'orchidée d'une province à une autre. Or, une telle situation serait manifestement déraisonnable. L'inclusion de certaines espèces dans une liste d'espèces exemptées poserait certains problèmes particuliers. En effet, faudrait-il inclure uniquement les espèces considérées comme des espèces menacées d'extinction, ou est-ce que l'interdiction devrait s'appliquer également aux espèces rares? Quoi qu'il en soit, on peut se demander de quelle façon une telle interdiction pourrait être appliquée en l'absence de points de contrôle frontaliers dans chaque province.

RECOMMANDATION : Il est difficile d'apporter une solution unique à ce problème. On pourrait notamment établir des listes d'espèces distinctes pour la Convention et pour le Canada. La Convention et ses annexes pourrait constituer une partie de la Loi, et les questions qui présentent un intérêt pour le Canada, y compris l'interdiction d'entrer certaines espèces exotiques au Canada, l'application des lois provinciales sur la protection des espèces menacées d'extinction et d'autres questions présentant un intérêt

uniquement pour le Canada pourraient constituer une autre partie de la Loi. A certains égards, il aurait été avantageux d'avoir une loi qui porte uniquement sur l'application de la Convention et peut-être une ou deux mesures pour renforcer l'application de celle-ci, plutôt que de combiner le tout à la question de l'acheminement interprovincial, qui a peu de choses à voir avec la Convention.

PRÉOCCUPATION N° 6. La Loi semble relativement complète en termes de méthodes et procédés légaux. Le contrôle d'application, les amendes et pénalités, etc. sont abordés en détail, mais la Loi ne fait pas mention des questions cruciales comme le processus de détermination des exclusions, les exemptions au titre de l'obtention d'une licence ou l'assujettissement des espèces.

RECOMMANDATIONS : Un comité formé notamment de biologistes professionnels devrait élaborer les critères à respecter pour l'adoption d'un règlement en vertu de la Loi. Ces critères devraient faire partie de la Loi proprement dite.

PRÉOCCUPATION N° 7. Étant donné que l'objet de la Loi n'est pas clairement énoncé, nous avons de la difficulté à déterminer si les critiques exprimées quant à ses lacunes en tant que loi visant à protéger les espèces menacées d'extinction sont justifiées. On m'a assuré qu'il ne s'agit pas d'une loi sur la protection des espèces menacées d'extinction et pourtant, elle donne lieu à l'application des lois provinciales sur la protection des espèces menacées d'extinction et, dans un certain sens, elle constitue une loi sur la protection des espèces menacées une fois révoquée. La loi fédérale pourrait contribuer dans une très large mesure à la conservation de la flore et de la faune du Canada, en encourageant la coopération et la recherche avec les provinces en ce qui concerne les espèces menacées d'extinction.

PRÉOCCUPATION N° 8. Il est très difficile pour une personne autre qu'un juriste de comprendre toutes les répercussions de cette loi. La définition d'«animal» et de «végétal» pose un problème particulier. Par exemple, à l'article 2, le terme «végétal» est défini comme toute espèce mentionnée dans une annexe de la Convention ou dans un règlement adopté en vertu de l'alinéa 19(1)c). Conformément à cet alinéa, un règlement peut être adopté dans le but d'«assujettir, par spécimen ou espèce, tout animal ou végétal à l'application de la ... loi». Si un animal ou un végétal est seulement mentionné dans une annexe de la Convention ou dans la loi, la situation semble sans issue. Tant qu'une espèce n'est pas mentionnée, il ne peut être question d'«animal» ou de «végétal» au sens donné dans la Loi. A certains endroits, la Loi semble employer ces termes dans leur sens biologique habituel, alors que dans d'autres cas, elle les emploie au sens juridique. Cet aspect peut sembler trivial, mais il rend la compréhension de la Loi inutilement difficile pour un profane.

Nos principales préoccupations du point de vue botanique peuvent être résumées comme suit.

1. La Loi n'énonce pas explicitement les buts et objectifs poursuivis, et elle ne fait pas état de lignes directrices pour assurer leur atteinte. Son but premier consiste à appliquer la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction; cet objectif devrait donc être énoncé et une disposition devrait être adoptée dans le but d'inclure toutes les dispositions de la Convention dans la Loi, et non pas seulement les annexes. Cependant, il nous est très difficile de proposer des façons d'améliorer la Loi sans connaître l'objectif exact poursuivi.

2. La disposition permettant d'assujettir ou d'exempter certaines espèces n'est pas accompagnée de critères pour orienter ces mesures, et ne prévoit pas l'établissement d'un comité formé de biologistes professionnels chargé de conseiller le ministre quant aux espèces devant être assujetties ou exclues.

3. L'inclusion, dans cette loi, de restrictions sur l'acheminement interprovincial, ainsi que les restrictions sur le commerce international créeront des problèmes inutiles. Des bureaucraties élargies seront tenues de délivrer des licences pour le transport au sein du Canada. Nous nous demandons si de telles restrictions permettront d'assurer la conservation.

4. La majeure partie de la Loi porte sur des questions d'ordre administratif et juridique, et très peu sur la raison d'être de la Loi, soit la protection de la flore et de la faune. On accorde un trop grand pouvoir discrétionnaire au ministère concerné.

5. Enfin, la Loi n'aborde pas la question de la protection de l'habitat ou de l'écosystème. La conservation de la flore et de la faune mondiales n'est pas simplement une question de conservation de certaines espèces individuelles, même celles qui sont menacées par le commerce international, mais plutôt une question de protection de l'écosystème. Cette question a toujours été l'objectif poursuivi par les partisans de la protection de l'environnement. Au début, on espérait que l'urgence de la protection des espèces menacées d'extinction permettrait d'atteindre cet objectif, et certaines lois sur la protection des espèces menacées prévoient la protection de l'«habitat vital» des espèces menacées. Plus récemment, les enjeux ont été élevés au niveau de la diversité biologique, un concept qui s'applique à toutes les espèces. Mais certaines espèces particulières, ou même la diversité biologique dans son ensemble, ne peuvent pas être conservées sans une protection de l'écosystème dont font partie ces espèces. L'absence de ce concept dans la Loi constitue une lacune grave.

From the Department of Justice

Du ministère de la Justice

Nous espérons sincèrement que la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages saura répondre adéquatement aux préoccupations grandissantes selon lesquelles la faune du Canada et d'autres régions du monde doit être protégée.

From the Department of the Environment

De l'Agence de l'environnement

Suzanne Melan, Counsel, Legal Services

Suzanne Melan, avocate, services juridiques

Robert S. McLean, Federal Coordinator, Legislation and Public Education, Canadian Wildlife Service

Robert S. McLean, coordonnateur national, législation et éducation, Service canadien de la faune

David Brachon, Director General, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection

David Brachon, directeur général, Service canadien de la faune, conservation et protection

Il est évident que la loi sur la protection d'espèces animales ou végétales en voie de disparition ne peut être que le complément de la législation existante en matière de protection de la faune et de la flore sauvages menacées d'extinction.

Le but principal de la loi est de protéger les espèces animales ou végétales en voie de disparition. Son but principal consiste à appliquer la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Cet objectif devrait donc être énoncé et une disposition devrait être adoptée dans le but d'inclure toutes les dispositions de la Convention dans la loi, et non pas seulement les annexes. Cependant, il nous est très difficile de proposer des façons d'améliorer la loi sans connaître l'objectif exact poursuivi.

2. La disposition permettant d'assujettir ou d'exempter certaines espèces n'est pas accompagnée de critères pour orienter ces mesures, et ne prévoit pas l'établissement d'un comité formé de biologistes professionnels chargé de conseiller le ministre quant aux espèces devant être assujetties ou exemptées.

3. L'incision, dans cette loi, de restrictions sur l'achèvement des opérations, ainsi que les restrictions sur le commerce international, ne résout pas les problèmes initiaux. Des bureaux sont créés pour délivrer des licences pour le transport de ces espèces, mais il est demandé si de telles restrictions valent pour la conservation.

4. La loi ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition. Elle ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition. Elle ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition.

5. La loi ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition. Elle ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition. Elle ne prévoit pas de mesures pour assurer la protection des espèces en voie de disparition.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Justice:

Sandra C. Markman, Senior Counsel, Legislation Section;

Claude Bisailon, Assistant Senior Counsel, Legislation Section.

From the Department of the Environment:

Suzanne Maltais, Counsel, Legal Services;

Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and Public Education, Canadian Wildlife Service;

David Brackett, Director General, Canadian Wildlife Service, Conservation and Protection.

À 15 h 30:

Du ministère de la Justice:

Sandra C. Markman, première conseillère législative, section de la législation;

Claude Bisailon, premier conseiller législatif adjoint, section de la législation.

Du ministère de l'Environnement:

Suzanne Maltais, avocate, services juridiques;

Robert S. McLean, coordonnateur national, législation et sensibilisation, Service canadien de la faune;

David Brackett, directeur général, Service canadien de la faune, Conservation et protection.

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report of the

WITNESS:

(See back page)

Dr. P. H. C. ...

Mr. D. ...

Mr. ...

Dr. ...

Mr. ...

Mr. ...

Dr. ...

Mr. ...

Mr. ...

(Continued on previous page)

Parliament of Canada

1991-1992

Printed in Canada

1991-1992

CONCERNANT:

Ordre de référence

Y COMPRIS:

Le rapport de

TEMOINS:

(Voir page arrière)

Dr. P. H. C. ...

Mr. D. ...

Mr. ...

Dr. ...

Mr. ...

Mr. ...

Dr. ...

Mr. ...

Mr. ...

(Continued on previous page)

Parliament of Canada

1991-1992

Printed in Canada

1991-1992

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 10:00 a.m.:

From PIJAC Canada:

Louis McCann, Executive Director;

Mark D. Hagen, Member.

From the Canadian Orchid Congress:

Dr. Christopher Helleiner, Member;

Annette Bagby, Editor.

From the Canadian Botanical Association:

Dr. George Argus.

From the Department of Environment:

Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and
Public Education, Canadian Wildlife Service.

From the Fur Council of Canada:

Tina Jagros, Vice-President, Marketing, North American Fur
Producers Marketing Inc.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

À 10 heures:

De PIJAC Canada:

Louis McCann, directeur adjoint;

Mark D. Hagen, membre.

Du Canadian Orchid Congress:

Christopher Helleiner, membre;

Annette Bagby, éditrice.

De l'Association botanique du Canada:

George Argus.

Du ministère de l'Environnement:

Robert S. McLean, coordonnateur national, législation et sen-
sibilisation, Service canadien de la faune.

Du Fur Council of Canada:

Tina Jagros, vice-présidente, Marketing, North American Fur
Producers Marketing Inc.

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, June 16, 1992

Chairperson: Dawn Black

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 16 juin 1992

Présidente: Dawn Black

Minutes of Proceedings and Evidence of Legislative Committee on

BILL C-42

An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-42

Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le rapport à la Chambre

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-42

Chairperson: Dawn Black

Members

- Charles Caccia
- Lee Clark
- Ralph Ferguson
- Jim Fulton
- Charles Eugène Marin
- Ken Monteith
- Brian O'Kurley
- Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, June 16, 1992:

Charles Eugène Marin replaced Edna Anderson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-42

Présidente: Dawn Black

Membres

- Charles Caccia
- Lee Clark
- Ralph Ferguson
- Jim Fulton
- Charles Eugène Marin
- Ken Monteith
- Brian O'Kurley
- Ross Stevenson—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 16 juin 1992:

Charles Eugène Marin remplace Edna Anderson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, June 18, 1992

The Legislative Committee on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants and the regulation of international and interprovincial trade in those species (Title changed from An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants), has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, March 17, 1992, your Committee has considered Bill C-42 and has agreed to report it with the following amendments:

Long Title

Strike out the Title, on page 1, and substitute the following therefor:

“An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants and the regulation of international and interprovincial trade in those species”

Clause 1

Strike out lines 4 and 5, on page 1, and substitute the following therefor:

“1. This Act may be cited as the *Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act*.”

Clause 2

Strike out lines 10 to 12, on page 1, and substitute the following therefor:

“the Convention, and includes”

Strike out line 17, on page 1, and substitute the following therefor:

“of wild fauna and flora, made on”

Strike out lines 9 to 11, on page 2, and substitute the following therefor:

“Convention, and includes”

New Clauses 3.1 and 3.2

Add immediately after line 17, on page 2, the following:

“3.1 The purpose of this Act is to protect certain species of animals and plants, particularly by implementing the Convention and regulating international and interprovincial trade in animals and plants.”

“3.2 The Minister may enter into an agreement with the government of any province to provide for the cooperative management and administration of this Act and to avoid conflict between, and duplication in, federal and provincial regulatory activity.”

Clause 4

Strike out lines 18 to 31, on page 2, and substitute the following therefor:

“4. (1) No person shall import into Canada any animal or plant that was taken, or any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant, that was possessed, distributed or transported in contravention of any law of any foreign state.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 18 juin 1992

Le Comité législatif sur le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces animales et végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial (ancien titre : Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages), a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, votre Comité a étudié le projet de loi C-42 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Titre intégral

Retrancher le titre, à la page 1, et le remplacer par ce qui suit :

« Loi concernant la protection d'espèces animales et végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial »

Article 1

Retrancher la ligne 5, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit :

« *les ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.* »

Article 2

Retrancher les lignes 13 à 15, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit :

« fauna » des annexes de la Convention. La présente »

Retrancher la ligne 22, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit :

« faite le 3 mars 1973 aux États-Unis, à »

Retrancher les lignes 9 à 11, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit :

« flora » des annexes de la Convention. La présente »

Nouveaux articles 3.1 et 3.2

Ajouter immédiatement après la ligne 16, à la page 2, ce qui suit :

« 3.1 La présente loi a pour objet la protection de certaines espèces animales et végétales, notamment par la mise en oeuvre de la Convention et la réglementation de leur commerce international et interprovincial. »

« 3.2 Le ministre peut conclure des ententes avec les gouvernements provinciaux en vue de la mise en oeuvre harmonieuse et efficace de la présente loi, ainsi que pour éviter les conflits entre les règlements fédéraux et provinciaux, ou leur dédoublement. »

Article 4

Retrancher les lignes 17 à 31, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit :

« 4. (1) Il est interdit à quiconque d'importer au Canada tout ou partie d'un animal ou d'un végétal pris, détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois d'un État étranger ou tout ou partie d'un produit qui provient de l'animal ou du végétal détenu, distribué ou acheminé contrairement à ces lois.

(2) Subject to the regulations, no person shall, except under and in accordance with a permit issued pursuant to subsection 8(1), import into Canada or export from Canada any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant.

(3) Subject to the regulations, no person shall, except under and in accordance with a permit issued pursuant to subsection 8(1), transport from one province to another province any animal or plant, or any part or derivative of an animal or plant."

Clause 5

Strike out lines 4 to 13, on page 3, and substitute the following therefor:

"plant, where the animal or plant was taken, or the animal, plant, part or derivative was possessed, distributed or transported, in contravention of any provincial Act or regulation."

Clause 10

Strike out line 15, on page 4, and substitute the following therefor:

"purposes of this Act or any provision thereof, and where the person to be designated is an employee, or the class of persons to be designated consists of employees, of the government of a province, the Minister shall only designate that person or class with the agreement of that Government."

Strike out lines 18 to 26, on page 4, and substitute the following therefor:

"powers of a peace officer, but the Minister may limit, in any manner the Minister considers appropriate, the powers that certain officers may exercise for the purposes of this Act and, where those powers are so limited, they shall be specified in the certificate referred to in subsection (3).

(3) On entering any place under this Act, an officer shall, on request, show the person in charge or the occupant of the place a certificate, in the form approved by the Minister, certifying that the officer has been designated pursuant to this section."

Clause 11

Strike out lines 32 and 33, on page 4, and substitute the following therefor:

"11. Any thing that has"

Strike out line 39, on page 4, and substitute the following therefor:

"thing has been"

Clause 12

Strike out line 46, on page 4, and lines 1 and 2, on page 5, and substitute the following therefor:

"believes, on reasonable grounds there is any thing to which this Act applies, or there are any docu-"

(2) Sous réserve des règlements, il est interdit d'importer au Canada, d'exporter hors du Canada, sans licence ou contrairement à celle-ci, tout ou partie d'un animal, d'un végétal ou d'un produit qui en provient.

(3) Sous réserve des règlements, il est interdit d'acheminer d'une province à l'autre, sans licence ou contrairement à celle-ci, tout ou partie d'un animal, d'un végétal ou d'un produit qui en provient. »

Article 5

Retrancher les lignes 2 à 14, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit :

« d'une province à l'autre tout ou partie d'un animal ou d'un végétal pris, détenu, distribué ou acheminé contrairement aux lois ou règlements de la province ou tout ou partie d'un produit qui provient de l'animal ou du végétal et est détenu, distribué ou acheminé contrairement à ces lois ou règlements. »

Article 10

Retrancher la ligne 15, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit :

« présente loi ou de telle de ses dispositions; s'il s'agit de fonctionnaires provinciaux, il ne peut les désigner qu'avec l'agrément du gouvernement provincial intéressé. »

Retrancher les lignes 16 à 23, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit :

« (2) Les agents ont tous les pouvoirs d'un agent de la paix; le ministre peut toutefois restreindre, dans le certificat de désignation qu'il leur remet, les pouvoirs qu'ils peuvent exercer pour l'application de la présente loi.

(3) Les agents présentent, sur demande, le certificat de désignation établi en la forme approuvée par le ministre au responsable ou à l'occupant des lieux qui font l'objet de leur visite. »

Article 11

Retrancher les lignes 29 et 30, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit :

« d'un objet importé ou en instance d'exportation, »

Article 12

Retrancher les lignes 1 à 3, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit :

« objet visé par la présente loi, ou tout document relatif à l'application de celle-ci ou de ses règlements. »

Strike out line 5, on page 5, and substitute the following therefor:

“(a) open or cause to be opened any container”

Strike out lines 7 to 12, on page 5, and substitute the following therefor:

“grounds, contains such a thing;

(b) inspect any such thing and take samples free of”

Clause 16

Strike out lines 31 to 33, on page 6, and substitute the following therefor:

“reasonable grounds, that any thing is being or has been imported into”

Strike out line 36, on page 6, and substitute the following therefor:

“the thing is”

Strike out lines 41 and 42, on page 6, and substitute the following therefor:

“(2) Where a notice to remove a thing is delivered, the”

Clause 17

Strike out lines 6 to 14, on page 7, and substitute the following therefor:

“forfeited to Her Majesty.

(2) Where the owner of a thing detained or seized under this Act consents to its forfeiture, it is thereupon forfeited to Her Majesty.

(3) Where a thing is detained or seized under this Act, it, or the proceeds realized from its disposition, is forfeited to Her Majesty”

Clause 18

Strike out line 4, on page 8, and substitute the following therefor:

“incurred by Her Majesty”

Clause 19

In the French version only, strike out lines 8 and 9, on page 8, and substitute the following therefor:

“règlements, prendre toute mesure utile à la réalisation de l'objet de la présente loi et, notamment :”

Strike out lines 18 to 20, on page 8, and substitute the following therefor:

“(c) amending the definitions “animal” and “plant”

(i) for the purposes of subsection 4(1),

(ii) for the purposes of subsection 4(2),

(iii) for the purposes of subsection 4(3),

(A) in order to protect species that are subject to the legislative authority of Parliament, or

(B) at the request of the minister who is responsible for the protection of wild animal or plant species of the government of the province into which the animal or plant is to be transported, where that minister is of the opinion that the transport would be harmful to

Retrancher les lignes 8 à 12, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit :

« tel objet;

b) examiner tout objet et prélever, sans compensa- »

Article 16

Retrancher les lignes 32 et 33, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit :

« croire que tout ou partie d'un objet est ou »

Article 17

Retrancher les lignes 5 à 10, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit :

« Majesté des objets retenus ou saisis ou du produit de leur aliénation.

(2) La confiscation peut aussi s'effectuer sur consentement du propriétaire.

(3) Il y a confiscation au profit de Sa Majesté des objets, ou du »

Article 18

Retrancher la ligne 5, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit :

« engagés par Sa Majesté »

Article 19

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 8 et 9, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit :

« règlements, prendre toute mesure utile à la réalisation de l'objet de la présente loi et, notamment : »

Retrancher les lignes 17 à 19, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit :

« c) modifier les définitions d'animal ou de végétal :

(i) pour l'application du paragraphe 4(1),

(ii) pour l'application du paragraphe 4(2),

(iii) pour l'application du paragraphe 4(3), en vue de protéger des espèces d'animaux ou de végétaux relevant de la compétence du fédéral ou à la demande du ministre provincial responsable de la protection des espèces d'animaux ou de végétaux sauvages, s'il estime que l'acheminement serait dangereux pour l'environnement de la province,

(iv) pour l'application de l'article 5, en vue de protéger, dans la province, des espèces d'animaux ou de végétaux ne relevant pas de la compétence du

the environment of that province, and

(iv) for the purposes of section 5, in order to protect species of animals and plants in a province, other than those species that are subject to the legislative authority of Parliament, at the request of the minister who is responsible for the protection of wild animal or plant species of the government of the province;”

Strike out lines 39 and 40, on page 8.

Strike out line 46, on page 8, and substitute the following therefor:

“(i) prescribing the manner in which the proceeds resulting from the payment of fines or the execution of orders under this Act shall be distributed;

(j) prescribing the fees or charges to be”

Clause 20

Strike out lines 13 to 21, on page 9, and substitute the following therefor:

“(a) is guilty of an offence punishable on summary conviction and is liable

(i) in the case of a person that is a corporation, to a fine not exceeding fifty thousand dollars, and

(ii) in the case of a person other than a person referred to in subparagraph (i), to a fine not exceeding twenty-five thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months or to both; or

(b) is guilty of an indictable offence and is liable

(i) in the case of a person that is a corporation, to a fine not exceeding three hundred thousand dollars, and

(ii) in the case of a person other than a person referred to in subparagraph (i), to a fine not exceeding one hundred and fifty thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding five years or to both.

(2) Where a person is convicted of an offence under this Act a second or subsequent time, the amount of the fine for the subsequent offence may, notwithstanding subsection (1), be double the amount set out in that subsection.”

Add immediately after line 46, on page 9, the following:

“(5) Where a person is convicted of an offence under this Act, in addition to any punishment imposed, the court may, having regard to the nature of the offence and the circumstances surrounding its commission, make an order containing any one or more of the following prohibitions, directions or requirements:

(a) prohibiting the person from doing any act or engaging in any activity that could, in the opinion of the court, result in the continuation or repetition of the offence;

(b) directing the person to take any action the court considers appropriate to remedy or avoid any harm to any animal or plant to which any provision of this Act applies that resulted or may result from the

fédéral, à la demande du ministre provincial responsable de la protection des espèces d'animaux ou de végétaux sauvages; »

Retrancher les lignes 36 et 37, à la page 8.

Retrancher la ligne 40, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit :

« i) fixer les modalités de distribution du produit des amendes ou de l'exécution des ordonnances prévues par la présente loi;

j) fixer tous droits exigibles dans le cadre »

Article 20

Retrancher les lignes 13 à 20, à la page 9, et les remplacer par ce qui suit :

« a) par procédure sommaire :

(i) dans le cas des personnes morales, une amende maximale de cinquante mille dollars,

(ii) dans le cas des autres personnes, une amende maximale de vingt-cinq mille dollars et un emprisonnement maximal de six mois, ou l'une de ces peines;

b) par mise en accusation :

(i) dans le cas des personnes morales, une amende maximale de trois cent mille dollars,

(ii) dans le cas des autres personnes, une amende maximale de cent cinquante mille dollars et un emprisonnement maximal de cinq ans, ou l'une de ces peines.

(2) En cas de récidive, le maximum de l'amende qui peut être infligée est le double des montants mentionnés au paragraphe (1). »

Ajouter immédiatement après la ligne 39, à la page 9, ce qui suit :

« (5) En plus de toute peine infligée et compte tenu de la nature de l'infraction ainsi que des circonstances de sa perpétration, le tribunal peut rendre une ordonnance imposant à la personne déclarée coupable tout ou partie des obligations suivantes :

a) s'abstenir de tout acte ou activité risquant d'entraîner, à son avis, la continuation de l'infraction ou la récidive;

b) prendre les mesures qu'il estime justes pour réparer ou éviter les dommages aux animaux ou végétaux visés par l'une ou l'autre des dispositions de la présente loi résultant ou susceptibles de résulter de

commission of the offence;

(c) directing the person to publish, in any manner the court considers appropriate, the facts relating to the commission of the offence;

d) directing the person to pay the Minister or the government of a province an amount of money as compensation, in whole or in part, for the cost of any remedial or preventive action taken by or caused to be

taken on behalf of the Minister or that government as a result of the commission of the offence;

(e) directing the person to perform community service in accordance with any reasonable conditions that may be specified in the order;

(f) directing the person to post a bond or pay into court an amount of money the court considers appropriate for the purpose of ensuring compliance

with any prohibition, direction or requirement mentioned in this subsection;

(g) directing the person to submit to the Minister, on application by the Minister within three years after the date of the conviction, any information respecting the activities of the person that the court considers appropriate in the circumstances; and

(h) requiring the person to comply with any other conditions that the court considers appropriate for securing the person's good conduct and for preventing the person from repeating the offence or committing other offences under this Act.

(6) Where a person is convicted of an offence under this Act and the court suspends the passing of sentence pursuant to paragraph 737(1)(a) of the *Criminal Code*, the court may, in addition to any probation order made under that paragraph, make an order directing the person to comply with any prohibition, direction or requirement mentioned in subsection (5).

(7) Where a person whose sentence has been suspended fails to comply with an order made under subsection (6) or is convicted, within three years after the day on which the order was made, of another offence under this Act, the court may, on the application of the prosecution, impose any sentence that could have been imposed if the passing of sentence had not been suspended."

Add immediately after line 15, on page 10, the following:

"(7) Any person who has attained the age of majority may, where the Attorney General does not intervene, institute proceedings to which this Act applies."

Clause 25

Strike out line 30, on page 12, and substitute the following therefor:

"due to Her Majesty."

la perpétration de l'infraction;

c) publier, de la façon indiquée par lui, les faits liés à la perpétration de l'infraction;

d) indemniser le ministre ou le gouvernement de la province, en tout ou en partie, des frais qu'il a engagés pour la réparation ou la prévention des dommages résultant ou susceptibles de résulter de la perpétration de l'infraction;

e) exécuter des travaux d'intérêt collectif à des conditions raisonnables;

f) en garantie de l'acquittement des obligations imposées au titre du présent paragraphe, fournir le cautionnement ou déposer auprès de lui le montant qu'il estime indiqué;

g) fournir au ministre, sur demande présentée par celui-ci dans les trois ans suivant la déclaration de culpabilité, les renseignements relatifs à ses activités que le tribunal estime justifiées en l'occurrence;

h) se conformer aux autres conditions qu'il estime justifiées pour assurer la bonne conduite du contrevenant et empêcher toute récidive.

(6) Le tribunal qui, en vertu de l'alinéa 737(1)a) du *Code criminel*, surseoit au prononcé de la peine contre la personne déclarée coupable d'une infraction à la présente loi, en plus de toute ordonnance de probation rendue au titre de cet alinéa, peut, par ordonnance, enjoindre à cette personne de se conformer à l'une ou plusieurs des obligations mentionnées au paragraphe (5).

(7) Sur demande de la poursuite, le tribunal peut, lorsqu'une personne visée par une ordonnance rendue en vertu du paragraphe (1) ne se conforme pas aux modalités de celle-ci ou est déclarée coupable d'une autre infraction à la présente loi dans les trois ans qui suivent la date de l'ordonnance, infliger à cette personne la peine qui aurait pu lui être infligée s'il n'y avait pas eu de sursis.

Ajouter immédiatement après la ligne 13, à la page 10, ce qui suit :

« (7) Toute personne majeure peut, lorsque le procureur général n'intervient pas, intenter une poursuite en vertu de la présente loi. »

Article 25

Retrancher la ligne 26, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit :

« de Sa Majesté. »

New Clause 26

Add, immediately after line 30, on page 12, the following:

26. (1) The Minister shall annually prepare a report with respect to the administration of this Act during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days that the House is sitting after its completion.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-42, as amended, as a working copy for the use of the House of Commons at Report Stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5 and 6 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,

DAWN BLACK,

Chairperson.

Nouvel article 26

Ajouter immédiatement après la ligne 26, à la page 12, ce qui suit :

« 26. (1) Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement.

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-42, tel que modifié, pour servir de document de travail à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 16, 1992

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairperson, Dawn Black, presiding.

Members of the Committee present: Charles Caccia, Lee Clark, Jim Fulton, Charles Eugène Marin, Brian O'Kurley and Ross Stevenson.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Bill Bartlett, Research Officer.

Witness: From the Department of the Environment: Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and Public Education, Canadian Wildlife Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, March 17, 1992 relating to Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, March 19, 1992, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 20.

Lee Clark moved,—That Clause 20 be amended by striking out lines 13 to 21, on page 9, and substituting the following therefor:

“(a) is guilty of an offence punishable on summary conviction and is liable

(i) in the case of a person that is a corporation, to a fine not exceeding fifty thousand dollars, and

(ii) in the case of a person other than a person referred to in subparagraph (i), to a fine not exceeding twenty-five thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding six months or to both; or

(b) is guilty of an indictable offence and is liable

(i) in the case of a person that is a corporation, to a fine not exceeding three hundred thousand dollars, and

(ii) in the case of a person other than a person referred to in subparagraph (i), to a fine not exceeding one hundred and fifty thousand dollars or to imprisonment for a term not exceeding five years or to both.

(2) Where a person is convicted of an offence under this Act a second or subsequent time, the amount of the fine for the subsequent offence may, notwithstanding subsection (1), be double the amount set out in that subsection.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Lee Clark moved,—That Clause 20 be amended by adding immediately after line 46, on page 9, the following:

“(5) Where a person is convicted of an offence under this Act, in addition to any punishment imposed, the court

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 16 JUIN 1992

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, se réunit à 15 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dawn Black (*présidente*).

Membres du Comité présents: Charles Caccia, Lee Clark, Jim Fulton, Charles-Eugène Marin, Brian O'Kurley et Ross Stevenson.

Aussi présent: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Bill Bartlett, attaché de recherche.

Témoin: Du ministère de l'Environnement: Robert S. McLean, coordonnateur national, Législation et sensibilisation, Service canadien de la faune.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 17 mars 1992, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages (*voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 mars 1992, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 20.

Lee Clark propose,—Que l'article 20 soit modifié en remplaçant les lignes 13 à 20, à la page 9, par ce qui suit:

« a) par procédure sommaire:

(i) dans le cas des personnes morales, une amende maximale de cinquante mille dollars,

(ii) dans le cas des autres personnes, une amende maximale de vingt-cinq mille dollars et un emprisonnement maximal de six mois, ou l'une de ces peines;

b) par mise en accusation:

(i) dans le cas des personnes morales, une amende maximale de trois cent mille dollars,

(ii) dans le cas des autres personnes, une amende maximale de cent cinquante mille dollars et un emprisonnement maximal de cinq ans, ou l'une de ces peines.

(2) En cas de récidive, le maximum de l'amende qui peut être infligée est le double des montants mentionnés au paragraphe (1). »

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Lee Clark propose,—Que l'article 20 soit modifié en ajoutant après la ligne 39, à la page 9, ce qui suit:

Ajouter immédiatement après la ligne 39, à la page 9, ce qui suit:

may, having regard to the nature of the offence and the circumstances surrounding its commission, make an order containing any one or more of the following prohibitions, directions or requirements:

(a) prohibiting the person from doing any act or engaging in any activity that could, in the opinion of the court, result in the continuation or repetition of the offence;

(b) directing the person to take any action the court considers appropriate to remedy or avoid any harm to any animal or plant to which any provision of this Act applies that resulted or may result from the commission of the offence;

(c) directing the person to publish, in any manner the court considers appropriate, the facts relating to the commission of the offence;

(d) directing the person to pay the Minister or the government of a province an amount of money as compensation, in whole or in part, for the cost of any remedial or preventive action taken by or caused to be taken on behalf of the Minister or that government as a result of the commission of the offence;

(e) directing the person to perform community service in accordance with any reasonable conditions that may be specified in the order;

(f) directing the person to post a bond or pay into court an amount of money the court considers appropriate for the purpose of ensuring compliance with any prohibition, direction or requirement mentioned in this subsection;

(g) directing the person to submit to the Minister, on application by the Minister within three years after the date of the conviction, any information respecting the activities of the person that the court considers appropriate in the circumstances; and

(h) requiring the person to comply with any other conditions that the court considers appropriate for securing the person's good conduct and for preventing the person from repeating the offence or committing other offences under this Act.

(6) Where a person is convicted of an offence under this Act and the court suspends the passing of sentence pursuant to paragraph 737(1)(a) of the *Criminal Code*, the court may, in addition to any probation order made under that paragraph, make an order directing the person to comply with any prohibition, direction or requirement mentioned in subsection (5).

(7) Where a person whose sentence has been suspended fails to comply with an order made under subsection (6) or is convicted, within three years after the day on which the order was made, of another offence under this Act, the court may, on the application of the prosecution, impose any sentence that could have been imposed if the passing of sentence had not been suspended."

« (5) En plus de toute peine infligée et compte tenu de la nature de l'infraction ainsi que des circonstances de sa perpétration, le tribunal peut rendre une ordonnance imposant à la personne déclarée coupable tout ou partie des obligations suivantes:

a) s'abstenir de tout acte ou activité risquant d'entraîner, à son avis, la continuation de l'infraction ou la récidive;

b) prendre les mesures qu'il estime justes pour réparer ou éviter les dommages aux animaux ou végétaux visés par l'une ou l'autre des dispositions de la présente loi résultant ou susceptibles de résulter de la perpétration de l'infraction;

c) publier, de la façon indiquée par lui, les faits liés à la perpétration de l'infraction;

d) indemniser le ministre ou le gouvernement de la province, en tout ou en partie, des frais qu'il a engagés pour la réparation ou la prévention des dommages résultant ou susceptibles de résulter de la perpétration de l'infraction;

e) exécuter des travaux d'intérêt collectif à des conditions raisonnables;

f) en garantie de l'acquittement des obligations imposées au titre du présent paragraphe, fournir le cautionnement ou déposer auprès de lui le montant qu'il estime indiqué;

g) fournir au ministre, sur demande présentée par celui-ci dans les trois ans suivant la déclaration de culpabilité, les renseignements relatifs à ses activités que le tribunal estime justifiées en l'occurrence;

h) se conformer aux autres conditions qu'il estime justifiées pour assurer la bonne conduite du contrevenant et empêcher toute récidive.

(6) Le tribunal qui, en vertu de l'alinéa 737(1)a) du *Code criminel*, surseoit au prononcé de la peine contre la personne déclarée coupable d'une infraction à la présente loi, en plus de toute ordonnance de probation rendue au titre de cet alinéa, peut, par ordonnance, enjoindre à cette personne de se conformer à l'une ou plusieurs des obligations mentionnées au paragraphe (5).

(7) Sur demande de la poursuite, le tribunal peut, lorsqu'une personne visée par une ordonnance rendue en vertu du paragraphe (1) ne se conforme pas aux modalités de celle-ci ou est déclarée coupable d'une autre infraction à la présente loi dans les trois ans qui suivent la date de l'ordonnance, infliger à cette personne la peine qui aurait pu lui être infligée s'il n'y avait pas eu de sursis.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Jim Fulton moved,—That Clause 20 be amended by adding immediately after line 15, on page 10, the following:

“(7) Any person who has attained the age of majority may, where the Attorney General does not intervene, institute proceedings to which this Act applies.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 20, as amended, it was carried.

On Clause 21

And the question being put on Clause 21, it was carried.

On Clause 22

And the question being put on Clause 22, it was carried.

On Clause 23

And the question being put on Clause 23, it was carried on division.

On Clause 24

And the question being put on Clause 24, it was carried.

On Clause 25

Lee Clark moved,—That Clause 25 be amended by striking out line 30, on page 12, and substituting the following therefor:

“due to Her Majesty.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 25, as amended, it was carried.

New Clause 26

Jim Fulton moved,—That a New Clause 26 be added immediately after line 30, on page 12, as follows:

“26. (1) The Minister shall annually prepare a report with respect to the administration of this Act during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days that the House is sitting after its completion.

(2) The Minister shall annually cause to be prepared a report listing all search and seizure warrants referred to in section 13 and issued during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days that the House is sitting after its completion.”

After debate thereon, by unanimous consent, Jim Fulton was allowed to withdraw his amendment.

New Clause 26

Jim Fulton moved,—That a New Clause 26 be added immediately after line 30, on page 12, as follows:

“26. The Minister shall annually prepare a report with respect to the administration of this Act during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days that the House is sitting after its completion.”

Jim Fulton propose,—Que l'article 20 soit modifié en ajoutant après la ligne 13, à la page 10, ce qui suit:

Ajouter immédiatement après la ligne 13, à la page 10, ce qui suit:

« (7) Toute personne majeure peut, lorsque le procureur général n'intervient pas, intenter une poursuite en vertu de la présente loi. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 20 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 21

L'article 21 est mis aux voix et adopté.

Article 22

L'article 22 est mis aux voix et adopté.

Article 23

L'article 23, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Article 24

L'article 24 est mis aux voix et adopté.

Article 25

Lee Clark propose,—Que l'article 25 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 12, par ce qui suit:

« de Sa Majesté. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 25 modifié est mis aux voix et adopté.

Nouvel article 26

Jim Fulton propose,—Que le nouvel article 26 soit ajouté après la ligne 26, à la page 12:

« 26. (1) Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement.

(2) Le ministre fait établir chaque année un rapport énumérant tous les mandats de perquisition et de saisie visés à l'article 13 et délivrés au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement. »

Après débat, avec le consentement unanime, Jim Fulton retire son amendement.

Nouvel article 26

Jim Fulton propose,—Que le nouvel article 26 soit ajouté après la ligne 26, à la page 12:

« 26. (1) Le ministre établit chaque année un rapport sur l'application de la présente loi au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement. »

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Jim Fulton moved,—That a New Clause 26 be added immediately after line 30, on page 12, as follows:

“The Minister shall annually cause to be prepared a report listing all search and seizure without warrants referred to in section 13 and issued during the preceding calendar year and shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament on any of the first fifteen days that the House is sitting after its completion.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 3.

On Clause 26

And the question being put on Clause 26, it was carried.

On Clause 27

And the question being put on Clause 27, it was carried.

On Clause 1

Lee Clark,—That Clause 1 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 1 and substituting the following therefor:

“1. This Act may be cited as the *Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act*.”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Lee Clark
Brian O’Kurley

Ross Stevenson—(3)

NAYS

Charles Caccia

Jim Fulton—(2)

And the question being put on Clause 1, as amended, it was carried.

The Long Title

Lee Clark moved,—That the Long Title be amended, on page 1, and the following substituted therefor:

“An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants and the regulation of international and interprovincial trade in those species”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on the Long Title, as amended, it was carried.

The question being put:

Shall the Bill, as amended, carry?

It was agreed to on division.

The question being put:

Shall I report the Bill, as amended, to the House?

It was agreed to on division.

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Jim Fulton propose,—Que le nouvel article 26 soit ajouté après la ligne 26, à la page 12:

« (2) Le ministre fait établir chaque année un rapport énumérant toutes les perquisitions et saisies sans mandat visées à l’article 13 et délivrées au cours de la précédente année civile. Il le fait déposer devant chaque chambre du Parlement dans les quinze premiers jours de séance de celle-ci suivant son achèvement. »

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est rejeté par 3 voix contre 2.

Article 26

L’article 26 est mis aux voix et adopté.

Article 27

L’article 27 est mis aux voix et adopté.

Article 1

Lee Clark propose,—Que l’article 1 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 1, par ce qui suit:

« *les ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.* »

Après débat, l’amendement est mis aux voix et adopté:

POUR

Lee Clark
Brian O’Kurley

Ross Stevenson—(3)

CONTRE

Charles Caccia

Jim Fulton—(2)

L’article 1 modifié est mis aux voix et adopté.

Titre intégral

Lee Clark propose,—Que le titre intégral figurant à la page 1, soit retranché et remplacé par celui-ci:

« *Loi concernant la protection d’espèces animales et végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.* »

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Le titre intégral, ainsi modifié, est mis aux voix et adopté.

La présidente pose la question suivante:

Le projet de loi modifié est-il adopté?

Le projet de loi est adopté avec dissidence.

La présidente pose la question suivante:

Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi modifié?

La motion est adoptée avec dissidence.

On motion of Ross Stevenson, it was agreed,—That Bill C-42, An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants and the regulation of international and interprovincial trade in those species (Title changed from An Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants), be reprinted as a working copy for the use of the House of Commons at Report Stage.

During the course of the meeting, the witness answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Sur motion de Ross Stevenson, il est convenu,—Que le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces animales et végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial (titre précédent: Loi concernant la protection d'espèces animales et végétales sauvages), soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

Tout au long de la séance, le témoin a répondu aux questions.

À 17 h 20, la séance est levée.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 16, 1992

• 1536

The Chairman: I'll call the meeting to order.

Joining us from the Department of the Environment are Susan Maltais, Counsel, Legal Services; and Robert McLean, National Co-ordinator, Legislation and Public Education.

We shall now resume consideration of Bill C-42, an act respecting the protection of certain species of wild animals and plants. So far we have adopted the following clauses: clause 2 as amended; clause 3; new clauses 4 and 5; clause 4 as amended; clause 5 as amended; clauses 6, 7, 8, and 9; clause 10 as amended; clause 11 as amended; clause 12 as amended; clauses 13, 14 and 15; clause 16 as amended; clause 17 as amended; clause 18 as amended and clause 19 as amended. We shall now resume consideration of clause 20.

On clause 20—*Offence and punishment*

The Chairman: Mr. Fulton has an amendment. Do you want to present it?

Mr. Fulton (Skeena): I know there is also an amendment under Mr. Caccia's name and one under the name of Mr. Clark. Maybe Mr. Clark or one of the officials could give us a bit of background on the problems that are seen from the legal perspective in relation to minimum penalties, because I think it's a bit of a sticking point for us getting very far this afternoon.

We heard what I thought was very compelling evidence from the representative of the Canadian Wildlife Federation. From all of the interviews that were conducted, there was near unanimity that if we're going to really make this kind of legislation work, minimum fines—I think she is speaking more from the enforcement side—are mandatory. Perhaps Mr. Clark or Mr. McLean can tell us what the problems are from a Canadian jurisprudence standpoint. Maybe it would make it easier for us to deal with these three major angles of enforcement and penalties.

Mr. Lee Clark (Parliamentary Secretary to the Minister of the Environment): Thank you, Madam Chair. First of all, I want to reiterate, as I did the night we last met, which I think is now several weeks ago, that certainly I and I think most other members of the committee are sympathetic to the concept of minimum fines. We're anxious that the legislation be as effective as possible. I'm quite certain there's no disagreement around the table on that point.

It was for that reason that we gave considerable discussion to the concept. The best legal advice available to us indicates that there could be significant Charter and case-law difficulties if we were to proceed with the minimum fine. You will appreciate that we're dealing in a speculative sense, but it has been suggested that the entire legislation could be put in jeopardy if we were to proceed. It is our position that we agree on the desirability of making the law as effective as

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 16 juin 1992

La présidente: La séance est ouverte.

Nous recevons aujourd'hui les représentants du ministère de l'Environnement, à savoir, M^{me} Susan Maltais, avocat, Services juridiques, et M. Robert McLean, coordonnateur national, Législation et Sensibilisation.

Nous poursuivrons l'étude du projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages. Jusqu'à présent, nous avons adopté les articles suivants: l'article 2 modifié; l'article 3; les nouveaux articles 4 et 5; l'article 4 modifié; l'article 5 modifié; les articles 6, 7, 8 et 9; l'article 10 modifié; l'article 11 modifié; l'article 12 modifié; les articles 13, 14 et 15; l'article 16 modifié; l'article 17 modifié; les articles 18 et 19 modifiés. Passons maintenant à l'article 20.

Article 20—*Infractions et peines*

La présidente: M. Fulton a un amendement. Voulez-vous le présenter?

M. Fulton (Skeena): Je sais que MM. Caccia et Clark ont aussi des amendements. M. Clark ou l'un des fonctionnaires pourraient nous donner un aperçu des problèmes juridiques relatifs aux amendes minimales, car il s'agit là d'une pierre d'achoppement qui pourrait nous empêcher de progresser cet après-midi.

A cet égard, nous avons entendu les témoignages vraiment poignants de la représentante de la Fédération canadienne de la faune. Tous les témoins que nous avons entendus ont été pratiquement unanimes à dire qu'il faudrait imposer obligatoirement des amendes minimales—et les appliquer—si on veut que ce projet de loi soit vraiment efficace. M. Clark ou M. McLean pourraient peut-être nous dire ce qu'il en est à la lumière de la jurisprudence canadienne. Cela faciliterait peut-être l'étude des trois principaux volets de la mise en application et des sanctions.

M. Lee Clark (secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement): Merci, madame la présidente. Tout d'abord, je tiens à réaffirmer, comme je l'ai fait lors de notre dernière rencontre, il y a plusieurs semaines, que moi-même et la plupart des membres du comité acceptons l'idée d'une amende minimale. Nous voudrions que le projet de loi soit aussi efficace que possible. Je suis sûr que tout le monde s'entend là-dessus.

C'est pour cela que nous en avons discuté considérablement. D'après les meilleurs avis juridiques que nous avons reçus, l'adoption d'une amende minimale pourrait poser des problèmes graves en ce qui concerne la Charte et la jurisprudence. Certes, nous en sommes encore aux hypothèses, mais tout le projet de loi serait menacé si nous adoptions une amende minimale. Nous sommes d'accord pour dire que la loi doit être aussi efficace que

[Texte]

possible; however, we say, with some regret I think—that would be my word—that we have concluded it would not be wise to proceed in that manner.

Consequently, the amendment we have before us, under my name, is designed to address a determination to make the law as effective as possible but, by the same token, avoid the minimum fine concept. We are now proposing maximum penalties of \$50,000 for corporations and \$25,000 for individuals under summary convictions. The section concerning subsequent offences would double these fines to \$100,000 and \$50,000 respectively.

• 1540

I would pay some attention to the question of subsequent offences because, as Mr. Fulton knows. . . He has understandably made reference in several different instances to his constituent, who is indeed guilty of repeated offences, and I think we are recognizing the importance of that in this particular amendment.

With respect to indictable offences, the government motion has stiffer maximum penalties than those proposed previously. These penalties would include up to \$300,000 for corporations and \$150,000 for individuals. Again, the maximum penalties would be doubled for subsequent offences.

Consequently, we are of the opinion that the most effective signal we can give the courts that stiffer fines are wanted is by establishing appropriate maximum penalties, hoping that by doing so the courts would take their signal from these penalties.

For the benefit of Mr. Caccia, without repeating the entire argument, I would just note that the concept of minimum fines, while emotionally desirable—and I understand the rationale—runs contrary to the best arguments made available to us with respect to the Charter and to case-law provisions. The legal advice we have received is that we should not go in that direction because we might jeopardize the bill in its entirety.

The Chairman: Mr. Caccia, we are on clause 20 and are looking at page 12 of the package.

Mr. Clark: I would invite the witnesses to add to what I have said, Madam Chair.

Mr. Robert McLean (National Co-ordinator, Legislation and Public Education, Environment Canada): In the context of minimum penalties, there are indeed few precedents and they're quite exceptional, both in criminal law and in regulatory offences. For example, in the Criminal Code minimum penalties are found in five places: for high treason, murder, use of a firearm while committing an offence, and gaming offences, but only on the second violation. For those four offences the procedure has to be by indictable offence rather than summary conviction. That procedure puts into place some additional protections with respect to the court process itself, such as having the case adjudicated by judge and jury, so taking the indictable only route also carries some additional protection.

[Traduction]

possible; cependant, et nous sommes navrés de le dire, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il ne serait pas sage de procéder de cette manière.

Par conséquent, l'amendement que nous avons devant nous, et qui porte mon nom, a pour but de rendre la loi aussi efficace que possible, mais, en même temps, d'éviter les concepts d'amende minimale. Maintenant, nous proposons des amendes maximales de 50,000\$ pour les entreprises et 25,000\$ pour les particuliers sur déclaration sommaire de culpabilité. L'article relatif aux infractions ultérieures prévoit de doubler ces amendes, soit 100,000\$ et 50,000\$ respectivement.

Je tiens à porter attention à la question des récidives parce que, comme M. Fulton le sait fort bien. . . Il a fait allusion à plusieurs reprises et avec raison à son commettant récidiviste, et je pense que nous reconnaissons l'importance de la récidive dans cet amendement.

En ce qui concerne les infractions punissables par mise en accusation, la motion du gouvernement prévoit des peines plus sévères qu'auparavant. Les amendes pourraient atteindre 300,000\$ pour les sociétés et 150,000\$ pour les particuliers. Là encore, les amendes maximales doubleraient en cas de récidive.

Par conséquent, nous sommes d'avis que le moyen le plus efficace de faire comprendre aux tribunaux que nous voulons des peines plus sévères consiste à majorer les amendes maximales, dans l'espoir que les tribunaux saisiront notre message.

En réponse à M. Caccia, et sans reprendre l'argument en entier, je tiens toutefois à signaler que la notion d'une amende minimale, bien que souhaitable émotivement—et j'en comprends la justification—va à l'encontre des meilleurs arguments qui nous ont été présentés au sujet de la Charte et de la jurisprudence. Les opinions juridiques que nous avons reçues indiquent que nous ne devrions pas nous engager dans cette voie, parce que nous risquerions ainsi de menacer l'ensemble du projet de loi.

La présidente: Monsieur Caccia, nous étudions actuellement l'article 20 et l'amendement proposé à la page 13 de votre liasse.

M. Clark: J'invite donc les témoins à compléter mes remarques, madame la présidente.

M. Robert McLean (coordonnateur national, législation et sensibilisation, Environnement Canada): Dans le contexte des peines minimales, il y a en réalité peu de précédents et ils sont plutôt exceptionnels, aussi bien en droit criminel que pour les infractions réglementaires. Par exemple, des peines minimales sont prévues dans le Code criminel en cinq circonstances: pour haute trahison, meurtre, utilisation d'une arme à feu pour perpétrer une infraction, et pour les infractions relatives au braconnage, mais uniquement en cas de récidive. Ces quatre types d'infractions sont punissables par mise en accusation plutôt que par procédure sommaire. Cette procédure prévoit d'autres mesures de protection concernant le processus judiciaire proprement dit, notamment en confiant la cause à la fois à un juge et à un jury, de sorte que la mise en accusation offre elle aussi une certaine protection supplémentaire.

[Text]

The fifth offence in the Criminal Code dealing with minimum penalties concerns impaired driving and related offences. It's a dual procedure offence, except in the case of bodily harm, where again it must be an indictable offence. The penalties are: upon first conviction, \$300; on second conviction a minimum of 14 days imprisonment; and on a third conviction a minimum of 90 days imprisonment.

With respect to regulatory offences the range of minimums is from \$50 to \$1,000, with the norm in the \$100 to \$500 range.

With regard to minimum penalties in legislation concerning environmental protection legislation, there aren't any. The Fisheries Act and the National Parks Act don't contain minimum penalties, nor does CEPA—the Canadian Environmental Protection Act—so we don't have those types of precedents. Where the mandatory minimum penalties are prescribed and high maximum penalties are available, the Criminal Code, as I mentioned a few moments ago, requires the added procedural protections of prosecution by indictment.

In terms of how other agencies have viewed minimum sentences, the Canadian Sentencing Commission feels that minimum penalties hinder the discretion of the courts and lead to distortions in the charging process. There is some case law dealing with distortions in the charging process, especially where the minimum penalties are different between summary conviction offences and indictable offences. There are two cases, one as high as the Supreme Court level, saying that minimum penalties infringe upon the prosecutor's discretion with respect to how the prosecutor would like to proceed, either by indictable or by summary conviction. If minimum penalties are used, the Canadian Sentencing Commission said that they should not be used indiscriminately—in other words, they should not apply just flat out across the board. The examples I've given show that Parliament, where it has chosen to use minimum penalties, has done so in very specific cases, and that perhaps it is appropriate to use minimum penalties as an extra deterrent where the offence is serious and commonly committed.

• 1545

There are also distortions in the adjudication process, when the court is actually considering the case. The courts will read minimum penalties differently than, for example, myself as a layperson, to legal matters. The courts will look for a higher degree of culpability, or to say that a different way, the courts will look for a lower level of reasonable doubt. It will take a much lower level of reasonable doubt for the court to acquit the person rather than find him or her guilty. The result there is poor jurisprudence.

There are also distortions in the sentencing process. For example, with the motion before the committee now with respect to minimum penalties, a court could circumvent that minimum penalty simply by saying that a person is sentenced

[Translation]

La cinquième infraction pour laquelle le Code criminel prévoit des peines minimales a trait à la conduite en état d'ébriété et les infractions connexes. Il s'agit d'une infraction pouvant entraîner les deux types de poursuites, sauf en cas de blessures corporelles, où l'on ne peut recourir qu'à la mise en accusation. Les peines sont les suivantes: Pour une première condamnation, 300\$; pour une deuxième condamnation, un minimum de 14 jours de prison; et pour une troisième condamnation, un minimum de 90 jours de prison.

Quant aux infractions réglementaires, les amendes minimales vont de 50\$ à 1000\$, la moyenne se situant entre 100\$ et 500\$.

Il n'y a pas de peines minimales relatives aux lois sur la protection de l'environnement. La Loi sur les pêches et la Loi sur les parcs nationaux ne prévoient aucune peine minimale, de même que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Ce genre de précédents n'existe pas chez nous. Lorsque les peines minimales obligatoires sont prescrites et que de très fortes peines maximales sont prévues, le Code criminel, comme je viens de le mentionner, exige également des mesures de protection judiciaire, sous forme d'une mise en accusation.

En ce qui concerne l'opinion d'autres organismes au sujet des peines minimales, la Commission canadienne sur la détermination des peines estime qu'elles limitent le pouvoir discrétionnaire des tribunaux et faussent le processus de mise en accusation. Il existe des précédents relatifs aux distorsions de la mise en accusation, surtout lorsque les peines minimales diffèrent selon qu'il s'agit d'une condamnation par procédure sommaire ou sur mise en accusation. Dans deux causes, dont l'une s'est rendue jusqu'à la Cour suprême, les tribunaux ont statué que les peines minimales limitent le pouvoir discrétionnaire du plaignant au sujet de la façon de procéder, c'est-à-dire par mise en accusation ou par procédure sommaire. Lorsque des peines minimales sont imposées, la Commission canadienne sur la détermination des peines a déclaré qu'elles ne devraient pas être utilisées sans discernement—autrement dit, elles ne devraient pas s'appliquer uniformément. Les exemples que j'ai donnés démontrent que, lorsqu'il a choisi d'imposer des peines minimales, le Parlement l'a fait dans des cas bien précis, et qu'il conviendrait peut-être de recourir à ces peines minimales comme moyen supplémentaire de décourager les infractions lorsque les infractions sont graves et fréquentes.

Le processus d'attribution est également faussé lorsque le tribunal examine la cause. Les tribunaux n'envisagent pas les peines minimales comme je le ferais moi-même, par exemple, en tant que non spécialiste du droit. Les tribunaux rechercheront un degré de culpabilité plus élevé ou, autrement dit, un degré moins élevé de doute raisonnable. Il faudrait un doute raisonnable beaucoup moins grand pour que le tribunal acquitte l'accusé au lieu de le déclarer coupable. Il en résulte une mauvaise jurisprudence.

Le processus de détermination de la peine est faussé lui aussi. Ainsi, si la motion que le comité étudie actuellement au sujet des peines minimales était adoptée, un tribunal pourrait contourner la peine minimale simplement en se

[Texte]

to one day in jail, and that day in jail is deemed to have been served in court. The motion is even now drafted in such a way that the court could very easily circumvent the minimum financial penalty.

Minimum penalties may also signal that the offence is not significant. Indeed, the evidence of the witnesses showed that the courts applied simply the minimum penalty rather than going higher than the minimum penalty. In some respects a statement of minimum penalty speaks to the offence being viewed as insignificant rather than more significant.

Finally there are the Charter implications. Minimum penalties are possibly in violation of section 7, which concerns life, liberty and security of person, as well as section 12, cruel and unusual punishment. Minimum penalties may or may not be sustainable under section 1 of the Charter, which says that at certain times, provided there are reasonable limits, it might be okay to have minimums. But generally speaking, it's viewed that section 1 doesn't provide that kind of protection against minimum penalties.

In a Supreme Court of Canada case dealing with the Narcotic Control Act and the minimum seven-year sentence for penalties, the Supreme Court laid down basic criteria that the penalty must not be grossly disproportionate to the gravity of the offence, the personal characteristics of the offender, and the sentence that otherwise would have been appropriate to punish or rehabilitate the violator or to protect the public.

I am sorry to take so much time, but I think this next is a very important point. A case that compares to the kind of violation we are looking at in the context of Bill C-42 involves a violation of the B.C. Motor Vehicle Act and the minimum penalty. This concerned driving while prohibited. The minimum penalty was \$300 and seven days in jail. In that case the court essentially concluded that where there is a wide range of potential violations, it is a certainty that sooner or later minimums would be considered grossly disproportionate to the circumstances of both the offender and the offence and that the provision would then be contrary to section 7 or section 12 of the Charter, depending upon whether there was potential jail or simply a minimum financial penalty.

In summary, minimum penalties are viewed suspiciously by the courts and are certainly subject to challenge under the Charter in several ways. They must be analysed in the context of the least significant possible offence, and they should not be used indiscriminately.

I think the issue is really how to influence the courts to give higher penalties, and Mr. Clark has already spoken to this. It's perhaps best to pursue that objective through the appropriate maximum penalties, through ticketing—which the bill provides—and as a number of the witnesses said, through better education of the judges and proper information at sentencing.

[Traduction]

bornant à condamner l'accusé à un jour de prison et en ajoutant que la journée d'emprisonnement est réputée avoir été servie en cour. La motion est même rédigée pour que le tribunal puisse contourner facilement les amendes minimales.

Les peines minimales peuvent aussi faire croire que l'infraction n'est pas importante. De fait, les témoignages ont démontré que les tribunaux imposent d'office la peine minimale au lieu d'imposer une peine plus sévère. À certains égards, prévoir une peine minimale prête à croire que l'infraction est négligeable au lieu d'indiquer le contraire.

Enfin, il y a les implications de la Charte. Les peines minimales contreviennent peut-être à l'article 7, qui porte sur la vie, la liberté et la sécurité des personnes, ainsi qu'à l'article 12, sur les peines cruelles et exceptionnelles. Les peines minimales pourraient être justifiées ou non aux termes de l'article 1 de la Charte, qui stipule qu'à certains moments et à condition que des limites raisonnables soient prévues, les peines minimales peuvent être acceptables. Mais en règle générale, on considère que l'article 1 n'offre pas ce genre de protection contre les peines minimales.

Dans une cause entendue par la Cour suprême au sujet de la Loi sur les stupéfiants et de la peine minimale de sept ans d'emprisonnement, la Cour suprême a défini les critères fondamentaux suivants: la peine ne doit pas être grossièrement disproportionnée par rapport à la gravité de l'infraction, aux caractéristiques personnelles de l'accusé et à la peine qui aurait convenu autrement afin de punir ou de réhabiliter l'accusé ou de protéger le public.

Je suis désolé de prendre autant de temps, mais je crois qu'il s'agit là d'une question très importante. Une cause qui compare le genre d'infraction que nous examinons ici dans le contexte du projet de loi C-42 porte sur une infraction à la Loi sur les véhicules automobiles de la Colombie-Britannique et sur les peines minimales. L'accusé a conduit un véhicule sans permis. La peine a été d'une amende de 300\$ et sept jours de prison. Le tribunal a conclu que lorsque la gamme des infractions éventuelles est très large, il est certain que, tôt ou tard, les minimums seront considérés comme grossièrement disproportionnés par rapport à la situation de l'accusé et à l'infraction et que cette disposition serait contraire à l'article 7 ou à l'article 12 de la Charte, selon qu'il s'agirait d'une peine éventuelle d'emprisonnement ou d'une simple amende minimale.

En résumé, les tribunaux se méfient beaucoup des peines minimales et ces peines peuvent certainement être contestées aux termes de divers articles de la Charte. Il faut les analyser dans le contexte de l'infraction la moins importante possible, et il ne faudrait pas les imposer sans discernement.

Je pense qu'il faudrait trouver le moyen d'inciter les tribunaux à infliger des peines plus sévères; M. Clark a d'ailleurs déjà abordé cette question. Il conviendrait sans doute mieux de poursuivre cet objectif à l'aide des peines maximales appropriées, par des amendes fixes—ce que prévoit d'ailleurs le projet de loi—et, comme l'ont déclaré un certain nombre de témoins, en éduquant mieux les juges et en les informant lorsqu'ils doivent déterminer la peine.

[Text]

Mr. Caccia (Davenport): In your explanatory remarks, Mr. Clark, if I understood you correctly, you indicated that minimum penalties would be in order where the offence is serious and commonly committed. If that is the correct understanding, who is to define an offence that is serious and commonly committed? Who establishes such benchmarks?

• 1550

Mr. McLean: That is Parliament. That's Parliament, and it's done in those very specific situations in the Criminal Code that I outlined. What Parliament did in those cases was choose offences that certainly were being committed frequently, and say that for these very specific offences there is a minimum penalty. So in other words, they applied the minimum penalty not in an indiscriminate fashion but in a very particular fashion.

Mr. Caccia: What is to prevent this committee from considering these offences as serious?

Mr. McLean: Nothing.

Mr. Caccia: Nothing. So how should the legislation be worded so as to introduce this element of seriousness?

Mr. McLean: I think what the committee would want to do in that event is look at the various prohibitions found in clauses 4, 5, and 6 and consider which, if any, of those particular prohibitions should be picked out as one that is more serious.

I very much appreciate the point you are coming to, because we had many, many discussions on this point over the years, and the kinds of violations we will be dealing with could involve anything from a single bobcat skin, a species that is not at all endangered, through to a large shipment of endangered species. They all relate to the general prohibition in clause 4 dealing with importing without a permit.

So it is hard to define, within the body of the act, an offence dealing with a more endangered species versus an offence dealing with a very common species. To do it, I think, would require a major restructuring of the act, probably going by way of schedules. For example, one could follow the approach of the National Parks Act. There are two schedules in the National Parks Act. The more threatened species are in Schedule I and a more significant maximum penalty is defined there—\$150,000.

But I would like to emphasize that even in that very specific case where there are only nine species involved, there is no minimum penalty provided. What Parliament said in 1988 when that provision was put in place was that for these species there is a high maximum potential penalty.

Mr. Caccia: In view of the fact that both Mr. Fulton's and Mr. Clark's amendments—not mine, but theirs—establish a maximum rather than a minimum, to what extent do your remarks apply to their amendments, if at all?

Mr. McLean: Maximums are a little different. With respect to summary conviction offences, I take guidance from the Criminal Code. The Criminal Code for summary conviction offences provides for a maximum of only a \$2,000

[Translation]

M. Caccia (Davenport): Dans vos explications, monsieur Clark, si je vous comprends bien, vous avez indiqué que des peines minimales seraient justifiées lorsque l'infraction est grave et fréquente. Si c'est juste, qui décide qu'une infraction est grave et fréquente? Qui établit ces critères?

M. McLean: Le Parlement. Le Parlement en a décidé dans les cas très précis que j'ai mentionnés, et qui relèvent du Code criminel. Dans ces cas-là, le Parlement a choisi des infractions fréquentes et a décidé que pour celles-ci, une peine minimale serait s'appliquable. En d'autres termes, le Parlement n'a pas imposé des peines minimales sans discernement, mais bien dans des cas très précis.

M. Caccia: Qu'est-ce qui empêche ce comité de considérer que ces infractions sont graves?

M. McLean: Rien.

M. Caccia: Rien? Alors, que pouvons-nous dire dans le projet de loi afin d'introduire cet élément de gravité?

M. McLean: Dans ces circonstances, je pense que le comité devrait examiner les diverses interdictions qui figurent aux articles 4, 5 et 6 et décider s'il faut accorder plus de poids à ces interdictions particulières.

Je vois très bien où vous voulez en venir, car nous avons eu de nombreuses discussions au fil des ans à ce propos, parce qu'il s'agit d'infractions allant d'une seule peau de lynx roux, une espèce qui n'est pas du tout menacée, à des cargaisons entières d'espèces menacées. Dans les deux cas, aux termes de l'article 4, il est interdit d'importer sans licence.

Il est donc difficile de distinguer, dans le texte du projet de loi, entre une infraction portant sur une espèce rare ou menacée et une infraction portant sur une espèce très commune. Il faudrait, je pense, remanier en profondeur le projet de loi, y inclure des annexes, pour parvenir à cette fin. On pourrait par exemple adopter la même approche que dans la Loi sur les parcs nationaux qui comprend deux annexes. Les espèces les plus menacées figurent à l'annexe I qui comporte une amende maximale plus élevée—150,000\$.

Toutefois, je tiens à souligner que même dans ce cas très précis où il n'y a que neuf espèces, on a prévu aucune peine minimale. En 1988, lorsque l'on a adopté cette disposition, le Parlement a décidé de prévoir dans le cas de ces espèces-là, la possibilité d'une forte amende maximale.

M. Caccia: Puisque les amendements de MM. Fulton et Clark—non pas le mien, mais les leurs—prévoient un maximum plutôt qu'un minimum, alors croyez-vous que vos remarques sont vraiment pertinentes?

M. McLean: Dans le cas des maximums, c'est un peu différent. Je m'inspire du Code criminel en ce qui concerne les infractions passibles d'une condamnation par procédure sommaire. Le Code criminel ne prévoit qu'une amende

[Texte]

penalty and/or up to six months in jail. So even our own amendment is 12 times higher than the maximum summary conviction offence provided for in the code. Mr. Fulton's amendment is 25 times the maximum summary conviction penalty in the Criminal Code.

So I think with respect to summary conviction penalties, they are getting quite high. Indeed, they are probably so high now that what they are doing will influence how the courts will qualify the offence. What I mean by that is simply whether the courts will, in the back of their minds, consider the offence to be a *mens rea* or "knowingly" offence versus strict liability. I think the courts will be looking for much higher culpability on the part of the accused now with the penalties as they are proposed, be it Mr. Clark's motion or the opposition motions. So we are already into a category where the nature of the offence is being influenced.

Mr. Caccia: Are you suggesting, then, that the establishment of Schedules I, II, III, whatever, would reduce considerably the likelihood of challenges under the Charter, and if so, that we could still, within this committee, have the power to establish schedules?

• 1555

Mr. McLean: My understand is that the committee has the power to do virtually anything with respect to the bill. To achieve the objective you are pursuing requires major restructuring of the bill. At that point we would want to draw back and proceed with some further consultations with the many groups we have already consulted with. So really the question you're asking relates to whether or not the act should move now, as opposed to months or years down the road, since there is a lot of work in making such significant structural changes to the bill in the way you're considering.

Mr. Caccia: Considering the fact that we are about to adjourn for the summer, would you have a very structured bill with schedules available in the fall?

Mr. McLean: I don't think that's possible, given that we've been at this process since about mid-1982. There's a long history associated with this. I think that puts us back into forgetting what we have now in the context of Bill C-42 and trying to do something else.

Mr. Clark: At this point, Madam Chair, I think it has been stated, but perhaps to understate it, we had many witnesses who appeared before us who perhaps would, given their preference, have made some changes to the legislation. But if I recall correctly, I think they were almost unanimous in their expressed anxiety to have the bill passed as quickly as possible. While I'm sympathetic to the thrust of Mr. Caccia's intentions, I think it is clear that to proceed in that manner would in all likelihood preclude us from passing this legislation during the course of this Parliament, and I would express the personal opinion that that would be unfortunate, Madam Chair.

[Traduction]

maximale de 2,000\$ et/ou jusqu'à six mois d'emprisonnement. Donc même notre amendement prévoit une peine 12 fois plus élevée que ce qui est prévu dans le Code criminel. M. Fulton, dans son amendement, prévoit une amende égale à 25 fois l'amende maximale prévue pour une infraction passible, aux termes du Code criminel, d'une déclaration de culpabilité par procédure sommaire.

Je pense donc que la peine pour une condamnation par procédure sommaire devient assez forte, et ce à un point tel en fait que ces peines auront sans doute une certaine incidence sur la façon dont les tribunaux considéreront ces infractions. C'est-à-dire, est-ce que les tribunaux se diront, s'agit-il d'une infraction *mens rea*, soit par intention coupable plutôt que par responsabilité absolue? Je pense que les tribunaux rechercheront un niveau plus grave de culpabilité de la part de l'accusé que ce n'est le cas maintenant, en raison des peines proposées, que ce soit dans la motion de M. Clark ou dans celles de l'opposition. Ainsi donc, nous influençons déjà la nature de l'infraction.

M. Caccia: Voulez-vous dire par là qu'en incluant des annexes, disons I, II, et III, on réduirait considérablement la probabilité de contestation aux termes de la Charte et que dans cette éventualité, ce comité pourrait toujours établir de telles annexes?

M. McLean: D'après ce que j'en sais, le comité a le droit de faire ce qu'il veut de ce projet de loi. Toutefois, pour réaliser l'objectif que vous recherchez, il faudrait remanier le projet de loi en profondeur. Dans cette éventualité, il nous faudrait entreprendre encore d'autres consultations des nombreux groupes que nous avons déjà consultés. Il s'agit donc de se demander si nous voulons que le projet de loi soit adopté maintenant ou dans plusieurs mois ou années, car faire des changements structuraux pareils, cela pourrait être assez laborieux.

M. Caccia: Puisque nous allons suspendre nos travaux pour l'été, pourriez-vous remanier le projet de loi et y ajouter des annexes pour l'automne?

M. McLean: Je ne pense pas que ce soit possible, étant donné que ce processus est en cours depuis l'été de 1982. C'est une très longue histoire. Il faudrait mettre ce projet de loi-ci de côté et recommencer avec autre chose.

M. Clark: Madame la présidente, cela a déjà été dit mais il vaut sans doute la peine de le répéter; de nombreux témoins qui, s'ils avaient eu le choix, auraient sans doute apporté des modifications à la loi, nous ont expliqué, si j'ai bonne mémoire, presque à l'unanimité, ils tenaient à ce que le projet de loi soit adopté le plus rapidement possible. Bien que je sois assez favorable à ce que veut faire M. Caccia, je pense qu'il est clair que si nous adoptons sa suggestion, nous ne pourrions pas adopter ce projet de loi au cours de la présente législature ce qui, à mon avis, serait regrettable, madame la présidente.

[Text]

Mr. Fulton: It's too bad the witness from the Canadian Wildlife Federation wasn't still available. It seemed to me she was speaking in the Canadian context as well as the U.S. context. It sounded as if most of her study had involved U.S. law enforcement experience. On that day she certainly made a compelling case for the need for it. And I think, Mr. McLean, you'd agree that even in terms of recent history the kinds of fines and the amount of incarceration coming forward from the courts in this country on wildlife-related offences indicates that the courts are certainly not aware of the severity of the consequences of some wildlife infractions. Keeping that in mind, maybe you could make some suggestions.

Is there some way we can imaginatively sort of buff up, either in the column or in the text, some kind of reminder to the court? You may know of some imaginative way this has been done in terms of some other legislation, to make it clear how strongly Parliament feels about this. I know that in the code every once in a while you see some funny squiggles here and there. Maybe there's some kind of addition we can make here. I'd like to hear from you on that.

Also, there was a second part to the amendment I was proposing, which would be to clause 22, in relation to corporations committing an offence, making it clear that the directors or officers of the corporation who either authorize or acquiesce in offences or fail to exercise due diligence are the ones who pay the fine or do the time. I think the evolution of trafficking in plants and animals has reached the point where the courts need to have some opportunity to have some precise wording from Parliament, particularly if there's going to be jail time, as to who it is should be in the can.

Mr. Clark: Madam Chair, in essence that is virtually exactly what clause 22 proposes to do:

22. Where a corporation commits an offence under this Act, any officer, director or agent of the corporation who directed. . . is a party to and guilty of an offence and is liable on conviction to the punishment provided for the offence, whether or not the corporation has been prosecuted or convicted.

If I understand clause 22 correctly, and if I understand the thrust of Mr. Fulton's amendment, I believe we have addressed the spirit of the amendment, if not the specifics of the amendment, Madam Chair.

• 1600

Mr. Fulton: I'm just looking at the last part of the wording of the one I was proposing: "fails to exercise". I guess due diligence is the main difference there. Do you see any problem in putting "due diligence in preventing the commission" into clause 22 when we get to it, Lee? It just broadens—

Mr. McLean: Our hope is that the courts will consider all of the offences in the bill to be strict liability, which means that once the Crown has shown the court prima facie proof that the offence has occurred, the defendant then must show that he or she exercised due diligence. So without the words there, the concept's already captured.

[Translation]

M. Fulton: Dommage que la représentante de la Fédération canadienne de la faune ne soit pas ici. Il me semble qu'elle nous a parlé de la situation au Canada ainsi qu'aux États-Unis. J'ai l'impression que la plupart de ses travaux avaient porté sur l'application de la loi aux États-Unis. Lors de sa comparution, elle a très bien fait valoir la nécessité d'adopter ce projet de loi-ci. Je pense bien, monsieur McLelland, que vous conviendrez que si l'on regarde les amendes et les peines d'emprisonnement imposées récemment par les tribunaux au Canada dans le cas d'infractions portant atteinte à la faune et à la flore, que ceux-ci ne semblent vraiment pas comprendre la gravité de ces infractions. Dans cette optique, peut-être avez-vous quelques suggestions à nous faire.

Pouvons-nous faire preuve d'imagination pour étoffer le texte d'une façon à rappeler la gravité de ces infractions aux tribunaux? Vous connaissez peut-être une façon innovatrice utilisée dans d'autres projets de loi afin de signifier clairement les sentiments du Parlement sur cette question. Je sais que dans le Code criminel on retrouve de temps à autre, ici et là, des gribouillis étranges. Il y a peut-être un ajout possible ici. Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez.

Il y a en outre la deuxième partie de l'amendement que je proposais à l'article 22 visant les personnes morales afin de signifier clairement que les dirigeants ou administrateurs de celles-ci qui ont soit autorisé ou qui y ont consenti ou encore qui n'ont pas exercé de diligence raisonnable, sont ceux qui devraient payer les amendes ou être passibles d'emprisonnement. Je pense que le trafic des plantes et des animaux en est à un point tel qu'il faut que les tribunaux reçoivent des instructions précises du Parlement, surtout en ce qui concerne les peines d'emprisonnement et qui doit les purger.

M. Clark: Madame la présidente, en fait, c'est exactement l'article 22 proposé:

22. En cas de perpétration par une personne morale d'une infraction à la présente loi, ceux de ses dirigeants ou mandataires qui l'ont ordonnée. . . sont considérés comme des co-auteurs de l'infraction et encourent, sur déclaration de culpabilité, la peine prévue, que la personne morale ait été ou non poursuivie ou déclarée coupable.

Bef, si je comprends bien l'article 22, et si je comprends bien le but visé par M. Fulton dans sa proposition d'amendement, je pense que nous avons tenu compte de l'esprit de cet amendement sinon de son libellé exact, madame la présidente.

M. Fulton: Je regardais la dernière partie du libellé de ma proposition d'amendement: «n'a pas exercé». La principale différence en fait, c'est l'expression diligence raisonnable. Voyez-vous une difficulté à inclure «diligence raisonnable pour empêcher» à l'article 22 lorsque nous y viendrons, Lee? Cela élargirait simplement. . .

M. McLean: Nous espérons que les tribunaux considéreront que toutes les infractions prévues dans ce projet de loi sont de responsabilité absolue et qu'une fois que la Couronne aura fait la preuve prima facie que l'infraction a eu lieu, le plaignant devra alors démontrer qu'il ou elle a exercé une diligence raisonnable. En d'autres termes, le concept existe déjà.

[Texte]

Mr. Fulton: Okay. Back to Lee. Do you have any problem in jacking up these fines a bit? If we're not going to go for minimum—I think McLean's ready to move—why don't we just jack them up a bit? It would just make me feel better on a day like this.

Mr. Clark: But, Madam Chair, we indeed have. That's what our amendment does. It's done that for the specific reason that—

Mr. Fulton: Jack them up some more.

Mr. Clark: —by the size of the maximum, we're trying to give the signal to the court that Mr. Fulton wishes to be delivered. Not having any background in law, I haven't spent a lot of time with this particular area of interest. But I certainly think one of the things increased maximum fines does is to not only provide a range for the court but also to deliver a signal to the court.

So I would suggest that increased maximum fines are sending the message we would wish to send. We were so impressed with Mr. Fulton's and Mr. Caccia's arguments on previous days that we subsequently raised the maximum fines to respond to that very point.

Mr. Fulton: The point I'm trying to make, Madam Chair, is that right now somebody drives across the border from the United States into Canada with a one-pound bag of marijuana. It's a plant. It doesn't happen to be an endangered plant, but it's a plant. They drive across. It's a minimum of seven years, right? Wham, bam, thank you, ma'am, you're in the slammer.

Mr. McLean: That provision has been struck by the Supreme Court.

Mr. Fulton: What is it now?

Mr. McLean: I don't think there is a minimum on that.

Mr. Fulton: There is no minimum?

Mr. McLean: That goes back to the—

Mr. Clark: You have to go to the next page of the argument.

Mr. Fulton: All right. That wasn't a strong argument to lead with.

Mr. Clark: In the absence of knowledge at the table, it would have been an excellent argument.

Mr. Fulton: I'm still convinced that we need to send a miracle-cure argument to the bench so that the bench knows—

Mr. Clark: We want one that's going to be constitutional as well.

Mr. Fulton: It seems to me that a lot of the judges aren't going to know when they get a plant brought in by McLean, who says this is the only plant of its kind and it's worth a couple of hundred thousand bucks. The judge is going to look at it, say "whoopee ding", and give the guy a \$50 fine. He's another Alex Mota until his 150th conviction.

Mr. Clark: No. Do you remember subsequent offences?

Mr. Fulton: Yes, I know. All right.

[Traduction]

M. Fulton: Bon. Lee, voyez-vous une difficulté à relever le niveau des amendes? Si nous ne pouvons pas imposer d'amende minimale—je pense que M. McLean est sur le point de céder—pourquoi ne pas les relever un peu? Je me sentirais mieux aujourd'hui s'il en était ainsi.

M. Clark: Madame la présidente, c'est ce que nous avons fait. C'est ce qui est prévu dans notre amendement. Nous l'avons fait justement parce que...

M. Fulton: Relevez-les encore!

M. Clark: ...par l'importance du maximum, nous essayons d'indiquer aux tribunaux ce que veut M. Fulton. Faute de formation en droit, je n'ai pas consacré beaucoup de temps à cet aspect particulier. Toutefois, je suis convaincu que des amendes accrues non seulement donnent une plus grande latitude aux tribunaux, mais leur donnent un signal.

À mon avis donc, les amendes maximales plus fortes transmettent le message voulu. Nous avons été tellement impressionnés par les arguments de messieurs Fulton et Caccia l'autre jour que nous avons augmenté les amendes maximales.

M. Fulton: Ce que j'essaie de faire valoir, madame la présidente, c'est qu'à l'heure actuelle, quelqu'un qui passe la frontière avec une livre de marijuana venant des États-Unis en voiture, transporte une plante, une plante d'une espèce non menacée, mais une plante. Cette personne est passible d'une peine minimale de sept ans de prison, n'est-ce pas? Bang, merci beaucoup madame, vous passerez vos vacances à l'ombre.

M. McLean: La Cour suprême a jugé cette disposition nulle et non avenue.

M. Fulton: Quelle est la peine maintenant?

M. McLean: Je ne pense pas qu'il y ait de minimum.

M. Fulton: Il n'y a pas de minimum?

M. McLean: Cela remonte à...

M. Clark: Passez à la page suivante de votre argument.

M. Fulton: Très bien. Ce n'était pas un très bon argument au départ.

M. Clark: En l'absence d'un spécialiste à la table, c'était un excellent argument.

M. Fulton: Je suis toujours convaincu qu'il nous faut donner un argument à toute épreuve au juge afin qu'il sache...

M. Clark: Il faut aussi que cela respecte la Constitution.

M. Fulton: Il me semble qu'un grand nombre de juges ne sauront pas, si par exemple McLean leur apporte une plante que celle-ci est unique en son genre, et vaut plusieurs centaines de milliers de dollars. Le juge va regarder la plante et dira, «turlututu», et condamnera le coupable à une amende de 50\$. Ce sera un autre Alex Mota jusqu'à sa 150^e condamnation.

M. Clark: Mais non. Vous souvenez-vous du nombre de récidives?

M. Fulton: Oui, je sais, ça va.

[Text]

Mr. McLean: I was just going to compare the government motion with Mr. Fulton's motion on the indictable offences, the more serious penalties. With respect to persons, the government motion now calls for a \$150,000 penalty and up to five years. Mr. Fulton's motion is \$50,000 less and four years less.

Mr. Fulton: No. I was going to jack that one up.

Mr. McLean: You were going to jack that even higher. As well, the government motion doubles the penalties I just mentioned. The other motion doubles only the summary conviction penalties for persons as opposed to corporations.

Mr. Fulton: Okay, Charles, shall we move on?

Mr. Clark: The difficulty we have here is that while Mr. Fulton was in Rio, the rest of us were addressing the legislation.

Mr. Fulton: I was down there trying to keep your government in line.

Mr. Caccia: Mr. McLean, could you briefly enlighten us as to who educates the judges and how they are educated in light of what we said earlier?

Mr. Clark: The Minister of the Environment has promised never to phone a judge.

Mr. Fulton: Again.

Mr. McLean: I think the committee can send a signal through the higher maximum penalties being proposed, through providing a more significant penalty for subsequent offences, which is now before the committee, and through the ticketing provisions.

• 1605

For example, if a person is liable to a \$500 ticket for importing a single bobcat skin without the required permit, the court is going to have a very difficult time going below the penalty provided in regulations for a ticketable offence. Those three actions, I think, are perhaps the best signal the committee and Parliament can send to the courts. The rest of the work has to be done by people like myself. If I were to be critical of enforcement agencies, I would say that there is not enough time taken at sentencing to explain the significance of the offence to the courts. That is the single failing.

Both the crown prosecutor and the defence can call witnesses when considering innocence or guilt, but the Crown can also call witnesses at sentencing. What I think needs to happen more frequently is that proper evidence be provided to the judges about the significance of the offence. Get the biologists in there to explain why the significant penalty is needed. Something is wrong, yes, and I don't disagree with the Canadian Wildlife Federation, but perhaps the best response is not through minimum penalties and extremely high maximum penalties.

Mr. Fulton: Is there any section of the code that requires a mandatory pre-sentence report, or is it always left to the court to decide?

[Translation]

M. McLean: J'allais justement faire une comparaison entre la motion du gouvernement et celle de M. Fulton en ce qui concerne les peines plus fortes pour les actes criminels. Dans le cas des particuliers, la motion du gouvernement prévoit actuellement une amende de 150,000\$ et jusqu'à cinq ans de prison. La motion de M. Fulton prévoit 50,000\$ de moins et quatre ans de moins.

M. Fulton: Non. J'allais augmenter tout cela.

M. McLean: Vous alliez augmenter les peines encore plus. En outre, la motion du gouvernement double les peines que je viens de mentionner. L'autre motion ne le fait que dans le cas des particuliers et non des personnes morales.

M. Fulton: Très bien, Charles, nous continuons?

M. Clark: Le problème, c'est que pendant que M. Fulton était à Rio, nous avons continué à examiner le projet de loi.

M. Fulton: J'étais là-bas pour surveiller votre gouvernement.

M. Caccia: Monsieur McLean, pourriez-vous nous expliquer brièvement qui va instruire les juges et comment cela se fera à la lumière de ce que nous avons dit tout à l'heure?

M. Clark: Le ministre de l'Environnement s'est engagé à ne jamais téléphoner à un juge.

M. Fulton: Encore une fois?

M. McLean: Je pense que le comité peut transmettre son message en proposant, comme nous le faisons, des peines maximales plus fortes, en prévoyant des sanctions encore plus fortes en cas de récidive et en imposant des amendes fixes.

Par exemple, si quelqu'un mérite une amende de 500\$ pour avoir importé sans le permis voulu une peau de lynx roux, la cour aura beaucoup de mal à donner une peine inférieure à ce qui est prévu au règlement pour une infraction passible d'amende. Ces trois éléments constituent probablement le meilleur signal que le comité et le Parlement puissent envoyer aux tribunaux. Le reste du travail devrait être fait par des gens comme moi. Si je devais critiquer les autorités d'exécution, je dirais que l'on ne prend pas suffisamment de temps au moment de la condamnation pour expliquer la gravité de l'infraction aux tribunaux. C'est là le seul problème.

Le procureur de la Couronne et la défense peuvent convoquer des témoins lorsqu'ils débattent de l'innocence ou de la culpabilité de l'inculpé, mais la Couronne peut également en convoquer au moment de prononcer la condamnation. Je crois aussi qu'il serait bon de présenter les témoignages nécessaires au juge pour expliquer l'importance de l'infraction. Que les biologistes viennent expliquer pourquoi il est nécessaire d'imposer une forte peine. Il y a quelque chose qui ne va pas, en effet, et je suis plutôt d'accord avec la Fédération canadienne de la faune, mais peut-être que la meilleure façon ne serait pas d'imposer des peines minimum et des peines extrêmement fortes.

M. Fulton: Y a-t-il un article du Code qui exige un rapport avant que la condamnation ne soit prononcée ou est-ce toujours laissé au bon vouloir du tribunal?

[Texte]

Mr. McLean: That I do not know. It would not surprise me that there would be provisions in the code for a mandatory pre-sentence report, but I don't know. I can't speak to that.

Mr. Fulton: Certainly you couldn't get a Charter challenge on that. Lee, do you have a problem with making on subsequent offences a mandatory pre-sentence report?

Mr. Clark: I would want legal advice on the effectiveness of it.

Mr. Fulton: That is what I used to do for a living. I was very good at it.

Mr. Clark: I would want other legal advice.

Mr. Stevenson (Durham): I would only comment on the issue of the significance of some of these offences. It is something that possibly the Standing Committee on the Environment could take up and make a recommendation through the Minister of the Environment hopefully on to the Minister of Justice and then on to provincial attorneys-general to get better information out to crown prosecutors. It is something we might very well look at, not strictly relating to this bill but others as well.

The Chairman: We seem to be discussing the content of a number of amendments here but we don't have anything on the table.

Mr. Clark: I would be delighted to move ours, Madam Chair. I am wondering about the order provided to us.

The Chairman: If the government motion goes through, Mr. Clark, then Mr. Caccia's conflicts with that and would not go through.

Mr. Caccia: That's correct.

Mr. Clark: Madam Chair, we've actually indirectly discussed the government's motion at some length, even though we were not focusing perhaps specifically on each and every word. I am wondering, therefore, if it would not be most appropriate to put that motion to the committee.

The Chairman: Yes. Would you move it then, Mr. Clark.

Mr. Clark: I move that clause 20 of Bill C-42 be amended by striking out lines 13 to 21 on page 9 and substituting the following therefor... [See *Minutes of Proceedings*]

The balance of the amendment can be found on page 12 of our document of proposed amendments.

I would note in doing so that indeed it is a stronger motion as a result of previous deliberations within the committee and as a result of testimony given to the committee.

Mr. Fulton: It is still kind of wimpy, but...

Mr. Clark: On division?

[Traduction]

M. McLean: Je n'en sais rien. Je ne serais pas surpris qu'il y ait des dispositions dans le Code prévoyant un rapport obligatoire avant condamnation mais je n'en sais rien. Je ne puis vous répondre.

M. Fulton: Certes, cela ne pourrait donner lieu à une contestation aux termes de la Charte. Lee, verriez-vous un inconvénient quelconque à ce que, en cas de récidive, on exige un rapport avant condamnation?

M. Clark: Il me faudrait des avis juridiques à ce sujet.

M. Fulton: C'est comme cela que je gagnais ma vie. J'étais très bon.

M. Clark: Il me faudrait d'autres avis juridiques.

M. Stevenson (Durham): Je ne parlerai que de la gravité de certaines de ces infractions. C'est quelque chose que pourrait peut-être examiner le Comité permanent de l'environnement, afin de présenter une recommandation au ministre de la Justice par l'intermédiaire du ministre de l'Environnement, recommandation qui pourrait ensuite être communiquée aux procureurs généraux provinciaux afin que les procureurs de la Couronne soient mieux informés. Nous pourrions très bien examiner cela, pas seulement à propos de ce projet de loi.

La présidente: Il semble que nous discutons ici de la teneur d'un certain nombre d'amendements, sans qu'aucun n'ait toutefois été mis en délibération.

M. Clark: Je ne demande pas mieux que de proposer le nôtre, madame la présidente, mais je m'interroge sur l'ordre qui nous a été proposé.

La présidente: Si la motion du parti ministériel est adoptée, les arguments de M. Caccia à ce sujet ne seraient pas alors étudiés.

M. Caccia: C'est exact.

M. Clark: Madame la présidente, nous avons en fait indirectement discuté de la motion du parti ministériel, même si nous ne nous sommes pas attachés à son libellé exact. Alors, serait-ce réglementaire que je propose cette motion au comité?

La présidente: Certainement, allez-y, monsieur Clark.

M. Clark: Je propose que l'article 20 du projet de loi C-42 soit modifié en remplaçant les lignes 13 à 20, page 9, par ce qui suit... [Voir les *Procès-verbaux*]

Le reste de l'amendement se trouve à la page 12 de notre document.

Je tiens à signaler que c'est en fait une motion plus solide, qui fait suite aux délibérations que nous avons eues en comité et aux témoignages que nous avons reçus.

M. Fulton: Elle n'en demeure pas moins un peu floue mais...

M. Clark: Même à la majorité?

• 1610

Mr. Caccia: Mr. Chairman, just for clarification purposes, this is a motion that does set a maximum. Therefore, in the view of our legal adviser, it's within the scope of acceptability under the Charter. Is that a fair way of putting it?

M. Caccia: Monsieur le président, seulement aux fins de clarification, cette motion ne fixe pas de maximum. Donc, aux yeux de notre conseillère juridique, cela devrait pouvoir être acceptable aux termes de la charte. N'est-ce pas?

[Text]

Mr. McLean: It has a greater likelihood of withstanding a Charter challenge.

Amendment agreed to on division

Mr. Clark: Could you clarify, Madam Chairman, just how many pages we are addressing?

The Chairman: Now we are on, I believe, page 14 at the bottom.

Mr. Clark: Yes.

The Chairman: It's your amendment, which is a government amendment.

Mr. Clark: That's a subsequent amendment.

The Chairman: Yes.

Mr. Clark: We haven't actually passed clause 20.

The Chairman: Not yet.

Mr. Clark: Okay. Perhaps I misunderstood you. I would then move a subsequent amendment, which is addressed in the material before us as being on pages 14 and 15. It begins: "That clause 20 of Bill C-42 be amended (a) by adding, immediately after line 46 on page 9, the following". The subsequent two pages are in English and the subsequent two pages are in French.

Mr. Caccia: Madam Chairman, on this subsequent amendment, could we have a brief comment by Mr. McLean?

Mr. McLean: This motion is very similar to two others that would be proposed as well. With respect to the various orders or directions that the court could impose, the only difference lies in that the government motion does not contain a provision that would direct the person to pay Her Majesty an amount to promote research and the conservation of wild animals and plants. I know the motion is not before the committee, but it would be item (f) in Mr. Caccia's motion and a similar provision in Mr. Fulton's motion, under item (i). The difference here is that rather than the sum going to Her Majesty, the sum could go to a private body in Mr. Fulton's motion.

The other key difference, and in my opinion the more significant difference, is with respect to a suspended sentence and the imposition of a sentence. The government motion maintains a reference to section 737 of the Criminal Code. There are certain provisions in the Criminal Code relating to probation orders that I think would be extremely valuable to retain. The non-government motions don't contain those cross-references.

Amendment agreed to on division

The Chairman: There is then an amendment, again to clause 20, put forward by Mr. Fulton. It's on page 18 of the package and deals with much of what the government amendment just dealt with.

Mr. Fulton: All of these are covered in the one that was just done, aren't they? My items (a), (b), (c) and (d) are all contained in yours, right?

Mr. McLean: Yes, with the single exception that I noted.

Mr. Clark: Do you withdraw?

[Translation]

M. McLean: Nous avons plus de chances que ce libellé soit confirmé en cas de contestation.

L'amendement est adopté à la majorité

M. Clark: Pourriez-vous nous préciser, madame la présidente, combien de pages nous examinons actuellement?

La présidente: Je crois que nous en sommes maintenant au bas de la page 16.

M. Clark: Oui.

La présidente: C'est votre amendement, qui est proposé par le parti ministériel.

M. Clark: C'est un autre amendement.

La présidente: Oui.

M. Clark: Nous n'avons pas encore adopté l'article 20.

La présidente: Non, pas encore.

M. Clark: Peut-être vous ai-je mal comprise. Je propose donc un autre amendement, qui se trouve dans le document que nous avons sous les yeux, aux pages 16 et 17. Je vous lis le début: «Il est proposé que l'article 20 du projet de loi C-42 soit modifié par (a) insertion, après la ligne 39, page 9, de ce qui suit:» etc. Il y en a deux pages.

M. Caccia: Madame la présidente, pourrait-on avoir un bref commentaire de la part de M. McLean?

M. McLean: Cette motion est très semblable aux deux autres. À propos des diverses ordonnances et directives que pourrait imposer le tribunal, la seule différence, c'est que la motion du parti ministériel ne contient pas de disposition obligeant à payer quelque chose à Sa Majesté pour encourager la recherche et la conservation de la faune et de la flore. Je sais que cette motion n'a pas été mise en délibération mais je fais allusion au paragraphe f) de la motion de M. Caccia et à une disposition similaire dans la motion de M. Fulton, paragraphe i). La différence, c'est que, au lieu d'aller à Sa Majesté, la somme, dans la motion de M. Fulton, pourrait aller à un organisme privé.

L'autre différence essentielle et, à mon avis, la plus importante, touche un sursis et l'imposition d'une peine. La motion du parti ministériel maintient la motion de l'article 737 du Code criminel. Certaines dispositions de ce Code portent sur des ordonnances de probation qu'il serait à mon avis extrêmement utile de conserver. Les motions des partis d'opposition ne contiennent pas ces renvois.

L'amendement est adopté à la majorité

La présidente: Il y a encore un autre amendement à l'article 20, présenté par M. Fulton. Cela se trouve à la page 19 du document et cela correspond pas mal à ce qu'a proposé le parti ministériel.

M. Fulton: Tous cela est couvert dans ce que nous venons d'adopter, n'est-ce pas? Mes paragraphes a), b), c) et d) sont tous contenus dans votre amendement, n'est-ce pas?

M. McLean: Oui, à l'exception de ce que je viens d'indiquer.

M. Clark: Retirez-vous votre amendement?

[Texte]

Mr. Fulton: Yes.

The Chairman: Withdrawn.

On clause 20 there's another amendment by Mr. Fulton on page 22.

Mr. Fulton: Oh, yes, this one has to go. It's time for some flexibility, Clark.

The Chairman: It has to go away or go in?

Mr. Fulton: It has to go in. This co-operation only goes so far.

The Chairman: Would you move the amendment, then, please?

• 1615

Mr. Fulton: I move that clause 20 be amended by adding after line 15 on page 10 the following in relation to private prosecutor:

(7) Any person who has attained the age of majority may, where the Attorney General does not intervene, institute proceedings to which this Act applies.

There seems to be consensus. We'll just put it right in.

Mr. Caccia: It seems very reasonable.

Mr. Fulton: For a quick explanation, it does exist in other areas of federal legislation. It provides for an opportunity for someone who is probably particularly knowledgeable in this area and who is aware of certain kinds of activities.

We recognize the crown prosecutor in almost every jurisdiction of this country is extraordinarily busy and under pressure. There will continue to be many crowns, whether they are experienced or green, who may not be as likely to want to proceed with these kinds of wildlife matters as they should be. This simply allows an opportunity for a private Canadian citizen to institute such proceedings.

Mr. Clark: Madam Chair, it's my understanding, and you can correct me if I am wrong, that such a right already exists as established in the Criminal Code and therefore would be redundant in this instance. Am I correct in that?

The Chairman: The clerk has just informed me it does already exist in the Criminal Code for private prosecutions.

Mr. Clark: Therefore, Mr. Fulton really is—

Mr. Fulton: Why is it in the Fisheries Act?

Mr. Clark: I think a member of Parliament should have taken action against his constituent many years ago.

Mr. Fulton: Our counsel has just pointed out that it's in the Fisheries Act for greater certainty so that those who are particularly interested in this area. . . I don't think the cost to the Crown of a little bit of extra ink in putting this into this bill would be idly wasted. Having it in would mean greater certainty. This is an area where the public is going to have to play a gigantic role in terms of enforcement. I think they should know it's there. I think Mr. Clark is starting to bend to the sense of reason, seeing the clock continuing to tick.

[Traduction]

M. Fulton: Oui.

La présidente: Retiré.

Toujours sur l'article 20, il y a un autre amendement de M. Fulton, à la page 22.

M. Fulton: Ah, oui, celui-ci doit passer. Il est temps de vous montrer un peu coulant, Clark.

La présidente: Vous voulez qu'on le sorte ou qu'on l'adopte?

M. Fulton: Qu'on l'adopte. La collaboration a des limites.

La présidente: Voulez-vous bien alors proposer cet amendement?

M. Fulton: Je propose que l'article 20 du projet de loi C-42 soit modifié par insertion, après la ligne 13, page 10, de ce qui suit:

(7) Toute personne majeure peut, lorsque le procureur général n'intervient pas, intenter une poursuite en vertu de la présente loi.

Il semble que l'on soit d'accord. Nous allons tout simplement l'accepter.

M. Caccia: Cela m'a l'air très raisonnable.

M. Fulton: Je vais vous expliquer rapidement, vu que cela existe dans d'autres domaines de législation fédérale. Cela permet d'intervenir à quelqu'un qui connaît particulièrement bien le domaine et qui est au courant de certaines activités.

Nous reconnaissons que le procureur de la Couronne, dans pratiquement toutes les provinces et les territoires est extraordinairement occupé et sous pression. Il continuera à y avoir beaucoup de procureurs provinciaux, qu'ils aient l'expérience voulue ou qu'elle soit verte, qui ne seront peut-être pas aussi disposés qu'il le faudrait à s'occuper de ces questions de faune. Cela donne ainsi à un simple citoyen canadien la possibilité d'intenter de telles poursuites.

M. Clark: Madame la présidente, je crois, et vous me reprenez si je m'abuse, qu'un tel droit existe déjà dans le Code criminel et qu'il serait donc inutile de l'indiquer ici. Est-ce que je me trompe?

La présidente: La greffière m'informe que cela existe en effet déjà dans le Code criminel, donc que les poursuivants à titre privé sont prévus.

M. Clark: Ainsi, M. Fulton rend fait. . .

M. Fulton: Pourquoi cela se trouve-t-il dans la Loi sur les pêches?

M. Clark: Je crois qu'un député aurait dû poursuivre un de ses commettants il y a des années.

M. Fulton: Notre conseillère juridique vient de nous signaler que cela se trouve dans la Loi sur les pêches; pour plus de certitude afin que ceux qui s'intéressent particulièrement à ce domaine. . . Je ne pense pas que cela coûterait à l'État très cher d'encre d'ajouter cela au projet de loi. Ce ne serait pas inutile, puisque cela confirmerait ce droit. C'est un domaine dans lequel le grand public va devoir jouer un rôle gigantesque. C'est pourquoi je trouve qu'il devrait être averti qu'il dispose de ce droit. J'ai l'impression que M. Clark est en train de se laisser gagner par la raison, voyant que l'aiguille ne cesse de tourner.

[Text]

Mr. Clark: As noted previously, I would simply recall that surely once a right is established, it does not become more significant simply because it's re-established in another piece of legislation. You have already advised us, Madam Chair, that the right to prosecute is established in the Criminal Code.

Mr. Fulton: Let me just make another point. Some of these offences may take place in areas where crown counsel for their first time ever might come across this. They might not be particularly astute as to where this right to private prosecution might exist elsewhere in the code and might not know whether or not it cross-applies.

Our sage legal counsel is nodding. For greater certainty it would be wise in those sorts of circumstances to have it there, because it is members of the public who will be best versed on this kind of legislation, not necessarily the Crown.

Ross is waving his head now as well.

Mr. Stevenson: I'd like to get a very quick statement from Mr. McLean and maybe also from the research staff. Is there any advantage to having this in and is there any disadvantage to having it in?

Mr. McLean: I won't comment on whether it is an advantage or disadvantage. I can mention the differences between the proposed provision and what is in the Criminal Code. The provision in the Criminal Code is limited to indictable offences. So I think if there are benefits to the code, it means the courts are less likely to be bogged down with a series of less serious offences proceeded by way of summary conviction under this particular motion. That may be viewed by the committee as a benefit rather than a liability, the opportunity for the public to bring a case that would be proceeded by way of summary conviction rather than indictable offence.

There are some procedural considerations with respect to venue and forms, but they don't seem to offer up any particular problems with including the provision in the bill.

The Chairman: As usual, it seems that when you get more than one lawyer in a room, you may get two different opinions. So we will hear from the counsel.

Mr. William Bartlett (Committee Researcher): I am sorry I don't have the Criminal Code with me. I am certain a private prosecutor can start a summary conviction proceeding as well. In fact, they are more likely to get somewhere in trying to start a summary conviction proceeding than they are an indictable proceeding. There is provision in the Criminal Code for the private prosecutor to start an indictable procedure, but, frankly, I have never ever heard of it happening, and I cannot imagine it happening simply because courts do not accept indictments from anybody but the Attorney General. Certainly private prosecutors can bring summary conviction proceedings.

[Translation]

M. Clark: Même si on l'a déjà dit, je vous rappelle quand même que lorsqu'un droit est établi, il ne devient pas plus important simplement parce qu'il est répété dans une autre loi. Vous nous avez déjà signalé, madame la présidente, que le droit de poursuite se trouve déjà dans le Code criminel.

M. Fulton: Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Certaines de ces infractions peuvent être commises dans des domaines entièrement nouveaux pour les avocats de la Couronne. Ils ne sauront pas forcément si ce droit de poursuite à titre privé existe ailleurs dans le Code et si en tout cas il s'applique dans ce cas-ci.

Notre sage conseillère juridique opine du bonnet. Pour plus de certitude, il serait sage de l'indiquer dans ce genre de circonstances, parce que ce sont les citoyens qui seront les mieux renseignés sur ce genre de projet de loi, pas nécessairement l'État.

Ross opine du bonnet lui aussi, maintenant.

M. Stevenson: Je voudrais entendre quelques brefs commentaires de M. McLean et si possible de nos documentalistes aussi. Y a-t-il un avantage à insérer cela et cela peut-il présenter un inconvénient quelconque?

M. McLean: Je ne dirai pas s'il y a avantage ou inconvénient à le faire, mais je peux toutefois signaler les différences entre la disposition proposée et ce qui se trouve dans le Code criminel. Dans le Code criminel, c'est limité aux actes criminels. Si cela peut être avantageux dans le cas du Code, cela signifie que les tribunaux ont moins de chance d'être inondés d'une série de délits moins graves donnant lieu à des déclarations de culpabilité par procédure sommaire dans le cas de cette motion-ci. Le comité veut donc considérer qu'il s'agit là plutôt d'un avantage que d'un inconvénient puisque cela permet au grand public d'intenter un procès qui donnera lieu à une procédure sommaire plutôt qu'à la procédure prévue pour les actes criminels.

Il y a quelques considérations de procédure en ce qui concerne la compétence et les formes, mais cela ne semble pas poser de problème particulier.

La présidente: Comme d'habitude, quand il y a plus d'un juriste dans une salle, on a deux avis différents. Nous allons maintenant entendre le conseiller juridique.

M. William Bartlett (documentaliste du Comité): Je suis désolé de ne pas avoir le Code criminel ici. Je suis certain qu'un poursuivant à titre privé peut entamer un procès donnant lieu à une procédure sommaire aussi. En fait, il aura plus de chances d'aboutir à quelque chose s'il commence par là que s'il intente un procès pour acte criminel. Le Code criminel prévoit qu'un particulier peut intenter un procès par mise en accusation, mais à ma connaissance, c'est du jamais vu. J'imagine difficilement qu'une telle chose se produise, étant donné que les tribunaux n'admettent que les accusations déposées par le procureur général. Par contre, un particulier peut lancer une procédure de déclaration sommaire de culpabilité.

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Mr. McLean is right, though, that there are some more details in the procedures set out in the Criminal Code than in this provision, but I think this provision more or less contains the same substance, that is, that a private prosecutor can start up a proceeding and the Attorney General can then intervene if the Attorney General chooses.

Mr. Clark: I don't have a copy of the Criminal Code with me. It is only in Mr. Fulton's presence that we feel the need to have the Criminal Code with us at all times.

Mr. Fulton: This sounds like a privilege, Madam Chairman. Okay, shoot... what did you find in there?

Mr. Clark: I think it would be more helpful if I were to pass it on to the committee's counsel, because I suspect he is a bit more conversant with it than I am.

Mr. Fulton: You do not really have a problem with this clause, do you?

Mr. Clark: I think because it is already covered we would argue it is redundant.

Mr. Fulton: Are you going to do the right thing on this one?

Mr. Stevenson: My only comment, not being a lawyer... if there is some advantage to having it in there, fine. If it is just going to clutter up the legislation and it is equally well stated somewhere else, then what is the point?

Mr. Fulton: The fisheries committee put it in specifically because fishermen carry copies of the Fisheries Act on their boats, and when they see an offence... I know a number of fishermen who initiated private prosecution solely on the basis that they saw it in the Fisheries Act. They do not carry around the Criminal Code. Similarly, it is going to be botanists and biologists who might well bring the charges forward, and the only way they might know they can do it, after they run into a crown counsel who says it is nothing, is to see it in the act. It is public education.

The Chairman: I think he is ready now.

Mr. Bartlett: Under section 785 of the Criminal Code, which deals with "Summary Convictions", it says: "informant" means a person who lays an information". Under section 788 it says: "Proceedings under this Part shall be commenced by laying an information".

Anyone can lay an information. Commonly, informations are laid by police officers, but when it in fact comes to the laying of an information, a police officer is actually in no different a position from any private individual. Then the prosecution proceeds from there unless the Attorney General steps in.

Mr. O'Kurley (Elk Island): Madam Chairman, as a result of my recent experience working with Mr. Fulton at the United Nations conference, I developed a new respect for his integrity and his abilities, and for that reason I would support his amendment.

Toutefois, M. McLean a raison de dire que la procédure est plus détaillée dans le Code criminel que dans cet article-ci, mais je crois que le fond de la disposition est essentiellement le même, à savoir qu'un poursuivant à titre privé peut intenter un procès et le procureur général peut alors intervenir s'il le juge opportun.

M. Clark: Je n'ai pas le Code criminel sous les yeux. C'est seulement quand M. Fulton est là que nous ressentons le besoin d'avoir le Code criminel à portée de la main.

M. Fulton: Ce serait un privilège, madame la présidente. Bon, allez-y... qu'avez-vous trouvé?

M. Clark: Mieux vaut laisser la parole au conseiller juridique du comité, parce que je le soupçonne d'être un peu mieux versé que moi en la matière.

M. Fulton: Vous n'avez rien contre cet article, n'est-ce pas?

M. Clark: Je prétends que cet amendement est superflu, puisqu'une telle disposition existe déjà.

M. Fulton: Allez-vous enfin prendre une bonne décision?

M. Stevenson: N'étant pas avocat, je dirai simplement que s'il peut être avantageux d'avoir une telle disposition dans la loi, je n'ai rien contre. Si cela risque seulement d'alourdir le projet de loi et que la disposition existe déjà ailleurs, alors à quoi cela sert-il?

M. Fulton: Le Comité des pêches a fait figurer la même disposition dans la Loi sur les pêches parce que c'est ce texte de loi-là que les pêcheurs gardent à bord de leurs bateaux et quand ils voient un crime en train d'être commis... Je connais bon nombre de pêcheurs qui ont intenté des poursuites à titre privé uniquement parce qu'ils avaient lu la disposition dans la Loi sur les pêches. Les pêcheurs ne trimbalent pas le Code criminel avec eux. On peut en dire autant pour les botanistes et les biologistes qui pourraient fort bien intenter eux-mêmes des poursuites. Ils sauront qu'ils en ont le droit parce qu'ils l'auront lu dans la loi et qu'un procureur de la Couronne leur aura dit que ce n'est pas très compliqué. C'est de la sensibilisation.

La présidente: Le conseiller juridique est prêt.

M. Bartlett: L'article 785 du Code criminel, dans la partie concernant les déclarations de culpabilité par procédure sommaire, prévoit ce qui suit: «dénonciateur» personne qui dépose une dénonciation. L'article 788 se lit comme suit: «les procédures prévues à la présente partie débute par le dépôt d'une dénonciation...».

N'importe qui peut donc déposer une dénonciation. Généralement, ce sont les policiers qui le font, mais en l'occurrence, le policier est dans la même situation qu'un particulier. Le procès est intenté quand le procureur général s'en mêle.

M. O'Kurley (Elk Island): Madame la présidente, vu que j'ai travaillé dernièrement avec M. Fulton à la conférence des Nations Unies, j'ai appris à respecter son intégrité et sa compétence. C'est pourquoi je vais voter pour son amendement.

[Text]

Mr. Fulton: Good!

Mr. Clark: We accept his amendment.

Mr. Caccia: Did you say that having this Fulton amendment included in the legislation will serve as a reminder to future operators that there is an opportunity for them to lay a charge without having to be knowledgeable about the Criminal Code? In that sense, then, Mr. Fulton's amendments would serve a very good purpose. So even if it is redundant, from that point of view alone, it is a desirable amendment.

Amendment agreed to

Mr. Fulton: Unanimous agreement! This is progress.

• 1625

Clause 20 as amended agreed to

On clause 21—*Procedure*

The Chairman: Mr. Caccia has an amendment. It's on page 23 but it's already incorporated in...

Do you wish to withdraw it, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: Yes.

Clause 21 agreed to

On clause 22—*Officers, etc., of corporations*

Mr. Fulton: I know clause 21 has been carried, but I have a question for Mr. McLean. This could have consequences.

Was there no way of diverting the funds from the tickets into wildlife conservation? Funds collected under tickets that would ordinarily go to the Crown and into general revenue—is there a way of diverting those into wildlife conservation purposes, as we did with the option given to the courts under megafines? Is there some way to divert these ticket funds to wildlife conservation purposes?

Mr. McLean: I don't know of any precedents, although I would guess there is probably a way to achieve that. From a policy point of view, however, I think the risk that is set up concerns an investigation or a prosecution where the funds might be coming back to the wildlife agency itself. So there is almost a conflict of interest. It opens up the possibility of allegations that an investigation and prosecution is done because somebody in a certain area needs x number of dollars for their budget.

When we were talking about the automatic forfeiture of equipment, if that equipment went directly back to the enforcement agency, again it leaves open that kind of prosecution with a certain end in mind. I think it's better that funds go to the general revenues.

Mr. Clark: I move clause 22. Madam Chairman, you have before you, in G-13 I think, a proposed amendment to clauses 22 and 23 which we are now withdrawing.

Clauses 22 to 24 inclusive agreed to

On clause 25—*Unpaid fees or charges*

The Chairman: There is an amendment, G-14, on page 26 of the package you've been given.

[Translation]

M. Fulton: Parfait!

M. Clark: Nous acceptons son amendement.

M. Caccia: Avez-vous dit que si l'amendement de M. Fulton était inclus dans la loi, il rappellerait aux intéressés qu'ils pourront porter des accusations sans connaître le Code criminel? En ce sens, l'amendement de M. Fulton est vraiment très pertinent. Même s'il est superflu, du seul point de vue de l'information, il est souhaitable de voter pour.

L'amendement est adopté

M. Fulton: À l'unanimité! Quel progrès!

L'article 20 modifié est adopté

Article 21—*Procédure*

La présidente: M. Caccia veut présenter un amendement. C'est à la page 23, mais il est déjà inclus dans...

Monsieur Caccia, voulez-vous retirer votre amendement?

M. Caccia: Oui.

L'article 21 est adopté

Article 22—*Dirigeant d'une personne morale*

M. Fulton: Je sais que l'article 21 a déjà été adopté, mais je voudrais poser une question à M. McLean. Cela pourrait avoir des conséquences.

N'y aurait-il pas moyen d'utiliser les amendes au profit de la conservation de la faune? Les amendes perçues sont généralement versées dans le Trésor public. N'y aurait-il pas moyen d'utiliser cet argent pour conserver la faune et la flore? On a offert cette possibilité aux tribunaux d'amendes considérables. Cela ne serait-il pas possible pour ces contraventions?

M. McLean: Je ne connais pas de précédent, mais je suppose que ce serait faisable. Du point de vue politique toutefois, le risque c'est que le montant des amendes soit versé à l'organisme qui sera chargé de l'enquête ou d'intenter un procès. On pourrait y percevoir un conflit d'intérêts. On pourrait alors alléguer que quelqu'un a fait enquête et a fait intenter un procès parce qu'il lui manquait un certain montant pour boucler son budget.

Dans le cas de la confiscation d'office de matériel, si le matériel était remis à l'organisme compétent, certains pourraient s'interroger sur les motifs de la poursuite. Il vaut mieux que l'argent soit versé au Trésor public.

M. Clark: Madame la présidente, vous avez sous les yeux l'amendement G-13 aux articles 22 et 23. Nous voulons retirer l'amendement.

Les articles 22 à 24 inclusivement sont adoptés

Article 25—*Droits*

La présidente: Il y a un amendement; c'est le G-14, à la page 26 de la liasse qu'on vous a remise.

[Texte]

Mr. Clark: I move clause 25 as well as the very brief amendment identified as G-14, which is consistent with earlier amendments passed at our previous meeting, Madam Chairman.

Mr. Fulton: What does that mean: "due to Her Majesty"?

Mr. Caccia: Perhaps the question should be why the need for "in right of Canada"?

Mr. Fulton: Yes.

Mr. Caccia: There must be a reason.

Mr. Clark: The explanation was provided on a previous occasion, Madam Chairman. I would ask Mr. McLean to give it at a bit more length.

Mr. Fulton: The Queen has quite a bit of dough already, as you know.

Mr. Clark: I think it's a bit more point specific than that.

Mr. McLean: As drafted now, fees and charges could only be recovered by Her Majesty in right of Canada; in other words, by the federal government. This change means that fees can be recovered not only by the federal government but by Her Majesty in right of a province or territory.

Amendment agreed to

Clause 25 as amended agreed to

The Chairman: Next is amendment G-14a.

• 1630

Mr. Fulton: This is the appropriate place for us to put in the requirement for an annual report by the minister with respect to administration of the act during the preceding calendar year. It seems to me quite an appropriate piece of legislation to have. We have it for the Minister of Forestry, the new legislation in relation to the Forestry Act, and it's quite a useful exercise, I find. Probably Mr. McLean would have to write the report, but it would be useful. It's taken us 10 years to get here, so I don't think it would be a particular overload for Mr. McLean to produce a report like this and get it to the House once a year so that we could monitor the effectiveness of this piece of legislation. I would be surprised if any government members argued against having a window on this kind of legislation.

Also, in the same amendment, I'm proposing that the minister table—and we had quite a lengthy discussion over this. I think there was genuine agreement on the government side in relation to search and seizure without warrant. We recognize the appropriateness of providing search and seizure without warrant provisions because of the likelihood of wildlife officers finding themselves in rural and remote areas where such activities were required. But as we learned with the old firearm legislation, Bill C-51, back in 1978, certain, shall we say, overzealous peace officers made use of the search and seizure without warrant provisions to bust into private dwellings and beat people up and steal stuff.

I think we should keep a close eye on the utilization of that and have it in the annual report so that not only will we know administratively what's been happening with Bill C-42 and whether or not it's doing what it's purported to do, but

[Traduction]

M. Clark: Je propose un court amendement, le G-14, à l'article 25. Cet amendement est comparable à d'autres adoptés à la séance précédente, madame la présidente.

M. Fulton: Que signifie: «de Sa Majesté»?

M. Caccia: Il vaudrait mieux demander pourquoi il faut préciser «du chef du Canada»?

M. Fulton: En effet.

M. Caccia: Il doit bien y avoir une raison.

M. Clark: On l'a expliqué l'autre fois, madame la présidente. Je vais demander à M. McLean de vous donner une explication un peu plus détaillée.

M. Fulton: Vous savez fort bien que la Reine a déjà beaucoup de fric.

M. Clark: En fait, ce n'est là qu'un détail.

M. McLean: D'après le libellé actuel, les droits ne pourraient être recouverts que par Sa Majesté du chef du Canada, autrement dit, par le gouvernement fédéral. En apportant une telle modification, les droits pourront être recouverts non seulement par le gouvernement fédéral, mais aussi par les gouvernements provinciaux ou territoriaux.

L'amendement est adopté

L'article 25 modifié est adopté

La présidente: Nous passons à l'amendement G-14a.

M. Fulton: C'est à cet endroit qu'il faut insérer dans la loi l'obligation pour le ministre de produire annuellement un rapport sur l'application de la loi au cours de l'année civile précédente. À mon avis, c'est là une disposition qui s'impose. La nouvelle loi concernant les forêts l'exige du ministre responsable et je trouve que c'est un exercice fort utile. C'est sans doute M. McLean qui serait obligé de rédiger le rapport, mais ce serait néanmoins utile. Il nous a fallu dix ans pour en arriver là. Ce ne serait donc pas un fardeau trop lourd pour M. McLean que de rédiger un tel rapport pour la Chambre une fois par an. Ainsi, nous pourrions mieux vérifier l'efficacité de la loi. Je serais étonné qu'un député ministériel présente des arguments contre une telle obligation.

Je propose également que le ministre dépose... Nous avons eu une longue discussion là-dessus. Les députés ministériels étaient sincèrement d'accord pour ce qui est des perquisitions et saisies sans mandat. Nous admettons l'opportunité d'autoriser des perquisitions et saisies sans mandat étant donné la possibilité que des agents du service de la faune se retrouvent dans des endroits ruraux isolés où les choses se passent. Mais comme nous l'a montré le projet de loi C-51 de 1978 sur les armes à feu, il peut arriver que des agents de la paix zélés utilisent ces dispositions pour pénétrer dans des résidences privées en vue de commettre un vol ou de passer les gens à tabac.

Il faut surveiller de près le recours à cette disposition et il faut qu'il en soit fait état dans le rapport annuel. Ainsi, nous saurons non seulement comment la loi C-42 est appliquée et si elle atteint les objectifs visés, mais aussi si les

[Text]

we'll also know whether any peace officers operating under what is probably the most extraordinary provision you can give, the right to search and seize without warrant, particularly of a dwelling house. . . We would be advised of how many times it had been used and under what circumstances.

The greatest thing about this is that, in fact, it forces compliance. Those peace officers who use it are supposed to go to the courts. As we learned under the old firearms legislation, quite often they didn't do that, but once reporting requirements were made on how many times they were used, there was a consequential activity that forced them to go to the judges quickly, because they knew Parliament was going to find out. We're just trying to stop law-breaking on this side. I wouldn't want to hear anyone promoting law-breaking on the other side.

Mr. Clark: Madam Chair, you or perhaps Mr. Fulton may want to give some consideration to proposing the amendment. This is a suggestion in two parts. We would respond differently to the first portion, calling for an annual report, than we would to that portion of an amendment dealing with search and seizure. I think you can understand why the duties placed upon the department would also be very different with respect to the two requirements. We would accept the requirement vis-à-vis an annual report, but we would not be prepared to support the second part of the amendment.

Mr. Fulton: I'm prepared to split it, Lee, but can you explain administratively what the problems might be? I take it there is going to be a reporting mechanism for the use of the search and seizure. I would hope there is some intended reporting mechanism. I don't mind splitting it so that we can move it in two pieces, but I would like to know what the problems would be, since there is already existing comparable federal legislation that requires reporting of the utilization of search and seizure.

Mr. Clark: If I recall correctly, Madam Chair, we discussed this during our previous sittings. I would ask Mr. McLean, our legal counsel, to refresh our memories as to the concerns we had laid on the table at that time.

Mr. McLean: We can't find a precedent for reporting on the use of the search without warrant power as proposed in Bill C-42, with respect to the recent amendments to the Criminal Code concerning firearms. In fact Parliament added a search without warrant provision at that time but Parliament did not include a requirement of reporting to Parliament. What was included was a requirement that the Solicitor General report on the more administrative aspects of the provision, such as the firearms acquisition certificates and the registration certificates.

• 1635

With respect to how the power is used, it is reviewed by the courts now, and if there are not exigent circumstances to warrant the use of the search without warrant power, then essentially the court will throw the case out. What would happen is that the evidence would be inadmissible and the officer would lose his case. But that is reviewed on a case-by-case basis now by the courts themselves.

[Translation]

agents de la paix qui l'appliquent n'abusent pas des perquisitions et saisies sans mandat, surtout lorsqu'il s'agit d'un domicile légal. . . Nous voulons savoir combien de fois la disposition était invoquée et dans quelles circonstances.

L'important, c'est qu'elle oblige les agents à se conformer à la loi puisque ceux qui se prévaudront de la disposition devront se présenter devant les tribunaux. Comme nous l'a enseigné l'ancienne loi sur les armes à feu, à partir du moment où on a exigé que soit déclaré le nombre de fois où la disposition était invoquée, les agents se sont empressés de se présenter devant le juge parce qu'ils savaient que le Parlement serait mis au courant. Nous voulons ainsi éviter certaines activités illégales. Je ne veux pas entendre dire qu'un agent enfreint la loi.

M. Clark: Madame la présidente, M. Fulton devrait peut-être réfléchir à l'opportunité de présenter un tel amendement. En fait, l'amendement a deux paragraphes. Nous serions peut-être pour la présentation d'un rapport annuel, mais pas nécessairement pour un rapport sur les mandats de perquisition et de saisie. Vous comprendrez que ce sont là deux obligations fort différentes pour le ministère. Nous sommes donc pour le premier paragraphe de l'amendement, mais contre le second.

M. Fulton: Lee, je suis disposé à scinder mon amendement en deux, mais je voudrais que vous m'expliquiez quelles complications administratives le deuxième paragraphe pourrait poser? Je crois comprendre qu'il y aura un mécanisme pour déclarer les perquisitions et saisies. Du moins, je l'espère. Je n'ai aucune objection à scinder l'amendement, mais je voudrais savoir quelles seraient les difficultés, puisque l'on trouve des obligations comparables dans d'autres lois fédérales.

M. Clark: Si je ne m'abuse, madame la présidente, nous en avons discuté lors de séances antérieures. Je vais demander à M. McLean, notre conseiller juridique, de nous rafraîchir la mémoire.

M. McLean: Il n'y a aucun précédent d'une telle obligation de déclaration des perquisitions sans mandat, pas même dans les modifications apportées récemment aux articles du Code criminel concernant les armes à feu. Le Parlement avait autorisé les perquisitions sans mandat et sans obligation de rapport. Par contre, il avait exigé du solliciteur général qu'il dépose un rapport sur les aspects plus administratifs de cette mesure concernant, par exemple, les autorisations d'acquisition d'armes à feu et les certificats d'enregistrement.

Aujourd'hui ce sont les tribunaux qui tranchent et si les circonstances ne justifient pas une perquisition sans mandat, ils annulent purement et simplement la procédure. Les preuves ainsi recueillies sont jugées inadmissibles et l'affaire est déboutée. Ce sont les tribunaux qui décident en dernier recours, au cas par cas.

[Texte]

We also found—and I had some help from Mr. Bartlett in this regard, so I will acknowledge his assistance—one requirement for reporting to Parliament on warrants, but it is when the Solicitor General rather than a justice of the peace has issued a warrant. Those warrants relate to intercepting personal communications, so it is a subject-matter that is quite different. Of course, in those situations the Solicitor General is essentially issuing warrants for the interception of those communications to his own staff, so there really isn't a comparable precedent. Perhaps if a precedent were to have been established it would have been established in the context of the code itself with the recent firearms amendments.

The Chairman: Could I ask you, Mr. Fulton, to withdraw all of G-14A, and then move it separately or however you wish, but to move the first portion.

Mr. Fulton: All right. I will move down as far as the word "completion".

Mr. Clark: Could you specify which "completion", Mr. Fulton?

Mr. Fulton: We have such a suspicious mind. The first "completion".

Mr. Clark: Under the subheading entitled "Annual Report".

The Chairman: There is an agreement to withdraw G-14A, and Mr. Fulton is now moving that the paragraph that says Annual Report, 26.(1) will become 26. We'll take out the (1). Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Fulton: Agreed. While we are still on this point, though, for search and seizure, do you think it would be a monumental task? There is no harm in a committee breaking a little new ground on something that is important. I can tell you that where I come from, search and seizure without warrant is very seriously frowned upon. I am not suggesting that it is not in your area, either, Ross.

Mr. Stevenson: I am not sure. Carry on. I would just like to make a point after you are done.

Mr. Fulton: All right. I would like to know if you think administratively it would be a big burden. I am hopeful the search and seizure without warrant provisions wouldn't be used very often, so that when it was going to be reported to Parliament it would be a matter of phoning up the AG in each of the 10 provinces and two territories and saying, can you give us a stat on it, because all of the provinces and both territories are now on a disc data base on convictions. It should be a fairly easy-to-extract statistic if in fact they are doing what they are supposed to be doing, which is reporting to the Crown after they do it. So would it be a big administrative burden?

Mr. McLean: I think the power will not be used all that frequently if only because in the Charter itself everyone has the right to be secure against unreasonable search and seizure, and that is why the courts will be very diligent in

[Traduction]

Par ailleurs, nous avons découvert—avec l'aide de M. Bartlett que je tiens à remercier—un exemple de dépôt au Parlement d'une liste de mandats mais il s'agit de mandats émis par le solliciteur général plutôt que par un juge de paix. Ces mandats autorisent l'écoute de communications personnelles, il s'agit donc de quelque chose de tout à fait différent. En l'occurrence, le solliciteur général autorise son propre personnel à procéder à ces écoutes de communications, on ne peut donc vraiment parler de précédent. À la rigueur, si un précédent avait été établi, il l'aurait été dans le contexte des dernières modifications figurant dans le Code lui-même concernant les armes à feu.

La présidente: Pourrais-je vous demander, monsieur Fulton, de retirer votre G-14A puis de le reposer séparément ou sous la forme que vous souhaitez, mais de proposer d'abord la première partie?

M. Fulton: Très bien. Je propose la première partie jusqu'à «achèvement».

M. Clark: Pourriez-vous nous dire quel «achèvement», monsieur Fulton?

M. Fulton: Vous avez vraiment l'esprit soupçonneux. Le premier «achèvement».

M. Clark: La partie intitulée «Rapport annuel».

La présidente: Nous sommes d'accord pour retirer le G-14A. M. Fulton propose maintenant que le paragraphe intitulé «Rapport annuel», c'est-à-dire le 26.(1), devienne le 26. Nous supprimons le (1). D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Fulton: D'accord. Puisque nous en sommes là, pensez-vous qu'il serait tellement compliqué de déposer la liste des perquisitions et saisies sans mandat? Quel mal y a-t-il à ce qu'un comité innove un peu quand la question est d'importance? Je peux vous dire sans mentir que dans ma région les perquisitions et les saisies sans mandat sont très mal vues. Je ne veux pas dire que ce n'est pas non plus la même chose dans votre région, Ross.

M. Stevenson: Je n'en suis pas sûr. Continuez. J'aurai une remarque à faire quand vous aurez terminé.

M. Fulton: Très bien. Je voudrais bien savoir si, d'après vous, du point de vue administratif, cela poserait un gros problème. Ces dispositions autorisant ces perquisitions et ces saisies sans mandat ne seront pas invoquées bien souvent. C'est du moins ce que j'espère. Pour en faire un rapport au Parlement, il suffirait donc de téléphoner au procureur général de chacune des 10 provinces et des deux territoires et de leur demander de vous communiquer leurs chiffres puisque désormais les inculpations prononcées par les provinces et les territoires sont regroupées sur un disque de données de base. Ces chiffres statistiques devraient être faciles à extraire s'ils font bien ce qu'ils sont censés faire, c'est-à-dire en faire rapport à la Couronne à chaque occasion. Serait-ce un gros problème administratif?

M. McLean: Je ne pense pas que ce pouvoir sera utilisé très souvent pour la simple raison, notamment, que la Charte confère à tout le monde le droit d'être protégé contre toute forme de perquisition et de saisie déraisonnable et je ne

[Text]

reviewing this. Indeed, if it is not being used properly, that will be the first defence of anyone who is accused of a violation of this particular law. But no, it is probably not an extremely great administrative burden.

One of the concerns I had with the provision as written is that it likely would have required us to report not only on search without warrant but on search with warrant, so we would have been reporting to Parliament on every search and seizure undertaken under the bill. That was one of my concerns.

Mr. Fulton: Oh, you are right. Okay. I am prepared to amend that so it would read, "listing all search and seizure without warrants".

Mr. Stevenson: Reflecting back, I sat in on the last part of the Bill C-17, gun control committee hearings, and certainly it was my understanding at that point that under Bill C-17 there is a provision for inspection without warrant. But if the officer saw something that seemed to be out of line, that officer would almost certainly get a warrant and come back. My understanding is that regarding anything that is seized without warrant, usually the evidence is removed and they basically lose the case. Therefore under the current situation, I would think that search and seizure without a warrant would happen very infrequently.

• 1640

Mr. Bartlett: I am pretty familiar with Bill C-17. There is a provision in Bill C-17 dealing with genuine gun collectors who must consent to periodic inspections. But that is a different matter. It is not a question of search and seizure with or without a warrant.

There was an existing section in the Criminal Code allowing for search without warrant in the case of firearms matters. Bill C-17 modified that provision to add the same sort of circumstances now prescribed in clause 13 of this bill, requiring that they can only use such a power if the conditions for obtaining a warrant exist but, by reason of exigent circumstances, it would not be feasible to obtain a warrant. What was done in Bill C-17 was to modify an existing power for search without warrant to put conditions on it to bring it in to accord with cases on the Charter.

The Chairman: You have not moved this amendment yet, Mr. Fulton. Do you want to move it?

Mr. Fulton: I'll see if it will fly. I will move it, but with the amendment that will keep Mr. McLean happy, which is that it is preparing a report listing all search and seizure without warrants. I don't want anybody reporting on every search and seizure with a warrant. That was just a typo, I think.

Mr. Clark: One of Mr. Fulton's habits that we had hoped, Madam Chair, would disappear during his sojourn in Rio is his often-assumed presumption to speak on behalf of others. I think what the amendment would do, as he has indicated, is create a less onerous burden. Whether or not it would make Mr. McLean happy would be a another point.

[Translation]

doute pas de la diligence et de la vigilance des tribunaux. Il est certain que le moindre abus de ce pouvoir serait immédiatement utilisé comme argument par les inculpés en vertu de cette loi. Par contre, cela ne devrait pas poser un très gros problème administratif.

Un des inconvénients de votre proposition, de la manière dont elle est rédigée, c'est qu'elle nous oblige à déposer au Parlement non seulement la liste de toutes les perquisitions sans mandat, mais aussi la liste de toutes celles avec mandat.

M. Fulton: Ah, je vois. Vous avez raison. Je suis tout à fait disposé à remplacer le texte actuel par «énumérant toutes les perquisitions et toutes les saisies sans mandat».

M. Stevenson: J'ai participé aux dernières séances du Comité législatif sur le contrôle des armes à feu, sur le projet de loi C-17. Sauf erreur, je crois que dans ce projet de loi-là il y a une disposition autorisant les inspections sans mandat. Mais si l'agent procédant à cette perquisition s'aperçoit de quelque chose de louche, il fait une demande pour procéder une deuxième fois à une perquisition en bonne et due forme. Je crois que les preuves saisies sans mandat sont inadmissibles et entraînent l'annulation de la procédure. Donc, dans les circonstances actuelles, ces perquisitions et ces saisies sans mandat devraient être très rares.

M. Bartlett: Je connais très bien le projet de loi C-17. Une disposition prévoit que les collectionneurs authentiques d'armes à feu consentent à des inspections périodiques. C'est une toute autre histoire. Il ne s'agit pas de perquisitions et de saisies avec ou sans mandat.

Il y avait dans le Code criminel un article autorisant les perquisitions sans mandat, s'agissant d'armes à feu. Le projet de loi C-17 modifie cette disposition en ajoutant le même genre de circonstances maintenant prescrites à l'article 13 de ce projet de loi, à savoir que ce pouvoir ne peut être utilisé que lorsque l'urgence de la situation rend difficilement réalisable l'obtention du mandat, sous réserve que les conditions de délivrance de celui-ci soient réunies. Dans le projet de loi C-17, des conditions ont été ajoutées à l'exercice du pouvoir de perquisition sans mandat pour que la Charte soit respectée.

La présidente: Vous n'avez pas encore proposé votre amendement, monsieur Fulton. Voulez-vous le proposer?

M. Fulton: Je voudrais d'abord savoir s'il a une chance. Je vais le proposer, mais avec la modification qui satisfera M. McLean, à savoir l'établissement d'un rapport énumérant toutes les perquisitions et toutes les saisies sans mandat. Je ne veux pas de rapport énumérant toutes les perquisitions et toutes les saisies avec mandat; une simple erreur de rédaction, je crois.

M. Clark: Madame la présidente, une des habitudes de M. Fulton dont nous avons espéré qu'elle disparaîtrait durant son séjour à Rio est la présomption avec laquelle il pense souvent pouvoir parler au nom des autres. Cet amendement, comme il l'a indiqué, rendrait le problème moins onéreux. Quant à savoir s'il satisfera ou non M. McLean, ça c'est une autre histoire.

[Texte]

Mr. Fulton: It's a minimal burden. So as amended, I will move it. So under the search and seizure section, the only thing that would change from the text that is in front of everyone is that after the word "seizure" the word "without" would be added.

Mr. Clark: Madam Chair, again for clarification, this right is already one that exists in the Criminal Code, if I recall correctly, and it is one that does not require reporting to Parliament when utilized under the Criminal Code. Therefore, I would only conclude that those who drafted the Criminal Code—

Mr. Fulton: We did. Where do you think it came from?

Mr. Clark: —were not convinced of the need for this particular amendment. I guess we would remain unconvinced until the presentation of additional evidence.

Amendment negated

Clause 26 agreed to

The Chairman: The old clause 26 is now called clause 27, so I will call clause 27.

Mr. Clark: If we continue with the numbering in the bill, Madam Chair, I think there would be less confusion that way.

The existing clause 26 did carry, did it?

The Chairman: Yes.

Clause 27 agreed to

• 1645

On clause 1—*Short title*

Mr. Fulton: Just a second. Instead of WAPPA, this is going to be called WAPPRIITA? Who dreamt this one up? Stacey is behind this one. Why WAPPRIITA?

Mr. Clark: I move amendment G-15 to clause 1.

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Fulton: No, I think it's too long and I think it's still—

Mr. Clark: Long? Before you said it was too short.

Mr. Fulton: It's too long now. I think it taints the act, because it really isn't a wild animal and plant protection act.

Mr. Clark: You stopped. Keep on reading it; there is an "and" in there.

Mr. Fulton: No, but it will still be called WAPPA. This is just a way to try to... "and Regulation of International and Interprovincial Trade Act"—

Mr. Clark: Madam Chair, as I am sure you will recall from your studies of the English language, I think any sentence that contains a series of "ands" or... I think it is perfectly evident that both portions of that sentence are equally significant. Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act—there is no reason for Mr. Fulton to assume that, indeed, the significant part of the sentence is only at the beginning. He must assess the sentence as an imperative.

[Traduction]

M. Fulton: C'est bien peu de chose. Donc, je propose mon amendement, modifié. Dans le paragraphe concernant les perquisitions et les saisies, je remplace simplement «tous les mandats de perquisition et de saisie» par «toutes les perquisitions et toutes les saisies sans mandat».

M. Clark: Madame la présidente, encore une précision. Ce droit existe déjà dans le Code criminel, si ma mémoire m'est fidèle, et il ne nécessite pas de rapport au Parlement quand il est invoqué dans le cadre du Code criminel. En conséquence, je ne peux qu'en conclure que les responsables de la rédaction du Code criminel...

M. Fulton: C'est nous. D'où pensiez-vous que cela venait?

M. Clark: ...n'étaient pas convaincus de la nécessité de cet amendement. Nous ne serons toujours pas persuadés, tant que de nouvelles preuves ne nous auront pas été présentées.

L'amendement est rejeté

L'article 26 est adopté

La présidente: L'ancien article 26 devient maintenant l'article 27. Je mets donc en délibération l'article 27.

M. Clark: Pour éviter toute confusion, madame la présidente, je crois qu'il faudrait respecter le numérotage actuel du projet de loi.

L'article 26 a bien été adopté, n'est-ce pas?

La présidente: Oui.

L'article 27 est adopté

Article 1—*Titre abrégé*

M. Fulton: Un instant. Vous osez appeler cela un titre abrégé? À qui doit-on cette perle? C'est sûrement à Stacey. Pourquoi un titre aussi long?

M. Clark: Je propose l'amendement G-15 à l'article 1.

La présidente: Est-ce adopté?

M. Fulton: Non, je trouve que c'est trop long et je trouve que c'est toujours...

M. Clark: Trop long? Avant, vous trouviez cela trop court.

M. Fulton: Oui, mais maintenant, le titre est trop long et je trouve qu'il trahit la loi. On ne peut plus dire que c'est une loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages.

M. Clark: Poursuivez. Lisez le titre au complet; vous allez voir qu'il y a un «et».

M. Fulton: Sans doute, mais on va tout de même parler de la Loi sur la protection des espèces. C'est une tentative de... «Et la réglementation de leur commerce international et interprovincial»...

M. Clark: Madame la présidente, vous avez sûrement appris dans vos cours d'anglais que toute phrase renfermant une série de conjonctions «et» ou bien... Il saute aux yeux que les deux membres de la phrase sont d'égale importance. Ce sera la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial... Rien là-dedans n'autorise M. Fulton à présumer que seule la première partie de la phrase est importante. Il doit tenir compte de la phrase au grand complet.

[Text]

The Chairman: You were an English teacher?

Mr. Clark: No, but it sounds good, I think.

Mr. Fulton: Well, I would like to be directed to where in this piece of legislation there is a regulation of interprovincial trade. There are wisps of it. Regulation of international trade act—you would think Mike Wilson was producing it. Wild animal and plant protection—it provides for no provisions for the protection of wild animals or wild plants directly. There may be some indirect. . .

You see, I just don't like legislation to have such a heavy political odour to it. It deals with the trade and transport of certain species—not all species, only certain species. There are now 227 endangered plants and animals in Canada, and this act won't deal with them necessarily. I just don't think we should create the illusion out there among well-meaning and sound-minded Canadians that a piece of legislation has just been passed by Parliament that the spin doctors will be out there spinning around, suggesting that it does all of these things. It doesn't protect wild animals, it doesn't protect wild plants, and to the degree this title would read, it doesn't regulate international and interprovincial trade.

Mr. Clark: Madam Chair, as you will recall, we have had some of this discussion on a previous occasion. But I would note, for example, in subclause 5.(1), there is considerable reference to "the transportation out of a province of an animal or plant, or any part" thereof, etc., etc. I would furthermore suggest to you that the nature of the practices that have been occurring in Canada and elsewhere in the world are such that any legislation that in any way negates illegal activity in trade of wild animals, plants, or parts thereof is clearly, by definition, serving as a protection of those same plants and animals. So the logic of Mr. Fulton's argument—

Mr. Fulton: That makes doctors out of caretakers and undertakers—

Mr. Clark: —is not really clear, I think, Madam Chair. But I furthermore would remind the committee that we did discuss this at some length—and again that's one of the reasons why there is an amendment to clause 1—and of the fact there is widespread support for this legislation, even under its present name as unamended. In fact, I am advised we have had some 600 letters of support, Madam Chair, which is unusual. Governments get lots of letters of opposition, as you know very well, but 600 letters of support for a particular piece of legislation is indeed significant.

Mr. Caccia: It seems to me that Mr. Fulton is making a valid point. He may recall that at the beginning of these discussions it was brought to the attention of the minister, I believe, that we are dealing with a measure for the protection against illegal trade or certain forms of trade and that the by-product of these measures would be a protection. But the emphasis of the bill is on the question of international and interprovincial trade, and then we somehow abandoned the theme or forgot it, so it is now facing us again at the eleventh hour.

[Translation]

La présidente: Avez-vous jamais été professeur d'anglais?

M. Clark: Non, mais je trouve que cela sonne bien.

M. Fulton: Alors je voudrais bien que l'on m'indique où dans la loi je vais trouver la réglementation du commerce interprovincial. Il y a bien quelques velléités. La Loi sur la réglementation du commerce international. . . On s'attendrait à y voir le nom de Michael Wilson. On parle de protection des espèces animales ou végétales sauvages, mais il n'y a aucune disposition portant expressément là-dessus. Il y a bien indirectement quelques. . .

Comprenez que je n'aime pas les lois qui ont une telle saveur politique. Il y est question du commerce et du transport de certaines espèces—pas de doute, seulement de certaines. Il y a à l'heure actuelle 227 espèces animales et végétales en voie de disparition au Canada et cette loi ne les vise pas nécessairement. Pourquoi donner aux Canadiens bien intentionnés et sains d'esprit l'illusion que le Parlement fédéral vient d'adopter une loi? Cette loi, les pontifes de la propagande vont s'empresser de répandre l'idée qu'elle accomplit toutes sortes de choses. En réalité, elle ne protégera pas la faune sauvage, pas plus que la flore sauvage, et vu le nouveau titre proposé, elle ne réglementera pas non plus le commerce international et interprovincial.

M. Clark: Madame la présidente, vous vous souviendrez que nous avons déjà discuté de cette question. Je tiens toutefois à signaler que le paragraphe 5.(1) parle «d'acheminer d'une province à l'autre. . . tout ou partie d'un animal, d'un végétal» etc. Je veux aussi rappeler qu'étant donné ce qui se passe au Canada et ailleurs dans le monde, toute loi qui interdit d'une façon ou d'une autre le commerce des animaux et végétaux sauvages et des produits qui en proviennent sert par définition à protéger ces végétaux et animaux. Autrement dit, le raisonnement de M. Fulton. . .

M. Fulton: C'est comme si l'on déclarait que les aide-infirmiers et les croque-morts sont des médecins. . .

M. Clark: . . . n'est pas tout à fait logique selon moi, madame la présidente. Je rappelle en outre au comité que nous avons longuement discuté de la question—et c'est pourquoi entre autres nous proposons de modifier l'article 1—et du fait que les gens sont généralement pour la loi, même avec son titre actuel. On me dit d'ailleurs que le gouvernement a reçu quelque 600 lettres d'appui, ce qui est plutôt inusité. Ce sont généralement ceux qui sont contre qui écrivent au gouvernement, vous le savez pertinemment; alors 600 lettres d'appui pour un projet de loi, c'est beaucoup.

M. Caccia: Je trouve que la remarque de M. Fulton est judicieuse. Il se souviendra sans doute qu'au début de l'étude du projet de loi, on a signalé au ministre qu'il s'agissait d'une série de mesures de protection contre le commerce illégal ou certains types de commerce et que ces dispositions auraient pour résultat de protéger la faune et la flore. Néanmoins, le projet de loi concerne effectivement le commerce international et interprovincial. Nous l'avons oublié en cours de route, mais le sujet refait surface à la dernière minute.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

I was wondering whether the term "trade" could not be introduced in the title at this stage to convey the correct meaning of this bill. But doing so would make the title even more cumbersome than is being proposed now. The words "Protection of Wild Animals and Plants Against Illegal Trade" seemed a bit too much, I admit. So I would like to invite comments for an improvement on Mr. Clark's amendment so that we do convey the correct sense of this bill to those who will stop after reading the title, Madam Chair. I was wondering whether our solicitors have any suggestions to make.

Mr. Clark: Madam Chair, I'm certain you'll be interested in knowing—because individuals have made reference to length of the title—that if I'd counted correctly, Mr. Fulton's proposed title would be—

Mr. Fulton: Mine adds only two words. The title would read "An Act respecting trade and transportation of certain species of wild animals and plants", which is 14 words.

Mr. Clark: And if you read the government's title, it comes out to 13 words.

Mr. Fulton: So your title consists of 20 words. Be fair now, Lee, you can count.

Mr. Caccia: He's counting from the amendment.

Mr. Fulton: Oh, yes, I'm counting your whole amendment. I think they're the same, Lee.

Mr. Clark: I think this is the third time today that you've mispoken before this committee, Mr. Fulton. I'm sure that's some cause for concern for the chair.

Mr. Fulton: It's one word longer, but mine tells the truth. You don't want to dig in for a couple of days. I'm prepared to dig in, mostly because... Let me just give you an example. During Question Period I asked the Prime Minister a very simple question about the Convention on Biodiversity, and rather than answer the question about what he's going to do for the High Arctic beluga or the whiteheaded woodpecker—

Mr. Caccia: He gave you a lecture.

Mr. Fulton: That's right. He said that perhaps we should give some applause to the Minister of the Environment.

Mr. Clark: Which was certainly well deserved.

Mr. O'Kurley: It was well deserved.

Mr. Fulton: But this is the point I'm coming to: governments, regardless of political stripe, tend to put a certain spin on things. I know, from my experience with this piece of legislation, even as we've had it come so far, in those lovely little packages in which the bill came, promoting itself as WAPPA—and I have received correspondence, just as the government has, wanting to know how this legislation will protect the whiteheaded woodpecker, the High Arctic beluga whale and so on—that the bill has no means whatsoever of touching on the subject unless somebody happened to have a High Arctic beluga hidden in their suitcase as they were scampering across the border, but it seems remote and unlikely that it's going to protect species.

Je me demande si le titre ne devrait pas parler de commerce afin de mieux représenter la teneur du projet de loi. Mais ce faisant, le titre serait encore plus lourd que l'amendement proposé. J'avoue que les mots «protection des animaux et végétaux sauvages contre le commerce illégal», ce n'est pas idéal. Je voudrais donc que l'on modifie l'amendement de M. Clark en proposant un titre meilleur qui refléterait le contenu du projet de loi pour que ceux qui n'en connaîtraient que le titre sachent de quoi il retourne. Je me demandais si nos conseillers juridiques n'auraient pas des suggestions.

M. Clark: Madame la présidente, vous voudrez certainement savoir, puisqu'il y en a qui se sont plaints de la longueur du titre—que si je compte bien, le titre que propose monsieur Fulton serait de... .

M. Fulton: Mon titre n'ajoute que deux mots. Voici ce que je propose: «loi concernant le commerce et le transport d'espèces de faune et de flore sauvages», c'est-à-dire 14 mots.

M. Clark: Et si vous relisez le titre que propose le gouvernement, vous constaterez qu'il n'a que 13 mots.

M. Fulton: Votre titre anglais en compte 20 lui. Voyons, Lee, vous savez compter tout de même.

M. Caccia: Il ne compte que le titre.

M. Fulton: C'est vrai que je compte tout l'amendement. En fait, les deux titres ont le même nombre de mots.

M. Clark: Monsieur Fulton, c'est la troisième fois aujourd'hui que vous vous trompez. Je suis certain que cela doit inquiéter la présidence.

M. Fulton: Mon titre a peut-être un mot de plus que le vôtre, mais au moins il reflète la réalité. Vous ne voulez pas que cela dure quelques jours de plus. Moi, je suis prêt à poursuivre le travail surtout parce que... Je vais vous donner un exemple. À la période des questions, j'ai posé au Premier ministre une question très simple au sujet de la convention sur la biodiversité, et au lieu de me répondre, il a raconté ce qu'il faisait pour le beluga de l'Arctique ou le pic à tête blanche... .

M. Caccia: Il vous a fait un sermon.

M. Fulton: C'est exact. Il m'a dit que nous devrions peut-être féliciter le ministre de l'Environnement.

M. Clark: Ce qu'il mérite très certainement.

M. O'Kurley: Il le méritait.

M. Fulton: Mais voici où je veux en venir: les gouvernements, quel que soit le parti au pouvoir, ont tendance à colorer les choses. Après ce qui s'est passé avec ce projet de loi, je sais qu'une certaine publicité a entouré le projet de loi jusqu'à présent... Et tout comme le gouvernement, j'ai reçu des lettres me demandant en quoi cette loi protégerait le pic à tête blanche, le beluga de l'Arctique et les autres espèces. Je sais donc que le projet de loi ne peut absolument pas protéger ces espèces à moins que quelqu'un ne dissimule un beluga de l'Arctique dans son bagage, pour traverser la frontière. C'est une probabilité tellement infime qu'il est fort peu probable que la loi protège ces espèces-là.

[Text]

As Charles knows, and as all members of this committee know, this legislation won't have any direct bearing on Canada's 227 species that are on the brink of extinction, will it, Bruce? Bruce agrees. So we have our case closing in on the title now, because the bill doesn't protect wild animals and plants. Something that protects wild animals and plants—and let me give you the example again. These orchids are grabbed at the airport in Toronto. There are no provisions for protecting them once they are taken into custody.

• 1655

I do not think we should try to sell this as something that is protecting; that is not what it is. This is to punish those who are involved in illegal trade and transport of certain species, most of those species being the ones listed in CITES. I am saying that we should be straight and up-front.

Mr. Clark: Madam Chair, as you will recall very well, we have had a considerable amount of discussion with the desirability of ensuring that the legislation be sufficiently stiff that it acts as a deterrent to certain types of illegal and undesirable human behaviour. The very logic of that argument was based upon the assumption that penalties that are sufficiently severe will indeed prevent that type of undesirable and illegal activity from taking place.

It is only logical to conclude from that that if by virtue of this legislation we are able to lessen the likelihood of such illegal activity taking place, and indeed I hope we are, *ipso facto* we have protected the plants and animals that are the very object of that illegal trade and activity. As the title says, one in fact leads to the other. As a result of regulations of international and provincial trade being put in place, and assuming it is effective, as indeed we believe it will be, the end result is wild animal and plant protection, which is the desire of the government and the clearly expressed desire of those many, many Canadians who have taken the unusual step of writing to government to indicate their positive support for the legislation before us.

Furthermore, I would remind you, Madam Chair—and through you, our honourable friend, who talks about digging in for a couple of days—of the testimony offered on numerous occasions by witnesses who suggested it was exceedingly important that this legislation be passed as quickly as possible, going even so far as to suggest, as many of them did, that they would accept it without amendment in light of the—

Mr. Stevenson: Like Mr. Fulton, I get concerned sometimes when various individuals put unnecessary spin on certain statement or issues. I am not sure the title is as out of line or as flagrant as many statements I have heard along the way. I have no difficulty in supporting this title.

Mr. Fulton: I am just trying to bring Mr. Clark and Mr. Stevenson to their senses. I do not think they would want to have a piece of legislation passed that has a title that is so polling related. I am sure Mr. Clark is aware that polling

[Translation]

Comme Charles et tous les membres du comité le savent pertinemment, cette loi n'influera pas directement sur la protection des 227 espèces qui sont en voie de disparition au Canada, n'est-ce pas Bruce? Bruce est d'accord. Maintenant que nous en sommes à l'étude du titre, c'est le moment de présenter nos arguments puisque le projet de loi ne protège absolument pas les espèces animales et végétales sauvages. Je vais vous donner un nouvel exemple de ce qui pourrait les protéger. On saisit des orchidées à l'aéroport de Toronto. Aucune disposition ne prévoit la protection de ces fleurs une fois la saisie effectuée.

Selon moi, il ne faut pas faire accroire que cette loi va protéger les espèces. Ce n'est pas du tout son but. Cette loi va punir ceux qui font illégalement le commerce et le transport de certaines espèces, la plupart apparaissant sur la liste de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction. Je trouve qu'il faut être franc et honnête.

M. Clark: Madame la présidente, vous vous souvenez aussi certainement que nous avons longuement discuté de l'opportunité de rendre la loi assez stricte pour qu'elle décourage certains types de comportements humains illégaux et inacceptables. Cette idée repose sur l'hypothèse que les peines doivent être assez sévères pour empêcher toute activité inacceptable et illégale de ce genre.

On en arrive alors logiquement à la conclusion que si la loi arrive à rendre moins probable une telle activité illégale, et j'espère que nous y parviendrons en effet, elle va automatiquement protéger les végétaux et les animaux qui font l'objet de ce commerce illégal. Le titre signifie que l'un entraîne l'autre. L'adoption d'une réglementation efficace du commerce international et interprovincial aura pour conséquence de protéger les espèces animales et végétales sauvages, ce que souhaitent le gouvernement et les nombreux Canadiens qui ont posé le geste inhabituel d'écrire au gouvernement pour signifier qu'ils sont pour le projet de loi.

En outre, je tiens à vous rappeler, madame la présidente—et par votre entremise, à notre distingué collègue qui parle de faire durer l'étude quelques jours encore—les nombreux témoins qui sont venus nous dire combien il est important d'adopter la loi le plus rapidement possible. Certains sont même allés jusqu'à déclarer qu'ils accepteraient la loi telle quelle afin que...

M. Stevenson: Tout comme monsieur Fulton, cela me trouble de voir que certaines personnes donnent une couleur superflue à certaines déclarations ou à certains problèmes. Je ne suis pas convaincu que le titre trahit la loi comme certains l'ont affirmé. Personnellement, je n'ai rien contre le titre.

M. Fulton: J'essaie simplement d'ouvrir les yeux de messieurs Clark et Stevenson. Ils ne veulent certainement pas d'une loi dont le titre est dicté par le résultat des sondages. Monsieur Clark sait fort bien que d'après les

[Texte]

among Canadians has indicated that some of the top environmental issues is the protection of wild plants and animals in Canada. There is nothing a government would like better than to go into an election waving a bill, saying they passed legislation to protect wild plants and animals.

Mr. O'Kurley: You cannot have all-encompassing legislation. The government cannot do everything.

Mr. Fulton: I know.

Mr. O'Kurley: People have to be doing—

Mr. Fulton: What we knew from the beginning of the debate on this particular bill was that for a variety of reasons the government did not want to expand it to include clauses that would in fact protect wild plants and animals, endangered species and endangered spaces in Canada; that this went beyond what the negotiation process had allowed for over the past decade with the provinces and the territories.

I really object to passing a piece of legislation that would lead Canadians and perhaps lead others to believe this does what the title says it does. It says that it is for the protection of wild animals and plants. That is generic; that is across the board. It does not do that. It says that it regulates international and interprovincial trade. It does not regulate international and interprovincial trade. What we know is that it deals with trade; it deals with transportation; it deals only with certain species of wild animals and plants. That then draws the interested public into reading the bill to see where it in fact goes, because that delimits it at least into specific areas.

• 1700

Giving it a generic title across the board, frankly, is dishonest. We can't say that it's a wild animal and plant protection act, because it doesn't do that.

Mr. Clark: It does by extension, and you know that.

Mr. Fulton: Now we're getting somewhere. Mr. Clark has admitted for the record that it's only by extension that you can get to wild animal and plant protection. As I said a moment ago, it would be like suggesting that undertakers are in the field of health care. They are by extension, but they are already dealing with the dead.

Mr. Clark: Why did we internationally move to prohibit the ivory trade if it was not to protect the elephant?

Mr. Fulton: Regrettably, a lot of the steps we've taken along the way have in fact increased the slaughter of elephants.

Mr. Clark: There are a lot of African nations that wouldn't agree with you.

Mr. Fulton: We're just finally seeing some areas of Africa that are starting to slow down.

The Chairman: Rather than getting into debate, can we follow the list of speakers?

[Traduction]

sondages, les Canadiens placent au premier rang des priorités en écologie, la protection des espèces animales et végétales sauvages. Quoi de mieux pour un gouvernement que de se présenter aux élections en vantant l'adoption d'une loi protégeant ces espèces?

M. O'Kurley: Une loi ne peut pas tout faire, un gouvernement non plus.

M. Fulton: Je le sais.

M. O'Kurley: Il faut que...

M. Fulton: Ce que nous savons depuis le début au sujet de ce projet de loi, c'est que pour une foule de raisons, le gouvernement ne voulait pas en élargir la portée en ajoutant des dispositions qui auraient effectivement protégé les végétaux et les animaux sauvages, les espèces en voie de disparition ainsi que les endroits menacés au Canada. On nous a dit que cela allait au-delà des négociations menées depuis 10 ans avec les provinces et les territoires.

Je suis vraiment contre l'adoption d'un projet de loi dont le titre laisserait croire aux Canadiens et aux autres qu'il contient des dispositions qui ne s'y trouvent pas. Selon le titre, la loi protège les animaux et les végétaux sauvages. C'est beaucoup. C'est un titre très vaste. Ce n'est pourtant pas la réalité. Le titre va maintenant dire aussi que la loi réglemente le commerce international et interprovincial. Cela aussi, c'est faux. Nous savons que certaines dispositions concernent le commerce, d'autres le transport, et d'autres encore, certaines espèces animales et végétales sauvages. Les intéressés seront alors portés à lire la loi pour savoir ce qui est prévu au juste en fonction des secteurs précisés.

C'est malhonnête de lui donner un titre aussi général. On ne peut pas dire que c'est une loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages, parce que c'est faux.

M. Clark: C'est pourtant ce qu'elle fait indirectement, et vous le savez bien.

M. Fulton: Enfin, nous faisons des progrès. Monsieur Clark vient d'admettre, et ce sera consigné au compte rendu, que c'est indirectement que les espèces animales végétales sauvages seront protégées. Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est comme si l'on décidait de classer les croque-morts parmi les travailleurs de la santé. S'ils le sont, c'est indirectement puisqu'ils ne s'occupent que des morts!

M. Clark: Pourquoi croyez-vous que la communauté internationale a décidé d'interdire le commerce de l'ivoire si ce n'est pas pour protéger les éléphants?

M. Fulton: Malheureusement, on a pris beaucoup de mesures en cours de route qui ont eu pour effet d'intensifier le massacre des éléphants.

M. Clark: Beaucoup de pays africains ne seraient pas d'accord avec vous.

M. Fulton: On commence à constater une diminution dans certaines régions d'Afrique.

La présidente: Au lieu de se lancer dans un tel débat, ne pourrions-nous pas suivre la liste de ceux qui ont demandé la parole?

[Text]

Mr. Fulton: Fine.

The Chairman: Are you finished?

Mr. Fulton: Let me sum up this part of my argument. This will go on at some length. I feel very strongly that this is an inappropriate title. I don't think we want to sit here for days and days listening to the government filibuster my good proposed amendment.

I think we're getting somewhere. Mr. Clark now admits that this is only by extension a factual title. I think even Mr. McLean has some ill feelings about the original title and the proposed one.

Mr. Clark: For the record, Madam Chair, the amendment that's on the table is a government amendment—

The Chairman: A government amendment right now, yes.

Mr. Clark: Therefore, it must be Mr. Fulton, by extension, who is filibustering.

The Chairman: I understand it's a government amendment that's on the floor now. Mr. O'Kurley.

Mr. O'Kurley: I understand that Mr. Fulton's concern is with regard to the perception that is created in the public as a result of this title. If we're trying to protect wildlife and certain plants, then I think it's important that the public doesn't get led into the perception that it's only governments that can protect plants and wildlife. There has to be some responsibility assumed by the public.

The role government can play in achieving this objective is to enforce laws and to punish—as you indicated earlier—those who break the laws. That's a significant role of government. However, I think it would be wrong to contribute to a perception in the public that it's the government or the state that will be doing the protecting.

One of the reasons we have the environmental problems that we do is because our society has collectively abdicated its responsibility to governments and to others to do the protecting. We've got all kinds of problems. Whether it's a problem with waste, animals, wildlife, or plants, we're assuming that somebody else should be doing it. I think it would be terribly wrong to contribute to this notion that the government has to do it all.

The government has a very significant role and I think this legislation goes a very long way into accomplishing the role that the government does have. However, I don't think there's anything wrong with the title.

The Chairman: We're speaking now about the title.

Mr. O'Kurley: Pardon me?

The Chairman: Keep your remarks to the title if you could.

Mr. O'Kurley: Yes. I believe the title, as proposed, is a good one. I disagree with Mr. Fulton.

The Chairman: Thank you.

Mr. Caccia: Chairman, I'm doing exactly what you're urging Mr. O'Kurley to do. I'm comparing the two titles. The one proposed by Mr. Fulton is: "An Act respecting trade and transportation of certain species of wild animals and

[Translation]

M. Fulton: Très bien.

La présidente: Avez-vous terminé?

M. Fulton: Permettez que je résume mes arguments. J'en ai pour un certain temps. Je trouve vraiment que le titre ne convient pas. Je ne veux pas que nous passions des journées ici à cause de l'obstruction systématique du gouvernement contre mon amendement tout à fait justifié.

Je pense que nous avons fait du chemin. Monsieur Clark reconnaît maintenant que l'effet indiqué dans le titre sera indirect. Je pense que même monsieur McLean a maintenant des doutes quant au titre original et à l'amendement proposés.

M. Clark: Qu'il soit consigné, madame la présidente, l'amendement a été présenté par le gouvernement. . .

La présidente: Effectivement, par le gouvernement.

M. Clark: Par conséquent, ce doit être monsieur Fulton qui fait indirectement de l'obstruction systématique.

La présidente: Je sais bien que nous sommes en train de discuter d'un amendement du gouvernement. Monsieur O'Kurley.

M. O'Kurley: Si je comprends bien, monsieur Fulton craint la perception que le grand public aura du projet de loi à cause du titre. Si nous voulons effectivement protéger la faune et certaines plantes, il importe de ne pas donner au grand public l'impression que seuls les gouvernements sont à même de protéger les espèces animales et végétales. La population a aussi sa part de responsabilité.

Le rôle du gouvernement à cet égard consiste à faire respecter la loi et à punir—comme vous l'avez précisé tout à l'heure—ceux qui la violent. C'est un rôle important. Toutefois, il serait faux d'alimenter cette impression populaire que le gouvernement ou l'Etat se chargera de la protection.

Si nous avons des problèmes gouvernementaux, c'est surtout parce que notre société a abandonné collectivement sa responsabilité aux gouvernements et aux autres. Nous avons toutes sortes de problèmes. Qu'il s'agisse des déchets, des animaux, de la faune, de la flore, nous présumons toujours que quelqu'un d'autre s'en occupera. Ce serait une grave erreur que de favoriser cette idée que le gouvernement se charge de tout.

Le gouvernement a un rôle très important à jouer et je trouve que la loi lui sera vraiment utile. Toutefois, je ne trouve rien à redire au titre.

La présidente: Il est maintenant question du titre.

M. O'Kurley: Je vous demande pardon?

La présidente: Tenez-vous en au titre, si possible.

M. O'Kurley: Je trouve que le titre proposé est très bien. Je ne suis pas d'accord avec monsieur Fulton.

La présidente: Merci.

M. Caccia: Madame la présidente, je vais faire exactement ce que vous avez exigé de monsieur O'Kurley. Je compare les deux titres. Voici celui que propose M. Fulton: «Loi concernant le commerce et le transport d'espèces et de

[Texte]

plants". Then in reading the amendment before us, the bill would be given the title: "Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act".

I'm trying to be as objective as one can be in this environment. Madam Chair, it seems to me that Mr. Fulton's title commands more attention than the one before us right now because, as he stated, the bill does deal with questions of trade and transportation. Mr. Clark quite rightly says that by extension it has also a positive effect on protection. However, it is as a result or as a consequence, not as a cause.

For this reason, Madam Chairman, to keep it as short as possible, I would favour Mr. Fulton's amendments when it comes before us for a vote. I regretfully do not support Mr. Clark's amendment, which is before us. In light of these very cogent interventions by both Mr. Fulton and myself, I hope Mr. Clark will reconsider his amendment.

• 1705

The Chairman: We're starting to talk about the short title and the long title at the same time. I'd just remind members that the amendment that has been presented by the government is dealing with the short title. The one that follows, which is being presented, if it is, by Mr. Fulton, deals with the long title. There are two different parts.

Mr. Caccia: Excuse me, but don't you think there will have to be consistency between the two?

The Chairman: Yes, absolutely, but they are different.

Mr. Clark: Madam Chairman, you're quite correct to point out to us that what really we are discussing is clause 1, as initially stated, and now the government amendment. We have been doing that for some time. I simply want to pick up on Mr. Fulton's point, where he seemed to suggest that somehow or other this legislation was poll-driven, as in the public opinion polls.

I would simply remind you, Madam Chairman, as Mr. McLean has already pointed out, that I think the consultation process began as long ago as 1982. It's clear that the legislation is here as a result of intensive negotiations over an extended period of time. I would not want anyone who might happen to be reading these *Minutes of Proceedings and Evidence* to be unduly influenced by Mr. Fulton's remarks in that regard.

In a nutshell, Madam Chairman, the question really comes down to why the legislation is before us. The legislation is before us to prevent the type of illegal trade in animals, animal parts, plants and plant derivatives that has been of concern to us. That trade, in very basic terms, has constituted a threat to said animals and said plants. I think it's as simple as that. It's therefore very appropriate that the title be worded as proposed in the amendment.

Each of us has had an opportunity to present our argument. Probably we should resolve it by way of a vote, Madam Chairman. The vote would be on the amendment, of course.

[Traduction]

faune et de flore sauvages». D'après l'amendement que nous étudions, le projet de loi serait plutôt intitulé: «Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial».

Je tiens à être le plus objectif possible dans les circonstances. Madame la présidente, je trouve que le titre de monsieur Fulton frappe plus que celui que le gouvernement nous propose parce que, comme il l'affirme lui-même, le projet de loi concerne effectivement le commerce et le transport. Monsieur Clark a tout à fait raison de dire que c'est indirectement que le projet de loi assurera une certaine protection. La protection des espèces ne constitue pas l'objet du projet de loi; elle en sera plutôt un effet ou une conséquence.

C'est là pourquoi, madame la présidente, je préfère l'amendement de monsieur Fulton à celui du gouvernement. C'est à regret que je voterai contre l'amendement de monsieur Clark. En raison des interventions très pertinentes de M. Fulton et de moi-même, j'espère que M. Clark va reconsidérer sa position.

La présidente: On parle maintenant à la fois du titre abrégé et du titre intégral. Je tiens à rappeler aux députés que le gouvernement a présenté un amendement visant le titre abrégé. L'amendement de M. Fulton qui sera présenté ensuite porte sur le titre intégral. Ce sont deux choses différentes.

M. Caccia: Excusez-moi, mais ne pensez-vous que les deux doivent se ressembler?

La présidente: Oui, mais ce sont tout de même deux choses différentes.

M. Clark: Madame la présidente, vous avez tout à fait raison de nous rappeler que nous en sommes à l'étude de l'article 1 et de l'amendement du gouvernement qui le concerne. Nous en sommes là depuis un certain temps déjà. M. Fulton a dit tout à l'heure que le titre de la loi avait été dicté par les résultats des sondages de l'opinion publique.

Puis-je vous rappeler, madame la présidente, comme M. McLean l'a déjà souligné, que cette consultation a commencé en 1982? Cela ne date pas d'hier. Le projet de loi est le fruit d'intenses négociations qui ont duré une dizaine d'années. Je ne veux pas que quiconque lise le compte rendu des délibérations du comité se laisse injustement influencer par les propos de M. Fulton.

En bref, madame la présidente, la question est de savoir pourquoi ce projet de loi a été présenté. C'est pour empêcher le commerce illégal de certains animaux, végétaux et produits qui en proviennent, un commerce que nous n'apprécions pas. Tout simplement, ce commerce constitue une menace pour ces espèces animales et végétales. Ce n'est pas compliqué. Il est donc tout à fait approprié de l'indiquer dans le titre que propose l'amendement.

Nous avons pu présenter chacun nos arguments à tour de rôle. Je crois qu'il est sans doute temps de passer au vote, madame la présidente. Le vote doit porter sur l'amendement, évidemment.

[Text]

Mr. Fulton: I have a question to Mr. McLean. In terms of the bulk of species of plants and animals to which this legislation would apply, would it not be accurate to suggest that more than 99% of the plant and animal species to be listed and that will be affected by this legislation exist principally outside of Canada?

Mr. McLean: I hate to be disagreeable, but the legislation brings considerable benefit to Canadian species as well.

Mr. Fulton: How about American?

Mr. McLean: You will have noted that the legislation is replacing the Game Export Act, which deals with species under provincial jurisdiction in particular. We have many thousands of species, Canadian species, that this legislation will protect from a trade point of view.

So in protecting Canadian and foreign species, the mechanism is through the regulation of trade. Both words as proposed in the motion are indeed appropriate: "Wild Animal and Plant Protection", because that's why we're putting these controls into place, and the mechanism to make sure there's a clear signal to the public is the "Regulation of International and Interprovincial Trade". I don't disagree that the title is a bit awkward. But I think it carries both benefits, why and how.

Mr. Fulton: On the question, is it not correct, though, that about 99% of the plant and animal species that will be listed, to which this legislation will apply, are foreign to Canada?

Mr. McLean: Oh, there are many more species outside of Canada than there are in Canada just by the nature of our own ecosystems. There's not as much diversity as there would be in the ecosystems in Brazil, where you've just come from.

Mr. Fulton: But the point I'm making is that most of the species that will be listed in the schedules and regulations, the framework under which it will operate, are foreign to Canada. Almost all of the enforcement is going to be in terms of the nature of species being attempted to be brought into Canada or moving interprovincially within Canada. This is not a piece of legislation that, by its title, Canadians might be led to believe would inhibit, in some way, the export of endangered species from Canada, because it doesn't do that.

• 1710

Mr. Clark: Yes, it does.

Mr. McLean: Canadian species can be listed in the schedules. There are Canadian species on appendix 1 of CITES now, so there are Canadian species considered endangered or threatened that it's not possible to get permits for if, for example, you capture them from the wild. If they're captive bred, it's another matter. There is protection brought to Canadian species.

Certainly there will be more non-indigenous species to Canada listed on the schedules, but I think on a day-to-day basis the number of cases we deal with that involve Canadian species will be as many as the number of cases involving foreign species. I don't think we should get bogged down in whether more species are foreign or Canadian. The cases we deal with will probably be equally split.

[Translation]

M. Fulton: Je voudrais poser une question à M. McLean. Étant donné toutes les espèces végétales et animales auxquelles s'appliquerait la loi, ne serait-il pas plus exact de dire que plus de 99 p. 100 des espèces mentionnées dans les annexes de la convention et que visera la loi se trouvent surtout à l'extérieur du Canada?

M. McLean: Ce n'est pas pour vous contredire, mais la loi sera extrêmement avantageuse pour les espèces canadiennes.

M. Fulton: Et les espèces américaines?

M. McLean: Vous avez certainement remarqué que cette loi va remplacer celle qui porte sur l'exportation du gibier, laquelle concerne surtout les espèces de compétence provinciale. Il y a des milliers d'espèces canadiennes que la loi va maintenant protéger en interdisant leur commerce.

C'est en réglementant le commerce que nous allons ainsi protéger les espèces canadiennes et étrangères. Il est donc tout à fait à propos d'indiquer dans le titre «La protection d'espèces de faune et de flore sauvage» puisque c'est la raison d'être des dispositions de la loi. Nous précisons «la réglementation de leur commerce international et interprovincial» parce que nous voulons signifier à la population que c'est le mécanisme choisi pour y parvenir. Je ne trouve pas que le titre est maladroit. Je trouve qu'il explique à la fois le pourquoi et le comment.

M. Fulton: N'est-il pas exact toutefois que près de 99 p. 100 des espèces végétales et animales énumérées dans la convention et auxquelles la loi s'appliquera, ne se trouvent pas au Canada?

M. McLean: Étant donné nos écosystèmes, on trouve beaucoup plus d'espèces à l'extérieur du Canada qu'au Canada même. La diversité n'est pas aussi grande ici qu'au Brésil, d'où vous arrivez.

M. Fulton: Ce que je veux dire, c'est que la plupart des espèces qui seront énumérées dans les annexes et dans la réglementation sont introuvables au Canada. L'application de la loi dépendra des espèces que l'on tentera d'importer au Canada ou de transporter d'une province à l'autre. Le titre de la loi pourrait amener les Canadiens à croire qu'elle empêchera d'une façon ou d'une autre l'exportation des espèces canadiennes en voie de disparition. Ce ne sera pourtant pas le cas.

M. Clark: Mais si.

M. McLean: Certaines espèces canadiennes figurent dans les annexes. On trouve à l'annexe 1 de la convention certaines espèces canadiennes qui sont réputées en voie de disparition ou menacées d'extinction et pour lesquelles il est impossible d'obtenir un permis si un spécimen est capturé dans la nature. S'il s'agit d'animaux élevés en captivité, c'est une autre histoire. Les espèces canadiennes seront protégées.

Évidemment, les espèces non-indigènes au Canada seront beaucoup plus nombreuses dans les annexes, mais je crois que d'après l'expérience acquise, le nombre de causes concernant des espèces canadiennes seront aussi nombreuses que celles concernant des espèces étrangères. Il ne faut pas se laisser distraire par le fait que la plupart des espèces n'existent pas au Canada. Il y aura autant de causes pour des espèces canadiennes que pour des espèces étrangères.

[Texte]

Mr. Clark: And surely are of equal importance.

Mr. Fulton: I agree. The problem I'm having is that this legislation is to bring us up to speed with CITES. Principally, that's the driving force.

I've seen the CWS polling data and I am aware there is a very strong desire for the protection of wild plants and animals in Canada that are at risk. It is a top-of-the-mind environmental issue among Canadians. I don't think it's appropriate for Parliament to send a signal out there that this is going to deal with that raw nerve, because those 227 endangered species in Canada are not going to be particularly protected by this.

At least in my experience in the field of the environment, in terms of the High Arctic beluga whale, when people think of their being protected they think of reduced hunting, habitat protection, and marine parks being set up. They think that if there are particular zones of transit of heavy vessels bothering the breeding areas, this is going to be dealt with. They don't think—

Mr. Clark: They also think of illegal hunting and they think of illegal trade.

Mr. Fulton: This goes back to our root argument that came from this side of the table at the beginning of this legislation when Hon. Charest made it clear that we could not expand into the field of legislation to protect endangered species and endangered spaces, that this kind of legislation that perhaps will flow following the ratification of the biodiversity convention by Canada may come. There is none in Canada.

This legislation would not, as in the United States, protect the snail darter or the spotted owl, and that is a top-of-the-mind environmental issue in Canada. Can we protect the marbled murrelet in the Walbran Valley on Vancouver Island?

This legislation is completely irrelevant to that. I think it would be a grave error and a knowing misleading of those Canadians who are really determined to get that kind of legislation into thinking that it's there, because it harms some of their arguments. Politicians will be saying, here's a Wild Animal and Plant Protection Act, and they will say, but it doesn't protect the marbled murrelets. The politician will say, yes, it does. Then you read it, but by then it's in the paper—oh well, there's already legislation to protect the marbled murrelet—when it doesn't do it. That's really at the heart of it.

I really do want us to get this legislation through, but I think we're doing a disservice by continuing to call it the Wild Animal and Plant Protection Act, because it would be more true to call it the "Wild Animal and Plant Protection Act for Mostly Non-Canadian Wild Plants and Animals" or the "Wild Plant and Animal Protection Act for Foreign Wild Plants and Animals". I don't know whether Bruce could give us a number, but of the 227 listed COSEWIC endangered species from last week, there aren't more than a handful that will be affected by Bill C-42.

[Traduction]

M. Clark: Et les deux ont autant d'importance l'une que l'autre.

M. Fulton: C'est vrai. Le problème de cette loi, à mon sens, c'est qu'elle constitue un rattrapage par rapport à la convention. C'est le moteur de la loi.

J'ai vu les résultats des sondages du Service canadien de la faune et je sais que bon nombre de Canadiens veulent absolument protéger les espèces menacées. C'est la grande priorité des Canadiens en matière d'environnement. Je trouve inacceptable que le Parlement donne l'impression d'agir, puisque les 227 espèces en voie de disparition au Canada ne seront pas particulièrement protégées par la loi.

Grâce à ce que j'ai fait dans le domaine, notamment au sujet du beluga de l'Arctique, je sais que pour les gens, protection est synonyme de réglementation de la chasse, protection de l'habitat et création de parcs marins. Pour eux, cela signifie que si de gros navires nuisent à la reproduction en passant par certains endroits, on va chercher une solution concrète au problème. On ne va pas penser. . .

M. Clark: Protection fait aussi penser à chasse illégale et à commerce illégal.

M. Fulton: Cela nous ramène à l'argument principal que l'opposition a présenté lorsque l'honorable Charest a dit carrément que l'on ne pouvait pas élargir la portée de la loi en vue de protéger les espèces en voie de disparition et les endroits menacés, puisque cela ferait l'objet de la loi qui ferait suite à la ratification de la convention sur la biodiversité par le Canada. Il n'y a rien de tout cela au Canada.

Contrairement à la loi comparable aux États-Unis, cette loi-ci ne va pas protéger le poisson-escargot ni la chouette tachetée, une priorité au Canada. Va-t-on protéger l'alque marbrée dans la vallée du Walbran et le murrelet dans l'Île de Vancouver?

La loi ne s'occupe pas du tout de cela. Elle va induire en erreur les Canadiens vraiment déterminés à ce qu'une loi protectrice soit adoptée; ils vont perdre certains arguments. Les politiciens leur répliqueront qu'il y a une loi protégeant les espèces animales et végétales sauvages qui, pourtant, ne protégera pas les alques marbrées. On aura l'impression qu'il existe déjà une loi protégeant cet oiseau, alors que c'est faux. Voilà où le bât blesse.

Je tiens à ce que la loi soit adoptée, mais je crois que c'est lui nuire que de continuer à parler de la Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages, alors qu'il faudrait plutôt l'appeler «Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages non-canadiennes» ou quelque chose du genre. Je ne sais pas si Bruce a des chiffres, mais des 227 espèces qui figuraient la semaine dernière sur la liste des espèces en voie de disparition du CSEMBC, quelques-unes seulement sont visées par le projet de loi C-42.

[Text]

Mr. Clark: One of the problems we have in our part of Canada, Madam Chairman, is with respect to the illegal taking of black bears and the subsequent illegal sale of black bear gall-bladders. When I first made this announcement I made reference to this seemingly well-known black bear, Duke, considered to be the largest in all of North America, that was killed in Riding Mountain National Park.

One of the difficulties the law enforcement agencies have had to date without this legislation is that it's been very difficult, sometimes impossible, for them to respond adequately in situations of this nature. I think Mr. Fulton would agree that anything we can do as a Parliament to lessen illegal trade in wild animals or parts would *ipso facto* serve as a source of protection for those same wild animals.

• 1715

That is what I think a significant number of people wish we would do. That is why so many witnesses came before us in support of the legislation. That is why we have the 600 letters of support to which I referred earlier.

I really feel, Madam Chair—and you are a better judge of this than we are—that as the debate proceeds we are not really touching upon new ground. We are of necessity repeating arguments already presented. I would suggest the easiest way to resolve the matter would be simply to call the question on amendment G-15.

The Chairman: Mr. Fulton, I think you have put your argument forcefully and well. I am not sure anything could be added to the debate at this point. So I will call the question.

Mr. Fulton: I am just asking for a recorded vote on it.

Amendment agreed to: yeas 3; nays 2

Clause 1 as amended agreed to

Mr. Fulton: No, you haven't dealt with mine yet.

The Chairman: That's on the long title.

Mr. Clark: I would suggest the passage of amendment G-15 negates the presentation of N-11, Madam Chair.

Mr. Fulton: No, it's amendment G-16. We still have to deal with G-16 on page 33.

Mr. Clark: I move amendment G-16, Madam Chair.

Mr. Fulton: Or remove G-16.

The Chairman: It's just making this compatible, then.

Amendment agreed to on division

The Chairman: Shall the title as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

[Translation]

M. Clark: Dans notre région à nous, madame la présidente, il y a le problème des ours noirs qui sont abattus illégalement et de la vente illégale des vésicules biliaires de ces ours. Quand j'en ai parlé la première fois, j'ai mentionné Duke, cet ours noir assez bien connu parce qu'il était le plus gros de toute l'Amérique du Nord. Il a été tué dans le parc national de Riding Mountain.

L'une des difficultés jusqu'à présent pour les organismes chargés d'appliquer la loi, c'est que le commerce n'étant pas interdit par une loi, il est pratiquement impossible d'agir dans de telles circonstances. M. Fulton conviendra certainement que tout ce que peut faire le législateur pour ralentir le commerce illégal d'animaux sauvages ou de parties d'animaux permettra *ipso facto* de protéger ces animaux.

C'est ce qu'un nombre non négligeable de personnes voudrait que nous fassions. C'est pourquoi autant de témoins sont venus nous dire ici qu'ils étaient en faveur de la loi. C'est aussi pour cette raison que nous avons reçu les 600 lettres d'appui que j'ai mentionnées tout à l'heure.

Madame la présidente, vous êtes mieux placée que moi pour juger, mais je crois que ce débat tourne en rond. Nous ne faisons que nous répéter sans jamais apporter d'arguments nouveaux. La solution la plus simple serait de mettre aux voix l'amendement G-15.

La présidente: Monsieur Fulton, je trouve que vous avez présenté vos arguments de façon convaincante. Je doute que vous ayez quelque chose de neuf à apporter maintenant. Je vais donc mettre la motion aux voix.

M. Fulton: Je demande un vote nominal.

L'amendement est adopté par 3 voix contre 2.

L'article 1 modifié est adopté

M. Fulton: Non, vous ne vous êtes pas encore prononcés sur mon amendement.

La présidente: Il vise le titre intégral.

M. Clark: Madame la présidente, je pense que l'adoption de l'amendement G-15 rend superflue la présentation de l'amendement N-11.

M. Fulton: Non, c'est plutôt l'amendement G-16. Il reste encore l'amendement G-16 à la page 34.

M. Clark: Je propose l'amendement G-16, madame la présidente.

M. Fulton: A moins que vous ne le laissiez tomber.

La présidente: Il s'agit seulement de rendre les deux titres compatibles.

L'amendement est adopté à la majorité des voix

La présidente: Le titre modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Des voix: Contre.

La présidente: Le projet de loi modifié est-il adopté?

[Texte]

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall Bill C-42, an Act respecting the protection of certain species of wild animals and plants, be reprinted for use in the House of Commons at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. The committee is adjourned.

[Traduction]

Des voix: Adopté.

Des voix: Contre.

La présidente: Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi modifié?

Des voix: D'accord.

Des voix: Contre.

La présidente: Est-ce que le projet de loi C-42, Loi concernant la protection d'espèces de faune et de flore sauvages, doit être réimprimé en vue de l'étape du rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

La présidente: Merci beaucoup. La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Environment:

Robert S. McLean, National Coordinator, Legislation and
Public Education, Canadian Wildlife Service.

TÉMOIN

Du ministère de l'Environnement:

Robert S. McLean, coordonnateur national, Législation et
sensibilisation, Service canadien de la faune.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-42

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-6

1991-1992

3rd Session

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

- AACC** *see* Aviculture Advancement Council of Canada
- Agriculture Department** *see* Trade and transport controls—Enforcement
- Animal Alliance of Canada**
Committee appearance, request, 3:33; 4:32
- Aniskowicz, Theresa** (Canadian Nature Federation)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:11-3, 16, 19
- Appendices**
Aviculture Advancement Council of Canada, Avian Preservation Foundation, brief, 3A:1-5
Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums, brief, 3A:6-9
Canadian Botanical Association, brief, 5A:6-11
International Wildlife Coalition, brief, 3A:10-2
PIJAC Canada, brief, 5A:1-5
- Argus, Dr. George** (Canadian Botanical Association)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:11, 14-6, 21-2, 24
- Australia** *see* Offences and punishment—Fines
- Avian Preservation Foundation** *see* Appendices
- Aviculture Advancement Council of Canada**
Establishment, objectives, 3:4
See also Appendices; Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection Act (Bill C-42)—References
- Bagby, Annette** (Canadian Orchid Congress)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:18-21
- Bartlett, Bill** (Library of Parliament Researcher)
Procedure and Committee business, business meeting, 3:32-3, 36
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:32; 5:23-4; 6:26-7, 32
- Bears** *see* Poaching and smuggling
- Bill C-209** *see* Endangered and Threatened Species Act
- Biodiversity**
Protection, 2:15-6, 18, 27, 29
- Birds** *see* Wild bird populations
- Bisaillon, Claude** (Justice Department)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:33, 37, 62-3
- Black, Dawn** (NDP—New Westminster—Burnaby) (Chairman)
Procedure and Committee business
Briefs, appending, M. (Fulton), 5:16
Business meetings, 1:9-10; 3:33-6
Chairman, appointment by Speaker, 1:6
Clause by clause study, scheduling, 3:34-6
In camera meetings, transcripts, 1:10
Organization meeting, 1:6-9
- Black, Dawn—Cont.**
Procedure and Committee business—*Cont.*
Printing, minutes and evidence, M. (Kaplan), 1:6
Provincial ministers, appearances, 3:33
Questioning of witnesses, time allotment, M. (Kaplan), 1:6-7
Quorum, M. (Holtmann), 1:6
Staff, secretarial, M. (Holtmann), 1:8
Witnesses, appearances, 1:9
- References**
Appointment as Chairman, 1:6
In camera meeting, 1:5
- Blundell, Gary** (Canadian Wildlife Federation)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:4, 7-9, 11, 17, 19-20, 27-8, 30-1
- Brackett, David** (Environment Department; Canadian Wildlife Service)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:12-4, 18, 21-7, 29-30; 5:34, 36, 39-43, 55-6, 59-60
- Briefs** *see* Appendices
- Caccia, Hon. Charles** (L—Davenport)
Offences and punishment, 5:61, 63-4; 6:18-9, 22-3, 28
Poaching and smuggling, 3:31
Procedure and Committee business, business meeting, 3:31-6
Tropical timber, 3:25
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:24-5, 31; 4:6, 15-6; 5:61, 63-4; 6:18-9, 23-4, 28-9, 34-5, 38-9
- Cacti** *see* Poaching and smuggling
- Canada Geese** *see* Wild bird populations
- Canada Wildlife Act**
Scope, broadening, 4:18, 25-6
- Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums**
Establishment, 3:7
See also Appendices; Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References
- Canadian Botanical Association** *see* Appendices; Organizations appearing
- Canadian Nature Federation** *see* Organization appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References
- Canadian Orchid Congress**
Membership, role, 5:12
See also Organizations appearing
- Canadian Sentencing Commission** *see* Offences and punishment—Charging
- Canadian Wildlife Federation**
Membership, mandate, 4:4
See also Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References

Canadian Wildlife Service

Role, 2:31

See also Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References; Wild bird populations

Captive breeding *see* Endangered species; Trade and transport controls; Wild animal and plant species; Wild bird populations

CAZPA *see* Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums

Charest, Hon. Jean J. (PC—Sherbrooke; Minister of the Environment)

Biodiversity, 2:18, 29

Canadian Wildlife Service, 2:31

Convention on International Trade of Endangered Species, 2:5

Endangered species, 2:9

Protection, 2:11-3

Ivory, 2:26

Offences and punishment

Fines, 2:20-2

Prosecutions, 2:7

Search and seizure, 2:19-20

Perishable goods, 2:20

Permits, 2:7

Trade and transport controls

Enforcement, 2:10, 13, 24-5

Federal-provincial jurisdiction, 2:6-8, 12, 18

Ports of entry, 2:25

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:4-14, 16-21, 23-6, 29, 31-2

Wild bird populations, migratory birds, 2:23

Wildlife protection and conservation, strategy, 2:31-2

CITES *see* Convention on International Trade of Endangered Species

Clark, Lee (PC—Brandon—Souris; Parliamentary Secretary to Minister of the Environment from May 8, 1991 to May 7, 1993)

Animal Alliance of Canada, 4:32

Fur trading industry, 5:31

Offences and punishment, 4:23; 5:31, 50-6, 61-2, 64, 66, 69-70; 6:14-5, 19-23, 25-8, 30-3

Orchids, 5:19-20

Poaching and smuggling, 3:17; 6:42

Procedure and Committee business

Business meeting, 3:33-6

Clause by clause study, 3:34-6

Organization meeting, 1:7-9

Questioning of witnesses, M. (Kaplan), 1:7

Staff, M. (Holmann), 1:8

References, *in camera* meeting, 1:5

Trade and transport controls, 5:59

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:17-8, 20; 4:23-5, 27, 29, 32; 5:13-4, 19-20, 22-3, 31-9, 41-57, 59, 61-2, 64, 66, 69-71; 6:14-5, 19-42

Wild animal and plant species, 3:18, 20; 4:24-5; 5:31-3, 43

Clifford, Terry (PC—London—Middlesex)

References, *in camera* meeting, 1:5

Committee *see* Procedure and Committee business

Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada *see* Endangered species—Designations

Conservation *see* Wildlife protection and conservation

Constitution *see* Offences and punishment—Fines

Convention on International Trade of Endangered Species

Enforcement, implementation

Adequacy, United States comparison, 3:8-9

Developing countries, assistance, 3:30

Federal-provincial co-operation, 3:9, 24-5

Game Export Act regulations, replacing, 2:5

See also Fur trading industry; Orchids—Permits; Poaching and smuggling—Birds; Trade and transport controls—Captive

Corporations *see* Offences and punishment

COSEWIC *see* Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada

Crawford, Rex (L—Kent)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:10-1, 23-4

Customs officers *see* Trade and transport controls—Enforcement

CWS *see* Canadian Wildlife Service

Deer populations

Graham Island, Queen Charlotte Islands, control, 4:19-20

Developing countries *see* Convention on International Trade of Endangered Species; Ecotourism; Trade and transport controls; Tropical timber

DNA analysis program *see* Wild bird populations

Ducharme, Philippe (Legislative Counsel)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:52, 54

Ecosystems

Conditions, adverse effects, assessing, 4:12

Conservation, 5:15-6, 24-5

See also Biodiversity

See also Wild animal and plant species—Transport

Ecotourism

Developing countries, potential, 3:25

Endangered and Threatened Species Act (Bill C-209) *see* Endangered species—Protection

Endangered species

Captive breeding, artificial propagation, 2:9

Designations

COSEWIC role, 2:14

Provincial requests, 5:58-9

Lists, provincial responsibility, 2:13

Endangered species—Cont.

Protection

Endangered and Threatened Species Act (Bill C-209) provisions, 2:11-3

Interim measure, inclusion in Bill C-42, 4:11, 30-1

Recovery, RENEW process, 2:14

Trade, prohibition, 2:9

Endangering species *see* Wild animal and plant species—Indigenous

Environment Department *see* Organizations appearing

Environment Minister *see* Wild animal and plant species—Listing

Exotic species *see* Wild animal and plant species

Falcons *see* Wild bird populations

Federal-provincial jurisdiction *see* Convention on International Trade of Endangered Species; Endangered species—Lists; Trade and transport controls

Feltham, Louise (PC—Wild Rose)

Ivory, 2:25-6

Offences and punishment, 5:61-2

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:25-6; 5:35-7, 56-7, 61-2

Ferguson, Hon. Ralph (L—Lambton—Middlesex)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:42

Fulton, Jim (NDP—Skeena)

Biodiversity, 2:15-6, 27

Deer populations, 4:19-20

Ecosystems, 5:24-5

Endangered species, 4:30-1

Fur trading industry, 5:29-30

Offences and punishment, 2:16-7, 28-9; 3:15, 31-3; 4:21; 5:25, 49-56, 61-2, 64-70; 6:14, 20-3, 25-33

Orchids, 5:16-8

Peace officers, 5:47-8

Permits, 5:45-6

Personal and household effects, 2:27

Poaching and smuggling, 2:28-9; 3:14-5, 27-9; 5:36, 48-9, 55, 69; 6:21

Procedure and Committee business

Briefs, M., 5:16

Business meeting, 3:31-6

Provinces, 4:26

References, *in camera* meeting, 1:5

Trade and transport controls, 2:15-6; 3:12-3; 4:26-8; 5:37, 44-5, 59-60

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:14-7, 22, 27-9, 31; 3:12-5, 27-9; 4:18-21, 23, 26-8, 30-2; 5:11, 14, 16-8, 24-5, 29-30, 32, 34-62, 64-71; 6:14, 20-8, 40-2

Wild animal and plant species, 2:14-5; 3:14; 4:19-20; 5:18, 35-7

Wildlife protection and conservation, 4:20-1; 6:28

Fur Council of Canada *see* Organizations appearing

Fur trading industry

Legislation, regulations, interpretations, 5:27-9

Trade and transport controls

CITES permits, 5:29-31

Ports of entry, number, limits, 5:31-2

Wild fur, identification, technological developments, ticket codes, 5:28-9

Game Export Act *see* Convention on International Trade of Endangered Species

Government departments appearing *see* Organizations appearing

Graham Island, Queen Charlotte Islands *see* Deer populations

Green Plan *see* Trade and transport controls—Enforcement; Wildlife protection and conservation—Strategy

Greene, Barbara (PC—Don Valley North)

Offences and punishment, 3:22-4, 32-3

Procedure and Committee business, business meeting, 3:32-3

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:22-4

Gregorich, Joan (Canadian Wildlife Federation)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:5-11, 18, 21-9

Hagen, Mark D. (PIJAC Canada)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:26

Halliday, Bruce (PC—Oxford)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:22-3

Helleiner, Dr. Christopher (Canadian Orchid Congress)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:11, 17-21

Holtmann, Felix (PC—Portage—Interlake)

Procedure and Committee business

Organization meeting, 1:6-9

Questioning of witnesses, M. (Kaplan), 1:7

Quorum, M., 1:6

Hunt, Jay (Aviculture Advancement Council of Canada)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:4-6, 14, 17-8, 20, 27, 31

Imports

Definition, 4:5-6

In camera meetings *see* Procedure and Committee business

Indigenous species *see* Wild animal and plant species

International Wildlife Coalition

Membership, 3:8

See also Appendices; Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References

- Ivory**
Personal collections, interprovincial transfers, 2:25-6
- IWC** *see* International Wildlife Coalition
- Jacklighting** *see* Poaching and smuggling
- Jagros, Tina** (Fur Council of Canada)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:27-33
- Justice Department** *see* Organizations appearing
- Kaplan, Hon. Bob** (L—York Centre)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:6-9
Printing, M., 1:6
Questioning of witnesses, M., 1:7-8
Staff, M. (Holtmann), 1:8
- MacKay, Barry** (Zoocheck Canada)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:13-7, 22, 25, 29-30
- Maltais, Suzanne** (Environment Department)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:34, 55, 66-8
- Marine fish** *see* Poaching and smuggling
- Markman, Sandra C.** (Justice Department)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:33, 48, 53
- McCann, Louis** (PIJAC Canada)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:11-3, 24-5
- McLean, Robert** (Environment Department; Canadian Wildlife Service)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:18-9, 30-1; 5:22-3, 34-5, 37, 40-1, 43-50, 54, 57-61; 6:15-24, 26, 28-32, 40
- Microchip implants** *see* Wild animal and plant species—Captive-bred
- Migratory birds** *see* Wild bird populations
- Migratory Birds Convention Act**
Offences, penalties, increase, 4:17, 25-6
- Minimum fines** *see* Offences and punishment; Poaching and smuggling—Jacklighting
- Moran, John** (Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:22
- Mota, Alex** *see* Poaching and smuggling
- New Brunswick** *see* Offences and punishment—Fines; Poaching and smuggling—Jacklighting
- Non-desirable species** *see* Wild animal and plant species
- Offences and punishment**
Charging, adjudication, sentencing processes, minimum fines, impact, Canadian Sentencing Commission position, 6:16-7
Conveyances, confiscation, 4:9, 24
Corporations
Directors, officers, liability, 5:65; 6:20
See also Offences and punishment—Fines
Fines, penalties, levels, 2:20-1; 4:12; 5:25, 31, 33
Animals/plants, distinction, 3:22-4
Australia, comparison, 2:21, 31
Corporations, position, 4:18-9
Establishment, basis, 2:30-1
Imprisonment, mandatory, 4:9
Maximum, increases, 6:15, 21, 23-4
Minimum, constitutionality, precedents, 3:31-3; 4:9, 21-2; 5:64-70; 6:14-24
New Brunswick, 4:21, 23-4
Proceeds, distribution, 5:61-4
Proportionality test, 5:66-7
Public opinion, 4:19
Quebec, 4:23-4
Schedules, establishment, 6:18-9
United States, comparison, 2:17, 21, 28-9, 31; 3:15-7; 5:68-70
Zimbabwe, comparison, 2:22
See also Migratory Birds Convention Act; Poaching and smuggling
Goods and equipment, mandatory forfeiture, 4:8-9, 24; 5:54-6
Provincial jurisdiction, 5:57
Proceedings, private individuals initiating, 4:11; 6:25-8
Proceeds of crime, seizure, 2:20; 5:49-51
Prosecutions
Statistics, 4:23
Venue, 2:7
Publication, 4:10
Restitution, 4:10, 24
Search and seizure, without warrant, 4:12
Reports to Parliament, 2:16-7, 19-20, 28; 5:51-4; 6:29-33
See also Offences and punishment—Proceeds
Sentencing
Innovations, Order of Court, 4:10
See also Offences and punishment—Charging
Seriousness, judges, awareness, pre-sentence reports, role, 6:22-3
- O'Kurley, Brian** (PC—Elk Island)
Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 5:36, 56, 61; 6:27, 35, 37-8
- Orchids**
Artificially propagated, import restrictions, exemption, 5:12-3
Identification processes, inspectors, training, 5:16-20
Interprovincial trade restrictions, exemption, 5:13, 15, 20-1
CITES specimens, 5:24
"Pre-act" specimens, restrictions, exemption, 5:13
Seized species, repository, 5:13
- Order of Court** *see* Offences and punishment—Sentencing

Order of Reference, 1:3**Orenstein, Ronald** (International Wildlife Coalition)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:7-14, 16-27, 29-31

Organization meeting *see* Procedure and Committee business**Organizations appearing**

Aviculture Advancement Council of Canada, 3:4-6, 14, 17-8, 20, 27, 31
 Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums, 3:6-7, 15-6, 20-5, 28-9
 Canadian Botanical Association, 5:11, 14-6, 21-2, 24
 Canadian Nature Federation, 4:11-3, 16, 19
 Canadian Orchid Congress, 5:11, 17-21
 Canadian Wildlife Federation, 4:4-11, 17-31
 Environment Department, 2:4-14, 16-27, 29-32; 5:22-3, 34-7, 39-50, 54-61; 6:15-24, 26, 28-32, 40
 Fur Council of Canada, 5:27-33
 International Wildlife Coalition, 3:7-14, 16-27, 29-31
 Justice Department, 5:33, 37, 48, 53, 62-3
 Pet Industry Joint Advisory Council of Canada, 5:11-3, 24-6
 Zoocheck Canada, 4:13-7, 22, 25, 29-30
See also individual witnesses by surname

Parliament *see* Offences and punishment—Search; Wild Animal and Plant Protection Act (Bill C-209)—References**Peace officers**

Designation, powers, 5:46-8

Peace, order and good government power *see* Trade and transport controls—Federal**Perishable goods**

Disposal, destruction, 2:20

Permits

Administration, jurisdiction, transfer to provinces, 2:7
 Exemptions, 4:11
 Terms and conditions, 5:45-6
 CITES regulations, conformity, 4:7-8
See also Trade and transport controls—Interprovincial; Wild animal and plant species—Harmful

Personal and household effects

Trade and transport controls, exemptions, 2:27, 29
See also Ivory

Pet Industry Joint Advisory Council of Canada

Establishment, role, 5:11
See also Appendices; Organizations appearing

Pharmaceuticals

Tropical forests, sources, research, 3:26

Philippines *see* Poaching and smuggling**PIJAC Canada** *see* Pet Industry Joint Advisory Council of Canada**Poaching and smuggling**

Bears, gall-bladders, 3:15, 17; 5:36, 39; 6:42
 Big game, possession, maximum fine, Quebec, 4:24
 Birds, CITES Appendix II species, 5:26
 Cacti, 3:22
 Containers, definition, 5:48-9

Poaching and smuggling—Cont.

Falcons, peregrine eggs, theft, 3:14
 Jacklighting, minimum fine, New Brunswick, 4:24
 Marine fish, Philippines, capture methods, cyanide use, legality, 3:9
 Mota, Alex, convictions, sentences, leniency, 2:28-9; 3:27-8; 4:18; 5:55, 69; 6:21
 Public awareness, education, 3:16-7, 27-31; 5:40

Ports of entry *see* Trade and transport controls**Procedure and Committee business**

Acting Chairman, taking Chair, 5:51
 Amendments
 Acceptability, researcher ascertaining, 3:31-3
 Drafting, researcher assisting, 4:31-2
 Briefs, appending to minutes and evidence, 3:31, agreed to, 3
 M. (Fulton), 5:16, agreed to, 3
 Business meetings, 1:9-10; 3:31-6
 Chairman, appointment by Speaker, 1:6
 Clause by clause study, scheduling, 3:33-6
In camera meetings, 1:5
 Transcripts, printing, destruction at conclusion of hearings, 1:10, agreed to, 5
 Organization meeting, 1:6-9
 Printing, minutes and evidence, 750 copies, M. (Kaplan), 1:6, agreed to, 4
 Provincial ministers, appearances, invitations, 3:33
 Questioning of witnesses, time allotment, M. (Kaplan), 1:6-8, agreed to, 4
 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Holtmann), 1:6, agreed to, 4
 Staff, secretarial, temporary, hiring, M. (Holtmann), 1:8-9, agreed to, 4
 Votes in House
 Meeting adjourning, continuing after vote, 5:16
 Meeting continuing, 5:13-4
 Witnesses, appearances
 Clerk contacting, 1:9, agreed to, 5
 Scheduling, *in camera* discussion, 1:9

Provinces

Definition, 4:6, 26
See also Endangered species—Designations—Lists; Federal-provincial jurisdiction; Ivory; Offences and punishment—Goods; Permits; Trade and transport controls—Federal—Interprovincial—Other jurisdictions; Wild animal and plant species—Harmful; Wildlife protection and conservation—Fees

Quebec *see* Offences and punishment—Fines; Poaching and smuggling—Big game**Recovery of Nationally Endangered Wildlife** *see* Endangered species**RENEW** *see* Recovery of Nationally Endangered Wildlife**Report to House, 6:3-8****Search and seizure** *see* Offences and punishment**Smuggling** *see* Poaching and smuggling**Stevenson, Ross** (PC—Durham) (Acting Chairman)

Canadian Wildlife Act, 4:25-6
 Migratory Birds Convention Act, 4:25-6

Stevenson, Ross—Cont.

Offences and punishment, 6:26-7, 32

References

Acting Chairman, taking Chair, 5:51

In camera meeting, 1:5

Trade and transport controls, 4:29

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 4:25-6, 29; 5:21, 24; 6:23, 26-7, 31-2, 36

Wild animal and plant species, 5:21

Styles, Toby (Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 3:6-7, 15-6, 20-1, 23-5, 28-9

Technological developments *see* Fur trading industry**Territories** *see* Wildlife protection and conservation**Tourism** *see* Ecotourism**Trade and transport controls**

Captive-bred specimens, CITES exemptions, 3:11

Contraventions, individual awareness, knowledge, 4:10, 28

Developing countries, legislation, comparison, 3:27

Distribution, barter, exchanges, definition, 5:37

Enforcement

Agriculture Department veterinarians, role, 4:28-9

Customs officers, training, 4:29-30

Funding, cost recovery, user-pay concept, 4:22, 27-8; 5:59-61

Policy statement, 2:10

Resources, Green Plan funding, 2:8, 11, 13, 23-5; 4:8, 12

Exemptions, 5:23

See also Orchids; Permits: Personal and household effects

Federal-provincial jurisdiction, 2:6, 12; 3:9-10

Duplication, conflict, avoidance, 5:38, 42-3

Harmonization agreements, 2:7-8

Peace, order and good government power, relationship, 2:15-6, 18

Information, collection, collation, 3:12-3

Funding, 3:13-4

Interprovincial, 4:8

Federal permit, 5:58

See also Orchids; Wild animal and plant species—Harmful Organizational exemptions, 3:22

Other jurisdictions, provincial, foreign state laws, violations, prosecution power, 4:26-7; 5:44-5, 58

Ports of entry, designation, 2:25

See also Fur trading industry

Prohibitions, definition, 4:6

Wildlife shipment inspectors, need, 4:8

See also Endangered species; Fur trading industry; Wild animal and plant species

Tropical timber

Developing countries, exports, alternatives, development, 3:25-7

See also Pharmaceuticals

United States *see* Convention on International Trade of Endangered Species; Offences and punishment**Van De Walle, Walter** (PC—St. Albert)

Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42), 2:30

Wild Animal and Plant Protection Act (Bill C-42) *see* Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)**Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—Minister of the Environment**

Consideration, 2:4-32; 3:4-31; 4:4-32; 5:11-71; 6:14-43; as amended, 6:42, carried on division, 12; report to House with amds., 6:43, agreed to on division, 12

Clause 1, as amended, 6:33-42, carried, 12

Amdt. (Clark), 6:33-42, agreed to on recorded division, 12

Clause 2, as amended, 5:34-8, carried, 4-5

Amdt. (Clark), 5:34-5, agreed to, 4

Amdt. (Fulton), 5:35-7, withdrawn, 4

Amdt. (Fulton), 5:37, negated, 4

Clause 3, 5:38, carried, 5

Clauses 4 and 5, new clauses, M. to add (Clark), 5:38-43, agreed to on division, 5

Amdt. to amdt. (Fulton), 5:42, negated, 5

Clause 4, as amended, 5:43-4, carried, 5

Amdt. (Clark), 5:43-4, agreed to, 5

Clause 5, as amended, 5:44-5, carried, 6

Amdt. (Clark), 5:44-5, agreed to, 5

Clauses 6 and 7, 5:45, carried severally, 6

Clause 8, 5:45-6, carried, 6

Amdt. (Fulton), 5:45-6, withdrawn, 6

Clause 9, 5:46, carried, 6

Clause 10, as amended, 5:46-8, carried, 6

Amdt. (Clark), 5:46-7, agreed to, 6

Clause 11, as amended, 5:48, carried, 6

Amdt. (Clark), 5:48, agreed to, 6

Clause 12, as amended, 5:48-51, carried, 7

Amdt. (Clark), 5:48-9, agreed to, 7

Amdt. (Fulton), 5:49-50, withdrawn, 7

Clause 13, 5:51-4, carried, 7

Amdt. (Fulton), 5:51-4, withdrawn, 7

Clauses 14 and 15, 5:54, carried severally, 7

Clause 16, as amended, 5:54, carried, 7

Amdt. (Clark), 5:54, agreed to, 7

Clause 17, as amended, 5:54-7, carried, 8

Amdt. (Fulton), 5:54-6, negated on division, 8

Amdt. (Clark), 5:57, agreed to, 8

Clause 18, as amended, 5:57, carried, 8

Amdt. (Clark), 5:57, agreed to, 8

Clause 19, as amended, 5:58-64, carried, 8-9

Amdt. (Clark), 5:58-9, agreed to, 8-9

Amdt. (Fulton), 5:59-61, negated on division, 9

Amdt. (Fulton), 5:61-4, agreed to, 9

Clause 20, 5:64-70, stood, 9-10; as amended, 6:14-28, carried, 11

Amdt. (Fulton), 5:65-70, stood, 9-10

Amdts. (Clark), 6:14-24, agreed to on division, 9-10

Amdt. (Fulton), 6:25-8, agreed to, 11

Clauses 21 and 22, 6:28, carried, 11

Clause 23, 6:28, carried on division, 11

Clause 24, 6:28, carried, 11

Wild Animal and Plant Protection and...—Cont.

- Clause 25, as amended, 6:28-9, carried, 11
 - Amdt. (Clark), 6:29, agreed to, 11
- Clause 26, new clause, M. to add (Fulton), 6:29-31, withdrawn, 11
- Clause 26, new clause, M. to add (Fulton), 6:31, agreed to, 12
- Clause 26, new clause, M. to add (Fulton), 6:32-3, negated on division, 12
- Clauses 26 and 27, 6:33, carried, 12
- Long title, as amended, 6:42, carried, 12
 - Amdt. (Clark), 6:42, agreed to on division, 12
- Reprint, as amended, M. (Stevenson), 6:43, agreed to, 13

References

- Administration, enforcement, annual report to Parliament, 4:11; 6:29
- Aviculture Advancement Council of Canada position, 3:5
- Background, 4:5
- Canadian Association of Zoological Parks and Aquariums position, 3:7
- Canadian Nature Federation position, 4:13
- Canadian Wildlife Federation position, 4:4
- Implementation, CWS information paper, 5:14
- International Wildlife Coalition position, 3:8, 10
- Language, English/French versions, conformity, 5:58
- Objectives, purpose statement, 2:5, 8; 5:15, 21, 38-42
- Passage, urgency, Zoocheck Canada position, 4:14-5
- Public participation, 2:9
- Regulations, drafting, public consultations, 2:16, 19; 3:7, 10; 5:12, 24
- Title, amending, 2:15, 18; 3:27-8; 4:12, 19; 5:38, 40, 42; 6:33-42

See also Order of Reference; Report to House

Wild animal and plant species

- Captive-bred/wild-caught, distinction, 3:6, 10-1, 14; 4:24-5; 5:12
 - Identification methods, microchip implants, registration programs, 3:18-22
- Definitions, 2:15, 18; 4:5; 5:21-3, 34-5, 48
- Derivatives, definition, 4:6; 5:35-7
- Exotic, introduction, regulating, 4:7
- Harmful, interprovincial transport permits, 5:23

Wild animal and plant species—Cont.

- Indigenous, protection, endangering species, introduction, controls, 4:19-20
- Listing/de-listing, exemptions, extensions, Minister discretion, criteria, 5:15, 21-3, 34-5, 58
- Losses, annual rate, 2:14
- Non-desirable, reverse listing concept, 4:22
- Possession, illegal, knowledge, reverse onus, "know or ought to know", 5:18, 31-3, 43-4
- Transport beyond ecosystem boundaries, regulating, 4:13, 16-7
- See also* Deer populations; Fur trading industry—Wild fur; Offences and punishment—Fines; Orchids; Wild bird populations

Wild bird populations

- Decline, factors, domestic pet demand, 3:5
- Falcons
 - Captive breeding, CWS program, 5:22
 - Identification, DNA analysis program, 4:25
- Migratory
 - Canada Geese, protection, 2:22-3
 - Captive breeding programs, 5:23
- See also* Poaching and smuggling

Wildlife protection and conservation

- Canada, international reputation, 3:11; 4:14-5
- Fees and charges, provinces/territories recovering, authority, 6:29
- Funding, fines, distribution, 6:24, 28
- Legislation, strengthening, 4:17-8
- Public education, 4:20-1; 5:25
- Strategy, Green Plan funding, 2:31-2
- See also* Ecosystems

Witnesses *see* Organizations appearing and *see also individual witnesses by surname*

Wood *see* Tropical timber

Zimbabwe *see* Offences and punishment—Fines

Zoocheck Canada *see* Organizations appearing; Wild Animal and Plant Protection and Regulation of International and Interprovincial Trade Act (Bill C-42)—References

GUIDE DE L'USAGER



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-42

Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-6

•

1991-1992

•

3^e Session

•

34^e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

**Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Télécopieur (613) 992-9417**

- AACC.** *Voir* Aviculture Advancement Council of Canada
- Agriculture, ministère.** *Voir* Flore sauvage—Importations
- Animaleries**
Animaux illicites, commerce, 4:15; 5:25
- Animaux d'élevage**
ADN ou micro-puces, identification, système, 4:24-5
- Aniskowicz, Theresa** (Fédération canadienne de la nature)
Espèces animales ou végétales sauvages et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 4:11-3, 16, 19
- Appendices**
Association botanique du Canada, 5A:17-23
Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums, mémoire, 3A:19-23
Aviculture Advancement Council of Canada, mémoire, 3A:13-8
International Wildlife Coalition, 3A:24-30
PIJAC Canada, mémoire, 5A:12-6
- Argus, George** (Association botanique du Canada)
Espèces animales ou végétales sauvages et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:11, 14-6, 21-2, 24
- Association botanique du Canada**
Position et recommandations, 5:14-5
Voir aussi Appendices; Témoins
- Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums**
Description, 3:7
Position et recommandations, 3:7
Voir aussi Appendices; Témoins
- Association du Barreau canadien**
Position et recommandations, 3:7
Voir aussi Développement durable
- Aviculture**
Définition, 3:4
- Aviculture Advancement Council of Canada (AACC)**
Description, 3:4-5
Position et recommandations, 3:5-6
Voir aussi Appendices; Témoins
- Bagby, Annette** (Canadian Orchid Congress)
Espèces animales ou végétales sauvages et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:18-21
- Bartlett, Bill** (rechercheur)
Espèces animales ou végétales sauvages et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:32-3, 36; 4:32; 5:23-4; 6:26-7, 32
- Bernaches.** *Voir* Oxford, Ont.
- Bisaillon, Claude** (ministère de la Justice)
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:33, 37, 62-3
- Black, Dawn** (NPD—New Westminster—Burnaby) (présidente)
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:31, 33-6; 4:30; 5:14, 35, 38, 42-5
Voir aussi Présidente du Comité—Nomination
- Blundell, Gary** (Fédération canadienne de la faune)
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 4:4, 7-9, 11, 17, 19-20, 28, 30-1
- Bois tropical**
Importations, 3:25
- Brackett, David** (ministre de l'Environnement)
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:12-4, 18, 21-7, 29-30; 5:34, 36, 39-43, 55-6, 59-60
- Braconnage**
Sanctions
États-Unis, 4:22
Nouveau-Brunswick, 4:21, 23-4
Québec, 4:22-3
- Cacatoès noir**
Enregistrement, programme, 3:21-2
- Caccia, l'hon. Charles** (L—Davenport)
Bois tropical, 3:25
Comité, 3:33
Séance à huis clos, présence, 1:5
Écosystèmes, frontières, 4:16
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:24-5, 31-6; 4:6, 15-6; 5:61, 63-4; 6:18-9, 22-5, 28-9, 34-5, 38-9
- Canadian Orchid Congress**
Description, 5:12
Position et recommandations, 5:12, 20
Voir aussi Témoins
- Charest, l'hon. Jean J.** (PC—Sherbrooke; ministre de l'Environnement)
Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction
Application, 2:5-6, 9, 12
Espèces menacées, 2:6, 9; 4:30-1
Diversité biologique, législation, 2:29
Environnement, ministère, Service canadien de la faune, rôle, 2:31
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42
Amendements, 2:8
Application, 2:8-10, 13, 18-9, 24-5
Braconnage et contrebande, 2:5, 20
Denrées périssables, échantillons, prélèvements, 2:20
Développement durable, définition, 2:18
Étude, 2:4-15, 17-21, 23-6, 29, 31-2
Importations, 2:7, 25
Infractions, 2:9, 20-1

Charest, l'hon. Jean J.—Suite

- Espèces animales ou végétales sauvages...—*Suite*
- Objectifs, 2:4-5, 8, 10, 12
- Perquisitions sans mandat, 2:19-20
- Titre, 2:18
- Transport interprovincial, 2:7, 12, 25-6
- Espèces en voie de disparition et espèces menacées, diversité biologique, projet de loi C-303 présenté par Wenman, prise en considération, 2:12-3
- Espèces en voie de disparition et espèces menacées, protection et réhabilitation, projet de loi C-209 présenté par Caccia, prise en considération, 2:11-3
- Faune sauvage
 - Commerce, contrôle, 2:7
 - Contrebande, 2:5
 - Espèces en voie d'extinction, 2:14
 - Gouvernements fédéral et provinciaux, compétence partagée, 2:6, 12
 - Habitat, dégradation, 2:5
 - Produits toxiques, incidence, 2:5
 - Stratégie, 2:31
 - Transport international et interprovincial, 2:6
- Flore sauvage
 - Commerce, contrôle, 2:7
 - Contrebande, 2:5
 - Gouvernements fédéral et provinciaux, compétence partagée, 2:6
 - Habitat, dégradation, 2:5
 - Produits toxiques, incidence, 2:5
 - Transport international et interprovincial, 2:6
- Mammifères marins, gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6
- Oiseaux migrateurs
 - Gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6
 - Menacés d'extinction, 2:12
- Oxford, Ont., bernaches, plage, nuisance, 2:23
- Poissons, gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6
- CITES.** Voir Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction
- Clark, Lee** (PC—Brandon—Souris; secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement du 8 mai 1991 au 7 mai 1993)
 - Animaux d'élevage, 4:24-5
 - Braconnage, 4:23-4
 - Comité, 3:33-6; 5:13-4
 - Séance à huis clos, présence, 1:5
 - Séance d'organisation, 1:7-9
 - Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:17-8, 20, 32-6; 4:23-4, 29, 32; 5:13-4, 19-20, 22-3, 31-9, 41-57, 59, 61-2, 64, 66, 69-71; 6:14-5, 19-42
 - Fourrure sauvage, 5:31-2
 - Ivoire, 6:37
 - Ours noir, 3:17; 5:39; 6:42
- Clifford, Terry** (PC—London—Middlesex)
 - Comité, séance à huis clos, présence, 1:5
- Code criminel**
 - Infractions
 - Peines minimales, 6:15-6, 18-9
 - Poursuites à titre privé, 6:25-8

Comité

- Délibérations, transcriptions, trois exemplaires, 1:10
- Députés, temps de parole, répartition, 1:6-8; 2:10
- Mémoires, annexion au compte-rendu, 5:16
- Ministre, comparution, Environnement, 2:4-15, 17-21, 23-6, 29, 31-2
- Personnel, embauche, 1:8
- Séance d'organisation, 1:6-10
- Séances
 - À huis clos, 1:5
 - Désignation, 1:8-9
 - Interruption pour vote à la Chambre, 5:13-4
- Témoins, convocation, comparution, 1:9; 3:33-5; 4:32
- Refus, 3:33
- Tenu et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6
- Travaux futurs, 3:33-6
- Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC)**
 - Mandat, 2:14-5
- Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES)**
 - Application, 2:5-6, 9-10, 12; 3:8, 10
 - Espèces menacées
 - Animaux à fourrure, 5:29
 - Faucons pèlerins, 5:22
 - Liste, 2:6, 9; 5:26, 39, 46
 - Orchidées, 5:15, 24
 - Ours noirs, 5:39
 - Produits dérivés, 5:36-7
 - Python, 5:36
 - États-Unis et Canada, rapports, 3:8-9
 - Exemptions
 - Animaux nés en captivité, 3:11
 - Effets personnels et ménagers, 2:27, 29
 - Importations, registres, tenue, 3:12-3
 - Préambule, 5:40-1
 - Végétaux
 - Cultivés artificiellement, licence d'importation, exemption, 5:13
 - Similarité, disposition, 5:15
 - Voir aussi Pays en voie de développement
- Corail**
 - Commerce, 3:23
- Crawford, Rex** (L—Kent)
 - Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:10-1, 24
 - Espèces en voie de disparition et espèces menacées, protection et réhabilitation, projet de loi C-209, 2:10-1
 - Flore sauvage, 2:24
- CSEMDC.** Voir Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada.
- Cyanure.** Voir Poissons—Capture
- Développement durable**
 - Association du Barreau canadien, plan d'action, 3:24

Développement durable—Suite

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42

Diversité biologique

Législation, 2:27-8

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42

Dreissena polymorphe. *Voir* Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42—Importations

Ducharme, Philippe (Services législatifs)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:52

Écosystèmes, frontières

Délimitation, 4:13, 16

Provinces, juridiction, 4:16

Utilité, 4:17

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42

Environnement, ministère

Service canadien de la faune, rôle, 2:31

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42—Application; Oiseaux en captivité—Réglementation; Témoins

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42. Ministre de l'Environnement

Adopté, 6:43

Adoption, 6:19, 41

Améliorations, 2:15

Amendements, 2:8; 3:36; 4:31-2

«Animal», définition, 4:5; 5:23, 34, 48

Annexes, ajout, 6:19

Application

Agents, pouvoirs, formation, désignation, etc., 4:4, 8; 5:19-20, 28, 46-9

Années-personnes, 2:8, 13, 24-5

Douaniers, formation, etc., 5:19-20, 28

Environnement, ministère, politique, énoncé, 2:10

Financement, 2:8; 4:8

Gouvernements, collaboration, 2:8, 18-9, 24; 5:38

Ministre

Pouvoir discrétionnaire, 5:5

Rapport annuel, 4:11; 5:51-2; 6:29-31

Modalités, 4:21

Observation, politique, 4:12

Organismes divers, collaboration, 2:23

Plantes et animaux, distinction, 3:22-4

Population, participation, 2:9-10, 19

Provinces, participation, 2:11; 5:38

Règlement, 3:11-2, 18

Sensibilisation, 3:28-31; 5:25

Territoires, 4:6

Espèces animales ou végétales sauvages...—Suite

Appui, 3:8; 6:34

Art. 1, 6:33-42, adopté, 42

Am. (L. Clark), 6:33-42, adopté, 42

Art. 2, 5:34-7, adopté, 38

Am. (L. Clark), 5:34-5, adopté, 35

Am. (Fulton), 5:35-7, retiré, 37

Am. (Fulton) rejeté, 5:37

Art. 3 adopté, 5:38

Art. 4, nouvel art. (L. Clark), 5:38-42

Sous-am. (Fulton) rejeté, 5:42

Art. 4, 5:43-4, adopté, 44

Am. (L. Clark), 5:43, adopté, 44

Art. 5, nouvel art. (L. Clark), 5:38-43, adopté, 43

Art. 5, 5:44-5, adopté, 45

Am. (L. Clark), 5:44-5, adopté, 45

Art. 6 et 7 adoptés, 5:45

Art. 8, 5:45-6, adopté, 46

Am. (Fulton), 8:45-6, retiré, 46

Art. 9 adopté, 8:46

Art. 10, 5:46-8, adopté, 48

Am. (L. Clark), 5:46-7, adopté, 47

Art. 11 adopté, 5:48

Am. (L. Clark) adopté, 5:48

Art. 12, 5:48-51, adopté, 51

Am. (L. Clark), 5:48-9, adopté, 49

Am. (Fulton), 5:49-50, retiré, 50

Art. 13, 5:51-4, adopté, 54

Am. (Fulton), 5:51-4, retiré, 54

Art. 14 et 15, adoptés, 5:54

Art. 16 adopté, 5:54

Am. (L. Clark) adopté, 5:54

Art. 17, 5:54-7, adopté, 57

Am. (Fulton), 5:54-6, rejeté, 56

Am. (L. Clark) adopté, 5:57

Art. 18 adopté, 5:57

Am. (L. Clark) adopté, 5:57

Art. 19, 5:58-64, adopté, 64

Am. (L. Clark), 5:58-9, adopté, 59

Am. (Fulton), 5:59-61, rejeté, 61

Am. (Fulton), 5:61-1, adopté, 64

Art. 20, 5:64-70; 6:14-28, adopté, 28

Am. (L. Clark), 6:23-4, adopté, 24

Am. (L. Clark) adopté, 6:24

Am. (Fulton), 5:64-70, retiré, 70

Am. (Fulton), 6:25-8, adopté, 28

Art. 21 adopté, 6:28

Art. 22 à 24 adoptés, 6:28

Art. 25, 6:28-9, adopté, 29

Am. (L. Clark) adopté 6:29

Art. 26, nouvel article (Fulton), 6:29-33, adopté, 33

Am. (Fulton) rejeté, 6:33

Art. 27 adopté, 6:33

Autres mesures législatives, besoin, 3:24

Braconnage et contrebande

Bénéfices, 2:20

Dispositions, 2:5

Objets utilisés, saisie, 5:48-50, 54-6

Constitutionnalité, 2:15-6

Denrées périssables, échantillons, prélèvements, 2:20

Développement durable, définition, 2:15, 18

Espèces animales ou végétales sauvages...—Suite

- Échappatoires, 3:18; 4:11
- Effets personnels et ménagers, exemption, 2:27; 4:8-9
- Espèces végétales et animales
 - Captivité, élevage, inclusion, 5:12
 - Commercialisation, interdiction, 2:13; 3:8; 5:40-1
 - Contrebande quotidienne, objet, 5:12
 - En voie d'extinction, définition, 2:26
 - Habitat, préservation, 5:15-6, 38-40
 - Illégales, identification, 4:24-5
 - Nuisibles, lutte, 2:27; 4:7, 19-20, 22
 - Obtenues avant l'adoption du projet de loi, 5:13
 - Possession
 - «Aurait dû savoir», spécification, 5:18, 32-3, 43-4
 - «Capturé dans la nature», ajout, 3:6, 14, 18, 20-2; 4:24-5
 - Orchidées, 5:13, 16-7
 - «Produit», définition, 5:35-6, 48
 - Saisies, conservation, 5:12-3
 - Visées, liste, 2:18; 5:15, 26; 5:39, 58
- Étude, 2:4-32; 3:4-36; 4:4-32; 5:11-71; 6:14-43
- Exemptions, 3:27; 5:22-3, 26
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Effets personnels; Importations—Orchidées
- Expéditions commerciales, inspection, disposition, 4:8, 17-8
- Importations
 - Contrôle, 2:7; 4:4, 6
 - Définition, 4:5-6
 - Dreissena polymorphe et grande lamproie marine, inclusion, 4:7
 - «Échange et troc», inclusion, 4:6; 5:37
 - Exportations ou acheminement interprovincial, licence fédérale, 4:7-8, 11; 5:45-6, 58
 - Orchidées reproduites artificiellement, exemption, 5:12-3, 16-8, 21-2
 - Permis, 4:7
 - Portée plus générale, etc., 4:6, 10
 - Ports, désignation, 2:25; 5:31
 - Revenu, ministère, agents, recours, 2:25
- Infractions
 - Amendes
 - Minimales, 6:14-8, 21-2
 - Produit, utilisation, 5:61-3; 6:28
 - Équipement, saisie, 4:21
 - Poursuites à titre privé, 6:25-6
 - Récidivistes, 3:31-3, 36; 4:21; 6:21, 23
 - Sanctions, 2:9, 17, 20-2, 28-31; 3:10, 15-7, 22-4, 27-8, 32-3, 36; 4:9-10, 12, 14-7, 21-2; 5:25, 33, 64-70; 6:14-22
- Lois similaires, remplacement, 2:24, 30
- Milieu légitime des affaires, protection, 2:22-3
- Objectifs, 2:4-5, 8, 10, 12, 16, 27; 4:18; 5:15, 21, 38; 6:36, 39
- «Partie», terme, ambiguïté, 4:6
- Perquisitions sans mandat, 1:16-7, 19-20, 28; 4:12; 5:51-3; 6:30-3
- Points saillants et étapes précédant la mise en oeuvre*, document, 4:12; 5:14, 23
- Présentation à la Chambre, 3:33-4
- Provinces, incidence, 3:24
- Règlements, 5:24, 27, 58
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Transport interprovincial

Espèces animales ou végétales sauvages...—Suite

- Titre
 - Adopté, 6:42
 - Modification, 2:15, 23; 3:27-8; 4:12, 19; 5:39-42; 6:33-40
- Transport interprovincial
 - Ivoire, 2:25-7
 - Modalités, 2:7
 - Orchidées, 5:24
 - Permis, 2:7, 12, 19
 - Provinces, autorisation, 4:6, 8, 26-7; 5:24
 - Règlements, incidence, 2:25; 5:15, 20, 23
 - «Végétal», définition, 5:19, 21-3, 34-5, 48
 - Visites, disposition, 5:48-50
- Espèces en voie de disparition et espèces menacées, diversité biologique, projet de loi C-303**
 - Présenté par Wenman, prise en considération, 2:12-3, 16
- Espèces en voie de disparition et espèces menacées, protection et réhabilitation, projet de loi C-209**
 - Fédération canadienne de la faune, position, 4:11
 - Présenté par Caccia, prise en considération, 2:10-3, 16
- États-Unis**
 - Faune et flore sauvages
 - Contrebande, sanctions, 3:15-7
 - Lacey Act, 3:9
 - Voir aussi* Braconnage—Sanctions; Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction
- Faucons pèlerins**
 - Oeufs, vols, 3:14, 20-1
 - Voir aussi* Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction—Espèces menacées
- Faune du Canada, Loi**
 - Diversité biologique, dispositions, 4:18
 - Remplacement, 4:18, 26
- Faune sauvage**
 - Commerce, contrôle, 2:5, 7
 - Conservation, sensibilisation, 3:28-31
 - Contrebande, 2:5, 7; 3:8
 - Enregistrement, programmes, 3:21-2
 - Espèces en voie d'extinction
 - Comités de gestion, 2:13-4
 - Protection, lois provinciales, infractions, gouvernement fédéral, poursuites, 3:9
 - Statistiques, 2:14-5
 - Gouvernements fédéral et provinciaux, compétence partagée, 2:6, 12
 - Habitat, dégradation, 2:5
 - Importations
 - Agriculture, ministère, registres, 3:12-3
 - Ports d'entrée, cargaisons, inspection, 4:29-30; 5:59-61
 - Statistiques, financement, 3:13
 - Produits toxiques, incidence, 2:5
 - Rétablissement des espèces en péril, processus, 2:14
 - Saisies, espèces, prise en charge, 3:13
 - Stratégie, 2:31
 - Transport international et interprovincial, 2:6

- Fédération canadienne de la faune**
Description, 4:4
Position et recommandations, 4:4-7; 5:18, 35, 54-5, 59-60
Voir aussi Espèces en voie de disparition et espèces menacées, protection et réhabilitation, projet de loi C-209; Témoins
- Fédération canadienne de la nature**
Position et recommandations, 4:11-4
Voir aussi Témoins
- Feltham, Louise (PC—Wild Rose)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:25-6; 5:35-7, 56, 62
- Ferguson, l'hon. Ralph (L—Lambton—Middlesex)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:52
- Flore sauvage**
Commerce, contrôle, 2:5, 7
Conservation, sensibilisation, 3:28-31
Contrebande, 2:5; 3:8
Culture, 5:18-9
Espèces en voie d'extinction, protection, lois provinciales, infractions, gouvernement fédéral, poursuites, 3:9
Gouvernements fédéral et provinciaux, compétence partagée, 2:6
Habitat, dégradation, 2:5
Importations
Agriculture, ministère
Registres, 3:12-3
Rôle, 2:24
Ports d'entrée, inspection, 4:29-30
Statistiques, financement, 3:13
Produits toxiques, incidence, 2:5
Transport international et interprovincial, 2:6
- Fourrure sauvage**
Étiquetage, système, 5:28, 30-1
Exportations, processus, 5:29-32
- Fulton, Jim (NPD—Skeena)**
Animaleries, 5:25
Code criminel, 6:25-6
Comité, 3:33-6; 5:14
Séance à huis clos, présence, 1:5
Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, 2:15
Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, 3:12; 4:30-1; 5:29, 36, 39-41
Diversité biologique, 2:27
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:14-7, 22, 27-9, 31; 3:11-4, 27-9, 31-6; 4:18-21, 24, 26-8, 30-2; 5:11, 14, 16-8, 24-5, 29-32, 34-62, 64-71; 6:14, 20-38, 40-2
Espèces en voie de disparition et espèces menacées, diversité biologique, projet de loi C-303, 2:16
Espèces en voie de disparition et espèces menacées, protection et réhabilitation, projet de loi C-209, 2:16
- Fulton, Jim—Suite**
États-Unis, 3:15
Faucons pèlerins, 3:14
Faune sauvage, 2:14-5
Fédération canadienne de la faune, 5:35, 54-5, 59-60
Fourrure sauvage, 5:29-30, 32
Hermine, 5:29
Ivoire, 6:37
Ours noir, 3:15; 5:36
Pêches, Loi, 6:25, 27
- Fur Council of Canada**
Position et recommandations, 5:27, 29
Voir aussi Témoins
- Grande lamproie marine.** *Voir* Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42—Importations—Dreissena
- Greene, Barbara (PC—Don Valley-Nord)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 4:22-4, 32-3
Ours, 3:22, 24
- Gregorich, Joan (Fédération canadienne de la faune)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 4:5-11, 18, 21-9
- Hagen, Mark D. (PIJAC Canada)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:26
- Halliday, Bruce (PC—Oxford)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:22-3
Oiseaux migrateurs, 2:22
Oxford, Ont., 2:22-3
- Helleiner, Christopher (Canadian Orchid Congress)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:11-3, 17-21
- Hermine**
Commercialisation, 5:29
- Holtmann, Felix (PC—Portage—Interlake)**
Comité, séance d'organisation, 1:6-9
- Hunt, Jay (Aviculture Advancement Council of Canada)**
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:4-6, 14, 17-8, 20, 27, 31
- International Wildlife Coalition**
Description, 3:8
Position, 3:8, 10-1
Voir aussi Appendices; Témoins
- Ivoire**
Commerce, 3:27, 29; 6:37

Ivoire—Suite

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42—Transport interprovincial

Jagros, Tina (Fur Council of Canada)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:27-33

Justice, ministère. *Voir* Témoins**Kaplan, l'hon. Bob** (L—York—Centre)

Comité, séance d'organisation, 1:6-9

Lacey Act. *Voir* États-Unis—Faune**Loi sur la protection d'espèces animales ou végétales sauvages et la réglementation de leur commerce international et interprovincial.** *Voir plutôt* Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42**MacKay, Barry** (Zoocheck Canada)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 13-7, 22, 25, 29-30

Maltais, Suzanne (ministère de l'Environnement)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 34, 55, 66-8

Mammifères marins

Environnement, ministère, responsabilité, 3:24

Gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6

Markman, Sandra C. (ministère de la Justice)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 33, 48, 53

McCann, Louis (PIJAC Canada)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:11-2, 24-5

McLean, Robert S. (ministère de l'Environnement)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 2:18-9, 30-1; 5:22-3, 34-5, 37, 40-1, 43-4, 46-50, 54, 57-61; 6:15-24, 26, 28-32, 40

Mollusques

Commerce, 3:23

Moran, John (Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42 projet de loi C-42, étude, 4:22

Nouveau-Brunswick. *Voir* Braconnage—Sanctions**Oiseaux en captivité**

Importations, 3:19-20

Oiseaux en captivité—Suite

Oiseaux sauvages, comparaison, 3:5

Réglementation, Environnement, ministère, 3:6

Répertoire, 3:18-20

Oiseaux migrateurs

Gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6, 22

Législations canadienne et américaine, sanctions, comparaison, 3:17

Menacés d'extinction, 2:12

Oiseaux migrateurs, convention, Loi

Application, 4:18

Modifications, 4:25-6

Service canadien de la faune, recours, 5:23

Oiseaux sauvages

Commerce, 3:5

Déclin, 3:3

Voir aussi Oiseaux en captivité

O'Kurley, Brian (PC—Elk Island)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 5:36, 61; 6:27, 37-8

Orchidées

Culture artificielle, 5:21

Voir aussi Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42 *passim*

Ordre de renvoi

Projet de loi C-42 (espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation), 1:3

Orenstein, Ronald (International Wildlife Coalition)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:7-14, 16-27, 29-31

Ours noirs

Vésicules biliaires, commerce, 3:15, 17, 22, 24; 5:36, 39; 6:42

Voir aussi Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacées d'extinction—Espèces menacées

Oxford, Ont.

Bernaches, plage, nuisance, 2:22-3

Pays en voie de développement

Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, application, 3:30

Forêts, produits, exploitation, indemnisation, etc., 3:26-7

Pêches, Loi

Infractions, poursuites, dispositions, 6:25-7

Peine, détermination

Processus, 6:16

PIJAC Canada

Position et recommandations, 5:11

Voir aussi Appendices; Témoins

Poissons

Capture, cyanure, utilisation, 3:9
Gouvernement fédéral, responsabilité, 2:6, 12

Président du Comité

Nomination de Black, 1:6
Président suppléant, Stevenson, 5:51

Procès-verbaux et témoignages

Impression, 1:6

Québec. Voir Braconnage—Sanctions**Rapport à la Chambre, 6:3-8****Service canadien de la faune. Voir Oiseaux migrateurs, convention, Loi****Stevenson, Ross (PC—Durham) (président suppléant)**

Comité, séance à huis clos, présence, 1:5
Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 4:25-6, 29; 5:21 24, 47, 52-5, 57-9, 64-5, 69-71; 6:23, 26-7, 31-2, 36
Faune du Canada, Loi, 4:25
Faune sauvage, 4:29
Flore sauvage, 4:29
Oiseaux migrateurs, convention, Loi, 4:25-6
Voir aussi Président du Comité—Président

Styles, Toby (Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, étude, 3:6-7, 15-6, 20-1, 23, 25, 28-9

Témoins

Association botanique du Canada, 5:11, 14-6, 21-2, 24
Association canadienne des jardins zoologiques et des aquariums, 3:6-7, 15-6, 20-5, 28-9
Aviculture Advancement Council of Canada, 3:4-6, 14, 17-8, 20, 27, 31
Canadian Orchid Congress, 5:11-3, 17-21
Environnement, ministère, 2:12-4, 18-9, 21-31; 5:22-3, 34-7, 39-43, 46-50, 54-61, 66-8; 6:15-24, 26, 28-32, 40
Environnement, ministre, 2:4-15, 17-21, 23-6, 29, 31-2
Fédération canadienne de la faune, 4:4-11, 17-31
Fédération canadienne de la nature, 4:11-3, 16, 19
Fur Council of Canada, 5:27-33
International Wildlife Coalition, 3:7-14, 16-27, 29-31
Justice, ministère, 5:33, 37, 48, 53, 62-3
PIJAC Canada, 5:11-2, 24-6
Zoocheck Canada, 4:13-7, 22, 25, 29-30

Van De Walle, Walter (PC—St-Albert)

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42 projet de loi C-42, étude, 2:30

Vote par appel nominal

Espèces animales ou végétales sauvages, protection et commerce international et interprovincial, réglementation, projet de loi C-42, art. 1, am. (L. Clark), 6:42

Zoocheck Canada. Voir Témoins

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 184 3

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 186 8